Bibliothèque Nationale du Québec

Biographies Canadiennes-Françaises

Publiées par
RAPHAEL OUIMET
Journaliste-Publiciste
Membre de la Société Historique de Montréal

7ième Année

F
5051.1
B5
1927
BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE
CAT

Montréal, 1927

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

A ma vénérée mère,

en la quatre-vingt quatrième année de son âge,

je dédie respectueusement cet ouvrage.

69819

En vertu de la loi de 1921 concernant le droit d'auteur

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'oeuvre littéraire publiée, intitulée *"Biographies Canadiennes-Françaises"*, publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q., a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004, dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de Raphaël Ouimet, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A.D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

TYPOGRAPHIE
DE
L'"ÉCLAIREUR", LIMITÉE,
BEAUCEVILLE, QUÉ.

EN MANIÈRE DE PRÉFACE

Ce volume est la 7e édition des Biographies canadiennes-françaises de mon ami Raphaël Ouimet. Souhaitons que ce ne soit pas la dernière.

Il y a évidemment dans l'humanité bien des ordres de grandeur, et je n'irais pas, quant à moi, jusqu'à dire que celle qui figure dans les Biographies soit de taille uniforme. Quelques-uns des biographiés sortiront probablement de la mémoire de leurs congénères avant Alexandre le Grand et Napoléon: c'est d'ailleurs, je crois bien, le sort qui attend la plupart d'entre nous. Le recueil n'en offrira pas moins un jour ou l'autre une source précieuse de documents à la petite histoire, sinon à la grande. Il fera l'ornement du salon familial et sera, en même temps qu'un touchant héritage pour la veuve et les orphelins, une référence inappréciable pour la presse d'information. Je me garderai bien, quant à moi, d'y consigner tout ce que je sais sur mon compte, et j'imagine qu'il en sera de même de plus d'un; mais l'histoire fut-elle jamais autre chose qu'un ramassis de mauvaises approximations? Du reste, c'est l'un des grands charmes de ces ouvrages, que le mal qu'on y pourrait inscrire au bas des portraits...

Je sais d'expérience personnelle que les journalistes, qui disent toujours du bien des morts (pour se faire pardonner de dire tant de mal des vivants) prisent beaucoup le recueil de Ouimet. Ils n'ont pas tort. Heureux le notable qui aura lui-même, d'une main pieuse, inscrit ses exploits aux pages de ces respectables volumes. Ses enfants ne seront pas troublés dans leur deuil par l'indiscrétion de quelque nouvelliste sans vergogne. Le lendemain

de sa mort, ils trouveront dans tous les journaux, sous la forme d'une biographie bienveillante, un hommage spontané à son intelligence et à ses vertus du cher disparu. Ouimet est un garçon obligeant, laborieux et pas bête. "Un sobre et un travailleur", aurait dit feu Israël Tarte, qui aimait lui aussi ces types-là. C'est aussi un psychologue avisé. Double raison pour que je l'aime et que son succès me réjouisse. Je suis sûr que tous ceux qui le connaissent partagent à son endroit mon sentiment.

OLIVAR ASSELIN

Montréal, 20 *août* 1927.

Table Alphabétique

A

	Pages
Allard, F.	216
Archambault, C.	222
Ashby, J.-S.-A.	217
Asselin, E.-G.	271
Asselin, O.	76-77
Aubé, P.	398
Auclair, Rév. E.-J.	130 131

B

	Pages
Bachand, L.	438
Bailliargé, Rév. F.-A.	325 326
Barbeau, C.-M.	351
Barrette, H.	446
Beaubien, Hon. C.-P.	483
Beauchemin, A.-P.	182
Beauchemin, E.	250
Beauchemin, N.	496
Beaudé, Rév. H.	494
Beaudoin, R.	439
Beaudry, Rév. J.-A.	397
Beaulac, E.	211
Beaulieu, Rév. C.	488
Beaulieu, J.-A.	184
Beauregard, Rév. C.	396
Beausoleil ,G.	75
Béique, Hon. F.-L.	252
Béique, L.-J.	253
Béland, Hon. H.	60-61
Béland, Rév. J.-F.	62
Bélanger, Mgr J.-A.	437
Bélanger, J.-E.	477 478
Bélanger, G.	276
Belcourt, Hon. N.-A.	277
Belleau, R.	110
Bellemare, Rév. P.-A.-A.	465
Bellerose, L.-H.	142
Benoit, Rév. P.M.G.	440
Bérard, Rév. J.	476
Bernier, Hon. J.-A.	395
Bertrand, J.-E.	432
Bienvenu, T.	393
Bilodeau, A.	406
Bilodeau, Rév. G.-M.	403
Bissonnette, L.-G.	445
Blagdon, H.-A.	434
Blain, A.	149
Blain, E.	324
Blanchard, Rév. E.	166 167
Blanchard, J.-A.-A.	186
Blanchard, Simone.	187
Blondin, P.-A.	436
Bluteau, Rév. S.	104
Boivin, P.-E.	443
Borrel, Rév. L.	466
Bouillon, Mgr E.	390 391
Boulanger, D.-L.	128
Boulanger, J.-L.	452
Boulanger, J.-O.	129
Boulay, Rév. F.	349
Bourassa, H.	21-22
Bourdon, B.	144
Bourdon, E.	145
Bournival, E.	218
Bourque, Rév. P.-L.	239
Boyer, J.	274
Brassard, Rév. F.-X.	28
Brazeau, J.-E.-D.	404
Brisson, T.-A.	30
Brochu, J.	92
Brochu, W.	93
Brodeur, Marie-L.	316
Brosseau, J.-A.	275
Brosseau, Rév. J.-A.-M.	447
Brossoit, N.	174
Bruchési, Mgr P.	313
Brunault, Mgr J.-H.-S.	366
Bureau, Hon. J.	345
Bussières, D.	132

Pages

C

Campeau,
Mgr J.-L.-N. . . . 467
Cardin, Hon. P.-A.. . 327
Caron, Rév. I. 454
Caron, Hon. J.-E. . . 468
Carrier, L.-H. 112
Cartier, A. 254
Chabot, L.-G. 244
Chapais, Hon. T., 278 279
Charbonnier,
Rév. F. 456 457
Charland, H. 183
Chaurette, J.-A. . . . 245
Chevalier, L. 362
Choquette,
Hon. P.-A. . . 371 372
Cinq-Mars, J.-H.. . . 240
Cinq-Mars, Rév. J.-H. 241
Clapin, S. 91
Clément, A.-B. . . . 247
Clouthier, R. 394
Cloutier, Mgr F.-X. . 374
Cloutier, Mgr I.-O.-P. 192
Cloutier, Rév. P. . . . 470
Cofsky, C.-E. 243
Comtois, Mgr A.-O. . 350
Côté, F. 344
Couillard-Després,
Rév. A. 214 215
Cousineau, Mgr J.-H. 460
Coutu, L. 146
Coutu, L. 148
Coutu, P. 111
Coutu, Philomène . . 147
Curotte, Mgr A. . 226 227
Cusson, C. 346

D

Dalbis, L.-J. 88
Dandurand, Hon. R. . 94
Daoust, Rév. E. 328
David, Antonia . . . 302
David, Hon. L.-A. . . 303
DeBlois, C. 33
Décary, C.-A. 133

Pages

Décary, E. 89
DeCelles, Mgr F.-Z. . 373
Déguire, E. 228
De la Bruère, M. . . . 411
Delâge, Hon. C.-F. . .63-64
Délisle, G. 115
DeLorimier, Hon. A. 479
Demartigny, F. . . . 469
Demers, Rév. J.-U.. . 444
Demers, R. 229
Denoncourt, Rév. L. . 471
Derome, W 499
Desaulniers, Hon. G.. 475
Desbiens, L.-P. . . . 116
Descarreaux, E. . . . 392
Deschamps, Mgr E.-A. 472
Desloges, A.-H. . . . 473
Desrosiers, P.-H. . . . 90
Dessaules, Hon. C. . . 143
Doré, V. 231
Drapeau, M. 242
Dubeau, E. 251
Dubeau, J.-A. 34
Dubuc, A. 117
Ducharme, E. 209
Ducharme, G.-N., 206 207
Ducharme, J.-O. . . 208
Duckett, J.-O.-E. . . 305
Dufresne, Rév. J.-A. 459
Dugas, Mgr E. 173
Duhamel, J.-A. 87
Dupuis, H. 442
Dupuis, Hectorine . . 137
Dupuis, J.-E. 405
Dupuis, Rév. J.-N. . . 458
Dupuis, J.-P. 136
Duranleau, A. 176
Duranleau, Laure . . 177
DuTremblay, Hon. P. 491

E

Erny, Rév. A. 230

F

Faucher, P.-V. 497
Fauteux, A. 191

Pages

Fauteux, Hon. A. . . 190
Favreau, A. 329
Ferland, A. 78-79
Ferron, J.-T. 39
Forbes, Mgr J.-G.-L. 332
Forest, Rév. G. 36
Forget, M. 331
Fortier, P.-W. 134
Fournier, C.-A. . . . 35
Francoeur, Hon. J.-N. 375
Frappier, E.-H. . . . 280
Fraser, Rév. H. . . . 29
Frénette, A. 199

G

Gadbois, E. 139
Gagnon, Mgr A.-O.. . 407
Gagnon, H. 330
Galipault, Hon. A. . . 376
Garand, E. 198
Garneau, J.-P. . 220 221
Garneau, Hon. N. . . 399
Gaudet, A. 71
Gaudrault, J.-A. . . . 127
Gauthier, Mgr G. . . 59
Gauvin, A. 333
Gendron, Emma . . . 205
Geoffrion, L.-P. .408 409
Giard, Rév. L. . . . 377
Girouard, A. 462
Godbout, Rév. A.-A.. 150
Godbout, Rév. C.-O. . 151
Gonthier, H.-G., 248 249
Gosselin, Mgr A. . . . 429
Gouin, Sir L. 56
Gratton, J.-O. . . . 80
Gravel, Hon. A. . . . 352
Greaves, Antoinette. . 212
Greaves, J.-I. 213
Grenon, J.-F. 114
Grothé, A.-A. 334
Guibault, J.-A. 172
Guilbault, J.-O. . . . 194
Guilbault, R.-L. . . . 195
Guillot, Rév. J.-A. . . 378

Pages

H

Hains, D. 336
Harwood, C.-A. de L. 24
Harwood, L. de L. . 25
Hébert, Rév. E. . . . 455
Hébert, Rév. F. de S. 461
Hénault, H. 335
Héon, G.-H. 486
Homier, A. 204
Houde, C.-E.-A. . . . 255
Huard,
Rév. V.-A. . . 256 257
Huot, C. 337 338

J

Jacques, E. 258
Jodoin, A. 261
Julien, J.-A. 203

K

Kirouac, Rév. F.-C. . 219

L

Laberge, H. . . . 264 265
Labrèque, A. 356
Labrecque, Mgr M.-T. 125
Lachance, Hon. A. . . 189
Lacombe, L. 426
Ladouceur, E. 435
Ladouceur, E.-A.-B. . 441
Laflamme, Mgr E. . . 193
Laflamme, E.-U. . . . 357
Lafleur, E. 490
Lafontaine, Hon. E. . 433
Lagacé, J.-B. 42
Lalande, Rév. L. . . . 363
Lamarche,
Rév. M.-A. . . 140 141
Lamarche, A. 154
Lamarche, Bernadette 155
Lamarche, Rév. R. . . 431
Lambert, Rév. E. . . . 365
Lamothe, J.-C. 138
Lamothe, Rév. L. . . 262
Lanctot, G. 427

Pages
Lanctot, J.-P. 260
Langlois, G. 266
Langlois, Mgr J.-A. . 315
Lapierre, O. 311
Lapointe, Hon. E. . . 70
Laporte, Sir H. . . . 68
Larouche, Mgr J.-A. . 124
Larin, F. 84-85
Larin, Victorine . . . 86
Larue, G. 367
Latreille, E. 272
Laurencelle, H. . . . 481
Laureys, H. 425
Laurier, Yvon 157
Laurin, J. 353
Lavallée, L.-A. 267
Lavigne, J.-F. 368
Lavoie, Rév. H. . 108 109
Leblanc, Rév. M. . . 498
Leclerc, P.-R. . . . 354
Leduc, Hon. A. . . . 175
Leduc, L. 105
Leduc, O. 453
Lefebvre, A. 107
Lefebvre,
Mgr P.-J.-A. . . . 430
Legris, Hon. J.-H. . . 379
Lemay, J.-H. 122
Lemieux, Sir F.-X.. . 314
Lemieux, Hon. R. . . 69
Lemire, Rév. J.-A. . . 263
Lesieur, A. 259
Lespérance,
Hon. D.-O. 319
Létourneau, L. . . . 428
Lévesque, A. 386
Lévesque, E. 119
L'Heureux, E. 121
Limoges, Mgr J.-E. . 448
Lindsay, E. 103
Loignon, E. 152
Loignon, G. 153
Lortie, F. 188
Lussier, Rév. C. . . . 410

M

Magnan, A. 270
Magnan, C.-J. . . 347 348
Magnan, H. 48-49
Malo, T. 339
Marchand, Hon. A.. . 480
Marcil, Hon. C. . . . 380
Marcotte, J.-H. . . . 309
Marcoux, J.-H. . . . 340
Marineau, P.-H. . . . 487
Marion, D. 322
Marion, J. 321
Marsan, G.-A. 450
Marsan, P. . . . 268 269
Massé, J. 306
Massicotte, E.-J. . . . 482
Massicotte, E.-Z. . . . 40
Mathieu, Mgr E.-O.,
51, 52, 53, 54 . . . 55
Massicotte, E.-J. . . . 482
Mathieu, Jeannette. . 72
Mathieu, V. 73-74
Maurault, Rév. O. . . 168
Mayrand, C. 312
Mayrand, O. 210
Mercier, A.-F. 113
Mercier, H. 307
Mercier, Hon. H.. . . 44
Mercier, Jeanne . . . 45
Meunier, A. 323
Michaud, Hon. E. . . 301
Michaud, J.-O. . . . 310
Mignault, G.-E. . . . 156
Mignault, Hon. P.-B.. 317
Minville, E. 46
Montpetit, E. 31-32
Monty, Laure 67
Monty, Hon. R. 65-66
Moreau, Hon. O. . . . 102
Morin, J. 83
Morin, V. 369
Munger, L. 106

N

Nantel, Mgr A. 299
Nasre, Rév. S. 290
Nepveu, Rév. J.-E. . . 298

Pages

Nolin, G. 304
Normand, L. 281
Normandin, E. 300

O

Ouellette,
Rév. J.-A. . . 232 233
Ouimet, Adélaïde . . . 23

P

Pagé, C.-E. 178
Pagé, L. 179
Papineau, D.-B. . . . 158
Paquet, Mgr J.-A. 286 287
Paquet, L.-A. 135
Paquin, Mgr J.-E. . . 449
Paradis, Hon. P. . . . 297
Paré, I. 223
Parent, L. 412
Parent, O. 285
Patenaude, Hon. E. . 82
Paul, A.-A. 236
Paulhus, J.-A. 282
Pelletier, Rév. E.-E. . 308
Pelletier, G. 238
Pelletier, J. 126
Pelletier, L.-C. . . . 383
Pérodeau, Hon. N. . . 19
Perras, Rév. G. . . . 464
Perrault, D. 235
Perrault, Hon. J.-E.. 288
Perrault, Madeleine . 289
Perron, Hon. J.-L. . . 413
Philie, J.-H. 296
Piché, G.-C. 234
Pinault, Rév. L. . 484 485
Piuze, P.-A. 159
Poirier, Hon. P. . . . 414
Poitras, Rév. E. . . . 273
Pouliot, J.-A. 283
Poupart, A. 160
Poupart, Marguerite.. 161
Préville, Rév. L.-N. . 237
Prévost, J.-M.-E. . . .57-58
Prince, L. 492 493
Prud'homme,
Mgr J.-H. . . 418 419

Pages

R

Racine, J.-C.-S. . . . 420
Raymond, R. P. . . . 451
Rémillard, Rév. J.-N. 246
Richard, Rév. P. . . . 169
Richer, G. 47
Rinfret, Hon. F. . . . 388
Rinfret, Hon. T. . . . 415
Robidoux, Hon. E. . . 416
Robillard, A.-B. . . . 382
Robillard, T. 381
Rocheleau, F. 421
Rossignol,
Rév. S. . . . 100 101
Rouleau,
S. Eminence R.-M..17-18
Rousseau, A. 284
Routhier, A. 118
Roy, A.-V. 474
Roy, Berthe 181
Roy, Mgr C. 422
Roy, E. 41
Roy, Hon. E. 423
Roy, M.-L. 180
Roy, Hon. P. 417
Roy, P.-G. 389

S

Saint-Cyr, J.-F. . . . 50
Saintonge, G. 358
Sauvageau, Rév. J.-G. 463
Savoy, G. 387
Sauvé, A. 163
Scott, Rév. H.-A., 196 197
Séguin, J.-O. 171
Sénécal, Mgr L.-A.. . 291
Sirois, J. 355
St-Germain, V. . . . 424
St-Jacques, J.-L. . . . 162
Surprenant, W. . . . 360
Surveyer, Hon. E.-F. 292

T

Tanguay, Mgr E.-C. . 361
Taschereau,
Hon. L.-A. 20

	Pages
Taupier, J.-H.	164
Taupier, J.-S.	165
Tessier, A.-D.	359
Tétreau, E.	37-38
Théberge, R.	364
Tibodeau, Marie . . .	95
Thurber, A.	224
Toupin, Rév. J.-B., P D. . .	318
Tranchemontagne, L.	170
Tremblay, E.	120
Tremblay, T.-L. . . .	97
Trépanier, L.	43
Trudeau, Rév. J.-T. .	320
Trudel, Rév. H. . . .	98
Trudel, Rév. J.-R.-I..	99
Turgeon, Hon. A. . .	96
Turquetil, Mgr A. . .	26-27

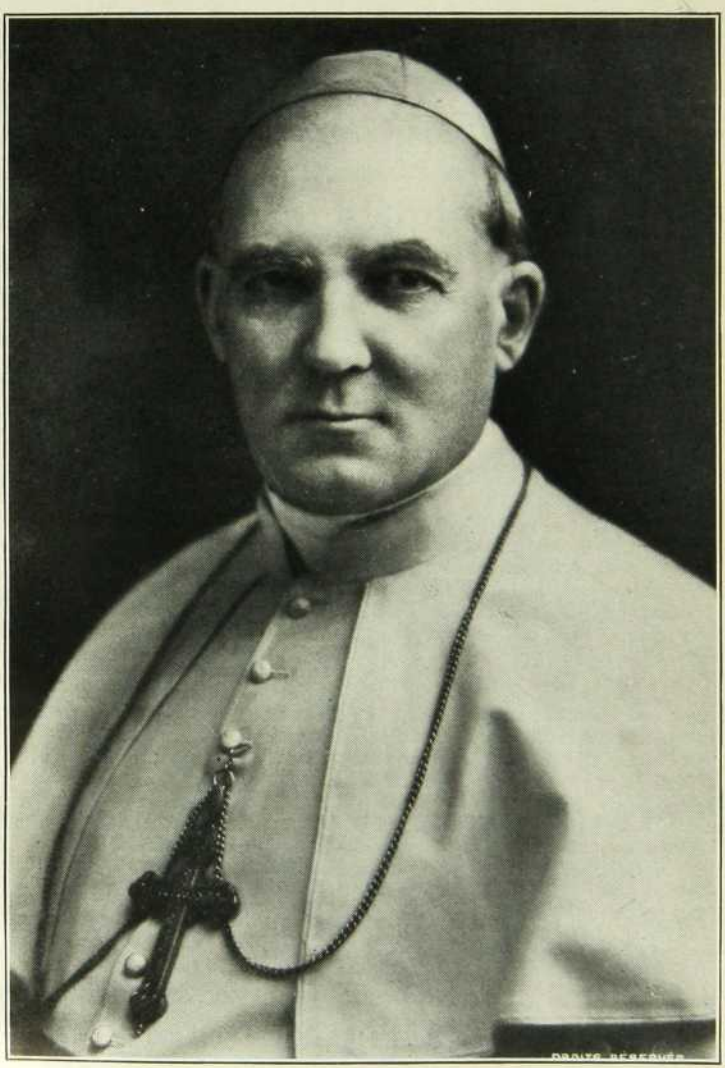
V

Vachon, Rév. A.,	384 385
Vaillancourt, E.,	341 342
Vaillancourt, Rév. J.	343
Valois, A.	293
Valois, G.	489
Vermette, A.	495
Vermette, J.-M. . . .	295
Véronneau, R.	294
Vézina, P.	123
Vidal, J.-A.	225

W

Wattiez, P.	81
Wisintainer, L.	185

Nos Gloires Nationales
PAPINEAU
1786-1871
MORIN
1803-1865
LAFONTAINE
1807-1864
CARTIER
1814-1873
CHAPLEAU
1840-1908
MERCIER
1840-1894
LAURIER
1841-1919



Son Eminence RAYMOND-MARIE ROULEAU, O.P.

(Dix-neuvième évêque et neuvième archevêque de Québec)
(Troisième cardinal canadien)

Son Eminence RAYMOND-MARIE ROULEAU, O.P.

S. E. Raymond-Marie Rouleau, cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine, titulaire de l'église Saint-Paul de Montorio, est né à l'Ile-Verte (Témiscouata), le 6 avril 1866, fils de Félix Rouleau et de Luce Irvine.

Il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski. A sa sortie du collège, en 1886, il entra au noviciat des Dominicains, à Saint-Hyacinthe et prononça ses voeux perpétuels le 3 août 1888.

Il compléta ses études cléricales à Corbara et fut ordonné prêtre à Corte, en Corse, le 31 juillet 1892.

De retour au pays, nommé premier prieur de la maison vicariale d'Ottawa. Tour à tour, professeur de Morale et de Droit canonique et régent des études. En 1909, il obtint le grade de Maître en Sacrée Théologie. Nommé Provincial de l'ordre des Dominicains, le 2 juillet 1919.

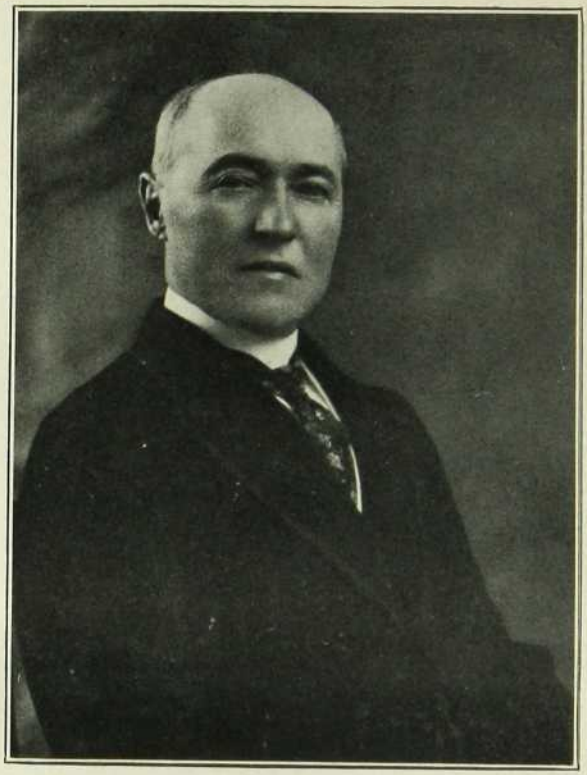
Appelé par Rome au siège épiscopal de Valleyfield, le 10 mars 1923. Sacré évêque le 22 mai suivant, dans la cathédrale Sainte-Cécile de Valleyfield par S. E. Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada; nommé archevêque de Québec le 9 juillet 1926; intronisé le 8 novembre suivant; décoré du pallium le 24 février 1927; créé cardinal le 19 décembre 1927.

"Vrai fils de saint Dominique et de saint Thomas d'Aquin, chef éminent par la doctrine, par le jugement, par la vertu et par l'expérience, esprit profond, cultivé, surnaturel, Monseigneur l'Archevêque de Québec est avant tout un homme de Dieu. Convaincu, à l'exemple de l'apôtre saint Jean, que c'est surtout la vérité qui délivre les hommes et sauve les peuples, Monseigneur Rouleau a pris pour devise épiscopale" *Caritas Veritatis*. Toute l'éminente personnalité de l'Archevêque de Québec est dans ces deux mots de l'Apôtre des Nations". (Semaine religieuse du 15 juillet 1926).

"Nous avons lu et admiré, sur vos armes, cette belle devise, toute chargée de sens, et inspirée de l'Esprit sanctificateur qu'engendra de toute éternité le Verbe divin: *Caritas Veritatis*. Et nous saluons avec bonheur, dans la personne de notre nouvel Archevêque, un Chef armé de la science la plus étendue, mais pénétré en même temps des sentiments les plus paternels; un champion courageux des droits de la vérité, et un héraut très zélé des devoirs de la charité; un gardien ferme, vigilant, de la doctrine traditionnelle qui fait la force incomparable du catholicisme, et un apôtre soucieux de gagner à Dieu, par la puissance persuasive de cette doctrine d'où rayonne l'amour le plus actif et la bonté la plus conquérante, toutes les intelligences et tous les coeurs". (Adresse du clergé de Québec présentée à S. G. lors des fêtes de son intronisation). Homme d'étude et d'action tout à la fois, ses nombreuses obédiences lui apprirent à fouiller les livres, à manier les hommes, à activer les oeuvres. Très versé dans la science juridique, il eut plusieurs fois l'honneur d'être appelé par ses collègues d'aujourd'hui à lier ses connaissances aux faits concrets. Patriote éclairé et sincère, il appuya de ses conseils comme de ses écrits les tenaces défenseurs de la minorité française ontarienne.

L'Archevêque de Québec est en plus un orateur apprécié des foules et des élites, remarquable surtout par la pureté de la doctrine et du langage, la fermeté du ton et l'onction de la piété.

Résidence: Palais Cardinalice, Québec.



Son Honneur NARCISSE PÉRODEAU

Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec

Son Honneur M. Narcisse Pérodeau, L.L.D., né à St-Ours. (Richelieu), le 26 mars 1851. Descendant de Saintongeois, fils de Paul Pérodeau et de Modeste Arpin. A fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill où il gradua en 1876. Admis à la pratique du notariat en mai 1876. Secrétaire de la Chambre des Notaires de 1880 à 1912; président de 1912 à 1915 puis membre à vie ex-officio, à titre d'ancien président. De 1897 à 1920, professeur du cours de pratique du Notariat, à l'Université Laval de Montréal (aujourd'hui l'Université de Montréal). Simultanément, de 1911 à 1923, professeur de Législation commerciale, industrielle et financière (chaire Forget), dont il est resté, depuis, professeur titulaire. Membre du sénat académique de l'Université de Montréal. L'un des directeurs de la "Montreal Light Heat & Power Consolidated". Membre du bureau des directeurs de la compagnie d'assurance "Mont-Royal". Premier vice-président de La Sauvegarde. Président du bureau des Commissaires-Censeurs de la Banque Provinciale du Canada. Membre du bureau de direction de la Société Générale d'Administration. Ex-Membre de la corporation de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Nommé Conseiller Législatif, le 23 décembre 1897. A prêté serment à titre de ministre sans portefeuille le 14 mars 1910 et à partir de cette date jusqu'en 1924 comme tel, a représenté le gouvernement dans le Conseil Législatif. Le 10 janvier 1924, a prêté le serment d'allégeance comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Marié, en 1885, à Mary L. Buckley, fille de feu le docteur Charles Buckley, de St-Hyacinthe, décédée en février 1913. A trois fils et une fille.

Adresse: Hôtel du Gouvernement. Spencerwood, Québec.

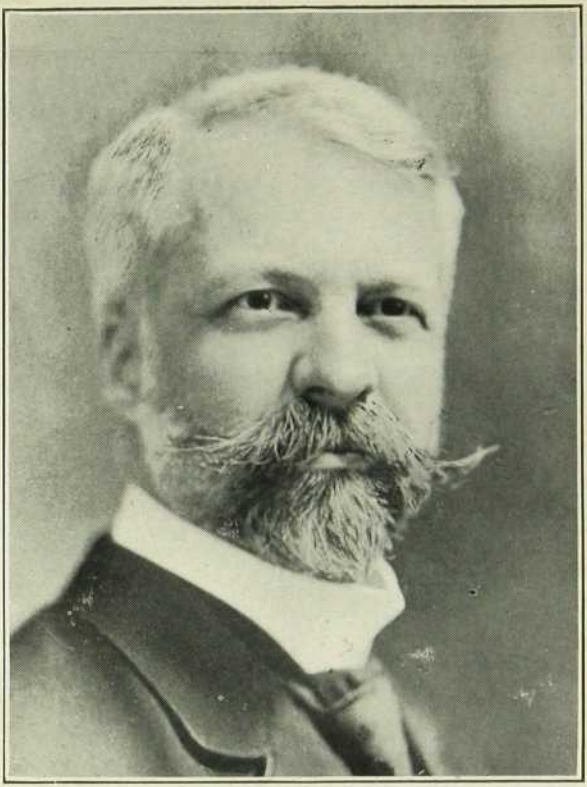
L'honorable L.-A. TASCHEREAU, C.R.

Premier ministre de la Province de Québec.

Naquit à Québec, le 5 mars 1867; fils de l'hon. Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'hon. R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Etudia au Séminaire de Québec et à Laval. Admis au barreau en 1889. Il fut l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis, 1902. Syndic du barreau de Québec, 1908-1909, bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec, 1906-1908. Elu député de Montmorency à la législature, 1900, réélu en 1904, Ministre des Travaux Publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919, Procureur-général de la Province de Québec, le 26 août 1919, et premier ministre, en juillet 1920.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'hon. Elisée Dionne, conseiller législatif, dont il a trois fils et deux filles.

En politique: libéral. Clubs: de la Garnison, Laurentide, Ste-Anne. Sociétés: Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale. Résidence: Québec.



HENRI BOURASSA

Journaliste

M. Henri Bourassa est né à Montréal, le 1er septembre 1868. Il est le fils de M. Napoléon Bourassa, l'artiste et écrivain très connu et, par sa mère, le petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Il a passé à Montréal les premières années de sa vie et y a fait ses études, sous des professeurs privés principalement. A 18 ans, il s'en est allé demeurer à Monte-Bello, où il s'est longtemps occupé d'agriculture. Dès l'âge de 21 ans, il était élu maire de son village. Il s'est vivement intéressé à l'organisation agricole de la région: fondation de fromageries, développement des sociétés d'agriculture, etc. Il a été élu député fédéral de Labelle, pour la première fois, aux élections géné-

rales de 1896. Réélu par acclamation quelques années plus tard, dans une élection partielle, à la suite de sa protestation contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine; réélu ensuite aux élections générales de 1900 et de 1904. Démissionnaire en 1907, il fut défait au cours d'une élection provinciale partielle dans Bellechasse, puis élu, aux élections provinciales générales suivantes, en juin 1908, dans les deux circonscriptions de Saint-Jacques de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Il opta pour Saint-Hyacinthe, qu'il représenta à Québec jusqu'en 1912. Il ne se représenta point aux élections provinciales de 1912, afin de pouvoir se consacrer complètement à l'oeuvre de son journal, le "Devoir", qu'il avait fondé au commencement de 1910. Reste en dehors de la politique électorale de 1912 à 1925, alors que, cédant aux sollicitations depuis longtemps répétées de ses anciens électeurs de Labelle, il consentit à poser sa candidature à l'élection fédérale de l'automne 1925. Elu à une majorité considérable, il l'emporta, aux élections qui suivirent en 1926, par plus de 6,000 voix sur ses deux adversaires.

M. Bourassa a employé à peu près toute sa vie à la propagande, par la parole et par la plume, des idées avec lesquelles son nom est associé depuis un quart de siècle dans l'opinion publique. Il a donné des conférences dans toutes les provinces du Canada, dans la Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Europe. Il a fait d'assez nombreux voyages à l'étranger pour compléter son information.

L'oeuvre imprimée du député de Labelle est très considérable. Elle contient, outre la reproduction de nombreux articles et discours, des études originales qui ont eu un grand retentissement, telles son livre d'histoire de 1915, "Que devons-nous à l'Angleterre?" et cette autre étude, d'un genre tout différent: "Le Canada apostolique". Cette oeuvre, comme les discours de l'orateur, touche aux sujets les plus variés: questions religieuses, problèmes scolaires, relations entre les races, politique internationale, colonisation, administration des terres publiques, organisation économique, syndicalisme, presse, etc.

M. Bourassa a épousé Joséphine Papineau, fille de Gaudefroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union sont nés quatre fils et quatre filles.

En politique: Indépendant. Domicile: Montréal.

ADÉLAÏDE L'HUISSIER-OUIMET

Fille de Louis L'Hussier, négociant, et de Adélaïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie-Adélaïde L'Hussier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

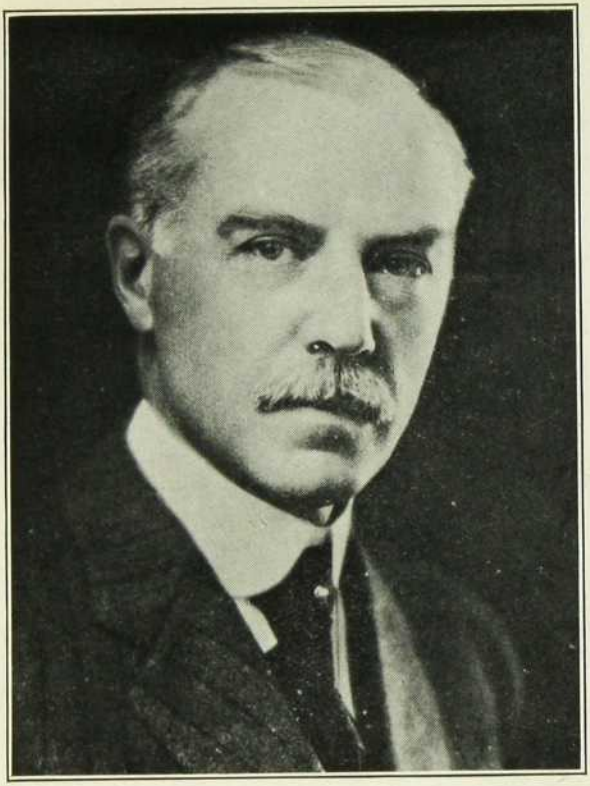
Ses études, commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au couvent de la congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866 elle épousait, à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et public'iste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'oeuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux oeuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.



CHARLES-AUGUSTE DE LOTBINIÈRE-HARDWOOD, C.R.

Me Charles-Auguste de Lotbinière Harwood a maintenu, en des temps nouveaux, l'ancien prestige d'une race aux prérogatives aujourd'hui disparues. Ce fils de seigneur s'est porté vers l'étude de l'histoire, et plusieurs sociétés savantes l'ont accueilli avec plaisir. Ce qui ne l'a pas empêché de briller dans la pratique de la profession de son choix: le droit.

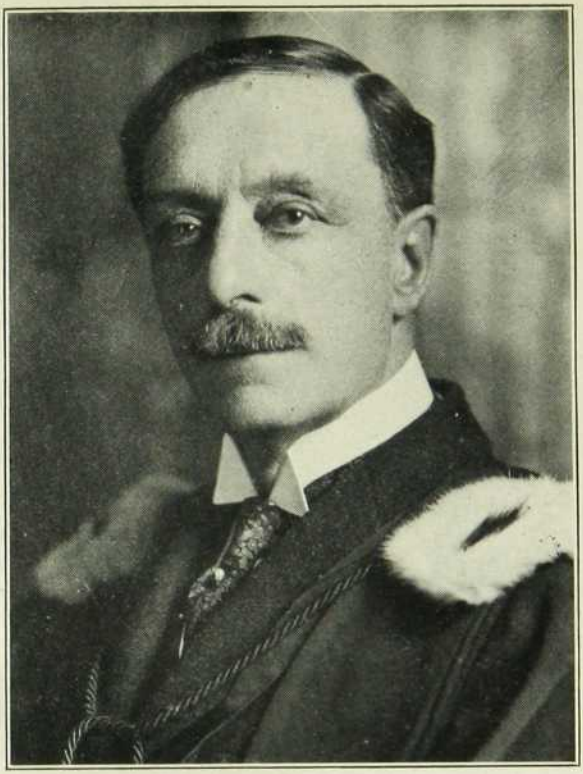
Né à Vaudreuil, le 2 août 1869, de Robert de Lotbinière-Harwood, co-seigneur de Vaudreuil et ancien député, et de Charlotte McGillis, il a fait ses études classiques au collège de St-Laurent. Laval de Montréal et McGill l'eurent ensuite comme étudiant en droit. Il fut admis à la pratique de sa profession en janvier 1895. Conseil du Roi en novembre 1911, il fut nommé procureur-adjoint du chemin de fer du Grand-Tronc en 1920, puis avocat des chemins de fer nationaux du Canada en juillet 1923. La politique le tenta un instant: il se laissa porter candidat à la Législature en 1912, mais ce fut sa seule incursion dans ce domaine de la politique active.

Pendant la guerre, il se donna activement aux oeuvres patriotiques. Président du Fonds patriotique pour les comtés de Vaudreuil et Soulanges, il fut secrétaire provincial du recrutement naval, en 1917. Il est encore membre de la "Navy League" et aussi du "Canadian Club".

Auteur estimé de plusieurs monographies historiques, dont la "Convention de Fort Garry, 1870", mérite une mention toute particulière. M. Harwood appartient à la Société des Sites historiques, à la Société des Numismates et Antiquaires, à la Galerie des Arts de Montréal. Il est aussi membre du "University Club" de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le compte parmi ses gouverneurs.

Il a épousé, en 1898, Marie, fille de l'honorable Roderic Masson, sénateur. Son délassement favori est le golf; il est membre du club de Como. Père de six enfants.

Résidence: 162 rue Hutchison, Montréal.



LOUIS DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, M.D.

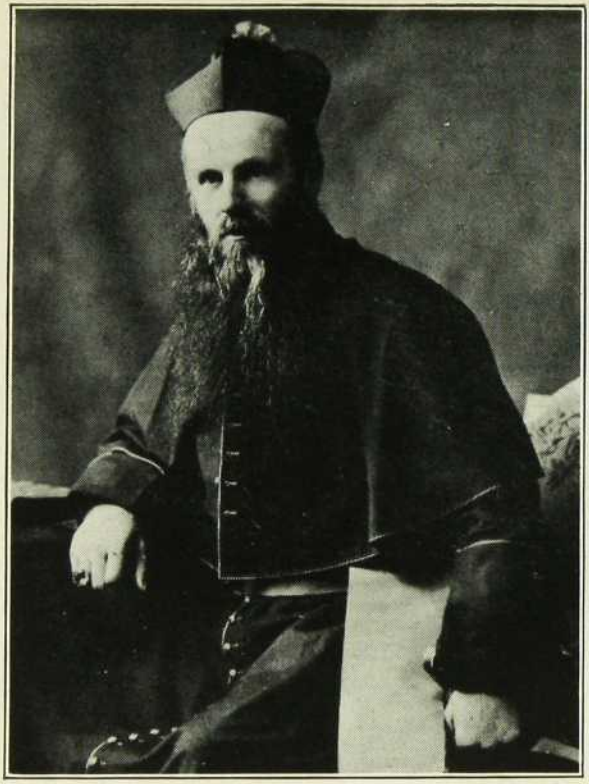
Le doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, que l'on est toujours accoutumé de considérer comme l'une des plus hautes autorités en science chirurgicale, est né le 27 avril 1866. Il est le fils de Henry-S. Harwood, ingénieur civil et ancien député au fédéral. Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse et au Collège Bourget, de Rigaud, il étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, où il gradua en 1890. Il fut alors attaché à l'Hôpital N.-Dame, en qualité de chirurgien, puis il partit pour l'Europe, où il étudia pendant plusieurs années, sous la direction des plus éminents professeurs et savants du temps, entre autres le célèbre docteur Pozzi, considéré comme le plus grand chirurgien de l'école française. De retour à Montréal, il fut de nouveau appelé à faire partie du personnel médical de l'Hôpital N.-D., et en 1905 il était nommé professeur de gynécologie à la Faculté de médecine de l'Université Laval, aujourd'hui l'Univ. de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le nommait, la même année, son chef gynécologiste, et l'année suivante il était élu au poste de surintendant médical de cette institution. En 1905, il était élu président de la section de Gynécologie du Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, ce qui lui valut l'honneur de souhaiter la bienvenue, au Canada, au docteur Pozzi, son ancien professeur et le plus grand gynécologiste de France. Le docteur de Lotbinière-Harwood est membre du collège américain de chirurgie; membre du bureau général des examinateurs; vice-président de l'Association des éleveurs de vaches Holstein de la prov. de Québec; il en fut même le premier vice-prés. Sa ferme "Het-Loo", située dans les Chenaux, à Vaudreuil, fut réputée pour la beauté et la qualité de son troupeau.

Il a été pendant quinze ans directeur, contributeur et collaborateur de "L'Union médicale du Canada'."

Il épousait en 1881, en premières noces, Mlle Berthe Masson, de Montréal, décédée en 1895, et deux filles sont nées de ce mariage, ainsi qu'un fils; en secondes noces, il épousait Mlle Catherine Macdonald, d'Alexandria, Ont., et, en troisièmes noces, il épousait Madame veuve Charles Martin, née Berthe Brosseau.

Le docteur Harwood, qui est doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal depuis plusieurs années, est membre des clubs St. James et St-Denis et de la Société d'Urologie de Paris.

Résidence: 228 Sherbrooke-Ouest, Montréal; l'été, Vaudreuil "Les Chenaux".



Monseigneur A. TURQUETIL

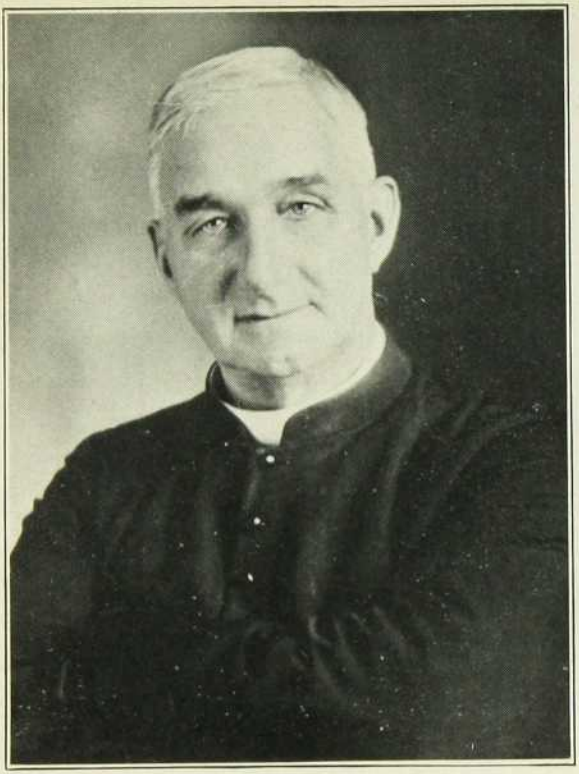
PREFET APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Mgr Arsène Louis-Eugène Turquetil naquit à Riviers, département du Calvados, Normandie, le 3 juin 1876, du mariage de Félix Turquetil et Maria Ducellier. Il étudia pendant 8 ans au Petit Séminaire de Villiers-le-Sec, diocèse de Bayeux et Lisieux, puis au Grand Séminaire de Sommervieu, d'où il partit après deux ans pour entrer au noviciat des Pères Oblats de Marie Immaculée, à Angers. Après ses voeux d'un an, il alla étudier la théologie à Liége, Belgique, où il prononça ses voeux perpétuels et fut ordonné prêtre en 1899. Au mois d'août 1925 il recevait son obédience pour le Vicariat Apostolique de Satkatchewan. Il arriva à Prince-Albert le 7 septembre et en repartit de suite pour la Mission de St-Pierre du Lac Caribou, parmi les Montagnais Mangeurs de Caribou, sur les confins des "Terres stériles du Nord Ouest".

De 1900 à 1912, le Père Turquetil parcourut en tout sens le Nord du Vicariat de la Saskatchewan, passant 9 à 10 mois de l'année sur le chemin, c'est-à-dire en raquette ou en canot. Ses voyages d'hiver du Lac Caribou

à Prince-Albert sont restés célèbres dans la mémoire des anciens. Puis en trois occasions différentes, en 1901, en 1905 et en 1906, il tenta de pénétrer dans le pays Esquimau, et réussit finalement à passer un été, seul, avec les Esquimaux de Ennada Lake, 1906. Son rapport à ses supérieurs fût qu'il fallait aller par la mer, si on voulait réussir à fonder une mission avec résidence permanente, dans ces déserts de neige, chez les Esquimaux mangeurs de viande crue. 5 ans plus tard, son évêque, Mgr O. Charlebois, l'envoyait faire un voyage de découverte et d'information à la côte Ouest de la Baie d'Hudson. Ce voyage dura 6 mois, et le Père Turquetil informa ses supérieurs de la possibilité et de la nécessité d'ouvrir une mission chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Cela fût fait l'année suivante, 1912, il fût nommé supérieur, et partit de Montréal avec un autre Père français, breton, le Père Leblanc, en juillet, et arriva le 3 septembre à l'endroit qu'il avait choisi, Chesterfield Inlet. Là, il se bâtit une petite maison-chapelle de 16 x 30, avec des planches importées de Montréal, et avec son compagnon, se mit à l'étude de la langue. Ses rapports disent ce que fût cette étude; oeuvre de patience, quand les sauvages riaient à tout propos des moindres fautes de prononciation des missionnaires. Puis, après trois ans d'étude, vint le tour des catéchismes. La morale chrétienne dérouta ces naturels primitifs, habitués au laisser-aller des usages païens. Ils se prirent à rire, à se moquer, et ce fût, cinq ans durant, l'isolement complet dans une atmosphère plutôt hostile. Le compagnon du P. Turquetil ne pût résister à si longue épreuve, il mourait à l'automne de 1916. A cette même date, on recevait la nouvelle du massacre des Rév. PP. Rouviére et Leroux, par les Esquimaux du Mackenzie. Les missions esquimaudes étaient en danger: on songeait, en maint lieu, à rappeler les missionnaires. Le P. Turquetil consacra la sienne au Sacré-Coeur, recourant aussi à la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et tout changea en moins de 24 heures. Trois familles demandaient le baptême. Pendant dix mois consécutifs, elles furent préparées, instruites; heures de prières et de catéchisme par jour leur paraissaient bien peu. Et le 2 juillet, 1917, les premiers convertis de la Petite Thérèse recevaient le saint baptême. Ils étaient 12, alors; 4 ans plus tard, on comptait 50 chrétiens, aujourd'hui plus de cent Esquimaux sont baptisés, et 500 se préparent au baptême. L'avenir du christianisme en Extrême Nord est définitivement assuré. Envoyé à Rome, en 1924, à l'exposition Vaticane des Missions, le R. P. Turquetil en revint avec le titre de Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, et juridiction sur tout le Nord du Vicariat du Keewatin et du Vicariat du Golfe St-Laurent. Son territoire comprend plus de un million six cents mille milles carrés. Il n'avait alors que 3 prêtres avec lui; aujourd'hui, en moins de deux ans, 10 Oblats de Marie-Immaculée travaillent à la conversion des 5000 Esquimaux disséminés sur cet immense espace, 3 missions sont ouvertes, une quatrième l'a été en août 1927, à Ponds Inlet, à l'extrémité nord de la Terre de Baffin, au point le plus au nord habité par des êtres humains.

Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont en même temps accompli une oeuvre immense de civilisation chez ces pauvres nomades des déserts du Nord. Leur condition matérielle n'a guère changé, sans doute; ils vivent encore sous l'iglu, habillés de peaux de bêtes, et mangeant la chair crue, mais la mentalité de ces gens, leur manière de voir les choses ont changé, tout un monde nouveau s'est ouvert à leur esprit, à leurs aspirations. Chrétiens, ils se rapprochent de nous, abandonnent ce qui sentait la barbarie, la sauvagerie d'autrefois. Le pays est donc aussi conquis à la vraie civilisation, celle des idées, l'Esquimau accueillera paisiblement navigateurs, explorateurs, mineurs, éleveurs d'animaux à fourrures, pêcheurs, etc., tous ceux que tenteront les conditions spéciales de ces déserts du Nord. Et c'est l'oeuvre accomplie en quinze ans par le premier apôtre des Esquimaux de la Baie d'Hudson, Mgr A. Turquetil, et ses compagnons Oblats de Marie-Immaculée.



LE CHANOINE F.-X. BRASSARD

M. le chanoine Brassard naquit le 12 janvier 1861, à la Baie-St-Paul (Charlevoix), de Jean Brassard, ingénieur, et Eulalie Potvin, fille de René Potvin, de la Malbaie.

Il commença, à l'Ecole Normale de Québec, ses études qu'il poursuit au séminaire de St-Charles-Borromée de Sherbrooke, jusqu'à la préparation complète aux Ordres. Il est ordonné à Chicoutimi, le 31 juillet 1887, par feu Mgr Dominique Racine, dont on peut rappeler en passant qu'il a été le premier évêque du lieu et qu'il était le frère de Mgr Antoine Racine, qui a été le 1er évêque de Sherbrooke.

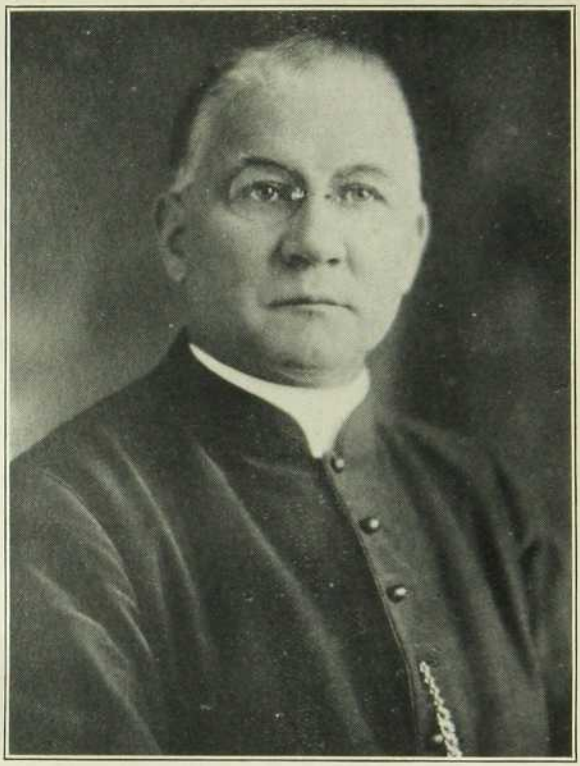
En septembre de la même année on désigna M. Brassard pour le vicariat de St-Romain. Deux ans plus tard, il est déjà curé, soit à St-Philémon de Stoke où il ne fait que passer. Puis on lui confie successivement les cures de St-Etienne de Bolton, de St-André de Sutton et enfin de St-Patrice de Magog.

Entre temps, ses supérieurs ont reconnu ses talents d'administrateur et lui confient la construction de l'église de St-Edouard qu'il mène à terme en fort peu de temps (décembre 1896).

L'an dernier, le 26 mars 1926, il est fait chanoine au chapitre de son diocèse.

M. le chanoine Brassard est prêtre dans toute l'acception du terme: il est tout entier à son ministère sacré.

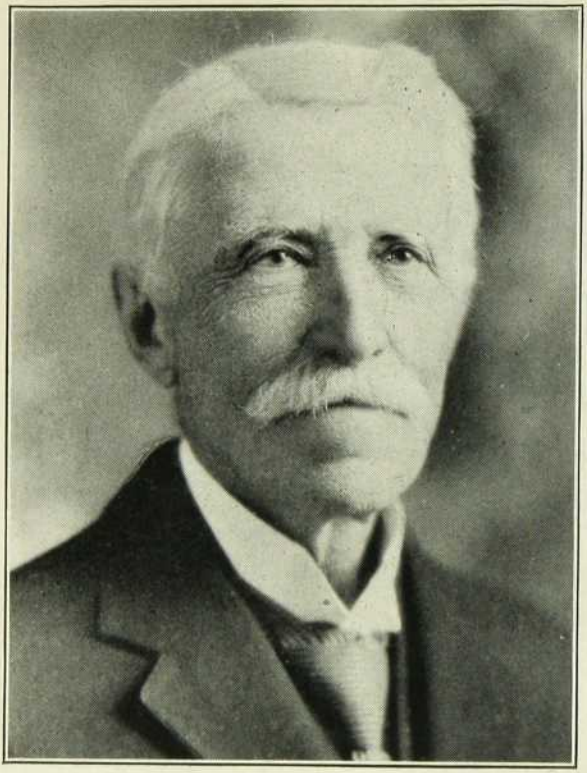
Domicile: Presbytère St-Patrice de Magog.



L'abbé HERMÉNÉGILDE FRASER

Le curé de la florissante paroisse de Ste-Marguerite-Marie, de Magog, est un constructeur, un fondateur, un opiniâtre et un courageux, que l'adversité n'a jamais abattu. Il est né le 2 mars 1872, à N.-D. de L'Isle-Verte, comté de Témiscouata, du mariage de Malcolm Fraser, cultivateur, et de Sarah Voisine, fille de Pierre Voisine. Après ses études commerciales au Collège de L'Islet, dirigé par les FF. de la Doct. chrétienne, il fit ses études classiques et théologiques à l'Ec. Normale Laval, de Québec, puis au Séminaire de Sherbrooke. C'est à Sherbrooke même, le 10 janvier 1897, qu'il fut ordonné par S. G. Mgr Paul Larocque, dans la cathédrale de la Reine des Cantons de l'Est. Il fit immédiatement du ministère en qualité de vicaire à Wotton, comté de Wolfe, puis il fut successivement transféré à Ste-Agnès du Lac Mégantic et à Sherbrooke-Est. En octobre 1920, il était nommé premier curé de St-Hubert de Spalding, comté de Frontenac, et ce fut au cours des neuf années qu'il passa dans cette première cure qu'il put donner libre cours à son esprit d'entreprise, à son activité ainsi qu'à son zèle apostolique. Il commença par construire l'église, le presbytère et quatre écoles. C'est lui qui érigea la paroisse civilement et canoniquement, ce qui ne l'empêcha pas d'organiser le conseil municipal. Il fut aussi le promoteur d'un service de malles quotidien. Il a construit une ligne de téléphone locale, et il a obtenu du gouvernement un pont considérable sur la rivière Chaudière, reliant Spalding aux paroisses voisines. Pendant plusieurs années il dirigea aussi des travaux d'ouverture de chemins dans les principaux rangs de la paroisse. Mais, hélas! vinrent les premiers revers. En 1908, les feux de forêts détruisirent presque toute cette florissante paroisse, et il fallut à M. l'abbé Fraser intéresser le gouvernement au sort lamentable de tous les sinistrés qu'il s'agissait de garder sur leurs propriétés en les aidant à se relever de leur ruine. Transféré à St-Malo d'Auckland, en janvier 1913, M. le curé Fraser construisit un presbytère et restaura totalement l'église à l'intérieur; et le 18 janvier 1920 il avait la douleur de perdre son église au cours d'une conflagration. Au mois de mai de la même année (1920) il était nommé curé de Ste-Hedwidge de Clifton, paroisse qu'il desservit jusqu'à l'automne de 1921. Le 7 août de l'année suivante il était nommé desservant à Ste-Marguerite-Marie, de Magog, alors que le 6 septembre 1922 il devenait curé de cette paroisse, se remettant courageusement à la tâche. Il occupe actuellement ce poste important.

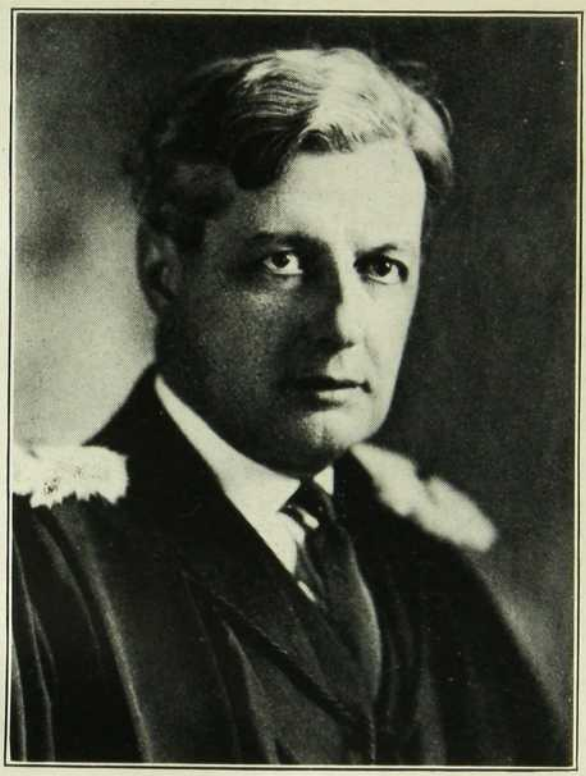
Résidence: Presbytère de Ste-Marguerite-Marie, de Magog, Qué.



THOMAS-AUGUSTIN BRISSON

Le docteur Brisson est un compatriote de Sir Wilfrid Laurier. Il naquit, en effet, à St-Lin-des-Laurentides, le 12 octobre 1852, d'Auguste Brisson, médecin, et d'Emerande Hurteau, laquelle était originaire de Contrecoeur. Après ses études secondaires poursuivies au collège de l'Assomption, puis au collège de Montréal, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Ecole Victoria et fut admis à la profession en mars 1876. Etabli d'abord à St-Constant de Laprairie, il passa deux ans plus tard à Laprairie même où il habite et pratique encore. M. Brisson a collaboré à l'organisation des "Laurentides", publiées à St-Lin par feu Israël Tarte, et qui ne furent pas sans contribuer, en leur temps, au succès de la cause défendue par le fougueux journaliste. Il fonda, en 1893, la "Société générale de Colonisation et de Rapatriement de la province de Québec", dont il fut l'agent général pendant quinze ans avec bureaux à Montréal. En cette qualité il eut de fréquents rapports avec le curé patriote de St-Jérome, Mgr Labelle, l'animateur par excellence des sociétés de colonisation du diocèse de Montréal. En fait, M. Brisson a consacré la meilleure part de son talent et de ses activités à la cause agricole au Canada, si bien qu'il fut envoyé à quatre reprises pour étudier les systèmes agraires de France et des autres pays de l'Europe. M. Brisson s'est également occupé d'affaires administratives. Il a été maire de Laprairie pendant deux termes et préfet de comté. En 1887, fut candidat (malheureux!) à la législature provinciale. Depuis lors il abandonna toute activité politique pour s'adonner exclusivement aux intérêts locaux. Estimant que trop longtemps notre race a été décimée par la mortalité infantile, le docteur Brisson, au cours de sa carrière professionnelle, s'est particulièrement attachée à la puériculture et à l'assistance maternelle. Affilié à la Ch. de Comm. française de Montréal, dont il suit les activités, il est aussi membre de la Société Historique de Montréal et comme tel, a consacré une forte portion de ses loisirs à rassembler les documents relatifs à l'histoire de Laprairie, à exhumer les pièces significatives sur cette région toute chargée d'histoire. Actuellement, il s'occupe d'urbanisme, d'arboriculture et de reboisement et de toutes formes d'économie rurale. Ses récréations favorites restent les voyages et les études médicales, philosophiques et littéraires. Le docteur avait épousé le 10 octobre 1881, à Laprairie, feue Marie-Louise Dufresne, fille des défunts Casimir Dufresne, M.D., et Marie-Louise Charlebois. Quatre enfants sont nés de ce mariage, dont un seul survit: Auguste.

En politique: conservateur. Résidence: Laprairie.



EDOUARD MONTPETIT, C.R.

Né à Montmagny, le 26 septembre 1881, du mariage de André Montpetit, avocat et homme de lettres, avec Adèle Labelle, soeur de Ludger et Elzéar Labelle, deux autres noms bien connus dans notre monde des lettres, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1904, il pratiqua d'abord le droit à Montréal, fut nommé professeur d'Economie politique à la Faculté de droit et alla compléter ses études en Europe où après un stage de trois ans à l'Ecole libre des sciences politiques et au Collège des sciences sociales de Paris, il obtint le diplôme de ces deux institutions en 1909.

Il resta encore un an à Paris comme secrétaire du délégué commercial du Canada en France puis revint au pays où il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et reprit ses cours à la Faculté de droit.

Nommé en 1912 professeur titulaire de la chaire Forget, et en 1913 professeur de droit romain à la Faculté de droit, postes qu'il abandonna lorsque l'Université Laval obtenant en 1920 son autonomie sous le nom d'Université de Montréal, il en devint le secrétaire général. La même année, il assuma la direction de la nouvelle Ecole des sciences sociales, économiques et politiques.

Vice président et secrétaire de l'Institut scientifique franco-canadien.

Secrétaire général du Comité France-Amérique.

Président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences pour l'année 1925-1926.

Président du Cercle universitaire pour l'année 1927-1928.

Délégué de la Province de Québec aux fêtes du Cinquantenaire de l'Université de Berkeley, Californie, en 1918.

Délégué de l'Université de Montréal au Congrès des Universités de l'Empire à Oxford, en 1921.

Délégué du Gouvernement canadien à la Conférence économique de Gênes, et à la Conférence de La Haye, en 1922.

En 1925 donna à la Sorbonne, au titre de professeur agréé de l'Université de Paris, dix cours sur le Canada.

Docteur en droit de l'Université Laval (1914).

Docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa (1927).

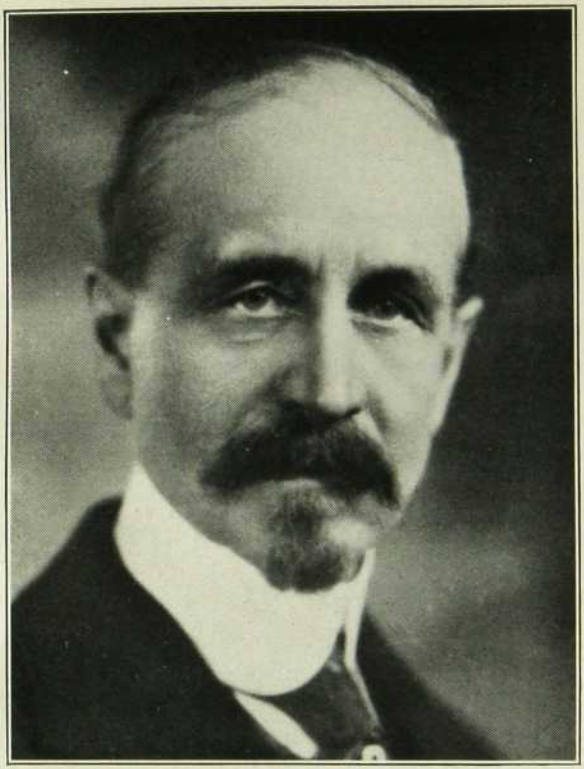
Membre de la Société royale du Canada.

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

Officier de l'Instruction publique; chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Léopold.

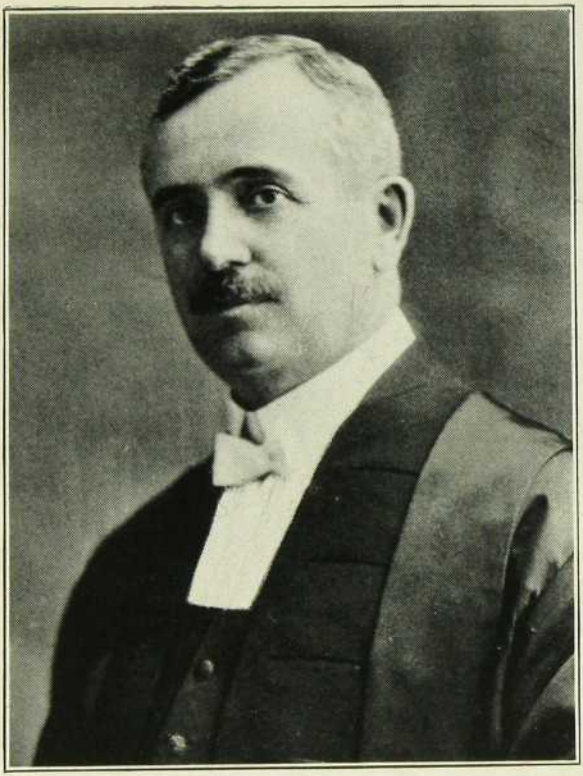
A épousé Mlle Hortense, fille d'Ernest Varin de Montréal dont il a eu deux fils, Guy et André.

Domicile: 3447, rue St-Hubert, Montréal.



C.-N. DEBLOIS, M.D.

Le docteur C.-N. Deblois est né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Docteur en médecine en avril 1892, à l'Université Laval où il fut reçu avec distinction. Il compléta ensuite ses études à Paris, à New-York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne. Il épousa en 1894 la fille de M. O. Carignan, ancien député à la Chambre des Communes, puis il alla s'établir à New-Market, N.-H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint dans la province de Québec et se fixa définitivement aux Trois-Rivières, où il fonda le Sanatorium qui porte son nom, pour le traitement des maladies nerveuses et chroniques. Est l'auteur de plusieurs travaux intéressants qui ont eu l'honneur d'être cités et reproduits aux Etats-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, de la coqueluche, etc., qui fut présenté en 1908 à l'Académie de Médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en a fait un rapport très élogieux. Il est membre correspondant de la Soc. de Médecine de Paris, de la Soc. Française d'Hygiène, de la Soc. Internationale de médecine physique, de la Soc. Française d'électrothérapie, de la Soc. de Kinésithérapie de Paris, etc. Il est aussi membre honoraire de la Soc. Thérapeutique de Paris et membre titulaire de "L'American Electro-Therapeutique Association". Depuis 1907 il est médecin de l'Hôpital St-Joseph aux Trois-Rivières. Elu en 1904 sec. gén. de l'ass. des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, il organisa en 1906 le congrès de cette ass. aux Trois-Rivières, qui eut un grand succès et qui fut honoré de la présence de MM. Thiboulet, Proust et Loir, représentant le Gouvernement de la République Française, et l'Université de Paris. Fut choisi en 1906 comme sec. gén. pour le Canada des Congrès internationaux d'Electrologie et de Radiologie médicales. Fut élu en 1907 prés. de la Soc. Méd. du district des Trois-Rivières. Réélu de nouveau comme prés. en 1925 et 1926. Prés. du Bureau Méd. de l'Hôpital St-Jos. des Trois-Riv. depuis janvier 1926. Il est de plus prof. de thérapeutique à l'Hôp. St-Joseph (Ecole des Garde-Malades). En 1908, il assista au congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada, et fut l'un des vice-prés. de ce congrès. Elu en 1907 prés. du Comité Canadien du même congrès. En sept. 1926 fut élu par acclamation Gouv. du Coll. des Méd. et Chir. de la prov. de Québec. Distinctions honorifiques: Officier d'Académie (France), et commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand depuis 1921.



JOSEPH-BENJAMIN-ADÉLARD DUBEAU

Magistrat

Citer le nom de Adélard Dubeau, c'est rappeler à tous, notamment à ses anciens confrères du parlement, une des figures les plus populaires de chez nous. Avocat, ancien clerc de l'ex-chef de l'opposition provinciale, excellent "debater", autant recherché en société pour l'affabilité de ses manières que suivi et écouté dans une enceinte parlementaire ou à la tribune. M. le magistrat Dubeau naquit donc le 25 mars 1873, à St-Ambroise de Kildare, de Joseph Dubeau et Salomé Brulé. Il fit ses études classiques au Sém. de Joliette, d'où il sortit en 1895, avec le titre de bachelier ès-science. Au lendemain de sa sortie du collège, il entra au bureau de M. Mathias Tellier, avocat, aujourd'hui juge de la cour d'Appel, pour y parachever ses études de droit. Admis à la profession d'avocat, il a toujours pratiqué à Joliette, d'abord avec feu A. Hétu et, par la suite, seul. Les étapes de sa carrière légale furent des plus brillantes. Nommé Conseil du Roi en 1910, il devient magistrat en 1922. Entre temps, il a pu se consacrer aux affaires publiques. En 1904, soit à l'âge de 31 ans, il brigue un mandat pour le fédéral, en son comté, et est élu haut la main. Réélu en 1908 par une très forte majorité, il est défait en 1911, lors de la chute du ministère Laurier. Durant son terme d'office comme député, il rend d'appréciables services à son comté; il fait construire un arsenal, plusieurs ponts, et fait établir la poste rurale. Avant et par-dessus tout, il prend en mains l'intérêt des agriculteurs. Au parlement il se signale comme une des personnalités les plus fortes et les plus précieuses à son parti. Doué d'une très belle voix de ténor, M. Dubeau fut le soliste de la Chambre des Communes tout le temps qu'il y séjourna. Ce fut lui qui contribua le plus, avec le concours de son ami M. W.-H. Moore, l'auteur du "Clash", à populariser en Ontario le chant national "O Canada, terre de nos aïeux". Est Chevalier de Colomb et membre du Cercle Univ. de Montréal. Ses distractions sont la lecture et la musique. En politique: libéral. M. le magistrat Dubeau épousa en 1898 Mlle Blanche Bélisle, et convola en 1904 avec Mlle Eva Rivard, de Joliette. A cinq enfants.

Domicile: rue Notre-Dame, Joliette, P. Q.

CHARLES-ALPHONSE FOURNIER

M. Fournier est quasi un franco-américain. A peine était-il sorti du collège qu'il se rendait outre la ligne 45ème, pour séjourner là-bas près de quinze ans. Chez nos voisins, nombreux sont ceux qui viennent de partout tenter les veines de la popularité et de la fortune. Nombreux, par le fait même, sont les désillusionnés, ceux qui restent en panne dans ce difficile pèlerinage. L'ex-étudiant québecois devait s'adapter très vite à son milieu, y prendre des habitudes de combativité qui, après des années d'un labeur intelligent et tenace, lui permettaient de nous revenir et de faire profiter ses compatriotes des forces acquises. Né à St-Charles de Bellechasse, le 1er novembre 1871, de Joseph Fournier, cultivateur, et de Délima Turgeon, fille de Michel Turgeon, il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. En 1890, il était étudiant en pharmacie chez W. Brunet & Cie, à Québec. Après un stage de courte durée, il quittait la vieille capitale pour se diriger vers les Etats-Unis. Reçu pharmacien à Salem, Mass., en 1894, il alla s'établir l'année suivante à Fitchburg et y demeura jusqu'en 1908, alors qu'il se retira des affaires et revint à son village natal. Durant l'exercice de sa profession aux Etats-Unis, ses confrères le choisirent comme 1er vice-président de l'Association pharmaceutique de l'Etat du Massachusetts. Revenu dans son pays, M. Fournier ne tarda pas à s'intéresser vivement à la chose publique. Elu député aux Communes, durant l'année la plus tragique de la grande guerre (1917), il fut réélu haut la main aux deux élections subséquentes de 1921 et de 1925. Il renonça à la vie publique quand les Chambres furent dissoutes, après la mémorable session de 1926.

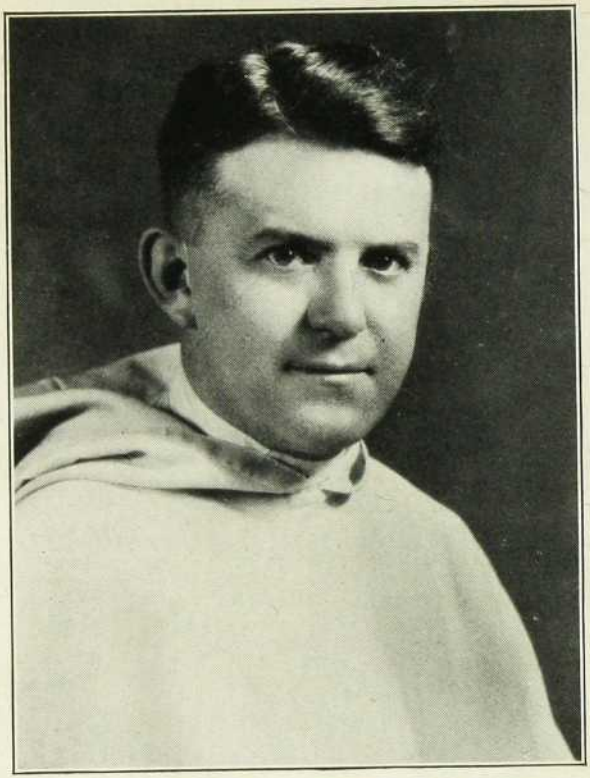
En décembre 1926, le gouvernement de Québec le nommait greffier adjoint de l'Assemblée législative.

M. Fournier est Chevalier de Colomb et est membre de la Fitchburg Lodge B.P.O.E.

Il a épousé, le 14 septembre 1897, Mlle Ella Eagles, fille de R. B. Eagles, de Salem, Mass. De cette union sont nés deux enfants: Eleanor-Mae et Inez.

En politique: libéral.

Domicile: St-Charles de Bellechasse, Qué.



T. R. P. M.-C. FOREST, O.P.

Le père Forest est né à L'Epiphanie, le 29 déc. 1885, de Médard Forest, commerçant, et de Evelina Barnabé. Il fit ses études classiques au collège de L'Assomption et prit l'habit dominicain, à St-Hyacinthe, le 3 août 1906. Le 2 juillet 1911 il recevait l'onction sacerdotale à Ottawa, des mains de S. E. le Délégué apostilique, Mgr Stagni. Fait lecteur en théologie en 1913, il fut assigné à Ottawa, au Collège des dominicains, pour y enseigner. Il fut successivement professeur d'histoire ecclésiastique et de théologie dogmatique, maître des étudiants et bachelier du collège. Il interrompit cet enseignement une première fois en 1916-17 pour aller faire des études supplémentaires à Rome, une seconde fois en 1920 pour aller de nouveau à Rome passer l'examen aux Grades qui lui conféra le titre de bachelier en théologie. En 1925, il fut assigné au couvent de N.-D.-de-Grâce à Montréal. En 1920, la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal confiait au père Forest la chaire de philosophie qu'elle venait de créer. L'année suivante cette chaire disparaissait pour faire place à une faculté. En tant que l'un des fondateurs, le père Forest fut nommé professeur titulaire de la nouvelle faculté et on lui confia le cours d'histoire de la philosophie. Mem. du Cons. de la Faculté dès 1921, dir. d'études en 1924, le père Forest fut élu Doyen en 1926. La même année, l'Ecole des Sciences sociales lui confiait le cours de philosophie sociale. Depuis lors, c'est à l'oeuvre universitaire et particulièrement à son enseignement que le père Forest consacre le meilleur de son temps et de ses activités. Le père Forest a publié un volume: "Le divorce" et collaboré régulièrement depuis quinze ans aux journaux et revues, en particulier à La Revue dominicaine. Domicile: 153 av. Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

ERNEST TÉTREAU, C.R.

Chevalier de la Légion d'honneur

Né à St-Jude, comté de St-Hyacinthe, du mariage de Ernest Tétreau, notaire et régistrateur du comté de Bagot, et de Délia Gauthier. Fit ses études chez les Messieurs de St-Sulpice, et son droit à l'Université Laval de Montréal. Avocat et Conseil du roi. Fut dix ans, l'un des aviseurs de la Corporation de Montréal, puis représenta, comme échevin, le quartier St-Denis, dans le conseil de cette ville. Fut, de 1923 à 1927, représentant du comté Dorion, à la législature provinciale.

A épousé, en 1911, Blanche Viau, fille de feu C. T. Viau, grand industriel et fondateur de Viauville. Membre du Comité France-Amérique, de l'Alliance Française et du Cercle Interallié de Paris.

Les ouvriers de la Métropole lui sont redevables: de l'abolition de la qualification foncière, pour les charges de maire et d'échevin, mesure réclamée par eux durant trente-cinq ans, et l'insertion dans tous les contrats municipaux, de la clause des salaires raisonnables.

Mais c'est surtout par ses multiples activités dans le domaine de la pensée et de la langue française, qu'il se fit remarquer.

SON ACTION FRANCAISE COMME ECHEVIN.—Longtemps avant 1910, la langue française n'était déjà presque plus employée, dans les divers services municipaux de Montréal. Le parler français était bel et bien relégué au second plan. Le 4 avril 1910, M. Tétreau protesta vigoureusement au conseil municipal, contre l'oubli des droits de notre langue, il indiqua les services publics où le français avait perdu du terrain, et réussit à rendre à la langue française dans tous les services municipaux, la place d'honneur qui lui appartenait. Plus tard, lorsque les compagnies de télégraphe de la métropole décidèrent de ne plus accepter, la nuit, les lettres-télégrammes rédigées en français, M. Tétreau souleva à ce propos, le 27 juin 1910, un vif débat au conseil de ville. Les journaux s'en firent l'écho, l'opinion publique s'émut, et les compagnies d'utilité publique, ne tardèrent pas à décider que, nuit et jour, les lettres-télégrammes rédigées en français, seraient désormais acceptées, tout comme celles rédigées en anglais.

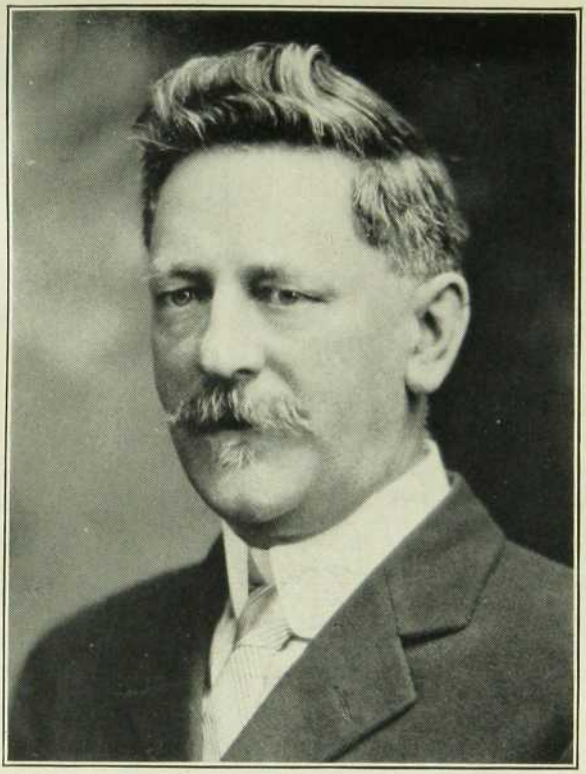
Les journaux de l'époque sont remplis de commentaires élogieux, à l'adresse de M. Tétreau. Il fonda ensuite la Ligue de la Survivance Française, qui a particulièrement pour but, d'aider à la diffusion de la langue française, et de contribuer à lui conserver au pays, le rang d'honneur qui lui appartient.

SON ACTION FRANÇAISE COMME DEPUTE. — Sa première action française, à Québec, fut de prendre, en février 1925, à la Chambre des députés, l'initiative d'une mesure tendant à faire décréter "Jour férié", le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français. La consécration légale de notre fête était demandée depuis au moins cinquante ans. M. Tétreau réussit à inscrire le 24 juin au nombre de nos fêtes légales, et à démontrer ainsi que notre nationalité est bien chez elle dans le Québec. Cette patriotique initiative valut à M. Tétreau d'être mentionné dans "l'Almanach de la langue française", édition de 1926, comme l'un des bons ouvriers d'action française, avec MM. Bourassa, Lemieux, Lorrain, Prud'homme et Chartier.

M. Tétreau voulut faire, à l'assemblée législative, au sujet de la langue française, ce qu'il avait fait à l'Hôtel de ville de Montréal. On se plaignait de la prééminence donnée à l'anglais, dans certain service de l'administration provinciale, au détriment du français. M. Tétreau protesta avec véhémence, le 11 février 1926, à la chambre des députés, et les griefs disparurent. Continuant son mouvement en faveur de la langue française et de sa mise sur un pied d'égalité, avec la langue anglaise, il présenta, le 18 mars 1926, à Québec, un projet de loi à l'effet de rendre plus efficace la loi Lavergne, en obligeant toutes les compagnies d'utilités publiques de notre province, à fournir à leurs clients, des formules bilingues. Il a toujours cherché à être utile aux diverses sociétés françaises de notre ville, notamment à l'"Union Nationale Française" et à l'"Alliance Française" pour le bénéfice desquelles, il a souvent obtenu d'importantes allocations. Lorsqu'en 1926, pour affirmer leur foi dans l'avenir de la France, ses fils lui offraient leur or comme il lui avaient offert leur sang, et qu'un même geste sympathique était fait par nos concitoyens de Montréal, M. Tétreau devint l'un des secrétaires du Comité pour le relèvement du franc, et mit, sans compter, son dévouement et son temps à son service.

Et c'est afin de lui donner un éclatant témoignage de sa gratitude, pour son infatigable action française, que la France le fit, au cours d'avril 1927, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Domicile: 246 Chemin Ste-Catherine, Outremont.



JOSEPH-T. FERRON

Protonotaire

M. Joseph-Thomas Ferron a une expérience étendue. Il s'est d'abord fait recevoir avocat, puis il a versé au journalisme qui est une grande école de psychologie, quand on sait le comprendre. De là, il passait secrétaire de ministre d'État qui est encore un beau poste d'observation et d'entraînement, pour devenir finalement fonctionnaire, charge de tout repos, et que par là même on peut rendre intéressante et utile.

Né à St-Léon, comté de Maskinongé, de Joseph Ferron, entrepreneur, et de Henriette Rivard, fille de Célestin Rivard, il reçut sa prime éducation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et son instruction secondaire au Collège Ste-Marie à Montréal, dirigée par les Pères Jésuites. Monsieur Ferron compléta ses études légales à l'Université Laval. Admis au Barreau avec grande distinction, en juillet 1898, il pratiqua d'abord le droit à Montréal, puis il fit, durant une couple d'années, du journalisme dans nos principaux quotidiens.

En 1901, il était nommé secrétaire particulier de l'hon. L.-P. Brodeur, alors président de la Chambre des Communes, à Ottawa, et plus tard Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec. A la fin de l'année 1902, il se rendait dans la Beauce, à St-Joseph, où il formait une société légale avec M. Art. Godbout, aujourd'hui magistrat de district.

En 1905, il était choisi comme protonotaire à St-Joseph, où il remplit encore à présent cette importante fonction, ayant à son crédit un stage de vingt-deux ans. M. Ferron a bien voulu faire contribuer ses connaissances légales à l'administration de sa localité. En l'année 1914, ses concitoyens lui rendirent un témoignage spontané de leur estime et de leur considération en l'élisant maire de St-Joseph de Beauce. Il occupa ce poste honorifique durant sept ans. Il fut également préfet du comté durant sept ans.

Le 22 juin 1904, M. Ferron épousa Mlle Laetitia Lessard, fille de Jean-Prosper Lessard. De cette union est née une fille.

Domicile: St-Joseph de Beauce.

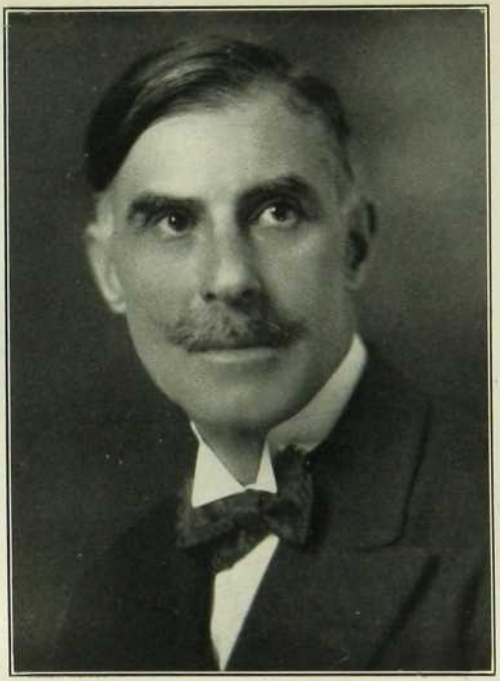
E.-Z. MASSICOTTE

Archiviste

Edouard-Zotique Massicotte est né à Montréal, le 24 décembre 1867, fils de Edouard Massicotte et d'Ad Bertrand. Du côté paternel, il descend d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan et à Ste-Geneviève Batiscan dès le 17e siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui, lors de la cession s'éta dans la région des Deux-Montagnes.

M. Massicotte père, après avoir servi dans la milice canadienne avec Benjamin Sulte, durant les dé de l'invasion des "Fenians", vint se fixer à Montréal à l'automne de 1865. Sept ans plus tard, il ouvr à Ste-Cunégonde, un magasin de chaussures qu'il dirigea personnellement pendant 41 ans, c'est-à-dire jus son décès. Son fils aîné, Edouard-Z. Massicotte, commença sa carrière de journaliste en 1886 à l'"Etendar En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université Laval. Admis au barreau en 1895, il exerça profession quelque temps avec M. Camille Piché, plus tard juge des Sessions, mais le journalisme l'att de nouveau et en 1899 il prenait la direction du "Monde Illustré". Avec l'année 1903 il passa au "Sam qu'il ne quitta qu'en 1910 pour devenir secrétaire d'une grande organisation. Enfin, l'année suivante, Lomer Gouin lui confiait un poste pour lequel il était particulièrement doué, celui de chef des archives Palais de Justice de Montréal. Travailleur acharné, il a produit une oeuvre considérable et il serait impos de citer ici une liste des revues et des journaux auxquels il a collaboré non plus que de fournir tous les t des ouvrages qu'il a signés. Nous mentionnerons, cependant, parmi ses livres les plus connus: Cent fleurs mon herbier, Anecdotes canadiennes, Conteurs canadiens-français, Athlètes canadiens-français, Dollard Ormeaux et ses compagnons, Faits curieux de l'histoire de Montréal, etc. Il a été membre de l'Ecole li raire d'où sont sortis plusieurs écrivains qui font honneur au pays. Il est membre de la Société Historique Montréal, vice-président de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, président de la Soci de folklore de la province, membre de la Commission pour la conservation des monuments historiques de province de Québec, membre de la Société royale du Canada et membre à vie de la Société St-Jean-Bapti En 1899, M. Massicotte a épousé Mlle Alice Godin, fille de J.-I. Godin, des T.-Rivières. Un de leurs enfa Jean-Maurice, dessinateur de talent, est professeur de dessin à l'Ecole des Arts et Manufactures, à Montr

Résidence: 157 rue Coursol, Montréal.



M.-ELZÉAR ROY

Avocat en 1895, notaire depuis 1903. Officier de la Législature de Québec, durant la session, depuis 1913, en qualité de greffier du journal de l'Assemblée législative.

Montréalais de naissance (14 novembre 1869), M. Elzéar Roy fut aussi le fondateur, il y a au delà d'un quart de siècle, de ce théâtre d'amateurs — devenu à cette époque si populaire sous le nom de "Soirées de famille", — théâtre qui fit alors la gloire du Monument National, et dont on garde encore le souvenir vivace et persistant. Dans toute la force et l'enthousiasme d'un talent qui s'était affirmé dans ses études classiques au Collège St-Laurent, de 1884 à 1892, puis à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, de 1892 à 1895, il forma, avec un flair exceptionnel, à l'automne de 1898, cette troupe d'amateurs canadiens-français, recrutés parmi la classe intellectuelle, appartenant à nos meilleures familles, et qui, sous sa direction, firent preuve de dispositions artistiques étonnantes. Durant trois saisons consécutives, cette vaillante phalange d'artistes, à la tête de laquelle M. Roy lui-même jouait les premiers rôles, donna devant des salles combles les principales pièces du répertoire tant classique que moderne et contemporain. Au printemps de 1901, avec le concours de "La Presse" et à la demande générale, cette troupe parcourut, dans une triomphale tournée, les principales villes de la province et les centres canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre.

Pendant les deux années qui suivirent, M. Roy fut le premier directeur artistique du "Théâtre des Nouveautés", rue Ste-Catherine, qui fut alors fondé. Mais un jour il dut consacrer tout son temps à son étude de notaire. Toutefois, les soucis des affaires ne l'empêchèrent jamais de rester l'homme essentiellement de théâtre qu'il avait toujours été. Aussi n'est-ce pas surprenant que les circonstances l'aient amené à collaborer, depuis 1924, avec MM. E.-Z. Massicotte et J.-B. Lagacé, à l'organisation de la grande procession historique de la St-Jean-Baptiste, qui fait, depuis lors, de notre fête nationale, le 24 juin, un événement à la fois grandiose, artistique et élégant.

M. Roy est le fils de F.-X. Roy, manufacturier, et de dame Julie Thivierge. Il épousa, le 28 octobre 1913, en l'église de St-Léon de Westmount, Mlle Honorine Gervais, fille de feu l'hon. M. Honoré Gervais, juge de la Cour du Banc du roi, et de dame Albina Robert.

J.-B. LAGACÉ

Professeur

Marie - Joseph - Victor - Jean-Baptiste Lagacé naquit à Montréal, le trois novembre mil huit cent soixante-huit. Il commença ses études à l'école Saint-Laurent, pour les continuer au collège Sainte-Marie où il fit ses humanités et sa philosophie.

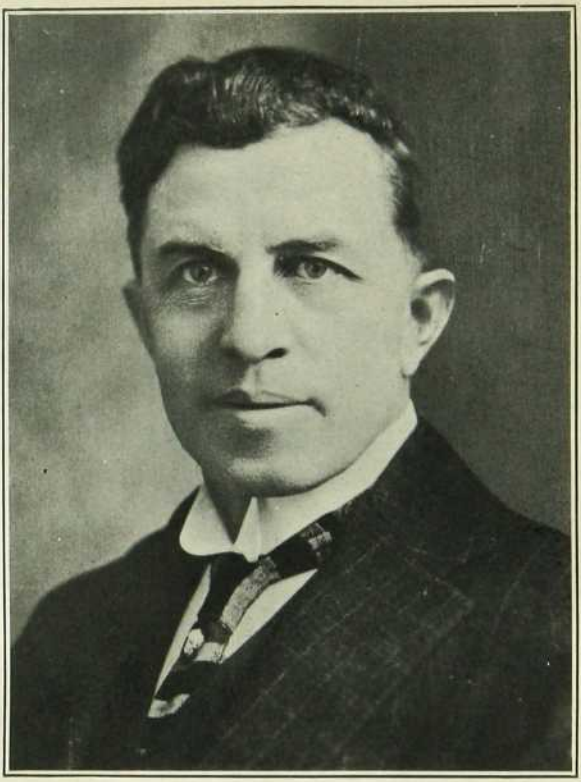
Bachelier ès-arts, il eût pu, comme la plupart de ses condisciples, prendre le chemin battu de l'Université et y décrocher un diplôme. Mais la chicane, pas plus que la parotomie, n'avait d'attraits pour ce rêveur qui couvrait de dessins humoristiques les marges de ses livres et de ses cahiers. L'art, le maquis inexploré d'alors, tentait sa curiosité. Malgré les avis des sages, il eut la témérité de vouloir devenir artiste, alors que tout le monde était épicier... ou politicien: ce qui revient au même.

M. E. Dyonnet fut son premier maître. De l'atelier de celui-ci, il passa dans le cénacle du "Art Association". Après quelques années d'étude, il fut pris de la rage d'aller travailler sous les maîtres européens. A cette fin, il se mit en quête d'un mécène qu'il ne trouva naturellement pas. Désabusé, sentant la partie perdue, il se risqua à écrire dans les revues sur des sujets artistiques. Il osa même aborder la tribune du conférencier. Les succès qu'il y remporta le firent remarquer de l'Université Laval qui lui confia la chaire d'histoire de l'art. Confirmé dans sa charge, lors de l'érection de l'Université de Montréal, il continua d'attirer à son cours de nombreux auditoires. Lorsque fut fondée l'Ecole des Beaux-Arts, il fut également chargé d'un cours d'histoire. Professeur de dessin dans quelques-unes de nos écoles, il peut par les modèles proposés travailler efficacement à la diffusion du goût et à la formation d'une classe d'amateurs susceptible de comprendre et d'aimer les choses de l'art. Maître ès-arts de l'Université Laval, licencié ès-lettres de l'Université de Montréal, il était fait, en 1924, officier d'Académie par le gouvernement français.

Ardemment dévoué aux oeuvres patriotiques, il a été, en sa qualité de président, l'animateur du comité chargé d'ériger, à Carillon et au parc Lafontaine, les deux monuments consacrés à la mémoire de Dollard des Ormeaux. On lui doit aussi les maquettes des chars allégoriques des processions du 24 juin 1924, 1925, 1926. Ce n'est pas la seule fois qu'il ait démontré quel joli trait de pinceau il possède au bout de sa plume. Son exposition de pastels et d'aquarelles à la bibliothèque St-Sulpice, en 1919, nous avait déjà fourni la preuve que le professorat ne réussirait jamais à tuer en lui l'artiste. Aussi, sous la gravité de l'universitaire on surprend, à tout instant, le rire sarcastique du rapin. Rien d'étonnant qu'il soit l'un des membres les plus assidus de la R.Q.D.

Il a épousé, le 8 septembre 1904, Mlle Eglantine Castonguay, fille de F.-X. Castonguay. De cette union est né un fils.

Résidence: 3738, rue St-Hubert, Montréal.



LÉON TRÉPANIER

Journaliste

Né à Québec, le 29 juin 1881, du mariage de François Trépanier avec Elisabeth Huard. Etudia à l'Académie Commerciale de Saint-Sauveur de Québec et poursuivit ses études classiques à l'Université d'Ottawa d'où il sortit diplômé en 1900.

Il débuta dans le journalisme en 1901, à la "Presse" d'abord, passant successivement à l'"Action Sociale" de Québec, puis au "Devoir" et à la "Patrie", comme chef du service des nouvelles. A été durant trois ans, secrétaire du Commissaire des Finances de la Cité.

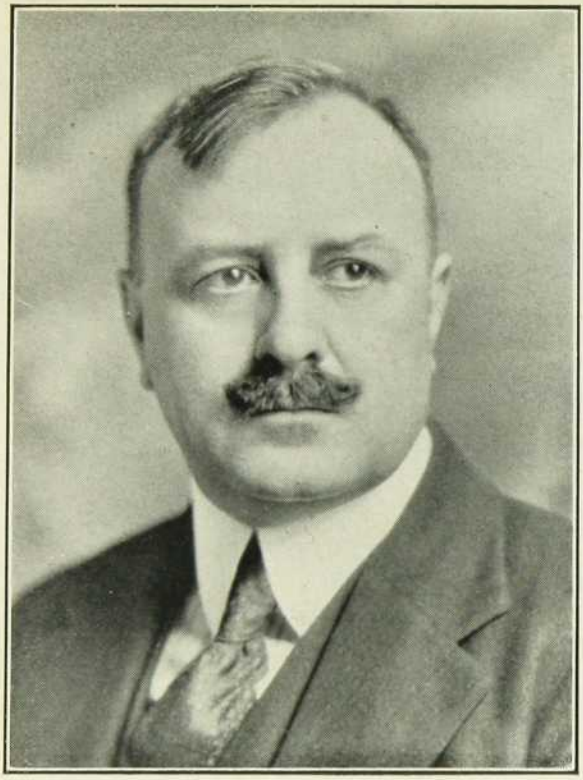
Fut délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix, à Paris et à Versailles en 1920.

Elu échevin du quartier LaFontaine en 1921 et réélu par acclamation aux élections de 1924 et 1926. Depuis avril 1926, leader du Conseil.

Directeur de la General News & Advertising Agency Limited; directeur de la Société Catholique de Protection et de Renseignements; membre du Conseil LaFontaine, des Artisans Canadiens-Français; membre à vie du Club Saint-Denis, du Club Canadien et de l'A. A. d'A. N.

En politique: Conservateur.

Résidence: 371 Sherbrooke Est, Montréal.



L'honorable HONORÉ MERCIER

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi. Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie (Saint-Denis) Mercier. Etudia au Collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, avec M. Béique.

Epousa en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et cinq filles.

Commença sa carrière publique par l'H^tel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907. A toujours été réélu depuis par de fortes majorités.

Ministre, le 29 avril 1914, il dirige depuis, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919. Fut directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, il en fut aussi le secrétaire-trésorier.

Libéral en politique.

Résidence: Ville de Lery, Châteauguay.

Jeanne Fréchette-Mercier

Née à Montréal, le 7 août 1879, du mariage de Louis Fréchette, avocat, journaliste et poète lauréat, avec Emma Beaudry, elle a reçu son éducation au couvent du Sacré-Coeur de Montréal et chez les Dames de Saint-Maur, à Paris.

Fille du plus délicat poète de la Nouvelle-France qui sut si bien chanter chez nous la France, et ayant elle-même complété son éducation en France, elle a hérité de l'idéal qui avait inspiré son père. Le foyer est son royaume de prédilection, elle a horreur de la publicité.

Sa fine culture et sa grande érudition l'ont fait choisir comme conseillère du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est une des fondatrices. Elle est aussi vice-présidente de l'Association des Dames Patronesses de l'Institut des Sourdes-Muettes, et dame patronesse de l'Hôpital Notre-Dame.

Son foyer est son occupation et sa distraction favorites et comme la mère des Gracques elle se plaît à montrer comme ses plus beaux joyaux, ses dix enfants: Emma, Marie-Paul, Honoré-Fréchette, Jean-Paul, Louise, Louis, Jacques, Claude, Madeleine et Jeanne.

Le 21 avril 1903, elle a épousé l'honorable Honoré Mercier, C. R., maintenant ministre des Terres et Forêts dans l'administration provinciale, et fils de feu l'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec et fondateur du parti national.

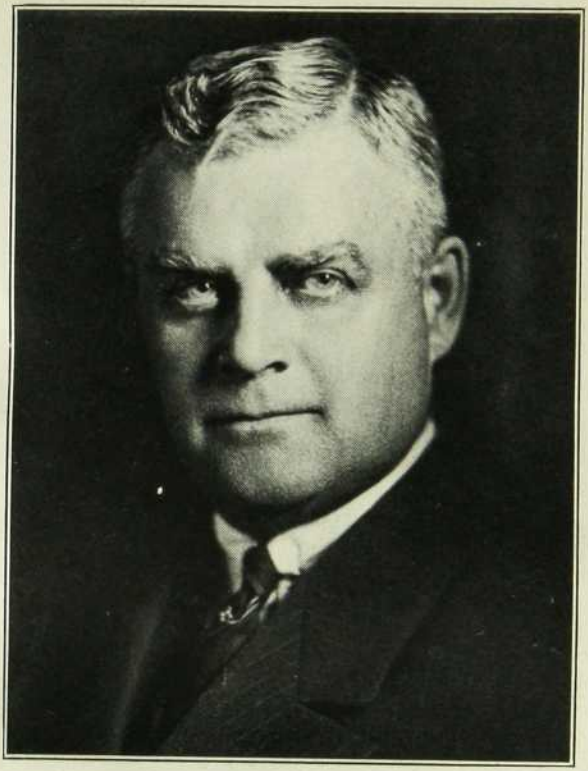
Résidence: De Lery, Châteauguay.

M. ESDRAS MINVILLE

Publiciste

M. Minville n'a pas cru que les questions d'ordre économique fussent indignes de retenir l'attention des intellectuels. Très jeune, il les étudia. Bientôt convaincu de l'importance sans cesse croissante du facteur richesse matérielle dans la vie des peuples contemporains, convaincu surtout que pour notre peuple en particulier "la question économique est véritablement devenue, suivant le mot de Montpetit, une question nationale", il s'efforce aujourd'hui, à la suite de Montpetit lui-même et d'Asselin—qu'il se plaît d'ailleurs à reconnaître comme ses maîtres et les inspirateurs de sa pensée—et d'autres précurseurs, de répandre cette vérité, de la faire comprendre. Né à Grande-Vallée (Gaspé), le 7 novembre 1896, fils de feu Joseph Minville, agriculteur, et d'Adélaïde Fournier, il fit ses premières études au Pensionnat St-Laurent, sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes. Sachant bien que vivre c'est lutter et désireux d'autre part de n'être jamais inférieur à lui-même, il s'inscrivit, ses études secondaires terminées, à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal. Il suivit le cours entier. En 1922, il obtint la "Licence en Sciences commerciales" et en même temps une des plus belles distinctions de l'Ecole: le prix Webster. Débutant la même année dans les affaires, à l'emploi de J.-E. Clément, Inc., courtiers en assurances. En janvier 1924, il entrait, en qualité de publiciste, au service de la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), courtiers en valeurs de placement. En octobre 1925, il succédait à M. Olivar Asselin, à la direction de "La Rente" et du service de la publicité de la même maison. Au début de l'année académique 1924-1925, l'Ecole des Hautes Etudes commerciales le nommait professeur de français commercial, à la fois pour ses cours du soir et ses cours par correspondance. Malgré ses occupations, M. Minville trouve cependant le temps de collaborer à deux ou trois revues. En décembre 1926, il quitta la maison Versailles-Vidricaires-Boulais pour accepter, outre son professorat, le poste de directeur de la publicité de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Membre du comité de rédaction de l'"Actualité économique", revue mensuelle publiée par l'Ass. des diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, directeur-adjoint de la "Ligue d'Action française" et collaborateur assidu de la revue du même nom où il signe des articles très étoffés et très vivants. Malgré tant d'activités proprement intellectuelles, ses récréations favorites demeurent la lecture et l'étude. Membre du Cercle Universitaire de Montréal. Célibataire (1927).

En politique: indépendant. Résidence: 28 rue Cherrier, Montréal.



GEORGES RICHER

Gérant

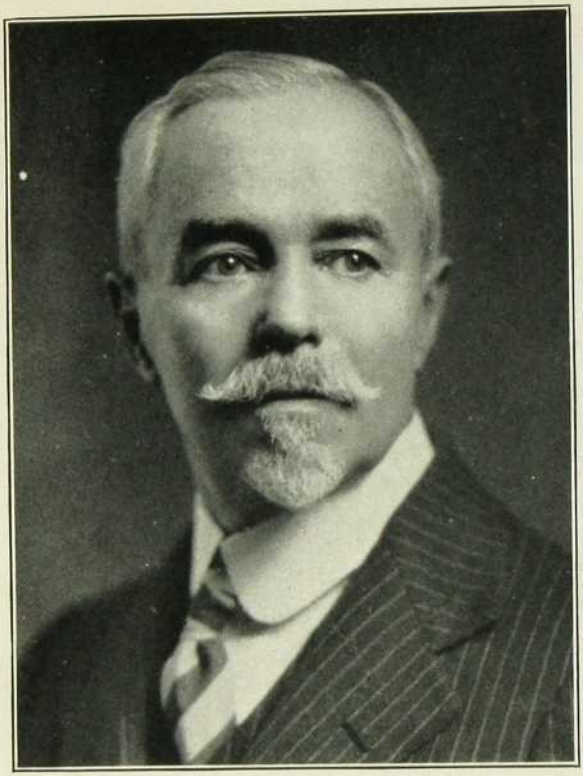
Directeur des ateliers d'imprimerie et de reliure à la Librairie Beauchemin Limitée. Fils de M. A.-M. Richer, des archives du Palais de Justice et autrefois libraire, M. Georges Richer naquit le 9 août 1883, à Sherbrooke. Fit ses études à l'Académie des Frères du Sacré-Coeur et au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. En 1898 il entra à la librairie Beauchemin et aujourd'hui il administre les services d'imprimerie et de reliure de la plus importante de nos librairies canadiennes-françaises.

Ses occupations professionnelles ne l'ont pas empêché de s'occuper de politique et de sport. Libéral militant, il est directeur de la fédération des clubs libéraux de Montréal, ancien président du club libéral Lafontaine, membre du club de Réforme, membre du club Letellier de Saint-Just et officier-rapporteur au fédéral pour la division St-Jacques.

Directeur bien connu du club de hockey Canadien, fait aussi partie du club de tennis de Notre-Dame-de-Grâces. Il s'intéresse à tous les sports, intérieurs comme extérieurs.

Il est aussi membre des associations professionnelles: celles des Arts graphiques affiliée et la "United Typothetae of America", et du Advertising Club of Montreal.

Marié depuis 1913 à Mademoiselle Alice Blain, fille de M. P.-H. Blain, il a un fils et une fille, Jean et Mariette. M. Richer réside à 161a Boulevard Décarie, Montréal.



HORMISDAS MAGNAN

Journaliste-Publiciste

M. Hormisdas Magnan descend de l'une des plus anciennes familles de cultivateurs établies à Charlesbourg. Son ancêtre, Jacques Magnan, ou Maignier, émigra au Canada en 1665. Il était originaire de Saint-Etienne de Coulonges-sur-l'Autize, dans le Poitou, aujourd'hui dans le département des Deux-Sèvres.

M. Magnan est le frère de M. le Commandeur C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, de M. l'abbé Aristide Magnan, curé de la paroisse de Saint-Désiré-du-Lac-Noir, et de Soeur Marie-Adéline, des Soeurs de la Providence.

M. Hormisdas Magnan est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 25 février 1861, du mariage de Jean-Baptiste Magnan, meunier, et de Adéline Béland. Par sa mère, il est apparenté à M. le chanoine F. Béland et à l'honorable Dr Henri Béland, sénateur, etc.

Il fit ses études classiques au collège de Nicolet, de 1875 à 1881. Il entra chez les Jésuites de Montréal en 1884, d'où il sortit pour cause de santé en 1895. Après un repos d'un an, il se consacra au journalisme. Il a été secrétaire de la rédaction à "L'Enseignement Primaire", de 1898 à 1901, puis rédacteur au "Soleil", de Québec, de 1902 à 1904, alors qu'il accepta la direction du "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi. En 1907, il fut appelé à la rédaction de "L'Action catholique", que Mgr P.-E. Roy venait de fonder à Québec.

En 1910, M. Hormisdas Magnan était invité par l'honorable M. Devlin, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, à prendre la direction de la publicité au département de la Colonisation, poste responsable qu'il occupe encore.

Le 3 mai 1899, il épousait Mademoiselle Alice Lemieux, de Québec. Celle-ci mourut le 2 septembre 1914, laissant sept enfants en bas âge. Au mois d'août 1915, il épousait en secondes noces Mademoiselle Alice Paquet, soeur de Mgr L.-A. Pâquet, l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Eglise les plus réputés du monde entier, et des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins chirurgiens renommés.

D'une grande activité, M. Hormisdas Magnan a publié plusieurs ouvrages et études historiques, ainsi qu'un grand nombre de brochures traitant de colonisation. Voici la liste de ses principaux ouvrages:

"Monographies des paroisses de colonisation", 1913.

"Propagande anti-alcoolique par la publicité", 1914.

"Notes historiques sur la banlieue de Québec", 1915.

'Histoire de St-Nicolas et de la famille Pâquet", 1918.

"Histoire de la dévotion à Saint-Joseph au Canada", 1921.

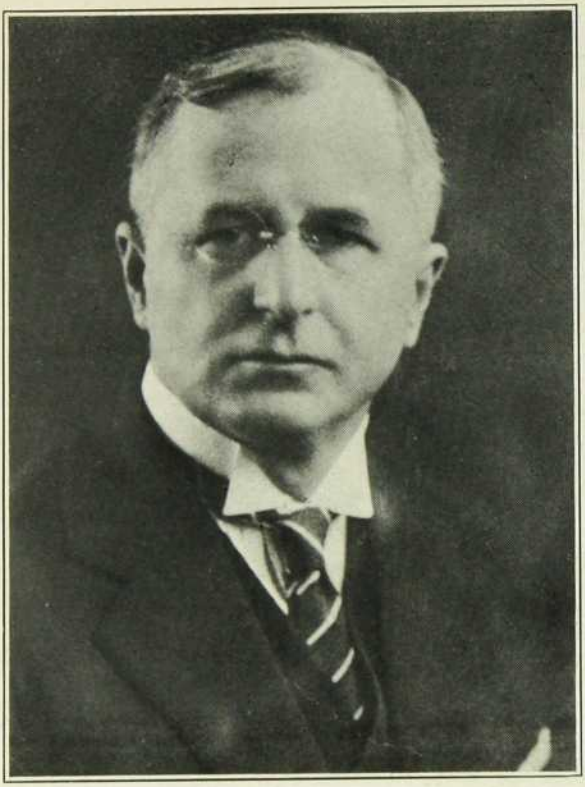
"Histoire de la famille Magnan", 1925.

"Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec", 1925.

Il est aussi l'auteur d'une vingtaine de brochures dans lesquelles sont décrites nos régions de colonisation. Les ouvrages de M. Magnan sont remarquables par la précision et la clarté. Parlant des publications de M. Magnan, M. Sylvia Clapin écrivait récemment à l'auteur: Vos "Guides du colon" se distinguent par une qualité peu habituelle à ces sortes de publications: toute sécheresse en est absente et on prend véritablement goût à la lecture de ces pages."

M. Hormisdas Magnan est un collaborateur régulier du "Bulletin des Recherches historiques", et de la revue "Le Terroir", de Québec. Il est un des directeurs du "Bulletin de la Société de Géographie de Québec", et membre de la Société historique de Montréal, etc.

Résidence: 6 rue Fraser, Québec.



JOSEPH-FORTUNAT SAINT-CYR, C.R.

Le président de la Commission du Tramway, s'il apporte à la décharge de ses onéreuses et délicates fonctions autant de tact que d'impartialité le doit, semble-t-il, à son long entraînement de juriste et de magistrat. Né le 6 décembre, 1875, à St-Jean, d'Olivier St-Cyr et de Rose de Lima Gosselin, M. Joseph-Fortunat St-Cyr étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St-Jean et à Montréal, puis au collège de Montréal.

Il fit ensuite son droit à Laval de Montréal et fut admis au Barreau en juillet, 1900. D'abord en société, puis seul, il pratiqua sa profession dans sa ville natale de St-Jean. En 1909, il était nommé magistrat de district pour les districts de Beauharnois et d'Iberville. Appelé à Montréal en 1914, il y fut nommé Juge des Sessions de la Paix en 1917.

L'année suivante, 1918, il donnait sa démission pour accepter le poste important de président de la Commission du Tramway de Montréal. Et depuis ce temps, il y siège, s'acquittant de sa tâche avec le seul souci de l'équité et du service public.

Les oeuvres de charité l'attirent et l'on sait qu'il figure au bureau des gouverneurs de l'Hôpital Notre-Dame et qu'il est membre actif de la Société catholique de protection et de renseignements. Par surcroit, il est membre du Cercle universitaire, du Club de Réforme et du club de golf de St-Jean. Le golf, en effet, est avec le bridge, son délassement favori.

D'un premier mariage il a une fille. Il a épousé, le 5 avril, 1910, Mlle Cécile Dubois, fille de L. G. Dubois. Auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, il est surtout connu pour son "Supplément au répertoire général de jurisprudence canadienne".

M. St-Cyr habite l'Avenue du Parc, à Montréal, et a une maison d'été à St-Jean.

S. G. Mgr ELZÉAR-OLIVIER MATHIEU, C.M.G. L.H.

Archevêque de Régina, Saskatchewan.

S. G. Mgr ELZÉAR-OLIVIER MATHIEU, C.M.G. L.H.

Le vénérable archevêque de Régina, Sask., dont le nom comme éducateur érudit, apôtre dévoué et patriote ardent, est connu autant en Europe qu'en Amérique, célébrera en juin prochain le cinquantième anniversaire de son ordination. Il ne sera donc pas sans intérêt de publier dans cette édition la biographie aussi complète que possible de ce membre distingué de l'épiscopat canadien.

Sa Grandeur Mgr Olivier-Elzéar Mathieu naquit à Québec, la veille de Noël, le 24 décembre 1853, du mariage de Joseph Mathieu et de Dame Marguerite Latouche. Il a fait ses premières études à l'école des Frères de St-Roch, sa paroisse natale, et son cours classique au séminaire de Québec, où il a occupé toutes les charges, alors que simple séminariste il était professeur de cinquième et assistant-procureur du séminaire; puis après son ordination, professeur de philosophie, préfet des études, directeur jusqu'à celle de supérieur du Séminaire et de recteur de l'Université Laval. Mgr Mathieu est le seul prêtre qui a occupé ce poste durant neuf ans, c'est-à-dire, durant trois termes consécutifs. Il fut ordonné prêtre en la Basilique de Québec, le 2 juin 1878, et en 1928 à la même date, le vénérable archevêque de Régina et métropolitain de la Saskatchewan célébrera ses noces d'or de prêtrise. A cette occasion, on prépare des fêtes dignes de celui que l'on célébrera, et on parle même du dévoilement d'un monument qui serait érigé à Gravelbourg en face du Collège Mathieu, oeuvre chère à son bienfaiteur et fondateur, Monseigneur Mathieu, qui a même voulu lui donner son nom.

Ce monument dira aux générations future ce que ce grand prêtre et ce grand éducateur a fait pour l'Eglise et le Canada.

En 1883, à son retour de Rome, où il avait passé un an au Collège Canadien, il reprit sa chaire de philosophie, poste qu'il occupa en plus des autres charges jusqu'en 1911. Préfet des études de 1886 à 1888, directeur du petit séminaire de 1888 à 1889, supérieur du séminaire et recteur de l'Université Laval, de 1889 à 1908. Il fut nommé Protonotaire Apostolique, Ad instar, par le pape Léon XIII, en 1902, évêque de Régina, le 31 juillet 1911, consacré en la Basilique de Québec, le 5 novembre 1911, et, le 28 du même mois, il prenait possession de son siège épiscopal à Régina, puis était élevé au rang d'archevêque de Régina, le 9 décembre 1915.

Le 3 novembre 1921 il présidait, en la cathédrale de Prince-Albert, à la cérémonie d'intronisation de S. G. Mgr Prud'homme, qu'il avait choisi comme son suffragant, remplaçant S. G. Mgr Pascal au siège de Prince-Albert et Saskatoon.

Monseigneur Mathieu passa près de quarante ans au séminaire de Québec où il se livra avec un grand dévouement à l'oeuvre de l'enseignement et de la formation de la jeunesse. Professeur érudit et documenté, directeur sage et prudent, ses élèves l'aimaient autant qu'il les aimait lui-même.

Les fêtes de la consécration de Sa Grandeur Mgr Mathieu furent des plus imposantes, tant par la haute personnalité de l'élu que par le nombre considérable de sommités ecclésiastiques et laïques, venues de partout.

La mission de Monseigneur Mathieu dans l'Ouest est quelque chose de providentiel. Nul ne saurait dire tout le travail et tout le bien que ce grand évêque a fait pour l'Eglise et pour le Canada. En arrivant dans son diocèse, où tout était à faire et à organiser, Mgr Mathieu se

mit immédiatement à l'oeuvre. Ce grand éducateur, qui connaissait toute la valeur de l'instruction et d'une jeunesse instruite, fonda deux collèges classiques, dont l'un à Régina, destiné à ceux de langue anglaise et dirigé par les Jésuites, l'autre à Gravelbourg, destiné à ceux de langue française et dirigé par les Oblats. En plus, des académies et des écoles furent également établies à Régina et dans les diverses paroisses, pour donner un enseignement plus complet aux garçons et aux filles. Dix-sept communautés de femmes sont établies dans le diocèse et plus de trois cents religieuses prodiguent leur dévouement inlassable dans les hôpitaux ou dans les institutions enseignantes. Les paroisses se sont multipliées, le nombre des prêtres a triplé; on en compte 160 aujourd'hui dans le diocèse, où la population catholique est de 95,000 âmes. La Saskatchewan, qui se développe rapidement, occupe le troisième rang dans la Confédération, au point de vue de la population; au point de vue de la production agricole, la Saskatchewan fournit plus de blé que le Manitoba et l'Alberta ensemble, ou les deux tiers de la production totale du blé au Canada.

Il y a plusieurs centres exclusivement canadiens-français dans le diocèse de Régina; le plus considérable et le plus important est Gravelbourg, où il y a un juge canadien-français résidant, un collège classique —"Collège Mathieu", — une académie pour les jeunes filles, un jardin de l'enfance, un hôpital, une cour de justice, une église, etc.

Après avoir bâti des églises et après avoir fondé des collèges et des écoles, Monseigneur Mathieu s'occupa à développer l'enseignement dans son vaste diocèse. Grâce à ses nombreuses visites qu'il fit aux ministres de sa nouvelle Province, grâce aussi à son prestige, à son grand coeur, à son amour du bien et de son pays, il obtint des différents premiers ministres qui se sont succédés durant la période de seize ans à Régina, MM. Walter Scott, William Martin, Charles Dunning et J. G. Gardiner, des avantages appréciables, notamment l'enseignement légal du français dans les écoles de la Saskatchewan durant les heures de classe en outre de l'enseignement religieux, la nomination d'inspecteurs catholiques de langue anglaise et de langue française pour les écoles catholiques de la province, la taxe foncière perçue par le gouvernement sur les biens des catholiques devant servir à l'entretien des écoles catholiques, enfin, la reconnaissance des diplômes émis par le bureau de l'instruction publique de la province de Québec pour l'enseignement dans la Saskatchewan, pourvu que les nouveaux professeurs aient un certificat d'aptitude de l'anglais. Voilà une partie du travail fait par Mgr Mathieu. On ne peut imaginer l'effort et toute la diplomatie que cela a demandé pour obtenir ces privilèges appréciables dans un milieu anglais, protestant et plus ou moins sympathique au début, et où les catholiques et les Canadiens-Français forment l'infime minorité de la population.

Les discours de la collation des diplômes que Mgr Mathieu a prononcés durant ses neuf années de rectorat à l'Université Laval sont autant de petits recueils de sages conseils et de directions donnés aux étudiants que ceux d'un père à ses fils. Il a prêché plusieurs retraites de vocation, le mois de Marie à l'église de St-Roch, sa paroisse natale, sermon à la bénédiction du pont à St-Joseph de Beauce, instructions et conférences données chaque dimanche comme directeur spirituel des étudiants, sermon aux fêtes du 25ème anniversaire d'épiscopat du cardinal Bégin, sermon aux fêtes du dévoilement du monument au cardinal Taschereau, sermon au sacre de S. G. Mgr Langlois, etc. Aux fêtes du congrès eucharistique de Chicago, au mois de juin 1926, Monseigneur Mathieu fut avec Monseigneur Gauthier, de Montréal, l'une des figures dominantes de ce

congrès. L'archevêque de Régina prit trois fois la parole en cette circonstance, prêchant l'heure d'adoration aux hommes, adressant la foule au cimetière des Canadiens-français, puis au banquet de la Société St-Jean-Baptiste de Chicago. Il y a aussi parmi les nombreux discours prononcés par Mgr Mathieu, l'oraison funèbre aux funérailles de Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, du pape Pie X au service chanté à sa mémoire à la basilique de Québec, et l'oraison funèbre de Sir Wilfrid Laurier, le jour des funérailles de l'ancien premier ministre du Canada à la cathédrale d'Ottawa.

Mgr Mathieu a groupé en trois volumes ses lettres pastorales et circulaires à son clergé. Le premier volume comprend ses lettres de 1911 à 1914, le second de 1914 à 1923, et le troisième de 1923 à ce jour. A la lecture de ces pages substantielles et attachantes, on voit que Mgr Mathieu était imbu de cet amour de Dieu, de la bonté et de l'affection pour ses prêtres. "Science, Piété et Bonté", tels sont les mots qui peuvent résumer ces lettres précieuses, traitant de tous les sujets, qu'il aimait à parsemer d'extraits des Pères de l'Eglise, montrant par là qu'autrefois comme aujourd'hui la doctrine et les préceptes de l'Eglise sont toujours les mêmes. Après ses longues courses dans son diocèse, en plus de ses lettres pastorales et de ses nombreuses occupations, ce grand apôtre au coeur débordant d'amour de Dieu trouvait encore le temps d'écrire chaque année un livre intitulé: "A Mes Prêtres", traitant de la prière et de la dévotion, qu'il distribuait à ses prêtres lors de la retraite annuelle de son clergé et dont la série comprend, avec celui de 1927, douze volumes. Les sujets traités sont: la Sainte Eucharistie, la dévotion à St-Joseph, la Sainte Messe, l'Oraison Dominicale, les Sacrements, la Charité, etc.

Il a aussi traité dans d'autres écrits les questions ouvrières, les relations des patrons avec leurs employés, les devoirs et les obligations de chacun, l'oeuvre des Oblats dans l'Ouest, l'enseignement scolaire dans la province de Québec, etc., etc.

Il a également donné de très intéressantes conférences dans l'Ouest canadien.

En 1917, lors de la mise en force de la loi du service militaire, grâce à son heureuse intervention auprès du gouvernement unioniste dirigé par Sir Robert Borden, il obtint l'exemption du service militaire de tous les jeunes étudiants qui se destinaient à la vie religieuse, non seulement pour le diocèse de Régina et celui de Québec, mais pour tous les diocèses du Canada.

A Régina, comme autrefois à Québec, Mgr Mathieu a continué d'être entouré de l'estime et de l'affection de ses concitoyens. Les personnages les plus distingués du pays comme de l'étranger aiment à lui rendre visite et à s'entretenir avec lui. Il a reçu chez-lui, à Régina, la visite de S.A.R. le Prince de Galles, le Duc de Connaught, le Duc de Devonsire, Lord Haig, Lord Wellingdon, gouverneur-général du Canada, Sir Wilfrid Laurier, Sir Robert Borden, des hons Meighen, Mackenzie King, premiers ministres du Canada, de Sir Lomer Gouin, des honorables Dr H.-S. Béland, J. Bureau, Pelletier, Casgrain, Lapointe, Cardin, Cannon, ministres fédéraux, le juge Rivard, M. Henri Bourassa, etc., etc.

Mgr Mathieu vient chaque année passer quelques semaines de repos au milieu de sa famille et de ses amis de son cher Québec, et dans son vieux séminaire où il aime à se retirer.

C'est S. G. Mgr Mathieu qui a présidé à Québec, en 1902, aux grandes fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval.

Il eut l'honneur de recevoir à l'Université et à la maison de campagne du séminaire, à St-Joachim, S.A.R. le Prince de Galles, aujourd'hui Sa Majesté George V, d'Angleterre, qui était en visite officielle au Canada, en 1908. Au mois de février 1927, S. G. Mgr Mathieu présida, à Régina, le congrès de l'association catholique canadienne-française de la Saskatchewan, dont il est le président d'honneur.

Le 7 juillet 1927, Mgr Mathieu réunissait autour de lui, à Gravelbourg, tous les représentants des 17 communautés enseignantes du diocèse de Régina et aussi les professeurs laïques pour étudier ensemble le système scolaire et le moyen d'améliorer si possible l'enseignement dans cette partie du pays. L'archevêque de Régina, qui revenait d'une longue course à travers son territoire et qui tenait à présider lui-même ce congrès, se rendit à Gravelbourg. Après cette journée de travail, Mgr Mathieu, dont l'activité et le dévouement étaient sans borne, tomba gravement malade et dut se rendre en toute hâte à l'hôpital de Régina pour se reposer et se faire traiter, car ce vaillant évêque avait outrepassé ses forces et il était épuisé. Ce congrès fut un succès au point de vue de l'enseignement.

Monseigneur Mathieu n'a jamais travaillé pour les titres ni les honhoneurs, tout ce qu'il a fait c'est pour le bon Dieu et l'amour de son pays, se sacrifiant et s'oubliant même pour rendre les autres heureux.

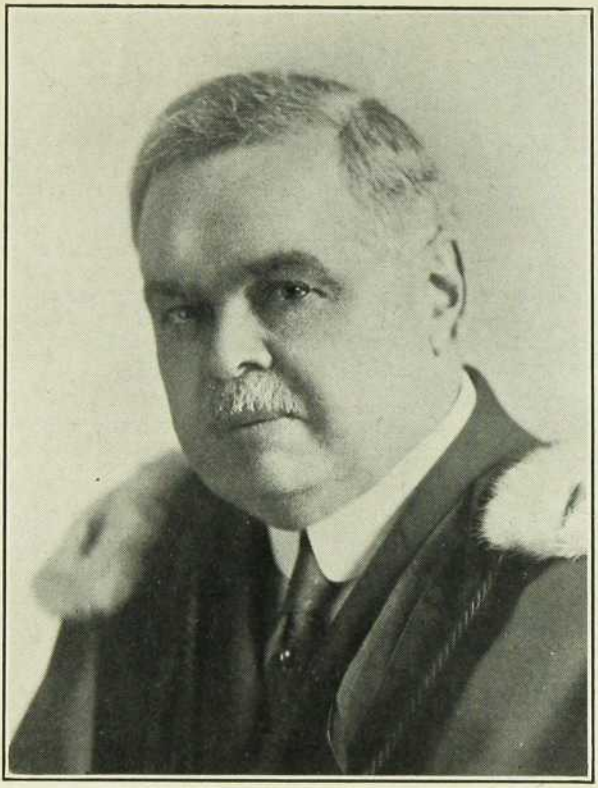
Son nom fut mentionné à plusieurs reprises comme cardinal et nulle mention aurait été saluée avec plus de joie par tous les catholiques et les Canadiens.

Avant d'être nommé au siège de Régina, Mgr Mathieu avait refusé à deux reprises, dit-on, l'épiscopat, préférant se dévouer à l'enseignement et à la formation de la jeunesse au séminaire de Québec où il se sentait si heureux. Ce fut sur les instances de Rome qu'il dut accepter la direction de l'Eglise de l'Ouest et fonder le grand diocèse de Régina.

Monseigneur Mathieu a rempli dans l'Ouest le rôle de Monseigneur de Laval à Québec qui, comme premier évêque de Québec, se sépara de tout ce qu'il avait de plus cher en France pour se donner tout entier à l'Eglise de Québec. De même le premier évêque de Régina se sépara lui aussi de ses parents, de ses amis dévoués et de son cher séminaire pour se donner tout entier à l'Eglise de l'Ouest et y accomplir des oeuvres impérissables. Et comme Mgr de Laval, le nom de Mgr Mathieu passera dans l'histoire comme un grand Canadien que l'on appellera "l'Evêque de la Paix et de la Charité Chrétienne", qu'il prêcha toute sa vie par l'exemple, par la parole et par l'action.

S. G. Mgr Mathieu est docteur en théologie, docteur en philosophie, docteur et membre de l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, Chevalier de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-George d'Angleterre, officier de l'Instruction Publique de France, Chevalier de la Légion d'Honneur et promu par le gouvernement français au rang d'Officier de ce même Ordre le 24 décembre 1925, ex-membre du Bureau des Visiteurs du Collège Militaire Royal de Kingston et aumônier-général des vétérans de l'armée et de la marine au Canada.

Que Dieu conserve encore longtemps à la vie, non seulement pour l'Eglise mais aussi pour le Canada tout entier, Monseigneur Mathieu, ce grand patriote, afin qu'il continue à répandre encore autour de lui ses bienfaits. Tel est le voeu de tout bon et vrai Canadien.



L'honorable Sir LOMER GOUIN

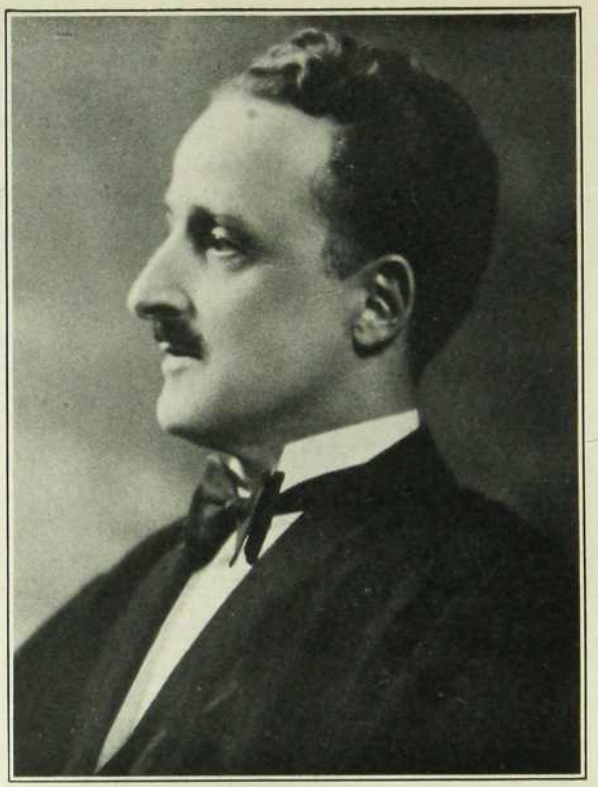
Ancien premier ministre de la province de Québec, 1905-1920. Ministre de la Justice dans le Gouvernement MacKenzie-King, (1922).

Fils de J.-N. Gouin, M.D., et de S. Fugère. Naquit à Grondines, le 19 mars 1861. Fit ses études aux collèges de Sorel et Lévis et à Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1884. LL.D. (Laval), (McGill), (Lennoxville), et (Toronto). Epousa, le 1er mai 1888, Eliza, fille de l'hon. H. Mercier, et en secondes noces (1911), Alice, fille de A. Amos.

Ancien bâtonnier général de la Province. Officier de l'Inst. Pub. et de la Lég. d'Honneur; Knight-Bachelor et K.C.M.G.; Commandeur de l'Ordre de Léopold. Directeur du Royal Trust, de l'Ass. Mont-Royal, des Banques d'Epargnes, Provinciale et Montréal. A représenté St-Jacques et Portneuf à la Législature, de 1897 à 1920. Ministre des Travaux Publics de 1900 à 1906; premier ministre jusqu'en 1920, alors qu'il démissionna. Conseiller Législatif, août 1920. Représenta aux Communes, la division Laurier-Outremont, jusqu'en 1925.

Membre des clubs Garnison, de Québec, Saint-Denis et Réforme, de Montréal.

Résidence: 316, rue Peel, Montréal.



JOSEPH-MATHIEU-ELPHÈGE PREVOST M.D.

Né à Saint-Didace, comté de Maskinongé, le 20 août 1888, fils de J.-Adolphe Prevost, marchand, et de Flore Denys, fille de François Denys, de Saint-Barthélemi.

Il étudia au collège de Joliette, à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal. Docteur en médecine de l'Université Laval de Montréal. Il fit plusieurs séjours dans les principales cliniques et universités d'Europe et des Etats-Unis.

Il exerça sa profession à Contrecoeur, à Saint-Jean-Baptiste et à Winnipeg, Man., où il fut coroner pour la province du Manitoba.

Il s'enrôla dans le service médical de l'armée expéditionnaire canadienne au début des hostilités. Il fut commandant en second de l'ambulance de champ No 4; en charge du département médical de l'Hôpital-Général No 2, au Tréport, en France; officier médical du 15ième Bataillon (48th Highlanders) et a pris part avec ce régiment aux batailles d'Ypres, de Festubert, etc. Médecin de l'ambulance de champ No 3; du Canadian Motor Machine Gun Brigade. Il fut le 1er médecin du fameux 22ième Bataillon Canadien-français en France, 1915-16. Après une opération pratiquée sur l'oeil droit, faite au Camberwell Green General Hospital à Londres, il a été délégué comme président d'un bureau d'expertise médicale pour le camp de Seaford et le district de Brighton. Rappelé au Canada en septembre 1917, il fut jusqu'à la démobilisation le médecin chef des casernes de la rue Peel à Montréal.

Il fit des études de perfectionnement dans les différentes cliniques européennes et américaines. Il est le fondateur et directeur de l'Institut de Prophylaxie de Montréal et vice-président de l'Association Canadienne d'Electro-physiothérapie.

Est membre de la Société Française de Prophylaxie Sanitaire et Morale, du British Institute of Philosophical Studies, de la Société Internationale contre le péril vénérien, membre fondateur de la Société de Psychagogie de Genève, de la Société d'Eugénique de France, du British Medical Association, de l'American Electrotheraupeuthic Association, du Manitoba Medical Society, de la Société Française de Psychothérapie et d'Hydical Society, de la Société Française de Psychothérapie et d'Hypnologie, du British Medico-Polotical Union, de la Société française d'Astronomie, etc.

Est aussi membre à vie de nos clubs sociaux, tels que le Club Saint-Denis, le Cercle Universitaire, le Club Adanac de Winnipeg, le Canadian Club, l'Ass. A.A.N. Est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

Il est l'auteur de plusieurs travaux scientifiques et de propagande sur les maladies sociales.

Il a épousé, le 3 juin 1921, Alexina Bégin, fille de Pierre Bégin, de Québec, dont il a une fille: Suzanne.

Résidence: 263 Sherbrooke Est.

Bureau: 34 Hutchison.

S. G. Mgr G. GAUTHIER

Monseigneur Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François - Xavier Gauthier, employé civique, et de Phoébée Généreux.

Il fit son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre, 1894.

Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

Dès son retour à Montréal en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur.

Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé, en 1904.

Au cours de la même année, il était fait chanoine.

Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant, il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université, le 19 juin 1920. Démissionne en 1923 et est remplacé par Monseigneur Piette.

Nommé Archevêque de Tarona en avril 1923 avec succession future, au siège métropolitain de Montréal.

Est remarquablement doué au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

En résidence à l'archevêché, rue Lagauchetière, Montréal.

L'honorable Dr H.-S. BÉLAND

L'honorable sénateur Henri-S. Béland, M.D., C.P., Grand Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, ancien ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et qui a fait également partie du premier ministère de l'hon. Mackenzie King en 1921 jusqu'en 1926, est l'une des figures canadiennes les plus sympathiques et dont la popularité parmi ses concitoyens n'a d'égale que son dévouement à la chose publique.

Homme distingué et d'une grande politesse, orateur et tribun recherché des foules, ce disciple de Laurier ressemble à plus d'un point au vieux chef du parti libéral, dont il a été un de ses ministres et lieutenants les plus dévoués. Conférencier aimable, il a fait maintes conférences en anglais et en français devant le Club Canadien, le Club Rotary, le Cercle des Dames Canadiennes et en Europe.

Le Dr Béland est né à Louiseville, Qué., le 11 octobre 1869, du mariage de Henri Béland avec Dame Sophie Lesage. Il a fait son cours classique au séminaire des T.-Rivières et ses études médicales à Laval, de Québec et de Montréal. Reçu médecin en 1893, il alla se fixer à St-Joseph de Beauce où il fut maire en 1901. A l'âge de 27 ans, il était député du comté de Beauce qu'il représenta sans interruption durant la période de 29 ans. Elu pour la première fois député de Beauce à la Législature en 1897, il était de nouveau élu aux élections générales en 1900. En 1902, à la demande de Sir Wilfrid Laurier, il donna sa démission comme député à la

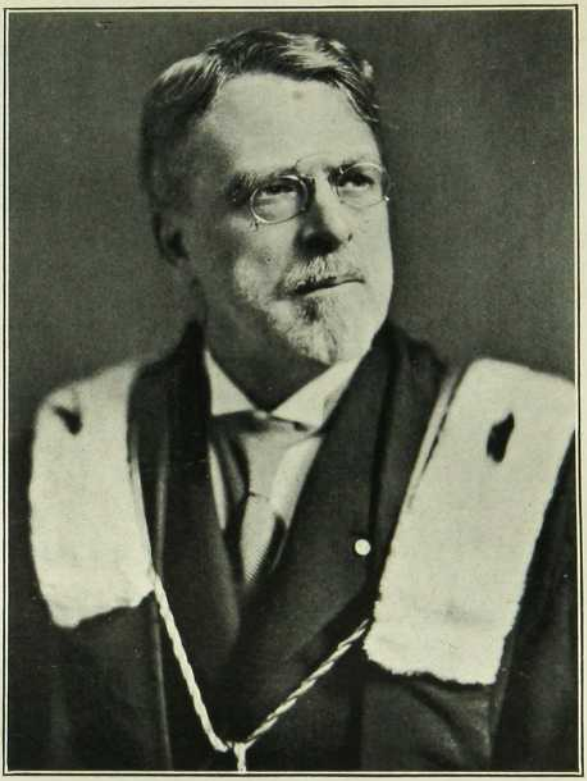
Législature pour se présenter à l'élection partielle fédérale par suite de la nomination de M. Godbout au sénat, et il était élu député à la Chambre des Communes. Il fut réélu aux élections générales de 1904, 1908 et 1911. Aux élections de 1917, pendant la guerre, alors que le Dr Béland était en Allemagne, les conservateurs ne voulurent pas lui faire d'opposition et il fut élu, durant son absence, par acclamation. En 1921 il était de nouveau élu par une majorité de 10,960 voix, qui fut l'une des plus grosses majorités accordées à un député du district de Québec et de la province. Le 9 août 1911 il entrait comme ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et il était en même temps assermenté comme membre du Conseil Privé pour le Canada; le 29 décembre 1921 il était assermenté comme ministre de la Santé et ministre du Rétablissement Civil des Soldats dans le premier ministère de l'hon. King. Le nouveau ministre des Soldats nomma la commission Ralston pour étudier les griefs des vétérans, puis ensuite le Bureau des Appels pour la pension dont les membres étaient tous des vétérans. A son départ du ministère, le 17 avril 1926, l'hon. Dr Béland reçut des officiers de son département un magnifique souvenir, en reconnaissance des services qu'il avait rendus aux soldats durant son terme d'office. Lors de la déclaration de la guerre le 4 août 1914, le Dr Béland, qui était en Belgique, offrit ses services comme médecin et il donna gratuitement ses soins aux blessés à l'hôpital Ste-Elisabeth, à Anvers, jusqu'au mois d'avril 1915, alors qu'il fut arrêté sans raison par les Allemands qui occupaient la Belgique, et fut envoyé en Allemagne où il passa trois ans en captivité à Berlin. Libéré au mois de juin 1918, il revint au Canada et fut salué par de grandes fêtes et réjouissances. Le Dr Béland a raconté sa longue captivité en Allemagne dans un livre intitulé: "Mille et un jours en prison". En 1920, S. M. Albert I, roi des Belges, nomma l'hon. Dr Béland Commandeur de l'ordre très distingué de la Couronne de Belgique, en considération des services qu'il avait rendus durant la guerre comme médecin, et au mois de novembre 1924 il était élevé au rang de Grand Officier, avec étoile d'argent, de la Couronne de Belgique.

Le Dr Béland a fait partie de la délégation canadienne au couronnement du roi George V; en 1909 il fut l'un des trois délégués canadiens à la Conférence Nord-Américaine, convoquée à Washington par le Président Roosevelt, sur la Conservation des Ressources Naturelles; en 1924, le 3 juillet, en sa qualité de représentant canadien il signa un traité commercial entre le Canada et la Belgique qui était représentée par M. de Selys, consul général belge au Canada; le 8 octobre de la même année il fut le délégué canadien au Congrès International d'Hygiène à Paris; le 28 octobre il représentait le Canada au dîner donné au Palais de Versailles en l'honneur des descendants des gouverneurs français et anglais qui ont administré le Canada depuis 1608 à nos jours; au mois de novembre 1924 il se rendait à Genève comme représentant canadien à la Conférence Internationale d'Opium. Le Dr Béland eut l'honneur d'être élu président de l'un des comités les plus importants touchant l'étude de la culture de l'opium et du contrôle de la vente des drogues sous toutes ses formes. En 1925 et en 1926 il alla représenter le Gouvernement canadien pour différentes missions à Washington. Durant ses visites officielles en Europe et aux Etats-Unis, le Dr Béland eut l'honneur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté le pape Pie XI, par le Président de France, M. Doumergue, par M. Theunis, premier ministre belge, etc.; le 15 mai 1925, l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec donna un grand banquet au Château Frontenac en l'honneur de l'hon. Dr Béland, en témoignage d'estime et pour son grand dévouement au service de son pays.

A la Chambre des Communes comme à la tribune, il a pris une part active à toutes les luttes politiques, depuis 30 ans; il fut un défenseur des droits de la langue française pour l'impression des livres publics dans les deux langues, de même qu'il insista pour que les fêtes religieuses soient comprises au nombre des fêtes légales. Il encouragea par sa parole l'emprunt de la Victoire; il aida et souscrivit à la campagne de l'aide à Laval et au relèvement du franc français. Nommé sénateur le 5 septembre 1925 pour la division de Lauzon, qui comprend le comté de Beauce qu'il représenta à la Chambre des Communes pendant 25 ans, il continua à faire partie du cabinet jusqu'au 17 avril 1926. Au sénat, il ne continue pas moins à occuper encore une place en vue et de briller au premier rang, mais il semble que cette belle carrière ne s'arrêtera pas là. Le Dr Béland fait partie du Bureau de Direction de la Métropolitaine, en sa qualité de Directeur du Service d'Hygiène. De son mariage avec Dame Flore Gerin-Lajoie, en 1895, sont issus un fils et une fille. Adresse postale: Le Sénat, Ottawa. Résidence d'été: St-Joseph de Beauce, P. Q.

Le chanoine J. H. FERDINAND BÉLAND

Le curé de Maskinongé est né le 21 mars 1857, à la Riv.-du-Loup (en haut), aujourd'hui Louiseville, d mariage de Henri Béland, agriculteur, et de Sophie Lesage, fille de Antoine Lesage et de Louise Laroche. est le frère de l'hon. Dr Béland, anc. ministre dans le cabinet fédéral lib., prisonnier de guerre en Allemagne au cours du conflit de 1914-18, et aujourd'hui sénateur. Après ses études classiques, philosophiques et théolo giques au Séminaire de Nicolet, M. le chan. Jos.-Henri-F. Béland fut ordonné prêtre le 13 août 1882, dans s paroisse natale, par S. G. Mgr L.-F. Laflèche, évêque de T.-Rivières. Pendant trois ans, il fut vice-chancelie de l'évêché trifluvien, puis il occupa le poste de chancelier pendant 17 ans. Ce fut le 4 octobre 1894 qu'il fu créé chanoine titulaire du chapitre de la Cathédrale de T.-Rivières. Le 29 septembre 1899, il était nomm curé à Ste-Ursule, comté de Maskinongé, et trois ans plus tard, jour pour jour, en 1902, il devenait curé d Maskinongé (Pont de Maskinongé), poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Au cours de ce quart de siècl passé à la tête de l'une des plus florissantes paroisses de la province, M. le chan. Béland, dont le zèle et l dévouement n'ont jamais fait défaut, a été le promoteur d'améliorations importantes intimement liées au dév loppement de sa paroisse. C'est lui qui a restauré, jusque dans ses fondations, la belle église de Maskinongé qui tombait alors en ruines; il a pourvu le clocher de ce temple d'un carillon de quatre cloches de bronze d'u poids global de 8,200 livres. C'est à son initiative également que Maskinongé doit la construction d'un bea couvent de $95,000, entièrement à l'épreuve du feu, alors que cette paroisse ne contenait aucune institution d ce genre, et il n'est pas indiscret de dire que le coût de ce couvent fut payé, pour la majeure partie, à même les deniers personnels du chan. Béland. Il confia la direction de ce couvent au soeurs des SS. Noms de Jésu et Marie, de Montréal. Combien d'autres oeuvres qui ont contribué à la grandeur et à la prospérité de Mask nongé ne doit-on pas au dévouement et à la charité de ce prêtre qui sut si bien se faire aimer de ses ouailles M. le chan. Béland est un travailleur et un courageux, et voilà que, victime d'un incendie récent qui a détru ses oeuvres chères en grande partie, il s'est remis au travail, en dépit de ses 70 ans qu'il porte allègrement afin de refaire en plus beau ce qui fut si malencontreusement détruit. Energique et de race fière et valeureus il ne se laisse pas abattre par l'infortune, et il ne cesse de veiller sur les intérêts spirituels et temporels d ses paroissiens. Résidence: Presbytère de Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué.



L'honorable CYRILLE-F. DELÂGE, N.P.

S'il est un homme, un éducateur éminent auquel notre province est redevable de la majeure partie de ses progrès dans le domaine intellectuel, depuis plusieurs années, et digne de figurer à une place d'honneur dans la série déjà longue de nos Biographies canadiennes-françaises, c'est bien le Surintendant actuel de l'Instruction publique de la Province de Québec. Les notes ci-dessous dans une concision presque lapidaire, sans la moindre exagération ou flatterie, nous semblent suffisamment éloquentes par elles-mêmes et conformes au but que nous nous sommes toujours efforcés d'atteindre.

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, Notaire et Surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André-Laughlin-Fraser. Il fut d'abord élève des Frères des écoles chrétiennes, (école Lagueux, autrefois école Saint-Roch), puis du Séminaire de Québec, (1881-1889),

et de l'Université Laval de Québec, (1889-92). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain, pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès-lettres, bachelier en droit, docteur en droit, (1908), et docteur ès-lettres, (1919).

Admis à la pratique de la profession du notariat en 1892, (8 octobre), il s'établit sans retard à Québec, en son étude actuelle. Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Hâvre de Québec, (1910-11), des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, et d'Hochelaga, rue Saint-Jean, banque Canadienne Nationale, Grande-Allée, Québec.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiques, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier, à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-secrétaire-général, secrétaire-général, trésorier-général, président-adjoint et président-général, (1909-1910).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale, et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908, 1912. Il y occupa les postes de député-orateur, (vice-président), de 1909 à 1912; d'orateur, (président), 1912-1916, et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir (13 avril 1916) surintendant de l'Instruction Publique de la Province.

En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1912, du Comité protestant du Conseil de l'Instruction publique. En 1905, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquemment à chaque triennat.

Pendant toute la durée de la guerre, et au delà, il a été président du Fonds patriotique canadien (1914-1923), succursale de Québec, oeuvre qui a rendu des services signalés aux familles de nos soldats.

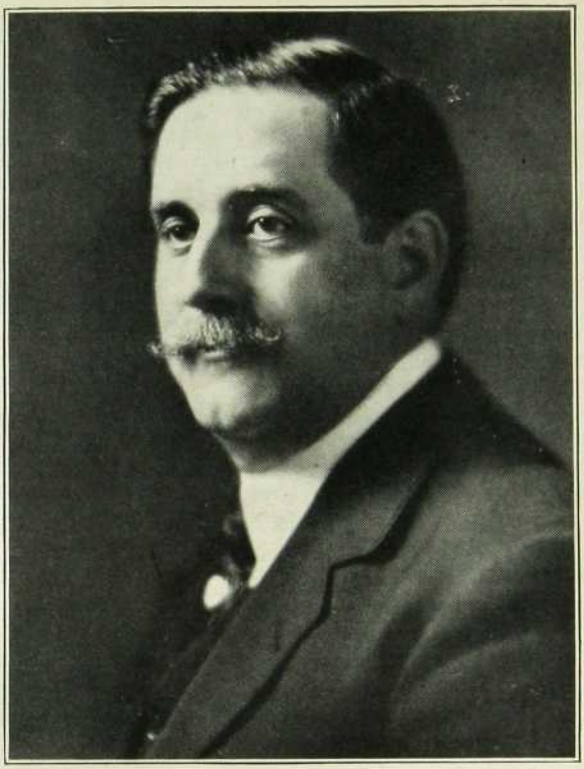
L'hon. Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'agriculture de la province de Québec, (1912); de la Société Royale du Canada, section française, (1919); gouverneur du Syndicat financier de l'Université Laval, 1918-1925. Président de la Société du Parler français au Canada, (1922-1924), depuis Directeur. Président de la Société de Géographie de Québec, (1925); vice-président de l'Institut Canadien de Québec, (1925); président de l'Association des auteurs canadiens, section française, (1925); président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec. Il a publié en 1919 un volume intitulé: Discours et Conférences.

Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé: la première, en 1911, le titre d'Officier d'Académie, et en 1918, celui d'Officier de l'Instruction publique; la seconde, la médaille de première classe commémorative du comité de Secours national.

Le 16 octobre 1894, l'hon. M. Cyrille-F. Delâge épousait Mademoiselle Alice Brousseau, de Québec, fille des feu Télesphore Brousseau et Célina Genest; une famille composée de quatre fils et une fille est issue de ce mariage. Deux de ses fils, Maurice et Emile, sont maintenant ses associés dans l'étude fondée par leur aïeul.

En politique: libéral.

Résidence: 3, rue Sainte-Julie, Québec.



L'hon. RODOLPHE MONTY, C.P.

L'une des figures les plus marquantes et les plus sympathiques de notre histoire politique, l'honorable Rodolphe Monty est né à Montréal, le 30 novmbre 1874, du mariage de Jacques Monty, voyageur de commerce, et de Adèle Beauchemin.

Après des études préliminaires à l'Académie commerciale catholique de Montréal (le Plateau), il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie-de-Monnoir, et ses études légales à l'Université McGill et à l'Université Laval.

Il fut admis au barreau le 14 janvier 1897.

Président des étudiants en droit de l'Université Laval, 1895-96, ce fut au cours de ce stage universitaire qu'il s'entraîna ardemment aux luttes politiques qu'il devait livrer plus tard. Il fut d'abord chef de l'opposition, puis premier ministre du Parlement modèle de 1895-1896, et voici maintenant, qu'après

plus de 30 années, on le retrouve lieutenant gouverneur du Parlement école de Montréal en même temps que juge-en-chef de la Cour d'Appel du tribunal école.

Ses confrères du Barreau ne tardèrent pas à le distinguer entre tant d'autres, et après avoir été examinateur du Barreau pendant cinq ans, il en fut conseiller pendant huit ans et le trésorier, pendant deux ans; enfin, il fut pour trois années délégué au Conseil général du Barreau de la Province de Québec.

Quant à la carrière politique de l'hon. Rodolphe Monty, elle fut non seulement d'une grande activité, mais on peut la citer en exemple à la jeunesse. Conservateur de la plus franche école, il resta toujours fidèle au drapeau pendant plus de 33 ans, au point qu'à un tournant de notre histoire politique, on le vit sans cesse aux côtés de l'hon. M. Meighen, toujours loyal, faisant la lutte ouvertement, sans faux-fuyants. On lui offrit d'abord la candidature provinciale dans Rouville et Hochelaga, mais il refusa, et il déclina de même la candidature fédérale dans Maisonneuve. Il fut candidat dans Beauharnois, aux élections fédérales de 1921, et le fut de nouveau en 1925, dans Laurier-Outremont. Il fut défait dans ces deux occasions, mais par des majorités relativement faibles, dans les circonstances.

Du 21 septembre 1921 au 29 décembre de la même année, l'hon. Rodolphe Monty fut secrétaire d'Etat dans le cabinet fédéral (Meighen), et il est également Conseiller privé et Conseiller d'Etat. L'hon. Rodolphe Monty, en dépit de toutes ses occupations, à son bureau et dans la politique, trouva le moyen de s'intéresser activement à nos principaux mouvements d'intellectualité, et l'on peut dire que c'est grâce à son énergie et son dévouement, si Montréal compte aujourd'hui une Société canadienne d'opérette dont nous nous enorgueillissons. Les oeuvres de bienfaisance et de charité ne l'ont jamais trouvé indifférent. Enfin, il est intéressé financièrement dans plusieurs compagnies importantes. Il est le chef du bureau légal Monty, Duranleau, Angers et Monty, l'un des plus importants bureaux légaux de la Province de Québec, et il est l'avocat de maintes corporations municipales et compagnies considérables. Il est patron et directeur du Club Cartier-MacDonald, membre du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du club de Golf de Beloeil, des clubs Saint-Denis et Canadien et du Cercle Universitaire. Son passe-temps favori est le golf. Le 6 juin 1899, l'hon. Rodolphe Monty épousait Mlle Eugénie Dorval, fille du Dr Arthur Dorval, en son vivant de St-Césaire, de Rouville, et de cette union, onze enfants naquirent, dont neuf vivent. Ses deux ainés sont Mtre Paul Monty, avocat, et le R. P. Dorval Monty, jésuite.

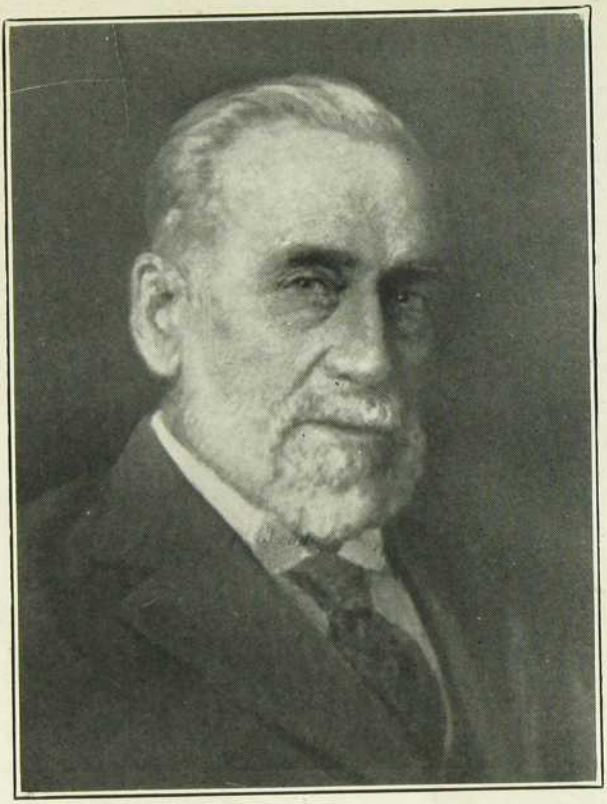
En politique: franc conservateur.

Domicile: 4238 avenue Delorimier, Montréal.

EUGÉNIE DORVAL-MONTY

Digne collaboratrice de son mari, l'épouse de l'honorable Rodolphe Monty est considérée et respectée dans tous nos cercles sociaux et politiques; et ce qui est mieux, sa parole éloquente et convaincue, car elle est considérée comme l'un des meilleurs orateurs féminins du parti conservateur,—est écoutée et sait faire des adeptes. Aussi, le fait qu'elle a été nommée déléguée "at large" à la grande convention conservatrice de Winnipeg, a rencontré l'approbation unanime du public. Madame Monty a aidé de toutes ses forces son mari dans ses entreprises et ses luttes, ce qui ne l'a pas empêchée d'élever admirablement une belle famille canadienne de neuf enfants. Madame Rodolphe Monty (née Eugénie Dorval), est la fille de feu le docteur Arthur Dorval, de St-Césaire, de Rouville, et de Hélène Préfontaine. Après un brillant cours d'études au couvent de Maplewood, à Waterloo, Qué., d'où elle obtint ses diplômes, elle sortit quelque peu dans la société, et le 6 juin 1899 elle épousait l'hon. Rodolphe Monty, alors jeune avocat d'avenir. Musicienne distinguée, elle trouva aussi le moyen de s'occuper de littérature, et elle a écrit nombre de choses charmantes. Elle se rangea sans hésiter sous la bannière politique de son mari, et elle est membre de tous les Clubs conservateurs de femmes; elle fait également partie du Club de Golf Laval-sur-le-Lac et du Club de Golf de Beloeil. Elle a également trouvé le moyen de s'intéresser à nos principales oeuvres de philanthropie et de se dévouer pour elles, entre autres l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital Ste-Justine et la Providence Ste-Geneviève. Elle est la mère de neuf enfants vivants, sur une famille de onze rejetons.

Domicile: 4238 avenue Delorimier, Montréal.



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte, Martin Ltée, de la Soc. d'Administration Générale; Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Ass. La Sauvegarde; de la Dom. Gresham Guarantee and Casualty Co.; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; administrateur de l'Université de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la soc. des Nunismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux oeuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montreal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur. Résidence: 1016, rue Dorchester O., Montréal.

L'hon. R. LEMIEUX

Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes, est né à Montréal, le 1er novembre 1866, fils de feu H.-A. Lemieux, fonctionnaire, et de Marie-Anne Bisaillon.

A fait son cours classique, au collège de Nicolet et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en 1891, il fut fait Conseil du Roi, en 1897.

A pratiqué comme avocat, en société avec feu l'Honorable Honoré Mercier, puis avec sir Lomer Gouin, tous deux, anciens premiers ministres de la province de Québec.

Est dans la politique active, depuis trente ans. A en effet représenté depuis 1896, à la Chambre des Communes, les comtés de Gaspé, Nicolet et Rouville. A été le principal lieutenant du regretté sir Wilfrid Laurier. Nommé Solliciteur Général, le 29 janvier 1904; Maître Général des Postes, le 4 juin 1906; ministre de la Marine et des Pêcheries, le 11 août 1911. A fréquemment représenté officiellement le gouvernement canadien à l'étranger. Créé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1906, et officier, en 1910.

Est orateur de la Chambre des Communes, depuis les dernières élections générales de 1921. Réélu député de Gaspé aux élections générales de 1926. Elu, en 1927, membre de l'Institut de France .

A épousé, le 15 mai -894, Berthe Jetté, fille de feu l'honorable Louis-Amable Jetté, ancien juge et Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec.

Est membre des clubs, Eighty, Libéral-National, (Londres, Angleterre) ; Rideau, (Ottawa) ; St. James, Mount Royal et Canada, (Montréal).

En politique, libéral.

L'hon. E. Lapointe, C.R.

Ernest Lapointe, avocat, ministre de la Justice, est né à Saint-Eloi de Témiscouata, le 6 octobre 1876.

Il fit son cours classique, au Séminaire de Rimouski et son droit, à l'Université Laval, de Québec.

Admis à l'exercice de sa profession en 1898.

De cette époque, à l'année 1919, alors qu'il forma société à Québec avec MM. Laferté, Savard et Savard, l'honorable M. Lapointe a toujours pratiqué à Rivière-du-Loup.

Est dans la politique active, depuis près de vingt ans, ayant été élu député, pour la première fois, en 1904.

A en effet, représenté le comté de Kamourasba aux Communes, depuis cette époque, jusqu'en 1919 alors qu'il succéda à sir Wilfrid Laurier, comme député de Québec-Est.

Réélu facilement en 1921, 1925 et en 1926. Est considéré, comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

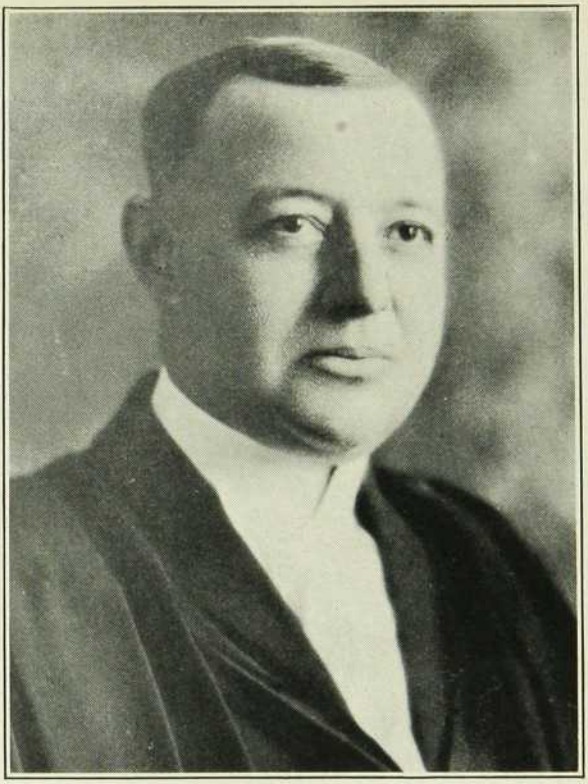
A été ministre de la Marine et des Pêcheries.

Membre du Club de la Garnison, de Québec et du Club Rideau, d'Ottawa.

A épousé, le 16 février 1904, Marie-Emma Pratte, de Rivière-du-Loup.

De cette union, sont nés deux enfants: Odette, âgée de 14 ans et Hughes, âgé de 13 ans.

En politique, libéral.



ANATOLE GAUDET, C.R.

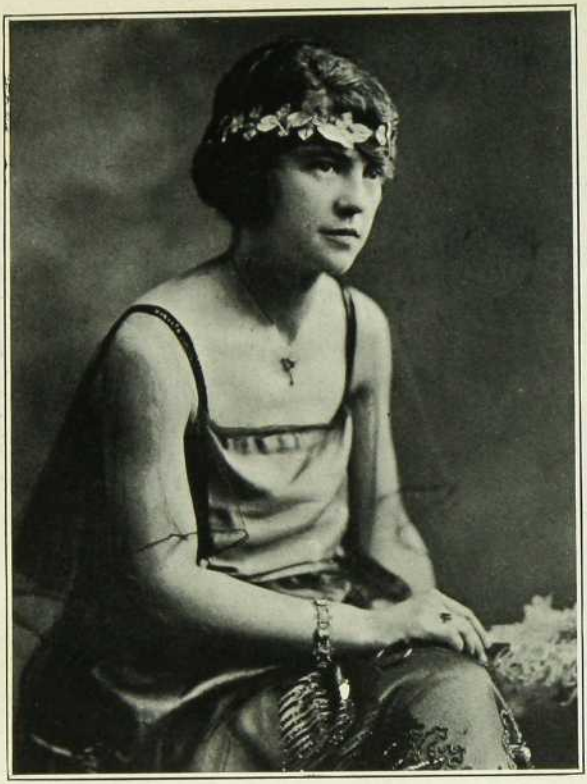
S'il ne s'est jamais occupé de politique, s'il a refusé de se laisser nommer candidat à des fonctions publiques, le syndic du barreau du district de Bedford, n'a pas confiné toutes ses activités à la seule pratique de sa profession.

Les oeuvres charitables, les sociétés mutualistes le comptent parmi leurs membres les plus fidèles, leurs meilleurs soutiens. Bienfaiteur de l'hospice Ste-Elisabeth, à Farnham, dont il s'occupe tout spécialement, il est ancien chef ranger de l'ordre canadien des Forestiers, aviseur légal des Chevaliers de Colomb, conseil 1051, ancien secrétaire-archiviste de l'Alliance Nationale.

Né à Joliette, le 22 mars, 1885, de Delphis Gaudet, marchand, et de Parmélia Belair, fille de Joseph Belair, négociant, Maître Anatole Gaudet, c.r., étudia les humanités au collège de Joliette. Puis il entra à l'étude légale de Maîtres Renaud et Guilbault, avocats à Joliette.

Admis à la pratique de sa profession le 10 juillet, 1910, il entra dans la société légale de l'actuel juge Edouard-Fabre Surveyer. L'année suivante, 1911, il alla s'établir à Farnham, où il a constamment demeuré depuis. Me Gaudet, conseil du Roi depuis 1926, a été nommé syndic du barreau du district de Bedford aux élections du printemps de 1927. Il est aviseur légal de la banque Canadienne Nationale, succursale de Farnham; avocat de la maison Massey-Harris pour le district de Bedford; représentant légal de la maison R. G. Dun dans le district de Bedford et secrétaire de la Municipalité scolaire de la ville de Farnham.

Me Gaudet a épousé, le 7 mai, 1917, Mlle Alice Bériau, fille de Me Pierre Bériau, notaire. Il a deux enfants vivants: Mlles Pauline et Simone. Me Gaudet habite Farnham.



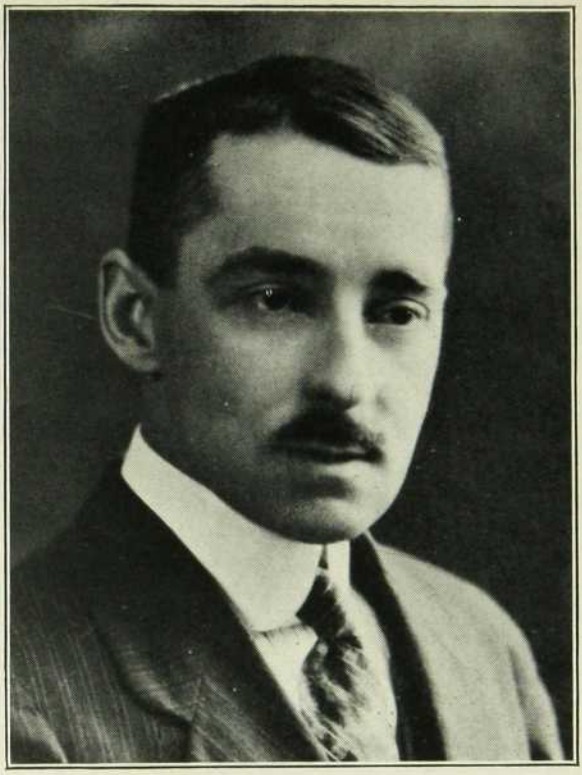
JEANNETTE BÉLAND-MATHIEU

Naquit à Saint-Joseph de Beauce, le 2 août 1897, du mariage de l'honorable Henri-S. Béland, sénateur, ancien ministre des Postes dans le cabinet Laurier et ancien ministre de l'Hygiène et du Rétablissement Civil dans le cabinet King, et de Dame Flore Gérin-Lajoie. Madame Victor Mathieu est la nièce de M. le chanoine F. Béland, V.F., des Rvdes Soeurs Marie de la Victoire, des Ursulines, et St-Henri, sup. du couvent de St-Célestin, Nicolet. Elle reçut son instruction chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et elle alla compléter ses études en anglais aux couvents de Stanstead et de St-Albans aux Etats-Unis. Au mois de juillet 1914, elle accompagna son père en Belgique où elle demeura quatre ans. Durant la guerre, elle se dévoua aux oeuvres de secours dans le territoire occupé par les Allemands en visitant et en aidant aux pauvres et aux orphelins en particulier, ceux qui étaient nourris et habillés par la St-Vincent de Paul et la société de la Croix-Rouge à Anvers. Au mois de juin 1918, par suite des nombreuses démarches du Gouvernement anglais, elle put sortir de la Belgique qui était encore occupée par les Allemands et elle alla rejoindre en Hollande son père qui venait lui-même d'être libéré d'une captivité de trois ans à Berlin.

A leur retour au Canada, le 2 août 1918, l'hon. Dr Béland et Mademoiselle Béland furent l'objet de belles et grandes fêtes dans leur paroisse de St-Joseph de Beauce.

Mademoiselle Béland a écrit ses mémoires sur sa captivité en Belgique, qui ont paru en janvier 1919 sous forme d'articles dans deux revues: "The Every Women World" et "La Canadienne". Le 24 septembre 1918, elle épousa M. Victor Mathieu, notaire de Québec, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence: 124, rue Saint-Augustin, Québec.



VICTOR MATHIEU, N.P.

Né à Saint-Roch de Québec, le 2 novembre 1889, fils de M. Ls-Jos. Mathieu, surintendant des travaux militaires, et de Dame Mathilde Laberge; neveu de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask.

Il a fait ses premières études à l'Ecole des Frères de St-Roch et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; son cours classique au Séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval. Le notaire Mathieu exerce sa profession à Québec depuis 1916. Grâce à son amour du travail et à sa grande activité, il a déjà une étude très achalandée. Il est le notaire et le chargé d'affaires de plusieurs communautés et de corporations épiscopales, notamment pour S. G. Mgr O.-E. Mathieu, C.M.G., L.-H., archevêque de Régina, Sask., pour S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, Man., pour S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, Sask., et pour S. G. Mgr J. Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. Il a en plus agi comme notaire du Gouvernement fédéral dans plusieurs causes en expropriation pour fins publiques.

M. Mathieu fait aussi partie de la milice canadienne, dans laquelle

il débuta en 1909 comme sergent d'ordonnance au 17ème Régiment de Lévis; puis il passa au 87ème Régiment de Québec comme lieutenant provisoire, lieutenant et plus tard capitaine. En 1913, il alla suivre un cours de mousqueterie à Rockliff, Ont., et en 1914, lors de la déclaration de la guerre, alors qu'il était à suivre un cours d'officier signaleur à Petawawa, Ont., il fut rappelé à Québec pour faire du service de garnison à la Citadelle avec son régiment et, après trois mois de service, le 20 décembre 1914 il était démobilisé.

Au mois de mai 1918, sur la recommandation de Son Eminence le cardinal Bégin, il était choisi par S. G. Mgr G. Forbes comme son secrétaire militaire et pour accompagner l'évêque de Joliette dans sa visite des camps de l'armée canadienne outre-mer.

En 1921 il permuta dans le Régiment de Beauce et en même temps il était promu au grade de major.

Au mois de septembre 1922 il reçut du général Landry l'offre de prendre le commandement du C.O.T.C. Laval, de Québec, qu'il refusa pour rester avec son régiment et, au mois d'octbre 1926, il fut choisi par les officiers de son régiment pour succéder au colonel Gilbert et prendre le commandement du Régiment de Beauce.

Il est qualifié officier instructeur de mousqueterie et de gymnastique. C'est un fervent propagandiste de l'enseignement de la culture physique dans les écoles. Il a fondé lui-même dans la ville et le district de Québec plusieurs corps de cadets dont il se chargea pendant un certain temps de l'enseignement de la gymnastique: à l'Ecole des Frères de St-Roch, au Pensionnat St-Louis de Gonzague, au Pensionnat St-Jean Berchmans, à l'Orphelinat de Nazareth, à l'Ecole St-Charles et à l'Ecole St-Maurice, de Limoilou, à l'Académie de St-Malo, au Collège de St-Grégoire de Montmorency, au Collège de St-Romuald, à l'Académie Mallet, à l'Académie de Ste-Marie, au couvent de Pont-Rouge, aux collèges de St-Joseph et de Ste-Marie de Beauce, au collège de Thetford Mines, à l'Ecole Normale et au Séminaire de Québec.

Durant ses loisirs il s'occupe de journalisme et il collabore à plusieurs journaux de Québec; quelques-unes de ses études touchant des questions nationales et autres ont paru sous forme d'articles dans "Le Soleil" et dans "L'Action Catholique".

M. Mathieu fait partie de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, des Prévoyants du Canada, de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Il est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce et du Club Rotary, membre du Club Canadien, membre honoraire du "Mess" du Royal 22ème Régiment Canadien-français, membre du "Mess" du Royal Canadian Naval Volunteer Reserve, de Québec, et membre du Club de Tennis de la Garnison.

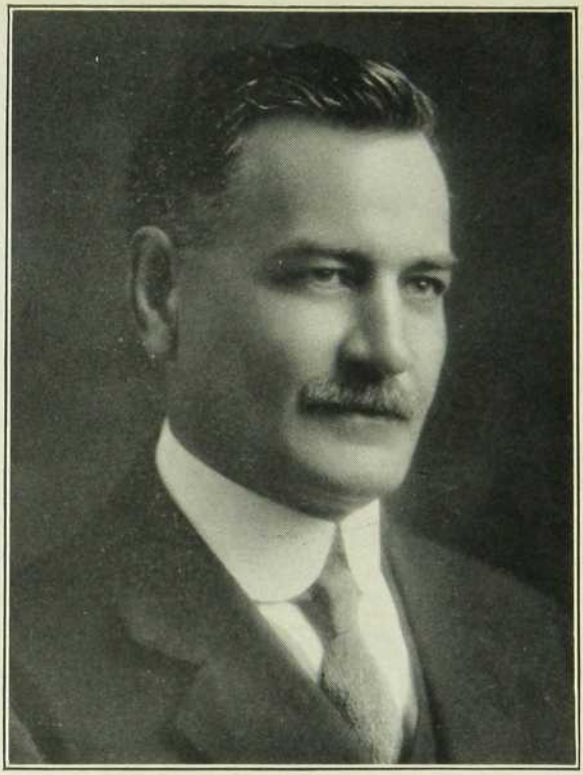
Le souci du succès de sa profession et de ses travaux ne lui ont pas permis de se mêler activement à nos luttes politiques ou municipales. Il est en faveur du bilinguisme dans tous les services de l'Etat et du partage égal des hautes positions entre les sujets de langue anglaise et de langue française. Il a aidé et souscrit à l'oeuvre de l'Aide à Laval, du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et du Collège Mathieu, à Gravelbourg.

En politique, il est libéral et canadien d'abord.

Ses récréations favorites sont le journalisme, la milice, la pêche et les voyages. M. Mathieu a visité deux fois l'Ouest canadien, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et les Montagnes Rocheuses, Banff et le Lac Louise; la première fois en 1919 et la seconde fois au mois de septembre 1927.

Le 24 septembre 1918, il épousa Mademoiselle Jeannette Béland, fille de l'honorable sénateur H.-S. Béland, ministre du Rétablissement Civil des Soldats et de la Santé Publique, et de Dame Flore Gérin, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence: 124 rue St-Augustin, Québec.



GEORGES BEAUSOLEIL

Financier

Figure très avantageusement connue dans le monde de la finance. Georges Beauso'eil, fils de Cléophas Beausoleil, en son vivant, avocat, échevin et député au fédéral, et de Henriette Audet dit Lapointe, fille de François-A. Lapointe, est né à Montréal, le 15 mai 1876. Après avoir terminé ses études au collège de Montréal, puis au Mont-St-Louis, il entra au service de la banque Nationale, à Montréal, en 1893. Après un stage de deux années, il quitta l'institution bancaire, pour accepter la position de secrétaire des estimateurs de la Cité de Montréal. Il remplit cette fonction jusqu'en 1907, alors qu'il fut nommé estimateur, position lucrative qu'il abandonna en 1913, pour fonder la maison financière Beausoleil, Limitée. Quelques années plus tard, la firme Georges Beausoleil & Cie, dont les bureaux sont situés au No 120 rue St-Jacques, fut établie. Sous la direction de M. Geo. Beausoleil, ces deux organisations ont pris une large part à la diffusion des emprunts nationaux et des grandes émissions municipales, sco'aires, industrielles et de compagnies d'utilité publique, qui ont été mises en souscriptions dans la Province de Québec depuis quelques années. En plus d'être l'âme dirigeante de sa propre compagnie, M. Beausoleil est aussi président de "National Supply Co. Ltd", de Montréal, et directeur de "Sistervil'e Oil Co. Ltd", de Calgary, Alta.

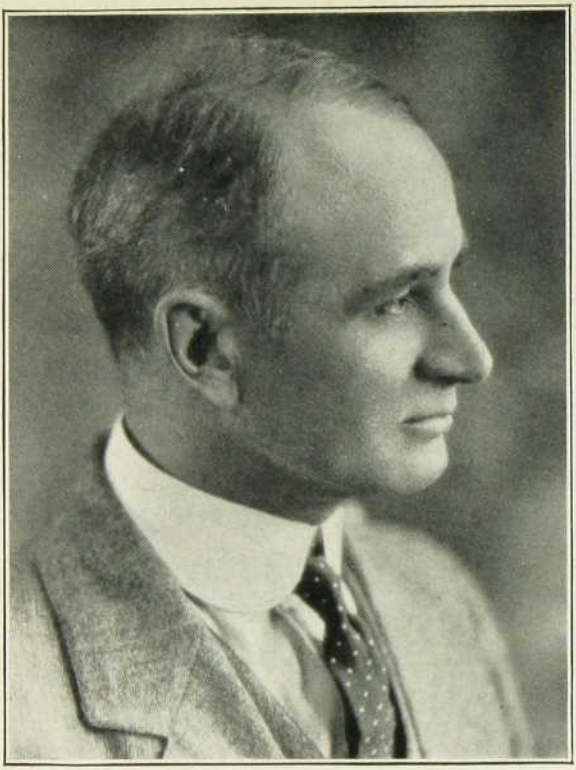
Membre de l'Alliance Nationale et des Artisans Canadiens-français.

Tout entier à ses propres affaires, M. Beausoleil ne peut s'occuper de politique active, bien qu'il favorise le parti libéral.

Le 16 juin 1897, il épousait Mlle Maris-Louise, fille de Pierre Chevalier.

De cette union sont nés cinq enfants, dont trois vivent: Charles-Georges, arbitre de la maison Geo. Beausoleil & Cie, Pierre-Albert et Jean-Henri.

Domicile: 5225, rue Waverly, Montréal.



OLIVAR ASSELIN

Directeur de la maison L.-G. Beaubien & Cie, Limitée

Après avoir été tour à tour ouvrier de filature, aide-photographe, journaliste aux Etats-Unis et au Canada, secrétaire de ministre, fondateur de la Ligue nationaliste canadienne, courtier en immeubles, prisonnier du Roi (pour coups de poing appliqués sans discernement), attaché d'ambassade (à la Conférence de la Paix), et avoir participé (assez pacifiquement du reste) à deux guerres, M. Olivar Asselin est depuis 1919 attaché à des maisons financières. Il y a maintenant deux ans et demi qu'il est directeur-gérant de la maison de banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée. Invité à nous fournir quelques notes autobiographiques, il nous répond:

"J'ai ouï dire que je suis né à Saint-Hilarion, dans les montagnes de Charlevoix. Mon enfance s'est passée près de Mont-Joli. Mon père était tanneur, ce qui explique peut-être l'air tanné que j'ai sur mes photogra-

phies. Je crois me rappeler (il y a de cela si longtemps) que c'est au collège de Rimouski que j'ai, jusqu'à l'âge de 17 ans, peu étudié. J'ai pratiqué beaucoup de métiers, heureusement tous honorables, quoique, pour un certain nombre, un peu sots (car il y a vraiment de sots métiers, de même qu'il y a, mais en bien plus grand nombre, de sottes gens).

"J'ai été militaire aux Etats-Unis, sans être colonel, ce qui est une distinction, et à la guerre, ce qui en est une autre. Dans l'armée canadienne, où j'ai aussi servi, j'ai été major comme tout le monde; j'ai à l'âge de 42 ans, pour narguer ceux qui affirmaient l'obligation constitutionnelle ou morale du Canada de prendre part à la guerre, levé une troupe de volontaires tout en niant cette obligation; enfin j'ai fait deux périodes de service au front, à la place des braves qui poussaient les autres dans la fourraise au nom du devoir national, sans même passer l'eau — et si ce chapitre de mon existence fut plutôt incohérent, je crois qu'il ne manque pas de pittoresque, ni même, à tout prendre, d'une certaine crânerie...

"Mais je me demande pourquoi ces évocations, puisque ma véritable existence a commencé avec la "re-fondation" du Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, en 1925. Je suis fier d'être secrétaire de cette maison et de pouvoir, depuis mai dernier, collaborer en cette qualité avec les plus grands hommes du pays, FF. Laurent, Mathias et Hilaire et leurs inappréciables recrues canadiennes, à la plus belle oeuvre qui soit au monde: le soin des vieillards nécessiteux. La direction de la banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée, m'a stylé au maniement des souscriptions: on peut m'envoyer des chèques à l'ordre de la Merci sans crainte que je lève le pied, qui chez moi, d'ailleurs, commence à être rhumatisant.

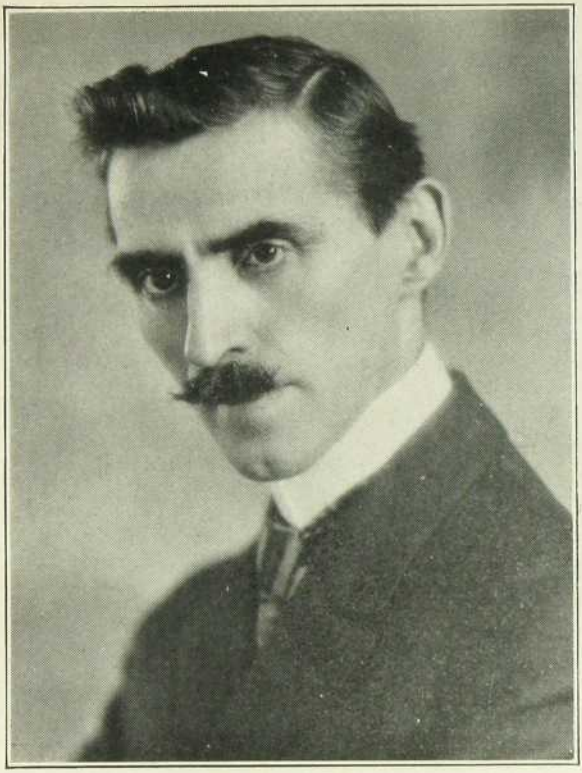
"Cette fin d'année 1927, j'ai 53 ans bien comptés. En regardant en arrière, j'ai conscience d'avoir pardonné à peu près tout le mal que j'ai fait aux autres. Ce n'était pas chose facile. Quant à celui qu'ils m'ont fait, je l'ai oublié. Cela non plus n'était pas facile."

M. Asselin épousait en 1902, à l'Anse-au-Gris-Fond, en Gaspésie, Alice LeBoutillier, qui lui a donné quatre fils: Claude (décédé), Jean, Paul et Pierre. Il a décroché, en roulant sa boule, la Légion d'honneur, mais il ne la porte pas, "parce que trop de gens l'ont eue sans l'avoir gagnée et trop de gens l'ont gagnée qui ne l'ont pas eue, et que dans les deux cas il y a lieu d'être modeste".

En politique, M. Asselin se rattache plutôt au groupe nationaliste de l'Action française.

En littérature, il est du parti de Barbeau.

Les récréations de M. Asselin sont, à part celles dont il ne fait part à personne, la pêche à la truite de ruisseau, qu'il pratique une fois tous les deux ans, le bridge, qu'il joue "au quarantième", et la collaboration à la "Presse" dans l'intérêt de la Merci..



ALBERT FERLAND

Poète et artiste dessinateur

D'une des premières familles de colons du Canada, puisqu'un de ses ancêtres, François, fils d'André, que la tradition dit originaire de la Vendée (Bas Poitou), était chef de famille à l'Ile d'Orléans dès 1680, Albert Ferland, poète et artiste dessinateur, fils d'Alfred Ferland, industriel, et de Joséphine Hogue, naquit à Montréal le 23 août 1872.

De la ville, où il faisait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il dût suivre sa famille, vers 1881, dans un séjour bref en plein nord laurentien, au lac Simon près d'Hartwell. Cette velléité de vie paysanne le mit en contact avec une nature encore presque vierge qui devait impressionner si vivement sa jeune sensibilité. Réintégrant la ville natale, il étudia seul. Esprit curieux, d'une ardeur inlassable, il s'assimila la culture française et, par une disposition naturelle de son tempérament religieux, affectionna les oeuvres de théologie et les auteurs mystiques.

Aux lettres il joignit l'étude du dessin, s'occupa d'imprimerie, de reliure, de photographie, de gravure, et, vers dix-neuf ans, il était nommé professeur de dessin aux Ecoles gratuites du soir du gouvernement Mercier.

En 1894, il épousa mademoiselle Eugénie Chapleau, fille d'Elie Chapleau, de Montréal, petit cousin de l'ancien ministre Sir Adolphe Chapleau.

D'une précocité que Benjamin Sulte faisait remarquer dans un article de critique paru dans le "Soir" (1894), Albert Ferland publiait à seize ans ses premiers vers et dès sa vingtième année, "Mélodies Poétiques" (1893). Début largement accueilli par la presse, notamment "Le Biographe", de Paris, qui lui consacrait plusieurs pages, et, tout jeune auteur, il était élu membre de l'Académie Littéraire et Biographique de France. L'un des fondateurs de l'Ecole Littéraire de Montréal, dont il fut successivement secrétaire (1900-03) et président (1904), il a collaboré aux Soirées de l'Ecole Littéraire ainsi qu'à plusieurs journaux et revues. Ses "Femmes Rêvées", cet élégant petit livre paru en 1899, rappellent les "Lotus Bleus" de l'éditeur Lemerre, nous révèlent un artiste soucieux de nous présenter "des oeuvres éditées avec luxe et avec art", (Camille Roy), et attestent chez l'auteur, écrivait un critique de l'"Illustration", de Paris, un grand souci de la variété du rythme et de l'élégance des images à tel point que plusieurs des pièces du recueil auraient fort bien pu être écrites à Paris. Toutefois, M. Ferland, à cette époque, comme écrit Fournier, "n'avait pas encore trouvé sa voie". On peut dire qu'il s'est révélé à lui-même et au public avec "Les Horizons" (1908), "Le Terroir" (1909), "L'Ame des Bois (même année) et "La Fête du Christ à Ville-Marie" (1910), quatre livres d'une vivante homogénéité dont l'ensemble a pour titre "Le Canada Chanté". Tous ces livres sont illustrés par lui-même de fort intéressants dessins à la plume.

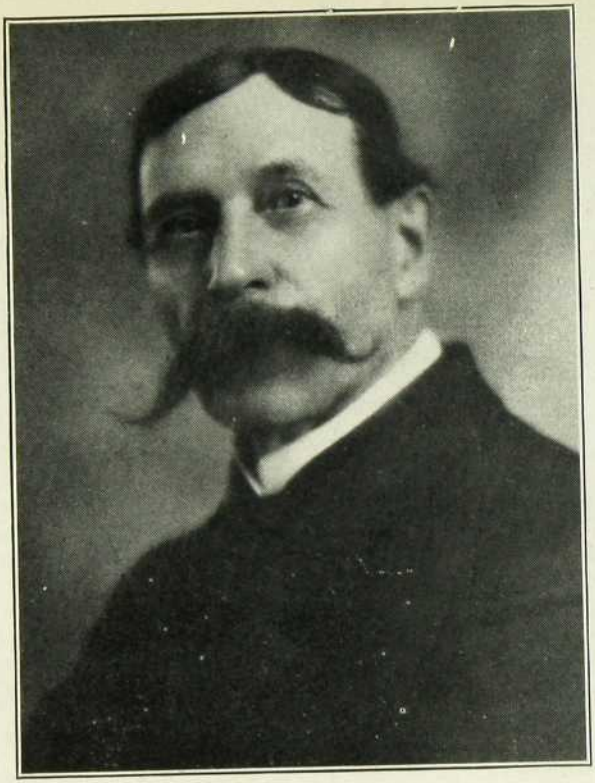
S'inspirant du sol natal, Albert Ferland "a découvert des horizons nouveaux" (Ernest Odan). "Il est peut-être, écrit Henri Sensine, celui qui a le mieux saisi l'intime beauté de son pays. En une langue souple, il a chanté des hymnes à la nature canadienne et peint des paysages d'une tonalité délicate, comme seul un artiste pouvait le faire." "Son "Canada Chanté" possède une beauté considérable, les matières d'autrefois — la religion, le pays, la nature, les bois — sont toujours là, mais elles y sont traitées avec plus de vérité et de poésie." (Ch. Bracq, "L'Evolution du Canada Français).

Des critiques comme Auguste Dorchain, Ls Tiercelin, Gabriel Hanotaux, Charles Fuster, Jean Jacquet, John Rolley, le chanoine Brintet, René Gautheron, le chanoine Chartier, l'abbé Camille Roy et des revues et journaux comme "La Revue des Poètes" (Paris), "La France Illustrée", "Le Monde Nouveau", "Les Cahiers Catholiques", "La Roumanie" (Bucharest), "Le Journal de Pékin", le "Bookman", etc., ont dans les deux continents signalé "Le Canada Chanté" au public lettré.

Albert Ferland figure dans plusieurs anthologies des poètes français contemporains, notamment: Toutes les Lyres de Castein-Serge (Paris), la Chrestomathie française de Sensine et l'Anthologie Internationale (Paris), dans des ouvrages comme l'Histoire de la Littérature française de Bédier (Larousse), l'Encyclopédie de la Jeunesse (New-York) et Intimacies in Canadian Life and Letters de Thomas O'Hagan (Toronto).

Comme dessinateur, on lui doit plusieurs frontispices d'ouvrages canadiens et surtout une grande collection de portraits historiques, qui figure dans de nombreux collèges du Canada et des Etats-Unis.

Monsieur Ferland est aujourd'hui secrétaire de l'Ecole Littéraire, membre de la Société des Poètes de Québec et de la Société Historique de Montréal.

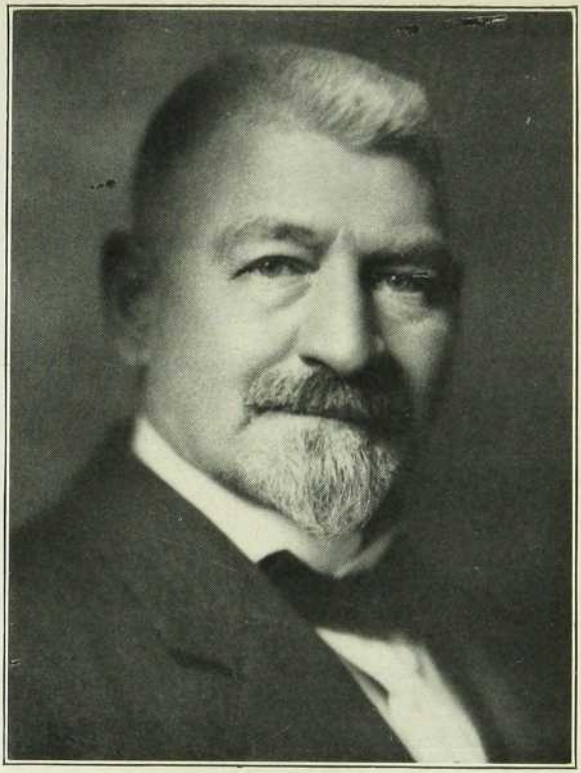


OLINDO GRATTON

Artiste

Ceux qui ont appris de bonne heure le secret de graver leur nom dans le bois, la pierre, le marbre ou le bronze, ont beaucoup plus de chance de survie que l'écrivain lui-même. Un manuscrit s'égare, se perd, et le livre lui-même est exposé à se faire ronger par les rats, et ses pages peuvent jaunir et moisir sur les rayons d'une bibliothèque. Même un beau talent ne saurait échapper à la morsure du temps. Seuls les statuaires et les sculpteurs ont le droit de réclamer pour leurs oeuvres une renommée séculaire. Les sculpteurs de carrière sont rares chez-nous, et parmi ceux-ci M. Olindo Gratton est certes l'un des plus estimés. Il naquit à Ste-Thérèse, en 1858, du mariage de F.-X. Gratton et de Rose-Hortense Filiatrault, de Ste-Rose. Il appartient à l'une des plus anciennes familles canadiennes, car ses ancêtres arrivèrent de Luçon, Vendée, au Canada en 1665. Ses études terminées, au collège de Ste-Thérèse et à l'Ecole Normale J.-Cartier, son père le faisait entrer cher Charles Dauphin, puor y étudier les arts d'ornementation. Il y travailla de 1874 à 1881. La statuaire l'attirant particulièrement, il quitta les ateliers de M. Dauphin pour entrer dans ceux de Philippe Hébert, avec qui il passa huit années à travailler et à étudier assidûment. Vers 1889, M. Hébert partant en Europe, M. Gratton ouvrit alors un atelier pour son propre compte. Il fut par la suite professeur à l'Ecole des Arts de Montréal, durant sept ans. M. Gratton a maintenant ses ateliers de sculpture à Ste-Thérèse. Cette première étude de l'ornementation lui a valu une connaissance parfaite de la manière de traiter le bois. De là l'exécution d'un grand nombre de statues qui ornent nos principaux temples religieux dans la province de Québec, de même qu'aux Etats-Unis, au Mexique et en maints endroits. En 1891, lors de l'exposition provinciale à Montréal, il obtint un diplôme d'honneur pour une statue de saint Michel. Son talent dans cet art s'est signalé par un grand nombre d'oeuvres remarquables. Citons particulièrement l'exécution de la Cène du Christ, à l'église de St-Viateur d'Outremont, et la série de huit tableaux bibliques à l'église Ste-Catherine de Montréal. Le maître traite également le bronze et le marbre. Au nombre de ses oeuvres les plus remarquables, citons les monuments de Barthélémi Joliette, du Révd Charles Ducharme à Ste-Thérèse, les bustes des supérieurs du Séminaire de Ste-Thérèse, etc. Il a un groupe au Vatican, à Rome, plâtre remarquable par son fini parfait, intitulé: Saint Joseph, gardien du pain de vie. Son passe-temps favori consiste dans la lecture et la pratique du violon et du piano. Célibataire et libéral en politique.

Résidence: 33, rue Dubois, Ste-Thérèse de Blainville, P. Q.



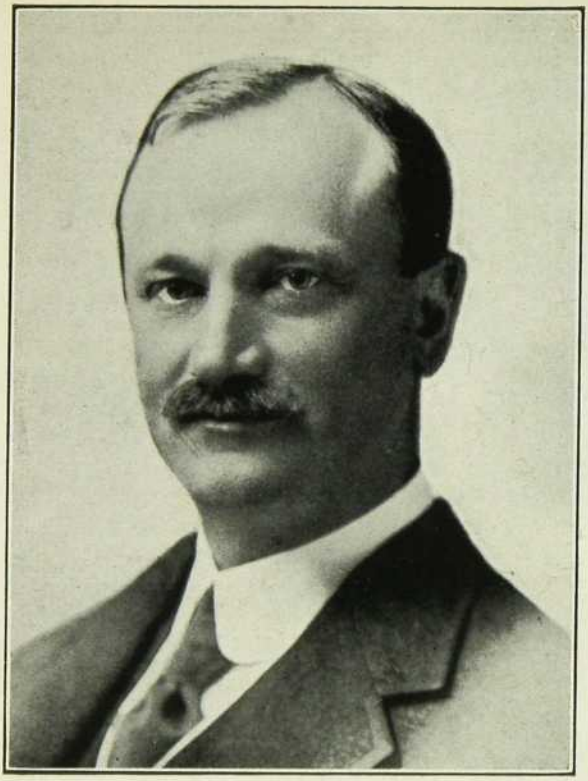
PAUL-J.-B. WATTIEZ

Maraicher

Le premier président et fondateur de l'Association des jardiniers-maraichers de la province de Québec, M. Paul-J.-B. Wattiez, est né à Cousolre, département du nord, France, du mariage de J.-B. Wattiez et de Stéphanie Josse, fille de Pierre Josse et de Anne-Marie Tahon, le 31 décembre 1864. A la suite d'études sérieuses à l'Institut agricole de Beauvais, il en sortit en 1882, diplômé en science agricole. En 1887-89 il fut élève stagiaire à la Ferme de Hâmes par Guines en Calaisis, Pas-de-Calais. De 1889 à 1891 il fut directeur de la ferme d'Assinvilliers, près Montdidier, Somme. Et c'est le 27 avril 1891 qu'il vint au Canada, où il se fixa à Outremont et exploita le domaine agricole et maraicher de la famille Louis Beaubien. Il est le premier président et fondateur de la Société des jardiniers-maraîchers de la province de Québec, fondation qui remonte à 1911. En décembre 1926, il était créé officier du Très grand mérite agricole, et il était décoré par l'honorable J.-E. Caron, ministre de l'agriculture, le 9 décembre 1926. Le 20 février 1927, il était nommé classificateur en chef des produits maraichers de la province de Québec. Tout entier à son exploitation, M. Paul-J.-B. Wattiez ne s'intéressa pas activement aux questions politiques et pas davantage à nos problèmes municipaux. Sa récréation favorite est en effet le travail agricole qu'il considère comme le plus noble, le plus hygiénique et le meilleur des sports.

Le 4 février 1894, il épousait Mlle Anais Tréney, fille de M. Jean Tréney et de Joséphine Lenfant. Six enfants sont nés de cette union, 4 sont vivants. Parti politique: aucun.

Juge l'homme avant le parti. Résidence: 424 avenue Stuart, Outremont.



L'honorable E.-L. PATENAUDE

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudeau. Il fit ses études classiques au collège de Montréal et sont droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil du Roi en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915 député de la division d'Hochelage, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Est président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale. A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union sont nés deux enfants: Alphonse et Rose-Angèle. Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa. En politique, conservateur. Membre senior de la société légale Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Elu député du comté Jacques-Cartier à la Législature en février 1923.

Se présenta dans le même comté pour le fédéral, mais fut défait, le 29 octobre 1925.

JOSEPH MORIN, L.L.D., C.R.

C'est à Lavaltrie, Qué., le 25 septembre 1870, que naquit Louis-Joseph-Siméon Morin, avocat, docteur en droit et Conseil du Roi, du mariage de Octave Morin, cultivateur, et de Marguerite Charland, fille de J.-B. Charland et de Marie-Anne Lippé.

Après ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à la Faculté de droit de l'Université Laval, à Montréal, il fut admis à la pratique de sa profession en 1895, alors qu'il avait fait sa cléricature en l'étude de l'honorable L.-O. Taillon. Il fit partie de la société légale Taillon, Bonin & Morin, depuis 1895 jusqu'à la dissolution de cette société, survenue à la mort de l'hon. Sir L.-O. Taillon, en 1923. Depuis cette date il fait partie de la société Morin, Laramée & Morin. Il est professeur de droit criminel depuis 1904, d'abord à la faculté de droit de l'Université Laval à Montréal, puis à la faculté de droit de l'Université de Montréal. Créé Conseil du Roi en 1910, il est docteur en droit de l'Université Laval.

M. Joseph Morin fut candidat conservateur dans le comté de l'Assomption, à l'élection fédérale de sept. 1911, et il fut l'aviseur de la Cité de Maisonneuve de 1899 à 1917. En 1911 il fut trésorier du Barreau de Montréal. Il est le président de la Montreal Terra Cotta Coy, Ltd. Le 7 janvier 1899 M. Morin épousait Mlle Auréa Desjardins, fille de l'hon. Alphonse Desjardins, ancien ministre fédéral, sénateur et ci-devant maire de Montréal, et de Virginie Paré, fille de Hubert Paré et de Justine Vinet dit Souligny. De cette union sont nés trois fils: Louis Morin, avocat, Paul Morin, étudiant en médecine, et Jean Morin, avocat.

M. Morin est le neveu de l'hon. Louis-Siméon Morin, solliciteur général du Bas-Canada de 1858 à 1862. En politique: conservateur. Domicile: 221 ave Outremont, Outremont, Qué.

FRANCIS LARIN

Artiste-musicien

Né à Montréal, le 2 mai 1874, du mariage de Francis Larin, hôtelier, et de Mary Wilscam, fille de J.-B. Wilscam. Il a fait un cours commercial à l'école Archambault, aujourd'hui Académie du Plateau, et au Montreal Business College, dont il sortit en 1891. Dès cette année-là, il entra à l'emploi de la City Freight Office de la Compagnie du Grand Tronc, en qualité de sténographe. En 1903, il passa comme comptable pour le compte de la maison Quintal & Fils.

Le goût du voyage et de l'aventure ne quitte jamais un Canadien bien-né. Donc, en 1892, il s'en va aux Etats-Unis où il s'emploie comme voyageur dans l'épicerie, pour le compte de diverses maisons américaines. Mais dès 1898 il revient à Montréal et devient solliciteur au bureau du Greffier des Licences, poste

responsable qu'il remplit pendant vingt-deux années, soit jusqu'en 1920, alors qu'il fait l'acquisition de l'hôtel Welland, de la rue McGill College. Il concentre, depuis, la meilleure part de son temps à cet important établissement. Il a transformé en entier cette hôtellerie, dont il changé le nom en celui de "Prince of Wales". Hôtel de premier ordre qui emploie un personnel nombreux et que fréquente la meilleure classe, le "Prince of Wales" est recherché des touristes soucieux de retrouver en voyage le confort et l'intimité du chez-soi.

A côté et peut-être au même rang de son métier, M. Larin a toujours eu une autre occupation qu'il a menée de front. Il est musicien et est considéré comme un de nos meilleurs artistes canadiens-français. Il a d'abord étudié à Boston, en 1896. Pendant un an et demi, il pratiqua tout spécialement le cornet sous la direction du célèbre professeur Henri Weber. A son retour à Montréal il continua les mêmes études, sous le professeur Théodore Vandermeerschen. En 1903, feu Ernest Lavigne, qui n'avait alors sous sa direction que des artistes de tout premier ordre, l'engagea comme cornettiste, au Parc Sohmer. M. Larin joua également du même instrument durant quatorze saisons au Parc Dominion, comme cornet solo. Entre temps, il fut le gérant du corps de musique de ce lieu d'amusements recherché. M. Larin a encore fait partie comme deuxième trompette de l'Orchestre Symphonique de Montréal. A ce titre, il fit une tournée à travers tout le Canada au cours des années 1903-1904. Ces concerts étaient organisés par Sir Charles Harris, l'auteur de l'oratorio "Pan". Il faut ajouter que la "Montreal Symphony" était dirigée par Sir Alexandre McKenzie, ancien chef d'orchestre de la Symphonie de Londres, Angleterre. M. Larin ne s'est pas arrêté là. Organisateur par-dessus tout, il est un des fondateurs du corps de musique de St-Lambert, que dirige présentement son ancien professeur M. Théodore Vandermeerschen, et dont M. Jos. Rainville, ex-M.P., est président de cette association. Honneur suprême, à l'invitation personnelle du Duc de Connaught, alors Gouverneur du Canada, M. Larin joua au Rideau Hall, Ottawa, en différentes occasions.

M. Larin s'est occupé d'organisation politique et de diverses oeuvres philanthropiques. Prés. de la "Prince of Wales Co. Ltd", et membre de l'Union Int. des Musiciens. Ses récréations: la culture physique et la musique instrumentale. Il est connu comme l'un des plus beaux types d'athlètes du pays.

Marié à St-Vincent-de-Paul, le 20 juin 1910, à Mlle Victorine, fille de Napoléon St-Germain et Herméline Gauthier. Cinq enfants sont nés de cette union: Rodolphe, Marcel, Madeleine, Guy et Jean.

En politique: libéral de la vieille école.

Domicile: 137, rue Edison, St-Lambert, près Montréal.

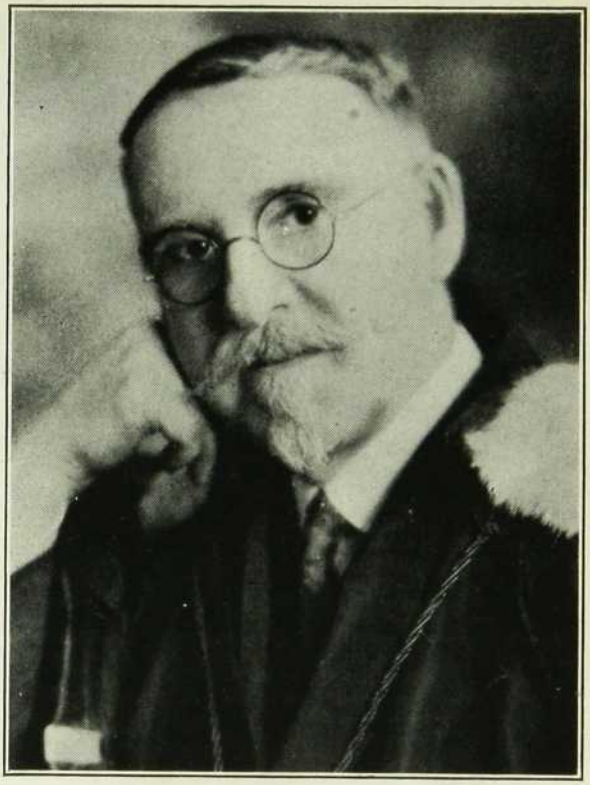
VICTORINE ST.-GERMAIN-LARIN

Musicienne très douée, Madame Larin eut pu comme d'autres se hisser sur la scène et se créer une réputation dans le monde des artistes et des amateurs si elle n'eut mis, au-dessus de tout, le souci de son intérieur et de ses enfants. Sans réprouver l'effort de ses compagnes qui veulent user et faire reconnaître des droits méconnus ou ignorés jusqu'ici, elle se confine dans le r le traditionnel de la femme en notre civilisation: se faire la collaboratrice de son mari et se consacrer à l'éducation de ses enfants. Ce dernier r le, elle le remp.it en perfection, cependant qu'elle soutient de ses encouragements et qui sait, peut-être, de ses directions, son mari, notre cornettiste bien connu, organisateur de concerts et fondateur de corps de musique.

Elle naquit le 12 décembre 1888, à St-Vincent-de-Paul, du mariage de Napoléon St-Germain, ancien zouave pontifical et instructeur au pénitencier de St-Vincent-de-Paul, et Herméline Gauthier, fille de P. Gauthier, de St-Eustache. Elle reçut son instruction au couvent de St-Vincent-de-Paul, dont elle sortit diplômée avec grande distinction.

Mariée le 20 juin 1910 à Francis Larin. Cinq enfants sont nés de cette union.

Domicile: 137, rue Edison, St-Lambert, P. Q.



JOSEPH-HORACE-ALBERT DUHAMEL, M. D.

Chrétien de vieille roche, pilier de toutes les oeuvres religieuses et nationales, le docteur Duhamel est une personnalité montréalaise que tout le monde connaît. Sa carrière universitaire, ses activités catholiques ont rendu son nom familier. Il est né à Montréal, le 24 juillet, 1869, d'Amable Duhamel, négociant, et de Philomène, fille de Jean Benoît, minotier. Il étudia au collège de Montréal, suivit des leçons particulières, entra à la faculté de Médecine de Laval de Montréal en octobre 1890 et fut admis à la pratique de l'art médical avec distinction en mars, 1894. L'université retint ses services, comme démonstrateur d'anatomie, d'abord, puis comme professeur titulaire à la chaire d'anatomie générale, descriptive et pratique à la faculté d'Art dentaire, en 1908. Il est médecin examinateur du "Life Extension Institute", de New-York, depuis huit ans, médecin aussi de l'Hôpital des Convalescents. Sa pratique privée est considérable et singulièrement fidèle.

L'ordre de St-François n'a pas d'ami plus dévoué ni plus généreux. Membre du Tiers-Ordre, il fait depuis quelques mois partie du discrétoire. Il est, de plus, président de la congrégation des hommes de la paroisse du T. St-Sacrement ,membre de la St-J.-Baptiste, de la société des Artisans Can.-français. Pendant quatorze ans, il a été trésorier du conseil du district de Montréal, Union St-Joseph du Canada, puis président pendant trois ans. En politique, il est libéral.

Marié le 4 octobre 1899 à Mlle Marie-Antoinette Morin, fille de M. L. E. Morin, ancien prés. de la Chambrbe de Commerce, il en a eu douze enfants, dont neuf vivent. Deux de ses filles sont religieuses à la Présentation de St-Hyacinthe.

M. Duhamel réside au No 449 avenue Mont-Royal Est.

Louis-Janvier Dalbis

Professeur

Né à Montpellier, France, le 13 septembre 1881. Bachelier lettres-philosophie. Licencié ès-sciences. Diplômé d'études supérieures de Botaniques et docteur ès-sciences de l'Université de Paris. Professeur au Collège Stanislas, en 1905. Membre du Conseil d'administration de la Caisse mutuelle du Syndicat de l'Enseignement libre, 1912.

Membre de la Chambre Syndicale du Syndicat de l'Enseignement libre, 1913. Vice-prés. fondateur de la Société Mutuelle des Professeurs du Collège Stanislas, 1919. Professeur de Biologie et d'Histologie à l'Université de Montréal, 1920.

A collaboré au "Bulletin de la Société Astronomique", au "Monde Illustré", à "Ma Revue", au journal "l'Eclair", à la "Revue Trimestrielle Canadienne", à la "Patrie".

A publié chez de Gigord, Paris: Anatomie et physiologie animales; Anatomie et physiologie humaines; Anatomie et physiologie végétales; Géologie; Hygiène, et un cours complet de sciences naturelles en trois volumes; Développement de l'Osyris alba L. L'immigration des espèces florales dans l'Amérique du Nord.

Chez Henry Paulin: Tableau de paléontologie.

Chez Déom, à Montréal: Le Bouclier Canadien-français.

Dirige la Collection des Premières Initiations Agricoles aux éditions Spès. Fondateur de la revue mensuelle illustrée "La Science Moderne", qu'il dirige depuis 1924. Ancien vice-président de la Société de Biologie de Montréal. Vice-président d'honneur de la Société Canadienne pour l'avancement des sciences. Président-fondateur de "l'Institut Scientifique Franco-Canadien.

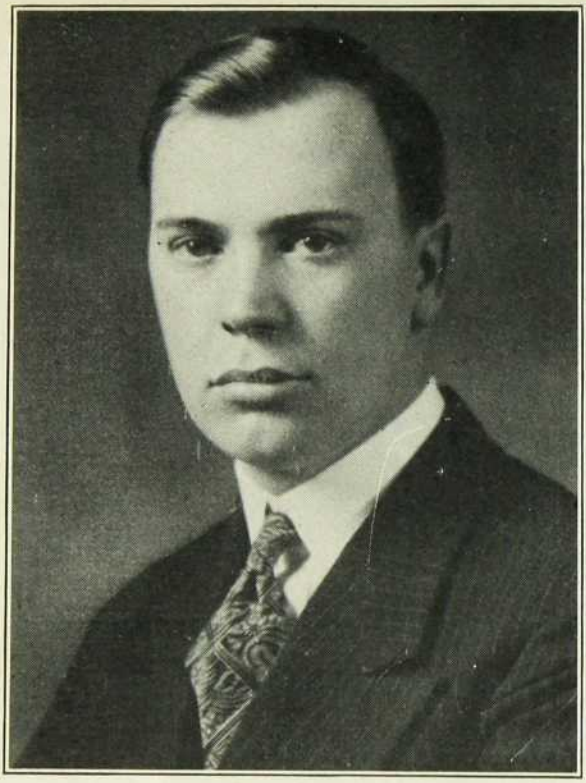
Conférencier de l'Alliance Française, en France, en Belgique, en Pologne, en Tchéco-Slovaquie, aux Etats-Unis et au Canada.

Dans l'armée française, lieutenant en 1914, promu capitaine en 1917, Croix de Guerre, Chevalier de la Lég. d'honneur.

ERNEST-R. DÉCARY

Notaire

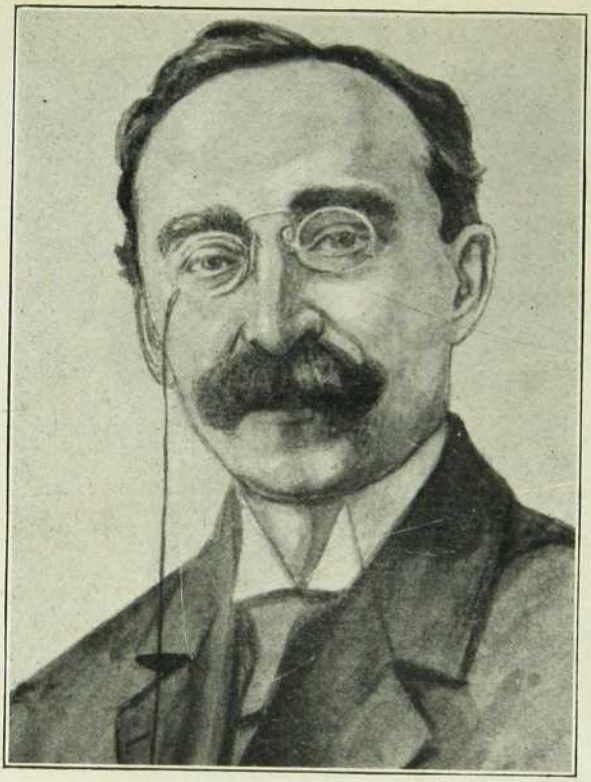
Né à Montréal, le 9 décembre 1877, fils de Alphonse Décary et de Rose-de-Lima St-Jean. Descendant de Jean Décary, qui vint de France avec le sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, en 1642. Il fit son cours classique au collège Ste-Marie et ses études légales à l'Université Laval. Admis à la profession en 1900, avec les degrés de B.A. et LL. B. Se mit à la pratique en septembre de la même année et forma la présente société Décary, Barlow et Joron, notaires, en 1913. Nommé en avril 1918, et pour une période de quatre ans, prés. de la Com. spéciale chargée de l'ad. mun. de Montréal, il y révéla des qualités administratives qui furent hautement appréciées par les corps publics et la grande majorité des citoyens de la métropole. Il introduisit dans l'administration de courageuses réformes, prit des mesures énergiques pour relever le revenu de l'ad. et mettre fin à une ère de déficits qui avait compromis le crédit de la mun. Démissionna en 1921. En nov. 1921, il organisa la corp. de Garantie de Titres et de Fiducie du Canada, dont il prit la gérance immédiate. Dir. des Corp. suivantes: Chemins de fer Nationaux, Howard Smith Paper Co., Detroit Ltd Rys, Reliance Fire Ins. Co., Can. Ind. Alcohol Co., Mount Royal Hotel Co, Title Guarantee and Trust Corp. of Canada, Montreal Fin. Corp., Maple Leaf Milling Co., Traders Fin. Co., gouv. à vie de l'Hôpital N.-D., de l'Hop. Gén., l'Hop. Western et de l'Hop. de Lachine. Mem. du Montreal Club, du Club Univ., du Royal Montreal Gulf, du Royal St. Lawrence Yacht, du Club de Réforme, du Cerc. Univ. de Montréal, Club de Golf Laval-sur-le-Lac. Il a épousé en 1901, Eva Lallemand, dont il a trois enfants. En politique: libéral. Rés. 621 rue Sherb, Montréal. Rés. d'été: Dorval, P. Q.



PAUL HERVÉ DESROSIERS

Gérant

Né à St-Paul de Joliette, le 10 mai 1898, du mariage de feu M. Léon Desrosiers et de Dame Herméline Perrault. Il fréquenta tour à tour le collège de St-Rémi, Qué., l'Académie St-Viateur et le Séminaire de Joliette. En 1916, il entra au service de la "Fonderie du Peuple", de Joliette, en qualité de comptable, position qu'il occupa jusqu'en 1917, alors qu'il passa au service, comme comptable, de la "Joliette Steel Co., Ltd", à Joliette. Il fut peu de temps après promu au poste de secrétaire-trésorier de cette dernière compagnie et remplit telles fonctions jusqu'en 1920. Cette firme ayant été absorbée par la "Joliette Castings & Forgings, Limited", il demeura en charge du bureau pendant deux ans, à Joliette, la nouvelle direction étant à Montréal. A cette époque il fut nommé commissaire acheteur de charbon dans l'Etat de Pennsylvanie, pour le compte de "Stinson-Reeb Builders Supply Company, Limited", à Montréal, et ce jusqu'au mois de mai 1923. Il revint à Montréal, pour prendre charge du département des ventes pour la compagnie "Stinson-Reeb Builders' Supply" de matériaux de construction et remplit ce poste jusqu'au mois de juillet 1925. L'aciérie de Joliette, précédemment exploitée par la "Joliette Steel Products, Ltd", étant devenue inexploitée à la suite d'un incendie considérable, agissant avec M. Kennedy Stinson, de Montréal, il s'occupa de la réorganisation de la manufacture et fonda la "Joliette Steel, Limited", dont il fut nommé directeur-gérant, au mois d'octobre 1925, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. La "Joliette Steel, Limited" compte aujourd'hui parmi les industries les plus importantes de Joliette et expédie ses produits dans tout le Canada. Au mois de février 1927, le contrôle de cette compagnie, détenu auparavant par M. Kennedy Stinson, passa aux mains d'hommes d'affaires de Joliette, de sorte que la "Joliette Steel, Limited", sous la gérance de M. Desrosiers, est maintenant contrôlée par du capital joliettain. Membre des clubs et organisations suivants: Chevaliers de Colomb, conseil de Joliette; Club des Marchands de Bois, Montréal; Canadian Manufacturers' Association, Toronto; American Society for Testing Materials, Philadelphie; American Foundrymen's Associaton, Pittsburg; Canadian Railway Club, Montréal; Club de Réforme; directeur de la Chambre de Commerce de Joliette et président du Comité de Publicité de ce même corps public. Résidence: Joliette, P. Q.



SYLVA CLAPIN

Publiciste

Frère aîné de l'ancien supérieur du Collège Canadien à Rome, à vingt ans marin au service de la République voisine, ancien journaliste, ancien éditeur, par-dessus tout et avant tout publiciste, M. Clapin a eu une carrière mouvementée.

Né le 15 juillet 1853, à Saint-Hyacinthe, du mariage de Joseph Clapin et Léocadie Lupien, Il a fait une partie de ses études classiques au collège de sa ville natale. En 1873, il prend du service dans la marine américaine et y demeure deux ans. A son retour au pays, il est dans les affaires et rédacteur au "Courrier de Saint-Hyacinthe" (1875-1879).

Libraire-éditeur pendant les seize années suivantes, à Paris (France) 1880-1889, à Montréal 1889-1891, à Boston, Mass., 1892-1896. Il continue de séjourner en Nouvelle-Angleterre et devient rédacteur de l'"Opinion Publique" de Worcester, Mass., 1896-1899. De retour au pays, il est traducteur aux Communes pendant près de vingt ans (1902-1921).

Entre temps, M. Clapin a compté une publication étendue. Outre divers ouvrages lexicographiques: "Dictionnaire Canadien-Français" (1895), "New Dictionary of Americanisms" (1902), "Inventaire de nos fautes les plus usuelles (1914), "Nouveau Dictionnaire français-anglais, anglais-français" de Nugent revu, corrigé et augmenté, il est également l'auteur de "La France transatlantique: le Canada", édité à Paris, et aussi d'une "Histoire des Etats-Unis" parue à Montréal.

Collaborateur de "La Presse", il a fourni là des articles remarquables et remarqués pour leur clair bon sens, leur allure vivante et très française. A plusieurs reprises, il a eu des nouvelles et des contes primés dans des concours littéraires.

Marié en 1883, à Archange Clapin, de Saint-Hyacinthe. Quatre enfants sont nés de cette union: trois filles et un fils qui a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et qui est actuellement professeur de dessin.
Domicile: Ottawa, Ont.

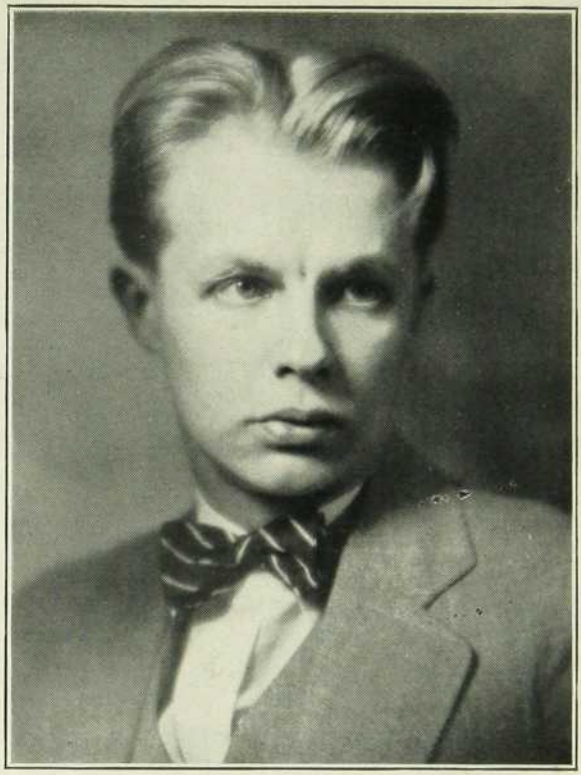
JOSEPH BROCHU

Courtier

Né le 10 septembre 1872 à St-Valier (Bellechasse), du mariage de Léonard Brochu, cultivateur, et Malvina, fille de François Carbonneau. M. Joseph Bruchu reçut sa première instruction à l'Ecole Normale de Québec. Au sortir de cette institution, il traversait la frontière et là devait poursuivre ses études d'abord à l'Université de Cumberland (Tennessee), puis à cel'e d'Harvard, Cambridge C'est à Boston, en l'année 1900, qu'il fut admis au Barreau américain où il a pratiqué pendant treize ans dans le Rhode-Island. Entre temps, soit de 1907 à 1912, il a été juge de la Cour des Tutelles du Rhode-Island. De retour au pays il s'occupe de finance à Montréal depuis 1912, est administrateur et président de la maison Williams, Brochu & Co., Montréal, où il donne une moyenne de quinze heures de travail par jour.

Que si vous lui demandez quelles oeuvres philanthropiques il soutient, il vous répond avec un sourire: "On ne dit pas ces choses-là." A lui de garder la pudeur de ce sentiment, s'il lui convient. A nous de mentionner, sans énumération puisqu'il le faut, qu'il est un bienfaiteur des plus larges et des plus sûrs. Ses récréations favorites consistent dans l'agriculture et l'élevage. M. Brochu est père de quatre enfants: une fille et trois fils: des hommes dont il est fier à bon droit ! En politique, il affiche un scepticisme de bon aloi: est "libéral quand c'est possible".

Résidence: 4245 Avenue Road, Westmount.



WILFRID BROCHU

Courtier

Son père étant étonnamment actif, il ne saurait sans honte être indolent. Ancien officier de sous-marin, M. Wilfrid Brochu, qui n'a pas encore vingt-cinq ans, compte une carrière déjà remplie.

Né le 2 novembre 1903, à Woonsocket, R.-I., du mariage de Joseph Brochu, ancien juge de la Cour des Tutelles au Rhode-Island, et Corinne Saint-Louis, fille de Placide Saint-Louis, il a reçu son instruction chez les Soeurs de la Providence, au Mont-St-Louis et à l'Académie Navale d'Annapolis (Maryland) dont il a été diplômé comme officier. Il prit dès lors du service dans la marine américaine, où il demeura six années, et combattit durant les deux dernières années de la Grande Guerre comme officier à bord d'un sous-marin américain.

Arrivé à Montréal en septembre 1925, il entra aussitôt comme associé dans la maison de courtage Williams, Brochu & Cie, dont il est présentement le secrétaire.

Toutes les oeuvres philanthropiques retiennent l'attention de M. Brochu. Il est membre du Navy Club de New-York et de la Légion Etrangère des Etats-Unis (section de la Marine).

Ses récréations favorites sont le golf, le tennis et le ski.

Le 11 octobre 1927, il a épousé Marguerite Lessard, fille de J.-M. Lessard, de Montréal.

En politique: indépendant. Résidence: 1515 Chomedy, Montréal.

L'honorable RAOUL DANDURAND

Ancien président du Sénat, avocat et homme de lettres.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861, fils de Oedipe Dandurand et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au collège de Montréal et à Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1898. Sénateur depuis le 22 janvier 1898. Conseiller Privée depuis 1909. A fait plusieurs voyages officiels en Europe et en 1909 notamment, représenta le Canada, au dévoilement de la statue de Montcalm en France, où il prononça un discours mémorable. Est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1891; officier depuis 1907 et commandeur, depuis 1912.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité France-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française. Fut choisi comme président de la Ligue des Nations, en 1925.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust, du Montreal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life, de la Dominion Steel Corporation et du Grand Tronc-Pacifique.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec, décédée en 1925.

Résidence: Montréal.

Marie-M.-M. Thibodeau

Née à Montréal, le 6 mai 1853, du mariage de Guillaume Lamothe, ancien directeur des Postes de Montréal, et Marguerite de Savoye, fille du capitaine de Savoye, de Lorraine, France. Eduquée chez les Dames du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet. Peu de carrières au service de ses semblables, peu d'activités aussi soutenues et aussi variées peuvent se rencontrer. Dès la fondation de l'Hôpital Notre-Dame, en 1880, elle organise l'Ass. des Dames Patronesses dont elle est nommé tresorière, pour, en 1884, lors de la grande kermesse, en devenir la présidente et occuper ce poste jusqu'en 1919, et depuis cette date présidente d'honneur; vice-présidente de l'Orphelinat Catholique, dame patronesse de l'Institut des Sourdes-Muettes, de l'Hôpital Ste-Justine, du Royal Edward Institute, de l'Assistance Maternelle, et epndant la guerre, présidente de l'Aide à la France.

Membre du Club Libéral des Femmes. Directrice de l'Ass. des Parcs et terrains d'amusement, membres du comité de l'Ordre des Infirmières Victoria, membre du comité de la Ligue pour la prévention de la Tuberculose, membre de la section française de la Needle Guild, etc.

En octobre 1915, a eu l'insigne honneur de recevoir du Roi Georges V, le titre de "Lady of Grace of the Order of St. John of Jerusalem in England."

En mars 1920, reçut du gouvernement français, la médaille de vermeil de "La Reconnaissance Française."

Le 9 décembre 1873, a épousé l'honorable Rosaire Thibodeau, décédé le 16 juin 1909. De ce mariage sont nées deux filles: Madame Aimé Geoffrion et Madame Douglas Curd. A élevé DeBlois Thibodeau né du premier mariage de son mari, et depuis la mort de Mme Gurd, se consacre à l'éducation de deux filles, Constance et Alice Gurd.

Résidence: rue Durocher, Montréal.

L'hon. Ad. Turgeon, C.R.

Chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre du Roi Léopold, avocat, ancien député du comté de Bellechasse à la législature de Québec, ancien ministre, conseiller législatif pour la division de La Vallière, président du Conseil Législatif.

Né à Beaumont, fils de Damase Turgeon, cultivateur et marchand, et de Christine Turgeon. Etudia les lettres au Collège de Lévis et le droit à l'Université Laval.

Admis au barreau le 12 juillet 1887. Elu député de Bellechasse à Québec 1890, il fut réélu sans interruption jusqu'en 1908 inclusivement. Ministre, du 26 mai 1897 au 15 janvier 1909; de la Colonisation et des Mines dans le gouvernement Marchand; Secrétaire provincial, puis ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent; des Terres et Forêts dans le Cabinet Gouin. En janvier 1909, M. Turgeon remit son mandat et son portefeuille et il fut nommé conseiller législatif. Délégué du comité canadien du monument Champlain aux fêtes du "Vieux Honfleur" en l'honneur du fondateur de Québec. Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1908, et, à ce titre, porta la parole aux fêtes du dévoilement du monument Laval et au pied du monument Champlain en présence du Prince de Galles à l'occasion des fêtes du troisième centenaire. Membre de la Commission des champs de batailles historiques du Canada.

Représenta la Province de Québec au dévoilement de la statue de Jacques-Cartier à St-Malo au mois de juillet 1905, et fut commissaire du Canada "honoris causa" à l'Exposition Universelle de Liège dans la même année. Président de la Quebec Land Co., et de la Laurentian Power.

A épousé Eugénie Samson, fille de feu Etienne Samson, constructeur de navires, de Lévis.

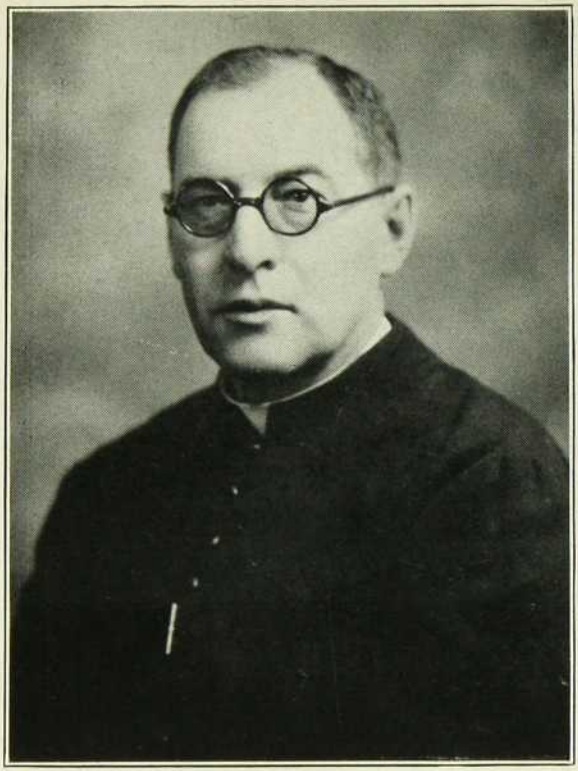
En politique, libéral.

Résidence: Québec.

Le Brigadier-Général T.-L. TREMBLAY

Le nom de ce vaillant soldat rappelle les quatre années d'héroisme de nos compatriotes, sur le sol de France, au cours de la grande guerre. A peine âgé de quarante ans, c'est le 16 mai 1886, qu'il naquit à Chicoutimi, Qué., du mariage du capitaine Thomas Tremblay et de Mathilde Lachance. Une fois ses primaires terminées, à l'école des Frères, à St-Roch, de Québec, il suivit des cours privés, puis il alla au Collège militaire Royal, de Kingston, d'où il sortit gradué en 1907. Cette même année, il embrassait la carrière d'ingénieur civil, et de 1907 à 1911 nous le trouvons assistant-ingénieur et ingénieur-résident du chemin de fer Transcontinental. Il fit de la pratique privée de 1911 à 1914, mais en 1913, il agit comme arpenteur-géomètre de la province de Québec. Après la guerre, soit de 1920 à 1925, il fut nommé commissaire du port de Québec, et depuis 1925, il est gérant-général et ingénieur en chef du même port de Québec. En 1923, il fit partie d'une commission royale qui enquêta et fit rapport au gouvernement fédéral, sur la question des feux de forêts, assurances, etc., en rapport avec les compagnies maritimes opérant sur les Grands Lacs. Le brigadier-général Tremblay s'intéresse d'une manière toute particulière au sort des soldats de la grande guerre dans le besoin. Ouvrons ici une parenthèse pour résumer par de simples dates et nomenclatures (sa modestie ne nous permettant pas de plus amples détails) la brillante carrière et la valeureuse conduite de ce militaire devenu commandant et général sur le front, à l'âge ou tant d'autres ne sont que capitaines. 1907-1912 officier au 18ème Franc-Tireur du Saguenay; 1912-1914, commandant de la 1ère batterie de campagne de Québec; 1914, Adjudant, First Divisional Ammunition; 1914, Adjudant Column, Camp de Valcartier; 1915, Major-Senior du 22ème Bataillon Canadien-français; 1916 janvier, 1918 août, Lt-colonel du 22ème bataillon Canadien-français au front; 1918 août, 1919 mai, Brigadier-général, 5ème brigade d'infanterie canadienne. Honneurs: Compagnon St-Michel et St-Georges 1917; Ordre du Service distingué, 1916; Officier de la Légion d'Honneur, 1917; Cinq fois mentionné dans les dépêches officielles. Le brigadier-général Tremblay est directeur du Royal Military College Club, membre du club de la Garnison de Québec, du club de Golf de Québec, des clubs St-Denis et University, de Montréal. Le golf et le billard sont ses récréations favorites. En juin 1922, il épousait Mlle Marie Hamel, fille de feu Pierre Hamel, et un fils et une fille sont nés de cette union.

Résidence: 293, Laurier, Québec.



L'abbé HERVÉ TRUDEL, B.A. S.T.L.

Né à Saint-Stanislas de Champlain, 24 février 1882, fils de Soter Trudel, cultivateur, et de Flore Cloutier. Cours commercial à l'Académie St-Gabriel; études classiques et théologiques au Séminaire des Trois-Rivières où il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr Cloutier, le 29 juin 1907.

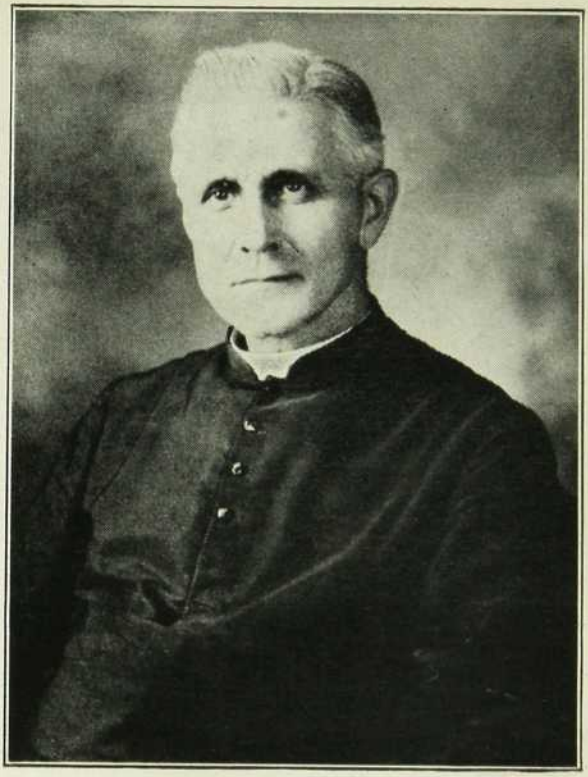
Vicaire à la cathédrale des T.-R. de 1907 à 1920. Aumônier de l'Hôpital St-Joseph 1920-1926; chargé en même temps du soin de la colonie anglo-catholique des Trois-Rivières et du Cap de la Madeleine.

Depuis 1926, chapelain de l'Académie de la Salle, T. R. et desservant de la "Congrégation" St-Patrice.

Auteur de chroniques ouvrières et d'un traité de "Morale Médicale" à l'usage des infirmières et des médecins.

Confiant en l'avenir des Canadiens-français, mais à une triple condition: que notre jeunesse soit soustraite à l'emprise du néo-paganisme dans la littérature, les amusements, les toilettes; que les épouses de chez nous continuent d'honorer les berceaux; que nos hommes, ouvriers de la glèbe, de l'usine ou de la pensée, sachent toujours mettre Dieu et son Décalogue au-dessus des miroitantes idoles devant lesquelles nous voyons prosternées les races qui vont périr!

Domicile: 31, rue De Tonnancourt, Trois-Rivières, P. Q.



L'abbé J.-R.-IRÉNÉE TRUDEL

M. l'abbé Joseph-Roger-Irénée Trudel est curé de la florissante paroisse de St-Marc, de Shawinigan, depuis le 5 mars 1927.

C'est à St-Stanislas, comté de Champlain, le 15 décembre 1871, qu'il naquit, du mariage de Ovide Trudel, cultivateur, et de Elisabeth Bordeleau, fille de Narcisse Bordeleau.

Après avoir fait toutes ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire des Trois-Rivières, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1897, par S. G. Monseigneur L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières.

Ce fut en qualité de vicaire à Ste-Geneviève de Batiscan qu'il débuta dans le ministère, et il passa deux ans dans cette paroisse, de 1897 à 1899. De 1899 à 1900, il fut desservant à St-Elie de Caxton, puis à St-Joseph de Mékinac, de 1900 à 1904, alors qu'il devint curé fondateur de la paroisse de St-Roch de Mékinac. Il y resta jusqu'en 1912, époque où son Ordinaire lui confiait la cure de St-Etienne-des-Grés, poste qu'il occupa jusqu'en 1927, alors que, selon que nous l'avons dit, il devenait curé de St-Marc de Shawinigan.

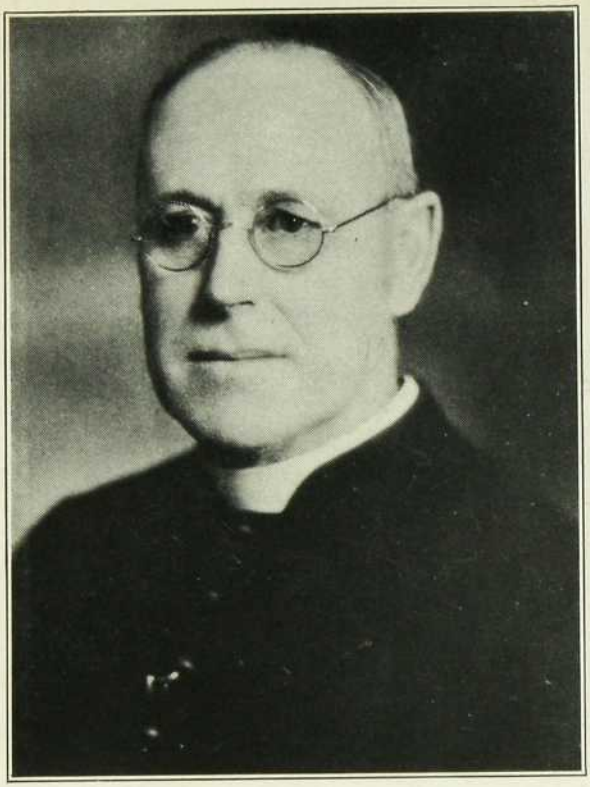
M. le curé Trudel est un véritable apôtre des caisses populaires et des coopératives, ce qui veut dire qu'il se tout en soignant les intérêts spirituels de ses ouailles, il ne néglige pas leur intérêt temporel.

C'est ainsi qu'à St-Etienne-des-Grés, c'est à lui que la population doit la fondation d'une caisse d'économie et d'une coopérative agricole. Il a du reste été choisi comme président du comité de propagande des caisses populaires d'économie, et il est aussi l'organisateur de ces caisses pour tout le district des Trois-Rivières.

Il est aussi le secrétaire-trésorier de l'Action populaire catholique pour ce même district des Trois-Rivières.

Résidence: presbytère de St-Marc de Shawinigan, Qué.

SAINT-SULPICE



Le chanoine SALMON ROSSIGNOL

Le curé de Roberval, Lac Saint-Jean, qui est à la fois vicaire forain et chanoine, est non seulement le pasteur idéal, aimé de tous ses paroissiens, mais un bienfaiteur de ce district si fertile et si couru par les véritables colonisateurs du sol canadien. C'est à la fois un apôtre et un patriote.

En parlant de monsieur le curé Rossignol, le journal "Le Soleil", de Québec, disait, en date du 28 mars 1925: "M. l'abbé Rossignol est l'homme de devoir par execllence. Zélé et accueillant pour tous, il sait remplir sa tâche avec dignité. Prédicateur remarquable, on aime son éloquence pénétrante et son style concis.

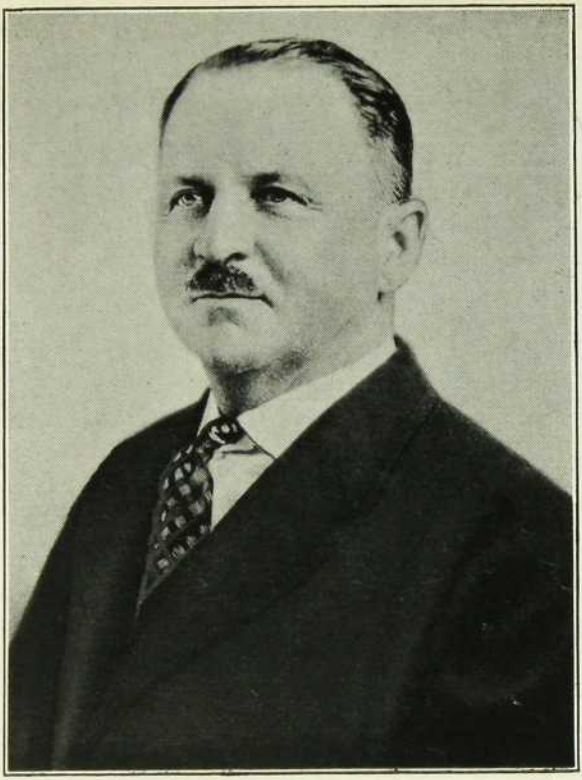
Cette appréciation flatteuse n'a rien d'exagéré, car tous ceux qui connaissent M. l'abbé Rossignol, vicaire forain depuis 1922 et chanoine depuis 1926, ont été à maintes reprises à même d'apprécier son dévouement et sa grande charité chrétienne.

M. l'abbé Salmon Rossignol est donc né le 1er mars 1870, à Hébertville, comté du Lac Saint-Jean, du mariage de Nathanael Rossignol, cultivateur, colon, défricheur et l'un des pionniers de cette prospère municipalité, et de Valérie Miville-dit-Deschêne, fille de François Miville-dit-Deschênes.

Son père fut en effet l'un des premiers colons d'Hébertville, cette paroisse mère de toute la région du Lac Saint-Jean, car il y arriva en pleine forêt et dut abattre des arbres pour se construire sa première cabane. Et, si l'énergie et le courage sont héréditaires, M. l'abbé Rossignol a le droit d'être fier de l'héritage paternel.

A la suite de ses études classiques, philosophiques et théologiques, au Séminaire de Chicoutimi, il fut ordonné prêtre le 23 mai 1897, par Sa Grandeur Monseigneur T. Labrecque, et il débuta dans le ministère, le 1er septembre suivant, en qualité de vicaire à Sainte-Agnès. Il a du reste toujours fait du ministère avec un zèle véritablement apostolique, et le 16 septembre 1898 il était nommé missionnaire à Anticosti. Le 9 novembre 1899 il devenait vicaire à la Malbaie, poste qu'il occupa jusqu'au 13 juin 1900, alors qu'il devenait vicaire à la Cathédrale de Chicoutimi. Le 1er octobre 1906, il était nommé aumônier de l'Hospice Sainte-Anne, de la Baie Saint-Paul, et le 17 février 1908 il devenait curé de Wilbrod, poste qu'il occupa jusqu'au 1er octobre 1919, alors qu'il devînt curé de Roberval, où il est encore aujourd'hui, entouré d'une population qui l'aime et le vénère. Les honneurs ecclésiastiques que lui a octroyés son Ordinaire sont, on peut le dire, la juste récompense d'une belle carrière de dévouement et d'apostolat.

Résidence: Presbytère de Roberval, comté du Lac Saint-Jean, Qué.



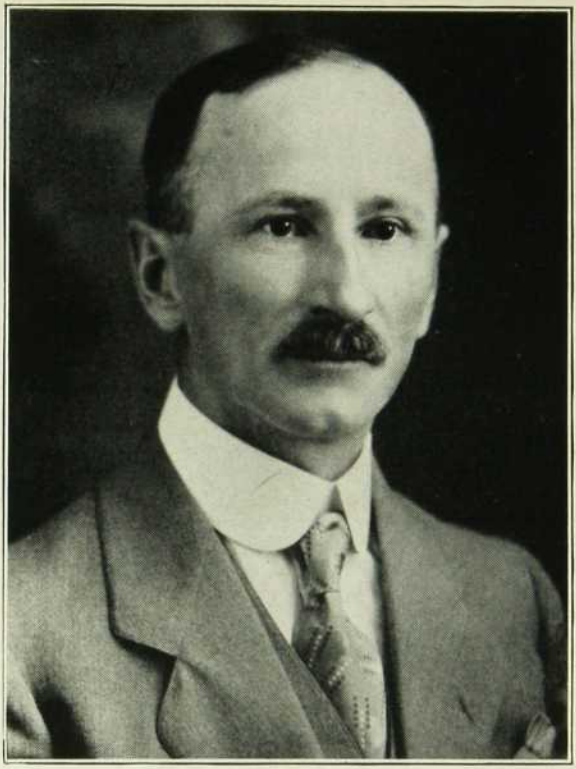
L'Honorable ÉMILE MOREAU

L'hon. Moreau, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, est un ancien colon dont l'expérience en matière de routes, d'usines à papier et autres travaux est des plus profitables à toute sa province. Il naquit à St-Cyrille de l'Islet le 20 juin 1877, du mariage d'Emile Moreau et de Flore St-Pierre. Il fit son cours commercial au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de l'Islet. De 1896 à 1901, il vécut aux Etats-Unis où il épouse, à Sanford, Me, le 7 janvier 1900, Albertine Nobert, fille de Prosper Nobert, cultivateur de Ste-Anne de la Pérade. Sept enfants naquirent de cette union. A son retour des E.-U. il allait, le 2 mai 1921, s'établir à Péribonka, Lac St-Jean. L'hon. Moreau occupa toutes les fonctions publiques de l'endroit: membre du conseil municipal de St-Henri de Taillon, il fut maire de Péribonka, de 1919 à 1921. Et de 1915 à 1921 il fut secrétaire puis président de la commission scolaire de l'endroit.

En 1916, l'hon. M. Moreau débutait dans sa carrière politique. D'abord défait aux élections provinciales parce qu'il y avait deux libéraux sur les rangs, il fut élu, trois ans plus tard, en 1919, avec la plus grosse majorité de toute la province; puis réélu, en 1919 et en 1927, par d'immenses majorités. Depuis 1921, il est ministre sans portefeuille du gouvernement Taschereau. Dès lors, appelé à voyager souvent à Québec, il dut forcément changer le lieu de son domicile, et en 1922 il alla se fixer à Roberval, où il est président de la commission scolaire de cet endroit depuis cinq ans. Les principaux travaux dont a profité son district, depuis son élévation au ministère, sont des ponts construits sur les rivières Métabetchouan, Péribonka, St-Jérôme, Honfleur et autres; le grand barrage de l'Ile Maligne, l'Ecole Normale et l'Hôpital St-Michel, à Roberval; la continuation du chemin de fer Ceinture, en construction actuellement; les grandes usines à papier d'Alma et de Mistassini, etc., etc.

L'hon. M. Moreau est un travailleur infatigable. Doué d'un sens pratique peu ordinaire, il fait hautement honneur à la position toute de responsabilités qu'il occupe avec autant de sagesse que de dignité.

Libéral en politique. Résidence: Roberval, Lac St-Jean, P. Q.



ERROL LINDSAY, N.P.

L'un des notaires les plus favorablement connus de tout le district du Lac-Saint-Jean, M. Joseph-Emile-Errol Lindsay, est né le 20 mars 1883, à Roberval, comté du Lac-Saint-Jean, du mariage de Joseph-Charles Lindsay, notaire et régistrateur, et de Laure Dumais, fille de Paschal Dumais, notaire. Issu d'une telle famille de tabellions, le jeune Lindsay manifesta de bonne heure des dispositions pour continuer la profession paternelle.

Donc, à la suite d'un cours classique aux séminaires de Chicoutimi et de Québec, il étudia la loi à l'Université Laval, de Québec, et il était admis à la pratique de sa profession le 12 juillet 1907.

Sa clientèle est considérable et il est le dépositaire des greffes des notaires Israël Dumais, Timothée-D. Latour et Joseph-Charles Lindsay.

Tout en s'occupant un peu de politique fédérale et provinciale, il s'est intéressé aux oeuvres sociales et aux questions d'éducation, et il fut pendant plusieurs années président de la commission scolaire de Roberval.

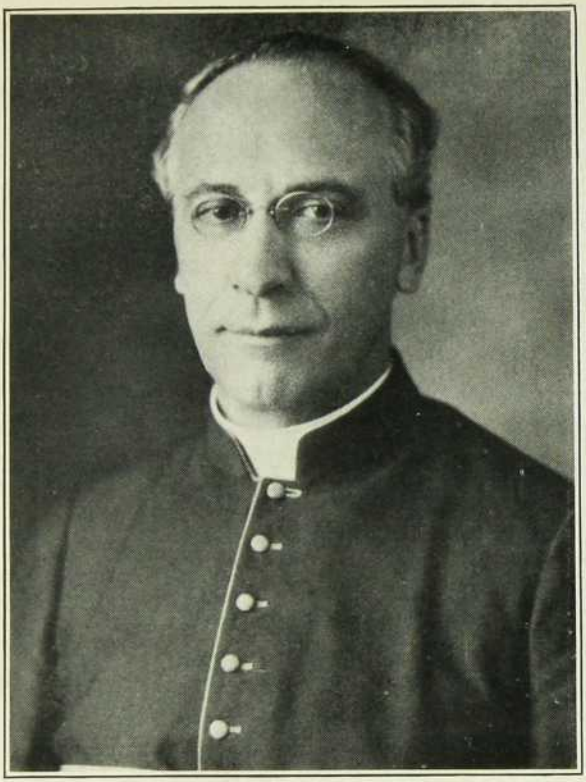
Le notaire Lindsay est Chevalier de Colomb au 4me degré du Conseil Roberval.

Il trouve sa récréation favorite dans la lecture.

Le 15 septembre 1908, il épousait mademoiselle Aline Bilodeau, fille de feu Léonce-P. Bilodeau. Une fille est née de cette union, Cécile, mais elle est décédée à l'âge de quatre ans.

En politique, le notaire Lindsay est conservateur.

Résidence: Roberval, comté du Lac-Saint-Jean, Qué.



LE CHANOINE SIMON BLUTEAU

M. l'abbé Simon Bluteau, curé de St-Félicien, comté du Lac-St-Jean, Qué., est né le 15 juin 1873, à St-Alphonse, comté de Chicoutimi, du mariage de Joseph Bluteau, cultivateur, avec Marie-Louise Perron, fille de Jéhu Perron.

Après ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Chicoutimi, il fut ordonné prêtre le 19 mai 1901, par S. G. Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi. Il débuta dans le sacerdoce par l'enseignement, et fut, de 1901 à 1905, professeur d'histoire au Séminaire de Chicoutimi. Il fut alors nommé desservant de la paroisse de La Malbaie, Co. Charlevoix, et il occupa ce poste de novembre 1905 à novembre 1906. Puis, il revint au séminaire de Chicoutimi, toujours en qualité de professeur d'histoire, poste qu'il occupa de novembre 1906 à octobre 1914, alors que son ordinaire le nommait curé à Chambord, Lac St-Jean. Il occupa cette cure, du 1er octobre 1914 au 30 septembre 1917. Le 1er octobre 1917, il devenait curé de St-Félicien, Co. Lac St-Jean, poste qu'il occupe depuis ce temps. M. l'abbé Bluteau fut nommé chanoine titulaire du diocèse de Chicoutimi, le 19 mai 1926, lors de l'inauguration du chapitre canonique de l'église cathédrale du diocèse de Chicoutimi. Le curé de St-Félicien se dévoue pour le bien de ses paroissiens et il a grandement à coeur le développement et le progrès du beau district dans lequel sa florissante paroisse se trouve située.

M. le chanoine Bluteau habite au presbytère de Saint-Félicien, comté du Lac Saint-Jean, Qué.

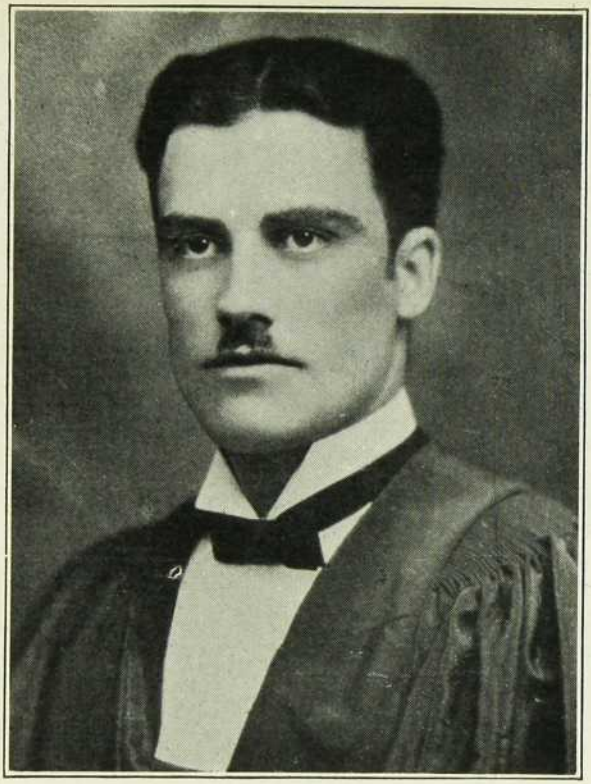
J.-A.-LÉON LEDUC, M.D.

M. Joseph-Alfred-Léon Leduc, chirurgien-dentiste, est né à Bécancourt, chef-lieu du comté de Nicolet, le 9 août 1895, du mariage de A.-A. Leduc, ci-devant maître de poste, puis régistrateur, et de Marie-Louise Décary, fille de François-Xavier Décary, de Montréal. Après son cours classique au Séminaire St-Joseph, aux Trois-Rivières, et avoir étudié à l'Université Laval, il entra à l'école dentaire, et fut admis à la pratique de sa profession en 1923. Il ouvrit un bureau aux Trois-Rivières, mais un incendie détruisit ce bureau au bout d'un an et demi. Le docteur Leduc songea alors à aller s'installer à Saint-Félicien, Co. du Lac Saint-Jean. C'était alors en février 1925, et depuis cette date sa clientèle n'a fait qu'augmenter. M. Léon Leduc ne s'est pas occupé activement de politique, si ce n'est pour l'accomplissement de son devoir d'électeur. Il est intéressé dans les assurances Canada-Life et Great-West Life, pour plusieurs milliers de dollars, et il est membre du 3ème degré du Conseil Roberval No. 2442 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il s'intéresse également à différentes oeuvres de charité et de bienfaisance.

Grand amateur de chasse et de pêche, M. Léon Leduc est vice-président du Club "Les bons chasseurs" situé dans un endroit idéal pour la chasse à l'orignal, le caribou, le chevreuil, l'ours, à 20 milles de Saint-Félicien. Il aime aussi chasser le canard et l'outarde et la pêche à la truite l'intéresse également.

En politique: libéral.

Résidence: Saint-Félicien, comté du Lac Saint-Jean.



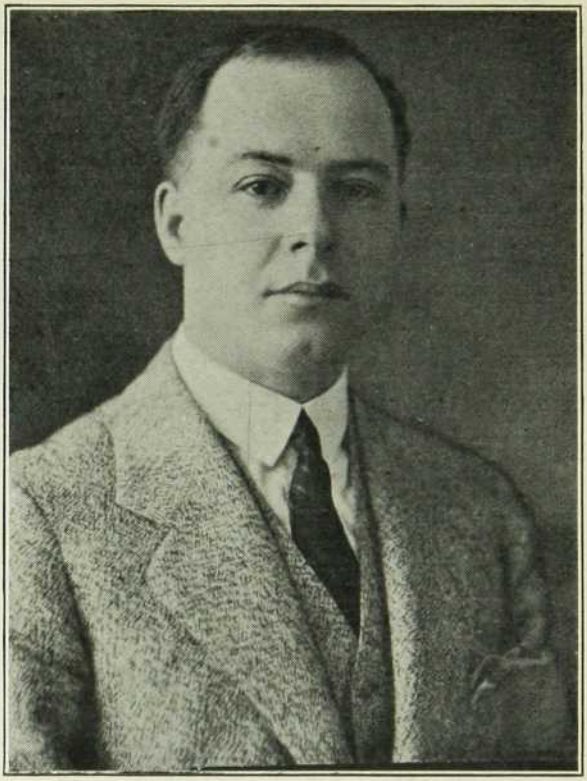
LOUIS-PHILIPPE MUNGER, M. D.

Le docteur Louis-Philippe Munger, l'un des jeunes praticiens les plus avantageusement connus de la région du Lac St-Jean, principalement dans la ville de Jonquières, où il a son bureau, est né le 2 novembre 1899, à Laterrière, comté de Chicoutimi, du mariage de François Munger, ancien cultivateur, mais actuellement rentier, et de Emélia Brassard, fille de feu Elie Brassard.

Après neuf années d'études classiques au Séminaire de Chicoutimi et cinq années d'études médicales à l'Université Laval de Québec, le 18 juin 1926 il sortait de cette dernière institution avec le titre de docteur. Quelques jours plus tard, c'est-à-dire le 29 juillet 1926, il débutait dans la pratique de la médecine générale, en la ville de Jonquières, en remplacement du docteur J.-Z. Pouliot, dans le bureau même de ce dernier.

Il est aujourd'hui à la tête d'une des clientèles les plus satisfaisantes. Les soins qu'il apporte à la pratique de sa profession l'ont tenu jusqu'ici éloigné de la politique et de la vie publique. Il est intéressé dans plusieurs compagnies d'asssurance, à titre de membre seulement, et il n'est officier d'aucun club. Il est cependant membre actif de la Société médicale des comtés de Chicoutimi et Lac Saint-Jean. Fervent de tous les sports en général. Le Dr L.-P. Munger, en politique, est libéral-ind. Il fait partie de la milice canadienne non permanente depuis 1921, et s'est qualifié pour le titre d'ass.-instructeur au Camp Borden, en Ontario, en 1923. Il fut attaché à la Cie No 5, Québec, comme ass.-instructeur, et il fut également ass.-instructeur en télégraphie visuelle, dans le Régiment de Québec, au cours des années 1924, 1925 et 1926. A épousé, le 8 sept. 1927, Yvonne Levasseur, fille de François Levasseur, de Kénogami. Il est à noter que Mme Munger est une musicienne d'un réel talent.

Domicile: Rue St-Dominique, Jonquière, P. Q.



LOUIS-ANTONIN LEFEBVRE, N.P.

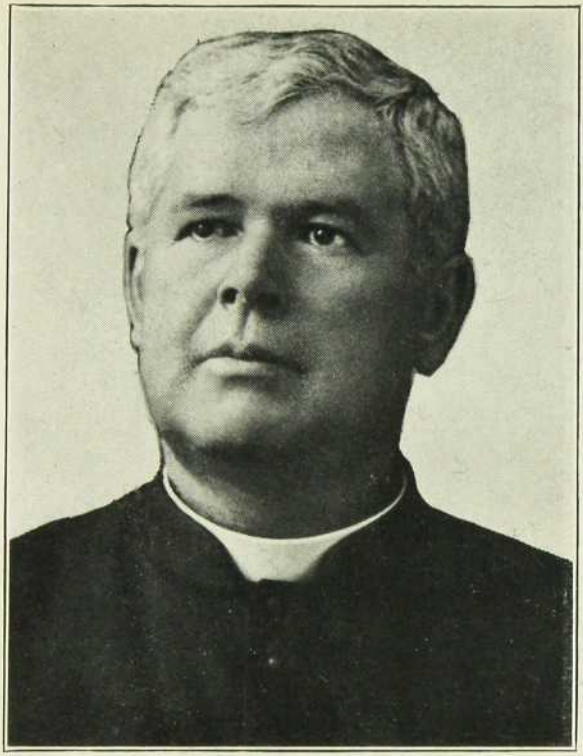
C'est à la Baie-du-Febvre, comté de Yamaska, Qué., le 1er mars, 1899, que naquit le notaire Louis-Antonin Lefebvre, du mariage de Louis-Rosario Lefebvre, courtier, et de Elméria Bélisle, fille de William Bélisle. Après avoir fait ses humanités au Collège de Nicolet, il suivit un cours de sciences au Collège Saint-Dunstan, à Charlottetown, dans le but de se perfectionner dans la langue anglaise. Il étudia ensuite la loi, à l'Université de Montréal, où il obtint le titre de licencié en droit, et le 19 juillet 1922, il était admis à la pratique de sa profession. Il débuta dans la pratique à St-Boniface, de Shawinigan, où il remplit, jusqu'au mois de novembre 1925, les fonctions de secrétaire de la Comm. scolaire, sans cesser d'exercer sa profession. Mais, attiré par les grands développements qui se manifestaient dans toute la région de Chicoutimi, il s'établissait à Jonquière, le 15 novembre 1925, où il y pratique depuis, avec succès.

Le notaire Lefebvre descend de l'une de nos plus anciennes familles seigneuriales canadiennes, car l'un de ses ancêtres, Pierre Lefebvre, né à Mortagne, en Perche, arrivait au Canada en 1623, quelques années à peine après la fondation de Québec par Champlain, et dix-sept ans avant la fondation de Montréal. Cet ancêtre épousa, dès son arrivée au Canada, Jeanne Aunais qui lui donna une nombreuse postérité, dont, entre autres descendants, le seigneur Jacques Lefebvre, qui, le 4 septembre 1683, obtenait du gouverneur LeFebvre de la Barre, la concession de la seigneurie de la "Baye" Saint-Antoine, d'où l'origine de la Baie-le-Febvre ou Baie-du-Febvre.

Le notaire Lefebvre est un fervent du sport du hockey, l'hiver, et du baseball, l'été, ce qui ne l'a pas empêché de cultiver la musique, en laissant une excellente réputation de violoncelliste. La lecture et les excursions de chasse et de pêche charment aussi ses loisirs.

Le 25 septembre 1924, à St-Boniface de Shawinigan, il épousait Mlle Angèle Caron, organiste à l'église paroissiale, 1ère lauréate de l'Académie de Musique de Québec, et fille de Josaphat Caron, industriel de l'endroit. Deux enfants sont nés de cette union: Madeleine et Jacques. En 1921, le notaire Lefebvre visitait tout l'ouest canadien, Vancouver, Victoria et toute la région des Rocheuses. En politique: conservateur.

Résidence: Jonquière, comté de Chicoutimi.



L'abbé HÉRACLIUS-AMÉDÉE LAVOIE

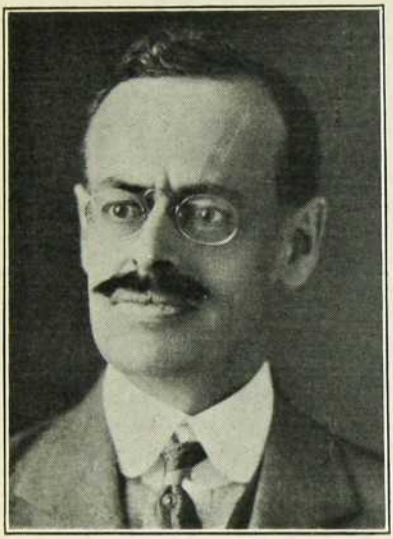
Identifié à une tâche, animateur d'un ministère sacré, organisateur d'une ville, patriote ayant pied ferme sur une portion de territoire défini, et réalisant cette formule profonde que l'amour de la patrie repose sur la piété à la petite patrie, tels sont les traits saillants qui s'offrent au biographe, de celui qui a une carrière si remplie. M. l'abbé Lavoie naquit donc à la Baie St-Paul, (Charlevoix) le 23 nov. 1858, du mariage d'Ed. Lavoie, cultivateur, et de Adèle, fille de Aug. Boivin. Il n'avait que deux ans, quand il perdit son père.

Il commença ses études au petit séminaire de Chicoutimi, à l'automne de 1875. Il fit un excellent cours d'études et fut gradué du titre de bachelier à l'Université Laval de Québec, dans les épreuves de baccalauréats de rhétorique et de physique.

Pendant quatre ans, il suivit les cours de dogme, de morale, de droit canon et d'écriture sainte, dans le grand Séminaire, et reçut l'ordre de la prêtrise, des mains de S. G. Mgr D. Racine, le 1er août 1887. Appelé par son évêque, il occupa le poste de vicaire, à la cathédrale de Chicoutimi. Son Em. le card. L. N. Bégin, alors évêque de Chicoutimi, l'envoya en octobre 1889, vicaire à St-Etienne de la Malbaie. Il y resta deux ans, puis eut la desserte de la paroisse durant cinq mois, après la mort de Mgr N. Daoust qui en était le curé. A l'automne de 1891, il alla remplacer à St-Joseph d'Alma, M. le curé H. Cimon. Depuis trente-six ans, M. le curé Lavoie est là, fidèle et tenace à son poste. Plus heureux que le vieillard de Lafontaine, il y a crée des oeuvres, dont il aura vu l'épanouissement et qui lui survivront. Apôtre de la tempérance, messager de la bonne parole et de la charité, tout entier à ses ouailles, il aura baptisé, marié et parfois porté en terre, conseillé, consolé et dirigé toute une génération.

Le cadre de cette petite esquisse est trop restreint, pour énumérer toutes les oeuvres accomplies, au point de vue spirituel et temporel. Qu'il suffise de signaler les constructions de l'église, du presbytère, du couvent des Dames Religieuses du Bon Conseil, du collège des Revds Frères Maristes et des écoles de la ville et de la paroisse. St-Joseph d'Alma qui a aujourd'hui une population de plus de 5,000 âmes, est une jolie petite ville possédant les améliorations les plus modernes. Il y a un Hôtel de Ville, un aqueduc, un système d'égoût, un corps de police et de pompiers, de belles rues et de bons trottoirs et un système d'éclairage des plus parfaits. Il est à noter, que la plupart de ces grands travaux furent exécutés sur les avis ou conseils de M. le curé Lavoie.

Apôtre inlassable de l'oeuvre de la tempérance, il combattit victorieusement auprès des autorités, l'octroi de licences pour la vente des liqueurs alcooliques dans St-Joseph d'Alma et ses environs. Il y a guère plus d'un an, les citoyens de St-Joseph d'Alma lui témoignèrent leur gratitude et leur reconnaissance, sous forme d'une fête grandiose, en commémoration de son quarantième anniversaire de prêtrise, et de son trente-sixième anniversaire, comme curé de la paroisse. L'humble curé Lavoie reçut à cette occasion des milliers de visiteurs. En dépit de ses soixante-dix ans, M. l'abbé Lavoie jout encore d'une bonne santé et ne cesse d'exercer son saint ministère, pour le plus grand bien de ses chers paroissiens. Puisse la Providence, lui permettre de voir la réalisation des grands projets de développement industriels auxquels il a tant travaillé, et qui feront de la ville d'Alma, l'un des plus beaux centres de la région du Saguenay. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que St-Joseph d'Alma, est située non loin du fameux barrage du Lac St-Jean.



M.=N.=R. Belleau, N.P.

Le notaire Marie-Narcisse-Raymond Belleau, très avantageusement connu à Chicoutimi et dans tout le district, est né à Lévis, Qué., le 4 novembre 1880, du mariage de l'honorable Isidore-Noël Belleau, juge de la Cour Supérieure, et de Marie-Louise Raymond, fille de feu J.-B.-R. Raymond, de Lévis. Après ses études classiques au Collège de Lévis et ses études légales à l'Université Laval de Québec, où il obtenait sa licence en droit, le 19 juin 1905, il était admis à la pratique du notariat le 7 juillet 1907.

Ayant entendu parler de l'avenir que le district de Chicoutimi et Saguenay offrait aux débutants, il n'hésita pas et alla s'établir à Chicoutimi même, où il forma une société avec M. Georges Saint-Pierre, afin de prendre la direction de l'étude de feu Thomas-Z. Cloutier, établie depuis 1863, quatre ans avant la Confédération.

Puis, après le décès de Me Saint-Pierre, survenu en 1925, le notaire Belleau prit comme associé Me Philippe-Auguste Hudon, et ils pratiquent tous les deux maintenant sous la raison sociale de Belleau et Hudon.

Tout entier à la pratique de sa profession, le notaire Belleau ne s'est jamais occupé activement de politique fédérale, provinciale ou municipale, et il n'a pas recherché davantage les fonctions publiques. Mais, comme il était studieux par tempérament, il trouva bon de se faire admettre au barreau préalablement, soit le 7 juillet 1905. Il est donc notaire et avocat en même temps, mais il ne pratique que le notariat.

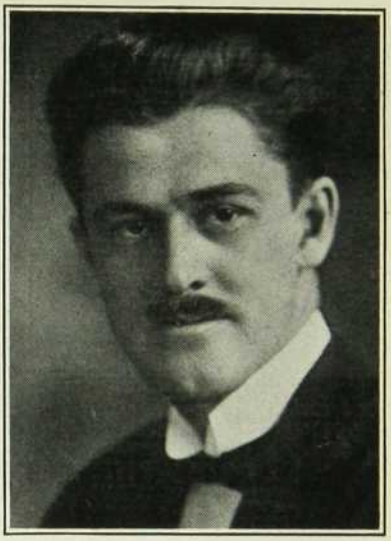
L'automobile, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 28 avril 1908 il épousait Mlle Marie-Flore-Alvine Veilleux, fille de Charles Veilleux, et de cette union sont nés un fils, Henri, décédé, et une fille, Marie-Louise-Claire, née le 29 septembre 1910. Mme Belleau est décédée le 6 juillet 1927.

En politique: conservateur.

Résidence: 1, Avenue du Séminaire, Chicoutimi.

PHILIPPE COUTU M.D.



M. Philippe Coutu, l'un des chirurgiens-dentistes les plus avantageusement connus de Chicoutimi et de toute la vallée environnante, est né à Joliette, le 29 septembre 1889, du mariage de G.-C.-M. Coutu, marchand, et de E. Latour, fille de feu Alexis Latour.

Après un cours classique au séminaire de sa ville natale, Joliette, et ses études en dentisterie à l'Université Laval de Montréal, aujourd'hui l'Université de Montréal, il fut admis à la pratique de son art avec distinction.

A sa sortie du collège, il avait obtenu également avec distinction le degré de Bachelier ès-sciences.

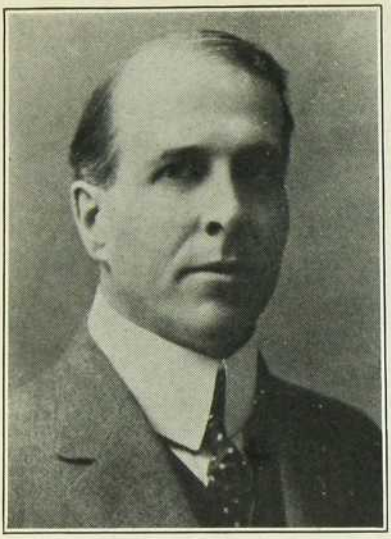
Aussitôt reçu dentiste, en 1916, il alla s'installer à Chicoutimi où il a toujours pratiqué seul. Ayant donné tous ses soins à sa clientèle, il vit cette dernière prendre en peu de temps des proportions considérables, car il est de plus reconnu comme un expert en art dentaire.

Il s'est occupé de politique fédérale, provinciale et municipale, toujours en faveur du parti libéral, mais pas d'une manière très active, les soins de sa clientèle réclamant tout son temps.

Toutes les oeuvres de philanthropie en général l'intéressent et sa générosité est bien connue. En 1918, il fut initié comme Chevalier de Colomb. Il est membre actif des clubs de golf, tennis et curling de Chicoutimi.

La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 19 avril 1920 il épousait mademoiselle Aline Dupuy, fille de M. F.-X. Dupuis, de Montréal. De cette union sont nés deux enfants: Louise et Jacques. En politique: libéral-indépendant. Résidence: 93 rue Racine, Chicoutimi, Qué.



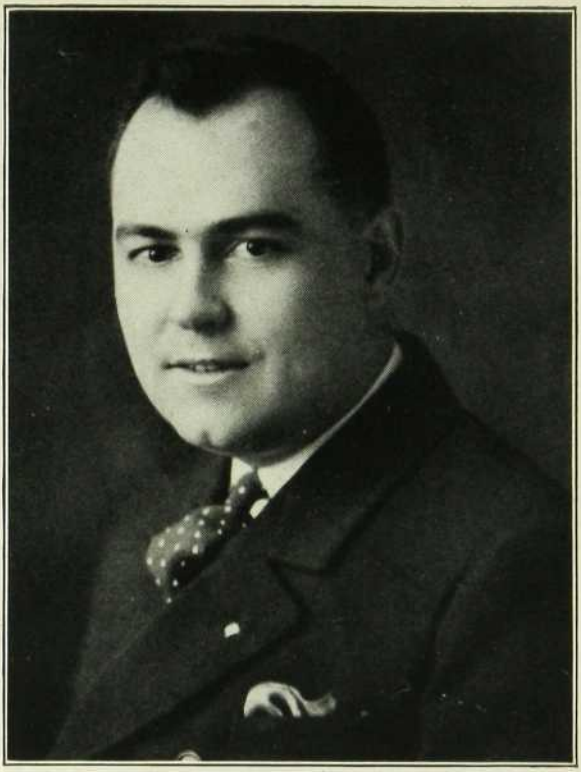
Louis-Honoré Carrier

Négociant

M. Louis-Honoré Carrier, marchand de nouveautés bien connu à Chicoutimi et dans tout le district, naquit à St-Joseph de Lévis, le 8 juillet 1875. Ses études commerciales terminées, au collège de sa ville natale, il entrait en qualité de commis, à l'âge de quinze ans, au magasin de nouveautés de M. J.-B. Boutin, marchand de nouveautés. C'est là qu'il s'initia à ce genre d'affaires, et après sept années de bons services, il passait à l'emploi de la maison Z. Paquet, à Québec, où il acquit une telle expérience dans les soieries et étoffes à robes, qu'il devint chef de rayon pour ces deux départements, position qu'il occupa pendant huit années. Il entra ensuite en société avec M. Flavien Lemieux, représentant de Greenshields Ltd, sous la raison sociale de Lemieux et Carrier, faisant affaires à Chicoutimi, Qué. Le commerce ayant prospéré, M. Carrier acheta les intérêts de M. Lemieux, en 1912, mais, malheureusement, son établissement fut détruit cette année-là par la grande conflagration qui détruisit le séminaire et tout le quartier commercial. En dépit de grandes difficultés, il s'attela à la besogne avec courage; construisit un nouveau magasin, et après avoir formé une compagnie limitée, sous le nom de L.-H. Carrier, Limitée, dont il est et le président et le gérant, il parvint à installer un magasin tout à fait moderne. Comme pour bien d'autres, la guerre fut une issue heureuse, et sa maison d'affaires est aujord'hui l'une des plus solides, ayant mérité toute la confiance du public. Les progrès étaient de jour en jour plus marqués, et M. Carrier est aujourd'hui à la tête de l'un des plus beaux magasins de la région.

De 1912 à 1915, M. Carrier fut marguillier, et il a été président de la Chambre de Commerce de Chicoutimi pendant deux ans. Il est encore président de l'Association des marchands détaillants, section de Chicoutimi, et président de la Société St-Jean-Baptiste locale. Il a épousé le 17 octobre 1898, à Lévis, Mlle Azilda Octeau, fille de J.-B. Octeau, et de cette union sont nés 18 enfants.

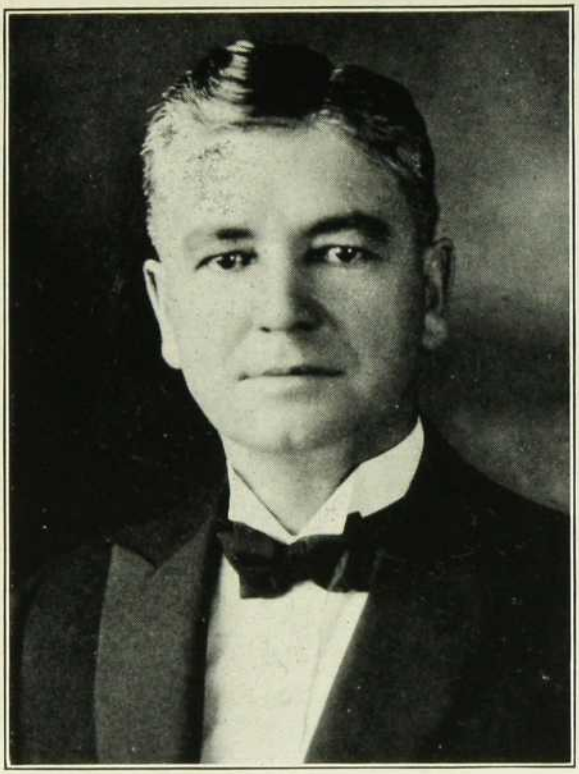
En politique: libéral. Résidence: Chicoutimi, Qué.



ABBÉ-FRÉDÉRIC MERCIER

Administrateur

Par ses qualités d'administrateur, M. A.-F. Mercier, bien qu'à peine âgé de vingt-sept ans, est reconnu comme l'un des principaux hommes d'affaires et organisateurs de la région du Saguenay. C'est en 1900, à Buckingham, Qué., le 10 juin, qu'il naquit, du mariage de Joseph Mercier, surintendant, et de Ar. Potvin. Après avoir suivi les cours du Collège St-Michel, à Buckingham, il alla parfaire ses études si bien commencées, à la grande Université Queen de Toronto. Il débuta en 1920 en qualité de comptable pour La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, puis trésorier de la Compagnie du Téléphone Saguenay-Québec, du Crédit Saguenayen Ltée., des Utilités Publiques Provinciales, Ltée., du Syndicat des Imprimeurs du Saguenay. Le 1er janvier 1926, il devenait directeur-gérant de ce dernier syndicat, tout en demeurant trésorier des compagnies déjà mentionnées. Le 1er janvier 1927, il donnait sa démission à ces différentes compagnies, pour s'occuper uniquement de la direction du Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, alors en train d'organiser la publication quotidienne du "Progrès du Saguenay", journal jusque là hebdomadaire, depuis 1887. M. Mercier est président de l'Union régionale de l'A.C.J.C. de Chicoutimi, dir. de la Soc. St-Jean-Baptiste de Chicoutimi et de la St-Vincent de Paul. Il est également membre de la Can. Daily Newspaper Ass. de la Chambre de Com. de Chicoutimi et du Club de Curling de Chicoutimi. Le 17 juin 1926, il épousait Mlle Marie-Paule Carrier, fille de L.-H. Carrier, marchand, et il est l'heureux père d'un fils. En politique: Indépendant. Résidence: 136, rue Racine, Chicoutimi.



J.-F. GRENON, I.C.

Monsieur Jean-F. Grenon, ingénieur civil, est né à Chicoutimi le 5 octobre 1879 du mariage de Wilfrid Grenon, industriel, et de Domestile Desbiens. Il fit un cours commercial suivi d'un cours classique au Séminaire de Chicoutimi, d'où il sortit en 1902 pour aller étudier le génie civil à l'Université Queen, de Kingston, Ont. Ce fut en 1906 qu'il fut admis à la pratique de sa profession: il débuta (1906-1908) en qualité d'assistant ingénieur au chemin de fer Transcontinental. De 1908 à 1910 il fut ingénieur pour la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. De 1910 à 1916 nous le retrouvons en qualité d'ingénieur en chef pour la localisation, la construction et l'exploitation du chemin de fer Roberval-Saguenay.

Depuis 1916, il est ingénieur conseil et, en cette qualité, il a préparé les plans et fait la surveillance d'importants travaux municipaux, systèmes d'aqueduc, d'égouts, de voirie, barrage en béton, ponts en fer et béton. Il fut ingénieur en charge d'aménagement de plusieurs usines Hydro-Electriques, entre autres on peut mentionner celle de la ville de Bagotville, ville de Jonquières, Cie Electrique du Nord, etc.

De 1920 à 1927 il fut et est le promoteur, directeur et ingénieur en chef du chemin de fer Québec-Chibougamou. Il est aussi l'ingénieur et aviseur technique de la ville de Jonquières, Bagotville, Kénogami et Roberval, ainsi que des municipalités rurales de St-Honoré, Canton Tremblay, St-Fulgence et St-Dominique de Jonquières.

Il est membre de la Corporation des ingénieurs professionnels de la province de Québec et de l'Engineering Institute of Canada; il est aussi membre de l'Arvida Golf Club, Old Colony Club of Canada et de plusieurs clubs de chasse et de pêche.

Le 1er juin 1910 il a épousé Mlle Héléna Bergeron, fille de Georges Bergeron. Sept enfants sont nés de ce mariage, dont quatre vivent: Florence, Maurice, René et André.

En politique: libéral.

Résidence: 130 Boulevard Rivière-du-Moulin, Chicoutimi.

Gustave Delisle, M.P.P.

Le député actuel du comté de Chicoutimi, au parlement provincial est né à Chicoutimi, le 2 janvier 1879, du mariage de Hubert Delisle, marchand, et de Adèle Martin.

Il fit un cours commercial complet au Séminaire de Chicoutimi, et il en sortit en 1892, pour débuter dans les journaux.

C'est ainsi qu'en 1894, il commençait son apprentissage au "Progrès du Saguenay", en qualité de typographe. Cinq ans plus tard,— il n'avait pas perdu de temps, il achetait tout le matériel d'imprimerie de "La Défense" (1899) qui servait également à l'impression du "Naturaliste canadien" et de "L'Oiseau-Mouche". En 1905, il fondait "Le Travailleur" qui cessa sa publication en 1912, par suite d'une conflagration qui consuma la plus grande partie du quartier Est, de Chicoutimi.

C'est alors que M. Delisle abandonna le journalisme pour devenir courtier en assurances, profession qu'il exerce encore aujourd'hui. Mais lorsqu'on a passé plusieurs années dans le journalisme, qu'on est jeune et enthousiaste, qu'on aime la discussion sur les questions actuelles surtout politiques, on ne reste pas inactif et éloigné de la vie publique.

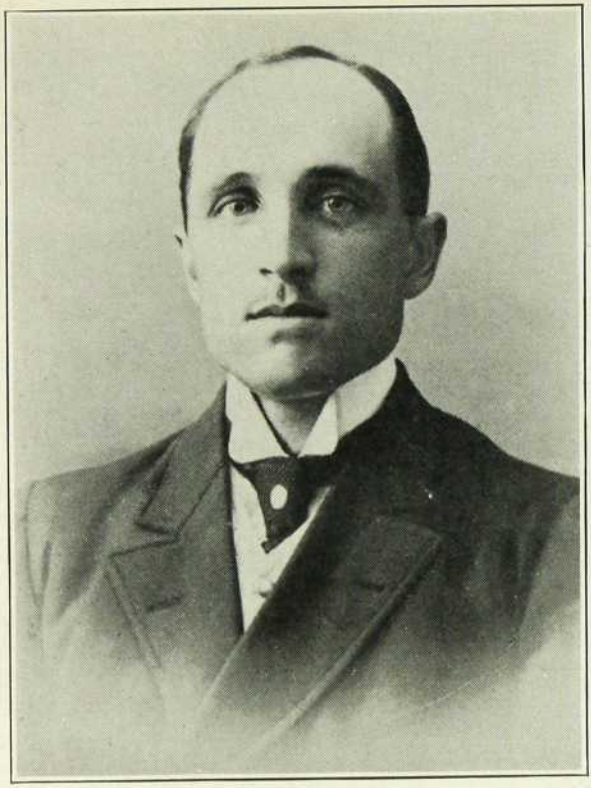
C'est pourquoi, en 1912 et en 1916, M. Delisle se porta candidat aux élections provinciales, mais fut défait. Il fut plus heureux en 1923 et fut élu député de Chicoutimi au provincial. Enfin aux élections de 1927, les électeurs lui renouvelaient son mandat par une immense majorité.

Il fut aussi élu échevin de la ville de Chicoutimi, de 1914 à 1921, et il fut président de l'Association libérale de Chicoutimi, de 1918 à 1921.

Le 14 juin 1905, il a épousé Mlle Anita Truchon, fille de M. Eugène Truchon, et de cette union sont nés deux enfants: René et Lucienne.

En politique: libéral.

Résidence: Chicoutimi.



Son Hon. LOUIS-PHILIPPE DESBIENS

Le maître de poste de Chicoutimi, qui occupe ses fonctions depuis 22 ans, M. Louis-Philippe Desbiens, est un homme universellement connu dans le monde du commerce et de l'industrie de toute la région du Saguenay. Il naquit à Chicoutimi, le 26 juin 1879, du mariage de Thadée Desbiens, contracteur, et de Malvina St-Gélais. Après de solides études au Séminaire de Chicoutimi, il débutait dans la carrière en 1905, en qualité de maître de poste, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Il prit une part très actives aux questions sociales et municipales de son district et de sa ville. C'est ainsi qu'il est commissaire d'écoles depuis douze ans, qu'il fut échevin pendant six ans et qu'il est maire de Chicoutimi depuis trois ans. Il est aussi directeur de la Chambre de Commerce de sa ville, depuis quatre années. Il est président de la compagnie Joseph Desbiens, Ltée, l'un des magasins les plus importants de Chicoutimi; avec son frère Aristide, il est propriétaire conjoint de l'Hôtel de Chicoutimi, et il est également intéressé dans la vente des automobiles, ainsi que dans une exploitation forestière, à St-Félicien. Voilà de quoi, on l'avouera exercer toutes ses activités.

Chevalier de Colomb, et Grand Chevalier depuis cinq ans, M. Desbiens est aussi vice-président et directeur de la Société St-Jean-Baptiste depuis deux ans.

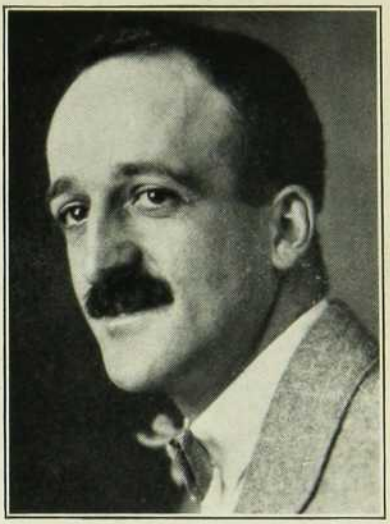
La pêche et la chasse sont ses récréations favorites.

Le 5 juin 1906, il épousait Mlle Berthe Tessier, fille de David Tessier, et de cette union, naquirent dix enfants.

Résidence: rue Racine, Chicoutimi.

ANTOINE DUBUC

Industriel



Parmi les industriels qui ont fait brillamment leur chemin dans cette florissante ville de Chicoutimi, centre principal de toute la région du Saguenay, il convient de citer M. Antoine Dubuc, administrateur de la Compagnie du Téléphone Saguenay-Québec.

M. Antoine Dubuc dépasse à peine la trentaine, car il naquit à Chicoutimi, le 16 juin 1896, du mariage de J.-E.A. Dubuc, industriel et député au fédéral, et de Anne-Marie Palardy, fille du docteur J.-H. Palardy, de Saint-Hughes, Qué.

Après avoir étudié au Séminaire de Chicoutimi, puis à l'Université Fordham, de New-York, il débutait dans l'industrie au bas de l'échelle afin de se familiariser avec toutes les branches, en qualité d'ouvrier assistant-chimiste. Puis, il devînt contremaître, assistant surintendant, et enfin surintendant aux usines de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, division St-Laurent-Chandler.

Il est depuis 1923 gérant de la Compagnie du Téléphone Saguenay-Québec, opérant un réseau téléphonique dans les comtés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean de 20 centraux et 3,000 abonnés avec réunion à la Compagnie Bell Telephone of Canada à St-Tite-des-Caps, comté de Montmorency.

M. Dubuc a été conseiller municipal à Chandler, Gaspésie.

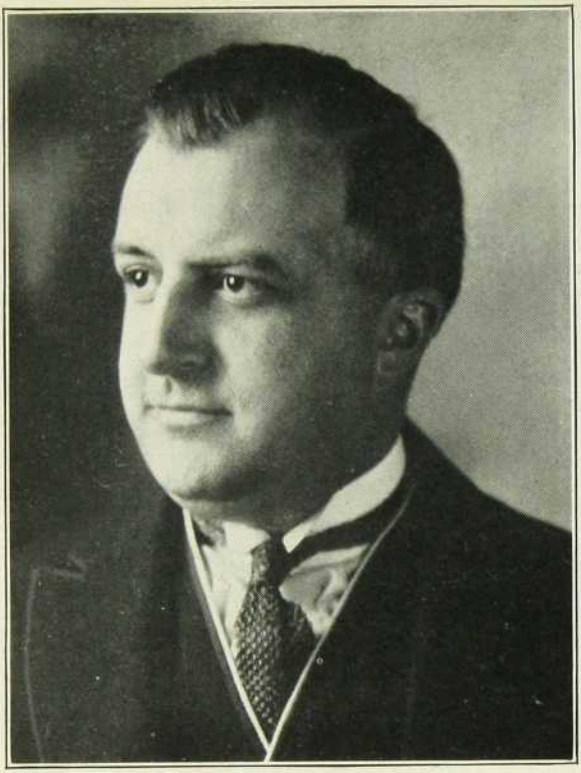
Il est aussi directeur de la Compagnie Electrique du Saguenay, de Côté, Boivin & Compagnie et du Crédit Saguenayen.

M. Antoine Dubuc est Chevalier de Colomb et membre du Chicoutimi Curling Club. La pêche est sa récréation favorite.

Le 11 septembre 1919, il épousait Mlle Agnès Nault, fille de John Nault, de Montréal, et cinq enfants sont nés de cette union: Jean, Marie, Louis, Thérèse, Claire.

En politique: libéral.

Résidence: Avenue Saint-Antoine, Chicoutimi, Qué.



ADOLPHE ROUTHIER

Avocat

Petit-fils de feu Sir A.-B. Routhier, l'auteur de notre chant national "O Canada", et neveu de feu Mgr Routhier, d'Ottawa, M. Adolphe Routhier, avocat en vue de Chicoutimi, appartient à l'une de nos plus anciennes et éminentes familles canadiennes. Il est né le 25 septembre 1894, à Pincher Creek, Alberta, du mariage de M. Jean-Charles Routhier avec Dame Elodie Pelletier.

Après de brillantes études au Séminaire de Québec, puis à l'Université Laval de Québec, outre son diplôme de bachelier ès-arts de l'Université Laval, il obtenait sa licence en droit, avec grande distinction, en 1917. Ce fut cette même année qu'il fut admis à la pratique de sa profession.

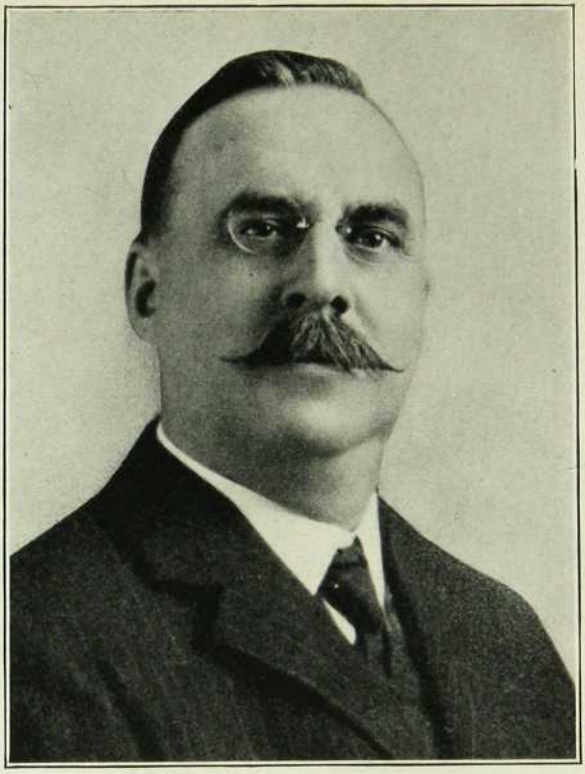
De 1917 à 1920, il fut l'un des associés légaux du bureau Pentland, Gravel & Thomson, à Québec, puis il ouvrit alors une étude légale pour lui-même à Chicoutimi, où il se fixa sérieusement. Sa parfaite connaissance et maîtrise des deux langues lui aida considérablement dans la pratique de sa profession.

M. Adolphe Routhier, libéral en politique, s'intéresse à nos luttes politiques fédérales et provinciales, et il est favorablement connu comme orateur et conférencier, ce qui ne l'empêche pas de faire avec succès du journalisme en amateur. Depuis février 1925, il est secrétaire-trésorier de la corporation municipale du Canton Chicoutimi. Il est aussi aviseur d'importantes corporations locales. Chevalier de Colomb au 3ème degré, il est l'ex-avocat de cet ordre, à Chicoutimi. Directeur des clubs de Curling, de Chicoutimi, du Saguenay Country Club, M. Routhier est un fervent des sports.

Le 22 septembre 1921, il épousait Mlle Françoise-Pauline Desautels, fille de feu J.-C. Desautels, notaire à Saint-Hyacinthe.

En 1913, M. Adolphe Routhier passait huit mois à Londres, en voyage d'études. Il est l'ancien secrétaire de l'Association libérale du comté de Chicoutimi et secrétaire actuel de la Chambre de Commerce locale.

Résidence: Chicoutimi.



ELZÉAR LÉVESQUE, C.R.

M. Elzéar Lévesque est un citoyen très connu à Chicoutimi et dans tout le district, non seulement comme avocat parce qu'il est à la tête d'une belle clientèle, mais aussi dans le monde politique et municipal; car, il fut échevin et maire de sa ville, sans avoir subi de lutte électorale. Il est né le 16 avril 1875, à Chicoutimi, du mariage de Elzéar Lévesque et de Delphine Tremblay, fille de William Tremblay.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi et ses études légales à l'Université Laval aujourd'hui l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1900, il ouvrit un bureau immédiatement à Chicoutimi, et ne perdit pas de temps à se créer une clientèle dont il est fier à bon droit aujourd'hui

Il s'intéressa activement à la politique dans l'intérêt du parti conservateur, et se porta candidat au provincial en 1908, puis au fédéral, en 1911, mais il fut défait dans ces deux circonstances. Il fut beaucoup plus heureux dans le domaine municipal, car il fut échevin de Chicoutimi, de 1904 à 1912, et maire de sa ville, de 1912 à 1922, par acclamation, sans avoir jamais subi de lutte.

En mai 1903, Me Elzéar Lévesque épousait Mlle Caroline Denéchaud, fille de M. Macaire Dénéchaud.

En politique, conservateur.

Résidence: 220 rue Racine, Chicoutimi.

EUGÈNE TREMBLAY M.D.

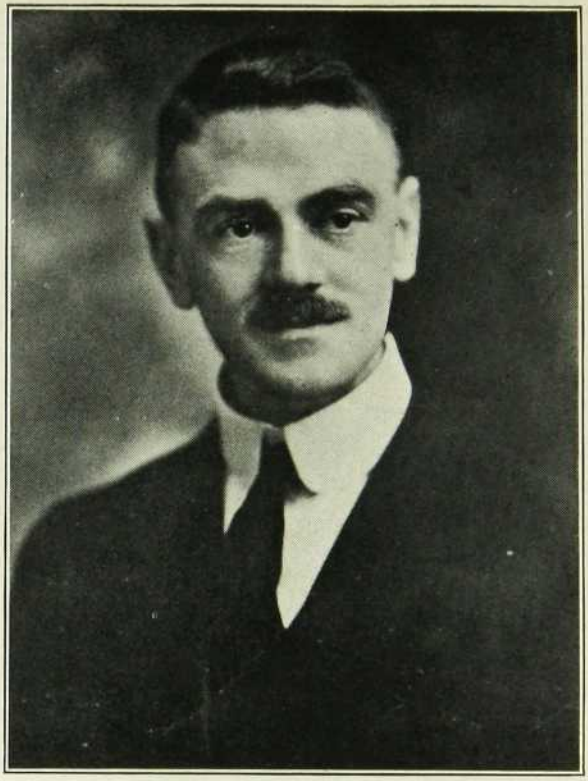
Le docteur Eugène Tremblay, qui, le premier, organisa et donna son plein développement à la science chirurgicale dans le district de Chicoutimi et Lac St-Jean, naquit le 17 janvier 1879, à Bagotville, Baie des Ha Ha, comté de Chicoutimi, du mariage de Joseph Tremblay, ouvrier, l'un des descendants des 21 hardis pionniers qui allèrent jadis ouvrir le Saguenay à la colonisation, et de Emma Plourde.

De 1894 à 1901, il fit un stage au Séminaire de Chicoutimi, puis, après ses études classiques, il étudia la médecine à l'Université Laval de Québec, de 1901 à 1905. Ce fut au printemps de cette dernière année qu'il fut admis à la pratique de sa profession, et il songea immédiatement à aller se perfectionner en Europe. Ce fut dans les grands hôpitaux de Paris et Lyon qu'il étudia la chirurgie, dans le but de se spécialiser dans cette branche de l'art d'Esculape et de venir se fixer dans son pays. Il y revint ensuite après 18 mois d'étude, et commença à organiser un service moderne de chirurgie dans les régions du Lac St-Jean et de Chicoutimi. Les débuts furent pénibles, mais le succès a aujourd'hui couronné les efforts du docteur Tremblay. Depuis quatre ans, il est échevin de la ville où il s'est établi, et il est ancien président de la Société St-Jean-Baptiste (1920) de Chicoutimi. Il est pour un second terme gouverneur du Collège des médecins de la Province de Québec, et secrétaire de la Société médicale de Chicoutimi et du Lac St-Jean. Ses récréations favorites consistent en excursions dans les lacs et visites à différents clubs.

En mai 1907, le docteur Tremblay épousait Mlle Ida Dion, de Lévis, fille de feu M. F.-X. Dion, gérant de la compagnie d'assurance Sun Life. Dix enfants, tous vivants, sont nés de ce mariage: cinq fils et cinq filles.

Libéral modéré en politique, le docteur Tremblay a à son crédit d'avoir fait, dans le district, la première envolée en hydroplan, en 1922, une envolée de quatre heures de durée, alors qu'il allait porter secours aux blessés d'un autre avion.

Résidence: 77 rue Racine, Chicoutimi.



J.-H.-EUGÈNE L'HEUREUX L.L.D.

M. Joseph-Honoré-Eugène L'Heureux, avocat et journaliste, — il est directeur du "Progrès du Saguenay", — est né le 12 mars 1893, à Ste-Foy, près Québec, du mariage de Ulric L'Heureux, maître menuisier, et de Eléonore Nolin, fille de Joseph Nolin. Après ses études primaires à Ste-Foy, et son cours classique au Séminaire de Québec, il poursuivit ses études universitaires à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec. Il est bachelier ès arts et licencié en droit, et il fut admis au Barreau en 1916. Il s'occupe activement de journalisme depuis 1918. Convaincu que "Le Progrès du Saguenay" avait un rôle important à jouer dans cette vivante région canadienne-française du Saguenay, il s'appliqua, conjointement avec d'autres collaborateurs animés du même idéal, au développement de ce journal qui, il y a deux ans, devenait bi-hebdomadaire après avoir toujours été hebdomadaire, pour enfin devenir quotidien, en février dernier. M. L'Heureux ne se mêla de politique qu'en sa qualité de journaliste et il ne fut candidat ni aspirant candidat nulle part. Il est secrétaire de la Chambre de Commerce de Chicoutimi depuis 1921, date de sa fondation, et il s'occupe activement de cette institution. Il est actionnaire et directeur du Syndicat des imprimeurs du Saguenay; secrétaire de la Soc. St-J.-Bapt. de Chicoutimi. Ex-président de l'A.C.J.C., il s'est fortement occupé de cette organisation.

M. L'Heureux n'a pas de récréations favorites. Il prétend qu'un journaliste travaille pour se reposer du travail. Ce qui veut dire qu'il est doué d'une activité extraordinaire.

Il a aussi participé aux débuts de la Ligue Nationale de la Colonisation, à Québec, et il n'a pas d'ambition plus grande que l'ascension de la race canadienne-française vers tous les sommets de l'activité humaine.

Le 8 janvier 1919, M. J.-H.-Eugène L'Heureux épousait mademoiselle Jeannette Magnan, fille de M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, et de cette union sont nés deux enfants: Louise, 7 ans, et Jacques, 2 ans.

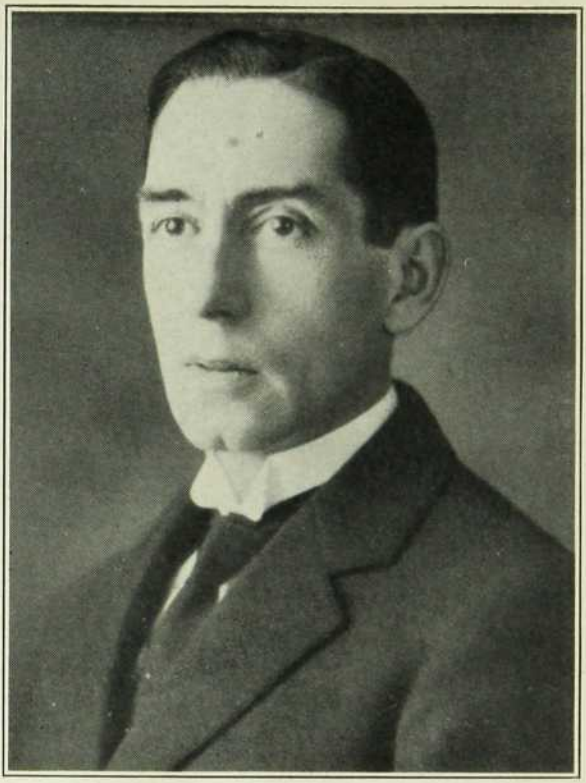
En politique, il est indépendant, en autant qu'on peut l'être censément.

Résidence: 5 rue Larouche, Chicoutimi, P. Q.

EUDORE LEMAY

Photographe

Par sa profession, M. Eudore LeMay est photographe, mais de même qu'il y a fagots et fagots, il y a photographe et photographe. Le "tireux de portraits" qui se borne à faire mouvoir le déclic d'une mécanique après avoir pris plus ou moins consciencieusement son foyer, n'est et ne saurait être qu'un homme de métier. Mais le photographe qui s'ingénie à trouver la réelle beauté plastique et l'âme, sous les traits d'une figure, à chercher l'expression, reflet de l'impression, est à la fois un psychologue et un artiste, au même point que le peintre, le sculpteur. Et M. Eudore LeMay est heureusement de ceux-là. Pouvait-il en être autrement, du reste, puisqu'il est le fils du regretté Pamphile LeMay, poète, avocat, docteur ès-lettres et bibliothécaire de la Législature de Québec ? Monsieur Eudore LeMay fut le disciple et l'élève en art photographique de feu A. Montminy, à Québec, de 1894 à 1906. Ce fut au cours de cette dernière année qu'il ouvrit à son compte un studio à Chicoutimi, studio dont il fit un réel succès. M. LeMay est aujourd'hui directeur de la Ch. de Com. de Chicoutimi et député Gr. Chev. de l'Ordre des Chev. de Colomb. Il ne s'est jamais occupé activement de politique, ce qui ne l'empêche pas d'être un libéral convaincu et militant. En dehors de son art et de ses affaires, la vie familiale constitue son unique récréation . D'un premier mariage à Québec, en 1899, avec Alice Blackburn, fille de Thomas Blackburn, boulanger, il eut deux fils et trois filles, et de son second mariage avec madame veuve J.-A. Samson, en 1912, (Laura Octeau), fille de J.-B. Octeau, boucher de Bienville, comté de Lévis, il eut une fille. M. Eudore LeMay est né le 28 sept. 1874, à Québec, du mariage de Pamphile LeMay et de Solima Robitaille. C'est à l'Académie commerciale de Québec qu'il fit ses études. Résidence: Chicoutimi, P. Q.



PIERRE-P. VÉZINA

Courtier

Sportsman émérite et militant en même temps qu'homme d'affaires et d'initiative,—les deux se concilient si bien.—M. Pierre (surnommé Pitre) V-zina, courtier en assurances et prêts de tous genres, bien connu dans tout le district de Chicoutimi, du Saguenay et du Lac St-Jean, est né à Chicoutimi, le 29 juin 1886, du mariage de Georges Vézina, boulanger, propriétaire de trois boulangeries dans la ville de Chicoutimi, ce qui lui assura le contrôle du commerce du pain pendant plusieurs années, et de Clara Bellay, fille de Louis Bellay. Après un cours classique au séminaire de Chicoutimi, il débutait dans les affaires en 1906, en ouvrant d'abord un bureau de perception et d'assurance. Au bout de trois ans, il décidait de s'occuper de courtage d'une manière générale: immeubles, prêts sur billets, achats de créances hypothécaires, etc. Son esprit civique le dirigea immédiatement vers les problèmes immédiats, ceux de sa municipalité. Il est échevin de Chicoutimi depuis 15 années et il fut même pro-maire, pendant six années. Six fois, il fut élu par acclamation échevin du quartier centre, et la seule fois qu'il eut une contestation, en 1924, il défit son adversaire par une forte majorité. Il a été le président de la Société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi et il est actuellement le président de la Ligue anti-tuberculeuse de cette dernière municipalité. Il est aussi le président de "L'Arena de Chicoutimi, Limitée", une compagnie qui contrôle tous les amusements et sports: Patinoires, théâtre, quilles, billard et restaurant, et il est également membre de plusieurs sociétés diverses.

Il est président et directeur du club de Chicoutimi, et ses passe-temps favoris sont la chasse, la pêche et le hockey.

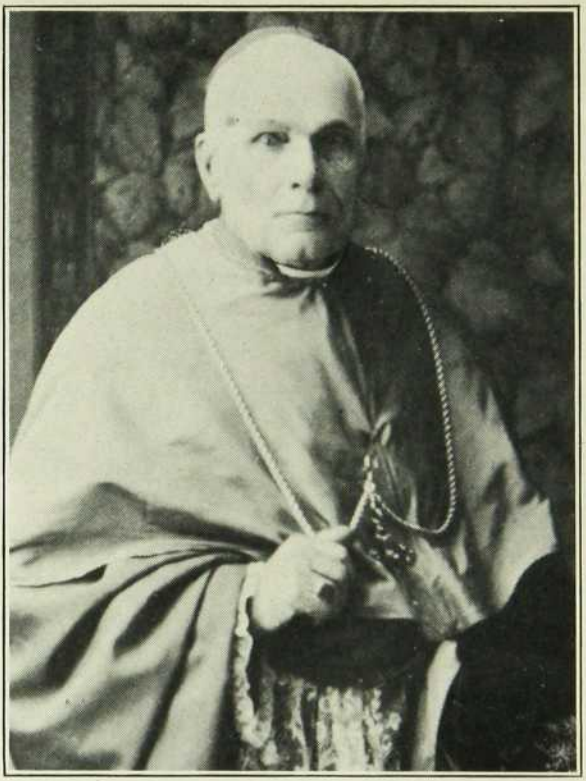
Le 19 août 1911, il épousait mademoiselle Blanche Savard, fille de M. Louis-Joseph Savard, et trois enfants sont nés de cette union, deux fils et une fille.

Sportsman émérite et militant, M. Pierre Vézina a joué pendant 18 ans pour le club de Chicoutimi, et il en fut même le capitaine.

En politique: conservateur. Résidence: Chicoutimi.

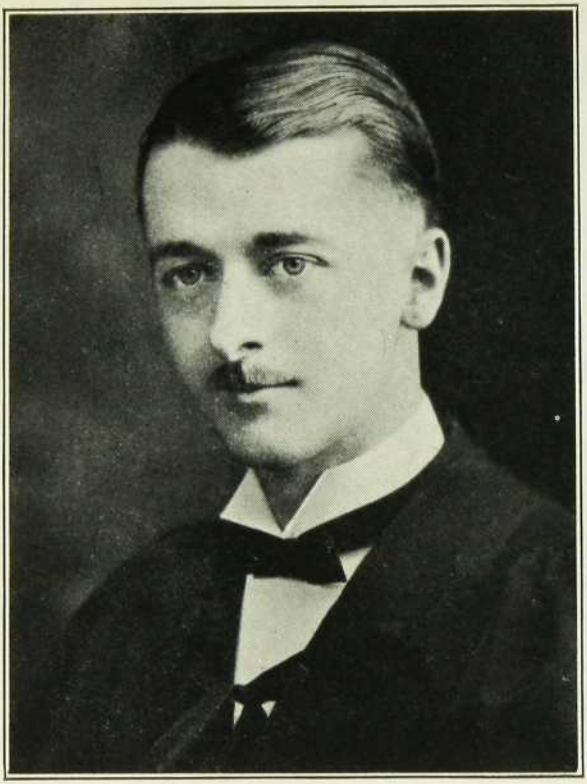
MONSEIGNEUR J. A. LAROUCHE

Mgr Joseph-Almas Gauthier dit Larouche, le sympathique curé de la Cathédrale de Chicoutimi, est né à St-Dominique de Jonquière, le 15 novembre 1867, fils de Jean-Baptiste Gauthier dit Larouche, forgeron, et de Arthémise Harvey, fille de Chrysostome Harvey. Après de solides études classiques et théologiques, au Séminaire de Chicoutimi, il fut ordonné prêtre, à Chicoutimi, par S. G. Mgr Ls-Naz. Bégin, alors évêque de Chicoutimi. Mgr Larouche débuta comme professeur au Sém. de Chicoutimi, en l'année 1889. Après un stage de trois ans, S. G. Mgr Ls-Naz. Bégin le nomma alors curé de St-Bruno où il remplit ses importantes fonctions, de 1891 à 1906. Durant son terme d'office, il fit construire l'église paroissiale, en 1900, et le presbytère, en 1903. De 1906 à 1907, il fut curé à St-Félicien. Depuis vingt ans, Mgr Larouche préside avec un zèle inlassable la direction spirituelle de ses paroissiens, en la Cathédrale de Chicoutimi. Eprouvé outre mesure par une série de désastres qui détruisirent et son église et son presbytère, en 1912, la Cathédrale reconstruite en 1915 fût incendiée en janvier 1919, cette fois le presbytère construit en 1915 fut épargné, Mgr Larouche ne se découragea nullement et parvint, à force de travail et de persévérance, à réédifier, plus majestueuse encore, la Cathédrale incendiée, qu'on regarde aujourd'hui comme l'un des plus beaux temples religieux de la province. Le 6 avril 1921, M. l'abbé Larouche était créé, par Sa Sainteté Benoît XV, prélat domestique avec le titre de Monseigneur. Le 11 octobre de l'année suivante, S. G. Mgr Labrecque le nommait vicaire forain, et le 19 mai 1926, il était élu pénitencier du Chapitre de la Cathédrale de Chicoutimi. Orateur sacré d'une grande éloquence, Mgr Larouche contribue, autant par sa parole que par ses actes, à assurer le triomphe de la tempérance. En résidence: Chicoutimi, P. Q.



S. G. MGR M.-T. LABRECQUE

S. G. Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, est né à St-Anselme (Dorchester) le 30 décembre 1849, de Frs-Xavier Labrecque, cultivateur, et d'Emilie Lemelin. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 28 mai 1876. Après quatre années d'enseignement à son Alma Mater, il alla compléter ses études à Rome, d'où il revint avec les doctorats de théologie et de droit canonique. De 1883 à 1892, il fut tour à tour, au Séminaire de Québec, professeur de théologie morale et de rhétorique, et directeur du Grand Séminaire. Devenu évêque de Chicoutimi, il fut préconisé par Léon XIII le 8 avril 1892, et sacré le 22 mai suivant dans la basilique de Québec par le Cardinal Taschereau. Le même jour, il était nommé administrateur apostolique de la Préfecture du Golfe St-Laurent, dont il garda la charge jusqu'en 1903. Il consacra à son Séminaire la majeure partie de sa sollicitude, de son temps et de ses ressources. Grâce à lui, l'Oeuvre des Clercs et celle du Petit Séminariste aident au recrutement du clergé, celle de la Caisse ecclésiastique, à la subsistance des prêtres âgés ou infirmes. C'est lui qui, outre la fondation de l'Institut du Bon Conseil, en 1894, et l'érection régulière des Petites Franciscaines de Marie en 1892, introduisit dans le diocèse, dès son arrivée, les Trappistes, les Soeurs du St-Rosaire, de la Congrégation et de la Charité, puis les Frères Maristes (1901), les Eudistes, les Soeurs du St-Sacrement et les Frères de St-François Régis (1903), les Soeurs de St-Antoine, fondées en 1904, les Frères du Sacré-Coeur (1913), les Capucins (1925), les Rédemptoristes, les Frères des Ecoles Chrétiennes, et les Jésuites (maison des retraites fermées) en 1926. Par les soins de Mgr Labrecque, 32 paroisses ont été fondées dans le diocèse: celui-ci, qui comptait, en 1892, 55,000 âmes, en a maintenant 112,000: et les 64 prêtres séculiers d'alors sont devenus les 169 d'aujourd'hui. En mai 1926, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, Monseigneur complétait l'organisation de son diocèse par l'installation solennelle d'un chapitre cathédral. Mgr Labrecque est aujourd'hui le doyen vénéré de l'épiscopat de la province de Québec. En dépit de ses 78 ans, il se porte très bien et voit lui-même à l'administration de son vaste diocèse. Résidence: Chicoutimi.



JEAN PELLETIER, L.L.D.

M. Jean Pelletier, avocat, est né le 23 octobre 1899, à Ste-Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska, du mariage de Léon P. Pelletier, employé de la Ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, et de Régina Hudon, fille de Georges Hudon.

Il fit son cours classique au collège de Ste-Anne de la Pocatière et poursuivait ses études de droit à l'Université Laval, de Québec. Admis à la pratique de sa profession le 8 juillet 1926, il débutait le 1er octobre suivant, à Chicoutimi, où il se fixait avec l'intention bien arrêtée d'y demeurer.

M. Jean Pelletier commença tôt à s'intéresser à la chose publique et il prit part à plusieurs campagnes fédérales, provinciales et municipales, dans le comté de Kamouraska.

En politique, il est un libéral militant et fervant.

Il fait partie de la Société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi, en qualité de directeur et d'assistant secrétaire et il est aussi membre de la Chambre de Commerce de Chicoutimi.

Collaborateur au journal "Le Progrès du Saguenay", M. Pelletier est aussi un ancien élève libre de l'Ecole Normale Supérieure de Québec, et il est licencié en philosophie et licencié en droit, de l'Université Laval de Québec.

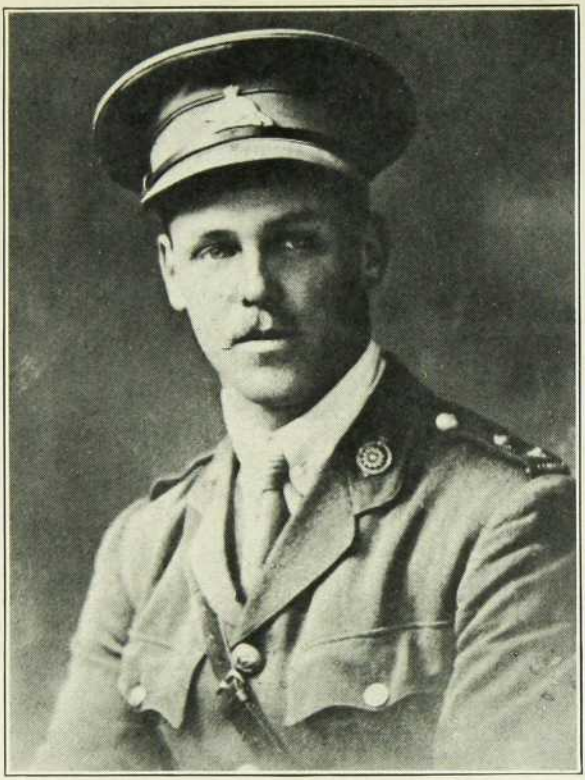
M. Jean Pelletier habite Chicoutimi.

J.-Arthur Gaudrault

Régistrateur

M. J.-Arthur Gaudrault, ancien député provincial de Chicoutimi, est né le 25 mars 1868, du mariage de Germain Gaudrault à Dame Olymphe Ouellet. Le père Germain Gaudrault, né à la Malbaie, était venu avec ses parents à St-Alexis à l'âge de 6 ans. Six ans plus tard, il allait l'un des premiers à Laterrière, où il a toujours vécu jusqu'à ces dernières années, faisant à la fois du commerce et la culture d'un lot qu'il venait de défricher. Le père Gaudrault vit encore, âgé de 88 ans, et demeure chez son fils Arthur. Dame Germain Gaudrault, née à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, vint avec l'une de ses soeurs ouvrir l'une des premières écoles de Laterrière. M. Gaudrault est marié à Dame Alice Simard, de Chicoutimi, décédée depuis peu. Voici les noms de ses enfants: Germaine (Rde Mère Marie de L'Annonciation, chez les SS. du St-Sacrement, à Sherbrooke); Lucien, eccl. au Grand-Séminaire de Chicoutimi, et Léon-Fernand, employé au bureau d'enregistrement de Chicoutimi. L'instruction qu'il a, M. Gaudrault l'a prise à l'école primaire, à un certain cours privé, dans la lecture puis dans la réflexion. Quoique peu ambitieux, il a constamment travaillé à ameubler son cerveau. M. Gaudrault est de ceux qui ont des connaissances un peu sur tout et qu'il fait bon de consulter sur différents sujets. Pendant sa jeunesse il fut l'un des premiers de la région de Chicoutimi à aller suivre les cours de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthhe et les cours d'Inspecteurs de fromage. Mêlé à tous les mouvements politiques dans son comté, il a toujours travaillé aux entreprises propres au développement régional. Il fut à la tête du mouvement qui réussit à amener la construction de l'embranchement du ch. de fer Roberval-Saguenay à Laterrière, ainsi que pour l'amélioration de la voirie. De concert avec M. Elz. Boivin, il a fondé la Halle au Fromage, de Chicoutimi, qui a contribué beaucoup à l'amélioration des produits laitiers dans le comté. Pendant des années il fut sec.-trés. du conseil, puis de la comm. sco. de Laterrière. Il fut aussi maire de Laterrière pendant longtemps. En 1912, M. Gaudrault avait construit le premier magasin général du village de Laterrière, qu'il dut négliger lorsqu'il fut député, puis abandonner complètement en 1924, pour venir demeurer à Chicoutimi. M. Gaudrault représenta durant 4 ans le comté de Chicoutimi, à la Lég. Prov. Candidat lib. ind., il battit M. Honoré Petit, à l'élection du 22 juin 1919, candidat ministériel et agréé ensuite par le Gouv., il fut défait, le 6 fév. 1923, par M. Gustave Delisle, libéral ind., agréé lui aussi par le ministère après son élection. Il est aujourd'hui, depuis le 12 avril 1924, régistrateur pour le district de Chicoutimi, conjointement avec M. Thomas Bossé.

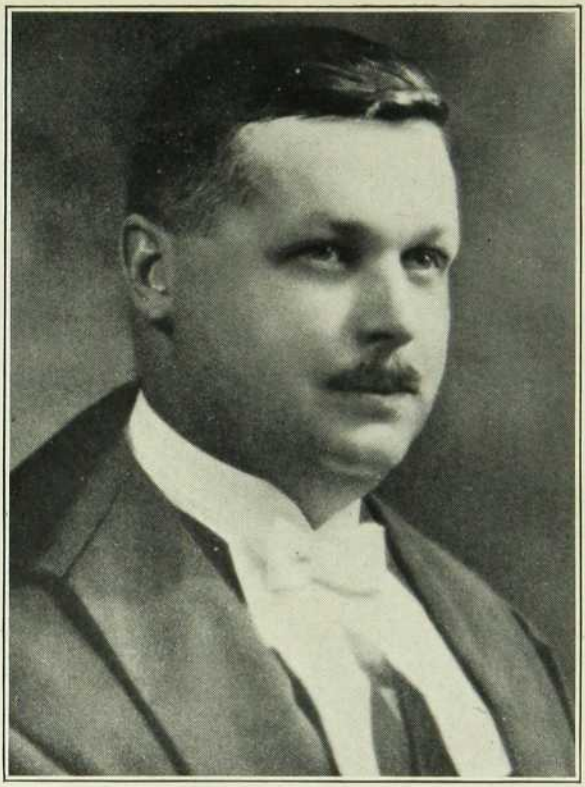
M. Gaudrault est encore un fervent du baseball, du hockey et aussi très fort joueur au jeu de dames.



DONALD-L. BOULANGER

Gérant

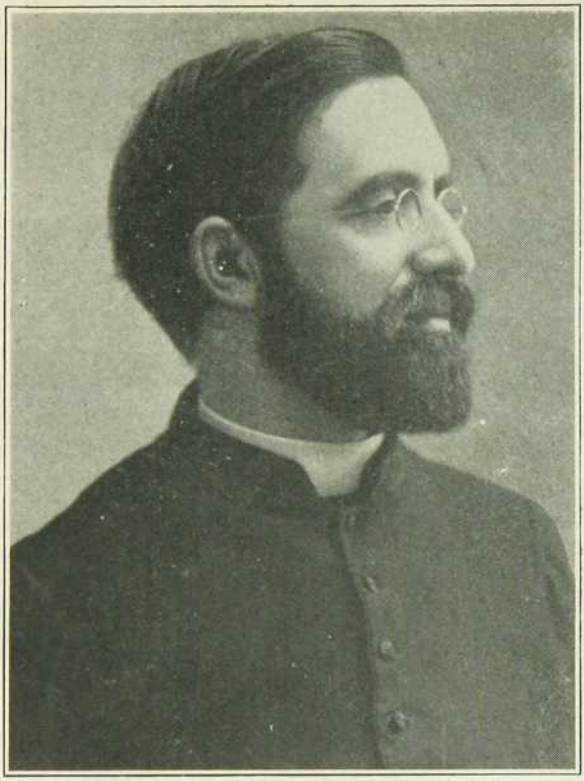
On a fait un intéressant volume sur "l'homme né de la guerre". On pourrait écrire d'intéressantes choses sur le Canadien de la jeune génération, qui a mis à profit dans la vie civile les utiles et dures leçons des tranchées. Ils sont nombreux dans tous les domaines, les jeunes hommes de chez nous qui ont étonnamment réussi depuis leur retour du front. M. Donald-L. Boulanger est de ceux-là. Né à St-Charles de Bellechasse le 23 décembre, 1896, de Joseph Boulanger, cultivateur, et d'Elizabeth Paré, il étudia d'abord à l'école de son village, puis sous des professeurs privés et passa enfin à l'Université McGill. Il fit toute la grande guerre, s'enrôlant comme simple soldat du 12e bataillon, le 4 août 1914, servant ensuite dans les fameux "Princess Pats", puis au 22e. De grade en grade, il monta jusqu'à celui de lieutenant. Gravement blessé à la bataille de Chérisy, le 27 août 1918, il fut décoré. De retour au pays et réintégré dans la vie civile, le jeune et brillant officier organisa la "General Construction Material Limited", marchands de machines et matériaux de construction, rue St-Jacques. Il est le gérant général de cet important établissement. M. Boulanger s'intéresse particulièrement à la politique canadienne, ainsi qu'aux oeuvres sociales de l'hôpital Ste-Justine et de l'hôpital militaire de Ste-Anne-de-Bellevue. Membre de la société des gradués de l'Université McGill, il fait aussi partie du club Cartier, du club Papineau et du club sportif de la Voirie. Il est membre du club Kiwanis St-Laurent, du club de Réforme et du club LeMoyne, de Longueuil. Ses récréations préférées sont les quilles, le golf, la natation, la chasse, la pêche et l'auto. Il a épousé, le 21 décembre 1921, Pauline, fille de M. H.-P. Labelle, de Montréal, dont il a eu trois enfants. Il réside à 40 avenue Hazelwood, Outremont. Libéral en politique.



OSCAR-L. BOULANGER, C.R. M.P.

Le député de Bellechasse, à la Chambre des Communes, élu le 14 septembre, 1926, est un brillant avocat dans la force de la jeunesse. Une pratique légale vaste et diversifiée, une initiation précoce aux dessous de la politique dans les fonctions de secrétaire d'homme public, une participation active aux luttes de partis depuis 1914 l'avaient préparé à briguer les suffrages populaires. Qu'il ait été élu par la forte majorité de 2,995 voix, cela n'a surpris personne de ceux qui le connaissaient et fondaient sur lui des espoirs. Né à Saint-Charles, Bellechasse, le 3 novembre 1888, de Joseph-L. Boulanger, cultivateur de St-Charles, et d'Elisabeth Paré, de St-Raphaël, il étudia d'abord à l'école élémentaire de St-Charles, puis au séminaire de Québec. A la fin de son cours classique, il aborda le droit, passant quelques années à Laval, à McGill et à l'Ecole technique de Québec. Il fut admis à la pratique de sa profession d'avocat le 9 octobre 1912: il était B.A. et B.C.L. De 1912 à 1914, il est à Québec au bureau légal Lachance, Ahern & Boulanger. En même temps il est le secrétaire de l'honorable Cyrille-F. Delâge, président de l'Assemblée législative. De 1914 à 1919, il pratique à Sweetsburg, sous la firme McKeown & Boulanger, puis en 1919 il revient à Québec faire partie du bureau de Belleau, Baillargeon, Belleau & Boulanger. Il y reste jusqu'en 1925, alors qu'il ouvre un bureau seul, qui devient en 1926 le bureau de Boulangr & Marquis. Membre des Forestiers catholiques, membre du club de Réforme de Québec, il est aussi secrétaire du club de golf de l'Ile d'Orléans, car le golf est sa récréation favorite. Il épousa, en 1917, le 26 juillet, Mlle Marguerite Belleau, fille du Dr A.-G. Belleau, de Québec. Il n'a pas d'enfant. Conseil du Roi, il est député de Bellechasse aux Communes depuis septembre dernier.

Il réside 27 rue Charlevoix, Québec.



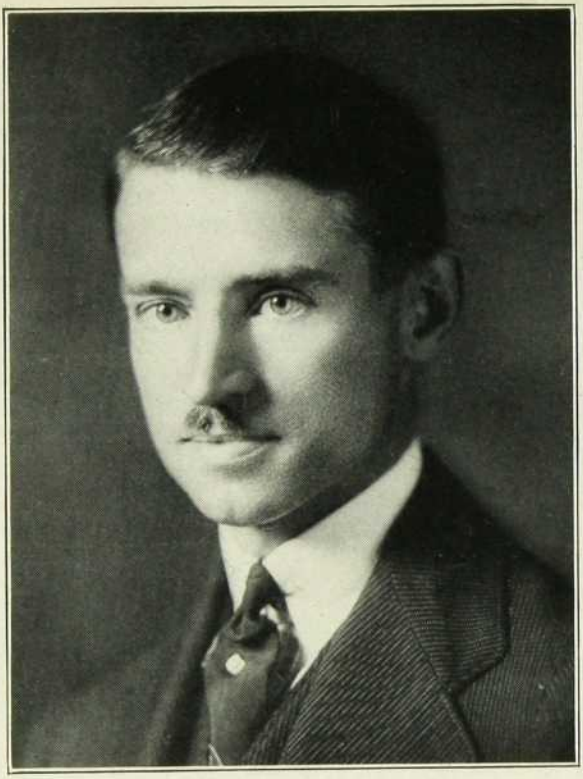
L'abbé ÉLIE-J. AUCLAIR

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur de la *Semaine religieuse* de Montréal, de 1900 à 1922, et directeur de la *Revue canadienne*, de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Sainte-Thé-

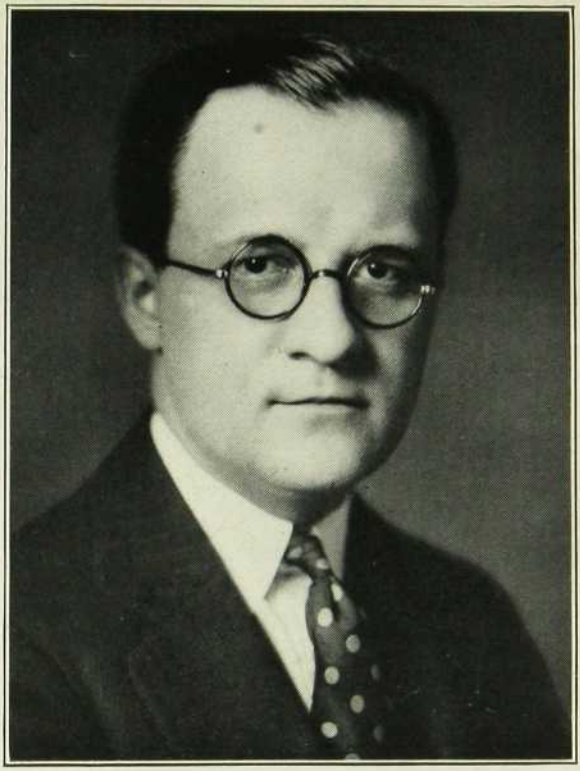
rèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il part't tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Apollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devînt bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'efficacité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Il fut l'un des secrétaires des comités du congrès eucharistique de Montréal en 1910 et du congrès du parler français à Québec en 1912. Depuis octobre 1922 il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants: *La foi dans ses rapports avec la raison* (1898), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901), *Articles et Etudes* — 300 pages — (1903), *Vie de Mère Caron* — 300 pages — (1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909), *Prêtres et religieux du Canada* (1914), *Pau, Fayolle et Foch* (1922), *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne* —350 pages— (1922), *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922), *Mère Catherine-Aurélie* — (450 pages) — (1923), *Saint-Jean-Baptiste de Montréal* — 150 pages — (1924), *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924), *Prêtres et religieux du Canada* (1925), *Verdun de Montréal* — 250 pages — (1925), *Lettres et écrits de Mère Catherine-Aurélie* — 1900 pages dactylographiées — (1926) — *Histoire des Cèdres*—416 pages—(1927)—*Histoire des SS. de Miséricorde de Montréal* (sous presse). En collaboration: *Les Fêtes du 75ième de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) *et Histoire de Saint-Jacques-d'Embrun* (1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été appelé à prêcher, à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, Sherbrooke, aux Etats-Unis, et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire.



DONAT BUSSIÈRES, M.D.

Le docteur Donat Bussières naquit le 22 février 1893, à Louiseville, Qué., du mariage de Adélard Bussières, marchand de nouveautés, et de Annie Francoeur, fille de David Francoeur. Après un cours commercial au collège de Louiseville, et un cours classique au Séminaire des Trois-Rivières, le docteur Bussières étudia la philosophie au Collège Ste-Marie, à Montréal, et suivit les cours de médecine à l'Université de Montréal. C'est en 1920 qu'il fut admis à la pratique de sa profession, et afin de le récompenser de ses succès, son père l'envoya se perfectionner auprès des savants européens. Mettant à profit un avantage si appréciable, le docteur Bussières décida de se spécialiser. A Paris, il suivit les cours du docteur De Lapersonne, à l'Hôtel-Dieu, à Paris. Plus tard, il fut l'assistant du docteur Galézowski à sa clinique privée. Il étudia aussi sous Lubet-Barbon et à l'Hôpital St-Louis, de Paris, où il fut l'un des assistants cliniciens du docteur Lemaître. Ayant constaté que les méthodes allemandes offraient de réels avantages aux médecins sérieux, il se rendit à Berlin où, à l'Hôpital "La Charité", il suivit les cliniques du professeur Von Eiken, puis celles du docteur Halley. Il revint au pays en compagnie des médecins français qui venaient assister au grand congrès médical de l'automne de 1922, et il suivit très assidûment les différentes phases de cet important congrès. A la suite de propositions qu'il accepta, il fit du service, en qualité de spécialiste, à l'Institut Bruchési, puis quelque temps après on le requérait à l'Hôp. Ste-Justine, où il continue encore activement à faire son service. Très attaché à ces deux oeuvres humanitaires et philanthropiques, il fait largement sa part, en vue du soulagement des nombreux malades que traitent ces institutions. Le 17 mars 1924, il épousait Mlle Cécile Joron, fille de Wilfrid Joron, agent manufacturier, d'Outremont, et il fit avec sa jeune épouse un voyage de noces en Europe, en passant par les Açores, Alger et Palerme. Il visita aussi de nouveau les pays du vieux continent où il avait vécu, lors de son premier voyage. Enfin, une fois rentré au Canada, après un voyage de cinq mois, il se remit à l'oeuvre avec ardeur et il agrandit continuellement son champ d'action. Le Dr Bussières est membre du Club Universitaire de Montréal et, en politique, il est indépendant. Domicile: 35, rue Stirling, Montréal.



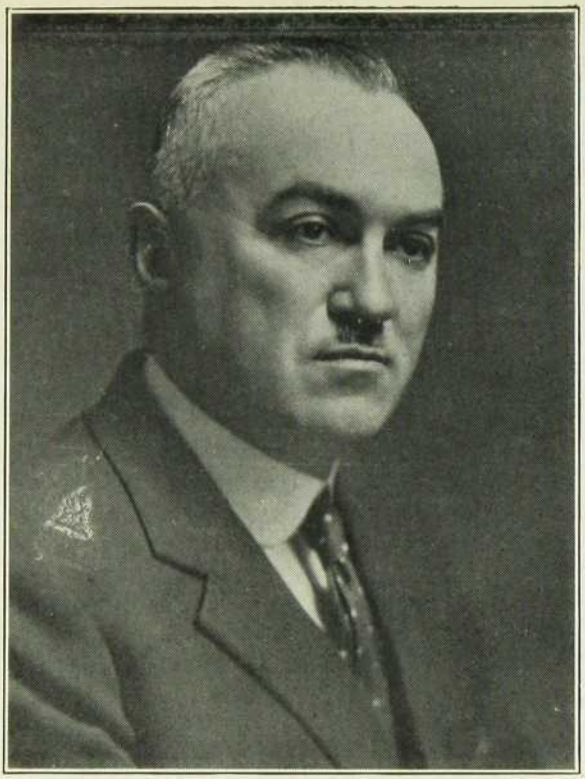
CHARLES-AUGUSTE DÉCARY, M.D.

Le docteur Charles-Auguste Décary, médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal, est né à Montréal, le 17 novembre 1896, du mariage de Placide-R. Décary, agent, et de Eugénie Morin, fille de Hubert Morin. Comme son père, il fit ses études classiques chez les Jésuites, au Collège Sainte-Marie, et il étudia la médecine à l'Université de Montréal. Il fut admis à la pratique de sa profession en juin 1921. Après deux années d'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il suivit, pendant trois années et demie, un cours de perfectionnement à Boston, où il fut médecin au Taunton State Hospital, célèbre pour le traitement des maladies mentales. Il fit aussi un stage au Boston Psychopathic Hospital. C'est à son retour à Montréal que le docteur Charles-Auguste Décary fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu. Tout entier à sa profession, il ne s'est jamais occupé de politique, soit fédérale, provinciale ou municipale.

Il est Fellows of American Psychatric Association ainsi que membre de la Société Médicale de Montréal. Il est aussi membre à vie du Club Universitaire de Montréal. Le tennis, hockey, golf sont ses distractions favorites. Le 3 octobre 1927, le docteur Décary épousait mademoiselle Raymonde Genest, fille de Monsieur et Madame Edgar Genest, de Sherbrooke, Qué.

En politique: libéral.

Domicile: 5045, avenue du Parc, Montréal.



PIERRE-WILFRID FORTIER

Négociant

M. Pierre-Wilfrid Fortier, l'un des négociants les plus estimés du district de Québec, est né à St-Gervais, comté de Bellechasse, le 26 juillet 1878, du mariage de Joseph Fortier, cultivateur, avec Rébecca Beaudoin, fille de Noël Beaudoin.

Après avoir fait ses études au Collège de Ste-Marie de Beauce, et à l'Académie Commerciale de Québec, il débutait dans les affaires en 1897, en qualité de commis de bureau chez Latimer et Légaré. Puis, il continua ses fonctions avec M. P.-T. Légaré, lorsque ce dernier continua seul les affaires, un an plus tard. Au bout d'un an, il devenait voyageur pour cette maison, puis, son patron l'appelait comme associé au bout de quelques mois. Enfin, il a formé une compagnie commerciale dont il esst devenu directeur, vice-président et gérant des ventes, en 1926.

Son application aux affaires l'a toujours tenu éloigné de la politique et de la vie publique.

M. P.-W. Fortier, en outre d'être le vice-président et gérant des ventes de la maison P.-T. Légaré Limitée, de Québec, est aussi directeur de la Légaré Automobile Supply, de Montréal; vice-prés. de la Percival Plow and Stove Co., de Merrickville, Ont., et prés. de la Dominion Wood Work Ltd, de Victoriaville, Qué.

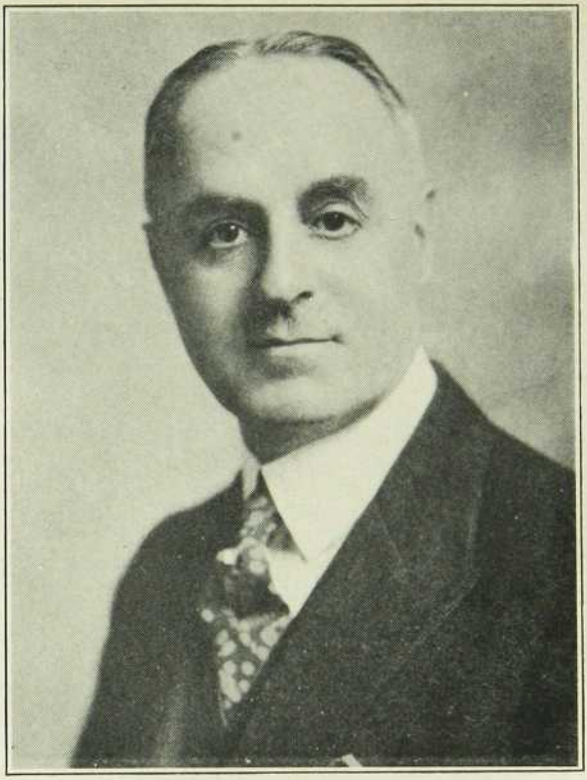
Chevalier de Colomb, M. Fortier est aussi propriétaire du fameux Lac Sagamité et des alentours, couvrant 800 acres de superficie en terres, à Notre-Dame des Laurentides, à 12 milles de la ville de Québec.

La chasse et la pêche sont les passe-temps favoris de M. Fortier.

Le 1er août 1898, il épousait Mlle Marie-Angélina Bédard, fille de Pierre Bédard, et six fils et trois filles sont nés de cette union.

En politique, M. Fortier est libéral.

Résidence: 9, de Salaberry, Québec.



J.-ARTHUR PAQUET

Négociant

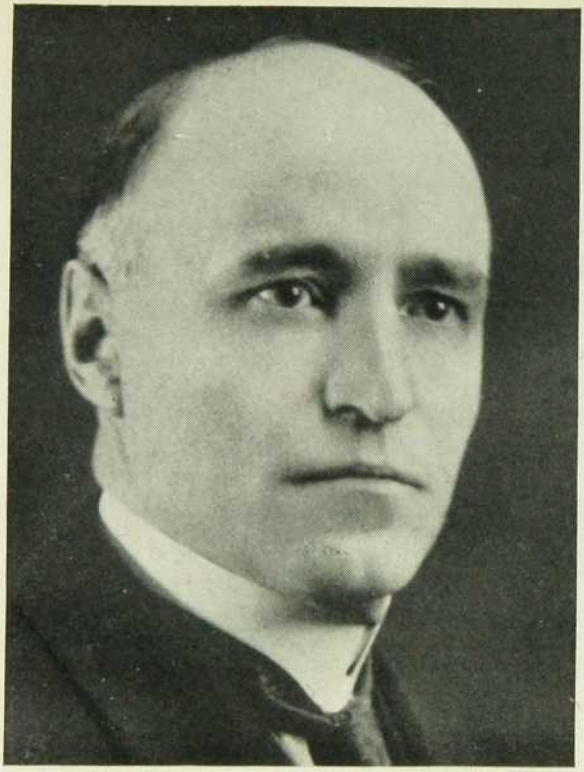
Joseph-Arthur Pâquet, né à Pont-Rouge, comté de Portneuf, le 12 septembre 1873, fils de Etienne et Luce (Bussières) Pâquet, tous deux de Québec. A fait son cours à l'Académie Commerciale de Québec. Marié à Marie-Anne-Elise Fortin, fille de Thomas Fortin, le 5 octobre 1896. A deux fils et 5 filles. Club: Quebec Garrison. Résidence: 277, Avenue Laurier, Québec.

M. J.-Arthur Pâquet est président et gérant général de la Coopérative Fédérée de Québec, 114, St-Paul-Est, Montréal, laquelle Coopérative fait le commerce des produits de la ferme qui sont classifiés sous la surveillance du Ministère de l'Agriculture de Québec. M. Pâquet occupe ce poste depuis janvier 1923. Il a dirigé cette organisation pour le bénéfice de tous les cultivateurs et les opérations de cette société ont été plus que satisfaisantes.

La Coopérative Fédérée compte au delà de 15,000 membres et environ 300 coopératives locales, dispersées dans la Province de Québec, lui sont affiliées. Son chiffre d'affaires a été d'au-delà de $10,000,000.00 pendant l'année 1925, tandis que son chiffre d'affaires en 1910 n'était que de $150,000.00.

M. Pâquet compte plusieurs années au service de l'Agriculture dans cette Province. Il fut nommé commis au Ministère de l'Agriculture de Québec en 1891, secrétaire-privé de l'hon. Louis Beaubien en 1894, comptable en chef du Ministère de l'Agriculture en 1906 et prés. du Conseil Exécutif, en même temps gér.-gén. de la Coopérative Fédérée de Québec, en 1923.

M. Pâquet est aussi prés. de l'Auditorium Ltée de Québec, sec. de la Soc. Canadienne des Eleveurs de Chevaux de Trait Belges et dir. de plusieurs autres compagnies.



SON HON. JOSEPH-PHILIPPE DUPUIS

Négociant

Est né à Saint-Chrysostôme, comté de Châteauguay, le 18 décembre 1877, du mariage de L.-C. Dupuis, instituteur, et de Edesse Mailloux, fille de Eloi Mailloux. Ses études commerciales terminées au collège du Sacré-Coeur à Coaticook, il se lança dans le commerce de beurre et de fromage en 1894, commerce qu'il fit pendant neuf ans. Abandonnant ce genre d'affaires, il se rendit à Bromptonville en 1903 et s'intéressa au commerce du bois. Il demeura dans cette ville pendant sept ans, après quoi il vint à Montréal et fonda, en 1910, à Verdun, la Maison Dupuis, très avantageusement connue.

Délaissant la politique fédérale et provinciale, il s'est quelque peu occupé de politique municipale. En 1915, cédant à la demande de ses nombreux amis, il se porta candidat à la mairie de Verdun. Après avoir livré à son adversaire une lutte acharnée, il fut défait. Fut élu sans opposition maire de la ville de Verdun, le 20 mars 1925. Réélu en 1926.

Il est intéressé dans plusieurs entreprises commerciales. Il est président de la maison J.-P. Dupuis Ltée; président de la Alliance Lumber Co. Il est Chevalier de Colomb, 4ème degré. Membre du Club Canadien, du Club de Golf Laval-sur-le-Lac, du Otterburn Boating Club. Sa récréation favorite est le boulingrin. Le 18 juillet 1898, il épousa Ida Tailleur, fille de David Tailleur. De ce mariage sont nés quinze enfants. En secondes noces, il épousa, le 23 septembre 1926, Madame Honorine Bourbeau.

En politique: libéral.

Résidence: 141, La Salle, Verdun.

HECTORINE BEAUCHESNE-DUPUIS

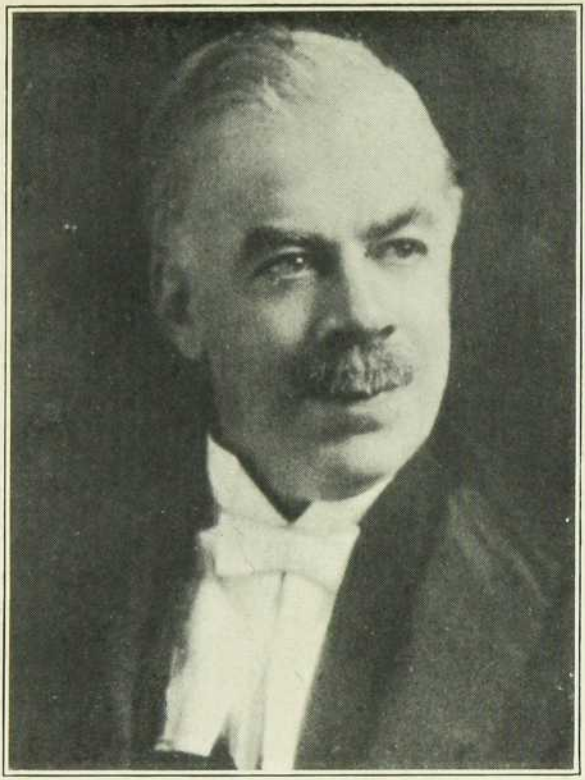
Cultiver ses aptitudes et se dévouer pour une cause qu'on aime, quand on le peut, n'est-ce pas en quelque sorte faire la vie meilleure à soi-même et jouer son véritable rôle dans le grand rouage social qui entraîne les peuples vers leur destinée ?

Il est probable que madame Hectorine Beauchesne, grâce à une excellente formation intellectuelle, a subi l'influence de cette vérité d'ordre psychologique et économique, puisqu'un sens exact de la philanthropie l'a poussée de bonne heure à utiliser ses dons naturels et à se dévouer pour la cause si noble de l'aide aux aveugles.

En effet, elle ne s'est pas contentée d'être seulement dame patronesse de l'Institut des aveugles de Nazareth, mais elle a appris l'écriture en relief, système Braille, puis elle a écrit plusieurs volumes de musique pour l'usage de ceux qui ne voient le soleil et la beauté que par les yeux de l'intelligence.

Madame Hectorine Beauchesne est née le 29 septembre 1881, à Carleton, comté de Bonaventure, Qué., du mariage de Pierre-Clovis Beauchesne, notaire, et de Caroline-Olive Lefebvre, fille de Jean Lefebvre, cultivateur. Elle fit de complètes études au couvent de Carleton et ne cessa jamais d'aimer la musique vocale et instrumentale, ce qui la porta naturellement vers les aveugles, ces musiciens nés.

Madame Hectorine Beauchesne, qui est la soeur de M. Arthur Beauchesne, avocat, journaliste et greffier de la Ch. des Communes, a épousé, en premier mariage, le 10 juin 1897, Louis-Henri Bourbeau, gérant pour la Banque Jacques-Cartier, devenue plus tard la Banque Provinciale du Canada. Devenue veuve, elle épousait en deuxièmes noces M. J.-P. Dupuis, maire de Verdun, le 23 septembre 1926. Elle est mère de deux fils nés du premier mariage: Adolphe et Hervé Bourbeau.



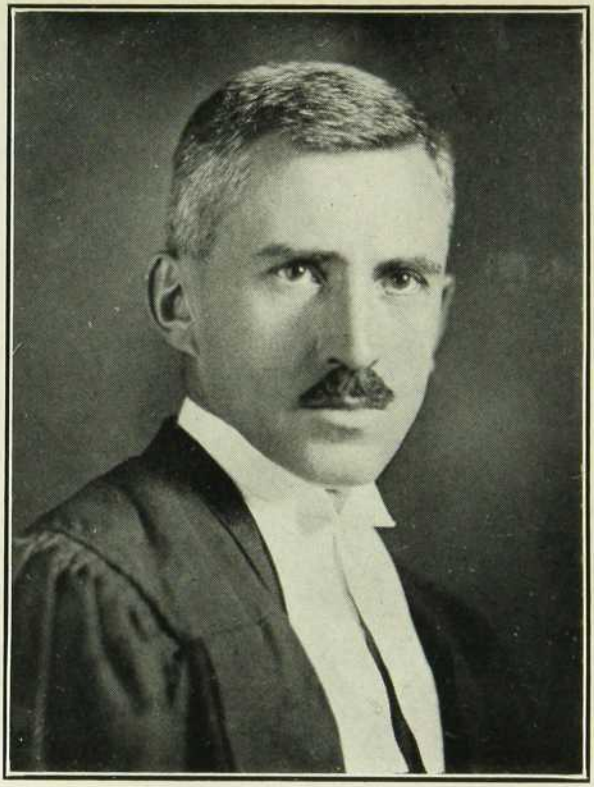
J.-CLÉOPHAS LAMOTHE C.R.

C'est le 13 mai 1871, à Yamachiche, Qué., que naquit M. J.-Cléophas Lamothe, C.R., L.L.D., de la société légale Lamothe, Gadbois & Nantel. Il fit ses primaires à Yamachiche à l'école des Frères de la doctrine chrétienne, et ses études classiques au Collège des Trois-Rivières. Il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis au barreau en 1894. Ce fut en 1908 qu'il subit avec succès, devant les autorités universitaires, sa thèse de doctorat en loi, et en 1916 il était créé Conseil du Roi. On le considère à bon droit comme une autorité légale, et en 1918 il était choisi vice-président de la Ligue de droit commercial d'Amérique (Law League of America). Il a écrit des livres souvent consultés, entre autres: "L'Histoire de la Corporation de Montréal" et "La responsabilité des patrons dans les cas d'accidents". Dès son admission au barreau, de 1894 à 1899, il fit partie de la société légale Taylor, Buchanan & Lamothe; plus tard, il fit partie de la société Lamothe & Champoux, puis Lamothe & Tessier, avant la formation du bureau actuel. Me Lamothe est intéressé dans plusieurs compagnies et corporations financières, industrielles et immobilières. C'est ainsi qu'il est le président de la Greater Montreal Land Investment Co., Ltd.; président de Destor Mines, Ltd; vice-président de Central Building, Ltd; directeur de la Compagnie Provinciale d'Indemnité, de la Perfection Radiator Co., de la Canada Bonded and Legal Directory,Ltd, etc. Il est membre des clubs Saint-Denis, Canadien, Cercle Universitaire, Montreal Press Club et de golf Laval-sur-le-Lac.

Il épousait le 31 janvier 1898, à Montréal, Mlle Corinne Archambault, fille de M. A.-R. Archambault, et une fille est née de cette union, Mlle Marguerite Lamothe, mariée au Dr Henri Lemieux.

En politique: conservateur.

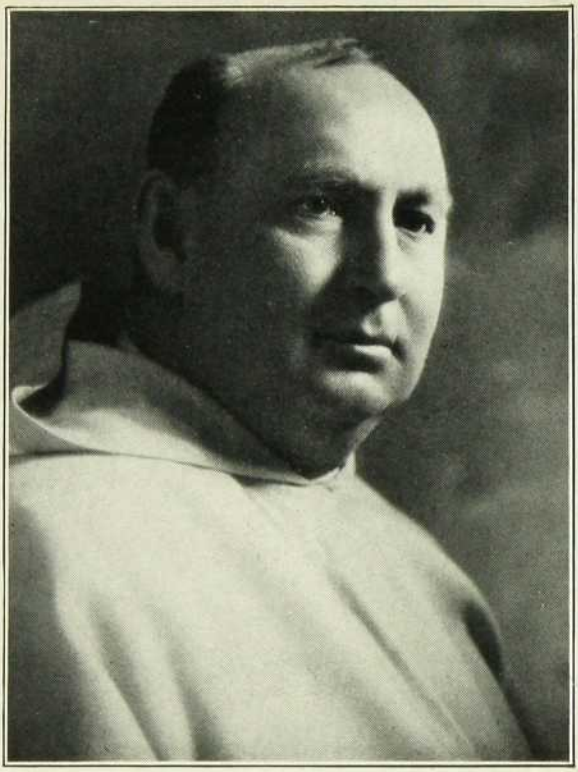
Résidence: 335 avenue Bloomfield, Outremont.



ÉMILIEN GADBOIS VAN DAN DAIGUE, C.R.

Membre actif du Barreau de la Province, Me Emilien Gadbois Van Dan Daigue naquit à Rougemont, province de Québec, le 30 octobre 1884, du mariage de Emile Gadbois, horticulteur, et de Priscille Bernard, fille de Théodule Bernard, père de feu Monseigneur Bernard, évêque de St-Hyacinthe. Après des études commerciales au Mont St-Bernard, et classiques au Collège de Montréal, Me Gadbois étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, d'où il sortit, en 1910, bachelier ès-arts, lauréat ès-lettres et licencié en droit. Il fit sa cléricature aux études de Mes Taillon, Bonin et Morin et de Greenshields, Greenshields et Languedoc. De 1910 à 1913, il pratiqua avec son oncle, Me L.-E. Bernard, C.R., puis avec Mes J.-C. Lamothe, C.R., et Maréchal Nantel, sous la raison légale de Lamothe, Gadbois & Nantel. Il pratique maintenant sa profession avec Mes J.-C. Lamothe, J.-P. Charbonneau et N. Charbonneau, sous la raison légale de Lamothe, Gadbois & Charbonneau. De mai 1917 à mai 1918, il fut président de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, et, le 1er mai 1918, membre du Conseil du Barreau de Montréal. Me Emilien Gadbois est membre des clubs Cartier-McDonald, Montreal Club, Outremont Tennis Club et "The Canadian Bar Association". Ses récréations favorites sont le "tennis" et le "squash". Le 27 mai 1919, il épousait Mlle Louise Landry, fille du Brigadier-général J.-P. Landry, et de cette union sont nés cinq enfants.

En politique, conservateur. Résidence: 76, Willowdale, Outremont.



Le Révérend Père M.-A. LAMARCHE, O.P.

Le révérend Père Marc-Antonio Lamarche, de l'Ordre des Dominicains ou Frères Prêcheurs, est né le 22 avril 1876, à St-Henri de Mascouche, du mariage de François-Xavier Lamarche, cultivateur, et de Marie-Anne Ethier. Il a donc aujourd'hui 51 ans, et en janvier 1927 il célébrait au couvent de Notre-Dame de Grâce ses noces d'argent sacerdotales.

Entré en 1889 au Collège de L'Assomption, il y termina ses études classiques en 1897, et demanda aussitôt son admission chez les Dominicains de St-Hyacinthe où l'attirait de préférence le ministère de la prédication. Il prononça ses voeux perpétuels le 13 septembre de l'année suivante. Les Etudes ayant été alors transférées à Ottawa, c'est dans la capitale qu'il poursuivit sa formation philosophique et théologique.

Ordonné prêtre le 26 janvier 1902, par Mgr Duhamel, il fut promu au doctorat en 1904. On lui confia immédiatement la chaire de philosophie; mais dès l'année suivante il était assigné au couvent de Ste-Anne de Fall-River pour les besoins du ministère paroissial et en particulier de la prédication. C'est là qu'il fit ses premières armes, chargé tour à tour des dominicales, des catéchismes de persévérance, et des Carêmes de Fall-River et de Lewiston, sans compter de nombreuses retraites de paroisse.

Rappelé à St-Hyacinthe dans l'automne de 1907, il devait y résider pendant quinze années consécutives. Une station quadragésimale avait été instituée quelques années auparavant à St-Jacques de Montréal; elle échut au R. P. Lamarche pour le carême de 1908. Il prit pour sujet: "Les aspirations d'un peuple", et sa première conférence: "Les promesses du berceau" donna lieu à une péroraison sur "le miracle canadien", expression dont l'origine devait être faussement attribuée à Maurice Barrès. Le Père Lamarche prêcha ensuite

diverses autres stations quadragésimales, et notamment à Québec et Ottawa. En 1918 il remplaçait à Notre-Dame de Montréal, pour l'ouverture du carême, le prédicateur officiel retenu en France et empêché de partir en temps voulu.

Il se croyait voué pour toujours au ministère actif, lorsqu'en juin 1922 le Conseil de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal fit appel à son dévouement pour y enseigner la théodicée et la cosmologie. Cette dernière branche se trouvant en connexion intime avec les sciences, il fut autorisé à séjourner un an à Louvain pour étudier cet aspect du problème. De retour en 1924, il s'en vint demeurer à Notre-Dame de Grâce. C'est là qu'il habite aujourd'hui, partageant son temps entre l'enseignement universitaire, la prédication de circonstance et la direction de la "Revue Dominicaine", dont il a charge depuis une dizaine d'années.

De son voyage d'Europe, le R. P. Lamarche a rapporté un trésor d'impressions et de connaissances qui lui ont permis, pour ainsi dire, de se renouveler. Les circonstances lui donnèrent en effet de visiter plusieurs pays et d'être présent à des événements d'un éclat et d'une importance peu ordinaires, tels que les noces d'or du cardinal Mercier à Malines, la réception de M. Edouard Montpetit à l'Académie Royale de Belgique, celle de M. Henri Robert à l'Académie française, les adieux du Père Janvier à Notre-Dame, etc. Il a fait part d'un certain nombre de ses acquisitions au public dans une conférence: "Pèlerinages de France", qu'il dut répéter à maints endroits, et dans une série d'articles: "Quod vidi, quod amavi", publiés dans sa propre revue.

A part la "Revue Dominicaine", le P. Lamarche a souvent collaboré à d'autres périodiques et parfois à des quotidiens. Il s'est signalé par de courageuses mises au point, entre autres une critique impartiale de "Maria Chapdelaine" publiée par la "Revue Hebdomadaire" de Paris. Il a le goût de l'écriture exacte: l'exagération et le vague sont ses deux bêtes d'aversion. Son article paru l'an dernier dans "Le Devoir" et intitulé: "Pour qu'on lise saint Thomas", parut accentuer de notable façon le mouvement laïque vers l'étude du maître par excellence des plus hautes disciplines de l'esprit. Entre temps il exerce ses facultés critiques sur les productions littéraires les plus importantes de l'année, et toujours ses jugements, sévères au fond, mais nuancés d'expressions indulgentes, veulent tenir compte de la situation exceptionnelle faite à nos écrivains.

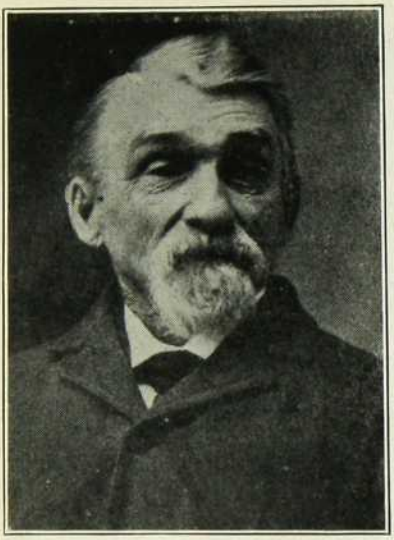
Le Père Lamarche a dans ses casiers la matière de plusieurs volumes dont le public réclame la mise au jour. Il n'a guère publié jusqu'ici que de brefs tirés à part, et un "Catéchisme électoral", ce dernier répandu à profusion, et commenté du haut des chaires à l'approche des grandes consultations populaires.

Mais le Dominicain est surtout connu comme orateur, et de fait, il n'a pas voulu limiter l'action de sa parole au ministère religieux proprement dit. Allocutions, conférences, discours de réception, harangues en plein air, cours de Semaines sociales, rien ne lui est épargné. Il figure parfois dans des rencontres délicates et des occasions riches d'obstacles auxquels il sait échapper par son vif amour du vrai et ses intentions franchement patriotiques.

En septembre 1910 avaient lieu dans sa petite patrie les fêtes du "Retour à Mascouche", à l'occasion du 175e anniversaire de la seigneurie LeGardeur de Repentigny. Le sermon fut alors prononcé par le R. P. Lamarche, et un invité, qui n'était autre que M. Henri Bourassa, ne craignit pas d'écrire le lendemain dans son journal, sous le titre: "Un beau sermon — Une grande leçon d'histoire": "Le R. P. Lamarche a prononcé hier, à St-Henri "de Mascouche, une allocution substantielle et éclairante comme on n'a pas souvent le "bonheur d'en entendre. Il y avait là de la théologie, de l'histoire et de la tradition; de "la foi, du patriotisme et de la saine politique; de la confiance en Dieu et de la prévoyance "humaine; du jugement et de l'envolée, de la raison et de l'éloquence, de la poésie et du "bon sens. Et de tout cela il y avait assez et pas trop, car l'ordre et l'unité de la pensée "avaient mis chaque chose à sa place. Le P. Lamarche est né à Mascouche, au "Grand "Côteau". On sentait battre dans ses paroles le coeur de l'enfant de la paroisse rapportant "à la maison l'amour du terroir et rendant à la terre natale la semence de la vertu, de "l'éloquence et du savoir, acquise au foyer de saint Dominique et du Père Lacordaire."

D'après tout ce qui précède, il est aisé de voir que le programme de vie de ce Frère Prêcheur est grevé d'occupations de toutes sortes. On sait aussi que les religieux n'ont pas de vacances proprement dites.

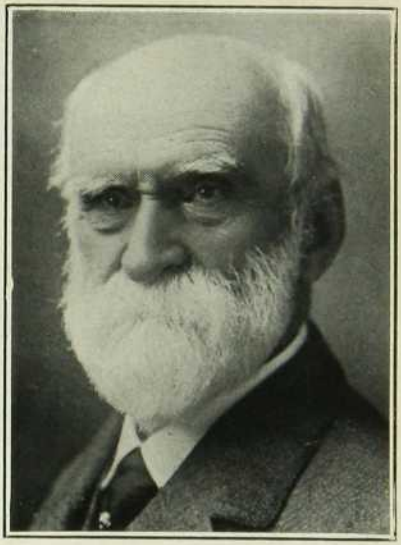
Quand le besoin d'une diversion se fait trop sentir, le P. Lamarche demande et infailliblement obtient la permission de se réfugier dans la région boisée du Saint-Maurice, sur les bords du Lac-en-Croix. Il prétend, mais avec saint Bernard, qu'il y a plus à recueillir dans les forêts que dans les livres: "Aliquid amplius invenies in sylvis quam in libris." A ceux qui veulent insinuer en sa présence que la pêche est un sport inférieur, il oppose en riant l'exemple des Premiers Briand et Taschereau !



Louis-Hyacinthe Bellerose

C'est le 15 février 1823... Oui, vous avez bien lu, mil huit cents vingt-trois, ce qui fait tout près de 105 ans de cela ! Donc, c'est le 15 février 1823, à Nicolet, Qué., que naquit Louis-Hyacinthe Bellerose, du mariage de Michel Bellerose, brasseur de bière, et de Sophie Lottinville, fille de Michaud Lottinville. On est même prié de ne pas confondre cette biographie avec une nécrologie, car, non seulement M. Ls-Hyacinthe Bellerose n'est pas mort, mais il porte allègrement son siècle et un lustre, 105 ans. Il vit paisiblement à Nicolet, sa ville natale, où il jouit d'un repos bien mérité, après une longue, très longue carrière laborieuse et courageuse. Et il n'y a pas de doute que ce vénérable patriarche, dont on voit ci-contre la photographie posée à l'âge déjà respectable de cent ans, est l'un des plus vieux citoyens du Canada, sinon le doyen de tous les centenaires. Les incidents typiques abondent au cours d'une vie aussi longue et aussi bien employée. Rappelons-en une couple, parce qu'ils valent véritablement la peine. Ainsi, c'est Louis-Hyacinthe Bellerose,—en passant, il est le frère du sénateur Bellerose, décédé,—qui, vers 1840,—ce n'est pas d'hier, puisque la rebellion historique venait d'avoir lieu,—conduisit la première locomotive, la "Dorchester", construite en Angleterre, en 1835, en triple qualité d'ingénieur, de mécanicien et de chauffeur, pour le compte de la compagnie Champlain & St. Lawrence Railroad, faisant le trajet entre St-Jean et Laprairie. Ce n'était pas une de ces puissantes machines dans le genre de celles que nous admirons maintenant. Elle était de formes grêles, ne pouvait porter qu'une tonne d'eau et était chauffée au bois coupé par longs et minces billots. Elle tirait assez péniblement un ou deux wagons qu'on prendrait aujourd'hui pour des jouets d'enfant. Et c'est ainsi que Ls-Hyacinthe Bellerose fut l'un des personnages les plus importants, lors de la naissance des chemins de fer au Canada et même en Amérique. Plus tard, en 1872, il travailla à la construction du pont suspendu au-dessus des chutes du Niagara. Ce sont là, on l'avouera, de précieux souvenirs dans la vie d'un homme. M. Ls-Hyac. Bellerose a passé la plus grande partie de sa vie à Sandy-Hill et dans les environs de N.-York, ce qui fait que s'étant fort peu mêlé à la politique canadienne, il a grandement le droit de se proclamer indépendant. Aux Etats-Unis, cependant, il était démocrate. Il s'est marié deux fois. En premières noces, en 1852, avec Mlle Jennie Dumas, et de cette union naquirent quatre enfants: Mathilde, Louis, Frank et Clothilde. En secondes noces, il épousait, en 1875, Mlle Angèle Watts, et cinq enfants naquirent de ce mariage: Jennie, Henry, Joseph, André et Charles Bellerose. Depuis vingt ans, M. Ls-Hyac. Bellerose est revenu à Nicolet, sa place natale si changée depuis son enfance, et il profite d'une vieillesse calme et heureuse. Que ce respectable centenaire nous permette de lui souhaiter encore de longs jours. Cette brève esquisse biographique n'est certes pas une des moins intéressantes de ce volume.

L'hon. G.-C. Dessaules



Georges-Casimir Dessaules, industriel, sénateur, né à Saint-Hyacinthe, le 29 septembre 1827.

Fils de l'honorable Jean Dessaulles, Conseiller Législatif, l'un des fondateurs de Saint-Hyacinthe, le propriétaire des Seigneuries Dessaulles et Yamaska qu'il a concédées et établies, et de Rosalie Papineau, fille de Joseph Papineau et soeur de Louis-Joseph Papineau.

A fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe; Séminaire de Québec; Université de Georgetown, D.C., de laquelle il reçut le diplôme de Bachelier ès-Arts en 1848.

En avril 1915, il reçut le diplôme de docteur en droit de l'Université de Georgetown, D.C.

A étudié le droit de 1848 à 1850 chez Giard et Lafrenaye, avocats de Montréal, mais ne fut pas admis au barreau.

A habité St-Hyacinthe où il administra ses propriétés et la seigneurie Yamaska et développa les chutes de la rivière Yamaska pour augmenter la force hydraulique utilisée pour une minoterie et une manufacture de tissus de laine acquise plus tard par la Compagnie Penman qui l'exploite actuellement.

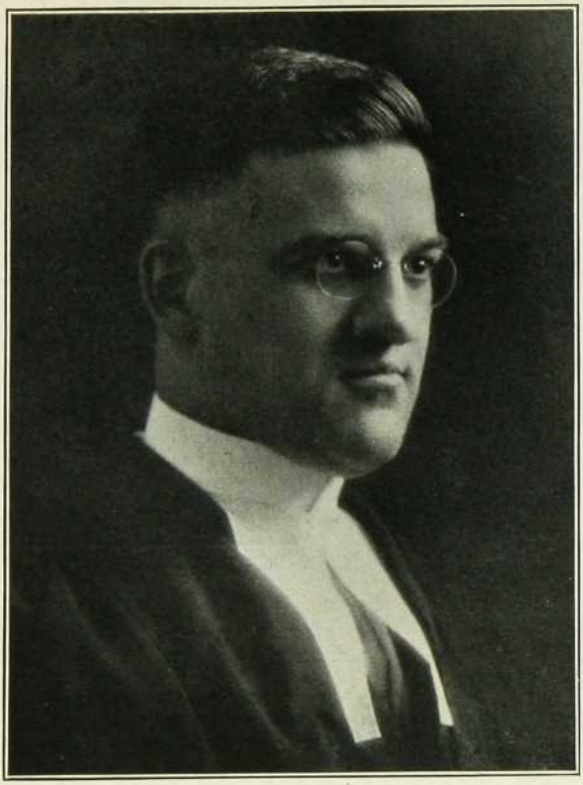
Se consacra activement, de 1850 à 1910, au mouvement industriel et aux affaires municipales de Saint-Hyacinthe; conseiller municipal de 1852 à 1868, et maire après 1872 pendant environ vingt-cinq ans avec certaines interruptions, ayant toujours été élu sans opposition, sauf en 1872. Elu à la législature provinciale comme député du comté de Saint-Hyacinthe et siégea jusqu'en 1900. Nommé sénateur pour la division de Rougemont.

Président de la Banque de Saint-Hyacinthe de 1880 à 1908 alors que cette banque fut mise en liquidation, ultérieurement remboursant complètement ses déposants. A agi comme receveur des chemins de fer Quebec Southern et South Shore, pendant leur réorganisation de 1904 à 1906, qui aboutit à leur vente au chemin de fer Delaware and Hudson.

Epousa en premières noces, en 1857, Emilie Mondelet, fille du juge Dominique Mondelet; et en secondes noces, le 14 janvier 1869, Fanny Leman, fille du docteur Dennis Shepherd Leman, de Buckingham, P.Q., décédée le 5 décembre 1914.

De son premier mariage sont nés trois enfants: Arthur, célibataire; Henriette, veuve de M. Maurice Saint-Jacques, de Saint-Hyacinthe; Alice, veuve de Henri Beaudry, industriel de Montréal; et du second mariage, quatre: Emma, célibataire; Fanny, en religion Mère Madeleine, Supérieure générale des Soeurs Dominicaines de Fall-River, Mass.; Casimir, avocat et Conseil du Roi, de Montréal, et Henri, ingénieur civil à Shawinigan Falls, P. Q.

En politique, libéral. Résidence: Saint-Hyacinthe, P. Q.



BERNARD BOURDON, C.R.

Né à Montréal le 28 novembre 1891 du mariage de Joseph-Elzéar Bourdon, commerçant, avec Marie-Alma Bernard, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-arts. Après avoir étudié le droit à l'Université de Montréal, il a été admis au Barreau en juillet 1916. Il a immédiatement commencé à pratiquer sa profession avec Mtre Edouard-Fabre Surveyer, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, sous la direction duquel il avait fait sa cléricature. Il est aujourd'hui membre de la société légale *"Lamarre & Bourdon"*. Le Barreau le connaît comme un des collaborateurs au Code de Procédure Annoté Gérin-Lajoie et au Code Municipal de Pouliot: il a été pendant deux ans rédacteur de la Revue Légale, il est assistant-rédacteur des Rapports de Pratique.

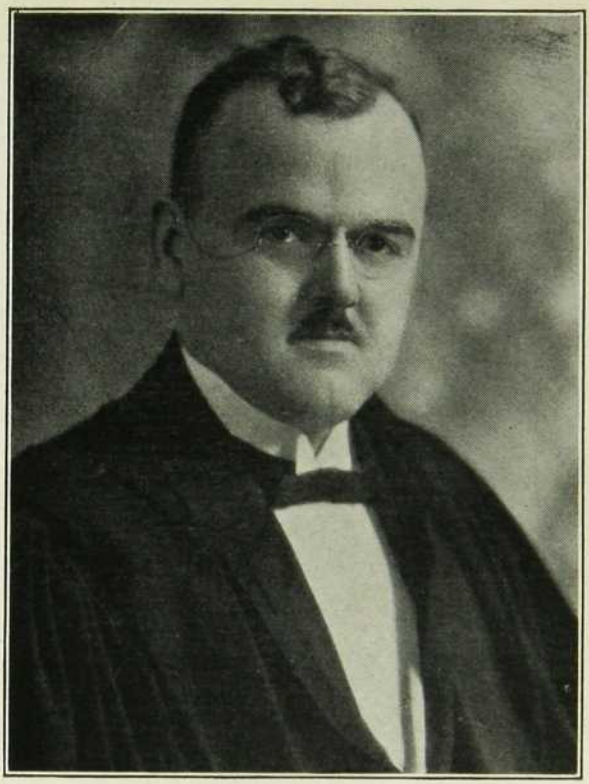
Il a été nommé récemment substitut junior du Procureur Général.

En politique: libéral. Il a été président de la Jeunesse Libérale de Montréal pour l'année 1924.

Marié avec Mlle Marie Lavallée le 30 juin 1921, il a cinq enfants.

Membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, du Club de Réforme et de l'Alliance Française.

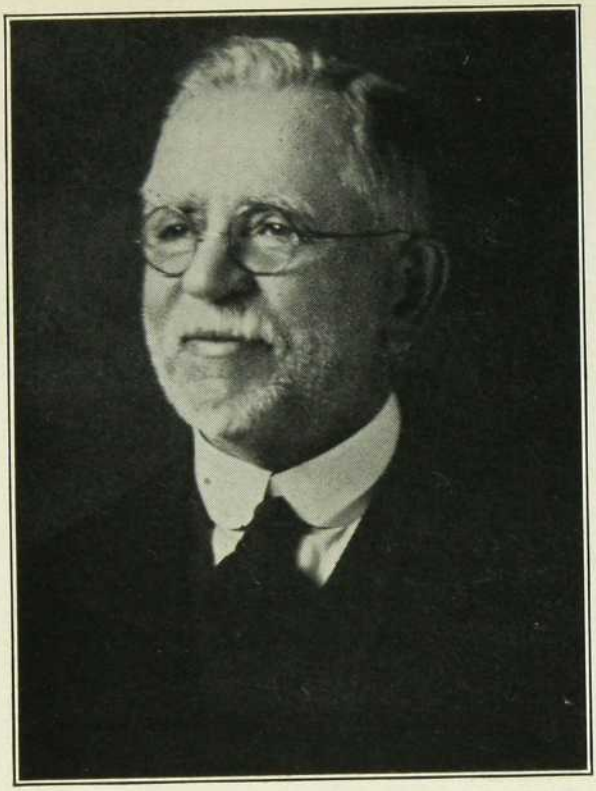
Résidence: 1796 Boulevard Saint-Laurent.



EDOUARD BOURDON N.P.

M. Edouard Bourdon fait partie de la pléiade des jeunes notaires de Montréal, et tout indique que par son travail et ses aptitudes il saura frayer son chemin, fort avantageusement dans la profession. Il est né le 16 août 1901, à Montréal même, dans la paroisse Saint-Jacques, du mariage de Joseph-Edouard Bourdon, rentier, et de Marie-Alma Bernard, fille de Bernard Bernard et d'Aglaé Roy. Après un cours commercial à l'Ecole St-Louis, maintenant connue sous le vocable d'Ecole primaire supérieure St-Louis, il fit son cours classique au Collège de Montréal, puis à celui de St-Jean d'Iberville. En juillet 1926, il était admis à la pratique de sa profession, après une cléricature complète de trois années, en l'étude de Girard & Girard, notaires, et après avoir suivi tous les cours de l'Université de Montréal. Devenu l'associé, le 1er août 1926, de MM. Girard & Girard, il a ouvert une étude au numéro 11 Laurier-Est. Il fait maintenant partie de la société légale Girard, Girard & Bourdon. Il est le frère de M. Bernard Bourdon, avocat. A l'automne de 1926, il a été élu conseiller de l'Ass. du notariat, pour le district de Montréal. Le notaire Bourdon est membre de la Société St-Vincent-de-Paul de la section du St-Enfant Jésus de Montréal. Il a également été élu conseiller pour la deuxième fois, en 1926, à l'automne, de l'Association des anciens élèves de l'Ecole primaire supérieure St-Louis. Il est aussi l'un des membres les plus dévoués du Cercle paroissial du St-Enfant-Jésus. Le tennis et l'automobile sont ses sports favoris. Le notaire Bourdon ne s'est jamais occupé de politique et est célibataire.

Résidence: 88 Boulevard Saint-Joseph-Ouest.



LOUIS COUTU

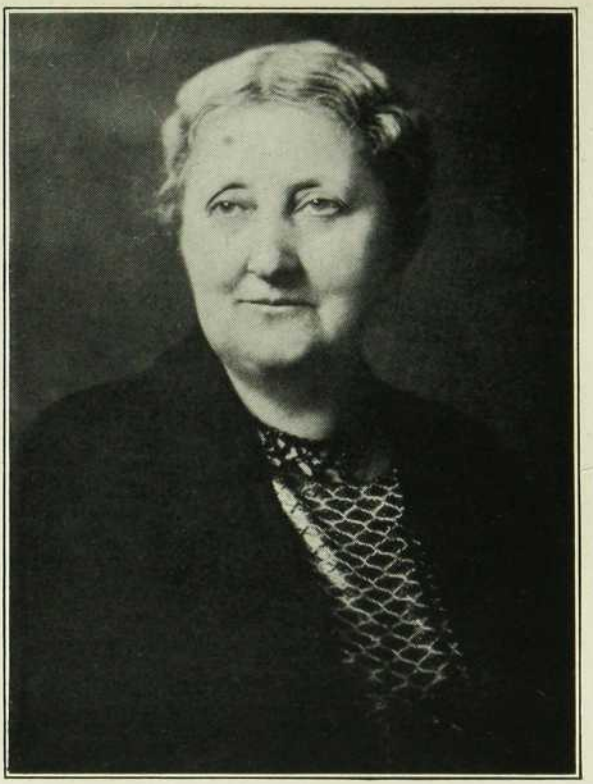
Après avoir tenu hôtellerie à Montréal, puis dans le comté de Joliette, pendant quarante-sept ans, M. Louis Coutu s'est retiré des affaires en laissant derrière lui une réputation d'intégrité à laquelle nous ont accoutumés les hôteliers de la vieille école. C'est à St-Félix-de-Valois, qu'il naquit, le 27 avril 1862, du mariage de Alexis Coutu, cultivateur, et de Emérande Durand. Il se contenta de fréquenter l'école paroissiale de son village natal, et dès l'âge de 15 ans, il venait se fixer à Montréal. Il a tenu hôtel pendant vingt ans dans la métropole, puis, pendant 27 ans, à St-Gabriel de Brandon, Co. Joliette. Nos problèmes politiques l'ont intéressé et lui ont fait remplir ses devoirs d'électeurs, mais il ne vota toujours que pour le candidat de son choix.

M. Louis Coutu est ancien prés. de la Canadian Charcoal Ltd. et actionnaire de l'Automobile Owners Association. Toutes les oeuvres de bienfaisance en général, ainsi que le problème de la mutualité l'intéressent également, et il est membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques ainsi que de la Congrégation des hommes, de St-Edouard.

La chasse et la pêche sont ses passe-temps favoris.

Le 19 août 1884, il épousait Mlle Philomène Vézina, fille de Pierre Vézina et de Philomène Cavana, et quatorze enfants naquirent de cette union.

En politique: indépendant. Domicile: 6664 rue St-Denis, Montréal.



PHILOMÈNE VÉZINA-COUTU

Madame Philomène Vézina, épouse de M. Louis Coutu, dont on trouvera l'esquisse biographique ci-contre, est née à St-Louis-de-Gonzague, Qué., le 13 juin 1864, du mariage de Pierre Vézina, tourneur, et de Philomène Cavana, fille de Charles Cavana et de Julie Fournier. Après de sérieuses études chez les soeurs de Jésus et de Marie, à St-Louis-de-Gonzague, elle épousait M. Louis Coutu, le 19 août 1884, et, modèle des véritables mères canadiennes, elle lui donnait quatorze enfants. Femme d'intérieur et de principes dans toute la force du mot, madame Coutu (Philomène Vézina) élevait sa famille dans les droits sentiers de l'honneur et de la vertu. L'une de ses filles, autrefois pianiste de grand renom, est aujourd'hui religieuse et se dévoue pour le salut des âmes, aux confins de la Syrie, dans l'intérêt des missionnaires françaises de Marie. Un de ses fils, membre de la Compagnie de Jésus, ancien professeur aux collèges des Jésuites, à St-Boniface et à Montréal, a été ordonné prêtre en 1926. Pouvait-il en être autrement, du reste, lorsqu'on sait que madame Coutu, ancienne présidente des Dames de Ste-Anne, de St-Gabriel de Brandon, s'occupe encore aujourd'hui d'oeuvres de bienfaisance parmi lesquelles il faut citer particulièrement l'Hospice Morin, l'Hôpital Ste-Justine, l'Assistance maternelle et les Soeurs missionnaires de Marie, dont elle est dame patronesse ? Madame Coutu s'occupe de son foyer et de sa famille avant toutes choses, mais les travaux de fantaisie constituent sa récréation favorite. En politique, elle est indépendante, mais elle ne s'en mêle pas d'une manière active.

Domicile: 6664 rue Saint-Denis, Montréal.

LUCIEN COUTU, M.D.

Le docteur Lucien Coutu est né à St-Gabriel-de-Brandon, le 14 août 1898, du mariage de Louis Coutu, bourgeois, et de Philomène Vézina, fille de Pierre Vézina.

Après son cours classique au Collège Ste-Marie, sous la direction des P.P. Jésuites, puis à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, il obtenait son doctorat et sa licence en médecine, il y a trois ans, en 1924. Après une année d'internat à l'H pital Ste-Justine, il fut admis au nombre des médecins de l'institution et affecté au service de médecine.

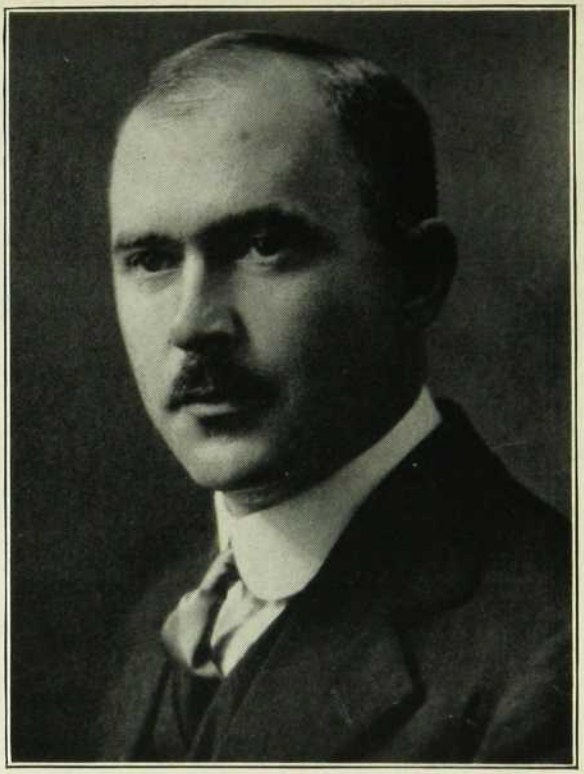
Il pratique seul la médecine générale, au No 343 de la rue de Castelnau, et le soin qu'il accorde à sa clientèle l'a tenu jusqu'ici éloigné de la vie publique et des luttes politiques, soient fédérales, provinciales ou municipales. Mais, le docteur Coutu, alors qu'il était étudiant, a déjà fait du théâtre d'amateurs, il y a quatre ans, avec les anciens du Gésu, au bénéfice des oeuvres canadiennes.

Il s'intéresse aux questions patriotiques et de bienfaisance, et il est membre de la Société St-Jean-Baptiste ainsi que de la St-Vincent-de-Paul. Le tennis et le canot sont ses récréations favorites.

Le 28 juin 1926, le docteur Coutu épousait Mlle Germaine Laurendeau, fille de M. J.-T.-R. Laurendeau, et un fils est né de ce mariage.

En politique: indépendant.

Domicile et bureau: 343 rue de Castelnau, Montréal.

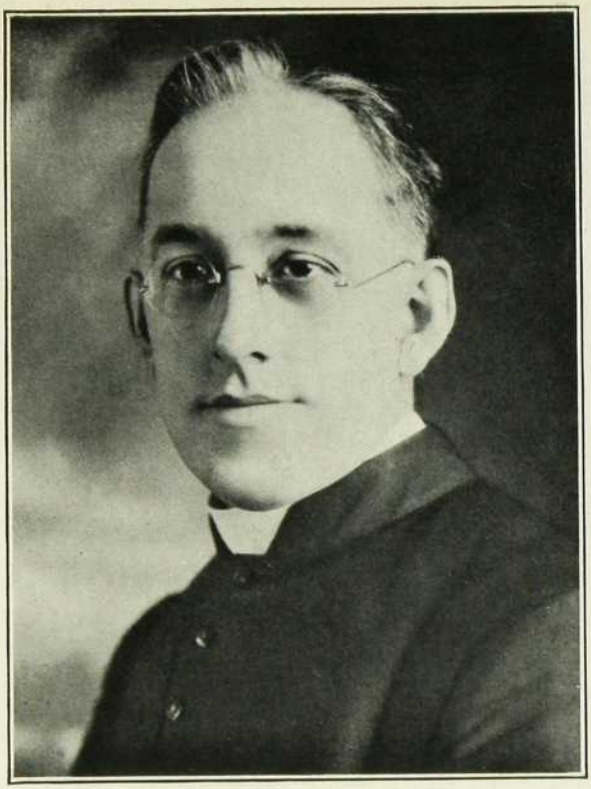


ALDÉRIC BLAIN

Avocat, M.P.P.

Jeune encore, M. Blain est en passe de voir se réaliser les plus belles ambitions de sa jeunesse. Avocat, une large clientèle lui est venue, recrutée indistinctement au sein des deux nationalités. Cette année même, une division électorale de Montréal lui confiait un mandat pour la législature de Québec. Ces divers titres fournissent un champ d'action étendu à son beau talent et à sa ténace énergie. Il naquit à St-Rémi de Napierville le 10 novembre 1886, du mariage d'Ernest Blain, cultivateur, et de Malvina Primeau, fille de J. Primeau, de Beauharnois. Il reçut sa première instruction à l'école de St-Rémi et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à l'école Plessis, de Montréal. Après avoir terminé son cours classique au Collège Ste-Marie, d'où il sortit bachelier ès-arts, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval dont il fut licencié. Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1913, il pratiqua d'abord avec l'hon. C.-P. Beaubien et J.-A. Lamarche, C.R., puis seul durant sept ans. En 1925, il s'associait M. Jean Fauteux. Pendant trois ans, il avait été au service de la Cité de Montréal comme inspecteur des matériaux. Promoteur des Caisses Populaires, il a contribué à la fondation de celle de la paroisse de Ste-Catherine de Montréal. Il défendit les instituteurs de Montréal devant la Législature à deux reprises. Son remarquable talent de tribun populaire ne pouvait passer inaperçu des chefs politiques. Il a fait nombre de campagnes dans l'intérêt du parti conservateur. Elu le 16 mai 1927, par une forte majorité pour la division Montréal-Dorion, il ne saurait tarder à se tailler une situation de premier plan au Parlement. Membre de la société des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale, de l'A.A.A. Nationale, du Club Canadien et de la société St-Jean-Baptiste, section Saint-Edouard. Il fut aussi membre fondateur de la section Lafontaine, dont il fut président. Marié le 12 octobre 1915 à Corinne Daniel, fille de Joseph Daniel, entrepreneur de Montréal, cinq enfants leur sont nés: Fernand, Marc-André, Gisèle, Réal, Luce. Sa récréation favorite est le tennis. En politique: conservateur.

Domicile: 6879 rue St-Denis, Montréal.



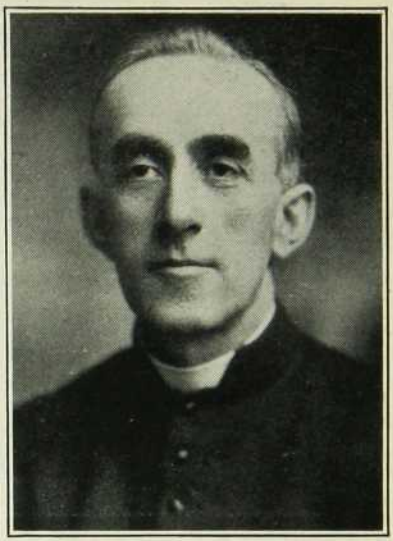
L'abbé ALEXANDRE-ALBERT GODBOUT

C'est un homme d'une activité singulière. Québec lui doit une paroisse nouvelle, St-François d'Assise, et un sanctuaire national, Notre-Dame-de-Roc-Amadour. S'il a construit église, sanctuaire, salle paroissiale, presbytère, il a surtout semé la parole de Dieu et passé en faisant le bien. M. l'abbé Alexandre-Albert Godbout est dans la force de l'âge. Il est né le 4 juillet 1879 dans la paroisse N.-D. de Québec, de Pierre Godbout, marchand, et de Marie Cloutier. Ses études au séminaire de la vieille capitale parachevèrent l'éducation reçue au foyer, et le 7 mai, 1905, il fut revêtu du sacerdoce. Ses supérieurs lui firent parcourir le cycle varié des fonctions ecclésiastiques. Professeur au séminaire de Québec jusqu'au 18 mai, 1909, vicaire à St-J.-Baptiste jusqu'au 10 mars, 1911, où il fonda la fanfare des cadets, il devint aumônier du pensionnat St-Louis-de-Gonzague et de l'orphélinat des Srs de la Charité; il y resta jusqu'au 8 janvier 1914, alors qu'on lui confia l'aumônerie de l'hôpital St-François d'Assise. Ce fut alors qu'il fonda la paroisse dont il est resté le pasteur depuis le 17 mars, 1914.

Joignant à une expérience variée les dons de prudence et de discernement, il fut nommé par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, membre du conseil d'administration diocésain. Il est membre du comité permanent des oeuvres eucharistiques dans le diocèse, aumônier de l'ass. protectrice des policiers municipaux de Québec, prés. de la Cie du Cimetière St-Charles, et gardien du sanctuaire national de N.-D.-de-Roc-Amadour.

A ses titres officiels, M. Godbout en joint un autre qu'il ne se donne pas lui-même, mais que son entourage lui confère spontanément: celui d'homme charitable. Et cette charité, dit-on, se montre aussi discrète qu'efficace, redoutant la publicité mais faisant le bien dans le silence. M. l'abbé Godbout réside à 333, 1ère Avenue, St-Frs-d'Assise, Lairet, Québec.

L'abbé Charles-Ovide Godbout



Encore dans toute la force de l'âge, le curé actuel de Charlesbourg a déjà à son actif une carrière bien remplie. Il naquit le 6 décembre 1872, à Notre-Dame de Québec, du mariage de Pierre Godbout, marchand de chaussures, et de Marie Cloutier, fille de Sygefroy Cloutier. C'est au séminaire de Québec qu'il fit son cours classique, couronné par ses études philosophiques et théologiques et, le 23 mai 1897, il était ordonné prêtre, en la Basilique de Québec, par Monseigneur Bégin, par la suite cardinal. Son Ordinaire le lança immédiatement dans le ministère, en qualité de vicaire à St-François-du-Sud (1897-1898), puis à St-Romuald (1898), et à St-Alban (1898-1899).

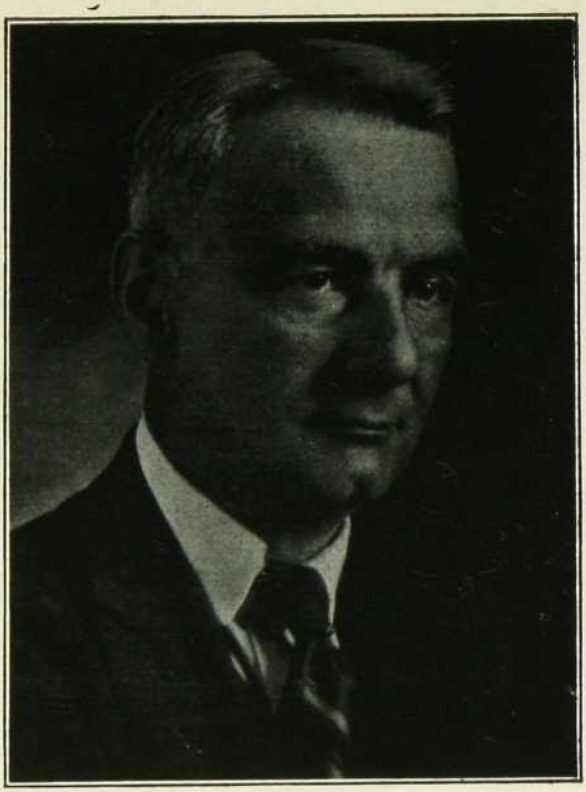
De 1899 à 1901, nous le retrouvons vicaire à Ste-Anne de la Pocatière, et plus tard à St-François de Beauce, de 1901 à 1903, enfin à Charlesbourg, de 1903 à 1905. C'est alors qu'il fut nommé curé de la nouvelle paroisse Notre-Dame-des-Laurentides qu'il fondait, de 1905 à 1921, ce qui lui valut son titre de missionnaire agricole. Enfin, depuis 1921, il est revenu à l'une de ses paroisses favorites, mais en qualité de curé cette fois: Charlesbourg. Depuis 1924 il est président de la Société d'Horticulture du comté de Québec, et on lui doit la réouverture du collège des FF. Maristes, dès son arrivée, ainsi que la restauration de l'église, du presbytère, du cimetière, du parc du Sacré-Coeur, ainsi que la construction de la salle paroissiale.

M. le curé Godbout est intimement lié à tous les mouvements agricoles, dont il est un fervent partisan, et il s'intéresse également aux divers systèmes d'assurance canadiens-français.

La culture maraichère et l'aviculture sont ses passe-temps favoris.

En politique, le curé de Charlesbourg est indépendant.

Résidence: Presbytère de Charlesbourg, Qué.



F.-X.-ERNEST LOIGNON, I.C.

Parmi les ingénieurs civils du Canada, il serait difficile d'en trouver un plus achanlandé et plus consulté que M. François-Xavier-Ernest Loignon, né à Montréal, le 5 août 1865, du mariage de Bruno Loignon, constructeur de navires, et de Marie Vauthier, fille de Philippe Vauthier. A la suite d'études à l'Ecole Sarsfield et au Collège de Montréal, il entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal en 1885, et en sortit en 1888, dipl mé avec grande distinction. En 1890, il s'établissait en affaires avec son frère, André Loignon. Quelques années après, il entrait au service de la Phoenix Bridge Co., comme ingénieur surintendant, pour une période de 18 mois. Au mois de décembre 1898, il entrait au bureau de M. Wm. Kennedy, Jr., Ingénieur hydraulicien, comme assistant jusqu'en 1916, et comme associé de 1916 à 1924. Depuis, les deux bureaux "A. & E. Loignon", ainsi que "Wm. Kennedy & Cie", ont été réunis sous la raison Ern. Loignon, Ingénieur Civil et Ingénieur Hydraulicien.

Depuis octobre 1925, nommé ingénieur conseil pour l'Oratoire St-Joseph et le Pont de Montréal-Sud. En avril 1925, fut choisi par le Dép. des Travaux Publics, P. Q., comme expert technique pour l'examen des projets primés du pont proposé au-dessus des chutes Montmorency. M. E. Loignon était élu président de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique de Montréal, pour le terme de 1925-26. Il s'intéresse aux oeuvres de charité, entre autres la St-Vincent-de-Paul. Le 20 octobre 180, M. Loignon épousait Mlle Ludoiska Coté, fille du notaire Hyacinthe Coté, et 14 enfants sont nés de cette union, dont 8 survivent.

En politique: libéral. Résidence: No 178, De l'Epée, Outremont.

JOSEPH-CHARLES-GASTON LOIGNON, M.D.

Le docteur Joseph-Charles-Gaston Loignon, l'un des médecins aliénistes attachés au service de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu, à la Longue-Pointe, est né à Montréal, le 1er janvier 1900, du mariage de Ernest Loignon, ingénieur-conseil, et de Ludoiska Côté, fille du notaire H.-D. Côté. Après de solides études au Mont-St-Louis, puis au Collège de Montréal, il fit ses études médicales à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, et en 1923 il était admis à la pratique de sa profession, avec le titre de docteur en médecine.

Après un stage brillant à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il alla passer quelque temps au Taunton State Hospital, Etats-Unis, où il étudia particulièrement les maladies mentales et nerveuses dans le but de se spécialiser dans cette branche si utile de la médecine.

A son retour, il fut nommé l'un des médecins aliénistes attachés au service de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, selon que nous l'avons dit plus haut.

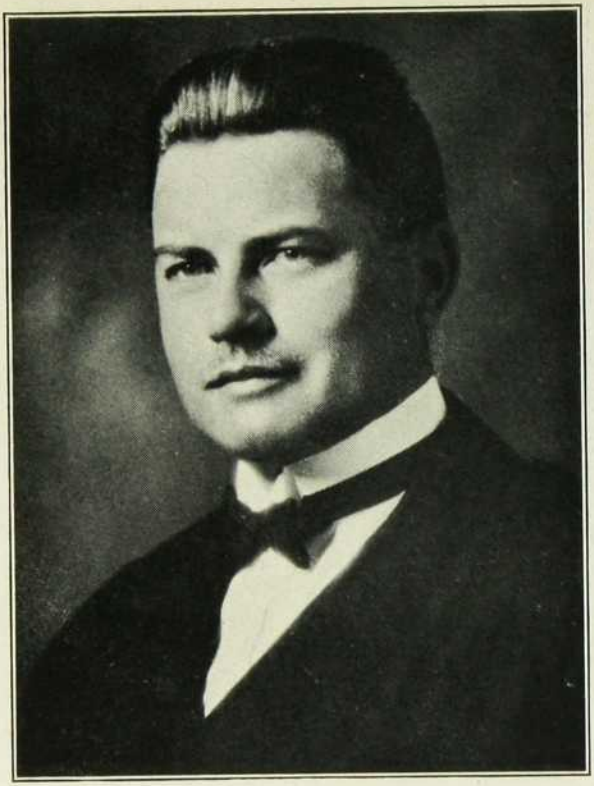
Absorbé par son travail, le docteur Loignon ne s'est pas intéressé à la politique.

A part ses études, la musique est sa récréation favorite.

Il est membre de la New-England Psychiatic Society et du Cercle Universitaire de Montréal.

Le docteur Loignon est célibataire.

Résidence: 178 avenue de l'Epée, Outremont.



ADOLPHE LAMARCHE, M. D.

Parmi les courageux, les opiniâtres, les convaincus, qui débutent dans leur carrière avec rien autre chose que leur foi en leur étoile et leur volonté de parvenir, et qui ont peiné pour s'instruire et se faire un chemin dans le monde, n'avant pas eu à compter sur quelque protection que ce fut, il convient de citer le nom du docteur Adolphe Lamarche, médecin-chirurgien du Boulevard Saint-Laurent, qui est aujourd'hui à la tête d'une imposante clientèle.

Né le 30 janvier 1892, à Lachute, comté d'Argenteuil, d'un père cantonnier de son état, Félix Lamarche, et de son épouse Marie-Louise Trudel, fille de Adolphe Trudel, il fit ses études primaires à l'Ecole supérieure St-Louis, chez les Clercs de St-Viateur, et ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse, grâce à la générosité d'un oncle et de son curé. Quant à ses études universitaires, à Montréal, il dut les gagner par un travail à côté. Enfin, le 20 juin 1919, il touchait au but rêvé en étant admis à la pratique de sa profession. Après avoir été interne à l'Hôpital de la Miséricorde, il dut se frayer un chemin, seul, sans autre appui que son courage et sa volonté d'arriver. Il finit par vaincre les obstacles, et le succès en pratique générale a aujourd'hui répondu à son attente.

Le docteur Lamarche ne s'est pas occupé de la chose publique, mais il est par contre président du Conventum du 75me cours de Ste-Thérèse, en qualité de président réélu dernièrement, et il compte parmi les fondateurs et présidents de l'Amicale de l'Ecole supérieure St-Louis (1920-1927). Il est aussi médecin de la Goutte de lait du St-Enfant-Jésus, médecin de l'Institut Bruchési et il est membre des sociétés médicales et savantes de la province. Il est intéressé dans la Great West Assurance of Canada et dans l'Automobile Owners Association. Il fait partie de la St-Vincent-de-Paul, de l'Assistance Maternelle et de la Goutte de lait de la paroisse St-Enfant-Jésus. Il est de plus médecin-examinateur de l'Ordre des Forestiers catholiques. Le chant, la pêche, les cartes, les échecs et les voyages sont ses passe-temps favoris. Le 6 août 1919, il épousait Mlle Bernadette Joly, fille de M. Alexis Joly, et deux enfants sont nés de cette union: Madeleine et Raymond. En politique: libéral. Résidence: 5178 Boulevard Saint-Laurent.

BERNADETTE JOLY - LAMARCHE

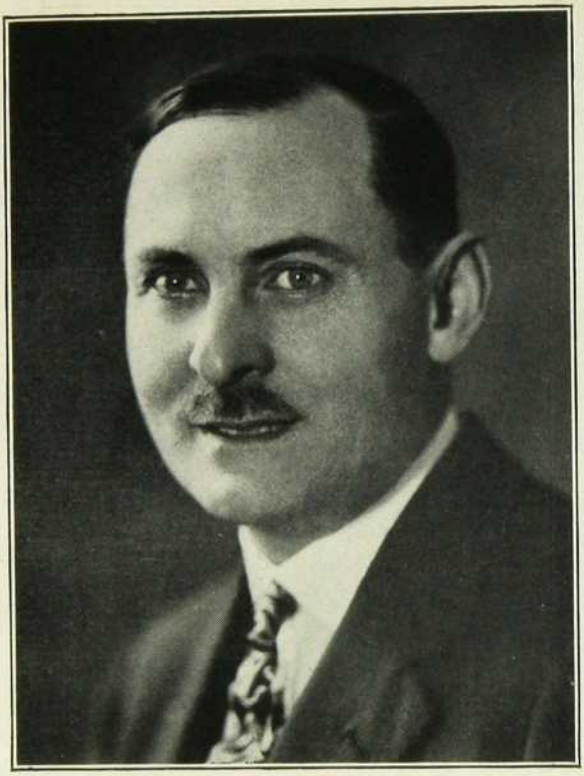
C'est le nom de fille de l'épouse du docteur Adolphe Lamarche, du Boulevard St-Laurent nord, Montréal. Elle est née le 24 juillet 1894, à Montréal, du mariage de Alexis Joly, ancien marchand, et de Azilda Gauthier, fille de Michel Gauthier, de la Cote-des-Neiges.

Après de sérieuses études au Pensionnat St-Basile, sous la direction des Soeurs de Ste-Croix, elle fut pendant quelques années musicienne professionnelle, car elle avait toujours eu un penchant pour cette forme supérieure de la beauté artistique. Femme d'intérieur avant tout, elle ne s'intéresse pas activement au mouvement social tendant vers le féminisme, et les fonctions publiques la laissent froide.

Mais, en dehors des soins de son foyer et de sa famille, elle sait s'intéresser aux oeuvres de bienfaisance et de charité: ce qui explique qu'on la trouve au nombre des Dames de charité de la paroisse du St-Enfant-Jésus et de l'Hôpital des Incurables. Dans ses moments de loisir, elle continue la pratique de sa chère musique, et les cartes ainsi que les voyages constituent sa récréation favorite.

Le 6 août 1919, elle épousait à Montréal, le docteur Adolphe Lamarche, et de cette union sont nés deux enfants: Madeleine et Raymond. Ils sont sa grande occupation de tous les jours. En politique, l'épouse du docteur Lamarche, comme son mari du reste, est libérale.

Résidence: 5178, Boulevard Saint-Laurent, Montréal.



GEORGES-ÉTIENNE MIGNAULT

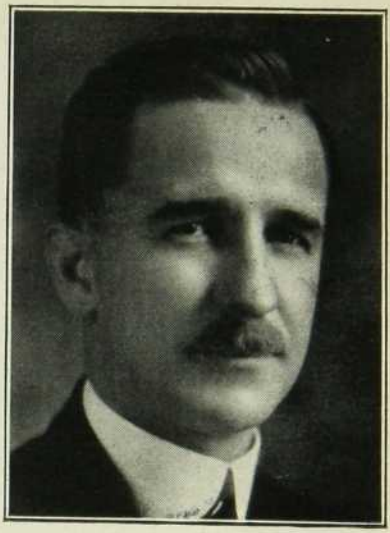
Médecin

Le nom de M. Mignault ne souffre pas de présentation. Personnalité des plus en vue dans le monde médical et universitaire de Montréal, son renom déborde les cadres de sa ville et ne fait qu'établir les promesses de son adolescence. Il est né à St-Augustin, Montcalm, le 13 mars 1881, du mariage de Pierre-Z. Mignault, médecin, et de Marie-Louise Lachaine, fille du docteur Lachaine, de Ste-Thérèse. Il fit ses études secondaires là-même et il y a obtenu ses degrés de B.A. avec très grande distinction. Il a poursuivi ses études spéciales à l'Université Laval de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en 1906, il a toujours pratiqué à Montréal, soit depuis au delà de vingt ans. Carrière encore brève mais remplie s'il en est. Professeur agrégé au cours de matière médicale à l'Université de Montréal, membre du bureau médical de l'Institut Bruchési, attaché à l'Hôpital Notre-Dame, son activité professionnelle se concentre surtout à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, où il occupe la position de Professeur de Clinique dans le Département de la tuberculose pulmonaire. En 1926, l'Université de Montréal le chargeait de l'organisation de cette institution, tâche qu'il est à parfaire à titre de président du Bureau Médical et de professeur et chef de clinique de cet hôpital. M. Mignault se spécialise dans les affections pulmonaires. Il s'intéresse à toutes les questions concernant la tuberculose. Membre de la Canadian Medical Tuberculose Association, membre de la Société médicale de Montréal et membre adhérent du Congrès Français de médecine de Paris, il est de plus président depuis 1917 de la Equitable Mutual Fire Insurance Co. et fait partie du Club Laval-sur-le-Lac et du Cercle Universitaire. Pendant l'année 1922, il fit un voyage d'études à Paris, au cours duquel il fit du service à l'hôpital Laennec, sous la direction des professeurs Rist et Ameuille, et à l'hôpital Boucicault, sous la direction des professeurs Bezançon et Letulle. A suivi les cours de la Fondation Rockfeller. Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche. Marié en 1906 à Yvonne, fille de Médéric Laurier, entrepreneur. Trois enfants leur sont nés: deux filles et un garçon.

En politique: conservateur. Domicile: 685, ave. Dunlop, Outremont.

YVON LAURIER

Médecin



Le seul nom de M. Laurier est une évocation très chère aux oreilles canadiennes. Mais M. Yvon Laurier n'aura pas adopté la voie du grand Sir Wilfrid. Il aura préféré la noble profession d'embaumeur de la souffrance humaine, qui remplissait un Anatole France d'enthousiasme, à la lecture de la vie de Claude Bernard.

Né à Montréal le 20 mars 1889 du mariage de J. L. Laurier et de Zéphirine, fille de Z. Corbeil et de Clara Guilbault, il a fait ses premières études à l'école Arcliambault ou du Plateau et ses etudes classiques au Collège de Montréal. En quittant les Messieurs de St-Sulpice, il s'orientait vers l'étude de la médecine.

Gradué de l'Université Laval de Montréal en 1913, il fit de l'internat à l'Hôtel-Dieu. Il est actuellement attaché de l'Institut Bruchési, et assistant à la clinique médicale de l'Hôpital du Sacré-Coeur, médecin examinateur de l'Alliance Nationale et de la Security Life. Il s'est donné pour spécialité l'étude et le traitement des maladies pulmonaires.

La profession de médecin si absorbante et attachante qu'elle soit n'est pas incompatible avec la participation aux affaires publiques. En certains cas même, elle peut devenir une quasi obligation. D'ailleurs dans les ministères ou les parlements, besoin est de spécialistes en tous ordres. Ces considérations avec d'autres engagèrent M. Laurier à se laisser porter candidat en octobre 1925. Il fit une campagne mémorable comme libéral protectionniste. Il est directeur de l'Alliance Nationale et de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Montréal. Il fait partie de la Société St-Jean-Baptiste, des Forestiers Canadiens, des Forestiers Indépendants. Il a été directeur de l'Ass. Nationale Athlétique Amateur. Il est membre du Cercle Universitaire, du Club Laval-sur-le-Lac.

Ses divertissements sont les voyages et le golf.

Marié le 8 juin 1915 à Antoinette, fille de feu J. B. Beaudoin et Maria Laflamme, deux fils leur sont nés: Yves et Jean-Jacques.

Résidence: 1839 rue Plessis, Montréal.

DENIS-BENJAMIN PAPINEAU

Fonctionnaire

L'aide-de-camp de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec est l'un des militaires canadiens-français les mieux connus. Le lieutenant-colonel Denis-Benjamin Papineau n'a que quarante-quatre ans, et sa carrière a été fort remplie. Né à Papineauville, le 21 août 1882, il est le fils de Gordon-B. Papineau, fonctionnaire, et de Marie-Eugénie Mackay. Son grand-père paternel fut cinquante ans notaire de la cité de Montréal. M. D.-E. Papineau; et son aïeul maternel, M. John-Hubert Mackay, fut longtemps marchand à Papineauville. Mais le futur aide-de-camp ne se sentait de goût ni pour la basoche ni pour le commerce. Aussi, sitôt finies ses études au collège Ste-Marie, de Montréal, il entra dans la milice dès 1899, d'abord au 65e régiment, Carabiniers Mont-Royal, d'où il permuta au 85e l'année suivante. Il fit de l'école militaire à St-Jean, Toronto et Kingston et, en 1901, fut envoyé comme sous-lieutenant à Halifax, en service spécial, au troisième bataillon du Régiment Royal Canadien.

La guerre d'Afrique survint. Il y alla sous les ordres du lieutenant-colonel T.-L. Boulanger, de Québec, comme lieutenant du 4e Carabiniers à cheval. A son retour, en 1902, il fut envoyé en garnison à St-Jean. Il y resta jusqu'au 22 août 1904. On le nomma alors lieutenant au Régiment Royal Canadien (Force permanente). Il eut sa promotion de capitaine en janvier 1907, de major le premier septembre 1914 et de lieutenant-colonel, juillet 1915. Il fit du service à Halifax, Québec, Fredericton et Montréal, s'occupant de l'entraînement des milices canadiennes. De 1914 à 1917, il commanda l'École royale d'infanterie à Halifax. A ce moment, on le ramena à Montréal, au district militaire numéro 4. Il fut assistant-adjudant général de Valcartier en 1918. En 1919, il allait en Sibérie avec la mission britannique à Vladivostock. A son retour, et jusqu'en 1921, il fut adjudant et quartier-maître général adjoint au District Militaire No 5 à Québec, alors qu'il prit sa retraite pour accepter le poste d'aide-de-camp du Lieutenant-Gouverneur.

Marié depuis 1907 à Bessie-Gertrude, fille du capitaine James-M. Allan, de Halifax, il a trois filles.

Membre du club de la Garnison, à Québec, il habite l'Hôtel du Gouvernement.

PHILIPPE-AUGUSTE PIUZE

Fonctionnaire

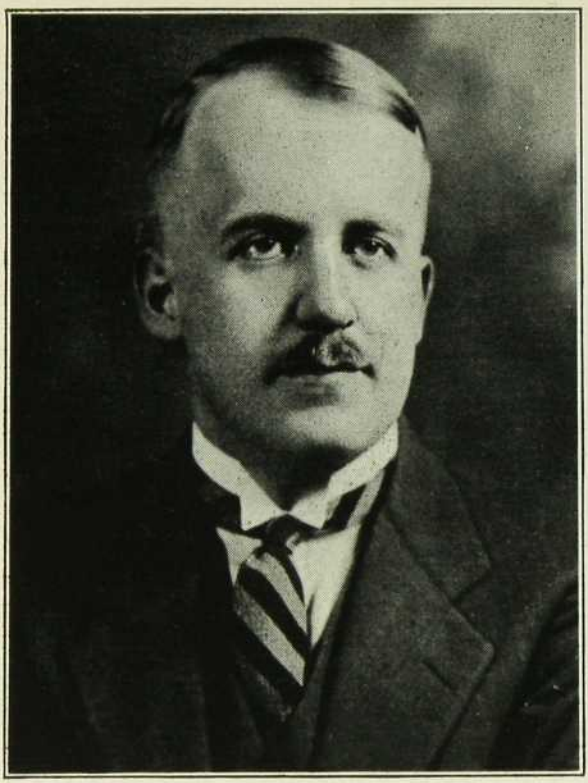
Le nouveau préfet du Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul est lieutenant-colonel, et s'il a gagné son grade au cours de la grande guerre, tant par son courage que par sa compétence, il convient également de dire que sa nomination au poste important qu'il occupe est favorablement vue de tous.

Le lieutenant-colonel Piuze est donc né le 28 octobre 1888, à la Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata, Qué., du mariage de Louis-Théodore Piuze, agent de la Richelieu & Ontario Navigation Co., et de Marie-Louise Tremblay, fille de Louis-Didier Tremblay. Après de solides études au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière et au St. Michael College, de Toronto, il débutait dans les affaires en qualité d'assistant gérant de "La Protection", assurance contre le feu. C'était alors en 1910, et il occupa son poste jusqu'en 1914 alors qu'un vent de patriotisme poussait tous les jeunes gens enthousiastes vers la grande guerre. Le lieutenant-colonel Piuze fit donc partie de la Force expéditionnaire canadienne, de 1914 à 1919, et il fut successivement officier-commandant du 189me bataillon, officier-commandant du premier bataillon du deuxième régiment de Québec. Puis, de 1919 à 1924, il fut assistant-adjudant et quartier-maître général du district militaire No 5, de Québec; enfin, de 1924 à 1926, il fit partie du Royal 22e Regiment, à la Citadelle de Québec. Ce fut le 1er avril 1927 que le gouvernement le nomma préfet du Pénitencier de St-Vincent-de-Paul. Ses activités militaires l'ont toujours tenu éloigné de la politique et des fonctions publiques.

Le lieutenant-colonel Piuze est membre du Mess des officiers de la Citadelle de Québec, membre du Club de la Garnison de Québec, membre du Mess des officiers des Canarabiniers Mont-Royal.

Le 5 septembre 1911, il épousait mademoiselle Anita Chassé, fille de Alphonse Chassé, et de cette union sont nés dix enfants: Lionel, Thérèse, Guy, Réal, Béatrice, Yves, Marie, Anita, Denise et Lucie.

En politique: indépendant. Résidence: Saint-Vincent-de-Paul.



ARMAND POUPART, L.L.D.

Il sort à peine de l'Université, et son nom est connu. Du collège de St-Laurent, où il obtint tous les prix, toutes les médailles, cumulant honneurs sur distinctions, il passa à la faculté de Droit de Montréal. Et quand il en sortit, il avait décroché le prix Lymburner, le prix du Jeune Barreau, le prix Larue, le prix du Barreau de Montréal, et d'autres encore.

Me Armand Poupart, de la société légale Phaneuf et Poupart, est né à Montréal le 13 février 1901. Il est le fils de feu le docteur Joseph-Arsène Poupart et de Mlle Fidélia Gérin-Lajoie, fille de feu Thomas Gérin-Lajoie et de Rose de Lima Messier. Il étudia chez les religieux de Ste-Croix, à St-Laurent près Montréal, puis fit son droit à la rue St-Denis.

Licencié avec grande distinction en mai 1924, il fut admis au Barreau en juillet de la même année, où il s'est fait en peu de temps un nom qui ferait envie à des avocats d'expérience. Dans ses loisirs, il s'occupe de sports en plein air, ce qui lui a valu d'être nommé secrétaire du club Chapleau, dans les Laurentides. En politique, il est libéral.

Marié, le 29 juin 1926, à Mlle Marguerite-Marie Taschereau, fille de Joseph-Elzéar Taschereau et de Marie Dorion, il vit une partie de l'année au manoir de St-Ours, dont sa femme, petite-fille de l'une des demoiselles de St-Ours, est la seigneuresse. Il a pris au vieux manoir le même intérêt que sa femme, et la seconde avec une rare intelligence dans l'oeuvre de conservation et de restauration historique qu'elle a entreprise et menée à bien.

A Montréal, Me Armand Poupart habite sur l'avenue Papineau.

MARGUERITE TASCHEREAU - POUPART

Si le manoir St-Ours-sur-Richelieu est probablement le plus intéressant qui soit en notre province, c'est en très grande partie à sa présente maîtresse qu'il le doit. Et ceux qui ont eu le très grand plaisir de le visiter se sont émerveillés du zèle diligent déployé par la seigneuresse pour lui conserver son double caractère de musée canadien et de résidence très vivante.

Née dans le manoir même, le 19 septembbre 1902, du mariage de Joseph-Elzéar Taschereau et de Marie Dorion, celle-ci fille de l'hon. Joseph-Adolphe Dorion et d'Amélie de St-Ours, Madame Armand Poupart—Marguerite Taschereau—s'éprit passionnément de son manoir dont elle est l'héritière par droit de succession. L'une des toutes dernières descendantes de Pierre de St-Ours, chevalier de St-Louis et capitaine au régiment de Carignan, elle a maintenu à St-Ours, fief concédé par Louis XIV à son aïeul en 1672, la permanence de la tradition. Malgré le changement des temps, elle est restée pour le village la "seigneuresse", avec tout ce que cela comporte de respect et d'affection. En 1922, elle dévoilait un monument à Pierre de St-Ours, sur le domaine du manoir. Plus tard, en 1926, la population apposait une plaque commémorative de son mariage avec Me Armand Poupart. La seule ambition de la jeune seigneuresse est de garder intacts les meubles antiques et les trésors du manoir. Dans le socle du monument à son aïeul, elle a fait enclaver la première meule du premier moulin banal qui moulut le premier blé récolté dans la seigneurie. Instruite à la Présentation, Mlle Taschereau épousait, le 29 juin 1926, Me Armand Poupart, de Montréal. Elle s'occupe très activement du refuge Notre-Dame de la Merci, dont elle est l'une des patronesses. Et son sport favori est l'équitation.

En été Madame Armand Poupart réside au Manoir, St-Ours-sur-Richelieu, et en hiver sur l'avenue Papineau à Montréal.

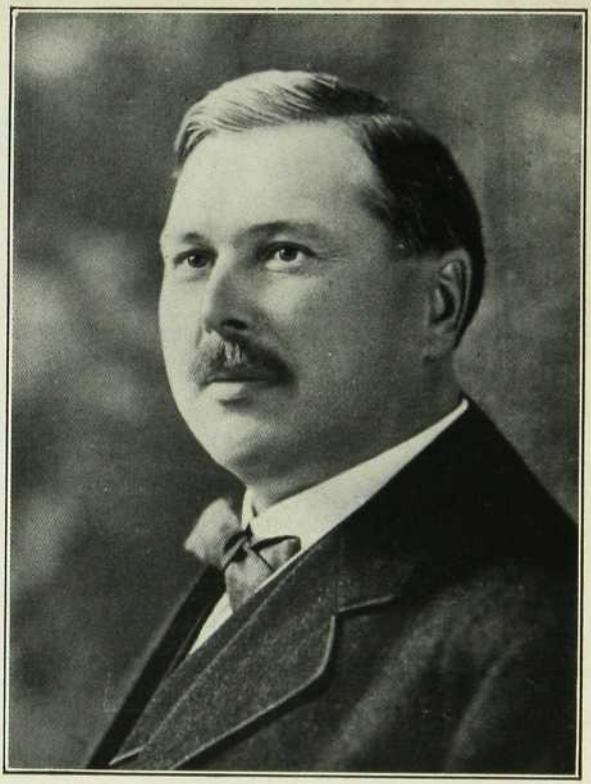
JOSEPH-LÉON SAINT-JACQUES, C.R.

L'ancien député du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au barreau, où il occupe un rang des plus enviables. C'est à St-Hermis, comté de Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, du mariage de feu Joseph St-Jacques et de Cazildée Lafond. Il fit ses études au Collège Commercial d'Ottawa, puis à l'Ecole Normale J.-Cartier, à Montréal. Ayant été admis à l'étude du droit, il suivit les cours de l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet, 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Fillion et Houle. Il était alors Conseil du roi. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressèrent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siègeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il fut l'un des plus forts supports de l'opposition. Aux élections générales de 1927, M. St-Jacques ne se présenta pas comme député. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il est aussi membre du club de golf Laval-sur-le-Lac, du Club Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages, le golf et la lecture constituent sa récréation favorite.

Le 19 mai 1906, il épousait mademoiselle Albertine Lafond, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage: Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard.

En politique: conservateur.

Résidence: 455 Avenue Outremont.



ARTHUR SAUVÉ

Journaliste

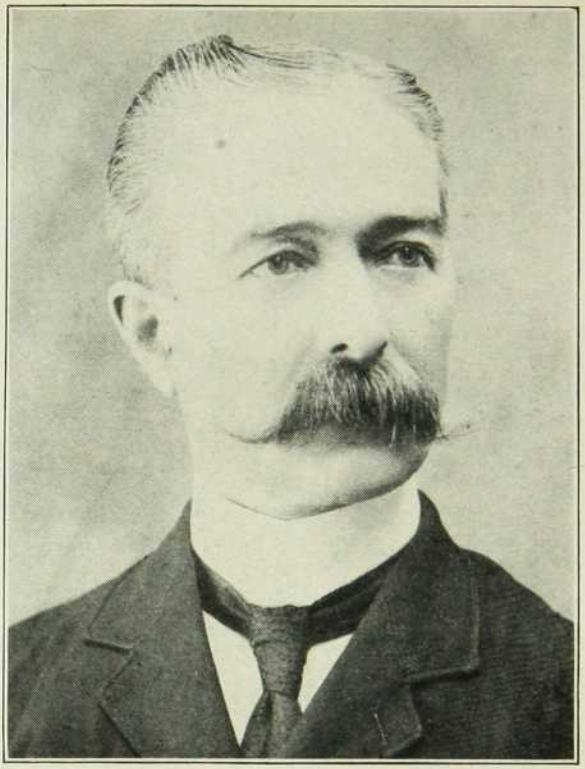
Peu d'hommes politiques ont, autant que lui, fait preuve de courage et d'activité. En 1916, devint chef de l'opposition à la Législature de Québec. Aux élections de 1919, ne retourna à la Législature qu'avec quatre membres de l'opposition. Arthur Sauvé ne se découragea pas, continua à faire face au gouvernement de Québec, à rester sur la brêche nuit et jour, posant des principes, critiquant ce qu'ils considérait être des abus, des erreurs, tenant des assemblées un peu partout. Sa vaillance lui valut l'admiration populaire, même de ses plus ardents adversaires. Aux élections de février 1923, dans l'espace de trois semaines, au lendemain d'une session longue et agitée, il put faire choisir, avec la collaboration de quelques amis, 89 nouveaux candidats et faire élire vingt et un députés de l'opposition. Né à Saint-Hermas, le 1er octobre 1875, du mariage de Joseph Sauvé, cultivateur, et de Cléophée Chauvette. Fit ses études à Oka, à Ste-Thérèse et à Laval. Il se consacra au journalisme. Il débuta au **Monde Canadien**. Député des Deux-Montagnes à la Législature depuis 1908 par de fortes majorités ou par acclamation. A la grande convention des oppositionnistes en 1922, il fut choisi chef officiel par les 500 délégués principaux réunis. Membre des clubs Cartier, St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac. En 1899, épousa Marie-Louise Lachaine, fille de feu le notaire L.-G. Lachaine, de St-Jérôme. De ce mariage sont nés quatre enfants.

Résidence: Saint-Eustache.

JOSEPH-HENRI TAUPIER, M.D.

Fils du plus vieux médecin pratiquant de tout le district de Chambly et Richelieu et de la propre nièce de Sir Hyppolite Lafontaine, le Dr Joseph-Henri Taupier appartient donc à une de nos familles canadiennes les plus anciennes, les plus connues et les plus respectées. Il naquit le 9 mars 1881, à Chambly-Bassin, du mariage du docteur Jean-Solomon Taupier, méd.-chir., et de Corinne Lafontaine, fille de Louis Lafontaine, neveu de Sir Ls-Hyppolite Lafontaine, ce patriote dont le socle attend encore le monument, dans le parc de Montréal qui porte son nom. Après un cours commercial à Chambly, il fit ses études classiques au Collège de Montréal et sa philosophie au Collège Ste-Marie, d'où il sortit avec le degré de bachelier ès-arts de l'Univ. Laval, aujourd'hui l'Univ. de Montréal, où il étudia la médecine jusqu'en 1905. Admis à la pratique de sa profession en cette dernière année, après avoir été interne à l'H.-Dieu (1905-1906), il alla poursuivre ses études médicales à Paris, de 1906 à 1909. C'est là qu'il suivit les cours de l'Ecole de médecine de Paris et de différents hôpitaux, particulièrement le célèbre hôpital Necker. En 1909, il vint s'établir à Montréal, au No 97 de la rue Sherbrooke-Est, où il pratiqua sept ans. En 1911, cependant, il fit un nouveau séjour en Europe, toujours dans un but d'études. Depuis 1915 il pratique à 3458 avenue du Parc. Il s'occupe de médecine générale, mais se spécialise surtout dans la chirurgie et particulièrement dans le traitement des maladies vénériennes et la gynécologie. Il est du reste diplômé de l'Ecole de Chirurgie de Paris. Le Dr Jos.-H. Taupier fut en son temps président des Etud. en méd. de l'Univ. Laval de Montréal (1904-1905) et il est anc. prés. du Club St-Louis, Fort Chambly. Il fut autrefois l'un des plus fervents adeptes des sports au grand air et on le considérait à bon droit comme l'un de nos plus forts athlètes canadiens. Les oeuvres humanitaires ne le laissèrent pas non plus indifférent, puisqu'il s'est toujours intéressé à l'Hôpital Dupont et autres institutions du même genre. La littérature est sa récréation favorite. Le 16 janvier 1923 il épousait Mlle Rachel Bigonesse, fille de Elzéar Bigonesse, de Chambly-Bassin, et deux enfants sont nés de cette union: Aline et Jean.

En politique: indépendant. Résidence: 3458 avenue du Parc, Montréal.



JEAN-SOLOMON TAUPIER, M.D.

C'est à St-Mathias, le 28 novembre 1852, que naquit ce doyen des médecins, estimé et respecté à la ronde dans tout le district de Chambly, le docteur Jean-Solomon Taupier, du mariage de Jean Taupier et de Olivine Dufresne. Après ses études classiques au Collège Ste-Marie-de-Monnoir, il étudia la médecine à l'Univ. Victoria, et fut admis à la pratique de sa profession, avec grande distinction, en 1876; il y a donc 51 ans. Il pratiqua d'abord à Lacadie, de 1876 à 1878, puis il alla s'établir à Chambly-Bassin où, depuis 50 ans, il s'occupe de médecine générale et ne refuse jamais le secours de son art à qui le réclame. Bien qu'on l'en ait prié à maintes reprises, il a toujours refusé de se laisser porter candidat aux élections fédérales ou provinciales. Mais il a toujours pris l'intérêt de sa municipalité, et on doit lui attribuer toutes les améliorations faites dans Chambly-Bassin comme dans Chambly-village. Maire de Chambly-Bassin depuis 1923, il en avait été conseiller auparavant (1920-1923). Il fut aussi marguillier à Chambly. Le Dr Taupier est médecin en chef du Bureau provincial d'hygiène de Chambly et du district, et il est médecin de l'Hôp. des SS. Grises, de la Cong. N.-D. et de l'Institution des FF. de la doct. chrétienne, à Chambly. Mais il est un titre que tous dévouement ainsi que sa charité ne connaissent pas de limites. Le docteur Jean-Solomon Taupier trouve ses meilleures récréations dans l'étude et le travail.

Le 10 avril 1877 il épousait Mlle Corinne Lafontaine, fille de Louis Lafontaine et nièce de Sir Louis-Hypolite Lafontaine. Quatre enfants sont nés de ce mariage, dont le docteur Henri Taupier, de Montréal.

En politique: conservateur. Résidence: Chambly-Bassin.

L'abbé ÉTIENNE BLANCHARD

Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 19 février 1883, l'abbé Etienne Blanchard fit ses études à Marieville, à Sherbrooke et au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre par Mgr Paul LaRocque, à Danville, le 22 septembre 1907. Vicaire à Sherbrooke (1907-1908), à Disraëli (1908-1911), à Weedon (1911-1912), à l'église Notre-Dame de Montréal (1912), professeur au Collège de Montréal (1912-1913) il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice (1914), après un séjour d'un an à Issy-les-Moulineaux près Paris, France. Depuis ce temps, vicaire à Saint-Jacques de Montréal.

L'étude de la langue française a toujours intéressé l'abbé Blanchard. Dès ses premières années au Collège de Monnoir, il avait la réputation auprès de ses confrères de savoir par coeur son dictionnaire français. Le temps que lui laisse le travail du ministère, il l'emploie à faire des travaux et à donner des conférences philologiques.

Il est l'auteur des ouvrages de lexicographie suivants: *En garde !* (six éditions, 45,000 exemplaires), *En français* (13,000 ex.), *Dictionnaire du Bon Langage* (trois éditions, 20,000 ex., une quatrième édition remaniée, spécialement adaptée aux maisons d'éducation, vient de paraître), 1000 *mots illustrés* (5,000 ex.), *Catalogue spécial de Philologie Française* (600 ex.), 2000 *Mots Bilingues par l'Image* (trois éditions, 43,000 ex.), *Le Bon Français en Affaires* (deux éditions, 5,000 ex.), *La bonne Logeuse* (deux éditions, 1,500 ex.), *Jeux de Cartes du Bon Langage* (cinq séries de 5,000 ex. chacune). Il fut aussi collaborateur à l'*Anthologie des Indépendants* de Paris, à *L'Action française* de Montréal, au *Devoir*, à la *Revue canadienne*, à la *Revue nationale*, au *Petit Canadien*, et pendant longtemps chargé d'une chronique hebdomadaire sur le Bon Langage à la *Presse*, de Montréal.

Grande a été l'influence exercée sur le parler de nos gens par les ouvrages, les conseils, les suggestions, les articles de journaux, les conférences de l'abbé Etienne Blanchard, qui abondent toujours de sens pratique. Il y a dix ans, les annonces de nos grands journaux étaient loin d'être irréprochables. Les affiches et placards étalaient des monstruosités qui attiraient le ridicule. L'abbé Blanchard se mit en communication avec les chefs de publicité de différentes maisons, leur passa la série de ses ouvrages, leur signala les anglicismes et termes impropres à faire disparaître des annonces et des affiches. Les annonceurs tant anglais que français s'y sont prêtés volontiers, et aujourd'hui, avec leur toilette nouvelle, annonces et affiches ont considérablement contribué à améliorer la langue commerciale des Canadiens français. Du point de vue linguistique, il a revisé le vocabulaire et la traduction des catalogues de nombre de nos maisons d'affaires. Les mots en ont été soigneusement choisis, les phrases rendues plus brèves, plus claires, moins calquées sur l'anglais. Le peuple, lisant ces annonces, s'en assimile les mots et les tournures et, au comptoir, se sert des mots et expressions qu'il a lus. Ces mots, imprimés sur la rétine de l'oeil de nos gens, leur viennent à l'idée quand l'occasion se présente, et c'est ainsi que le langage populaire s'échenille et s'épure.

Les conférences de l'abbé Blanchard sont toujours attentivement écoutées, et ce qui leur vaut le succès, ce sont les anecdotes amusantes et les mots drôles triés sur le volet qui y foisonnent. Il est inépuisable.

Actuellement, l'abbé Blanchard s'occupe à préparer un *Dictionnaire de Citations.*

Terminons cette biographie en citant quelques opinions:

"Monsieur l'abbé Blanchard est inlassable dans son effort pour corriger notre langage qui en a tant besoin... Ses ouvrages ont déjà fait merveille dans nos écoles primaires et dans plusieurs de nos collèges classiques. Ils sont en train de pénétrer dans les ateliers." (*Le Canada français*, Québec, sept. 1919.)

"Je suis d'ailleurs l'un des nombreux admirateurs de l'oeuvre importante que vous avez entreprise et que vous poursuivez si courageusement et si efficacement au Canada. Grâce à vous, la langue française s'épure de jour en jour, non seulement dans les écoles, mais dans toutes les classes de la société canadienne-française." (J.-M. Fleury, professeur à l'Ecole Normale Supérieure, Ottawa.)

L'abbé Olivier Maurault

Le distingué curé de Notre-Dame, M. Jean-Léon-Olivier Maurault, né à Sorel (Richelieu), le 1er janvier 1886, du mariage de Jean-Elie-Godfroy Maurault, avocat, et de Marie-Luce-Eugénie Boucher.

Venu à Montréal en 1893, il fit son cours commercial à l'école Olier et à l'académie du Plateau, puis ses humanités au Collège de Montréal (1903-1905) et sa philosophie au Séminaire de Philosophie (1905-07).

Il entra au Grand Séminaire en 1907 et fut ordonné prêtre le 25 juillet 1910. Après son noviciat sulpicien à Issy-les-Moulineaux (1910-1911), il passa deux années à l'Institut Catholique de Paris, comme élève libre de la faculté des lettres.

Revenu au pays en 1913, il fut deux années professeur de syntaxe au Collège de Montréal. Il devint, en 1915, vicaire à Saint-Jacques.

En même temps, jusqu'en 1918, il fut attaché à la Bibliothèque Saint-Sulpice en qualité de Directeur. Il enseigna le français, à l'Ecole Polytechnique, de 1916 à 1919. Il est chapelain de cette maison ainsi que de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Membre de la Société Historique de Montréal, il est aussi Prieur du Chapitre montréalais de l'Ordre Sacré du St-Sépulcre.

Il fait partie du bureau de rédaction de la *Revue Trimestrielle Canadienne.*

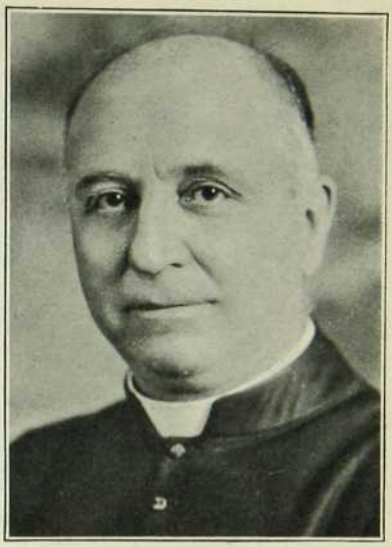
Il est censeur du *Quartier Latin*, journal des étudiants de l'Université de Montréal.

Il a publié, en 1918, le *Petit Séminaire de Montréal*; en 1923, *Saint-Jacques de Montréal;* en 1924, *Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe.*

Il a collaboré au *Foyer*, à la *Revue Canadienne*, à l'*Action Française*, à la *Revue Trimestrielle Canadienne*, à l'*Encyclopédie de la Jeunesse, etc., etc.*

Résidence au Séminaire de Saint-Sulpice, rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

L'abbé PIERRE RICHARD



Monsieur l'abbé Pierre Richard, P. S. S., est né le 25 août, 1872, à La Bruffière, petit village de Vendée, de Pierre Richard, cultivateur, et de Jeanne Albert.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers et ses études théologiques au Grand Séminaire de Luçon et à l'Institut catholique de Paris. Monseigneur Jourdan de la Passardière l'ordonna prêtre, le 8 avril 1898, dans la chapelle du Séminaire de Saint-Sulpise de cette dernière ville.

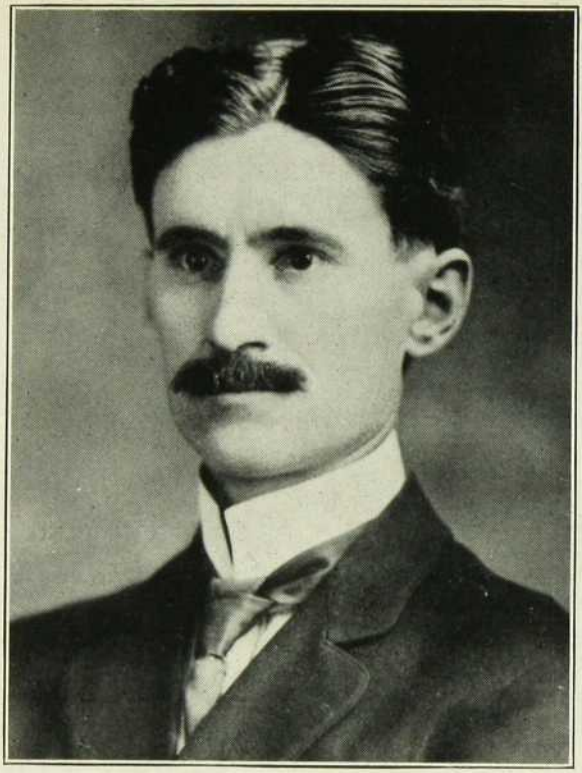
Après une année de séjour à la Solitude d'Issy-les-Moulineaux, il fut envoyé au Canada. C'est le 4 septembre 1899 qu'il arriva à Montréal. Le 11 du même mois et de la même année, il était nommé vicaire à Saint-Jacques où il est toujours demeuré, à l'exception de deux années, de septembre 1914 à janvier 1917, qu'il a dû passer en France pendant la guerre.

A Saint-Jacques son ministère s'est porté à peu près sur toutes les oeuvres. Tout d'abord, il s'est occupé des Jeunes Gens. Il a été chargé de leur Congrégation de 1901 à 1908. Pour eux, il fonda en 1901, un Cercle, "Le Cercle Catholique des Jeunes Gens de Saint-Jacques", qu'il dirigea jusqu'en 1913. A cette époque, il organisa, avec deux de ses confrères, un patronage, destiné aux garçons des écoles de la paroisse, les jours de congé et pendant les vacances.

A son retour de la guerre, en 1917, il fut surtout chargé des oeuvres de Jeunes Filles. Il est à la tête de la Congrégation des Enfants de Marie depuis 1918. Il a fondé pour les Jeunes Filles deux maisons, la Maison Jeanne d'Arc, rue Saint-Denis, et la Pension Jeanne d'Arc, rue Berri.

Entre temps, Monsieur l'abbé Richard s'occupa de mutualité. Il fut chapelain de la C. M. B. A., No. 83, des succursales des Artisans-Canadiens, de l'Alliance nationale, de l'Union Saint-Pierre de la paroisse Saint-Jacques.

De 1901 à 1913, il fut aussi aumônier de l'Union Nationale Française. Il remplit la même charge à l'Hôpital français jusqu'à maintenant. Il joua également un rôle dans l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse. Il assista à sa fondation et en devint le premier chapelain. Cette charge, il l'exerça une année, jusqu'au moment de son départ pour la guerre. Il dut alors la céder à un autre; mais il la reprit à son retour et il l'a toujours gardée depuis.



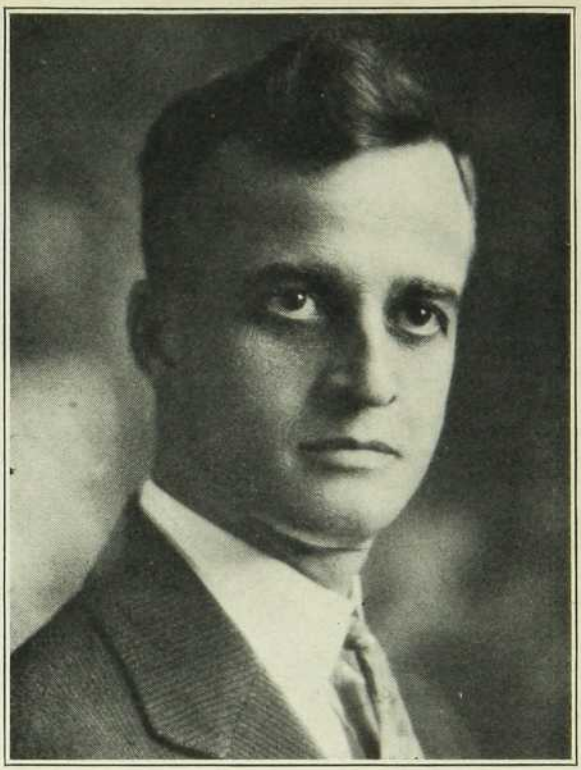
LOUIS TRANCHEMONTAGNE, N.P.

Régistrateur

Au seul énoncé de son nom et de ceux de ses père et mère et ses aïeux maternels, l'on se représente aisément que M. Tranchemontagne a des attaches profondes là, dans son comté de Berthier. Son nom et celui de sa mère sont identifiés à cette localité, et sa famille y compte parmi les premières et les plus répandues. En effet, son père avait cinq frères qui tous vécurent dans ce comté. Citons: René, avocat; Charles, notaire; Alfred, prêtre; Joseph, commerçant, et Henri, capitaine. L'existence aura commandé des déplacements répétés au notaire Tranchemontagne, mais il peut se dire d'un pays, d'une région, et c'est un avantage à noter. Il naquit, le 6 janvier 1881 à St-Barthélemy, d'Olivier Tranchemontagne, cultivateur, et d'Héloïse Désy, fille de Louis Désy et de Marie Cournoyer. Il commença ses secondaires au Sém. de Joliette, les poursuivit au Collège de Montréal et les termina au Sém. de philosophie des MM. de St-Sulpice. Il se dirigea alors vers l'Univ. Laval de Québec. Après un stage de trois ans il prenait sa licence en droit, et le 22 juillet 1905 il était admis par la Cham. des notaires à la pratique de la profession. Il débuta à Maskinongé où il demeura un an, pour passer ensuite à Roxton Falls, où il pratiqua pendant treize ans. Entre temps, il avait été fait (1912) député-proton. pour la Cour Sup. du Dist. de Bedford, mais il avait résigné presque aussitôt. Le 24 août 1921 il a été nommé régistrateur pour le comté de Shefford, situation qu'il occupe encore. Il est aussi greffier de la Cour de Magistrat et de Circuit pour le comté de Shefford depuis 1922. De par sa profession, M. Tranchemontagne était appelé à participer aux affaires publiques. Il ne s'y déroba pas. Il fit la lutte de "husting" et s'occupa d'organisation électorale dans le comté de Shefford. Il fut le sec.-trésorier pendant dix ans (1907-1917) de la municipalité de Roxton Falls. Il est membre de l'Alliance Nat. et fait partie des Ch. de Colomb.

Marié, le 25 septembre 1906, à Laetitia Duval, fille de Bruno Duval et Ernestine Haller. Six enfants leur sont nés: quatre filles et deux garçons: Cécile, Marthe, Claire, Yves, Jules et Estelle.

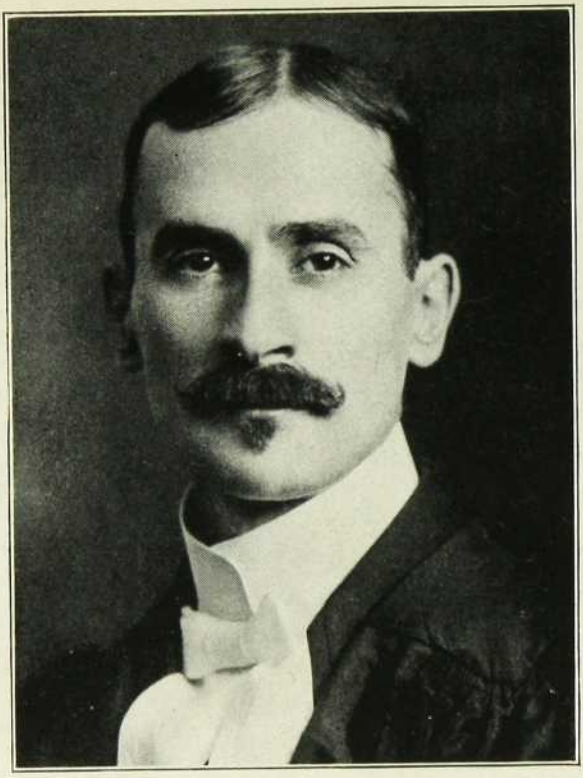
En politique: libéral. Résidence: Waterloo, P. Q.



OSCAR SÉGUIN

Journaliste

Né le 29 octobre 1888, à Rigaud, comté de Vaudreuil; fils de Procule Séguin et de Lydia Lefebvre, fille d'Antoine Lefebvre et de Mathilde LaRocque de Roquebrune. Fit ses études à Rigaud et à Montréal. Après avoir collaboré à différents journaux, entr'autres "La Vérité", de Québec, débuta dans le journalisme actif, à "La Patrie", de Montréal, en 1912, passa au "Devoir" en 1913. A Montréal depuis 1907, il alla s'établir dans les Cantons de l'Est, en février 1916, alors qu'il fit l'acquisition du "Journal de Waterloo", Waterloo, Qué., le seul organe français du district de Bedford. Au début de 1927, il vendit son journal à l'Imprimerie de Waterloo Ltée, dont il est le président. Membre fondateur et directeur artistique du Cercle Dramatique Ste-Marthe, de Montréal, de 1907 à 1911. Membre fondateur, ex-secrétaire financier et ex-grand Chevalier du conseil 2077 des Chevaliers de Colomb, de Waterloo. Membre fondateur et directeur artistique du Cercle Dramatique de Waterloo. Gérant du magasin de la Commission des Liqueurs de Québec, depuis juin 1921. Prés. de la Ch. de Comm. de Waterloo, 1924-25 et 1925-26, directeur 1926-27. Membre du Club de Réforme, de Montréal, depuis 1924. Ex-membre du Club des Journalistes, de Montréal. Membre fondateur et ex-directeur de l'Association des Périodiques canadiens-français catholiques; membre de la Canadian Weekly Newspapers, membre de l'Ass. des Auteurs Can., de la Producers League, des E.-Unis, et de la Soc. St-J.-Baptiste, de Waterloo. Auteur de pièces de théâtre, scénari, etc. A pris une part active dans les campagnes électorales fédérales de 1917, 1921, 1925 et 1926; provinciales de 1915, 1919, 1923 et 1927; municipales de sa ville. S'intéresse vivement au développement de Shefford, particulièrement aux classes agricole et ouvrière de son comté. Marié le 17 mai 1915 avec Blanche-Irène Poirier, fille de J.-Aldéric Poirier et de Rose-de-Lima DeLisle, à Montréal, dont il a trois enfants: Madeleine, Gisèle et Marcel. En politique: libéral. Résidence: Waterloo, Québec.



ALEXANDRE GUIBAULT, C.R.

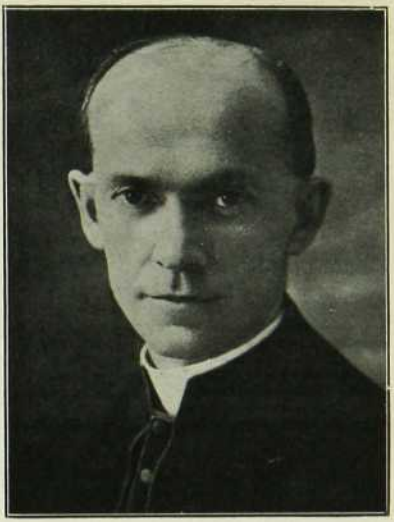
M. Guibault est un de ceux qui remplissent à tous les degrés le rôle de dirigeant que leur assignaient dès leur adolescence de graves professeurs qui ne se lassaient de se montrer quelque peu inquiets à la vue de ces têtes blondes ou brunes qui portaient tout l'avenir. Sa carrière en fait foi. Il naquit à Joliette le 23 octobre 1870 du mariage de Joseph Guibault, carrossier, et Olive St-Germain, fille de J.-B. St-Germain. Il fit son cours d'études classiques au séminaire de Joliette. Admis à la profession d'avocat le 21 juillet 1895, il a pratiqué à Joliette de cette année-là jusqu'en 1916, en société avec J.-A. Renaud, C.R., sous la raison sociale de Renaud & Gaibault. Ces premières années laissèrent entrevoir des succès marquants qui devaient continuer de s'affirmer plus nombreux par la suite. M. Renaud devenant assistant sous-ministre de la Justice à Ottawa, M. Guibault s'associa en 1916 avec M. Jos. Sylvestre, C.R., ex-député du comté de Montcalm à la législature de Québec. Depuis 1919, M. Guibault pratique seul. Fait Conseil du Roi en 1918, il était élu l'année suivante Conseiller au Barreau de Montréal. Maire de Joliette pendant onze ans, de 1909 à 1920.

M. Guibault a pris part — son état le lui commandait — à diverses campagnes électorales. Il s'est même laissé porter candidat en 1908 comme porte-drapeau du parti conservateur, son adversaire étant M. J.-A. Dubeau, nommé depuis magistrat pour le district de Joliette. Directeur de la Joliette Steel Co., Ltd, trésorier de l'Association du Parc de Joliette et intéressé dans la plupart des industries locales créées à Joliette depuis vingt-cinq ans. Président depuis sa fondation du dispensaire anti-tuberculeux et de puériculture du district de Joliette, il est encore aviseur légal et directeur depuis 1911 de l'Union St-Joseph du Canada, membre de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français, de la C.M.B.A., des Royal Arcanum, ancien Grand Chevalier du Conseil 1468 des Chevaliers de Colomb de Joliette et président du Club de Chasse et de Pêche du même lieu. Ses récréations favorites sont la lecture, les voyages, la chasse et la pêche.

Marié le 27 septembre 1897 à Dinorah, fille d'Ernest Desrosiers, de Berthierville. Un fils et une fille leur sont nés: Guy et Renée.

En politique: conservateur. Résidence: Joliette, P. Q.

Monseigneur EUSTACHE DUGAS



D'origine acadienne. Descendant d'Abraham Dugas, le premier de ce nom, arrivé de France en Acadie en 1640, à Port-Royal. Son bisaïeul, Joseph Dugas, déporté à Boston lors de l'expulsion des Acadiens, en 1755-1760, revint s'établir à Saint-Jacques de l'Achigan où fut formée en 1770 une paroisse exclusivement acadienne.

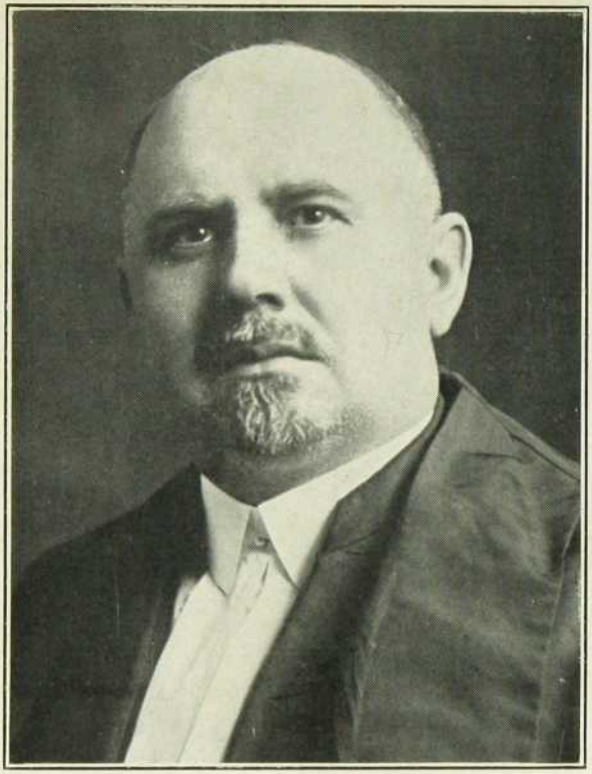
Monseigneur Dugas est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 3 mars 1876, fils de Camille Dugas, cultivateur, et d'Amanda Leblanc, fille d'Anselme Leblanc.

Il fit son cours primaire à l'école St-Jacques, son cours classique et sa théologie au collège de l'Assomption, 1888-1900. Ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal par S. G. Mgr Bruchési, le 1er avril 1900. Vicaire à Varennes, avril-septembre 1900. Vicaire à l'Epiphanie, 1900-1904. Secrétaire particulier de S. G. Mgr J.-A. Archambault, évêque de Joliette, au mois d'août 1904, il l'accompagna à Rome et en Terre Sainte en 1906. Chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette, 14 novembre 1907. Chancelier de l'évêché, 26 mars 1910. Procureur de l'évêché, 1911-1915.

Vicaire général du diocèse, le 13 février 1913. Administrateur du diocèse de Joliette, 1912, 1914, 1919. Vicaire capitulaire à la mort de Monseigneur Archambault pendant la vacance du siège épiscopal, avril à octobre 1913. Protonotaire apostolique, le 21 septembre 1914.

Nommé curé de Saint-Pierre, dans la cité de Joliette, en décembre 1915.

Nommé curé à St-Lin des Laurentides en 1924.



Numa-Edouard Brossoit

Avocat

Fils de Thomas Brossoit, avocat, C.R., et de Rose-Anne, fille du docteur Moïse Sabourin, de Beauharnois. Il naquit à Melocheville, le 22 août 1875. Fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill, où il obtenait en juin 1897 son diplôme de bachelier en Loi Civile. Il a épousé, le 26 septembre 1899, Hectorine, fille de feu Ovide Mailloux, architecte, de Montréal, dont il a six enfants: Laurette, Hermance, Irma, Pauline, Eliane, Marcelle. Il a exercé sa profession avec son père de 1897 à 1905, et seul depuis la mort de ce dernier. Il est à la tête d'une vaste clientèle.

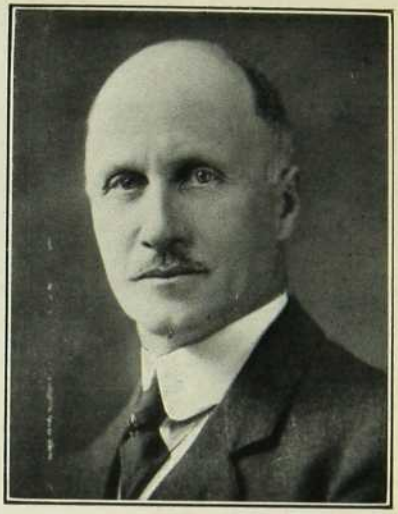
Nommé Conseil du Roi en 1914. Pendant de nombreuses années il a collaboré à la "Revue de Jurisprudence", et il a aussi fourni un grand nombre d'articles au "Progrès de Valleyfield". Avocat de la Couronne pour le district de Beauharnois en 1907; reviseur de la liste électorale de Valleyfield depuis 1915. Recorder de Valleyfield depuis le 28 juin 1909.

Sociétés: Chevalier de Colomb, Conseil 1180, 4e degré; Ordre des Forestiers Catholiques, Ordre des Forestiers Canadiens, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-français, Union St-Pierre, Union St-Joseph. Il est vice-chef-Ranger provincial de la Cour de Québec des Forestiers catholiques. Il fut l'un des promoteurs et est le vice-président du Fonds de Secours des Forestiers catholiques, fondé en 1917. Membre de l'Automobile Club de Montréal et de plusieurs autres clubs. En politique: libéral.

Récréations favorites: touring, yachting, chasse, pêche. Adresse: Valleyfield.

L'hon. Alfred Leduc

Négociant



Né à Montréal, le 2 août 1868, fils d'Edouard-Dominique Leduc et de Marie-Louise Marcotte.

Il fit ses études à l'Ecole St-Joseph, puis au Collège de Montréal et enfin à l'Académie de l'Archevêché de Montréal.

En 1887, il débutait dans les affaires comme commis dans la maison de commerce de son père. Deux ans plus tard, il prenait avec son frère la direction de la maison, sous la raison sociale de E. & A. Leduc. En 1909, il devint seul propriétaire et réorganisa son commerce sous la raison sociale de E. & A. Leduc, limitée, dont il est le président.

Echevin de la ville de St-Henri, de 1894 à 1897 et de 1900 à 1903. Echevin de Ste-Cunégonde de 1903 à 1905.

Président de l'Association des Bouchers de 1900 à 1905. Président de l'Association des Hommes d'Affaires de la Partie Ouest de Montréal et trésorier de l'Association des Propriétaires de la Partie Ouest. Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Western et de la Y.M.C.A. de Westmount, Président honoraire de l'Association des Hommes d'Affaires, de l'Association des Bouchers et du Live Stock Exchange.

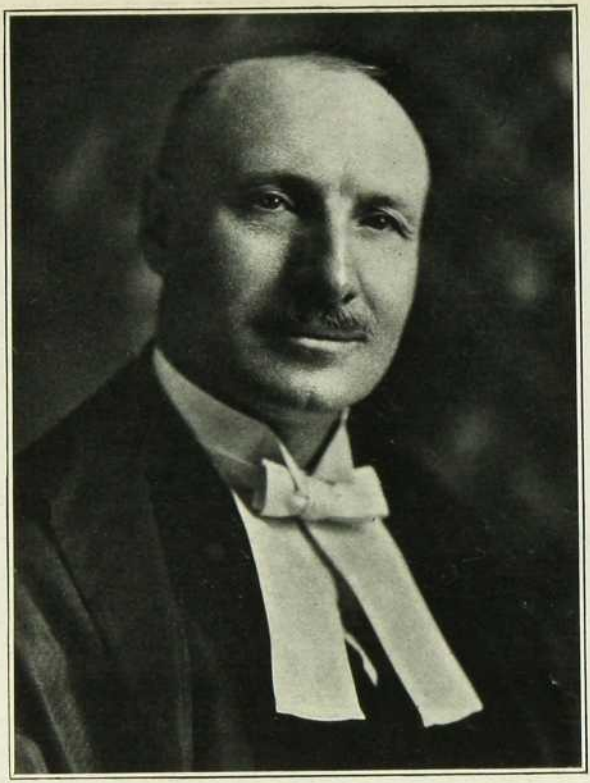
Elu à la Chambre des Communes comme député de Saint-Henri-Westmount en 1917, il démissionna en 1921. Nommé ministre sans portefeuille, dans le cabinet Taschereau, en 1927. Elu membre du conseil de la Chambre de Commerce 1924-1925.

Récréation favorite: l'équitation.

Il a épousé, le 6 septembre 1892, Eugénie Claude, fille de Pierre Claude, ancien maire de Côte-des-Neiges. De ce mariage sont nés seize enfants, dont quatorze vivent.

En politique, libéral.

Résidence: 457, Avenue Claremont, Westmount.



ALFRED DURANLEAU, C.R.

M. Alfrd Duranleau, C.R., ex-M.P.P., de la société légale Monty, Duranleau, Ross & Angers, est l'un des avocats et hommes publics les plus en vue de la province de Québec. Né à West Farnham, P. Q., le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier, et d'Adélaïde Patenaude, il fit son cours commercial au collège de St-Césaire, son cours classique au séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Licencié en droit et admis au barreau en 1897, il fonda à Montréal en 1898, avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau qui devint en 1921 la société Monty, Duranleau Ross & Angers. Conseil du Roi depuis 1915, il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, du Mureau des Examinateurs du barreau de la province de Québec, il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Conservateurs en politique, M. Duranleau fut élu aux élections provinciales de février 1923 député de la division Laurier-Outremont, où il réside depuis trente ans et où son esprit civique et son désintéressement lui ont acquis l'estime de tous ses concitoyens. Orateur puissant, dialecticien profond, il s'éleva dès la première session au premier rang des débateurs parlementaires. En 1898, il épousait Mlle Laure Monty, de Montréal, dont il eut six enfants. Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'H pital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis, membre du Club des Journalistes et l'une des têtes dirigeantes de différentes associations conservatrices de la province de Québec. Les récréations favorites de M. Duranleau sont le golf, la lecture et l'automobilisme. Résidence: 71 ouest Boulevard St-Joseph, Montréal.

LAURE MONTY-DURANLEAU

L'épouse de l'ancien représentant de la division Laurier, à la Législature provinciale, est la soeur de l'hon. Rodolphe Monty, l'un des chefs conservateurs les plus en vue et les plus estimés dans la politique fédérale.

Elle naquit à Montréal, du mariage de feu Jacques Monty, en son vivant marchand, et de Adèle Beauchemin. Après un cours des plus brillants au couvent des Soeurs de la Présentation, à Marieville, Qué., elle sortit de son Alma Mater avec un diplôme d'honneur. Femme d'une haute culture, elle a tout ce qu'il faut pour faire l'agrément et la joie de son foyer, et ses intimes savent apprécier ses réels talents de pianiste et d'artiste-peintre. Les oeuvres sociales ainsi que celles de pure bienfaisance ne la laissent pas non plus indifférente, puisqu'elle est l'une des membres les plus dévouées de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste et des Dames de Charité de Montréal. Elle a hérité de ses ascendants de la courtoisie proverbiale de nos canadiennes, et ceux qui sont admis à ses réceptions savent toute son affabilité et son tact. Ses récréations favorites sont la lecture et la musique. Le 22 août, 1898, elle épousait M. Alfred Duranleau, avocat, aujourd'hui député de la division Laurier à Québec, dont elle encouragea toujours les enthousiasmes et les aspirations. Neuf enfants sont nés de ce mariage, dont six survivent.

Résidence: 71 Boulevard St-Joseph-Ouest, Montréal.

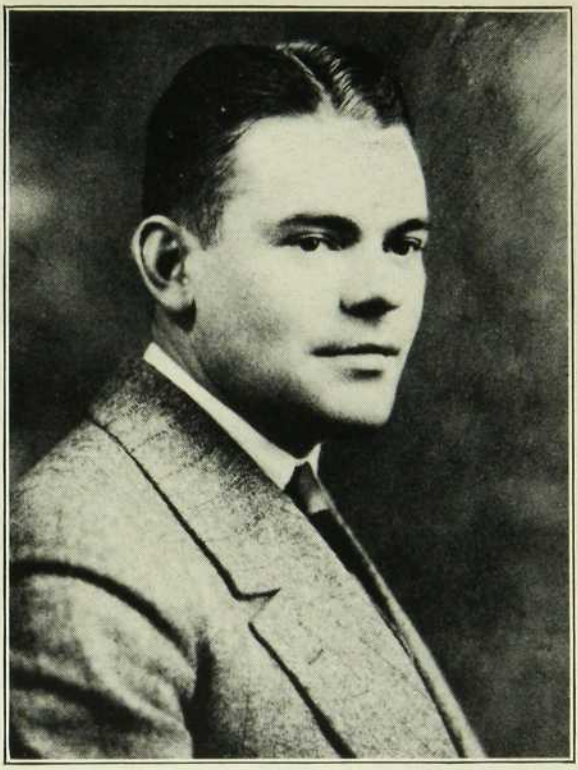
CHARLES-ÉDOUARD PAGÉ

Entrepreneur

Né aux Trois-Rivières le 14 août 1897, fils de feu Charles Pagé entrepreneur & hotelier et de feue Georgiana Dargis.

Il fit son cours classique au Séminaire des Trois-Rivières, et trois années de droit à l'Université de Montréal. Il interrompit éventuellement ses études de droit, à la mort de son père, pour devenir exécuteur et administrateur de la succession. Propriétaire de l'Hôtel St-Louis, bien connue du public voyageur en général, il dirige avec succès cet établissement aujourd'hui recommandé par nos plus importantes associations touristiques tant américaines que canadiennes. Pour continuer l'oeuvre de son père entrepreneur il organisait en 1923 la Cie "The Pagé Equipment & Construction Co. Ltd", dont il est le président. Cette compagnie a déjà exécuté plusieurs importants travaux pour le compte des gouvernements fédéral et provincial ainsi que pour la Corporation des Trois-Rivières. Le 14 juin 1922, il a épousé Lorette Gohier, fille de feu Edouard Gohier de St. Laurent dont il a deux enfants: Robert, Pierre.

Fervent des jeux en général, il prit toujours une part active dans toutes les organisations sportives qui ont fait même à certains temps l'orgueil des Trois-Rivières. Membre du Club de golf "Ki 8 Eb" du club de tennis "Appolo" et de plusieurs clubs de chasse et de pêche. En politique: Libéral. Rés. Les T.-R. P. Q.



LÉON PAGÉ

Entrepreneur

Né aux Trois-Rivières le 26 juillet 1901, fils de feu Charles Pagé, entrepreneur et hôtelier, et de feue Georgiana Dargis.

Après un cours commercial au Collège Saint-Michel de Toronto, il revint poursuivre brillamment un cours scientifique à l'Académie De La Salle des Trois-Rivières.

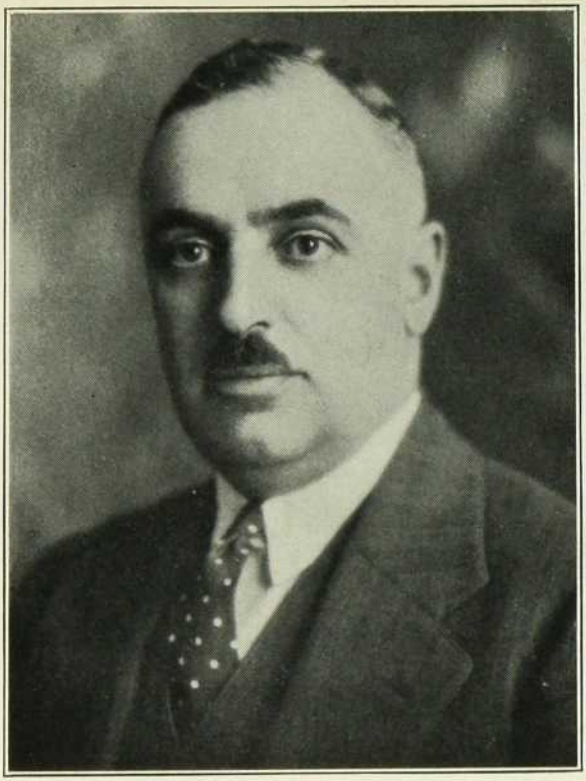
En 1923, il organisait avec son frère Chs-Edouard, la Cie "The Pagé Equipment & Construction So. Ltd", et en devenait le gérant. Depuis, il dirige avec succès les intérêts de cette importante Compagnie de construction aux Trois-Rivières.

M. Léon Pagé est célibataire.

Fervent surtout du hockey, il dirigeait durant la saison 1923-1924 le club "Trois-Rivières", prenant part dans l'élimination finale pour le championnat amateur de la Province de Québec.

En politique: Libéral.

Résidence: Les Trois-Rivières, P. Q.



MAURICE LAURENCE ROY

Comptable

Par son travail et l'importance des services rendus, un Canadien-français, quoi qu'on dise, peut obtenir des grandes entreprises anglo-saxonnes, l'avancement rapide et les hautes situations. La carrière de M. Maurice Laurence Roy en est une preuve indiscutable.

Né à Québec en 1888, le 21 août, de Georges Roy et de Marie Canac Marquis, instruit au séminaire de Québec et au collège Wallace, le jeune homme débuta dans les affaires en 1906, comme comptable au chemin de fer Transcontinental. Il y resta quatre années. En 1910, il passa à la "Eastern Canada Fisheries", où il demeura jusqu'en 1912. De 1913 à 1915, il est secrétaire-trésorier de la "Stinson-Reeb Builders Supply". En 1915, la "Eastern Canada Fisheries" le rappelle pour en faire son gérant, puis, en 1921, "Stinson-Reeb" le font revenir. Il en fut le vice-président et trésorier. Est présentement attaché à la Compagnie A. Desrosiers Ltée, fabricants à Montréal de la pierre "Desco". Président de la "Island Lands Company", directeur de la "Peat Fuel", secrétaire-trésorier de la Corporation Scolaire et de la Commission Scolaire Catholique de Ville Mont-Royal. Toutes ces activités ne l'empêchent pas de faire un peu de sport. Il est membre du Mount-Royal Country Club, du club de curling d'Outremont, du club de golf Forest Hills; car le curling et le golf sont ses distractions favorites, quand il en a le loisir.

Il a épousé, le 21 octobre 1912, Berthe, fille d'Emmanuel St-Louis. Il a cinq fils et quatre filles. Libéral en politique, il ne prend pas une part active aux luttes.

Résidence: 140, avenue Rutland, Ville Mont-Royal.

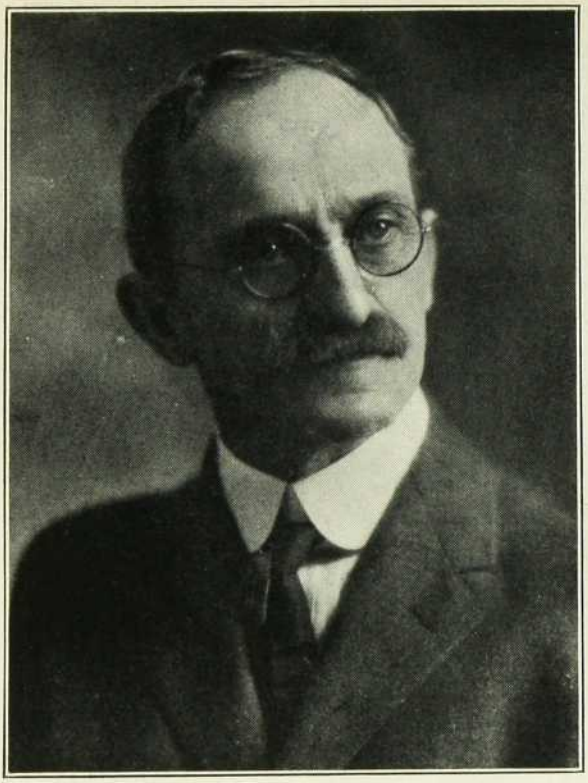
BERTHE SAINT-LOUIS ROY

S'il fallait énumérer les mérites de la femme au foyer et vanter le sacrifice qu'elle a fait, une fois pour toutes, de sa liberté de mouvement et d'action pour se consacrer à sa tâche obscure et sublime, le livre d'or de la race canadienne-française serait toute une bibliothèque, aux rayons innombrables. Mais la femme sait se taire. Sa mission se poursuit dans le silence et un volontaire oubli de soi. Si quelques loisirs lui surviennent dans le cours de son existence de fatigues, elle ne pense qu'à étendre les bienfaits de son dévouement: son plaisir, c'est de faire le bien et d'être utile, de servir, toujours.

Nos hôpitaux, nos écoles, nos asiles, nos églises, doivent une large part du bien qu'ils font au dévouement de quelques femmes de mérite. Ce concours infatigable et désintéressé se manifeste de mille façons, avec un discernement parfait. Car du foyer, c'est tout naturel qu'il se prodigue à ce qui n'en est, en quelque sorte, que le prolongement, l'épanouissement, le soutien.

Les oeuvres de la ville Mont-Royal n'ont pas de plus ferme soutien que Madame Berthe St-Louis Roy, épouse de M. Maurice Laurence Roy, comptable. Fille de feu Emmanuel St-Louis, entrepreneur, et d'Emma Lamontagne; née le 24 novembre 1885, instruite au Sacre-Coeur du Sault, mariée le 21 octobre 1912, elle a neuf enfants, cinq fils et quatre filles. Mme Roy est la petite cousine de feu Mgr Fabre, ancien évêque de Montréal. Mme Roy s'occupe activement de l'"é'glise de Mont-Royal, de l'école St-Joseph et de la section Mont-Royal des amies de l'Hôpital français, dont elle est la présidente.

Résidence: 140, Avenue Rutland, Ville Mont-Royal.



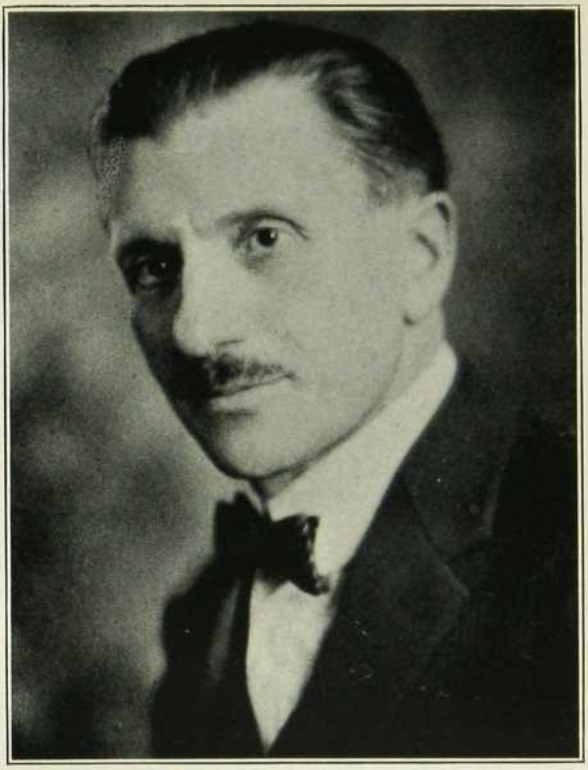
ALBERT-PIERRE BEAUCHEMIN

Fonctionnaire

Figure universellement connue dans le monde du jeu d'Echecs et de l'Esperanto, aussi bien qu'au Palais de Justice de Montréal, M. Albert-Pierre Beauchemin, sténographe officiel, naquit à Sorel, Qué., le 14 sept. 1860, du mariage de Louis Beauchemin, ing.-mécanicien, et de Adélina Bellefeuille, fille de Jacques Bellefeuille, cultivateur. A la suite de solides études classiques au Séminaire de Nicolet, M. Albert-P. Beauchemin débutait, dès le mois de juin 1886, en qualité de sténographe à la Cour Supérieure de Montréal, position qu'il occupait jusqu'en 1898. Et de 1898 à 1908, il fut sténographe à la cour criminelle et à la cour de police. Puis de 1908 à 1921, il fut secrétaire privé des juges de la Cour d'Appel à Montréal, et enfin il fut transféré aux Régistres de la Cour d'Appel, en 1921, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

M. Beauchemin ne se mêla pas de politique, et s'il est membre des Forestiers Indépendants et du Royal Arcanum, d'autres problèmes sociaux sollicitèrent son activité débordante. Il est d'abord membre du Montreal Chess Club, et considéré comme l'un de nos plus forts joueurs d'échecs, ce qui naturellement, constitue sa récréation favorite. Mais, il fut surtout et avant tout, un apôtre de la langue internationale "Espéranto", à Montréal; il fut même le fondateur du club Espérantiste de Montréal, en 1900. Cela lui valut trois voyages en Europe, 1903, 1905, 1907, et il fut le représentant du Canada au premier congrès universel de la langue "Espéranto", à Boulogne-sur-Mer (1905), puis à celui de Cambridge, Angleterre, en 1907.

Le 5 février 1888, il épousait Mlle Lydia Lamarche, fille de Stanislas Lamarche, et une fille est née de ce mariage: Eva, épouse du Dr. J. A. Rodier. En politique, M. Beauchemin est libéral. Résidence: 463, rue Oxford, Montréal.



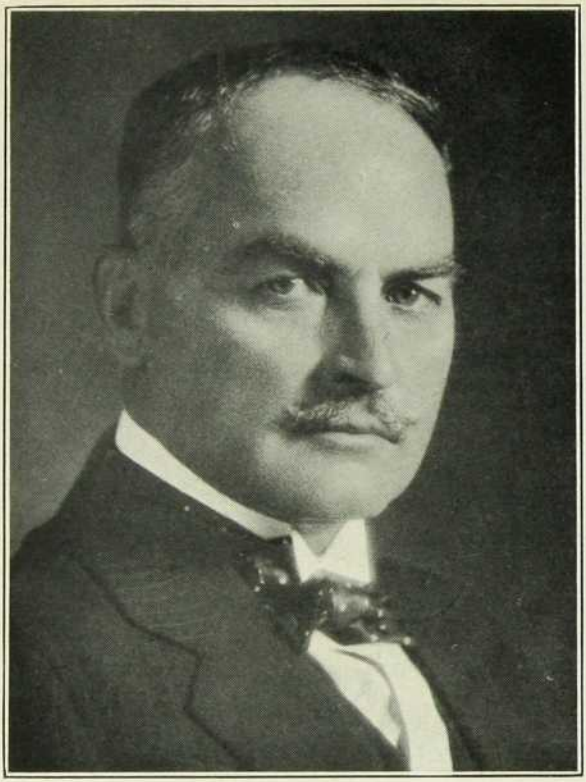
HECTOR CHARLAND, L.L.D.

Louis-Joseph-Hector Charland, avocat, assistant-greffier de la Cour d'Appel à Montréal, est né à l'Assomption, Qué., le 1er juin 1883, du mariage de Louis Charland, employé civil, et de Marie-Lina Baignet. Il a fait ses études classiques au Collège de l'Assomption, d'où il sortit bachelier ès-lettres, puis, ayant étudié le droit à l'Université de Montréal, il fut admis au barreau en 1909, avec le titre de Licencié en droit. Depuis trente ans qu'il s'occupe activement de théâtre, M. Hector Charland est aujourd'hui considéré comme l'un des promoteurs du mouvement amateur sérieux et réellement artistique, à Montréal, et c'est de lui qu'on a dit que, par son talent et son dévouement, il avait fait plus pour notre développement intellectuel et artistique, que nombre d'étrangers venus ici avec de surfaites réputations. Il a parcouru toute la province, dans le répertoire classique et moderne, faisant pénétrer le goût de l'art et notre culture, cinq fois dans l'Ontario, et 9 fois aux Etats-Unis, dans les centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre. Il a donné des cours de diction et d'élocution au Collège de l'Assomption, son Alma Mater, puis aux Séminaires de St-Hyacinthe et des T.-Rivières. Il fut pendant trois ans le directeur artistique de la section de comédie du Cercle Universitaire, et on l'a surnommé le vétéran de la scène au théâtre du Gésu, Collège Ste-Marie, où il a joué avec le plus grand succès, le drame et la comédie, depuis 17 ans. Parmi ses principaux rôles, citons, dans le genre classique: "Athalie", "Louis XI", "L'Aiglon", "La fille de Roland", "Le malade imaginaire", "Le bourgeois gentilhomme", "Le gendre de M. Poirier", "Le médecin malgré lui", "Le grondeur", "L'Abbé Constantin".

Enfin, depuis trois ans, M. Hector Charland tient, et avec quelle maîtrise, le rôle sublime et émouvant du Christ, dans "La Passion", qui se joue chaque année à St-Jérôme devenue l'Oberrammergau du Canada, ayant jusqu'ici attiré plus de 75,000 spectateurs.

M. Hector Charland a épousé Mlle Marie-Gabrielle-Zoé Daoust, filleule de Sir Wilfrid Laurier, le 10 septembre 1917, et il est père de deux enfants: Roger, élève au Collège Ste-Marie, né d'un premier mariage avec Marie-Blanche Chevalier, et Guy, de son deuxième mariage.

En politique: libéral. Résidence: 3416 St-Hubert, Montréal.



J. A. BEAULIEU, C.R.

Né à St-Sauveur des Monts, le 31 mars 1872, fils de Louis Beaulieu et de Valérie Nantel.

A fait ses études au collège de Ste-Thérèse et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en janvier 1897, et fait conseil du Roi en 1910. A pratiqué comme avocat en société avec feu l'hon. juge L. T. Maréchal, et puis avec feu l'hon. G. A. Nantel, son oncle. A été candidat malheureux deux fois: en 1912, dans la division de Ste-Marie, à Montréal, contre l'hon. N. Séguin, et en 1915, dans le comté de Terrebonne, à une élection partielle, comme candidat conservateur indépendant.

A beaucoup voyagé en Europe et aux Etats-Unis. A représenté le Gouvernement à l'Exposition Universelle de Gand, tenue en 1913.

Publiciste, M. Beaulieu a écrit,—le plus souvent sous des noms de plume,—dans plusieurs journaux et revues.

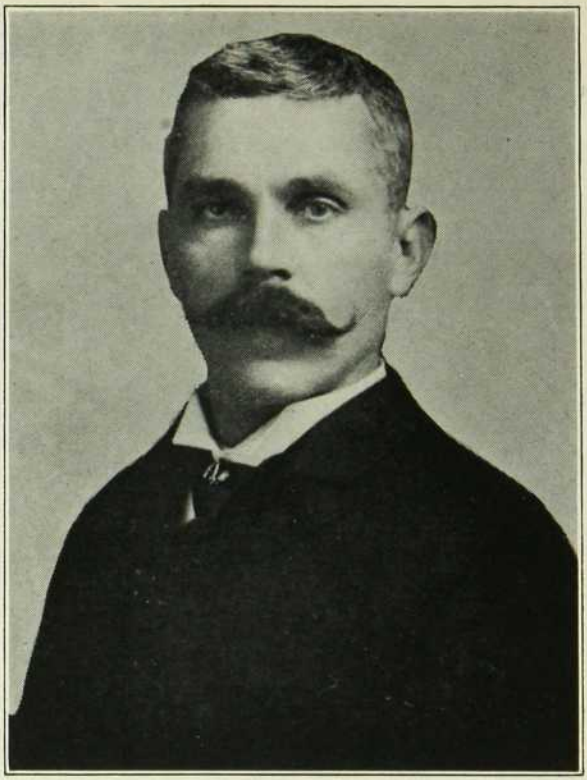
Dans ses moments de loisirs s'est beaucoup occupé d'art.

Fait partie de plusieurs clubs, associations et sociétés politiques, littéraires, artistiques et sociales.

A épousé, en 1909, Augustine Vanier, fille de M. J. E. Vanier.

Résidence: Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne.

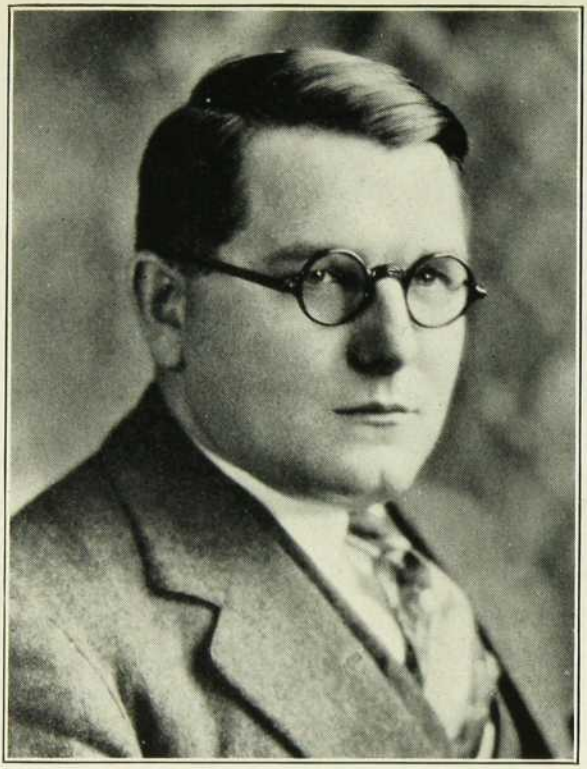
Bureau: 99, rue Saint-Jacques, Montréal.



LOUIS WISINTAINER

Négociant

M. Louis Wisintainer, marchand et manufacturier de moulures pour encadrements et autres objets d'art, est né le 18 avril, dans le Tyrol, en Autriche. Il est arrivé le 15 octobre 1887, à Montréal, venant d'Anvers, Belgique, n'ayant pour tout bagage qu'une petite boîte sur le dos, renfermant la marchandise qu'il colportait de porte en porte pour gagner son pain. A Montréal il continua à faire cet humble commerce pendant deux ans. En 1889, n'ayant pour tout capital que la modique somme de $5.00, il ouvrit un petit magasin d'encadrements et d'imageries. A force de travail, d'économie et de persévérance, il fonda sur le Boulevard St-Laurent un établissement qui ne tarda pas à prospérer. En 1906, il incorpora cet établissement en compagnie à fonds social. "Self made man" dans toute la force du mot; homme de progrès et doué d'une activité inlassable, il n'a jamais connu ce qu'est le repos tel qu'on l'entend de nos jours. Il s'est contenté du repos dominical, car, soit dit en passant, M. Wisintainer est un catholique fervent et très attaché à ses principes religieux. Habilement secondé par son fils, "La Compagnie Wisintainer & Fils", depuis sa fondation, n'a fait que grandir et prospérer. L'honnêteté et la droiture en affaires de M. Wisintainer sont connues de tous ceux qui ont eu à transiger avec lui. Sa grande charité est très connue, et nombreux sont ceux qu'il a discrètement obligés et secourus. Il fait partie de la Société de St-Vincent de Paul. En 1889, le 8 d'août, il épousa Elisa Ressouche, née à Morvezol, département de Lozère, qu'il a eu la douleur de perdre, il y a trois ans. De ce mariage sont nés cinq enfants, dont trois vivent. M. Wisintainer a fait plusieurs voyages dans son pays d'origine, mais sa patrie adoptive est sa véritable patrie, ce dont il ne se cache pas, tout au contraire, car personne n'aime mieux qui lui nos institutions religieuses, politiques et sociales. C'est un Canadien dans toute la force du mot, aimant le Canada en vrai et grand patriote.



J.-A.-ALFRED BLANCHARD, N.P.

Le notaire Joseph-Adolphe-Alfred Blanchard, de Verdun, est né le 7 juin 1901, à Pont-Château, village de la paroisse St-Ignace du Côteau-du-Lac, du mariage de Alfred Blanchard, industriel, et de Georgiana Méthot, fille de François Méthot.

Une fois ses études classiques terminées au Collège Bourget, à Rigaud, d'où il sortit avec le diplôme de bachelier ès-sciences, il étudia la loi à l'Université de Montréal, d'où il sortit en 1926, avec le titre de Bachelier en loi "Summa cum laude", et le 17 juillet de la même année il était admis à la pratique de sa profession. Il pratique simultanément à Pont-Château et à Montréal avec le notaire A. Courtois et il s'occupe spécialement de règlements de successions, d'incorporations de compagnies, prêts d'argents, etc... La politique l'a toujours intéressé et il s'en est occupé activement dans l'intérêt du parti conservateur.

Le notaire Blanchard est secrétaire de la Corporation des Placements d'utilité publique Ltée, et de l'Aqueduc du comté de Soulanges Ltée.

Les oeuvres philanthropiques ne le laissent pas indifférent et il s'intéresse à toutes d'une manière générale.

Il est Chevalier de Colomb au troisième degré et membre de la Caisse Nationale d'Economie. Il est également membre de l'Association Athlétique du National, et le tourisme ainsi que le tennis sont ses récréations favorites.

Le 5 juillet 1927, il épousait Mlle Simone Lortie, fille du docteur J.-A. Lortie, ancien député de Soulanges au fédéral et ancien membre de la Législature provinciale pour le même comté. En politique: indépendant. Résidence: 329 rue Melrose, Verdun.

SIMONE LORTIE-BLANCHARD

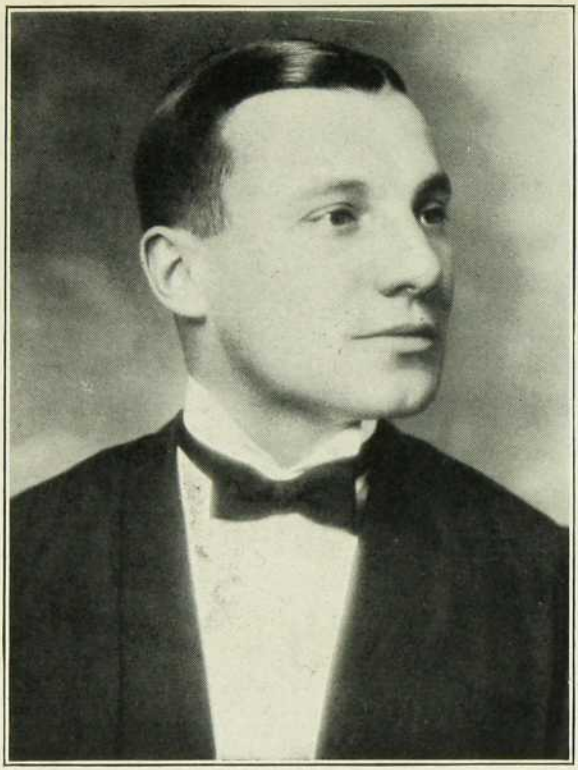
La jeune épouse du notaire J.-A.-A. Blanchard (née Simone Lortie) est une de nos jeunes musiciennes d'un rare talent, ce qui ne l'empêche pas d'être une femme d'intérieur toujours prête à encourager l'art et les oeuvres de bienfaisance. Elle est née le 12 novembre 1904, à St-Polycarpe, comté de Soulanges, du mariage du Dr J.-A. Lortie, ancien député du comté au fédéral et ancien membre de la Législature provinciale, et de Anna Gladu, fille du notaire J.-A. Gladu. Elle a fait de solides et brillantes études, d'abord au couvent des Soeurs de Ste-Anne, de St-Polycarpe, Qué., et à l'Ecole Normale de Valleyfield. Puis, dans le but de se perfectionner dans la langue anglaise, elle termina ses études à la communauté des Soeurs de Ste-Croix, à Alexandria, Ont. En 1923, elle terminait ses études avec la plus grande distinction.

C'est à l'école Normale de Valleyfield qu'elle étudia le plus sérieusement la musique, et elle est reconnue aujourd'hui comme une pianiste de grand talent. Elle chante aussi fort agréablement, avec une jolie voix bien cultivée mais naturelle. Elle s'intéresse aux oeuvres de charité et elle est Dame de St-Anne de la paroisse de Notre-Dame des Sept Douleurs, et dame patronesse de l'Hôpital Notre-Dame.

La musique est sa récréation favorite.

Le 5 juillet 1927, elle a épousé le notaire J.-A.-A. Blanchard, fils de Alfred Blanchard, industriel.

Résidence: 329 rue Melrose, Verdun.



FERNAND LORTIE

Avocat

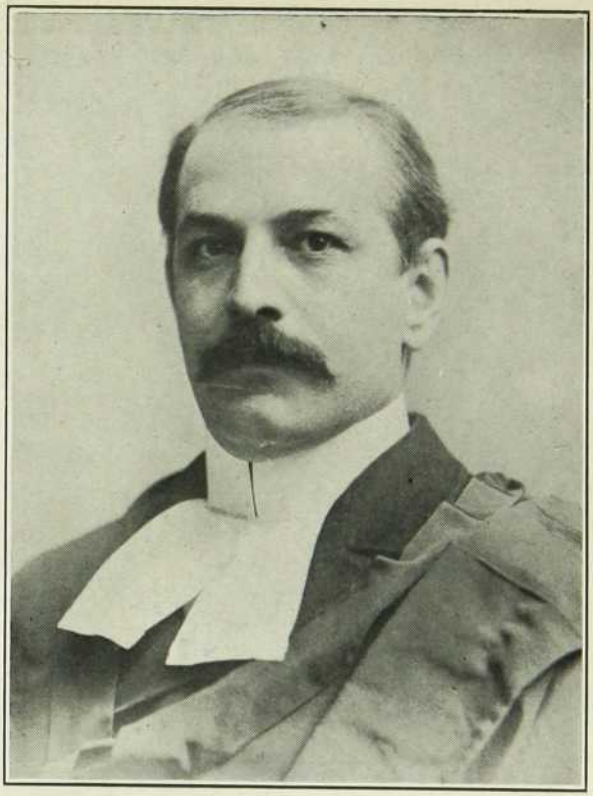
Très jeune au Barreau, fait avocat cette année même, M. Lortie de par ses antécédents a déjà été mêlé à diverses organisations dont il n'aura qu'à continuer les activités pour se placer au premier rang. Il naquit le 24 janvier 1902, à St-Polycarpe, Soulanges, du mariage de J.-A. Lortie, médecin, et Anna Gladu, fille de L.-A. Gladu, notaire. Il a fait tout son cours classique au collège Bourget, de Rigaud, dont il sortit bachelier ès-lettres. Puis il s'inscrivit au Barreau et à l'Université de Montréal dont il est bachelier en loi. Il a fait sa cléricature à l'étude Lamothe, Gadbois & Charbonneau. Admis à la pratique de sa profession en janvier 1927, il s'est associé en juin de la même année à Me Benoît sous la raison sociale Benoît & Lortie. Fils du Dr J.-A. Lortie, député du comté de Soulanges à Ottawa pour le Parlement de 1908-1911, candidat oppositionniste de Sir Wilfrid en 1911 et député à la législature de Québec de 1923-27, M. Lortie a commencé très jeune à suivre le mouvement politique. Mêlé aux campagnes électorales de 1923 et 1927 dans le comté de Soulanges où son père était candidat, il n'abandonnera pas de sitôt, croyons-nous, la tribune.

Il fait partie de diverses associations politiques: Club Provincial, Club Cartier-Mac-Donald, Jeunesse Conservatrice.

M. Lortie prête une attention vigilante aux diverses oeuvres de bienfaisance.

Ses divertissements sont le tourisme, le tennis, le hockey et les voyages, notamment aux Etats-Unis qu'il connaît bien.

Célibataire (1928). En politique: conservateur. Résidence: 329, ave. Melrose, Verdun.



L'HONORABLE ARTHUR LACHANCE

L'hon. Marie-Arthur Lachance, juge-en-chef de la cour des sessions de la Paix, à Québec, est né en la Cité de Québec, le 22 juin 1868, du mariage de François-Xavier Lachance, maître-forgeron, et de Eulalie Jobin, fille de Joseph Jobin, jardinier.

Après ses études élémentaires à l'Académie Saint-Jean-Baptiste des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec, il fit son cours classique au Séminaire de Québec, puis son droit à l'Université Laval. Il faisait en même temps sa cléricature à l'étude de Amyot et Pelletier. Admis au barreau le 6 juillet 1894, il exerça sa profession à Québec, l'abord en société avec l'hon. Adélard Turgeon, président du conseil législatif, puis avec M. Jos. Ahern, secrétaire de la commission des utilités publiques et Me Maxime Morin. Nommé substitut du procureur-général pour les districts de Montmagny et Beauce, en 1899, il remplit ces fonctions jusqu'en 1905, alors que le gouvernement le chargea des mêmes fonctions, pour la cité et le district de Québec, fonctions qu'il a remplies, jusqu'à son élévation à la magistrature. Il fut nommé Conseil du Roi, le 30 juin 1903. Lors de la nomination de M. Albert Malouin comme juge, le siège de Québec Centre aux Communes devint vacant, et la candidature libérale fut offerte à M. Lachance qui l'accepta et fut élu le 19 janvier 1905. Il fut réélu aux élections de 1908, par une majorité de 991 voix, contre son adversaire M. Hubert Cimon, avocat, puis de nouveau par 593 voix contre M. Jules Hone, en 1911. Il ne se porta pas candidat aux élections de 1917, mais il avait combattu à la Chambre la loi imposant le service militaire obligatoire. De 1917 à 1920 il se consacra exclusivement à l'exercice de sa profession, puis le 1er septembre 1920 il fut nommé juge-en-chef des sessions de la Paix, à Québec, en remplacement de feu Charles Langelier. Docteur en droit, il est professeur de droit criminel à l'Université Laval de Québec, depuis 1920. Mutualiste convaincu, il fait partie de l'Ordre canadien des Forestiers, des Gardiens Royaux, de l'Alliance Nationale, de la section Saint-Jean-Baptiste, de l'Union Saint-Joseph de Québec. Ses récréations favorites sont la lecture et la musique. Le 14 septembre 1903, il épousait Mademoiselle MarieéAnne Routhier, fille de François-Xavier Routhier. En politique: libéral. Rés. 10 av. des Erables, Québec.

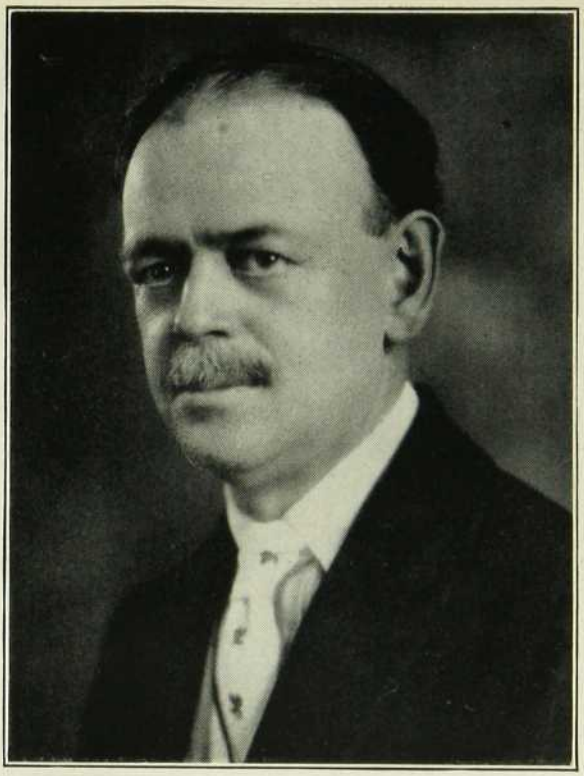
L'honorable GUILLAUME-ANDRÉ FAUTEUX, C.P.

Fils de François Fauteux, cultivateur, et d'Arthémise Danis, il naquit à St-Benoît, comté des D.-Montagnes, le 20 octobre 1874. Au sortir de brillantes études au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il entra à l'Université de Montréal, alors Université Laval, et après y avoir subi avec éclat l'épreuve de la licence en droit, il fut admis au Barreau de Montréal en 1901. Depuis ce temps il n'a cessé de pratiquer comme avocat, d'abord seul, puis en 1904, avec MM. Adélard Jarry et Francis Fauteux, et, enfin, à partir de 1907, avec M. Francis Fauteux. Lui-même fut nommé, en 1924, Conseiller du Roi. Conservateur convaincu, l'hon. M. G.-A. Fauteux a pris une part active à toutes les luttes politiques depuis plus de vingt ans. Ayant été appelé, en 1921, par l'hon. M. Meighen, à faire partie de son ministère, il brigua les suffrages des électeurs de Terrebonne, en qualité de solliciteur-général, aux élections fédérales de cette même année. En 1925 et en 1926, il fut candidat à trois reprises différentes dans le comté de Bagot et, bien que chaque fois il ait dû sucomber sous le nombre, cette triple lutte soutenue dans des circonstances particulièrement difficiles a montré la sincérité de ses opinions en même temps que son indomptable courage. Aux mêmes élections générales de 1926, il avait été encore une fois choisi par l'hon. M. Meighen pour faire partie de son cabinet à titre de solliciteur-général. Il avait été assermenté comme membre du Conseil privé le 23 août 1926. L'hon. M. Fauteux est en même temps l'un de nos orateurs les mieux doués. Dès sa jeunesse, alors qu'il était président des étudiants en Droit, il avait commencé à se faire remarquer par l'aisance de sa parole autant que par la chaleur de sa conviction. Et ces dons naturels n'ont fait que se développer depuis. Parmi ses nombreux succès oratoires, nous n'en signalerons que deux, la retentissante conférence qu'il prononça en mars 1925 devant le "Canadian Club" de Québec, et l'allocution à la fois si classique et si vibrante dont l'occasion lui fut fournie la même année par le centenaire du Séminaire de Ste-Thérèse, son "Alma Mater".

Le 6 octobre 1909, il avait épousé Jeanne, fille de M. S.-J.-B. Rolland, laquelle est décédé en 1917; de cette union, il lui reste une fille unique, Jeannine.

Membre du Club Canadien, du Club Saint-Denis et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac.

Résidence: 13, Chemin Bellingham, Outremont.

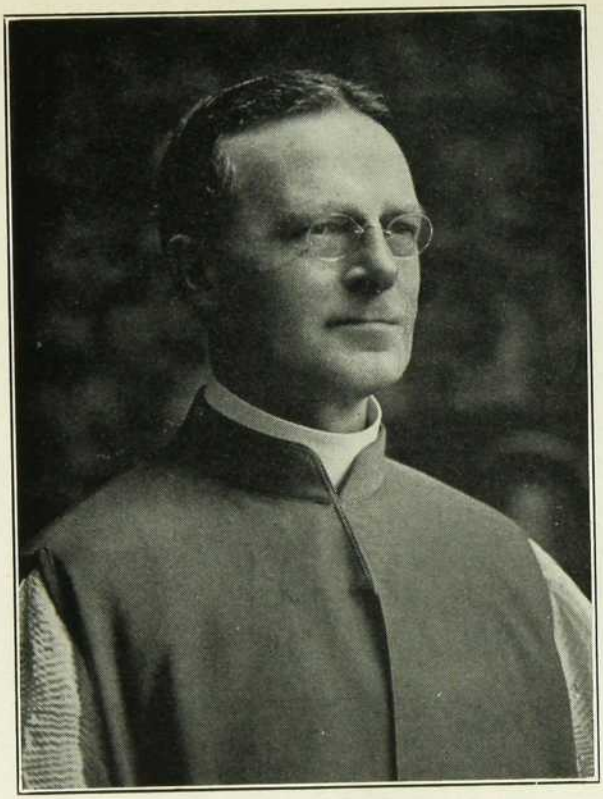


AEGIDIUS FAUTEUX

Avocat

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais. A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903. Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs. De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse", de Montréal; enfin, en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada. Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902. Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916. Il a publié, en 1917, "Etudes Historique sur les Bibliothèques Canadiennes"; en 1918, "La Famille d'Ailleboust"; en 1922, "Journal Inédit du Siège de Québec", et en 1927, "Monsieur Lecoq: Souvenirs d'un ancien séminariste". Il a épousé à Montréal, le 28 janv. 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de St-Polycarpe, P. Q.

Résidence: 1477, rue Viau, Montréal.

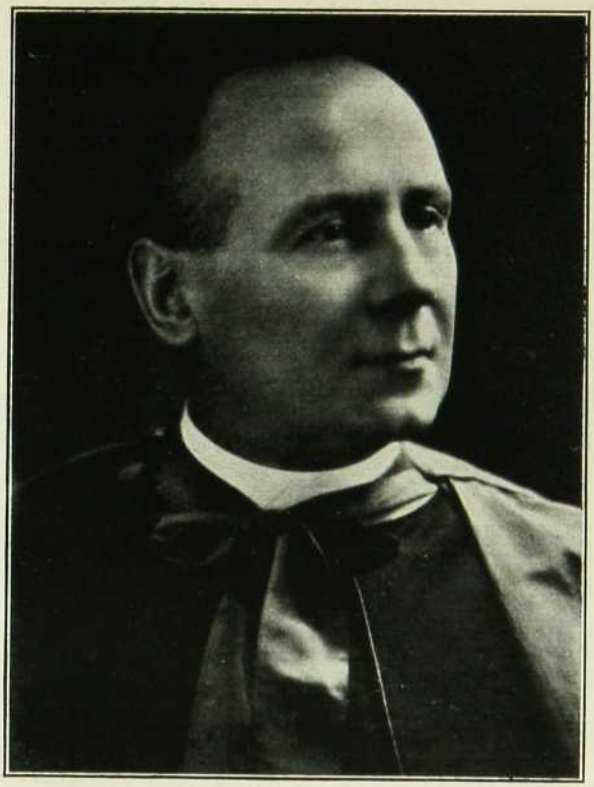


MONSEIGNEUR OMER CLOUTIER

Monseigneur Isidore-Omer-Prosper Cloutier, P.A. Né à St-Joseph de Beauce, le 20 juillet 1866. Fils de Joseph Cloutier, cultivateur, et de Réparée Labbé.

Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre, à Québec, le 31 mai 1890. Docteur en théologie de l'Université Laval. Professeur de dogme (St-Thomas) à la Faculté de théologie de la même université. En 1899, va étudier en Europe: quatre ans à Rome, où il prend le doctorat en philosophie et en droit canonique; un an à Paris, où il étudie les lettres à l'Institut Catholique et à la Sorbonne. Revient à Québec, en 1904, et entre à l'Archevêché en qualité de Défenseur du lien matrimonial. Est nommé curé de la paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier, à Québec, en 1907. Est accrédité, en 1907, près le Saint Siège comme Représentant officiel de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, poste qu'il occupe jusqu'en 1925, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Son Eminence. Nommé Prélat de la Maison du Pape, par Sa Sainteté Benoît XV, en 1919, et Protonotaire Apostolique "ad instar participantium", en 1920. Nommé Vicaire-général par Son Eminence le Cardinal Bégin en 1920, et par Sa Grandeur Monseigneur Paul-Eugène Roy, en 1925, c'est-à-dire l'accession de cet Archevêque au trône archiépiscopal de Québec.

Résidence: Archevêché de Québec.

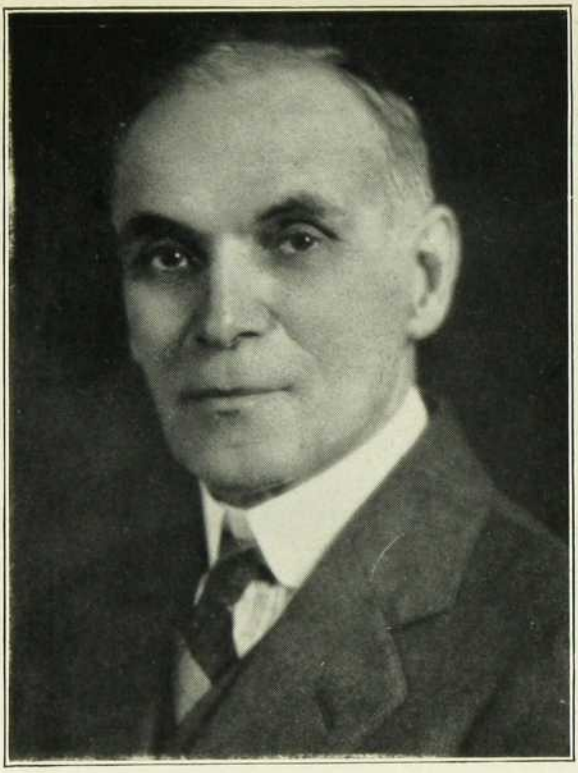


MONSEIGNEUR EUGÈNE C. LAFLAMME

Mgr Eugène-Charles Quémeneur dit Laflamme, P. Q., naquit le 13 septembre 1874 à Ste-Hénédine, comté de Dorchester, P. Q., du mariage de Charles Quémeneur Laflamme, employé de chemin de fer, et de Marie-Emilie Dumont, fille de François Dumont et de Thérèse Dumas.

L'ancêtre des Laflamme, celui qui est venu s'établir et qui a fait souche au Canada, portait le nom de Quémeneur. Le surnom de Laflamme n'apparaît qu'avec ses fils: il désigne aujourd'hui tous les membres de cette famille canadienne-française, qui est l'une des plus anciennes. Mgr Laflamme a fait ses études classiques au collège de Lévis. Il a fait ensuite ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il entrait en septembre 1893; il sortit après quatre années, avec les titres de licencié en philosophie et de docteur en théologie. Ordonné prêtre le 23 mai 1897, à la Basilique de Québec, M. l'abbé E.-C. Laflamme partit pour Rome au mois d'octobre suivant. Il fit un séjour de deux ans dans la Ville Eternelle. Demeurant au Collège Canadien, il suivit les cours de droit canonique à l'Apollinaire, où s'illustrait le docte professeur Sebastianelli, et les cours de théologie morale à la Propagande, sous le célèbre Père Checchi. Il revint de Rome avec le diplôme de docteur en droit canonique. A son retour au Canada, en août 1899, Mgr Bégin le nommait sous-secrétaire de l'archevêché de Québec et défenseur du lien matrimonial. En octobre 1904, il devenait vicaire de Mgr Faguy, P. D., curé de la Basilique de Notre-Dame de Québec. Rappelé l'archevêché en octobre 1907, M. l'abbé Laflamme occupa le poste de secrétaire jusqu'au mois d'octobre 1911, alors qu'il succédait à Mgr Faguy, mort quelques semaines auparavant dans les fonctions de curé de Notre-Dame. Lors du rétablissement du Chapitre Metropolitain de Québec, au printemps de 1915, M. l'abbé Laflamme était nommé chanoine archiprêtre et, le 17 septembre 1920, prélat de Sa Sainteté. C'est sous sa direction que la vieille Basilique de Québec fut restaurée en 1921; c'est aussi sous sa direction qu'elle fut reconstruite, après l'incendie de 1922, selon les anciens plans modifiés et corrigés, et qu'elle fut ouverte au culte, le 4 octobre 1925.

Résidence: 16, rue Buade, Québec.



OSIAS GUILBAULT

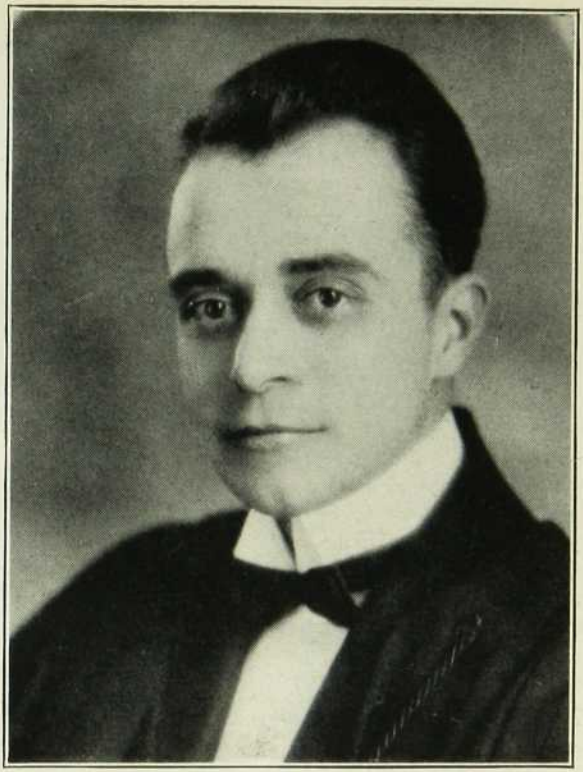
Notaire

Le sens civique est une vertu qu'on se plaît à placer dans l'Antique. Elle fleurit de tout temps. Régistrateur du comté de Joliette, M. Guilbault a des loisirs qu'il sait utiliser. L'énumération des associations dont il fait partie suffit à le montrer. Il naquit le 22 octobre 1868 à Ste-Elisabeth, comté de Joliette, du mariage de Hyacinthe Guilbault, cultivateur, et Edwige-Gilberte, fille de Gilbert Comtois. Il fit ses études secondaires au Séminaire de Joliette. Admis à l'étude de la loi, il était promu notaire le 1er juin 1897. Il ne se donnait pas le temps de pratiquer sa profession, le 22 octobre suivant il était nommé régistrateur pour le comté de Joliette, poste qu'il occupe encore. M. Guilbault a rempli les charges publiques les plus diverses. Il a été commissaire et président de la commission scolaire de la ville de Joliette de 1905 à 1915; secrétaire de la Chambre de Commerce de la ville et du district de Joliette de 1902 à 1906 et président de la même Chambre de 1918 à 1922; secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture, division A, du comté de Joliette, de décembre 1905 à mai 1926; finalement élu, en 1927, vice-président de l'Association des Régistrateurs de la Province de Québec.

Il est intéressé aux corporations financières suivantes: la Compagnie de téléphone de Joliette dont il a été le gérant-trésorier de 1905 à 1912, la Joliette Steel Foundry Limited dont il a été le vice-président de 1908 à 1912. Membre du Club des Oliviers, il a été également de 1900 à 1927 secrétaire de l'Association du Club de Courses de Joliette et il est actuellement le président de l'Association des Courses du Circuit de la Vallée du St-Laurent.

Marié le 13 juillet 1897 à Rose-Alma-Victoria, fille de Léon-Gaspard Froment. Onze enfants sont nés de cette union: Estelle, René Laurier, Louis-Germain, Simone, Roland, Adrienne, Juliette, Marie-Madeleine, Edmour, Jean-Paul, Jacqueline.

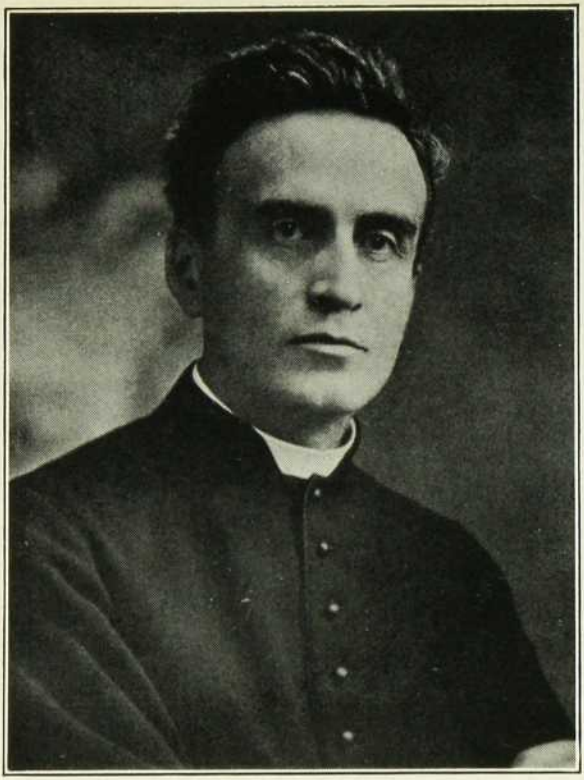
En politique: libéral. Résidence: Joliette.



RENÉ-LAURIER GUILBAULT

Notaire

M. Guilbault n'a pas trente ans et cependant il se voit chargé de pouvoirs et d'affaires, si bien qu'on pourrait lui appliquer, à bon droit, le terme de "Conquistador" réservé naguère à ces hardis explorateurs qui traversaient faire une rapide fortune au delà des mers. Né à Joliette, le 3 août 1899, du mariage de J.-Osias Guilbault, notaire et régistrateur du district de Joliette et de Victoria Froment, fille de feu Gaspard Froment, industriel. Il a fait ses études classiques au séminaire de sa ville natale. Au sortir de cette institution il se dirigeait vers l'Université de Montréal, où il fit de brillantes études légales. Aux examens oraux de la licence, il remportait un pourcentage de cent points sur cent et se classait au premier rang. Licencié en droit, il était admis à sa profession le 23 juillet 1923. Il a d'abord commencé par pratiquer le notariat à Joliette. Puis l'industrie et l'agriculture l'attirant, il se voit aujourd'hui directeur et secrétaire des compagnies: La Cie de bois Bédard Ltée, de Greening, P. Q., qui emploie un personnel de trois cents personnes, et de la Ferme Avicole de St-Félix de Valois Ltée. M. Guilbault est l'auteur de la formation de cette dernière compagnie et en est, avec deux autres associés, le propriétaire. Détail intéressant: sur cette exploitation avicole, plus de quatre mille poules sont entretenues en vue de la production. Il est également propriétaire, en outre de maints immeubles dans Joliette, d'environ sept cents arpents de terre en culture et de quatre fermes où est exploitée notamment la culture du tabac. Il est encore actionnaire dans les compagnies suivantes: Banque Provinciale du Canada, Crédit Canadien, La Prévoyance, Banque Canadienne Nationale, Great West Life. Il s'est activement occupé de politique fédérale et provinciale. En 1927, sur la rumeur de la nomination comme juge de Me J.-J. Denis, représentant du comté de Joliette à Ottawa, une délégation considérable l'a prié d'accepter la candidature au fédéral. Il est président d'un comité spécial ou ligue de propriétaires fonciers, membre de la Soc. des Artisans C.-F. et de l'Un. St-Joseph du Canada, membre hon. de la St-V.-de-Paul. Ses récréations favorites sont le golf et le tourisme. Il a épousé, le 21 novembre 1925, Jeanne Gonthier, fille de J.-Georges Gonthier, Auditeur-Général du Canada. En politique: libéral. Résidence: Joliette.



L'abbé HENRI-ARTHUR SCOTT

En dépit de sa grande modestie, le curé de Saint-Foy, Qué., depuis trente-quatre ans, paroisse qu'il considère comme un ermitage tout en y étant considéré comme un père, est un de nos écrivains et conférenciers les plus éminents, et l'un des membres de notre Société Royale les plus en vue et les plus estimés.

Bien qu'Ecossais d'origine, il est Canadien-Français d'éducation et de sentiment. Non seulement sa mère, mais sa grand'mère, Marie-Anne Gaubert, était canadienne-française, et son père, né à Québec, reçut en cette ville une formation toute française.

Il naquit le 3 septembre 1858, à Saint-Nicolas, comté de Lévis, du mariage de Maurice Scott, marchand et agriculteur, et de Lucie Guay, fille de Louis Guay et de Marguerite Morin, de Saint-Joseph de Lévis.

Mais ses soixante et neuf ans ne lui pèsent guère; il est encore alerte et à peine quelques fils d'argent se montrent-ils dans une chevelure encore abondante.

Après de fortes études classiques, philosophiques et théologiques, au Séminaire de Québec, il était ordonné prêtre, le 3 juin 1882, par Monseigneur Taschereau, plus tard cardinal. Il était alors professeur au Séminaire de Québec, depuis 1878.

Il débuta dans le ministère, au printemps de l'année suivante, en qualité de vicaire à Saint-Antoine de Tilly, et il occupa ce poste jusqu'à l'automne de 1885. Puis il passa au vicariat de Notre-Dame de Lévis et y resta jusqu'en 1893, alors qu'il fut nommé curé de Sainte-Foy, où il vit depuis dans la solitude, consacrant à l'étude tous les moments libres que lui laisse son ministère paroissial.

Il est docteur en théologie de l'Université Laval et chanoine honoraire de Québec.

Bien qu'il parle et écrive l'anglais facilement, l'abbé Scott considère le français comme sa langue maternelle. Sa connaissance de l'anglais est le fruit de l'étude et de la nécessité ?

Il a donné dans cette dernière langue, en 1911, à la "Catholic Encyclopedia", une notice assez étendue sur l'archidiocèse de Québec, et en 1914 il écrivait une "Histoire de l'Eglise catholique dans les provinces de l'Est, Ontario, Québec et les Maritimes, après la conquête", pour le grand ouvrage du Dr Doughty, "Canada and its Provinces".

Enfin, en 1926, il a fait une "Vie de Mgr de Laval", publiée dans le 1er volume des "Makers of Canada".

Mais c'est en français qu'il a écrit ses principaux ouvrages: d'abord en 1918, des conférences à l'Université Laval, sur Savonarole, le fameux réformateur de Florence, à l'occasion de son quatrième centenaire; des articles dans nos revues scientifiques ou littéraires, "La Nouvelle-France", le "Canada-Français", le "Bulletin des Recherches historiques".

En 1902 paraissait le 1er volume d'"Une paroisse historique de la Nouvelle-France", où les origines de Sainte-Foy avec ses premiers pionniers sont étudiées à fond, au moyen de nombreuses pièces d'archives.

On y trouve des primeurs comme le portrait du commandeur de Sillery, ainsi qu'une carte des environs de Québec, jamais publiés auparavant. Cet ouvrage a valu à son auteur le titre de docteur ès-lettres qui lui fut conféré par l'Université Laval.

Un second volume est attendu, mais ces livres coûtent fort cher et ne se vendent guère.

En 1919, M. l'abbé Scott a réuni en un volume intitulé "Grands anniversaires", quelques études historiques et discours de circonstance.

En 1925, il faisait une remarquable conférence à l'Université Laval sur les "Historiens Jésuites de la Nouvelle-France" à l'occasion des fêtes du troisième centenaire de l'arrivée de ces religieux au Canada, et en 1926, une autre à Montréal, lors de la semaine historique, sur "Les matériaux de l'histoire, choix et critique".

Ces deux conférences ont été publiées en volumes-souvenir.

Elu membre de la Société Royale en 1917, il y a donné en 1922 une importante étude sur nos vieux historiographes, qu'il a complétée en 1927 par un travail approfondi sur le très discuté et discutable P. Hennepin.

Au cours des années, il a patiemment réuni une des plus belles collections artistiques et une des plus belles bibliothèques que possède un particulier en ce pays.

Chez lui, l'intellectuel n'a pas tué l'homme pratique: son église ayant été détruite en 1918 par l'incendie, il l'a rebâtie d'après des plans faits par lui-même et en a conduit tous les travaux.

C'est un édifice de pur style Renaissance, fort admiré des connaisseurs.

Résidence: Presbytère de Sainte-Foy, Québec.

ÉDOUARD GARAND

Editeur

Descendant d'une famille de militaire et de pionniers, M. Edouard Garand, le plus jeune de nos éditeurs canadiens-français, se devait d'être à son tour le pionnier d'une oeuvre profitable aux travailleurs de la pensée française en Amérique; c'est ainsi qu'il est le premier imprimeur-éditeur ayant songé à mettre la littérature canadienne sur une base commerciale, permettant ainsi à nos romanciers et écrivains de se révéler au public tout en retirant un bénéfice monétaire appréciable pour leur effort intellectuel.

Le propriétaire-éditeur du "Roman Canadien" est à peine âgé de vingt-six ans, étant né à Montréal, le 27 juillet 1901, du mariage de Joseph Garand, imprimeur, et de Mlle C. Juneau, fille de M. C. Juneau. Il ses études à l'Ecole Saint-Jacques et au Collège Sainte-Marie.

Dès le mois de mars 1922, il se lanait dans les affaires en qualité d'éditeur, et grâce à son travail et ses efforts, il vit le succès lui sourire rapidement.

M. Garand fait partie des Chevaliers de Colomb et il est ex-secrétaire de la section Saint-Jacques de la Saint-Jean-Baptiste. Il est aussi vice-président du Montagnard, et ses récréations favorites sont le tennis, la raquette, etc.

Le grand-père de M. Garand était colonel, lors de l'invasion du Canada par les Féniens, et l'un de ses oncles maternels était également colonel dans la guerre de Sécession. Ce fut même un de ses ancêtres maternels, du nom de Juneau, qui fonda la ville célèbre de Milwaukee, Wisconsin.

Résidence: 153, rue Sainte-Elisabeth.

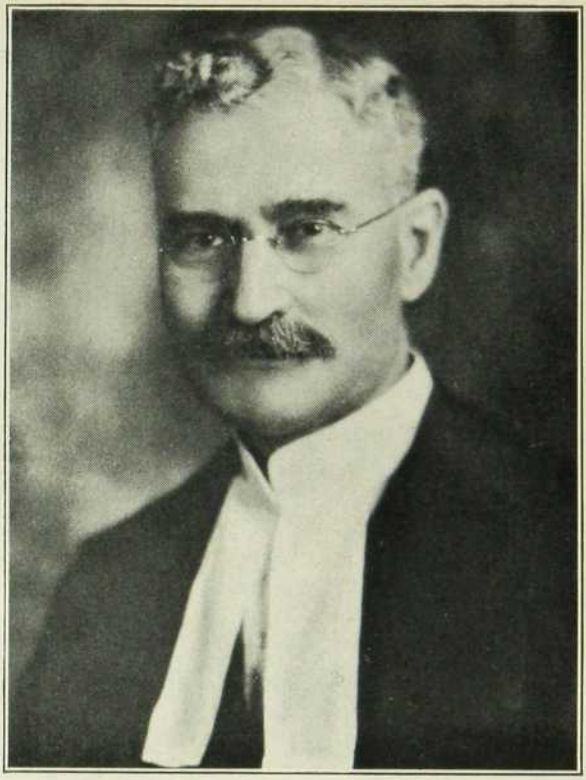
ALFRED FRENETTE

Journaliste

Le propriétaire du "Canadien", de Thetford Mines, qui est en même temps libraire, imprimeur et éditeur, est né le 29 janvier 1888, à St-Luc, comté de Champlain, du mariage de Joseph Frenette et de Georgiana Massicotte. Il fit son cours d'études à l'Académie de LaSalle, aux T.-Rivières. Fit son apprentissage à l'imprimerie Dupont, de cette dernière ville. Son esprit de travail et son habileté comme typographe n'échappèrent pas à ses patrons, et il passa vite maître-typographe. Dès 1911, il avait la direction des ateliers de la Compagnie d'Imprimerie et d'Immeubles, position qu'il garda jusqu'en 1915, alors qu'il acquérait l'imprimerie du "Mineur", à Thetford Mines. Après quelques mois de labeur, il parvenait à remettre l'imprimerie sur pied, et son journal, devenu "Le Canadien", grâce à son initiative et à son travail, prenait un essor qui s'est sans cesse développé depuis. M. Alfred Frenette a toujours eu à coeur l'amélioration du sort des ouvriers. C'est ainsi que tout jeune encore, aux T.-Rivières, il était choisi président du Syndicat des Typographes-Pressiers, et secrétaire de la Corp. Ouv. Cath. (conseil général), dont il est l'un des fondateurs. Il fut député-grand Chev. de Col., 1923-24 (4e degré). Il est sec. des conf. St-Vincent-de-Paul, depuis 1923. Il est aussi secrétaire de la section de Québec de l'Ass. des Prop. de Journaux Hebd. Can., et ce fut en cette qualité qu'en 1924 il visita l'Europe, avec les éditeurs hebdomadaires canadiens. Depuis 1922, M. Frenette est président du club de raquettes des Chevaliers de Colomb et membre du club de golf de Thetford Mines. Ses récréations favorites sont la pêche et l'automobile. Le 25 octobre 1909, il épousait Mlle Eva Bariteau, de Ste-Geneviève de Batiscan, et dix enfants sont nés de ce mariage. Il est aujourd'hui à la tête d'une intéressante famille, d'une librairie et imprimerie considérables où il vit en harmonie avec ses employés dont il a su mériter l'estime et la confiance. Toujours fidèle à ses principes et à son drapeau, il a su sortir victorieux de la lutte que lui avaient suscitée des envieux.

Résidence: Thetford-Mines, Québec.

NOS GLOIRES NATIONALES
MGR. PLESSIS
1763 - 1825
CARD. TASCHEREAU
1820 - 1898
MGR BOURGET
1799 - 1885
D.B. VIGER
1774 - 1861
C. DE SALABERRY
1778 - 1829
SIR E.P. TACHÉ
1795 - 1865
F.X. GARNEAU
1809 - 1866
J.A. PANET
1751 - 1815



JOSEPH-ALFRED JULIEN, C.R.

Le président général de la St-Vincent-de-Paul et directeur d'un grand nombre d'autres sociétés de bienfaisance catholiques, est avocat de sa profession. Il est né le 30 octobre 1874, à St-Timothée, comté de Beauharnois, Qué., du mariage de Julien Julien, cultivateur, et de Aldina Rapin, fille de François-Xavier Rapin.

Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse de Blainville, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-arts, il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, où il décrocha son diplôme de bachelier en loi, L.L.B. Le 8 juillet 1898, il était admis à la pratique de sa profession. Il débuta à Montréal où il pratiqua seul pendant sept ans. En 1905 il s'associa à Me Jos.-B. Bérard et, en 1908, il formait la société légale Archambault, Julien et Bérard. En 1910, il formait une nouvelle société avec MM. Archambault et Robillard et, en 1913, M. Archambault ayant été nommé juge, M. Julien pratiqua avec MM. Robillard et Marin. De 1919 à 1926, la société légale portait le nom de Robillard, Julien et Allard et, depuis 1926, elle se compose de MM. Robillard, Julien, Allard et Julien.

M. Julien a été élu commissaire d'écoles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, avant l'institutiton de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Il est aussi ancien marguillier de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Créé Conoseil du roi, en 1916. M. Julien fut conseiller et examinateur du Barreau de Montréal.

Il y a dix ans qu'il est président du Conseil central de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et il est reconnu comme un citoyen d'une grande charité et d'une foi ardente. Il est aussi directeur-fondateur (1916) de la Société catholique de Protection et de renseignements, et il est directeur de l'Orphelinat catholique de Notre-Dame-de-Grâce. Directeur de la Colonie de vacances des grèves, il est syndic de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et membre de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Le tourisme et les voyages sont sa récréation favorite; c'est ainsi qu'il a visité l'Europe et l'Afrique, lors de l'ordination de son frère Oscar, des Pères Blancs d'Afrique.

Le 26 octobre 1898, il épousait Mlle Angélina Dumouchel, fille de Léandre Dumouchel, et six enfants sont nés de ce mariage.

En politique: indépendant. Résidence: 4425 rue St-Hubert, Montréal.

J.-ARTHUR HOMIER

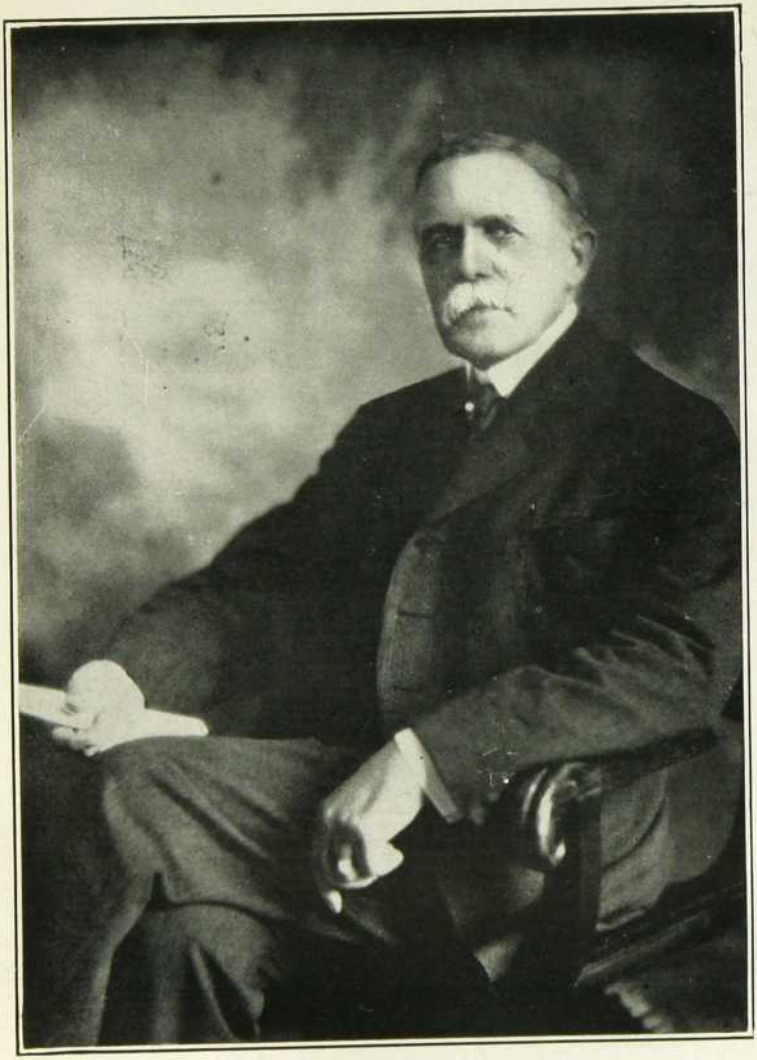
Publiciste

M. J.-Arthur Homier est né à Montréal le 8 août 1875, du mariage de Joseph Homier et d'Henriette Gauthier, décédée. Il fit ses études primaires à l'Académie de Mme Marchand, puis compléta son cours commercial à l'Académie du Plateau. A l'âge de 16 ans il entrait à l'emploi de son père, alors marchand bien connu de chapeaux et fourrures. Fasciné par l'art du célèbre prestidigitateur Alexandre Hermann, il s'adonna à cet art et en devint l'élève. Il fit alors de grandes tournées dans tout le Canada et les Etats-Unis. Plus tard il abandonna cet art pour ouvrir un studio de photographie. Lors de la dissolution de la société Laprès & Lavergne ,il devint l'associé de ce dernier. Pendant trois ans, M. Homier fut président de l'Ass. des Photographes Prof. de la Prov. de Québec et 2ème vice-prés. de l'Ass. des Photographes Prof. du Canada. Il fut aussi membre de la "American Prof. Ass." et de plusieurs sociétés photographiques d'Europe. En 1906 il entreprit une série de démonstrations sur la lumière et l'éclairage artistique dans tous les grands studios photographiques du Canada. Ces démonstrations obtinrent un immense succès et M. Homier eut la satisfaction de voir sa méthode acceptée par ses confrères les plus réputés. M. Homier fut l'un des pionniers dans l'art cinématographique au Canada et construisit le premier studio de vues animées dans lequel il tourna plusieurs films, entre autres: "Madeleine de Verchères", "La Drogue Fatale", "Oh! Oh! Jean", "Mr. Flirt". Lors de la visite officielle du Prince de Galles au Canada, il réalisa de ce dernier un film qu'il tourna à Montréal et à Québec et fut considéré, par le Prince, des plus intéressants; si bien qu'il en commanda une copie qui lui fût expédiée en Angleterre et montrée sur l'écran du château Windsor, devant la famille royale. Tant d'activités n'empêchèrent pas M. Homier de se consacrer à la littérature. Il écrivit plusieurs pièces de théâtre. Il est l'auteur de "Le Retour", "Le Lys Brisé", "Le Portrait", "Le Beau Soir", "Reste et Tais-toi", "Deux Ames" et "Son Fils". Des raisons de santé l'obligèrent à prendre un grand repos. Il vendit alors ses intérêts et se retira de la maison Homier & Lavergne. Son goût pour les lettres le tourna de nouveau vers la littérature et il écrivit ses mémoires sur "Montréal il y a quarante ans", récits anecdotiques pleins de verve et illustrés par lui-même avec une rare talent de caricaturiste et qu'il publia dans la "Revue de Manon" dont il est un des propriétaires. En 1898, il épousa, à Boston, Alice, fille de Constant Bougler et de Alphonsine Lallier. De cette union naquirent six enfants. Est libéral en politique. Résidence: 7808, rue Saint-Denis.

EMMA GENDRON, (Manon)

Publiciste

Une jeune vie, mais qui a déjà donné une mesure digne d'admiration. Mlle Emma Gendron est né à Saint-Bernabé, le 15 juillet 1904, du mariage de M. Majorique Gendron, marchand, et de Evélina Lamay, décédée. Son enfance se passa à St-Alexis-des-Monts où son père alla s'établir comme meunier. Elle commença ses études à l'école de sa paroisse et vint les poursuivre chez les Dames du Sacré-Coeur, du Sault-au-Récollet, Montréal. Des revers de fortune éprouvèrent sa famille et l'obligèrent à discontinuer ses études. En 1914, elle perdit sa mère. Mise brusquement en face d'une sombre réalité alors que son âme souriait aux rêves d'un bel avenir, elle fit bravement face à la vie. Elle avait treize ans, lorsqu'elle entra au service de la maison Letendre & Fils comme caissière, puis chez Laporte & Martin comme sténographe. A l'âge de quinze ans, très versée dans la littérature, elle songea à utiliser ses talents. Ce fut à cette époque qu'elle se souvint d'un roman qu'elle avait écrit, alors qu'elle n'avait que douze ans, le corrigea et s'en alla l'offrir au rédacteur du journal "Le Samedi", qui l'accepta d'emblée. Sa carrière littéraire date de ce moment. Elle entra au journal "Le Samedi". En moins de trois ans, elle écrivit plus de cent nouvelles et romans qui furent publiés dans "La Revue Populaire" et "Le Samedi". Elle est aussi l'auteur d'une pièce de théâtre, "Namounah", qui remporta le premier prix de concours organisé par l'Université McGill, section littéraire. Elle fut jouée avec un grand succès par la Community Players et faisait dire au critique littéraire bien connu du "Montreal Star", M. Morgan S. Powell: "Nous n'avons pas assez d'auteurs canadiens tel que celui de "Namounah". En 1923 elle quitta définitivement "Le Samedi" où, en plus des romans qu'elle y avait publiés, elle avait fondé avec un si brillant succès le "Courrier de Manon". Croyant à un bel avenir dans le film canadien, elle alla étudier à New-York, dans les studios de la compagnie Paramount Pictures. De retour à Montréal, elle écrivit le scénario du film "Madeleine de Verchères", puis finalement s'associa avec M. J.-Arthur Homier pour filmer "La Drogue Fatale", dont elle était l'auteur du scénario. En 1925, elle songea de nouveau à employer ses activités littéraires et fonda la Revue de Manon, journal féminin qu'elle conduit, non sans lutte, avec un courage rare, à un succès complet. Depuis un an, Mlle Emma Gendron est co-propriétaire de la "Revue de Manon" avec M. J.-Arthur Homier. La littérature et les voyages constituent ses récréations préférées.



Guillaume-Narcisse Ducharme

Guillaume-Narcisse Ducharme

Président et directeur-gérant de la Compagnie d'Assurance sur la vie "La Sauvegarde" et président de l'"Imprimerie Populaire Limitée" éditrice du "Devoir", né à Châteauguay, le 3 janvier 1851, du mariage de Vincent Valeri Ducharme et de Maria Saint-Denis. Son père était, par sa mère, le petit-fils du major Claude Nicolas Guillaume de Lorimier. Son premier ancêtre s'appelait Fiacre du Charne; il émigra de France au Canada au printemps de 1653, et faisait partie de la fameuse recrue de 1653 que M. de Maisonneuve amenait de France. M. G.-N. Ducharme étudia au collège de Ste-Thérèse et au collège de Montréal. Il débuta comme commis-marchand en 1865. Secrétaire de la Municipalité scolaire de Sainte-Cunégonde pendant vingt-cinq ans, de 1878 à 1903. Maître-de-poste de Sainte-Cunégonde de 1882 à 1897. Secrétaire-trésorier de la cité de Sainte-Cunégonde de mars 1884 à novembre 1893, alors qu'il fut élu échevin, puis maire de Sainte-Cunégonde jusqu'en janvier 1902.

Il fut aussi maire de Chambly-Bassin pendant plusieurs années.

Premier président de la Banque Provinciale du Canada de 1900 à 1907. Il fut aussi président de la Montreal Union Abattoir Co. et vice-président de la Montreal Stock Yards Co.

Membre de la Commission Royale du Service Civil en 1912.

Il a refusé, à trois reprises, la candidature dans les comtés d'Hochelaga et de Chambly.

Membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine.

M. G.-N. Ducharme s'intéresse à toutes les oeuvres sociales et particulièrement à l'Université de Montréal, l'Institution des Sourdes-Muettes, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, les Ecoles Ménagères, l'Hôpital des Incurables, l'Institut Bruchési, le Catholic Sailors Club, l'Hôpital Alexandra, etc.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, de l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du Club Chapleau et du club de golf Laval-sur-le-Lac.

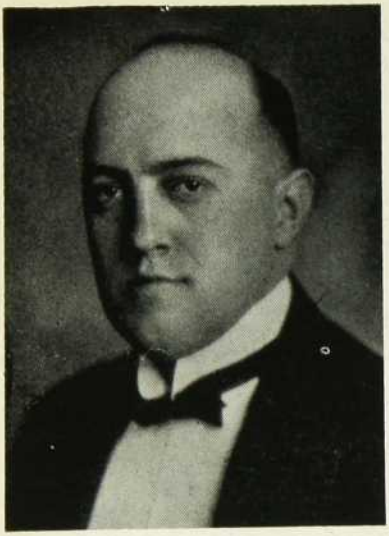
Les voyages sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 6 juillet 1880, Marie-Mathilde-Délia Rivet, fille de Léon Rivet, de Sainte-Cunégonde.

De cette union sont nés quatorze enfants dont cinq vivants: Narcisse, Alexandre, Georges, Oscar, Annette.

En politique: Conservateur et nationaliste.

Résidence: Chambly Bassin.



J.-OSCAR DUCHARME

Courtier

Né à Chambly-Bassin, comté de Chambly, Province de Québec, le 6 juillet 1897, du mariage de G.-N. Ducharme, financier, et de Délia Rivet, décédée le 17 décembre 1925, fille de Léon Rivet, il fit ses études sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes au collège commercial de St-Jérôme et au pensionnat du Mont St-Louis, à Montréal, de 1913 à 1917.

Il débuta dans les affaires en 1917 et est agent d'assurance depuis 1919.

En 1921, il est arrivé premier au concours entre les agents de la Sauvegarde.

En 1924, il se qualifia président du club Ducharme en sortant une seconde fois bon premier, dans le concours des agents de la Sauvegarde. En 1925, il sortit premier dans les concours Laporte et Milette. Président d'honneur du club Ducharme, en 1925, il en fut en 1927, le président-actif.

Il est actionnaire de la compagnie d'assurance La Sauvegarde et de la Fidélité Limitée.

Intéressé aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, il est le bienfaiteur de plusieurs institutions de charité.

Il fait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Il est membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Il est président du club de tennis Cartier.

Le tennis, le baseball, le yachting et l'équitation sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 4 novembre 1920, Antonia Gagnon, fille de J.-G. Gagnon.

De ce mariage sont nées Pierrette, Suzel, Gaetan et Fernand (décédé en 1926).

En politique: indépendant.

Résidence: 4399 rue eBrri, Montréal.

ÉMILIEN DUCHARME, N.P.

C'est à Coteau Station, comté de Soulanges, que naquit, le 19 septembre 1902, le notaire Emilien Ducharme, du mariage de Joseph-Charles Ducharme, médecin, et de Laura Guilbault, fille de feu Jean-Baptiste Guilbault. Après de solides études primaires et intermédiaires, à l'Académie St-Paul, paroisse St-Edouard, de Montréal, et un cours classique complet au Collège de Montréal, puis au Collège Ste-Marie, d'où il sortit bachelier ès-arts de l'Université de Montréal, il étudia la loi à cette dernière institution, et en sortit bachelier en droit, en 1926. Admis d'emblée à la pratique de sa profession, la même année 1926, il ouvrait aussitôt une étude au numéro 294 de la rue Ste-Catherine-Est, avec le notaire I. Caisse, et prenant sa profession très au sérieux, il ouvrait en même temps un bureau du soir à son domicile, 6264 St-Denis, faisant une spécialité de règlements de successions, de prêts, etc. Sans s'être occupé activement de politique, le notaire Ducharme s'est toujours affirmé comme indépendant, tant au provincial qu'au fédéral. Il a également fait du journalisme et a collaboré au journal "Le Nord". Il s'intéresse à toutes les oeuvres sociales et philanthropiques de la paroisse St-Edouard. Il est de plus secrétaire de la section St-Edouard de la Société St-Jean-Baptiste, secrétaire de l'Association des anciens élèves de St-Edouard, depuis la fondation de "L'Amicale", ancien président du Cercle Charlebois de l'A.C.J.C. (trois ans de terme), et membre actif de la Société des Artisans canadiens-français et des Forestiers canadiens. Il est même l'un des fondateurs de "L'Amicale", de l'Académie St-Paul.

La lecture, les voyages et le tennis sont ses passe-temps favoris.

Le 24 mai 1927 il a épousé Mlle Jeanne Dumoulin, fille de J.-N. Dumoulin, de Ste-Scholastique, et de Aimée Desjardins.

Il habite la paroisse St-Edouard depuis 22 ans, et son père y est l'un des citoyens les plus en vue.

Résidence: 6264 rue St-Denis, Montréal.

OSWALD MAYRAND

Journaliste

Rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal depuis 1912. Né à St-Philippe de Laprairie le 29 octobre 1876, fils de Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres, et de Cordélie Lapierre. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie de St-Sulpice, étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, puis à l'Université McGill. Dès 1900, il entra à la "Presse" où il débuta comme secrétaire de la rédaction, sous la direction d'Arthur Dansereau. En 1907 il fondait le "Progrès", revue hebdomadaire d'action sociale et politique, qu'il rédigea pendant un an, puis rentra dans le journalisme quotidien, à la "Patrie", où il fut durant quelques années chef d'information, puis à la "Presse", où, depuis le 31 octobre 1912, il remplit les fonctions de rédacteur en chef, ayant succédé à Aegidius Fauteux. Il a publié en 1905 "Fleurettes Canadiennes", recueil de poésies lyriques. Il fut lauréat d'un concours de littérature française, en 1901, à l'Université Laval. Durant plusieurs années il fut membre de la commission scolaire catholique de la ville de Longueuil. Il est membre de l'Alliance Nationale, du Cercle Universitaire, du Club des Journalistes de Montréal, membre honoraire du club Canadien et du club Lemoyne de Longueuil. En 1918 il fit partie du groupe de journalistes canadiens qui visita les champs de bataille européens, sur l'invitation des gouvernements britannique et français. En 1921 il représenta la "Presse" et le journalisme canadien au Congrès de la Presse Universelle à Honolulu: il fut élu vice-président de ce congrès. Nommé Offi. d'Acad. par le gouvernement français le 7 mars 1925 et Ch. de l'Ordre du St-Sépulcre de Jérusalem le 13 mars 1926. De son mariage, 12 mai 1902, à Orphise Gadbois, fille du Dr Anthime Gadbois, sont issus cinq enfants: Georges, décédé, Marie, Napoléon, Georgette et Albert. En politique: ind. Rés.: 119 Ch. Ste-Catherine, Outr.

EUGÈNE BEAULAC

Journaliste

Eugène Beaulac, journaliste, secrétaire de la rédaction et chef des services de l'information du "Canada", Montréal, naquit le 3 décembre 1888, à St-David, comté d'Yamaska, du mariage de Victor Beaulac, marchand, et de Célina Coderre, tous deux originaires de St-Ours-sur-Richelieu. Petit-fils du capitaine de milice Pierre Beaulac, de St-Ours, patriote de 1837. Le premier Beaulac qui vint au pays était dans le régiment de Carignan-Sallières, et il s'établit dans la seigneurie de St-Ours. Eugène Beaulac fit ses études primaires aux écoles de St-David d'Yamaska et d'Haverhill, Massachusetts, puis ses études classiques aux séminaires de St-Hyacinthe et de Sherbrooke, où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-sciences. Etudia le notariat à l'Université Laval de Montréal, puis à sa sortie de l'Université embrassa la carrière du journalisme. Nouvelliste d'abord à la "Tribune" de Sherbrooke, puis administrateur de ce journal en 1910-1911; il vint se fixer à Montréal et entra à la rédaction du "Canada" le 1er février 1912 et fut chargé de la chronique politique et financière. Depuis octobre 1917, il est chef des services de l'information à ce journal. Décoré des Palmes Académiques le 7 mars 1925, par le gouvernement français. Membre fondateur et directeur du Club des Journalistes de Montréal en 1921, il en devint le président en 1927-28. Il est aussi membre de l'Association de la Jeunesse Libérale. Le 24 août 1920, il a épousé Flore Hénault, fille de Emeril Hénault, de Montréal. De cette union sont nés deux fils: Pierre et Jacques. Inutile de dire qu'en politique M. Beaulac est un fervent libéral.

Domicile: 814 Avenue Dunlop, Outremont.

ANTOINETTE DUPUIS-GREAVES

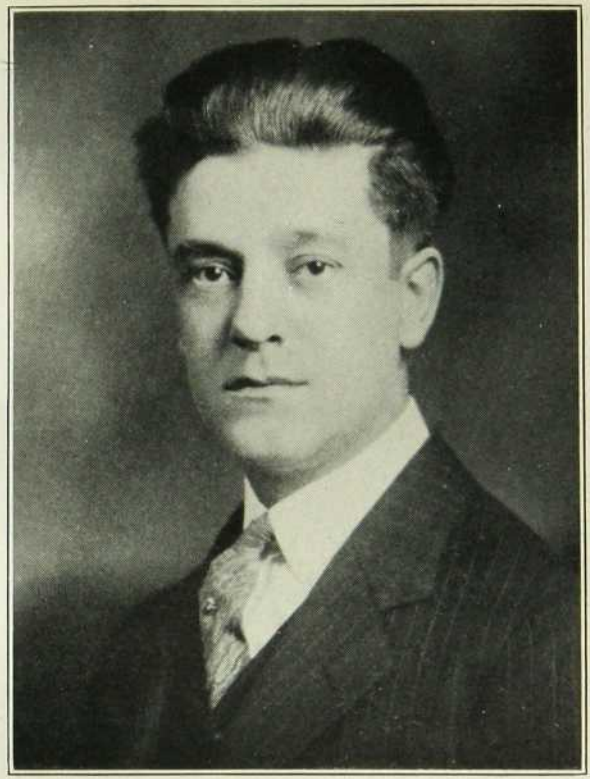
Le propre de la femme, quand elle se donne à une oeuvre charitable, c'est de faire le bien discrètement. Les trompettes de la renommée font un bruit qui la fatigue, et sa main gauche se cache de sa droite avec un souci raisonné de modestie. On a dit, avec raison, que le bruit ne fait pas de bien et que le bien ne fait pas de bruit. Est-il oeuvre plus intéressante que celle de l'Assistance maternelle, oeuvre plus discrète aussi? C'est l'un des plus beaux fleurons de cette couronne d'oeuvres charitables qui sont le titre le plus glorieux qu'ait Montréal aux yeux de la Providence. Fondée et conservée au milieu de l'épreuve, l'oeuvre gagna dès son début les sympathies de quelques femmes de bien qui s'y donnèrent toutes.

A Verdun, près Montréal, ce fut feue Mme J. P. Dupuis, née Ida Tailleur, qui la fonda. Elle en fut la présidente jusqu'à sa mort, joignant cette charge nouvelle à toutes celles que s'était déjà imposées sa charité. Mme Irénée Greaves, fille de Mme J. P. Dupuis et du maire de Verdun, suit les traces de sa mère et prend à l'Assistance maternelle un intérêt inlassable.

Antoinette Dupuis est née à St-Herménégilde, le 24 novembre, 1899. Après une éducation familiale dans le meilleur esprit de la tradition canadienne, elle étudia chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame, au couvent de la Côte St-Paul. Le 30 septembre, 1920, elle épousait M. Irénée Greaves, fils de M. Edouard Greaves. Elle n'a pas d'enfants.

Libérale en politique, on lui connait la musique pour principal passe-temps.

Elle habite à 199, rue Hickson, Verdun.

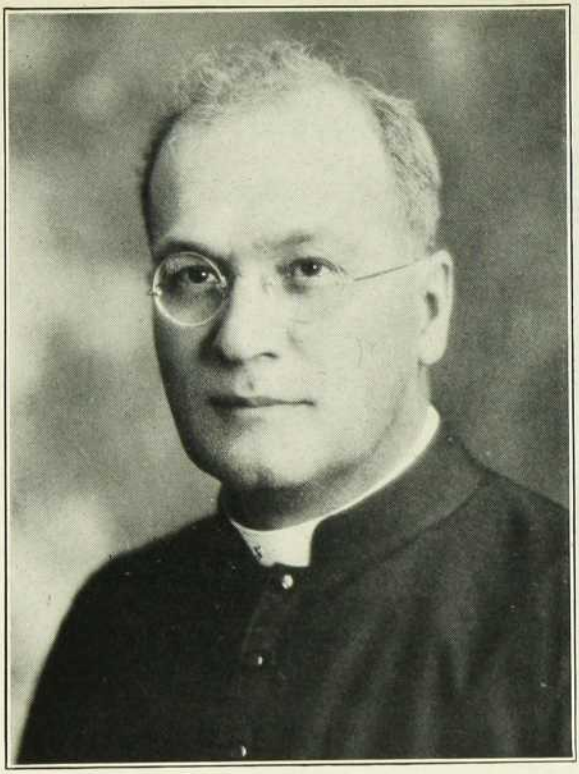


JOSEPH-IRÉNÉE GREAVES

Négociant

Les chefs d'industrie, de négoce ou d'entreprise importante aiment bien voir derrière eux des jeunes gens intelligents se former à leur école et se préparer à continuer les traditions établies par le fondateur. Le maire de Verdun, l'un des plus importants négociants en bois de la région montréalaise, a fondé une entreprise puissante et lui a donné des principes qui ont fait son succès et sa prospérité. Son gendre, M. Joseph-Irénée Greaves, marche sur ses traces. Né à Montréal, le 11 avril 1897, de J.-Edouard Greaves et d'Irène Arcand, ce jeune homme étudia au collège Laval, à St-Vincent de Paul, puis à l'école Montcalm, à Montréal. En 1921, à l'âge de 24 ans, il choisit le commerce du bois pour s'y tailler un avenir. Sous la raison sociale de Paul et Greaves, il tint durant 2 ans et demi un clos à la Côte St-Paul. En 1924, le 6 mars, il entra à la maison J.-P. Dupuis, Limitée. Il avait épousé, quatre ans auparavant, le 30 septembre 1920, Mlle Antoinette Dupuis, fille de l'homme d'affaires qui est aujourd'hui maire de Verdun. Directeur de la maison J.-P. Dupuis, Limitée, M. Greaves est aussi intéressé dans la "Alliance Lumber". Membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb, à l'actif conseil de Verdun, il est aussi directeur du club de Boulingrin de la même cité. C'est dans le boulingrin et le hockey qu'il prend à chaque saison le repos sportif qui lui est nécessaire. L'avenir s'ouvre brillant devant lui et ses robustes qualités de travailleur lui préparent une voie heureuse. Libéral en politique, il n'a pas pris jusqu'ici une part active aux luttes des partis.

M. Greaves réside au No 199 de la rue Hickson, à Verdun.



L'abbé AZARIE-ÉTIENNE COUILLARD DESPRÉS

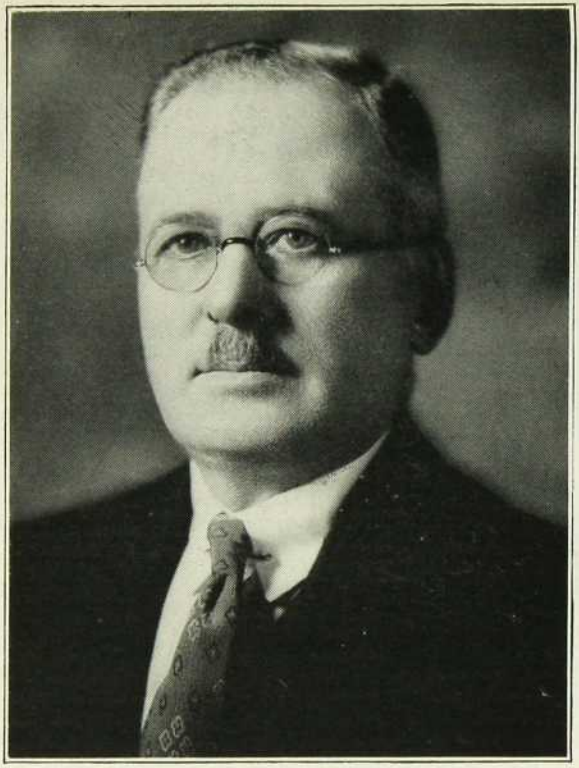
Parmi les écrivains de la génération présente, M. l'abbé Azarie-Etienne Couillard Després, curé à St-Paul d'Abbotsford, occupe une place importante. Il est né le 4 mars 1876, à St-Albans, dans le Vermont, du mariage de François-Azarie Couillard Després, et de dame Valérie La Rose-Chagnon, dont la paroisse d'origine fut Ste-Rosalie de Bagot. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie au Grand-Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1905, il exerça d'abord le ministère à St-Ours-sur-Richelieu, de 1905 à 1907, et de cette année à 1910, il fut vicaire à St-Simon-de-Bagot. En juin 1910, son évêque lui confiait le chapelinat de la maison provinciale des Révérends Frères Maristes, à Iberville, poste qu'il occupa jusqu'à l'automne de 1914. Il retourna, dès cette année, en son premier vicariat de St-Ours-sur-Richelieu où il séjourna encore deux ans. De là, il fut nommé aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur, à Sorel; après deux ans, il prenait la charge du Mont-St-Bernard, en la même ville. A l'automne de 1919, il devint curé de la paroisse de St-François d'Assise de Frelighsburg. A l'automne de l'année 1922, Mgr A.-X. Bernard l'appelait à la cure de St-Paul d'Abbotsford, où il est encore présentement.

Dans ces divers emplois, M. l'abbé Couillard Després s'est dépensé sans compter au profit de ses ouailles. Homme d'oeuvres, à Frelighsburg, il a pu, en trois ans, éteindre une dette de huit mille piastres qui pesait lourdement sur le couvent de cette paroisse. Il y a bâti une école qui porte son nom et a contribué ainsi à l'avancement de l'éducation en ce coin reculé de la province. A St-Paul on lui doit en grande partie la reconstruction de l'école du village et l'établissement d'une salle paroissiale. Ce prêtre zélé n'a qu'un désir: aider ses paroissiens à avancer dans la voie du progrès spirituel tout en favorisant le développement matériel. En dépit des fatigues qu'imposent ces organisations, M. Couillard Després a trouvé assez de loisirs pour écrire plusieurs ouvrages d'un grand mérite, sur l'histoire du Canada. "Sur les bancs du collège, écrit son biographe, M. Gérard Malchelosse (1), il faisait ses délices de l'histoire du Canada. Doué d'une excellente mémoire, il retenait bien les faits et les dates, par conséquent, il apprit vite et beaucoup. Au séminaire, il enrichissait ses cartons pour ses premiers livres. Louis Hébert fut le premier sujet qui captiva son admiration; il ne pouvait comprendre que ce colon, le plus méritant par ailleurs ait été si longtemps relégué dans l'oubli. Il revendiqua pour lui sa part de gloire dans la fondation de la Nouvelle-France. Les premiers livres de M. Couillard Després: *La première famille française au Canada et Louis Hébert* montrèrent dans l'humble cultivateur la figure du héros". L'intérêt suscité autour des pionniers Hébert et de Guillaume Couillard, son gendre, grandit si bien que le projet d'érection d'un monument à leur mémoire, lancé par notre historien, patronné par la Société St-Jean-Baptiste de Québec fut favorablement accueilli. Le 4 septembre 1918, le comité du monument, dont M. l'abbé Couillard Després était le président, au milieu de fêtes grandioses, inaugurait le superbe monument Hébert-Couillard que l'on admire de nos jours sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Québec.

Dans ses divers postes, M. Couillard Després a su faire oeuvre de patriote en étudiant les origines des paroisses canadiennes. En 1912 parut *l'Histoire des Seigneurs de la Rivière du sud,* ou des descendants de Louis Hébert, dont l'oeuvre se prolonge depuis trois siècles; vinrent ensuite *l'Histoire de la seigneurie de St-Ours,* en deux volumes, et *l'Histoire de Sorel,* depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Entre-temps, il publia de belles pages sur *La Noblesse de France et du Canada.* Ses travaux sur l'histoire du peuple acadien auquel il tient par le sang lui ont permis de relever les écarts de l'historien Moreau qui, en 1873, dans son *Histoire de l'Acadie française* avait écrit non pas une histoire impartiale mais un plaidoyer en faveur de d'Aulnay l'ennemi de son collègue Charles de Saint-Etienne de La Tour.

En 1925, poussé par son désir d'étudier les dépôts d'archives de Paris et de Londres, M. Couillard Després fit un long séjour en France pour compléter sa documentation, et il publia une critique d'une partie de l'oeuvre de M. Lauvrière sous le titre significatif de: *En marge de la Tragédie d'un peuple.* M. Couillard Després a recueilli une masse de documents inédits; avant peu il publiera une histoire complète de Charles de St-Etienne de La Tour qui fut l'un des premiers pères du peuple acadien. M. Couillard Després a écrit un roman antialcoolique: *Autour d'une auberge, Louis Couillard de Lespinay* et le *rapport des Fêtes du IIIème centenaire de Louis Hébert.* Il fut, à ses heures, collaborateurs à *La Vérité,* à *l'Action Catholique,* de Québec, à *La Croix* et au *Pays Laurentien,* de Montréal. Il est membre de la Société Royale du Canada, de la Société historique de Montréal, de la Société d'histoire de St-Lo, en Normandie, et de la Société d'Histoire du Canada, de Paris.

"Le Pays Laurentien" — vol. I, pages 297, 298, 299.



J.-FÉLIX-T. ALLARD

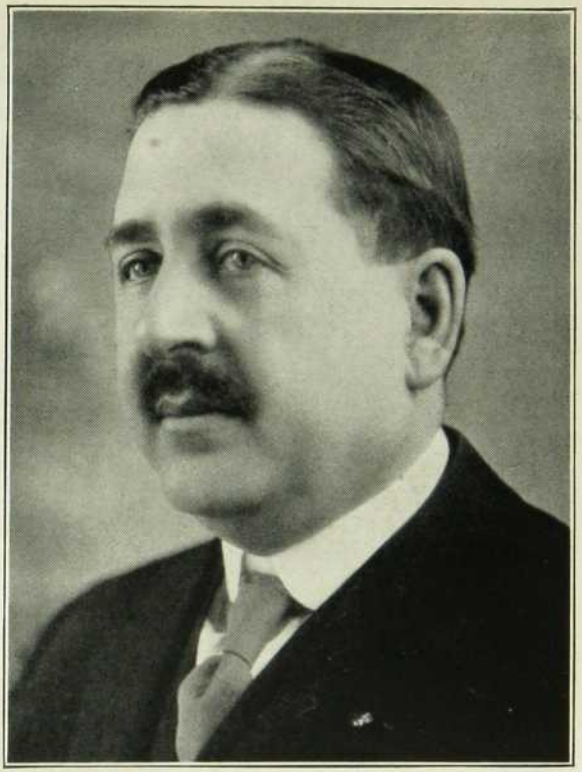
Négociant

Monsieur Joseph-Félix-Théophile Allard, maître-boucher, est né à Sherbrooke, le 12 mars 1872, du mariage de Théophile Allard, maître-boucher, et de Georgiana Doiron, fille de Edouard Doiron.

Après avoir étudié au Séminaire de sa ville natale, Sherbrooke, il débuta dans les affaires, d'abord avec son père, puis, il fut successivement gérant pour les compagnies Laing, Ritchot, Hill, etc.

Ce ne fut qu'après avoir acquis une vaste compétence dans son commerce qu'il se décida à s'établir à son compte, en 1919. Et le succès obtenu dans ses affaires a prouvé une fois de plus qu'il n'est rien de tel que l'expérience pour réussir. M. Félix Allard n'a jamais recherché les fonctions publiques, mais il s'est toujours intéressé aux problèmes de politique soit fédérale, provinciale ou municipale, toujours dans l'intérêt du parti libéral. Les oeuvres de bienfaisance et de charité l'intéressent toutes également, et il est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, commissaire dans la dite Chambre depuis 3 ans. La mutualité ne l'a pas non plus laissé indifférent, et il est membre de l'Ordre des Forestiers catholiques. Il est membre actif du Club libéral Martin et sa récréation favorite est la boxe. Le 3 septembre 1895, il épousait Mlle Rose-Estelle Dierce de Beaulieu, fille de M. P.-E. Dierce de Beaulieu, et de Henriette Morin, fille du seigneur Morin, de Montmagny. De cette union sont nés trois fils. En politique, M. Félix Allard est libéral.

Résidence: 9 avenue Seymour, Montréal.



JOSEPH-SÉRAPHIN-AIMÉ ASHBY, N.P.

Sa profession, la politique, les affaires administratives, les cercles se sont partagé les activités de M. Ashby. Ces diverses attributions l'ont jeté dans vingt milieux. Il ne s'en plaint pas. Tout au contraire.

Né le 29 avril 1876, à Marieville, de George Ashby, cultivateur, et Euphrosine Messier. M. Ashby a fait ses études secondaires au Collège Ste-Marie de Monnoir, cette institution qui devait disparaître plus tard dans des circonstances mémorables. Admis à la pratique du notariat en juillet 1904, il n'a cessé de pratiquer depuis.

Il suivait la politique d'un oeil attentif depuis longtemps quand, en mai 1916, les électeurs du comté de Jacques-Cartier le décidèrent à se laisser porter candidat à la législature de Québec. Elu cette année-là, il se présenta de nouveau en 1919 et fut heureux. Après ces deux termes, il quitta l'arène parlementaire pour se cantonner dans la politique municipale. Il a été maire de Lachine pendant un terme—décembre 1923 à décembre 1925. Il est actuellement secrétaire-trésorier du Conseil du comté de Jacques-Cartier. M. Ashby est directeur de la Compagnie d'Administration Immobilière, Ltée. Il est Chevalier de Colomb, membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers catholiques, du Cercle Universitaire, du Club de la Presse. Marié le 16 janvier 1906 à Hectorine Ste-Marie fille de Pierre-Zotique Ste-Marie et Azilda Loiseau. Une fille leur est née: Lucette.

En politique: libéral. Domicile: 15, XIXe ave, Lachine.

EDGAR BOURNIVAL

Avocat

Né aux Trois-Rivières, le 7 janvier 1889. Fils de Thomas Bournival, financier, et de Sara Genest, décédée en 1905. Il a fait ses études classiques au séminaire St-Joseph, aux Trois-Rivières, et au St. Dunstan's College, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. Etudia le Droit à l'Université Laval de Montréal, et fut admis au Barreau de la Province de Québec en juillet 1911. De 1911 à 1913, il a exercé sa profession aux Trois-Rivières, en société avec feu Bruno Marchand, sous la raison sociale de Marchand & Bournival. En 1913, il alla se fixer à Shawinigan Falls. Pendant plusieurs années, il y fut l'avocat de la cité, ainsi que de plusieurs banques et compagnies industrielles. Il pratiqua sous son nom seul jusqu'en 1922, alors qu'il s'adjoignit, comme associé, M. l'avocat Léon Lamothe; le bureau fut dès ce moment connu sous le nom de Bournival & Lamothe, puis de Bournival & Fleury, en 1924, M. l'avocat Edouard Fleury ayant remplacé M. Lamothe. Il quitta Shawinigan Falls en 1926 pour Trois-Rivières, où il exerce maintenant seul sa profession, au No 148a de la rue Notre-Dame. A sans cesse pris une part active aux luttes politiques, tant fédérales que provinciales ou municipales. Il a toujours refusé, cependant, d'accepter les candidatures qui lui furent offertes à la députation du comté de St-Maurice ainsi qu'à la mairie de Shawinigan Falls.

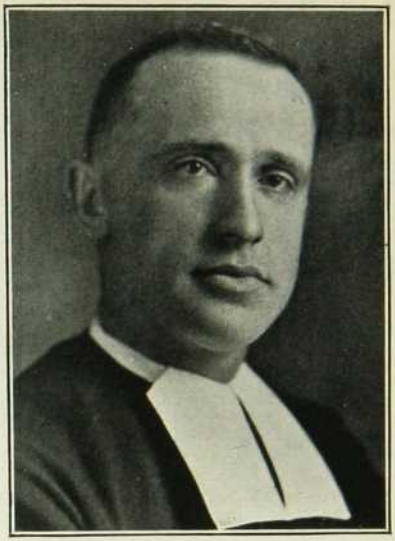
Il donne de temps en temps des articles aux journaux et à certains périodiques. Partage ses loisirs entre la lecture, la musique, le voyage et les sports, notamment le golf, la natation, le tennis, le curling, etc.

Membre de la Commercial Law League of America. Fut directeur du Shawinigan Falls Country Club et du Shawinigan Falls Golf Club. Membre du St. Maurice Boating Club, du Metaberoutin Country Club, de l'Auto Club des Trois-Rivières, du Club des Alliés, des Chevaliers de Colomb.

Le 28 juin 1915, il épousa Cécile Panneton, fille de feu le docteur E.-F. Panneton, des Trois-Rivières. De ce mariage sont nés cinq enfants: Hélène, Alice, François, Pierre et Marcelle.

En politique, conservateur. Adresse: 26, rue Alexandre, Trois-Rivières.

Frère MARIE-VICTORIN



Le Frère Marie-Victorin, des Ecoles Chrétiennes, (Conrad Kirouac), si avantageusement connu dans le monde savant, docteur ès Sciences, membre de la Société Royale du Canada, est né à Kingsey-Falls, comté d'Arthabaska, le 3 avril 1885, de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau.

Il fit ses études d'abord à l'école Saint-Sauveur, Québec, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes, puis à l'Académie Commerciale de la Haute-Ville, d'où il sortit premier de sa promotion.

Entré au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Mont-de-la-Salle, Montréal, en 1901, il en sortit en 1904, pour aller enseigner à Saint-Jérôme, puis à Longueuil.

Doué de qualités remarquables et possédant déjà une culture générale peu commune, le frère Victorin dirigea le meilleur de ses énergies vers la botanique, dont il est aujourd'hui un maître incontesté. Aussi, lors de l'ouverture de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, en 1920, il fut nommé professeur de botanique.

En 1922, après soutenance, le frère Marie-Victorin obtint le titre de Docteur ès sciences.

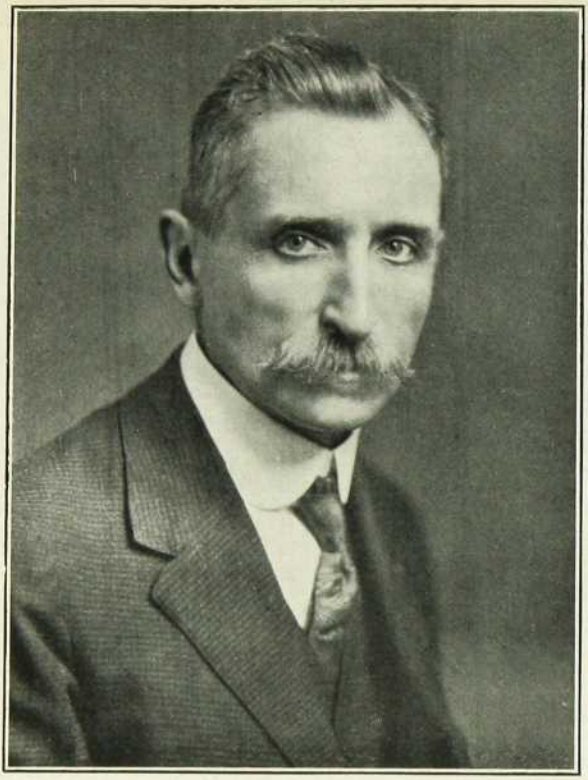
Ses nombreuses publications, notamment: "La Flore au Témiscouata", en 1916, les "Récits Laurentiens", en 1919, les "Croquis Laurentiens", en 1920, "Les Filicinés du Québec", en 1923, ayant attiré l'attention des lettres et des hommes de sciences de la Province de Québec, il fut proposé et admis comme membre de la Société Royale du Canada.

Le frère Marie-Victorin est aussi lauréat du deuxième concours littéraire, organisé, en 1917, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; il a également obtenu deux prix d'action intellectuelle, lettres et sciences, dans les concours organisés par l'A. C. J. C.; il est aujourd'hui l'un des membres du jury qui décerne ces prix.

Il est actuellement, 1926, président de la Société d'Histoire Naturelle Canadienne, membre actif de la Société Botanique de France, du **New England Botanic Club**, et vice-président de la Société de Biologie. Il fut l'un des fondateurs et secrétaire de l'Association canadienne-Française pour l'avancement des Sciences.

Il a publié en 1925, **Les Lycopodinées du Québec** et en 1926, les **Etudes floristiques sur la région du lac Saint-Jean.**

Le frère Marie-Victorin travaille activement à corriger, à developper et à compléter, en un mot à refaire le travail que l'abbé Provencher a élaboré dans des conditions bien difficiles. Dans ce but, depuis quelques années, il a organisé des explorations botaniques dans les régions les moins connues et les plus inaccessibles du Québec: Côte-Nord, Minganie, Anticosti, Shikshoks, Témiscamingue, Iles de la Madeleine, etc.



JOSEPH-PIERRE GARNEAU

Négociant

Né à Québec, le 16 août 1871, du mariage de Joseph-Prudent Garneau, négociant, et de Julie Bouchard, dont le père Pierre-Victor Bouchard était originaire de Saint-Denis de Kamouraska, et la mère, Julie Huot, de Québec. Epousa en 1893 Marie-Thérèse Smith, fille de Paul Smith et de Virginie Cazeau. Une fille, Marguerite, est née de leur mariage.

Il fit ses études au Séminaire de Québec, et débuta dans le commerce en 1891, chez P. Garneau Fils et Cie, connue maintenant sous la raison sociale de Garneau, limitée, dont Joseph-Prudent Garneau, son père, fut l'un des fondateurs.

En 1897 il laissa cette maison pour former une société avec M. Samuel Chaperon, libraire, au numéro 6 rue de la Fabrique, qui avait succédé à Joseph Crémazie, fondateur de la première librairie de Québec avec son frère Octave, en 1844. Cette nouvelle firme prit le nom de Chaperon et Garneau. En 1899, il acquit les intérêts de M. Chaperon et continua seul les affaires. En 1900 il ajouta au fonds de librairie les ornements d'église et ce rayon prit une importance considérable en 1907 par l'achat de tout l'actif de la maison C.-B. Lanctôt, qui était établie sur la rue Saint-Jean.

En 1912, le volume des affaires ayant grandi au point d'exiger un nouveau local, il acquit la propriété Léveillé, au numéro 47 rue Buade, en face de l'ancien poste de la rue de la Fabrique. Il y érigea un magasin et en fait d'aménagement moderne, service et classement des livres, cette librairie tient une des premières places au pays sinon en Amérique. Le rayon d'ornements d'église contient un stock très varié et très complet d'articles religieux, vêtements sacerdotaux, vases sacrés, etc.

En 1920, la maison qu'il avait fondée, développée et fait prospérer, reçut par ses soins une impulsion nouvelle par l'organisation d'une compagnie à fonds social, qui prit le nom de Librairie Garneau, limitée, et dont il conserva la direction active. Cette maison a édité les oeuvres de Mgr Bégin, M. Thomas Chapais, M. Ernest Gagnon, réimprime actuellement "Le Chien d'Or" de William Kirby, traduit par Pamphile Lemay. Elle édite depuis 1922 l'Ordo et le Calendrier Officiel du Diocèse de Québec.

En 1921 une succursale fut ouverte sur la rue Saint-Joseph.

Il consacre les rares loisirs que lui laisse son commerce aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie. Directeur de la Ligue Anti-alcoolique de Québec, secrétaire du Conseil de la Propagation de la Foi, membre de la Société Saint-Vincent de Paul et de l'Action Sociale Catholique, il fait encore partie de la Chambre de Commerce et de l'Association des Marchands-détaillants.

En 1924, dans le but de développer ses relations commerciales avec les éditeurs et fabricants d'outremer, il fit un voyage en Europe et visita la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie, et obtint au cours de son voyage une audience du Saint-Père.

Il s'occupe de politique juste assez pour être indépendant.

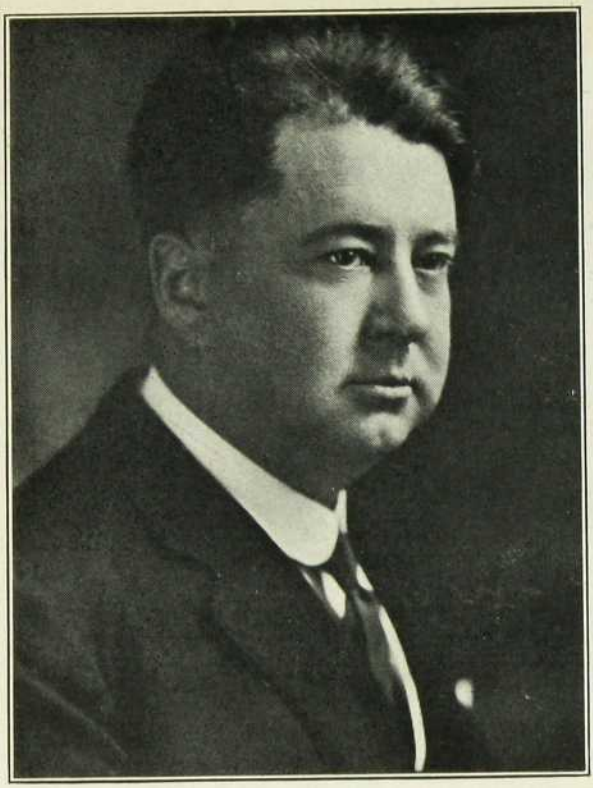
En manière de récréation, il va passer chaque année quelques semaines dans une magnifique villa construite sur les bords du Lac de la Baie-des-Rochers, dans le comté de Charlevoix, et s'adonne à la pêche et la chasse. Fait partie du Club de Port-aux-Quilles et de celui des Neuf-Lacs. Il aime également à voyager et à parcouru en tous sens, autant par plaisir que par affaires, tout l'Est du Canada.

L'espace restreint que nous avons ici ne nous permet pas de parler comme il conviendrait de l'oeuvre capitale de sa carrière et de la leçon qu'elle pourrait comporter pour bon nombre de ses compatriotes. Nous voulons dire quelques mots de l'organisation de la maison en compagnie à fonds social qu'il dirige, et à laquelle il intéressa bon nombre de ses employés, en créant un Fonds de Participation aux Bénéfices.

Ce système permet aux employés d'acquérir dans le partage des bénéfices un intérêt réel dans la Compagnie, sous forme d'actions libérées. Calqué sur des organisations similaires en Europe, il offre quelque chose d'à peu près inédit dans notre province, envers une classe qui n'a rien à attendre des unions ouvrières. Etudié et mis en pratique suivant les modalités propres à chaque commerce ou industrie, le système mis en honneur par M. Garneau donnerait à plusieurs patrons la voie vers la solution de la question ouvrière et sociale.

Ayant par tradition le goût des affaires, modeste dans ses habitudes, d'une initiative et d'une activité toujours en éveil, il a concentré tous ses efforts vers un but unique: l'établissement d'une maison solide qui jouit maintenant d'un crédit hors ligne. Il a donné la pleine mesure de ses qualités en atteignant le but qu'il s'était proposé.

Résidence: 429 rue Saint-Cyrille.



CHARLES ARCHAMBAULT, N.P.

Notaire et organiste, deux idéaux de vie qui ont des points de rapprochement, quoiqu'on en dise.. Tous les deux ont pour base l'Harmonie: harmonie dans les familles par le contrat de mariage et par le testament, en dépit des prétentions des avocats, ces chicaniers toujours en quête de la "petite bête", et harmonie dans la plus sublime des langues, celle qu'on écoute au concert ou à l'église, l'âme noyée dans le ravissement. Donc, le notaire Charles Archambault partage sa vie entre les "errements" de ses actes et les pages sublimes des maîtres de la musique, depuis Bach et tous ses disciples.

Il naquit à l'Assomption, patrie par excellence des Archambault, le 1er mai 1885, du mariage d'Achille Archambault, marchand, et d'Alvina Courteau, fille du docteur Eugène Courteau, de St-Roch l'Achigan, Qué. A la suite de ses études classiques au Collège de l'Assomption, et ses études légales à l'Université Laval, il fut admis à la pratique de sa profession de notaire en 1910. Il se fixa immédiatement à Montréal, où il a toujours pratiqué depuis. Musicien de culture sérieuse, il ne dérogea pas, et depuis sa sortie du collège, il ne cessa de s'occuper de la musique qu'il aimait pardessus tout, soit comme membre de corps de musique et de sociétés chorales. Mais son instrument favori étant l'orgue, il fut organiste d'abord à Notre-Dame-des-Victoires, de 1908 à 1912, à Viauville ainsi qu'à Outremont, et depuis 1912 il est l'organiste titulaire de l'église St-Stanislas de Montréal.

Les oeuvres de bienfaisance et de mutualité ne l'ont pas non plus laissé indifférent, et c'est ainsi qu'il est directeur du Bien-Etre de la Jeunesse, depuis plusieurs années déjà. Il fait également partie de l'Alliance Nationale, des Forestiers catholiques, de la Société des Artisans canadiens-français.

Ses récréations favorites sont naturellement les concerts, les conférences, l'opéra et les soirées littéraires.

Il épousait, le 7 septembre 1920, Mlle Marie-Marguerite-Rose Fortier, fille du docteur L.-A. Fortier, de Saint-David, comté de Yamaska. De ce mariage naquit un fils: Lambert.

En politique, le notaire Charles Archambault est libéral.

Résidence: 755 Est Avenue Mont-Royal, Montréal.

J.-L.-Irénée Paré, B.S.A.

Les agronomes de carrière sont rares chez nous, mais ceux que nous avons et à qui le gouvernement a confié des postes de confiance ont gagné leurs épaulettes à la suite d'études spéciales et expérimentales sur les fermes les plus modernes et les mieux outillées.

M. J.-L.-Irénée Paré, B.S.A., est de ceux-là.

Il naquit à Saint-Gervais, le 20 octobre 1898, du mariage de Jean Paré, forgeron puis cultivateur, et de Eugénie Jolin, fille de Damase Jolin.

Il fit ses études à l'Académie Filiol, à Québec, puis au Collège Agricole de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

A sa sortie de cette institution, en 1922, il fit un voyage d'études et différents stages sur les fermes les plus modernes qui lui avaient été recommandées par le directeur de l'Université Cornell, de Ithaca, N.-Y.

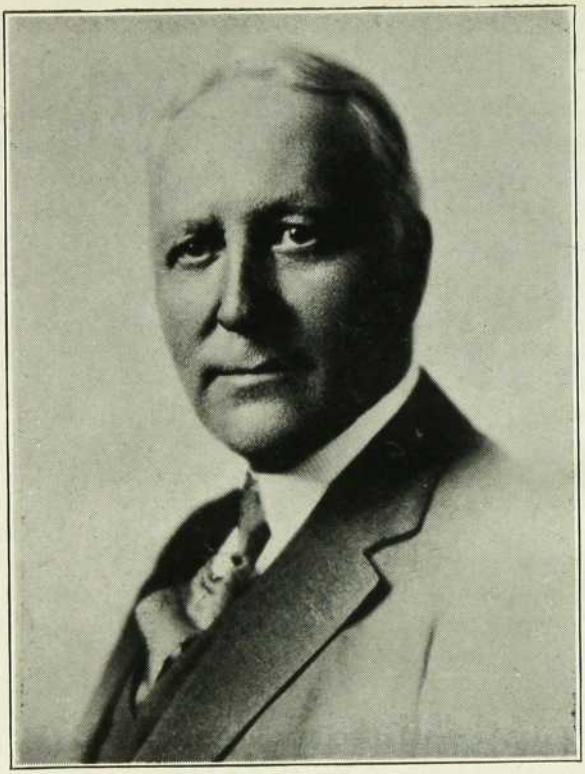
Tout entier à ses études agronomiques, il ne s'est pas occupé de politique fédérale, provinciale ou municipale et il n'a pas recherché les fonctions publiques.

Mais le gouvernement de la province de Québec remarqua son dévouement et son zèle pour la cause agricole et le nomma agronome de la division "B", du Lac Saint-Jean, en 1927. C'est à Roberval, comté du Lac Saint-Jean, que M. Paré a son bureau d'agronome officiel.

M. Paré est célibataire.

En politique, il est libéral.

Domicile: Roberval, Lac Saint-Jean, P. Q.



ALEXANDRE THURBER M.P.P.

Le député de Chambly à la Législature provinciale est universellement connu, tant à Montréal que dans la province de Québec et celle d'Ontario. Son dévouement à la chose publique est proverbial et ses qualités d'homme d'affaires lui ont valu la plus enviable réputation. En sa qualité de vice-prés. de Richards Wilcox Canadian Co. Ltd et de Stowell Screw Co. Ltd, il joue un rôle important dans l'histoire de notre développement industriel et commercial. M. Thurber naquit à Montréal, le 2 avril 1872, du mariage de Alexandre Thurber et de Emeline d'Avignon. Il fit toutes ses études au Collège de Longueuil où il gradua. Il entra ensuite en apprentissage à la Cie C.-C. Snowdon, et un an plus tard il continuait son apprentissage avec la Cie James Walker, où il passa quatorze années de sa vie, se familiarisant avec les diverses branches d'affaires. Il démissionna en 1902, alors qu'il devenait le gérant de la succ. canad. de la Cie Richards Wilcox, et plus tard il fondait la Richards Wilcox Canadian Co. Ltd, dont il devenait le vice-prés., en 1913. La même année, M. Thurber devenait aussi le vice-prés. de la Stowell Screw Co. Ltd, et il était intéressé dans la Cie D.-W. Bosley of Canada. C'est en 1915 qu'il fut élu pour la première fois maire de la ville de Longueuil, position qu'il occupa jusqu'en 1925. Entre temps, il se faisait élire par une très forte majorité représentant du comté de Chambly à la Législature. Il fut réélu à chaque élection subséquente et de nouveau aux dernières élections provinciales. M. Alex. Thurber est membre de la Ch. de Comm. du Dist. de Montréal, ainsi que du Board of Trade de la Rive Sud. Il fut pendant plusieurs années vice-prés. de l'Union des Munic. canad., et il est également le 1er vice-prés. de l'Union des Munic. de la prov. de Québec. Il fait partie du Country Club, du Montreal Club, du Club de Réforme, du Club des Journalistes (Montreal Press Club). En politique, va sans dire que M. Thurber est libéral. En 1894 il épousait Mlle Rose-Anne LaRocque, de Longueuil, et six fils et deux filles sont nés de cette union. M. Alexandre Thurber a sa place d'affaires à 290 ouest rue St-Paul, Montréal, mais il habite à 215 Boulevard St-Laurent, Longueuil, Qué. Parmi les principales activités de M. Thurber, dans la vie publique, il importe de signaler d'une manière particulière ses démarches couronnées de succès en faveur de la construction du Pont de Longueuil, actuellement en marche.

JOSEPH-AVILA VIDAL, M.D.

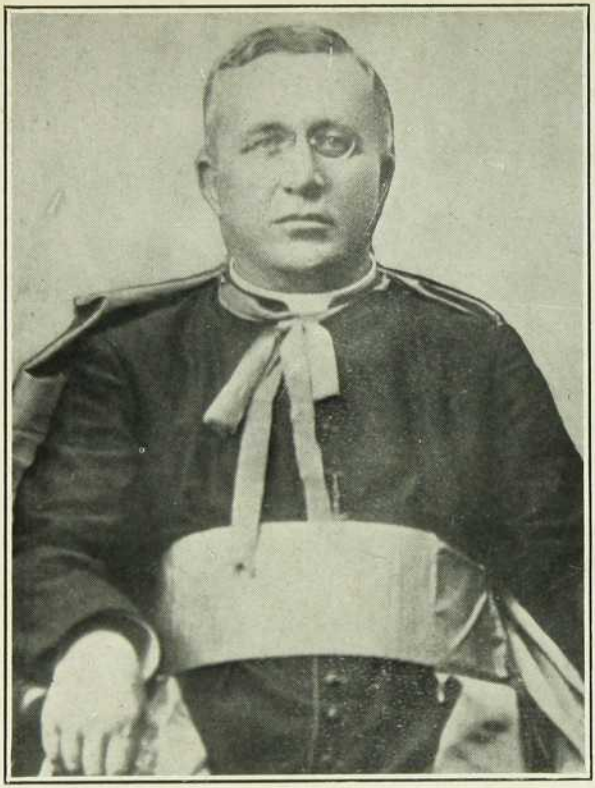
Au nombre des véritables lutteurs contre ce fléau qu'on appelle la peste blanche, le Dr Joseph-Avila Vidal doit être cité l'un des premiers, attendu qu'il a consacré 13 années de services bénévoles à l'étude de cette terrible maladie et de son traitement, treize années d'études qui lui ont valu d'être nommé chef de clinique de l'Hôpital du Sacré-Coeur. Le Dr Vidal est né le 24 avril 1886, à Ste-Mélanie d'Ailleboust, Joliette, du mariage de Luc Vidal, cultivateur, et de Marie Paradis, fille de G. Paradis. Après son cours classique au Séminaire de Joliette, il étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession en 1911. Après six mois d'internat à l'Hôpital N.-Dame (1911), il fut nommé médecin traitant à l'Institut Bruchési (1913-1926), ce qui ne l'empêcha pas, en 1922, de suivre des cours de perfectionnement à Paris, sur le traitement des maladies pulmonaires. Ce fut en 1926 qu'il fut nommé par l'Université de Montréal chef de clinique de l'Hôpital du Sacré-Coeur.

Il ne s'est jamais occupé activement de politique, l'oeuvre des dispensaires antituberculeux ayant requis tout son temps.

Le docteur Viral est membre de la National Association of Tuberculosis et de la Canadian Association of Tuberculosis. Il est aussi membre du Cercle Universitaire et son sport favori est la pêche.

Le 7 novembre 1911, il épousait mademoiselle Bernadette Marcotte, fille de M. Napoléon Marcotte, et quatre enfants sont nés de cette union.

En politique: indépendant. Domicile: Montréal.



MONSEIGNEUR ARTHUR CUROTTE

Né à Montréal, le 22 février 1869. A fait ses études à Montréal et à Rome. Est docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique. A enseigné à l'Assomption, au grand séminaire de Montréal, à l'Université Laval, à la Propogande et à 'Appollinaire à Rome. A été secrétaire-général de Laval (Montréal), aumônier au Mont-Sainte-Marie, à l'académie Saint-Louis-de-Gonzague et au Sacré-Coeur, et enfin, vice-official à la curie archiépiscopale de Montréal. Est actuellement, à Rome, chanoine de Latran, protonotaire apostolique et consulteur des Congrégations romaines.

Monseigneur Curotte est le fils d'un modeste commerçant, feu Antoine Curotte, de la Pointe-Saint-Charles. Sa mère, aussi décédée, avait nom Marguerite Desgens. Il a étudié

successivement, et toujours avec d'éclatants succès, à l'école normale Jacques-Cartier, au collège de Montréal et aux séminaires de philosophie et de théologie de notre ville. Le 16 juillet 1893, il était ordonné prêtre, à Montréal, par feu Monseigneur Fabre, et partait pour Rome. Il passa là quatre ans (1893-1897), au collège canadien, suivant les cours des universités de la Propagande et de l'Apollinaire et y conquérant, haut la main, *summa cum laude*, ses trois doctorats.

Revenu au pays, il fut professeur de philosophie au collège de l'Assomption deux ans (1897-1899) et professeur de théologie au grand séminaire de Montréal six ans (1899-1905). Il devint alors secrétaire-général de l'Université Laval (Montréal) et y donna, en même temps, des cours publics qui furent très remarqués. Tout en professant, il remplit les fonctions d'aumônier au Mont-Sainte-Marie, puis à l'académie Saint-Louis de Gonzague.

A l'automne de 1907, il repartait pour Rome, où il fut suppléant du célèbre Père Lépicier (aujourd'hui Monseigneur Lépicier) dans la chaire de dogme de la Propagande. En 1908, il était nommé procureur de Monseigneur l'archevêque de Montréal et de quelques autres évêques canadiens auprès des Congrégations romaines, dont il devint bientôt l'un des "consulteurs". Il venait d'être chargé du cours de dogmatique à l'Appollinaire, et l'avait professé un an, quand en 1912, il dut revenir à Montréal.

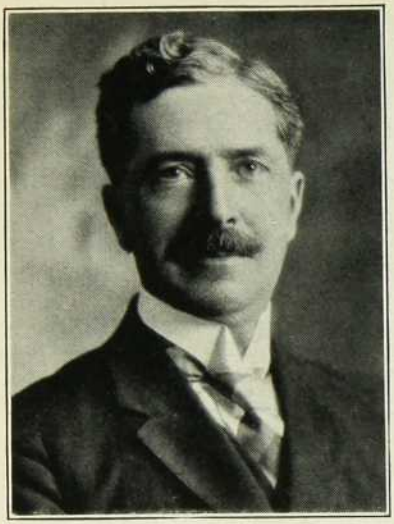
Il fut alors nommé aumônier du couvent du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet. En 1920, il fut appelé à l'archevêché, par Monseigneur Bruchési, et occupa deux ans l'importante position de vice-official et de président actif du tribunal de l'archevêque.

Entre temps dans les paroisses, dans les collèges et dans les couvents, au Canada et aux Etats-Unis, il prêcha, avec une haute science et d'une parole très nette, nombre de retraites et de sermons de circonstance.

En 1923, après un séjour de repos aux Trois-Rivières, il retournait à Rome reprendre ses fonctions de "consulteur" près des Congrégations romaines. Le 15 juin 1924, par décision de Sa Sainteté le pape Pie XI, il était créé et installé chanoine titulaire de l'insigne basilique du Latran, devenant, par le fait même, protonotaire apostolique, ce qui donne droit au titre de "Monseigneur".

Avec Monseigneur Paquet, de Québec, Monseigneur Curotte est l'un des maîtres en théologie et en droit les plus réputés de notre monde ecclésiastique canadien.

Résidence: Rome, rue Gioberti, 7.



ELZÉAR DEGUIRE, M.D.

S'il est un citoyen connu et estimé dans tout le comté de Soulanges, c'est bien le docteur Elzéar Deguire, qui, ami du peuple, sans le courtiser a connu et réalisé à peu près toutes les formes du rôle social qu'à côté de l'exercise de sa profession, peut jouer un homme cultivé lorsque la confiance unanime de ses concitoyens l'en sollicite.

C'est le 9 décembre 1873, que naquit à Coteau-du-Lac, le docteur Elzéar Deguire, du mariage de Gédéon Deguire, marchand, et de Octavie Legros, fille de feu Antoine Legros.

Après son cours classique au Collège Bourget, à Rigaud, d'où il sortit bachelier-ès lettres, il étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession le 1er avril 1897, après avoir été, en 1896-97, président des étudiants en médecine de son université. Dès le 9 avril 1897, quelques jours après son admission à la profession, il s'installait à Coteau-du-Lac, où, depuis trente ans, tant par son dévouement incessant que par le diagnostic sûr du médecin qui connait bien ses clients, il a représenté idéalement le type du médecin de campagne, toujours prêt à se mettre en route, jour et nuit, pour le soulagement de l'humanité souffrante.

En véritable chef, comme le sont nos professionnels, il prodigua sans compter, les conseils discrets. Il fut souvent sollicité par la politique et prit part à maintes luttes, mais il ne se laissa pas éblouir par l'appât de la politique. Les affaires municipales ont cependant trouvé en lui, depuis quinze ans et plus, un guide éclairé et écouté. Ami de tous les progrès et ennemi de toute division, la faveur unanime des citoyens vint-elle toujours solliciter son initiative et son activité. C'est pourquoi on lui confia à deux reprises le poste important de préfet du comté de Soulanges. Puis, il entra chez les Chevaliers de Colomb, il est chancelier de la cour 1180 de Valleyfield et devint médecin de plusieurs sociétés de secours mutuel, se dévouant également pour le progrès des cercles agricoles du comté de Soulanges. Bref, aucune forme du labeur d'un vrai citoyen ne le trouva indifférent. Il a toujours prêché partout l'attachement au sol rural, et la récente fondation du Pavillon Wilson, dont il est le président actif, ainsi que les activités diverses du grand philanthrope lui ouvrirent un champ nouveau lui permettant de travailler ferme à distraire sainement la population du comté et à la sauvegarder de l'enlisement et du mirage des villes. Le 18 janvier 1898, le docteur Elzéar Deguire épousait Mlle Adélina Mousseau, fille de feu le Dr J.-O. Mousseau, M.P. Un fils est né de cette union, et il est prêtre, ayant étudié 4 années à Rome d'où il est sorti docteur en philosophie et en théologie et à Paris, durant un an, à l'Institut Catholique et à la Sorbonne. Est maintenant prof. au Col. de Valleyfield. Au cours d'un voyage en Europe, qu'il fit il y a 2 ans, le Dr Deguire a visité les principaux centres médicaux de France et autre pays. Les père et la mère du Dr Deguire vivent encore, et ils sont agés respectivement de 89 et 86 ans, jouissant tous deux d'une robuste santé. Résidence: Coteau-du-Lac, P. Q.

RAOUL DEMERS, N.P.

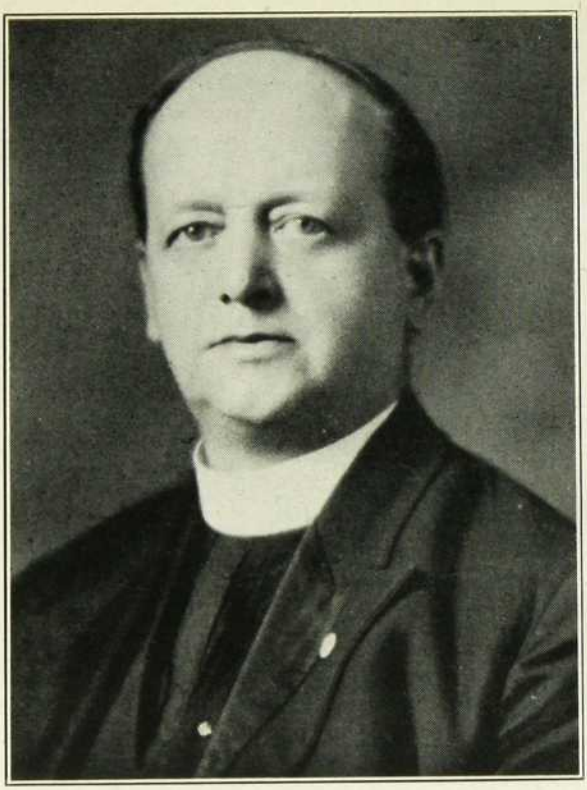
L'un des citoyens les plus populaires du comté de Lévis, le notaire Raoul Demers, est né le 7 août 1883, à St-Romuald d'Etchemin, comté de Lévis, du mariage de L.-J. Demers, rentier et ancien député du comté de Lévis, au parlement fédéral, et de Elmina Giroux, fille de Pierre Giroux. Il fit son cours classique au Collège de Lévis et étudia la loi à l'Université Laval, à Québec. C'est le 18 juillet 1907 qu'il fut admis à la pratique de sa profession. Il s'y livra avec ardeur et le succès ne fut pas lent à seconder ses efforts. Tout entier à une clientèle qui augmentait de jour en jour, cela ne l'empêcha pas de se spécialiser dans le droit municipal. C'est pourquoi nombre de municipalités locales le choisirent comme secrétaire. Et, depuis le 9 juin 1915, il est le secrétaire du Conseil du comté de Lévis, tâche qu'il accomplit à la grande satisfaction de tous les membres. Il ne s'occupe pas activement de politique fédérale ou provinciale, autrement que comme électeur, mais il déploya une forte partie de son énergie dans les problèmes d'aqueducs, et il fit bénéficier de son expérience l'aqueduc de Charny, comté de Lévis, dont il est un des directeurs.

Le notaire Demers est membre du Club de Golf de Lévis et son sport favori est la pêche.

Le 18 août 1921, il épousait Mlle Marguerite Marchand, fille de J.-I.-M. Marchand, de Maskinongé.

De cette union sont nés quatre enfants: Louise, Marthe, Aimé et Jules.

En politique: libéral. Résidence: St-Romuald.



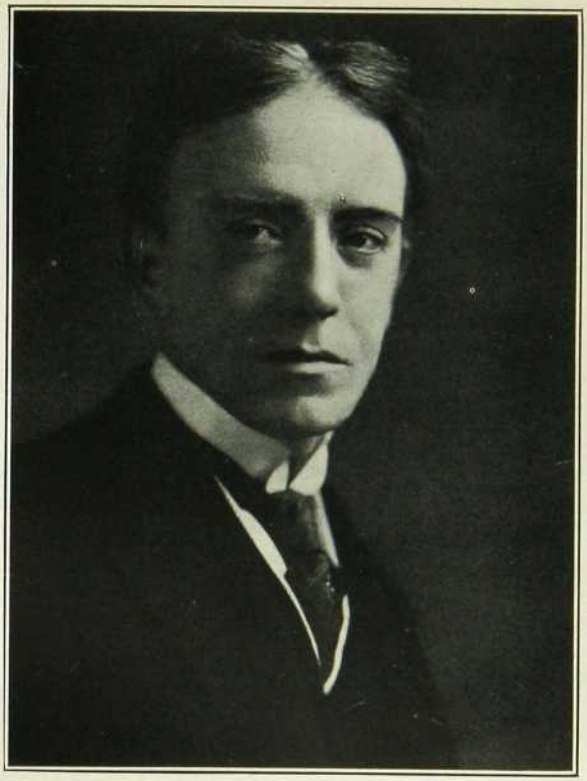
L'abbé ADOLPHE ERNY

L'un des fondateurs du collège Mathieu, à Gravelbourg, Saskatchewan, il appartient à cette nombreuse pléiade de prêtres français qui, depuis les origines, se sont succédés aux postes avancés des missions de l'Ouest canadien. Et sa carrière—car, jeune, il a déjà rempli une carrière—est fort intéressante.

Né à la Rochelle, pays de tant de nos ancêtres, M. l'abbé Adolphe-Albert Erny commença ses études au petit lycée Louis-le-Grand, à Paris, et les continua chez les frères du Sacré-Coeur. De 1889 à 1892, il habita le Cambodge, où son père, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé du Tonkin et de Chine, occupait le poste de contrôleur principal de première classe des douanes et régies. M. Adolphe Erny arriva aux Etats-Unis en 1896, y resta deux ans, puis vint se fixer au Canada qu'il n'a plus quitté. Naturalisé canadien, il fit ses études classiques au collège des C. S. C. à St-Laurent, près Montréal, et sa théologie à Québec. Bachelier ès Arts en 1910, licencié en philosophie en 1912, licencié en droit canonique en 1913, licencié en théologie en 1914, docteur en 1915, il fut ordonné le 29 mai 1915, pour le diocèse de Régina. Après avoir exercé les difficiles labeurs de missionnaires pendant trois années dans le district de Rosetown, il quitta les missions en 1918 pour fonder le collège de Gravelbourg, en 1918. A ce même collège, il fut directeur des ecclésiastiques jusqu'en 1920. Cette même année, on lui confia la cure de Gull Lake, où il resta jusqu'en 1924, alors qu'il devint curé de Mevronne. Depuis 1926, M. l'abbé Erny est missionnaire-colonisateur.

Membre de l'Association canadienne-française de la Saskatchewan, il est aussi Chevalier de Colomb, troisième degré, du conseil de Gravelbourg. Il occupe ses rares loisirs à la lecture et à la promenade. La Liaison française le compte parmi ses plus fidèles et plus actifs apôtres.

Bureau: 353, Ouest, rue Craig, Montréal.

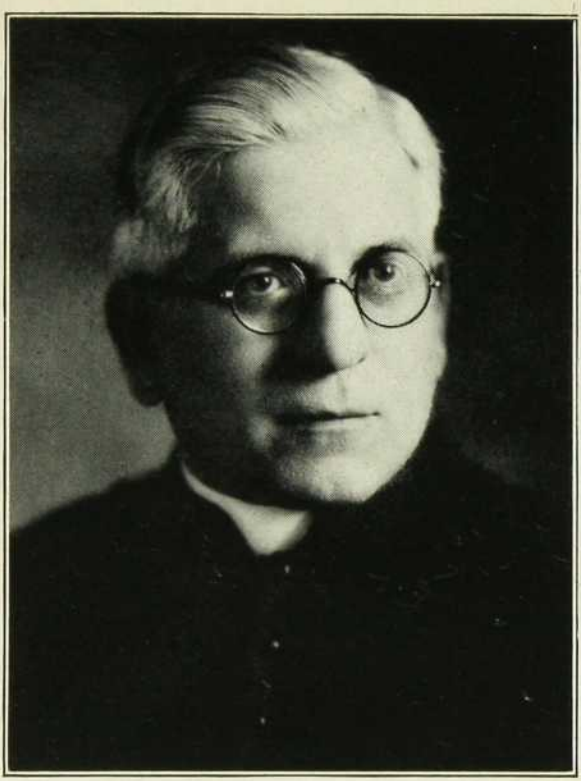


VICTOR DORÉ

Comptable

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal de l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Académie du Plateau, puis l'Ecole Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débuta dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influence considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'enseignement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entrait au service de la Commission des écoles catholiques en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Plateau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi de J.-M. Fortier, Ltée, et de F.-X. St-Charles & Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement à l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptable. En 1916, il était nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal. La comptabilité lui fut dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il est aussi professeur d'organisation industrielle et de pratique financière. Il occupe actuellement ce poste responsable avc une grande autorité t compétence. Il est aussi professeur à l'Ecole des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Soc. St-J.-Baptiste; sec.-trés. du Club St-Denis et trés. de la Soc. can. française pour l'avancement des sciences. Ancien adm. de la Soc. nat. de Féducie. L'un des fondateurs du Cercle Universitaire, de Montréal. Membre des C. de C., Sic. St-J.-Baptiste, clubs St-Denis, Canadien, Universaire et de l'Ass. des Comptables de la Province de Québec.

Le 5 octobre 1903, épousait Mlle Aurore Aumond, fille de Joseph Aumond. Deux enfants sont nés de cette union. En politique, M. Victor Doré est libéral. Résidence: 368, Est, rue Sherbrooke, Montréal.



L'abbé J.-ALBÉRIC OUELLETTE

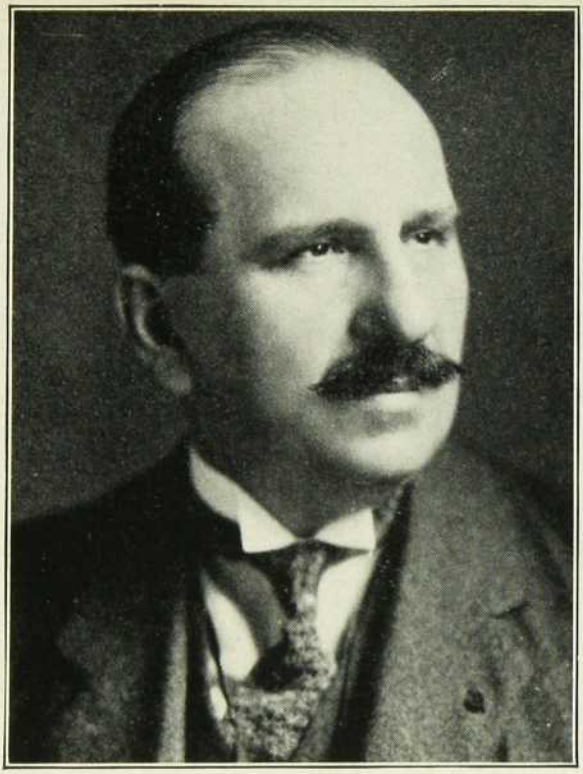
Le directeur des missionnaires-colonisateurs et du bureau fédéral de colonisation, ainsi que du journal "La Voix Nationale", l'organe des missionnaires-colonisateurs du Canada, mérite certainement d'être placé au premier rang des apôtres les plus zélés du retour à la terre; car le but du bureau et du journal qu'il dirige avec un dévouement et un patriotisme si éclairés, n'est autre que la lutte à l'exode rural vers les villes et les centres américains. Il s'est également donné pour mission de garder nos gens chez-nous, de faire connaître nos ressources naturelles si riches et si variées, au moyen de conférences, d'entretiens à domicile, d'articles et de propagande dans "La Voix Nationale"; tout cela dans le but de former une mentalité bien canadienne, et de faire aimer la terre de chez-nous et poser sous son vrai jour le problème de la colonisation dans chaque paroisse canadienne-française; enfin, établir une oeuvre vraiment nationale, canadienne-française et catholique. Si ce n'est là de l'apostolat de la meilleure qualité, il est permis de se demander ce qu'un pareil terme peut bien vouloir signifier. C'est à Terrebonne, Qué., le 21 avril 1876, que naqui l'abbé Joseph-Aldéric Ouellette, du mariage de Ludger Ouellette, cultivateur, et de Olive Lapointe, fille de Prudent Lapointe. Après avoir commencé un cours classique au Collège de Montréal, qu'il abandonna en versification, pour passer son brevet d'admission à l'étude de la pharma-

cie, il revint à sa vocation première et alla terminer ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Valleyfield, pour enfin être ordonné prêtre le 28 mai 1904. Il fit de l'enseignement pendant un an (1904-1905) au Séminaire de Valleyfield. Mais, en 1905, en dépit des instances de Nos Seigneurs Bruchési et Emard, qui voulaient le garder dans notre province, il décida de s'en aller dans l'Alberta, où, de 1905 à 1907, Monseigneur Légal le fit curé de Beaumont, diocèse d'Edmonton. Cette paroisse n'avait pas de desservant depuis un an.

Et, tout en exerçant ce lointain ministère ,il accepta du gouvernement fédéral la position de missionnaire colonisateur de l'Alberta, avec un rayon d'action dans neuf paroisses canadiennes-françaises de cette province. Il remplaça alors M. l'abbé J.-B. Morin, avec bureau à Montréal. Ce fut alors que, son initiative ayant le champ libre, il put donner libre cours à son zèle et son activité, et qu'il devint du coup un incomparable pionnier de colonisation, fondant la paroisse de Bonnyville, Alberta, (1907); celle de St-Vincent d'Alberta, en 1908; celle de St-Edmond, (1909); celle de Lafond (1910); celle de Ste-Lina (1911), puis celles de St-Paul des Métis, celles de St-Joseph, de Cold Lake et de Ste-Agnès. Avant 1910, St-Paul-des-Métis n'était qu'une réserve où l'on ne trouvait pas un seul blanc; aujourd'hui, grâce à l'initiative du R. P. Ouellette, cette paroisse est en partie peuplée de Canadiens-français tous florissants.

En 1911, M. l'abbé Ouellette démissionna de ses fonctions de missionnaire colonisateur, pour accepter le poste de curé à l'Immaculée Conception d'Edmonton . Ce fut alors qu'on assista à la fondation de deux paroisses nationales, une de langue française et l'autre de langue anglaise, dont Mgr Pilon devint le curé. De 1912 à 1916, M. l'abbé Ouellette devint l'organisateur diocésain des paroisses du ditrict de St-Paul des Métis, à la demande de Mgr Emile Légal. En 1914, il devenait organisateur diocésain pour l'archevêché d'Edmonton, avec résidence au Lac Labiche, dont il fut le premier paroissien. Ses attributions consistaient à recevoir les colons, à choisir des sites d'églises et à contrôler la construction des églises et des écoles. Ce fut alors qu'il fonda, son zèle n'étant pas encore à bout, Lac Labiche Station, Normandeau, Grandin, Lac des Oeufs, Donatville, autant de paroisses importantes et prospères aujourd hui. Dans toutes ces paroisses, il a fait ériger des églises, des écoles et des presbytères. En 1916, monseigneur Légal confia à M. l'abbé Ouellette, la cure de St-Vincent d'Alberta, afin qu'il y construisit une église et autres édifices. Mais, en 1918, un incendie détruisit ces constructions.

En 1919, à la demande de Mgr Grouard et avec le consentement de Mgr Légal, M. l'abbé Ouellette fut nommé curé de Falher, Alberta, où existaient alors de sérieux dissentiments depuis quatre années, au sujet du site des églises. M. Ouellette fit alors construire deux églises placées de manière à ce que tous les paroissiens fussent satisfaits, l'une à Falher et l'autre à Donelly. Il occupa ce poste de curé de Fahler, pendant quatre années, alors qu'en 1922, on l'appelait à Montréal, pour y prendre la direction des missionnaires-colonisateurs ainsi que celle du bureau de colonisation fédérale, et du journal "La Voix Nationale", organe des missions colonisatrices du Canada. Quant au bureau de colonisation de Montréal, c'est l'oeuvre de feu le sénateur Jean Côté, ainsi que de Nos seigneurs les évêques de l'ouest, Béliveau, Mathieu, Prud'homme et Grouard. C'est d'abord pour l'ouest que fut organisé ce bureau, mais à cause de l'exode qui ravageait les provinces de l'est, on décida de fonder un service de missionnaires pour Québec, Ontario, les provinces maritimes et l'Ouest Canadien. Ce fut en 1923 que l'organisation du bureau de colonisation devint générale pour tout le Canada, avec un supérieur ecclésiastique représentant tous les évêques, dans la personne de Mgr Hallé. En janvier 1924, M. l'abbé Ouellette se joignit avec tous ses missionnaires, au congrès des évêques de l'ouest et de l'est, et il prit une part active à la discussion d'un programme de colonisation, comprenant le Canada en entier, dans le but d'enrayer le mouvement d'exode des Can-Français aux E.-U. Et ce fut au cours de ce congrès que fut décidé la fondation d'un organe, pour les missionnaires-colonisateurs, afin que leur travail fut rendu plus efficace. Et cet organe, qui a nom "La Voix Nationale", fut fondé le 1er juillet 1927. Il est aujourd'hui répandu à profusion dans tout notre vaste Canada, où on le considère comme un vivant et alerte souvenir du jubilé de la Confédération canadienne.



GUSTAVE CLODOMIR PICHÉ, M.A.

Né à Montréal le 3 décembre 1879 de feu Clodomir Piché et de feue Marie Heppel, il a fait ses études à l'école des Frères de St-Joseph puis au Mont St-Louis. Après un arrêt de six ans, il a recommencé ses études à l'école Polytechnique puis a été envoyé en 1905, par Sir Lomer Gouin, étudier les sciences forestières à l'Ecole Forestière de Yale à New-Haven, Conn., où il a obtenu le diplôme de Maître ès-sciences forestières ou d'ingénieur forestier. Il détient aussi le diplôme de M.A. que lui a conféré l'Université Laval comme professeur à l'Ecole Forestière Laval, de Québec. Il a commencé sa carrière avec le chemin de fer du Pacifique pour lequel il a travaillé dans le service des passagers de 1897 à 1900; mais c'est au service de la Belgo Can. Pulp & Paper Co., de 1901 à 1903, qu'il a pris son premier contact avec l'exploitation de nos forêts. A son retour des Etats-Unis, le Gouvernement de Québec l'a attaché, comme ingénieur forestier, au département des Terres et Forêts, puis l'a nommé chef du Service Forestier en 1909, position qu'il occupe encore. M. Piché a été aussi mêlé à la création de l'Ecole Forestière dont il fut le premier directeur de 1910 à 1918 et dont il reste professeur de sciences forestières. En 1922, il a été nommé inspecteur général des écoles forestières (Ecole Forestière Laval et Ecole des Gardes de Berthierville). Il est aussi inspecteur de l'Ecole de Papeterie des T.-R. et dir. gén. des stations de recherches forestières de la province. Membre de la plupart des sociétés forestières du Canada, de l'Europe et des Etats-Unis. C'est l'un des plus vieux directeurs de l'Association Forestière du Canada. Pour avoir aidé au reboisement des forêts françaises dévastées durant la grande guerre, le Gouvernement de la République l'a nommé, le 4 septembre 1926, "Officier du Mérite Agricole".

Il a épousé, en 1907, Mlle Césarine Paré, de Montréal. Leur famille est composée de huit enfants: 2 fils et 6 filles.

Il aime particulièrement les sports en plein air et s'occupe activement du reboisement ainsi que de la mise en valeur des terrains sur sa propriété du canton de Shawinigan.

Il est membre du Club de la Garnison, à Québec, ainsi que du Cercle Universitaire de Montréal. Il fait aussi partie du Club de golf de Québec. Il réside à 43 Chemin Ste-Foy, Québec.

DENIS-R. PERRAULT

Professeur

M. Denis-Romulus Perrault, une personnalité dans le monde de la sténographie au Canada, naquit à Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 24 juin 1861, du mariage de Denis Perrault, cultivateur, et de Henriette Fortville, fil'e de Jean-Baptiste Fortville. Après avoir étudié à l'Ecole Saint-Laurent, puis à l'Académie commerciale de Montréal, il s'orienta tout de suite vers la sténographie dont il devait faire la carrière de toute une vie d'apostolat. Il a formé une multitude d'élèves et de disciples, et la presque totalité des sténographes judiciaires de la province de Québec, ont été formés par la méthode Perrault-Duployé.

C'est en 1880, à 19 ans, que M. Perrault songeait déjà au professorat, et dès 1886 il était nommé représentant canadien de l'Institut sténographique de Paris, qui lui accordait une médaille d'argent en 1889.

Voici quelques éphémérides, éloquentes dans leur laconisme, qui montrent la grande activité déployée par M. Perrault au cours de sa longue carrière d'enseignement:

Représentant canadien du "Journal des sténographes", de Paris (1890-1897); membre d'honneur de l'Alliance sténographique Mantaise, France (1889); membre d'honneur de la Ligue sténographique du Pensionnat Couvreur, à Gondecourt; membre d'honneur du Club sténographique de la Concorde, Fribourg, Suisse (1890); organisateur du premier concours de sténographie au Canada, sous la présidence de Mgr Fabre, archevêque de Montréal (1889); diplôme d'honneur du Bureau des examinateurs du Service civil, Ottawa, (1889); conférencier à l'Ecole Saint-Jacques, Montréal, (1889); président-fondateur de la Société canadienne de sténographie, Montréal, (1891); organisateur du Cercle des écoliers sténographes, Ecole Saint-Jacques, (1891); membre correspondant de l'Association franaise pour la propagande du Volapük, (1898); correspondant du bureau de l'Education, section sténographique et ethnologique, Washington, D. C., (1899); conférencier au Pensionnat Mont-Saint-Louis, (1892); professeur de sténographie au collège Sainte-Marie, (1894-1895); lauréat de plusieurs concours sténographiques, et médaille d'or de l'ex-président de la République française, Casimir Perrier, (1896); représentant canadien de "L'Eclair sténographique", Bordeaux, France, (1905); professeur agrégé des cours de sténographie française et anglaise au Monument National (1906-14); professeur du cours de sténographie donné par "La Presse", (1907); professeur de sténographie anglaise et française aux écoles de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste (1910); professeur (cours pédagogique) au collège de la Côte-desNeiges, (1912); diplôme hors concours et premiers prix (médaille vermeil) au concours international de sténographie du Caire, Egypte, (1912); correspondant spécial de l'"Etoile sténographique", de France, (1918); en 1919 enseignement obligatoire des méthodes bilingues Perrault-Duployé dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal; membre de l'Association amicale des professeurs français de sténographie et dactylographie, de Paris, (1921); membre de l'Institut sténographique de France, (1921); vice-président de l'Association des sténographes polyglottes, Paris, (1922); diplôme d'honneur hors-concours au concours international de sténographie de Genève, Suisse, (1922); correspondant canadien de plusieurs journaux sténographiques français; auteur des adaptations de la sténographie Duployé à l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol, le Volapük, les langues sauvages de la Baie d'Hudson, du Saint-Maurice, à l'Algonquin, au Montagnais, à l'Iroquois, au Chinois, à l'Hindou, ainsi qu'au Grec, à l'Arabe, l'Hébreu, le Russe, etc.

Le 15 février 1886, M. Denis-R. Perrault a épousé Mlle Elodie Perrault.
Domicile: 3 Avenue des Pins, Montréal.

ALPHONSE-A. PAUL

Négociant

M. Alphonse-A. Paul, marchand bien connu de Montréal, est né à Sorel, Qué., le 29 décembre 1892, du mariage de François Paul, industriel, et de Georgiana Leclerc.

Il a fait ses études au collège du Sacré-Coeur de sa ville natale. En 1908, il commença sa carrière, en qualité de comptable dans différentes maisons, particulièrement pour le compte de marchands de bois de construction et de manufacturiers de portes et chassis, et en 1921 il débuta dans les affaires. Le soin qu'il y a toujours donné l'a tenu éloigné des luttes politiques fédérales, provinciales ou municipales, et il n'a pas recherché les honneurs ou les fonctions publiques.

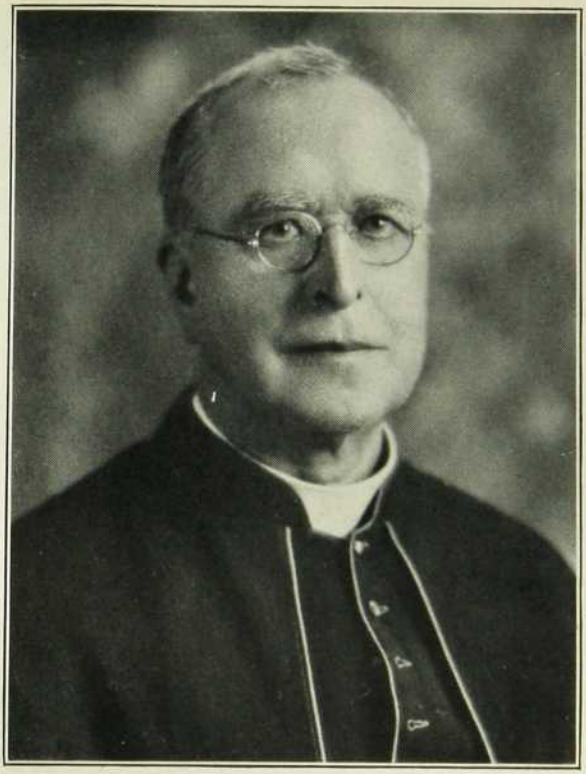
Il est directeur de la compagnie Daigle & Paul, Limitée, et il est intéressé dans l'Alliance Lumber Co. Il est directeur de l'Association des Marchands de bois Détaillants de la province de Québec et de l'Association des Marchands de bois Détaillants de Montréal. Ami du progrès et des arts, il est actionnaire de la Société Canadienne d'Opérette, de Montréal.

M. Paul est membre des Chevaliers de Colomb et des Oliviers. Il est membre du club St-Denis et vice-président du club de chasse et pêche des montagnes de Rawdon, Qué. Le tennis, la chasse et la pêche sont ses sports favoris.

Le 14 octobre 1919, il épousait Mlle Alice Prud'homme, fille d'Aristide Prud'homme, décédée en lui laissant une fille, Jacqueline.

En politique, M. Alphonse-A. Paul est libéral.

Résidence: 170 rue Champigny, Montréal.

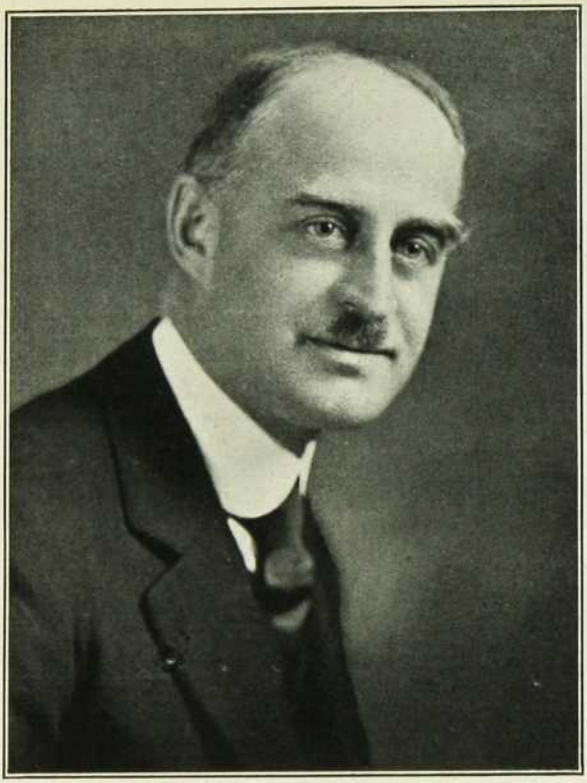


Le chanoine Ls-Napoléon PRÉVILLE

Le curé actuel de Beauharnois, Qué., est né le 31 janvier 1858, du mariage de Léon Préville, cultivateur, et de Claire Boisvert, à St-Ambroise, comté de Joliette. Après ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études théologiques au même séminaire, il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Monseigneur Fabre, le 24 août 1884. Sur la fin de ses études théologiques, il fit de l'enseignement au collège Bourget, à Rigaud, jusqu'en 1889. A la suite d'un stage d'études de trois années, à Rome, il prit ses degrés de docteur en philosophie, en St-Thomas ainsi que sa licence en théologie. De retour au pays, il enseigna la philosophie et la théologie au Collège Bourget jusqu'en 1895. Il fut ensuite nommé vicaire à St-Polycarpe, comté de Soulanges, pendant un an. Le 5 octobre 1896, son Ordinaire le nommait curé de St-Jean-Chrysostôme, comté de Châteauguay. C'est au cours de ce ministère qu'il fonda le couvent actuel, en 1902. En 1921 il a reconstruit l'église incendiée. Enfin, le 18 juillet 1925, il était nommé curé de Beauharnois, poste qu'il occupe encore aujourd'hui, à la grande satisfaction de ses paroissiens. Il fut nommé vicaire forain, le 29 septembre 1911, puis chanoine titulaire de la cathédrale de Valleyfield, le 15 janvier 1921.

Enfin, depuis le 29 octobre 1924, il est Official du chapitre après en avoir été nommé le doyen, en janvier de la même année. L'une des personalités les plus en vue du clergé de notre province.

Résidence: Presbytère de Beauharnois, Qué.

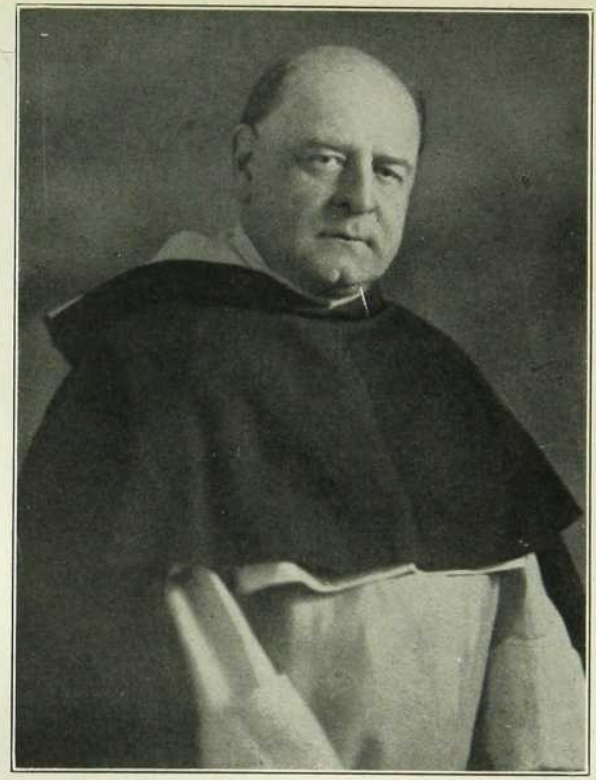


GEORGES PELLETIER

Journaliste

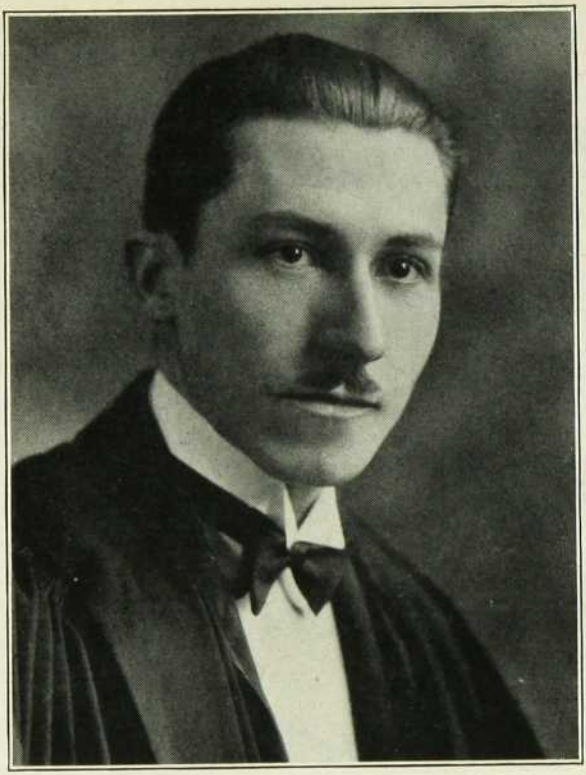
Né le 10 juillet 1882 à la Rivière-du-Loup en bas; fils de Narcisse-G. Pelletier et de Caroline Vézina. Fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval (Québec). Licencié en droit avec grande distinction et diplômé d'études littéraires (juin 1904). Avocat (juillet 1904). Pratiqua le droit (1904-1908). Rédacteur à l'**Action Catholique** (1908-1909). Passe au **Devoir** à la fondation de ce journal (10 janvier 1910). Fait depuis ce temps, sans interruption, partie de la rédaction du **Devoir**; rédacteur politique à Ottawa (1910-1915); secrétaire de la rédaction (1915-1923); administrateur général (1924); membre et secrétaire, depuis 1919, du conseil de l'**Imprimerie Populaire (Ltée)** qui publie le **Devoir**. Auteur de nombreuses chroniques parlementaires d'Ottawa (1910-1915), de deux enquêtes sur l'immigration canadienne et la vie chère, et de lettres de l'Ouest Canadien (1913), d'études sur les causes de la vie chère (**Revue Trimestrielle**, 1917), sur l'industrie canadienne-française et sur les obstacles à l'indépendance économique du Canada français (1921-1922), sur le budget familial (Semaine Sociale, 1923), de lettres de France au cours d'un voyage en Europe (1923-1924). A publié sous le pseudonyme de Paul Dulac, en décembre 1926, sous le titre de "Silhouettes d'aujourd'hui", cinquante portraits de personnages canadiens, d'abord parus dans le **Devoir** à l'automne de la même année. Membre de la Société Royale du Canada (1919); fait partie du conseil du Cercle Universitaire de Montréal, dont il est un des membres fondateurs (1918) et secrétaire depuis 1920. Membre du conseil d'administration du Cercle Universitaire (limitée). Professeur et membre du Conseil de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, où il est depuis 1919 chargé des cours sur la rédaction, la facture et l'administration des journaux. Marié le 11 septembre 1923 avec Corinne Adam, fille de Joseh Adam, C.R., et de Corinne Mathieu, de Montréal. Nationaliste.

Résidence: Hôtel Place Viger, Montréal.



Rév. P. F.-J.-L. BOURQUE, O.P.

François-Joseph-Louis Bourque, Dominicain, ancien curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce, est né à Montréal, le 22 mai 1875, fils de Edmond Bourque, en son vivant, médecin en chef de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu et de Iphégénie, fille de Edouard Desjardins, de Terrebonne, ancien shérif. Il fit ses études aux collèges de Montréal et Ste-Marie et entra en religion chez les Dominicains à St-Hyacinthe, en 1893. Fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, à Montréal, en 1898. En 1900, vicaire à St-Jean-Baptiste d'Ottawa, où il y séjourna durant cinq ans, quittant cette paroisse, pour venir à Montréal remplir les fonctions de missionnaire, à Notre-Dame de Grâce, qui en était alors à ses débuts. En 1907, nommé directeur de l'Association St-Dominique, à Lewiston, Maine, E.-U., et l'année suivante passa en France et à Rome. De 1909 à 1913, redevint missionnaire à Montréal et de 1913 à 1915 aumônier à l'Hôpital des Incurables. De 1915 à juillet 1924, curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce. Etait membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal depuis 1917 et fut président du district ouest, de 1920 à 1924. A toujours porté un grand intérêt à la cause de l'éducation et s'est sans cesse occupé de toutes les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance. Orateur sacré, à la parole chaude et vibrante, remarquable par la pureté de la doctrine et du langage, il a fait tant à l'étranger qu'au Canada, de nombreuses prédications, qui l'ont révélé comme prédicateur apprécié des foules. Nommé en juillet 1924, missionnaire en résidence au Couvent des Pères Dominicains, à Québec.



JOSEPH-HENRI CINQ-MARS, N.P.

C'est le 15 avril 1899, à St-Frs-Xavier, de Batiscan, Qué., que naquit le notaire Joseph-Henri Cinq-Mars, du mariage de Ephrem Cinq-Mars, cultivateur, et de Marie-Anne Bouchard, fille de Isidore Bouchard.

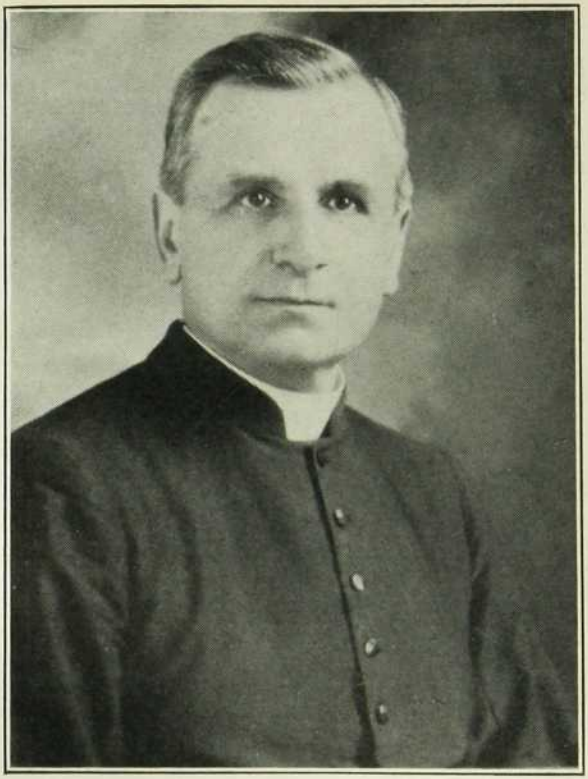
Il fit son cours classique complet au Sém. des T.-Rivières, et à sa sortie du collège il étudia le droit et la loi à l'Université de Montréal. Ses études ayant été sérieuses, il fut admis à la pratique de sa profession au mois de juillet 1926. Studieux, énergique et confiant dans l'avenir, tels que le sont ceux qui veulent arriver, dès les débuts de sa carrière professionnelle, il mit tout son talent et son dévouement au service du public, afin de constituer une clientèle qui ne fait que prospérer. Elle est déjà du reste de proportions fort remarquables et encourageantes. Il s'est intéressé fortement à nos différents problèmes, et les affaires publiques, politique provinciale, fédérale ou municipale, ne l'ont jamais laissé indifférent. Il a consacré la majeure partie de ses efforts à la victoire du parti libéral. Toutes les oeuvres de philanthropie en général l'intéressent également, et il ne refuse jamais le concours de son dévouement lorsque c'est pour une bonne oeuvre. Le notaire Joseph-Henri Cinq-Mars est considéré parmi les jeunes comme un de ceux dont la carrière s'annonce particulièrement brillante et fructueuse.

Le tourisme est sa grande récréation, dans les moments qu'il parvient à dérober à l'étude.

Le notaire Cinq-Mars est célibataire.

En politique: libéral.

Domicile: 49 rue Alexandre, Trois-Rivières.



L'abbé J.-HONORÉ CINQ-MARS, V.F.

M. le curé de Grondines, Qué., l'abbé Joseph-Honoré Cinq-Mars, est né le 29 octobre 1865, à Ste-Claire, comté de Dorchester, du mariage de Pierre Cinq-Mars, meunier, et de Marguerite Fournier, fille du major Joseph Fournier. Après son cours classique, ses études philosophiques et théologiques au Séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre le 26 mai 1892, par S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski, et il fit d'abord de l'enseignement à son Alma Mater, le Séminaire de Québec, de 1892 à 1896. Il fut alors appelé en qualité de vicaire, à Notre-Dame-de-Lévis, poste qu'il occupa jusqu'en 1900. Puis, il fut un an vicaire à St-Roch de Québec, et de 1901 à 1905, il fut vicaire à Notre-Dame-de-Jacques-Cartier. C'est en 1905 qu'il fut nommé curé alors qu'il fut appelé à la desserte de la paroisse de St-François-de-l'Ile-d'Orléans. Il demeura le pasteur de cette paroisse jusqu'en 1914, alors que son ordinaire le nomma curé de Grondines, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Il ne rechercha jamais les honneurs publics, préférant se consacrer tout entier au ministère paroissial, dans l'intérêt matériel. Le meilleur de son zèle, il l'a toujours déployé pour l'encouragement à l'agriculture et à l'amélioration des travailleurs de la terre. C'est ainsi qu'il présida et suscita la création de jardins scolaires, de cercles agricoles, de sociétés d'agriculture, et, en cette occurrence, il savait joindre l'action à la parole. Mutualiste dans l'âme et fervent de l'épargne, M. l'abbé Cinq-Mars fait partie de la Société des Artisans canadiens-français. Ses ouailles n'ont qu'à se louer de son initiative et de son dévouement à toutes les questions qui les intéressent. A été élevé à la dignité de Vicaire Forain, par S. E. le cardinal Rouleau, en novembre 1927. Résidence: Presbytère de Grondines, comté de Portneuf, Qué.

MOUSSEAU DRAPEAU

Fonctionnaire

Petit-fils de l'honorable J.-A. Mousseau, ancien premier ministre de la Province de Québec qui eut comme orateur et meneur d'hommes son heure de célébrité, fils de l'avocat R.-A. Drapeau. Ancien journaliste, lieutenant de l'infanterie, M. Drapeau est entré dans la grande administration canadienne où il n'a pas tardé à se créer une situation en vue parmi ses confrères.

Né à Rimouski, le 16 octobre 1889, du mariage de R.-A. Drapeau et Marie Mousseau, il a fait un cours commercial et ses humanités au Séminaire de Rimouski, deux années de philosophie à la faculté des Arts de Québec, après quoi, il s'inscrivit à l'Université Laval de cette même ville. Il abandonna l'étude du droit pour se livrer à la carrière du journalisme. Il fut attaché durant huit années à la rédaction de la "Tribune" de Woonsocket, R.-I. Entre temps, il suivait les cours en vue de la promotion de lieutenant dans l'infanterie et de signaleur instructeur.

Revenu au Canada, il était nommé, le 19 mai 1914, fonctionnaire aux Postes à Montréal. Au mois de février 1926, il était élu président des employés de poste de Montréal, association qui compte un effectif de 1,100 membres, et fut réélu par acclamation à la même charge aux élections suivantes. Il fonda, le 15 juillet 1927, le "Courrier de la Poste", organe officiel des employés de poste de l'Est du Canada, et le 9 novembre de la même année, il a été élu membre du comité exécutif de l'association des commis des postes du Dominion dont les quartiers généraux sont à Ottawa. Avant son entrée dans le service civil, il s'est activement occupé de politique tant aux Etats-Unis qu'au Canada et est réputé un des meilleurs orateurs de la province de Québec. Lors de la dernière élection à la mairie de Montréal, il a été un des principaux lieutenants de l'hon. Médéric Martin. Ami des ouvriers, il se consacre à défendre et promouvoir leurs intérêts. Durant son séjour à Woonsocket il épousa Maria Lepage. De cette union sont nés deux garçons: Rodolphe-Alfred et Louis-René.

En politique: libéral. Rés.: 1474, St-Timothé, Montréal.

Charles-Edouard Cofsky

Pharmacien

En dépit de son nom, M. Cofsky est tout canadien-français. Fils d'une Canadienne-française, il a fait ses études chez des Canadiens-français, il a épousé une des nôtres, il fait sa carrière et son avenir dans notre milieu, même il est président d'une section de notre grande société nationale.

Il naquit à Sorel le 10 mai 1895 du mariage de Siméon Cofsky, architecte naval, et de Louise Moreau. Il fit ses études chez les Frères du Sacré-Coeur, au Mont St-Bernard et à l'Université Laval, Montréal..

Dans l'année 1912, il débute en pharmacie et six ans plus tard, soit en 1918, il est diplômé pharmacien-chimiste. Depuis 1920 il est propriétaire d'une pharmacie sise au numéro 1750 de la rue Amherst.

Son jeune âge, le souci de ses affaires personnelles très absorbantes, comme l'on sait — en expériences chimiques, l'on ne va pas à la vapeur! — ne lui ont pas permis de prendre part aux affaires publiques.

Par contre, les oeuvres philanthropiques, notamment celle du Bien-Etre de la Jeunesse, trouvent en lui un bienfaiteur assidu.

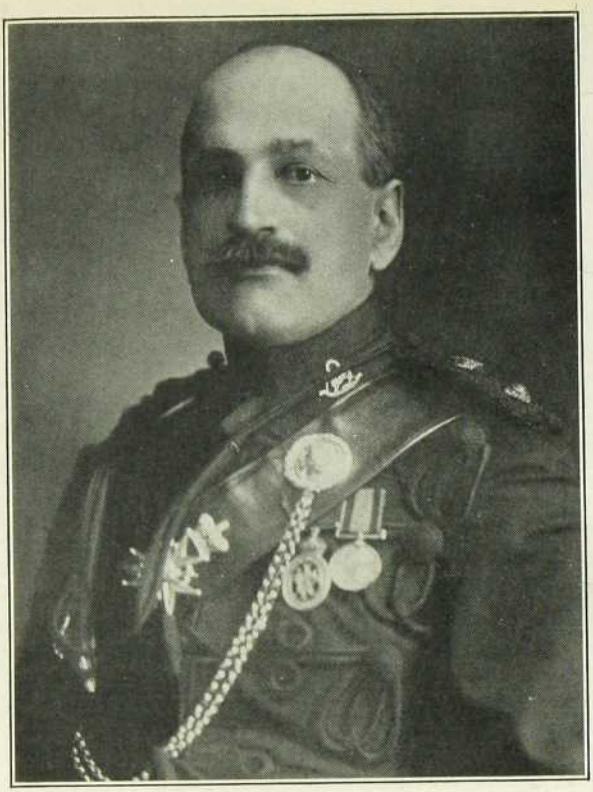
Il est Chevalier de Colomb, vice-président du Club Letellier de St-Just, président de la Section Lafontaine de la Société St-Jean-Baptiste et président de la Chorale Ste-Catherine.

Ses récréations favorites sont deux jeux d'adresse et de patience: la chasse et le billard.

Marié le 18 juillet 1915 à Adrienne, fille de Alphonse Lavoie. Deux enfants leur sont nés.

En politique: libéral.

Domicile: 3694, avenue du Parc Lafontaine, Montréal.



LOUIS-GERMAIN CHABOT

Relieur

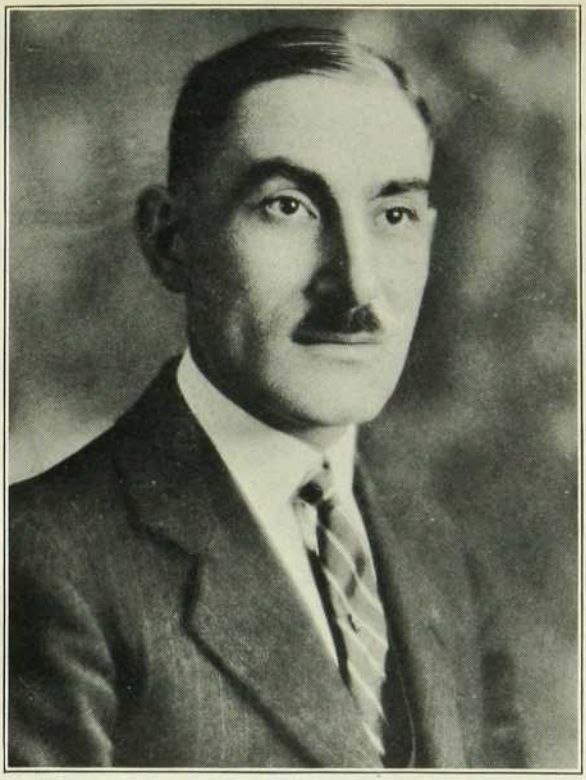
Maître relieur de son état, et à la tête d'un établissement florissant de Québec, M. Louis-Germain Chabot est aussi un militaire de carrière qui a rendu des services si signalés, au cours de la grande guerre, que cela lui a valu le grade de colonel qui lui fut conféré en 1923.

Il naquit le 2 mai 1866, à St-Charles de Bellechasse, Qué., du mariage de Damase Chabot, marchand, et de Marie Drolet. Ce furent des professeurs privés, à Québec, qui eurent charge de son instruction. Après avoir étudié la reliure, il fondait en 1893, au numéro 34 de la Côte de la Montagne, Québec, la maison de reliure L.-G. Chabot, dont il est le propriétaire.

Dès l'année 1882, alors qu'il était à peine âgé de seize ans, il s'enrôlait en qualité de simple soldat, dans le 9ème régiment, et il y resta jusqu'en 1918, passant par les différents grades. C'est ainsi que promu sergent en 1885, il fit toute la campagne du Nord-Ouest. Nommé lieutenant en 1892, il suivit alors un cours à l'Ecole militaire de St-Jean d'Iberville, d'où il sortait premier, avec toutes ses qualifications jusqu'au grade de lieutenant-colonel. Dès lors, tour à tour capitaine et major, il fut nommé commandant en 1911, et au début de la grande guerre, il réussissait le mémorable tour de force de mobiliser tout son régiment en 48 heures d'avis. Ce fut un record consigné dans nos annales militaires. Le 9me régiment fut en service pendant toute la durée de la guerre et il a fourni plus de 600 hommes à la Force expéditionnaire. Ce fut comme couronnement d'une aussi belle et active carrière que M. L.-G. Chabot fut promu colonel en 1923. En 1917-1918 fut président du Chez-Nous du Soldat et des Huttes Catholiques sous le patronage de la Société St-Vincent de Québec et Montréal et des Chevaliers de Colomb de Québec.

Le colonel Chabot fut aussi préfet de congrégation et marguillier de la paroisse St-Jean-Baptiste (1911-1915), puis syndic et marguillier au Sacré-Coeur de Marie. Il est président de la Conférence St-Antoine de Padoue de cette paroisse. Membre du conseil supérieur de la St-Vincent-de-Paul, directeur du Club des marins catholiques, etc. Directeur du club de pêche et de chasse Jacques-Cartier. Le 26 juin 1893, il épousait Mlle Marie-Joséphine Savary, et de cette union naquirent 9 enfants, dont 8 survivent, 2 fils et 6 filles.

Résidence: 11 Burton, Québec.



JOSEPH-ACHILLE CHAURETTE, N.P.

Le notaire Joseph-Achille Chaurette est né le 29 août 1886, à St-Augustin, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Henri Chaurette, cultivateur et de Elisabeth Grignon, fille de F. X. Grignon.

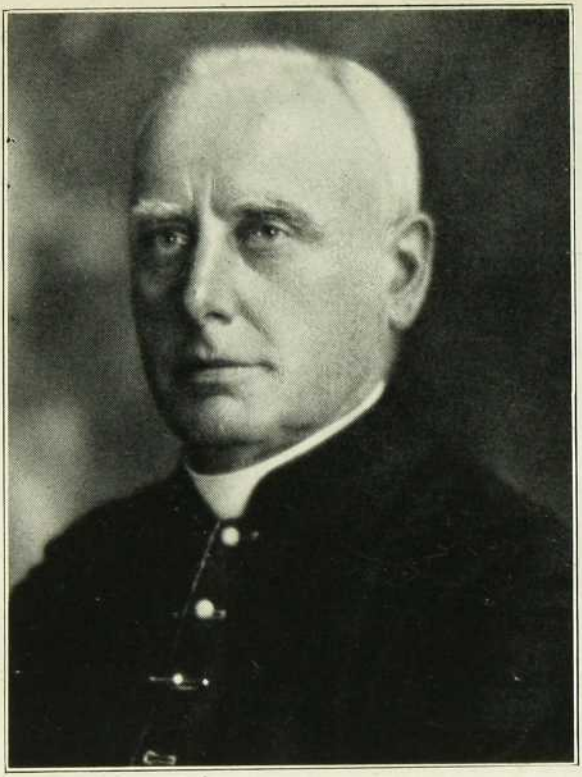
Après ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et ses études légales à l'Université de Montréal, il fut admis à la pratique de sa profession le 24 juin 1912. Il pratiqua d'abord deux ans et demi en société avec le notaire Joseph Girouard, de St-Benoît, puis il alla s'établir à St-Eustache, où il pratique encore aujourd'hui, donnant tout son temps à une clientèle d'élite et considérable. Sans s'occuper d'une manière active de politique fédérale, provinciale ou municipale, et sans rechercher les honneurs publics, il fut cependant conseiller municipal pendant quelques années, et il fut nommé officier rapporteur pour le comté des Deux-Montagnes, aux élections fédérales de 1926.

Le notaire Chaurette est intéressé dans la Compagnie Mutuelle d'Immeubles, Limitée, et il est membre de la Société des Artisans Canadiens-français. Il est aussi secrétaire du conseil local de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Le tennis et le tourisme en auto sont ses récréations favorites.

Le 5 juin 1917, le notaire Chaurette épousait Mlle Gabrielle Mignault, fille du docteur Zoël Mignault, et cinq enfants sont nés de cette union. En politique: conservateur.

Résidence: St-Eustache, comté des Deux-Montagnes, Qué.



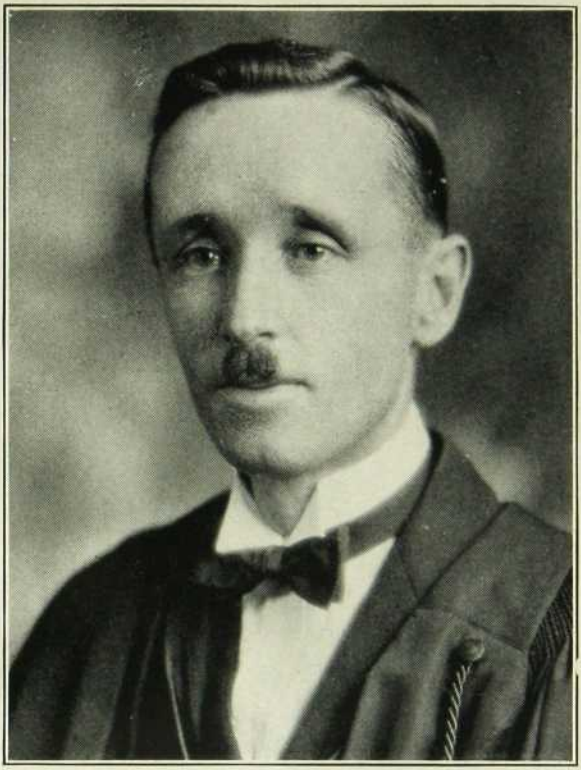
Le chanoine J.-N. RÉMILLARD

Les belles fêtes du 175me anniversaire de la fondation des Cèdres, qui eurent lieu avec tant de succès, il y a quelques mois à peine, contribueront certes à embellir l'histoire locale, déjà si intéressante de notre province. Mais il convient d'attribuer la plus grande partie du succès de ces fêtes à celui qui en fut vraiment l'âme dirigeante, M. le chanoine honoraire et vicaire forain, Joseph-Noé Rémillard, curé des Cèdres.

C'est à St-Barthélemi, comté de Berthier, Qué., le 18 novembre 1866, que naquit ce dernier, du mariage de Flavien Rémillard, cultivateur, et de Marie-Josephte Bernier.

Après ses études classiques au Séminaire de Joliette, de 1880 à 1887, il étudia la théologie au Grand Séminaire de Montréal, et le 11 mars 1911 il recevait le sacrement de l'ordination des mains de Mgr Edouard Fabre, au couvent d'Hochelaga. Il débuta immédiatement dans le ministère, en qualité de vicaire aux Cèdres, poste qu'il occupa jusqu'en juin 1893, alors qu'il devint vicaire à St-Polycarpe où il resta en fonctions jusqu'en janvier 1895. Au cours de tout ce dernier stage, il desservait en même temps Coteau Station ou St-Médard. En janvier 1895 il était nommé curé à Ste-Barbe, et il occupa ce poste jusqu'en 1898 (octobre), alors qu'il devenait curé de St-Zotique, comté de Soulanges. Ce fut en octobre 1915 qu'il revint aux Cèdres, en qualité de curé, cette fois, et il occupe encore ce poste actuellement, se dévouant pour le bien spirituel et matériel de ses ouailles. En décembre 1926 nommé vicaire forain. Le 19 juillet 1927, il était fait chanoine honoraire de la Cathédrale de Valleyfield. En 1924-25 il fit un pélérinage à Rome et à Jérusalem. Il profita de ce voyage pour visiter l'Italie, l'Espagne, tout le Proche-Orient, la Tunisie, l'Algérie et l'Egypte, ainsi que la France, la Suisse, la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre. Ce voyage dura sept mois, de décembre 1924 à juillet 1925. Alors qu'il était curé à St-Zotique, M. le chanoine Rémillard fondait une assurance incorporée de paroisse, et cette assurance est toujours bien vivante. Il est membre de l'Alliance Nationale, de la C.M.B.A., des Artisans canadiens-français et des Forestiers catholiques.

Domicile: Presbytère des Cèdres, Qué.



AUGUSTE-BENOÎT CLÉMENT, M.D.

Bien qu'exerçant consciencieusement mais sans ostentation sa profession si utile à l'humanité, le docteur Clément, n'est pas seulement connu et estimé aux Cèdres, où il habite, mais dans tout le comté de Soulanges et même le district de Valleyfield.

C'est le 24 janvier 1894, qu'il naquit à Saint-Polycarpe, du mariage de Joseph Benoît Clément, employé de chemin de fer, et de Mary-Ellen Coyn, fille de V. North Coyn.

Après ses études classiques au Séminaire de Valleyfield, il étudia la médecine à l'Université de Montréal. Le 12 juin 1921, il était admis à la pratique de sa profession. Il alla immédiatement s'établir aux Cèdres, comté de Soulanges, et c'est là qu'il pratique actuellement. Conservateur en politique, il s'est occupé activement de politique fédérale et provinciale. La politique municipale, l'intéressa, et depuis le mois de janvier 1924, il est conseiller du village Saint-Joseph, comté de Soulanges.

Le docteur Auguste-Benoît Clément fait partie du Conseil 1180, Valleyfield, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 11 juillet 1922, il épousait Mademoiselle Rose-Alma Patenaude, fille de Magloire Patenaude, et trois enfants sont nés de cette union.

En politique: conservateur.

Résidence: Les Cèdres, comté de Soulanges, Qué.

HENRI-GEORGES GONTHIER

Publiciste, Officier-Commandant

Qui donc a voulu faire cingler comme un reproche que le Canadien français avait perdu, au cours des trois ou quatre dernières générations, le sens militaire et la bravoure guerrière de ses aïeux ? Nos héros qui dorment un peu partout sur les côtes de France seraient un éclatant démenti. Mais, à côté de ceux qui sont tombés, il y a leurs frères d'armes qui continuent la lutte et qui apportent leur part au témoignage. M. Gonthier est de ceux-là et sa carrière, encore brève mais si remplie, en est un éloquent témoignage.

Technicien en publicité à l'Agence Canadienne de Publicité, lieute-

nant de la Réserve Navale Royale Canadienne, officier commandant de la Compagnie Canadienne-française de Montréal et officier en charge de l'organisation de la Réserve Volontaire Navale Canadienne à Montréal. M. Gonthier naquit à Québec le 13 mai 1893, de Georges Gonthier, actuellement Auditeur Général du Canada, et de Mélina DaSilva, fille d'un industriel bien connu en son temps à Québec. Il a fait ses études au Mont-St-Louis dont il est diplômé avec médaille d'or du cours scientifique et commercial. Il compléta ses études de commerce à l'Université McGill, à la faculté de l'"Extension Course in Higher Accountancy". Il fut le premier étudiant canadien-français à suivre ces cours et aux examens finals il se plaça au cinquième rang sur une classe de quatre-vingt-cinq élèves, dont l'anglais était la langue maternelle.

Pendant ses années d'université, il fut instructeur de culture physique en diverses institutions des Soeurs de la Providence et succéda comme tel au Major H. Scott, à l'Ecole Querbes, d'Outremont.

A ses débuts dans les affaires, il passa trois ans au bureau de Gonthier-Midgley. Il fut nommé alors secrétaire particulier de Sir Hormisdas Laporte, représentant de la province de Québec à la Commission des Achats du Matériel de Guerre. Là, il eut à contribuer à la distribution de millions de dollars en contrats de tous genres. M. Gonthier ne comptait encore que vingt-deux ans.

En août 1916, il s'enrôla un des premiers, parmi ses compatriotes, comme sous-lieutenant au Royal Flying Corps. Il partit en octobre de la même année pour l'Angleterre où il se qualifia comme pilote à l'école Reading et fut successivement attaché aux aérodromes Netharavon, Upavon, Turnburry, Oxford, où il était assistant-adjudant de l'une des écoles d'aviation.

On lui confia, en 1918, l'organisation du premier corps d'instructeurs canadiens-français de mousqueterie et la traduction des manuels techniques anglais sur cette matière qu'il acheva en six semaines. Il fut cité à cet effet à l'ordre du jour de la Brigade.

Revenu au pays en juin 1919, il devint organisateur pour la division du Lac-St-Jean, du dernier Emprunt de la Victoire. Au lendemain de l'incendie de l'Université de Montréal, il s'occupa de la campagne de souscription au profit de notre grande institution en qualité d'assistant secrétaire-général et de secrétaire des noms spéciaux. Puis il entrait à la Banque d'Hochelaga, la future Banque Canadienne Nationale comme gérant du service de publicité qu'il organisa et sous les auspices de laquelle il lança — une initiative ! — les caisses de Noël. De là, il passa à l'Agence Thornton-Purkis dont il fut nommé représentant à Montréal sous le nom de Gonthier-Turnbull. Finalement, il est devenu technicien en publicité à l'Agence Canadienne de Publicité.

Le Département Naval de la Marine de guerre Canadienne le chargea, en 1926, de la réorganisation de la Compagnie canadienne-française de la Réserve Volontaire Navale. En janvier dernier, on lui confia le commandement de toute la réserve Navale Royale Volontaire Canadienne et, le 18 novembre 1927, M. Gonthier recevait, par câble de Paris, signé par le millionnaire américain, l'aviateur Clifford Harmon, sa nomination comme président de toute la section canadienne de la Ligue Internationale Aérienne, la plus puissante organisation du genre au monde.

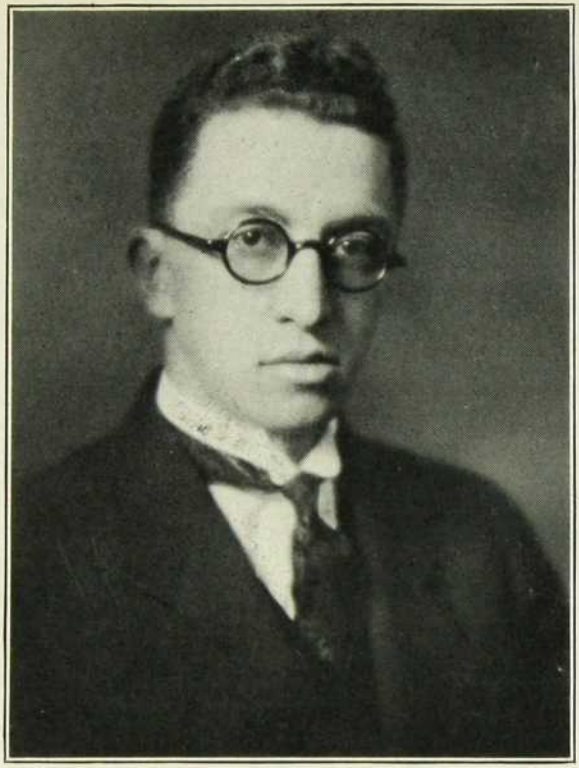
Il est directeur de la General Material Construction Co.; membre du Montreal Island Golf Club et du Aero Club, dont il a été le fondateur (1927). Est intéressé dans la firme "House Electric Heating Co.", manufacturiers du système de chauffage électrique Veronneau.

La chasse, la pêche, l'équitation et les sports au grand air sont ses récréations favorites.

Il a épousé, le 21 novembre 1917, Mabel Parker, de Carlisle et Oxford, Angl. Deux filles sont nées de ce mariage.

En politique: indépendant.

Domicile: 145, rue Prud'homme, Montréal.



ÉMILE BEAUCHEMIN

Notaire

Il est bon d'aller à plusieurs écoles. Tout savoir avant de voir. Telle est la formule que tous souhaiteraient éprouver, mais que peut réaliser un seul petit nombre de privilégiés. M. Beauchemin est de ces derniers.

Né le 17 septembre 1899, à Nicolet, du mariage de T. Beauchemin, marchand, et Diana O'Shaugnessy. Il reçut son instruction en sa ville natale. Cours commercial au collège des Frères des Ecoles chrétiennes, et cours classique au séminaire où il prit ses degrés de bachelier ès-lettres. La carrière ecclésiastique l'attirait, il passa deux ans au scholasticat des Pères Eudistes à Bathurst, N.-B. En quittant les Révérends Pères, il se dirigeait vers l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal, dont il suivit les cours réguliers du jour pendant deux ans. Puis il s'inscrivit à la Chambre des Notaires et fit son droit à l'Université de Montréal où il devait obtenir ses degrés de bachelier en loi, cependant qu'il faisait sa cléricature chez le notaire J.-A.-D. Touzin, de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession à la promotion 1926, il s'en alla faire ses débuts à Labelle. Il ne tarda pas à se rapprocher de Montréal et vint s'établir à Boucherville, où il a succédé au notaire Racicot dont il détient le greffe.

Là, il concentre sur lui les diverses fonctions administratives, est secrétaire des différentes corporations municipales et scolaires, s'occupe également d'assurance et de prêts d'argent. En politique: libéral. Célibataire (1928). Domicile: Boucherville.

EUDORE DUBEAU

Chirurgien-Dentiste

Né à Québec, le 16 mai 1873, fils d'Edouard-Joseph Dubeau, négociant, et de Camille Lacasse.

Il étudia les lettres au séminaire de Québec et les sciences au collège Ste-Marie, à Montréal. Bachelier ès - sciences. Admis dans la profession dentaire en avril 1895.

Président et directeur de l'école de chirurgie dentaire de Montréal, qu'il a fondée en 1902. Président des dentistes du Canada, 1906-1908. Délégué par le gouvernement aux congrès dentaires de Berlin (1910), Paris (1900) et Londres (1914).

Fut échevin de Montréal, quartier Lafontaine, de 1910 à 1921. Délégué de la ville de Montréal à l'exposition de Lyon en 1914. Président de la Commission municipale de réception depuis 1914. Président de la Commission de la Bibliothèque publique de Montréal. Membre de la Commission des Ecoles catholiques.

Membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec depuis 1914.

Fondateur et premier président du Cercle Universitaire de Montréal. Chevalier de Colomb. Membre des Forestiers Indépendants, du Royal Arcanum.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme, du golf Laval-sur-le-Lac.

Officier d'Académie (France), 1909, et officier de l'Instruction publique (France), 1916. Secrétaire du Bureau des Examinateurs des chirurgiens-dentistes de la province de Québec depuis 1918.

Récréations favorites: le voyage, le golf.

Il a épousé, le 3 juin 1896, Yvonne Leduc, fille de Théodose Leduc, dont il a deux enfants: Jean et Lucienne.

En politique: libéral.

L'honorable Frs.-Ligori Béique, C.R.

Naquit à Saint-Mathias, le 20 mai 1845, du mariage de Louis Béique et d'Elisabeth D'Artois.

Il fit ses études classiques au Collège de Marieville et vint à Montréal suivre les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau en 1868. Nommé Conseil du Roi (Québec) en 1885, et du Canada en 1889. A plaidé maintes fois devant le Comité Judiciaire du Conseil Privé.

Bâtonnier du Barreau de Montréal de 1891 à 1893.

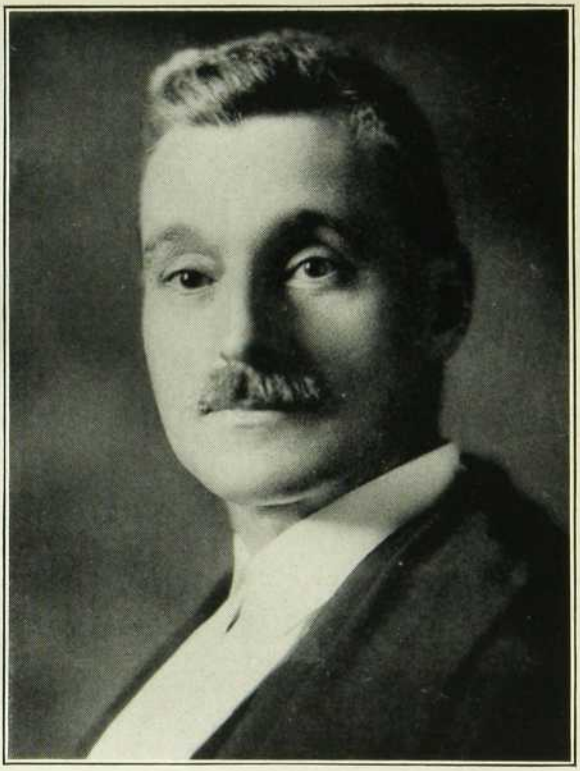
Membre de la Commission Royale dans la cause Whelan en 1890; procureur de feu l'honorable Honoré Mercier et de ses collègues devant la Commission chargée d'enquêter dans la cause du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, en 1891; procureur du Canada devant la Commission chargée d'étudier les réclamations du Détroit de Behring, en 1896. Docteur en droit de l'Université Laval de Montréal, honoris gratia, 1900. Un des fondateurs de Le Parti National. Appelé au Sénat par Lord Minto, le 8 février 1902. Membre senior de la société légale Béique & Béique. Vice-président de la Banque d'Hochelaga. Directeur du Pacifique Canadien et de la Canadian Cottons, Ltd.

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1899 à 1905. Président de la Montreal Industrial Exhibition Association. Membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Membre de la Ligue pour la Prévention de la Tuberculose, Montréal. Membre des Clubs St. James et de Réforme. Membre de la Soc. des Nunismates et Antiquaire, Mont.

Epousa en 1875, Caroline-Angélique Desaules, fille de l'honorable L.-A. Desaules, conseiller législatif. Il a six fils et deux filles.

En politique, libéral.

Résidence: 540-ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



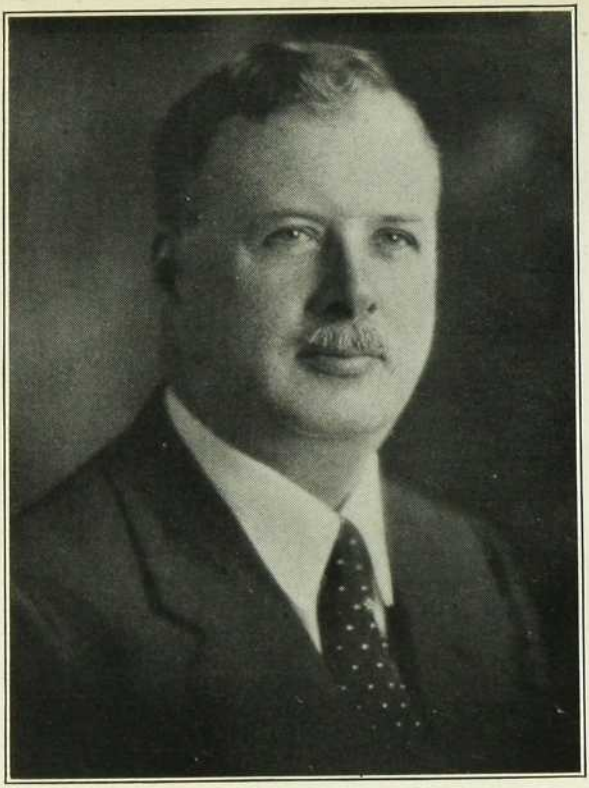
LOUIS-JOSEPH BÉIQUE, C.R.

M. Louis-Joseph Béique, avocat, conseil du Roi, est né à Montréal, le 28 janvier 1876, du mariage de l'hon. sénateur Frédéric-L. Béique, et de Caroline Dessaulle, fille de L.-A. Dessaulle. C'est au collège Ste-Marie, sous la direction des R.R.P.P. Jésuites qu'il fit son cours classique, et il poursuivit ses études légales à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, ainsi qu'au bureau de son père. Admis à la pratique de sa profession en 1900, il pratiqua d'abord avec la société légale Béique, Lafontaine, Turgeon, Robertson, et subséquemment avec Béique, Béique, Bisaillon et Béique, puis enfin avec Béique et Bissonnette. Va sans dire qu'il s'est intéressé aux luttes politiques fédérales, provinciales ou municipales, mais il n'y a vraiment pas pris une part active.

Il fut conseiller et marguiller de Dorion, en 1904, puis trésorier du Barreau de Montréal, pour l'année 1926-1927. M. Louis-Joseph Béique est intéressé dans le Quebec-Montreal Southern Ry., en qualité de directeur, et il est également directeur de la Manufacturing Terminal Co., de la Compagnie aérienne franco-canadienne, et de la Westmount Investment Co. M. Béique se plait à dire que le jardinage est sa récréation favorite pour ses vieux jours. Le 17 avril 1906, il épousait Mademoiselle Béatrice Bisaillon, fille de feu François-J. Bisaillon, avocat de Montréal.

Quatre enfants sont nés de ce mariage.

M. Louis-Joseph Béique habite à 9245 Chemin La Salle, Verdun.



ALEXIS CARTIER

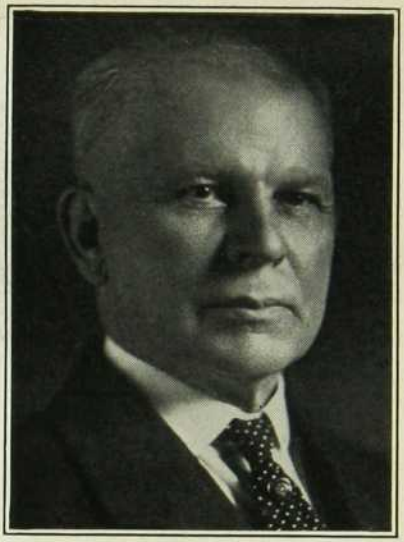
Comptable

Monsieur Alexis Cartier, C.G.A., comptable en chef et auditeur de la Commission des Tramways de Montréal, est né à St-Jean d'Iberville, le 30 septembre 1874. Il est le fils de M. Alexis Cartier, ancien inspecteur et chef de police de St-Jean d'Iberville, et de Mathilde Dubois, fille de M. Louis Dubois. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de St-Jean, qui était alors sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes, d'où il sortit premier, avec distinction, à l'âge de onze ans. Il fut également premier les deux années suivantes, c'est-à-dire qu'il termina ses études alors qu'il n'avait pas encore quatorze ans.

De 1888 à 1896, il fut successivement commis et comptable chez MM. J.-E. Molleur, à la Banque du Peuple, chez J.-E. McNulty & Co. et chez M. Joseph Lavoie; puis, attiré comme beaucoup d'autres par le mirage de la grande ville, il partit pour Montréal, où, après avoir été pendant quelque temps agent d'assurances et collecteur de "La Canadienne", il réalisa enfin son ambition d'entrer à l'emploi d'une grande firme, la "Slater Shoe Co.", comme préposé aux factures, avec le mirobolant salaire de $5.00 par semaine. Deux ans plus tard, il devint caissier puis comptable et enfin on lui confia la charge des onze magasins de détail établis à Toronto, Ottawa, Hamilton, Québec et Montréal; cela permit à M. Cartier de se perfectionner dans la comptabilité, l'anglais et l'administration des affaires durant neuf ans. Puis il fut successivement chef de bureau et gérant chez F.-X. St-Charles & Co., W.-H. Scroggie Ltd, Alexandre Desmarteau et au journal "Le Devoir". Cette expérience très variée lui permit d'accepter en juin 1920 la position de comptable en chef de la Commission des Tramways de Montréal, puis à la mort de M. A.-W. Stevenson, C.A., en 1925, il remplaça ce dernier comme auditeur. M. Cartier est libéral en politique. Il est aussi auditeur de la maison J.-J. Joubert, Ltée, ainsi que de la Ch. de Comm., dont il est membre depuis plusieurs années. Membre à vie du National, de la Soc. St-J.-Baptiste et du Montreal Chess Club; il a déjà été président de ce dernier club et champion durant deux années successives; c'est dire que M. Cartier est un amateur d'échecs, qui est son passe-temps favori. Il vient de s'y distinguer en gagnant, en 1926, le championnat de Montréal et la coupe emblématique offerte par "La Presse".

M. Cartier est marié depuis 1903 à Mlle Augustine Marcotte, fille du comptable bien connu, M. J.-M. Marcotte; ils n'ont qu'une enfant, madame Philippe Jean. Résidence: 3682 rue St-Hubert, Montréal.

CHARLES-E.-A. HOUDE



Professeur

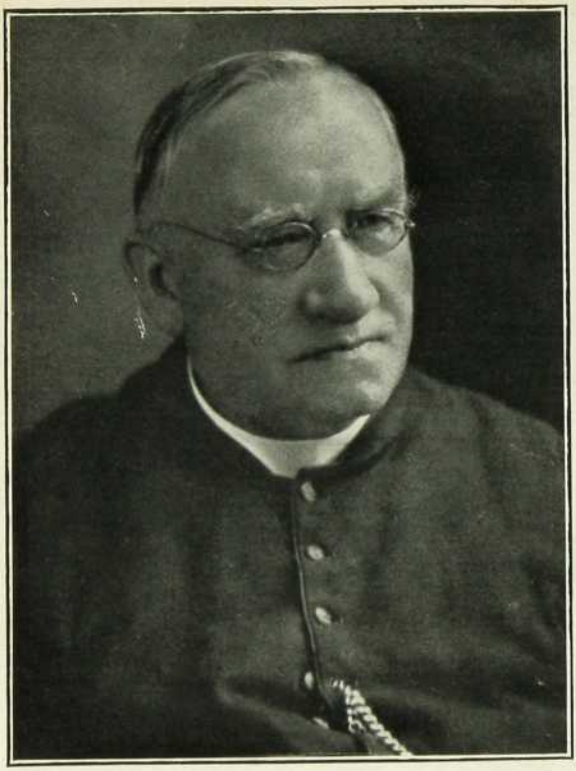
M. Charles - Edouard - Albert Houde est né à Maskinongé, diocèse des Trois-Rivières, et il est le fils de feu le notaire Louis-Adolphe Houde et de feu Marie-Olivine Héroux.

Ses dispositions pour la musique ne l'empêchèrent pas de pousser à fond de sérieuses études. Son père lui donna ses premières leçons de solfège, puis il travailla le piano d'abord avec Madame Béliveau, organiste à l'église Saint-Pierre, de Montréal. Il continua ensuite avec le professeur Fowler et le regretté Dominique Ducharme. Il étudia l'orgue avec feu Jean-Baptiste Labelle, organiste à Notre-Dame, puis avec M. R.-O Pelletier, organiste à la Basilique de Montréal. Feu Guillaume Couture, maître de chapelle à la même basilique, fut son maître de fugue et de contre-point. M. Houde compléta sa formation musicale par l'étude de différents instruments de fanfare et d'orchestre. Partisan de l'école moderne de musique, il a été élu à l'unanimité président du Conservatoire Royal de musique, pour 1925-1926, à la dernière réunion du bureau de direction.

A dix ans, il faisait partie de la fanfare des élèves de l'école des Frères de Sainte-Brigide, et à seize ans, il faisait partie de l'Harmonie de Montréal, dirigée par M. Edmond Hardy. Il avait également seize ans lorsqu'il fut nommé organiste de l'Hôtel-Dieu. Sept ans plus tard, il était organiste au Saint-Nom-de-Jésus, puis il passa aux orgues du Saint-Enfant-Jésus et il est maintenant organiste à Saint-Jean-de-la-Croix. M. Houde est professeur de musique au collège Saint-Laurent depuis 1901, et l'excellence de son enseignement et de sa pédagogie lui a toujours valu un grand nombre d'élèves qui obtiennent leurs brevets d'enseignement au Conservatoire Royal de musique. Corniste et cornettiste de valeur, M. Houde est fondateur de l'orchestre qui porte son nom, composé uniquement des membres de sa famille. Il est l'auteur d'un guide de l'organiste, d'un petit traité d'accompagnement, d'un Pot-Pourri sur des airs canadiens, d'une Rêverie sur un thème varié, etc.

M. Houde s'est marié trois fois: d'abord avec Mlle Eugénie Pellerin, soeur des révérendes Soeurs Antoine-de-Padoue, supérieure du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, et de Soeur Vitaline, supérieure à l'Hospice Gamelin, ainsi que du Dr J.-M. Pellerin, anc. député à la Législature provinciale; de ce mariage, une fille est née, Mlle Olivine Houde. En secondes noces, il épousa Mlle Azilda Gélinas, institutrice, soeur de M. le curé Raphaël Gélinas, de Saint-Sévérin-de-Proulxville. Sept fils et deux filles naquirent de ce mariage: Frédéric, Rosaire, Charles-Armand, Cécilien, Paul, Raphaëlla et Azilda. Selon que nous l'avons dit, tous les enfants de M. Houde sont des musiciens de valeur. Enfin, en troisièmes noces, il épousa Madame Maria Frénette, tante du Rév. Père Paradis, de la communauté des Oblats.

M. Houde est un modeste qui exerce sa profession depuis nombre d'années au No 2080 de la rue St-André, Montréal.



LE CHANOINE VICTOR-ALPHONSE HUARD

Le très-révérend Victor-Alphonse Huard est né à Québec, le 28 février 1853, du mariage de Laurent Huard, entrepreneur-menuisier, et d'Ursule Terrien. Après ses études élémentaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il fit son cours classique, sa philosophie et sa théologie au Petit et au Grand Séminaire de Québec ainsi qu'à l'Université Laval, où il reçut les diplômes de bachelier ès-arts, bachelier en théologie, maître ès-arts.

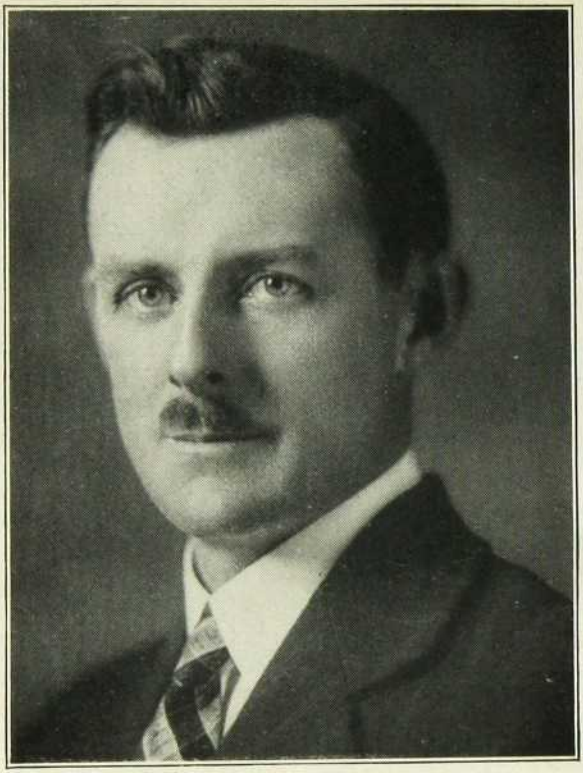
Il fut ordonné prêtre par Son Eminence le cardinal Taschereau, le 13 août 1876, en la Basilique de Québec. De 1875 à 1901, il fut professeur de français, de latin, de grec, de littérature, de rhétorique, directeur des étudiants en théologie, préfet des études et supérieur au Séminaire de Chicoutimi. Pendant ses dix

années d'existence, il dirigea "L'Oiseau-Mouche", journal scolaire publié au Séminaire de Chicoutimi et généralement considéré comme le plus brillant bulletin scolaire publié au Canada; il fut aussi corédacteur du "Messager de Saint-Antoine", bulletin mensuel de la dévotion de Saint-Antoine-de-Padoue, publié à Chicoutimi, de 1895 à 1901. Il fut l'ami intime, le disciple et le continuateur du savant naturaliste canadien, l'abbé Provencher, conservateur du Musée de l'Instruction publique de Québec, depuis 1902, et directeur-propriétaire du "Naturaliste canadien", depuis 1894. Il est aussi docteur ès-science de l'Université Laval, membre de la Société Royale du Canada, membre depuis sa fondation, du Bureau de biologie maritime du Canada, membre de plusieurs sociétés savantes du Canada, des Etats-Unis et d'Europe, chanoine honoraire de la Basilique de Québec; il fut aussi directeur de "La Semaine Religieuse", de Québec de 1901 à 1913.

Si l'on tient compte de tout ce que le chanoine Huard a publié (volumes, brochures et rééditions, volumes de magazines) on forme une liste d'au moins 117 publications, et il est vraisemblablement l'auteur le plus fécond du Canada, sinon d'Amérique. Comme écrivain, le chanoine Huard a une plume facile, abondante, spirituelle, toujours d'une correction parfaite. Voici la liste des livres et brochures qui portent sa signature d'auteur: L'Apôtre du Saguenay, in 8o, 3me édition, 1895; Labrador et Anticosti, in 8o, 1897; Impressions d'un passant, in 8o, 1906; Traité élémentaire de zoologie et d'hygiène, in 8o, 2me édition, 1906; le "Miscellaneorum Liber", in 8o, 1912t; La Terminologie Franco-canadienne dans les sciences naturelles, in 8o, 1912; Abrégé de zoologie, 5me édition, in 12, 1921; Abrégé de botanique, 6me édition, in 12, 1925; Abrégé de minéralogie, 3me édition, in 12, 1923; Abrégé de géologie, 2me édition, 1918; Insectes nuisibles et maladies végétales, in 8o, 1916; La vie et l'oeuvre de l'abbé Provencher, in 8o, 1926; En préparation: Traité Manuel d'Entomologie; En collaboration: Manuel des sciences usuelles, in 12, 1924, 6me édition.

Le chanoine Huard, ayant fait du journalisme, depuis 1893, soit 33 ans, est l'un des doyens des journalistes canadiens-français du Canada et peut-être de l'Amérique du Nord. Son journal "Le Naturaliste Canadien" est bien aussi le plus ancien (53 ans) des magazines français du Canada.

Résidence: 2 rue Richelieu, Québec.



ELPHÈGE JACQUES, M.D.

Le docteur Elphège Jacques, médecin-chirurgien, est né le 4 décembre 1889, à Saint-Charles-sur-Richelieu, du mariage de Joseph Jacques, cultivateur, et de Henriette Bachand, fille de Louis Bachand. Après avoir étudié d'abord à l'Académie St-Joseph, de St-Hyacinthe, il fit ses études classiques complètes au Séminaire de St-Hyacinthe, d'où il sortit avec son titre de bachelier (1903-1911). Il entra, la même année, à l'Univ. Laval de Montréal comme étudiant en médecine. Comme il avait de l'ardeur au travail et qu'il voulait apprendre, il passa toutes ses vacances dans les hôpitaux: en 1912, à l'hôpital St-Louis, de Berlin, N.-H.; en 1913, à l'Hôpital-Général de Sherbrooke; en 1914, il entra comme interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal, jusqu'en 1916, année de son doctorat, qu'il obtint avec "très grande distinction". Il s'établit alors à Farnham, Missisquoi, où il pratique sa profession depuis. Le docteur Elphège Jacques est membre de la Ch. de Commerce, à Farnham, et il en est directeur depuis 1925. Il a pris une part très active au développement de l'hygiène dans sa localité, et il est président du bureau d'hygiène de la ville et de la campagne de Farnham depuis de nombreuses années. Il fut Grand Ch. de Colomb de 1922 à 1925. Il est intéressé dans la compagnie canadienne Casgrain & Charbonneau, pharmaciens en gros, de Montréal. Il s'occupe activement de toutes les oeuvres philanthropiques locales, en particulier l'Hôpital Ste-Elisabeth de Farnham. Le Dr Jacques est médecin-examinateur des principales compagnies d'assurance, et médecin des Artisans, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph du Canada. Tous les sports l'intéressent et il a fait beaucoup pour en développer le goût parmi la jeunesse de sa localité. Le 12 septembre 1916, il épousait Mlle Annette Many, fille de Louis Many, et cinq enfants sont nés de ce mariage: Denise, Guy, Jean-Claude, Andrée, Paul.

En politique: libéral. Domicile: Farnham, P. Q.

AMÉDÉE LESIEUR

Le commerce de l'alimentation en gros est un domaine où les nôtres se sont montrés particulièrement heureux. Ils y ont à ce point réussi que le fief leur a été concédé et que jusqu'aujourd'hui ils en sont restés les maîtres. Importation, fabrication, entreposage, vente en gros, ils ont su se rendre maîtres de tout le terrain. Et tous ceux qui ont fait leur marque ont passé à la rude école des anciennes maisons, où l'on apprenait tous les secrets du commerce par un travail long et difficile.

M. Amédée-Joseph-Odilon Lesieur est de ceux-là. Né à Yamachiche le 13 mars, 1870, du mariage d'Odilon Lesieur et d'Anna Gagnon, il avait, peut-on dire, le commerce dans le sang. Son père était négociant. Après des études au collège de Yamachiche, puis au "Bigelow College", à Marlboro, Mass., il entra dans l'épicerie en gros, à la maison Hudon, Hébert. Il y resta de longues années. En 1907, il devint représentant de la "Royal Distillery", de Hamilton, Ont., puis il se mit à son compte pour l'importation et la vente de produits européens, français surtout.

C'est à Monsieur Lesieur que l'on doit l'introduction au Canada des fameux vins de Californie, qu'il fit venir pour la première fois en 1917. Mais, depuis 1922, délaissant quelque peu l'importation et le produit alimentaire de luxe, il s'est donné à la finance. Membre directeur de la brasserie Cosgrave, de Toronto, il est aussi de l'"Industrial Corporation", et de la direction de l'"Aiglon, Limitée".

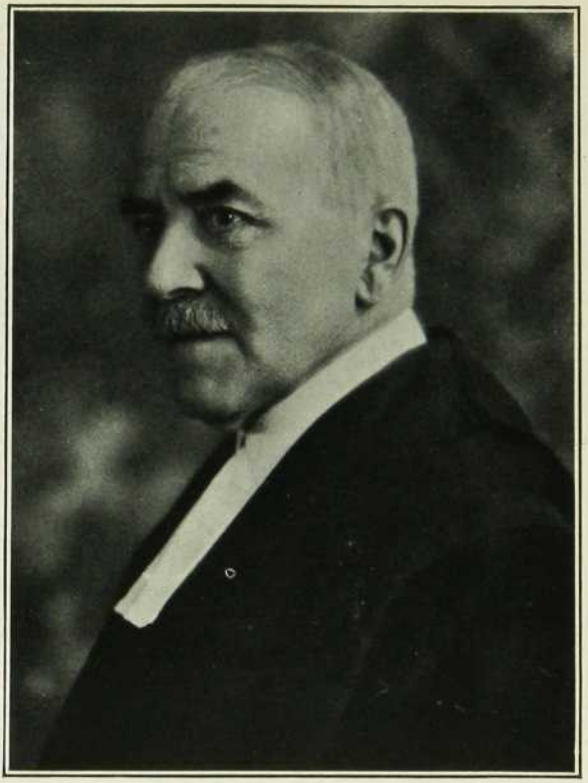
Intéressé à toutes nos oeuvres charitables et nationales, il est membre à vie de l'Association athlétique d'amateurs Nationale. Il est membre du club de chasse et de pêche "Les Gaillards". M. Lesieur est un fervent de tous les sports hygiéniques.

M. Lesieur s'est marié deux fois: en 1896 avec Mlle Délima Gagnon, puis en 1914 avec Mademoiselle Emma Lesieur. Il a eu trois enfants, aujourd'hui décédés. M. Lesieur est conservateur en politique et s'est occupé activement des affaires de son parti. Résidence: Pointe aux Trembles.

JOS.-PHILIPPE LANCTOT C.R.

Maître Lanctôt s'est distingué particulièrement lorsqu'il occupait comme premier conseil dans la dernière enquête de la Police, tenue à Montréal à la fin de l'année 1924. La presque totalité des allégués de la poursuite a été maintenue dans le rapport mémorable fait par l'Hon. juge Coderre. Me Lanctôt avait eu l'occasion de se distinguer dans une autre cause célèbre en 1919 lorsqu'il est allé plaider devant le Conseil Privé la cause de Roméo Savignac vs La Cie des Tramways de Montréal. Il y retourna en 1923 à l'occasion d'une demande en partage de la succession de l'Hon. Chs Wilson. M. Lanctôt n'a que trente-huit ans, est né à Sherbrooke le 30 avril 1889 du mariage de M. Alfred Lanctôt, marchand, et de Delle Agnès Trudeau. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Charles Borromée, à Sherbrooke, et vint étudier le droit à l'Université Laval à Montréal. En 1914, était admis à la pratique du droit et se signala si rapidement qu'à peine cinq années après son admission au Barreau, il avait le grand honneur de plaider, comme avocat, devant le plus haut tribunal de l'Empire Britannique. Outre la pratique du droit, Me Lanctôt s'est intéressé aussi à plusieurs entreprises industrielles: Montreal Exploration Co. Ltd, Généreux Motor Co. Ltd, Concrete Construction Ltd, Canada Chemical Works Co. Ltd, La Cie Mont-Bellevue Ltée de Sherbrooke, et Alfred Lanctôt & Fils, de Sherbrooke, ont retenu son attention. Membre du club St-Denis, du club Canadien, du club de golf Laval-sur-le-lac, il fait aussi partie du club des Journalistes de Montréal dont il est l'aviseur légal. Marié à Mlle Laurentia LaBerge, fille de M. Philorum LaBerge, il a quatre enfants.

Me J.-P. Lanctôt réside à 695 Chemin Ste-Catherine, Outremont.



ARTHUR JODOIN, C.R.

Me Arthur Jodoin, C.R., a été choisi le 10 avril 1926, comme secrétaire-général du Barreau de la province de Québec. Ce poste d'honneur et de confiance, il l'avait mérité depuis longtemps, par de nombreuses années de pratique et de dévouement aux exigences de la profession d'avocat. C'est à Longueuil, le 24 septembre 1863, que naquit M. Arthur Jodoin, du mariage de Isaïe-A. Jodo n, avocat, et de Eudoxie Provost, fille de Gilbert Provost.

Après de solides études aux séminaires de Québec et de Saint-Hyacinthe, puis à l'Université Laval, à Montréal, il fut admis au barreau en 1892 (janvier). Ses débuts dans la profession étaient tout indiqués, et ce fut en société avec son père et son frère qui'l pratiqua d'abord. Il pratiqua ensuite pendant vingt ans, en société avec Me Victor Martineau, C.R.

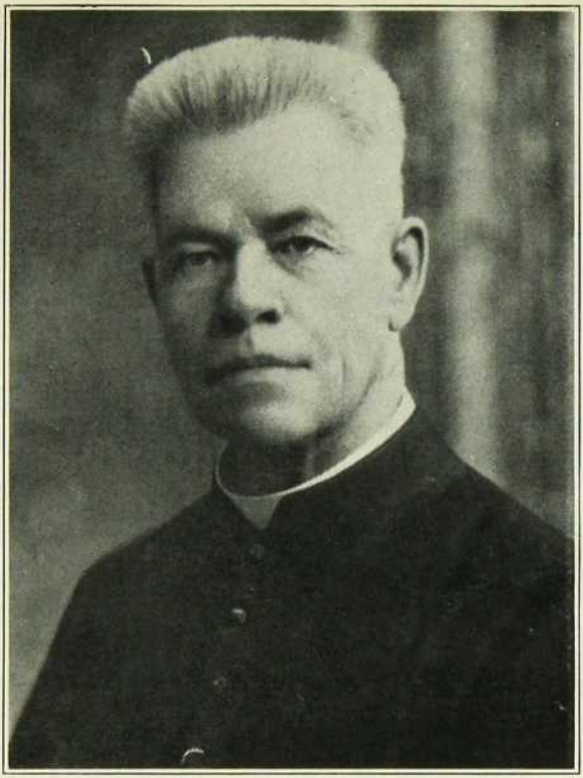
Il prit une part active aux luttes fédérales et provinciales, dans l'intérêt du parti conservateur, et il est ancien rédacteur des "Rapports Judiciaires" et trésorier du Barreau de Montréal. Il est directeur de quelques compagnies financières et commerciales importantes, et les oeuvres de philanthropie ne le laissent pas indifférnt.

La lecture est sa récréation favorite.

Le 22 octobre 1911, M. Arthur Jodoin épousait Mlle Annie Keher, fille de Timothy Keher.

En politique: conservateur.

Résidence: 30, rue Saint-Mathieu, Montréal.

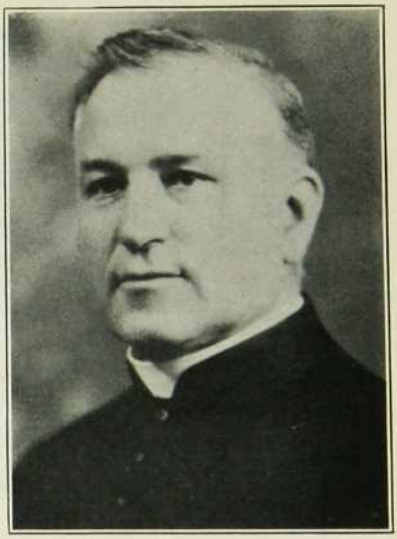


Le chanoine LÉON LAMOTHE

L'aumônier du monastère du Précieux-Sang, aux Trois-Rivières, M. le chanoine Léon Lamothe, est un humble mais un dévoué à la cause de la religion et du salut des âmes. Il n'a jamais recherché la gloire, encore moins la gloriole, et s'il fut appelé au chapitre par son Ordinaire, ce fut parce qu'on avait su découvrir sa véritable valeur, sous les dehors et les manières les plus modestes. M. le chan. Léon Lamothe est donc né le 6 octobre 1859, dans la paroisse de St-Maurice, comté de Champlain, du mariage de Moïse Lamothe, cultivateur, et de Zoé Leduc, fille de Jean-Baptiste Leduc. C'est au séminaire St-Joseph, des T.-Rivières, qu'il fit son cours classique; puis se sentant appelé au sacerdoce, il suivit sa vocation et poursuivit ses études philosophiques et théologiques au même séminaire, son Alma Mater. A l'âge de 25 ans, le 21 juin 1885, il recevait le sacrement de l'ordre, et débutait immédiatement dans le ministère, en qualité de vicaire à St-Tite, comté de Champlain, poste qu'il occupa un an, jusqu'en 1886, alors qu'il fut appelé à la cathédrale des T.-Rivières, toujours en qualité de vicaire. Après un stage de six années à l'évêché trifluvien, il fut nommé desservant à l'église de l'Immaculée-Conception, des T.-Rivières, et il resta là seize ans, soit de 1892 à 1908. Il sut se faire aimer de ses ouailles qui déplorèrent son départ lorsqu'il fut nommé, en 1908, aumônier du monastère du Précieux-Sang, aux T.-Rivières, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Voulant reconnaître son dévouement et son zèle désintéressé, le chef du diocèse trifluvien l'appelait, il y a déjà quelques années, à faire partie de son chapitre.

Résidence: Monastère du Précieux-Sang.

L'abbé J.-U.-Alcide Lemire

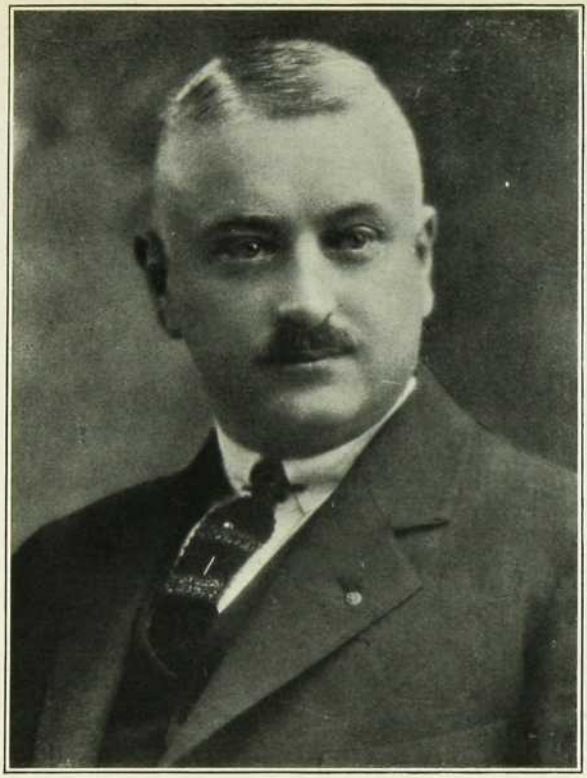


M. le curé Joseph-Ulderic-Alcide Lemire est né le 5 septembre 1870, à St-Etienne-des-Grés, comté de Saint-Maurice, du mariage de Alfred-Modeste Lemire, cultivateur, et de Marie-Louise-Etiennette Lemyre. C'est au séminaire Saint-Joseph, des Trois-Rivières, qu'il fit ses études classiques, philosophiques et théologiques, et le 29 juin 1900 il était ordonné prêtre par S. G. Mgr F.-X. Cloutier, dans la chapelle du Monastère du Pré.-Sang, aux T.-Rivières. Il débuta dans le ministère en qualité de vicaire à Ste-Flore, du 11 août 1900 au 1er mai 1901, alors que son Ordinaire l'appelait comme vicaire à la Cathédrale des T.-Rivières, position qu'il conserva jusqu'au 17 septembre 1907. Du 17 septembre 1907 au 31 décembre de la même année, il fut vicaire à St-Louis-de-France, de Lowell, Mass., et de cette dernière date au 21 septembre 1911, il fut vicaire à l'église du Précieux-Sang de Woonsockett, R. I. Du 21 septembre 1911 au 1er mai suivant, il fut aumônier de l'Orphelinat St-François d'Assise, de la même ville. Puis, jusqu'au 1er mai 1914, il fut en repos dans le diocèse des T.-Rivières, alors que son Ordinaire, après l'avoir nommé vicaire de la paroisse Ste-Cécile des T.-Rivières, lui confiait la cure de cette paroisse, le 1er mars 1915.

C'est alors que M. le curé J.-U.-Alcide Lemire fit venir en sa paroisse les religieuses Filles de Jésus de Kermaria, auxquelles fut confiée la direction de l'école des petits garçons et petites filles. Ces religieuses arrivèrent en la paroisse de Ste-Cécile, en 1919. Plus tard, en septembre 1926, le nombre des écoliers ayant augmenté, M. le curé Lemire obtenait le concours des Frères de l'Inst. chrétienne pour faire la classe aux garçons. M. le curé actuel de Ste-Cécile vient de faire décorer à neuf son église maintenant considérée comme l'un des plus jolis temples de la province.

Président de la Société St-J.-Baptiste des Trois-Rivières de 1915-25.

Résidence: Presbytère de Ste-Cécile des T.-Rivières, Qué.



HÉLIODORE LABERGE

Architecte

Il n'y a pas qu'une manière d'écrire l'histoire de son pays et si les archivistes, les statisticiens, les littérateurs et les journalistes l'écrivent avec leur plume, il ne faut pas oublier que les parlementaires l'écrivent avec leurs faits et gestes. Il y a aussi les musiciens, les poètes et les peintres et sculpteurs qui la gravent dans les intelligences, en l'idéalisant. Mais, il y a surtout les architectes qui écrivent notre histoire contemporaine dans la pierre, le ciment, l'acier. Nos édifices publics et monuments, nos églises, écoles et maisons d'éducation sont leur fait. Or, parmi ces derniers édificateurs de notre histoire, il convient de

citer M. Héliodore Laberge, l'un des architectes les plus connus du district de Québec, et même par tout le Canada.

Il naquit à Beauport, Qué., l'an 1883, du mariage de Alphonse Laberge, entrepreneur, et de Elmire Fradet. Après de solides études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Québec, il fit sa cléricature au bureau de F.-X. Berlinguet. Il débuta dans sa profession en 1910.

Pendant six ans, il fut architecte pour la Commission du Transcontinental et chargé de différents travaux, dont les usines de St-Malo, Qué., une partie des usines du Transcontinental, au Manitoba, etc., etc. De 1916 à 1922, il fut nommé architecte en chef du service technique de la compagnie Jos. Gosselin, Ltée, Québec. Ce fut au cours de ce stage qu'il fut chargé de la direction des travaux importants suivants: les ponts de Batiscan, de la Métabetchouan, des rivières Coffey, Etchemin, Chaudière, etc.; et aussi de la bibliothèque et du Café du Parlement, de l'Hôpital Laval, du Sanatorium de Ste-Agathe-des-Monts, du Palais central de l'Exposition de Québec, des usines de la Davie Shipbuilding, de l'aménagement du Port de Québec, etc.

Enfin, de 1922 jusqu'à date, il a pratiqué à son propre compte et il fut l'architecte d'une multitude de résidences à Québec même et dans la province, ainsi que de l'Ecole des Arts et Métiers, à Donnacona, de l'Ecole centrale de Beauport, etc. Il fut chargé de préparer les plans modèles des écoles primaires du département de l'Instruction publique de la province, ainsi que des églises de St-Damien, Donnacona, Monk, Gascons, Chandler, St-Joseph de Québec et des presbytères de Portneuf, St-Pascal, St-Joseph, Tourville, Boischâtel, Chandler, Grand-Sault, N.-B., etc.; des édifices Boutin, à Québec, Giguère et d'un grand nombre de magasins modernes. Il a aussi construit l'Hôpital Saint-Joseph, à St-Basile, Madawaska, N.-B., l'Auditorium à Québec, etc., etc.

M. Laberge est membre des Forestiers catholiques, Chevaliers de Colomb, Chambre de Commerce de Québec, Soc. des Arts, Sciences et Lettres, Association des Architectes de la Province de Québec, de l'Institut Royal d'architecture du Canada, National B. of Fire Protection et des clubs Old Colony, Québec et Auto Club.

Les voyages et l'auto sont sa récréation favorite.

Le 24 avril 1911, il épousait à Jacques-Cartier, Québec., Mlle Alma Caouette, fille de feu J.-B. Caouette, homme-de-lettres, et deux filles et quatre fils sont nés de cette union.

En politique : libéral-indépendant.

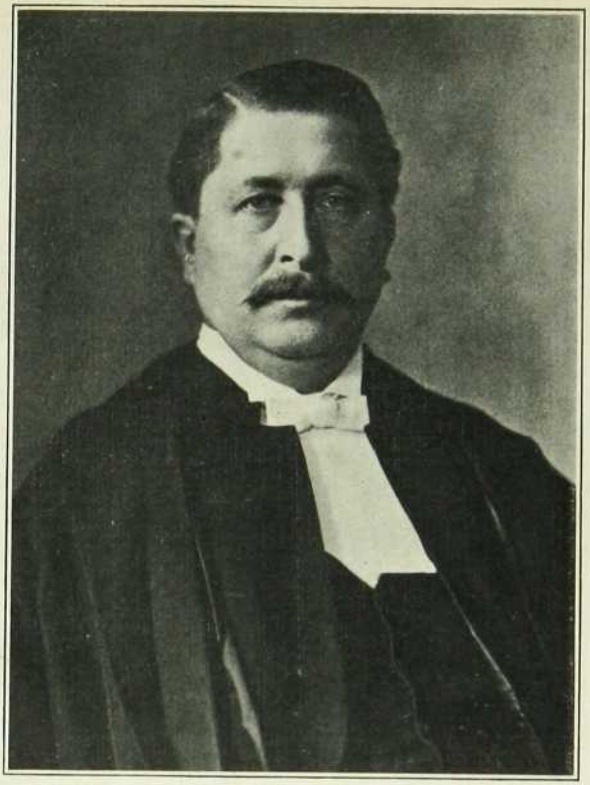
Résidence: avenue Royale, ville de Beauport, Québec.

GODFROY LANGLOIS

Journaliste

Godfroy Langlois, Commissaire-Général du gouvernement de Québec à Bruxelles, est né à Ste-Scholastique, P. Q., le 26 décembre 1866, fils de Joseph Langlois, marchand, et de Olympe Clément, fille de J.-B. Clément, de St-Eustache. Il fit son cours classique aux collèges Ste-Thérèse et St-Laurent et ses études légales à l'Université Laval à Montréal. A sa sortie de l'université, en 1889, il abandonna la profession d'avocat pour embrasser la carrière du journalisme. De cette époque à 1914, date de sa nomination comme Comm.-Gén. de la Province de Québec, en Belgique, il a sans cesse pratiqué la profession de journaliste. A été rédacteur-en-chef de la *Patrie*, sous Honoré Beaugrand et sous l'hon. J.-I. Tarte. Fonda le *Canada* en 1903 et en fut le directeur jusqu'en 1910. Fonda le *Pays* en 1910 et fut aussi le fondateur de l'*Echo des Deux-Montagnes* en 1890. Journaliste admirablement doué, à l'esprit large et d'un tempérament robuste. Ancien député de la division St-Louis (Montréal) de 1904 à 1914. S'est sans cesse occupé de la question de l'instruction publique, au Parlement de Québec. Membre de l'Automobile Club de France, du Cercle Inter-Alliés de Paris et du Cercle des Sports de Bruxelles. A épousé, le 24 janvier 1900, Louise, fille de S.-E. Irbour, autrefois notaire à St-Jean, P. Q. De cette union est née une fille, Marcelle. En politique: libéral.

Résidence: 38a, Boulevard Birchoffsheim, Bruxelles.



LOUIS-ARSÈNE LAVALLÉE, C.R.

L'ancien maire de Montréal naquit à Berthier (en haut), le 2 février 1861, du mariage d'Alfred Lavallée, agriculteur, et de Geneviève Lavallée; fit ses études classiques au collège Joliette et son cours de droit à l'Université Laval, Montréal; fut admis au barreau en juillet 1884; épousa, le 14 mai 1889, Lina, née du mariage de Adolphe Pagé, marchand, et de Aurélie Bonneville, de Montréal; exerça la profession d'avocat sous la raison légale Lavallée, Olivier & Lefebvre; Lavallée & Olivier; Lavallée, Lavallée & Lavallée (ses frères P.-Oscar et Chs-Hector); Lavallée & Delfausse et Lavallée, Desmarais & De Serres; fut élu membre du Conseil du Barreau 1893-95; fut nommé Conseil en Loi du Roi le 9 sept. 1903; fut un des fondateurs de l'Alliance Nationale, et fut appelé en son Conseil d'Administration en 1898 et en fait encore partie; en fut élu président général 1908 à 1916; membre du Club Lafontaine, Club Canadien, Club St-Denis, administrateur et président de ces deux derniers clubs pendant deux ans; membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade de Montréal; fut élu échevin, quartier La Fontaine, Montréal, durant six termes, douze ans, dont quatre par acclamation, 1900 à 1912, et finalement fut élu maire 1912 à 1914 par une majorité de 12,496 voix contre Geo. Marcil, prés. du Marcil Trust. Durant les quatorze ans qu'il fut au Conseil de ville de Montréal, soit comme échevin, soit comme maire, il dévoua ses efforts et ses énergies à l'agrandissement des limites de la ville qui était alors encerclée par au delà de vingt cités, villes et villages incorporés qui furent alors annexés, entr'autres les villes de St-Henri, de Ste-Cunégonde, de la Côte St-Paul, de Ville Emard, de la Longue-Pointe, de Rosemont, de N.-D. des Neiges, de la Côte des Neiges, de Villeray et d'une partie des paroisses de St-Laurent et du Sault-au-Récollet, d'Ahuntsic, etc. On l'appelait dans les journaux de l'époque le père du "Plus Grand Montréal". Président de l'Union des Municipalités Canadiennes, 1912-13; membre de la Commission Royale d'enquête re Ecoles Catholiques de Montréal, 1926. Fut candidat conservateur dans la division St-Jacques en 1896 mais défait et depuis déclina presqu'à toutes les élections l'honneur de la candidature dans la même division. Prit toujours une part active dans les conseils d'organisation du parti conservateur à Montréal.

Résidence: Parc Lafontaine, Montréal.

PRIME-JANVIER MARSAN, N.P.

Si l'agriculture remonte aux premiers colons venus de France, en notre vieille province, il faut dire qu'on cultiva longtemps notre sol fertile, avec un courage sans doute admirable, mais de la manière la plus rudimentaire. Il ne faut pas remonter à bien des années en arrière pour retracer les origines de la méthode si profitable inaugurée par nos ingénieurs agronomes.

En effet, le notaire Prime-Janvier Marsan, dont nous esquissons ici quelques traits biographiques, est le fils du premier ingénieur agronome de toute la province, considéré comme le plus grand apôtre de l'agriculture au Canada. Et, comme il est à peine âgé de trente six ans, on voit tout de suite que les méthodes modernes de culture sont encore presque d'hier, puisqu'elles ne remontent pas plus loin qu'à son père.

Mais, c'est du notaire Prime-Janvier Marsan qu'il s'agit ici. Il est donc né le 1er janvier 1891, à l'Assomption, du mariage de Isidore-Joseph-

Amédée Marsan, ingénieur-agronome, et de Ernestine Viger, fille du docteur Séraphin Viger, chirurgien de la ville de l'Assomption.

Il fit de très brillantes études au Collège de l'Assomption, cette pépinière de grands hommes, et en sortit bachelier ès-sciences avec distinction, en 1910. Il étudia alors le notariat à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, où il gradua en 1913, avec le titre de bachelier en loi, et en juillet de la même année, il était admis à la pratique de sa profession. Dès les débuts de sa carrière, il pratiqua simultanément à Montréal et à l'Assomption, mais il a toujours pratiqué à Montréal, où il a son bureau au numéro 1558 Est rue Amherst.

C'est un bureau très favorablement connu et fréquenté, car le notaire Marsan a le bonheur d'être le dépositaire des greffes des notaires J.-A. Bonin, Ladouceur et Eugène Archambault. De ce fait même sa clientèle se trouve considérable, en dehors de la sienne proprement dit.

Le soin minutieux de ses clients ne l'a pas empêché de se mêler activement de politique, dans l'intérêt du parti libéral, et s'il a à maintes reprises refusé la candidature, soit comme député ou échevin de la Ville de Montréal (division Saint-Jacques), il participa à nos différentes luttes, en qualité d'orateur convaincu, à la parole chaude et vibrante; du reste, il est depuis toujours, le secrétaire et le bras droit du notaire P.-A. Séguin, député de l'Assomption au fédéral. M. Marsan est l'un des plus ardents partisans du parti libéral, dans le comté Montcalm.

Le notaire Marsan occupe aussi plusieurs fonctions publiques d'une haute importance. C'est ainsi qu'il est secrétaire de la municipalité scolaire de la ville de l'Assomption, secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture du comté de l'Assomption, directeur du Club des Eleveurs d'Ayrshire du haut Saint-Laurent, secrétaire-trésorier des syndics de la paroisse Sainte-Catherine de Montréal et percepteur de la répartition d'église, Membre de l'Association des Planteurs de tabac du comté de l'Assomption et membre de l'Association Avicole paroissiale. On peut donc dire que le notaire Marsan s'occupe activement de questions agricoles et qu'il est intimement lié à tous les mouvements s'y rapportant, dans la Province de Québec.

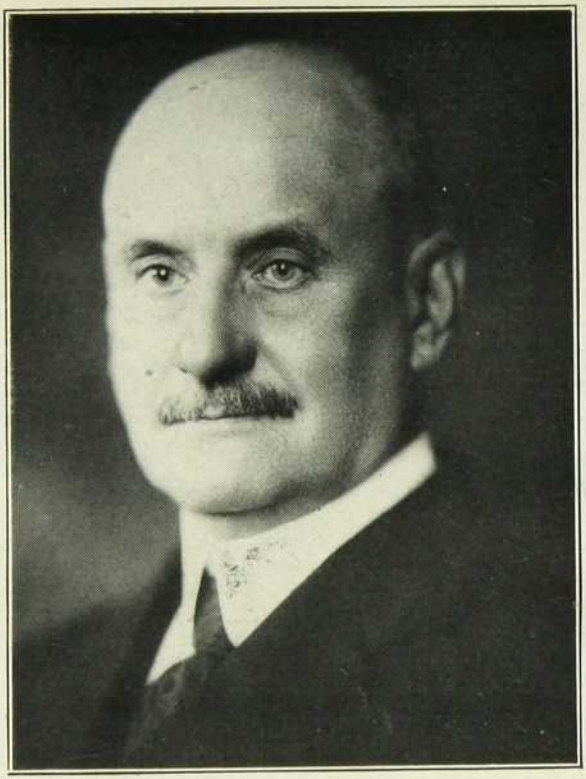
A part cela, il est mutualiste, non seulement convaincu, mais militant, car il est le fondateur de la Succursale Sainte-Catherine de la Société des Artisans canadiens-français, de la Succursale Sainte-Catherine, de l'Union Saint-Pierre, du Club "La Presse". Et, son status politique ne saurait être mieux démontré que par le fait qu'il fut vraiment l'âme dirigeante de l'inoubliable manifestation libérale, à l'Assomption, en octobre 1926, en l'honneur du triomphe du parti.

Le notaire Marsan, et c'est encore de la mutualité bien comprise, est Chevalier de Colomb au 3ème degré, membre de l'Alliance Nationale, et naturellement, des Artisans. Il est aussi membre à vie du National, de la ligue des Propriétaires et de l'Association du Notariat-Canadien.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le notaire Marsan est célibataire et libéral en politique.

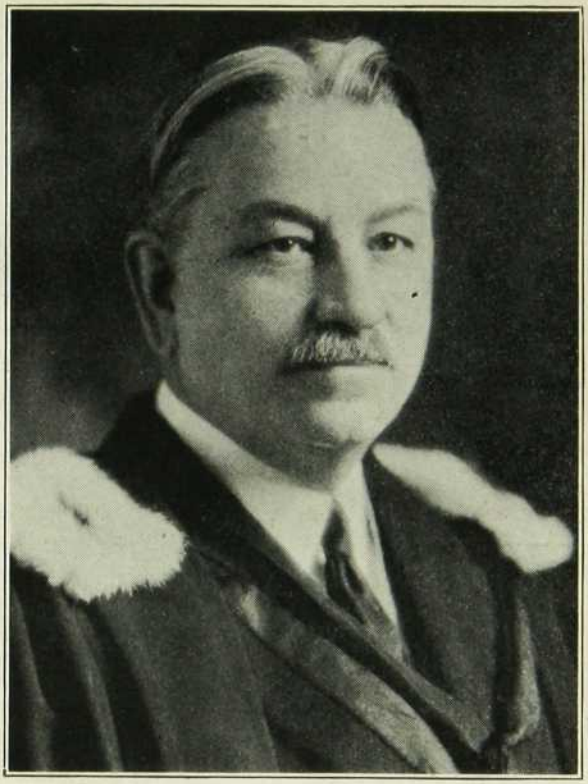
Résidence: L'Assomption, comté de l'Assomption, Qué.



ARTHUR MAGNAN

Le nouveau percepteur du revenu national des douanes et accises est ce qu'on peut appeler "the right man at the right place", et en lui confiant des fonctions aussi importantes le gouvernement fédéral ,tout en rendant justice à sa compétence, payait un juste tribut d'hommages à notre nationalité, attendu que c'est la première fois depuis 61 ans qu'un Canadien-français occupe une position aussi élevée aux douanes de la métropole. M. Arthur Magnan est né à Joliette, le 18 janvier 1867, du mariage de Adolphe Magnan, notaire, et de Marie-Louise Lafleur, fille de Paul Lafleur. Il étudia d'abord au Sém. de Joliette, puis, dans le but de se familiariser avec la langue anglaise, au St. Michael College, à Toronto. Arrivé à Montréal, à l'âge de 17 ans, il entrait chez James Walker, dans le but d'apprendre le commerce. Après un stage de dix années dans cette maison, il entrait chez Palascio, toujours dans la ferronnerie, en qualité d'acheteur. En 1898, en société avec son frère, il ouvrait, rue St-Laurent, un établissement de quincaillerie, puis en 1901 il cédait ses intérêts à son frère pour accepter le poste d'évaluateur, dans le département de la ferronnerie, aux douanes de Montréal. Il occupa ce dernier pooste pendant 26 ans, alors que le gouvernement fédéral, en 1927, le nommait percepteur du revenu national des douanes et accises à Montréal. M. Arthur Magnan, qui s'intéresse à un grand nombre d'oeuvres de bienfaisance, est grand amateur de billard et de tourisme. Le 10 octobre 1893 il épousait Mlle Ada de Lorimier, fille de l'ex-juge de la Cour supérieure de Montréal, Charles Chamilly-de-Lorimier. Dix enfants, tous vivants, naquirent de cette union. En politique, M. Arthur Magnan est libéral.

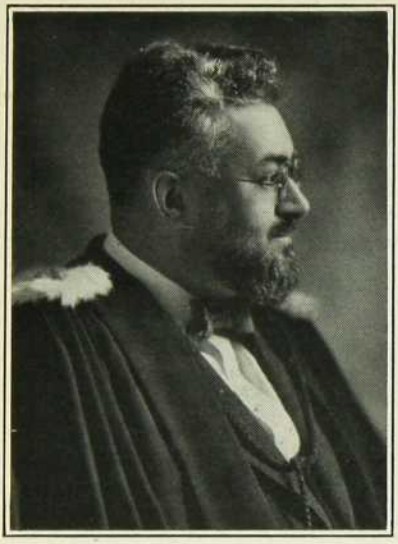
Résidence: 825, rue Durocher, Outremont.



ÉLIE-GEORGES ASSELIN, M.D.

L'un des physiologistes les mieux connus du Canada, le docteur Elie-Georges Asselin, naquit à Montréal le 6 août 1869, du mariage de Joseph Asselin, marchand, et de Marie-Rose Asselin, fille de Jean-Baptiste Asselin.

Après ses études classiques au Collège Ste-Marie, il étudia la médecine à l'Université Victoria, puis à l'Université Laval. En 1893, il était admis à la pratique de sa profession, et cette même année (1893-94) il était chef-interne à l'Hôtel-Dieu. Son internat terminé, il alla compléter ses études à Paris, et à son retour il était nommé médecin de service à l'Hôtel-Dieu. Puis, en 1906, il était nommé médecin inspecteur des écoles, poste qu'il abandonnait en 1912, pour devenir professeur de physiologie à la Faculté de Médecine. Docteur en hygiène publique (1914). En 1912-13, il étudia la physiologie en Belgique, sous la direction du professeur Léon Fredericq, à l'Institut de physiologie de Liège, puis en France, sous la direction du professeur Gley, de Paris. Le Dr Asselin a été gouv. du Collège des Médecins et Chirurgiens de 1907 à 1926. Il est actuellement professeur de physiologie théorique et pratique, et chargé des cours de biologie, d'embryologie et pharmaco-dynamie à la Faculté de Médecine, et il est chargé du cours de physiologie générale à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. Il est président de l'Ass. can.-française pour l'avancement des sciences; président de la Soc. de Biologie, et prés. de l'Ass. des anciens internes de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Résidence: 26 rue Cherrier, Montréal.



EUGÈNE LATREILLE

Médecin

Le Dr Eugène Latreille, médecin et pathologiste de l'Hôtel-D'eu de Montréal, est né en cette ville, le 23 mai 1879, du mariage de feu Godefroy Latreille, marchand, et d'Egénie Labonté, fille de Lo's Labonté. Il fit son cours clasisque au collège de Montréal et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal, où il fut reçu docteur en médecine en 1903. Après une année d'internat à l'Hôtel-Dieu, le Dr Latreille se rendit en France, où il étudia sous les grands maîtres français, à l'Université de Paris où, après avoir passé les examens requis, il soutint avec succès sa thèse de doctorat en 1908. A son retour à Montréal, il se consacra entièrement à sa profession, se tenant à l'écart de la politique et de tout ce qui pouvait le distraire de son art. Il s'acquit, en peu de temps, une grande réputation et est en effet considéré comme un des principaux maîtres de l'art médical dans la province de Québec. Il est professeur titulaire d'anatomie pathologique à l'Université de Montréal depuis 1912 et médecin pathologiste de l'Hôtel-Dieu depuis 1910.

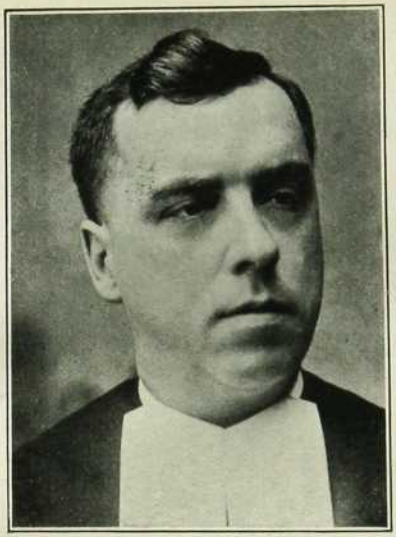
Ancien président de la Société médicale de Montréal (1920) ; vice-président actuel de la Société de biologie. Membre fondateur du Cercle Universitaire. Président honoraire du Comité des Etudes médicales des E.E.M. Collaborateur de plusieurs revues médicales, il a écrit des articles très remarquables.

La musique est sa récréation favorite.

Il a épousé, à Montréal, le 20 avril 1904, Berthe, fille de Benjamin Lamontagne, architecte.

C'est pendant son séjour en Europe, comme étudiant à l'Université de Paris, que sont nées dans la Ville-Lumière ses deux filles, Eugénie, décédée en 1919, et Madeleine, actuellement élève sous-graduée chez les Dames du Sacré-Coeur.

Résidence et bureau: 3478, rue St-Denis, Montréal.



FRÈRE ROBERT

Le Révérend Frère Robert-(Etienne Poitras), des Ecoles Chrétiennes est né le 20 juillet 1887, à Saint-Jean-Baptiste de Québec, d'Onésime Poitras et de Joséphine Poitras.

Elève des Frères des Ecoles Chrétiennes il sortit premier de leur école Saint-Jean-Baptiste, actuellement Académie Saint-Joseph. Il a toujours conservé un bon souvenir de l'excellent enseignement qu'il y a reçu.

En 1901, il entrait au Petit-Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Mont-de-la-Salle, près de Montréal. Là, puis au Noviciat et au Scolasticat, il posa des bases sérieuses à sa formation scientifique et pédagogique.

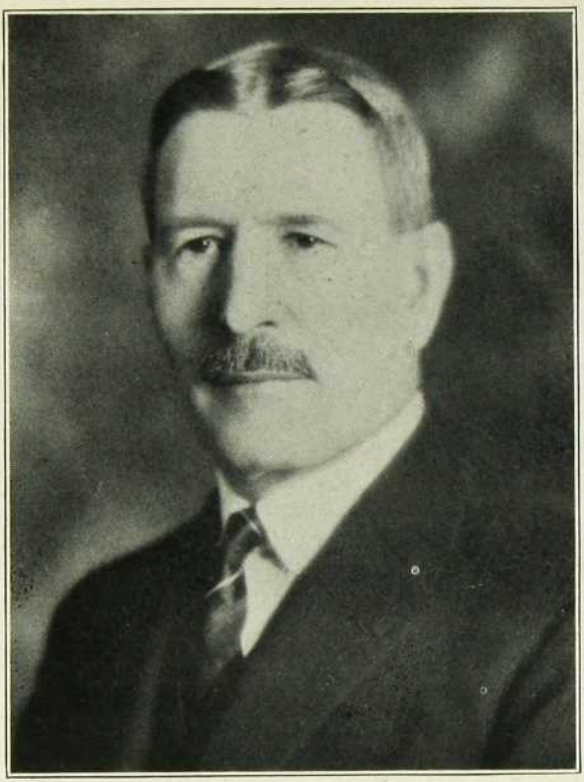
Il enseigna tout d'abord à l'école Plessis de Montréal, puis à l'Académie de la Salle à Ottawa.

Depuis 1909, il est professeur au Mont-Saint-Louis, Montréal, où il donne, avec un succès remarqué, les cours de physique et de mathématiques aux élèves de cet important établissement. Plusieurs de ses élèves ont des places enviées dans le génie civil, le commerce, la finance; d'autres complètent actuellement leurs études à l'Ecole Polytechnique, aux Hautes Etudes ou aux universités McGill, Boston Tech et Montréal.

Le Révérend Frère Robert est un critique littéraire averti; un des premiers, il a obtenu le prix de $100.00 offert annuellement pour travaux littéraires par l'A. C. J. C.; il est aujourd'hui membre actif du jury qui décerne ces prix recherchés. Il a publié différentes études, notamment "L'Atome" et "Un essai sur les théories d'Enstein" dans la Revue Trimestrielle; un "Essai sur les Contes Canadiens" et "Littérature Nationale et Régionale" dans "Le Canada Français".

Le Révérend Frère Robert fut diplômé ès-science et ès-lettres avec la plus grande distinction à l'Université de Montréal. Puis, sous la direction de Messieurs E. Beaupré et A. Léveillé, il subit avec grand succès les examens des certificats d'études supérieures en Calcul différentiel, en Mécanique rationelle et en Astronomie, ce qui lui valut le titre envié de licencié ès-science mathématique, titre particulièrement rare au Canada. Enfin, en 1924, dirigé par le Docteur Gendreau et par M. A. Frigon, il obtint le certificat d'études supérieures de physique. Le Révérend Frère Robert fit, en 1922, un voyage en Europe où il acquit une expérience précieuse. Il est membre de la Société Physique du McGill et de la Société Française de Physique.

Doué d'une activité intellectuelle remarquable, il trouva encore le temps de cultiver en dehors des mathématiques, la botanique, l'entomologie, le folklore même, et plusieurs langues étrangères. Depuis quelques années il se spécialise dans l'étude des théories Modernes de la Physique. Enfin, le Frère Robert est un professeur enthousiaste; passionné pour l'enseignement, il s'efforce d'inculquer à ses élèves, son grand amour pour la science et pour la recherche scientifique.



JOSEPH BOYER

Industriel

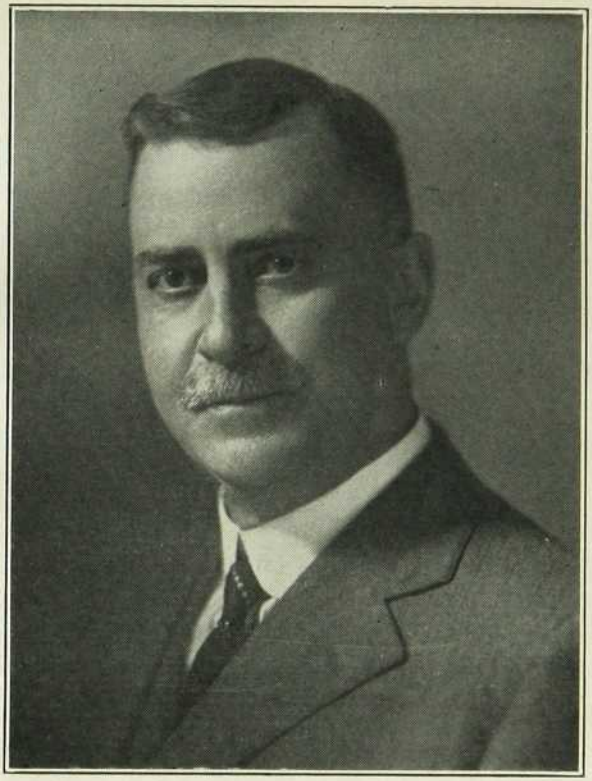
En ce pays de toutes les possibilités, il est rare que celui qui veut réussir et qui en prend les moyens, n'atteigne pas la réalisation de ses légitimes ambitions. La plupart des hommes les mieux connus ont commencé au bas de l'échelle. A force de travail persévérant, ils ont conquis, plus ou moins rapidement leur place au grand soleil.

M. Joseph Boyer, président de l'Association des hôteliers, est de ceux-là. Né le 31 mars, 1870, à Beauharnois, d'Antoine Boyer, cultivateur, et d'Elise Legault, il ne fit que de sommaires études à l'école de son village. Mais, dans la suite, il sut compléter seul son instruction. A seize ans, il partit de chez lui et s'en vint à Montréal. Se privant de tous les plaisirs et s'imposant le plus austère régime de vie, il épargna. Tant et si bien qu'il put, dès 1902, acheter un fond de commerce d'hôtelier, rue St-Dominique.

En 1911, il alla s'établir au Sault-au-Récollet. Dès 1913, il y était conseiller municipal, et en 1915, ses concitoyens l'appelaient à leur première magistrature. En 1917, M. Boyer obtint avec l'aide de ses collègues l'érection de la municipalité de Montréal-Nord. Marguiller du Sault, il fut un des fondateurs syndics de la desserte Ste-Marguerite-Marie en 1923, aujourd'hui paroisse St-Vital. Ancien dir. de la "Independant Brewery", il a été nommé dir. de l'Ass. des Hôteliers en 1916 et prés. en 1918. Prés. du Palais de l'Union, dir. de T. A. Côté, Ltée, dir. de la U.A.S., prés. de Charles Ledoux, Ltée, prés. de la "Auto Product", il est membre de la Ch. de Comm. de Montréal depuis 1922 et fut prés. de la Soc. St-J.-Baptiste, district nord, en 1924, (section Ste-Marguerite-Marie). Membre du club du Grand Nominingue, membre de la Soc. Cath. de Protection et de Renseignements, il est aussi membre de la Ligue des Propriétaires et de la Ligue de Sécurité Publique. Sa récréation favorite est le tourisme. Il fait aussi partie des Forestiers canadiens et des Forestiers catholiques.

Il a épousé, le 11 février 1895, Anna, fille d'Adolphe Desaulniers, dont il a eu cinq enfants. Libéral, en politique.

Résidence: 1871, Boulevard Gouin Est.



JOSEPH-ALFRED BROSSEAU

Financier

Dans son modeste état, et par son entente des affaires et sa tenacité, M. Brosseau a fait de la fabrication du pain une grande industrie où il a récolté une fortune. Il naquit le 9 avril 1875 à St-Hubert, cté de Chambly, du mariage d'Hyppolite Brosseau, cult., et de Marie Brosseau, fille de Pierre Brosseau. Il fit ses études à l'école prim. Il fit ses débuts dans les affaires en 1891. Fut jusqu'à 1926 prop. de la Cie J.-A. Brosseau, Ltée, de Montréal. Est maintenant négociant et s'occupe de finance. Associé dans la Merchants and Employers Guarantee and Accident Co., Gouv. à vie de l'H^p. N.-D.. bienfaiteur insigne de l'Hosp. Auclair. Prés. du Club Décarie. M. Brosseau a pris une part active au mouvement politique dans le dist. de Montréal et, pendant la guerre, exerça une influence dans le Dominion. En 1918, il fut choisi par le gouvernement pour vulgariser dans les différentes villes de la province l'emploi de succédanés de la farine de froment dans la fabrication du pain. C'est comme résultat de ses recommandations, comme expert, que le gouvernement décréta pour la période de la guerre le poids uniforme comme mesure tendant à la consommation économique du pain. M. Brosseau participa activement aux campagnes électorales de 1904 et de 1908 dans la province de Québec. Il agit en qualité d'off.-rapp. dans la circonscription de Montréal-Dorion à l'élection générale de 1912 et au referendum de 1919. Est trés. des clubs libéraux de Montréal. Il a épousé, le 5 juin 1899, Eulalie Plante, fille de Frs-X. Plante, dont il n'eut qu'un enfant, décédé en bas âge.

En politique, libéral. Résidence: 4268, rue Christophe Colomb, Montréal.

GRÉGOIRE BÉLANGER

Opticien

L'enseignement mène à tout à condition qu'on y passe. Nombreux chez nous sont ceux qui y faisant un stage ont su utiliser les loisirs qu'il procure à étendre leur champ d'action. M. Bélanger est de ceux-là.

Né le 8 avril 1889 à St-Roch-des-Aulnaies (L'Islet) du mariage d'Elzéar Bélanger et d'Edith Pelletier fille de Guillaume Pelletier, il commença ses études au Séminaire Saint-Charles-Borromée et les continua à l'Ecole Normale Laval de Québec.

Diplômé de cette institution il débutait dans l'enseignement en 1908 à la Commission Scolaire de Montréal. Il passa douze ans de sa vie en cette carrière prenant au contact des jeunes qui viennent de tous les carrefours, une connaissance précieuse des besoins des diverses classes de la société, expérience qu'à l'occasion il pourra mettre à profit.

En septembre 1920 il s'orientait vers les affaires et il exerce depuis la profession d'optométriste-opticien.

Il est directeur de la Société professionnelle des Optométristes, membre de la Société Saint-Joseph du Canada, de la Société Saint-Jean-Baptiste, Chevalier de Colomb.

Ses meilleurs divertissements consistent dans la vie de famille, la lecture, l'étude des problèmes politiques de l'heure présente.

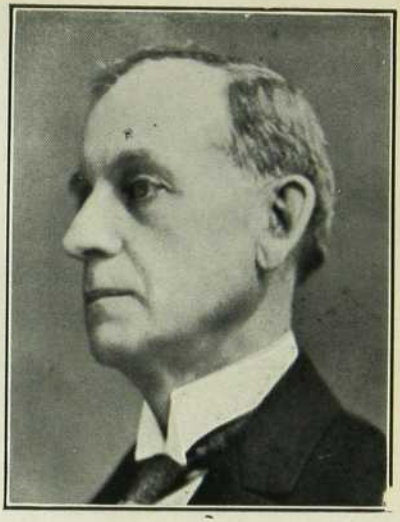
Marié le 21 avril 1918 à Béatrice Douville, fille de Philias Douville, deux enfants leur sont nés: Paul-Marcel et Madeleine.

En politique: libéral.

Domicile: 202 Beaubien Est, Montréal.

Bureau 6567 Saint-Hubert, Montréal.

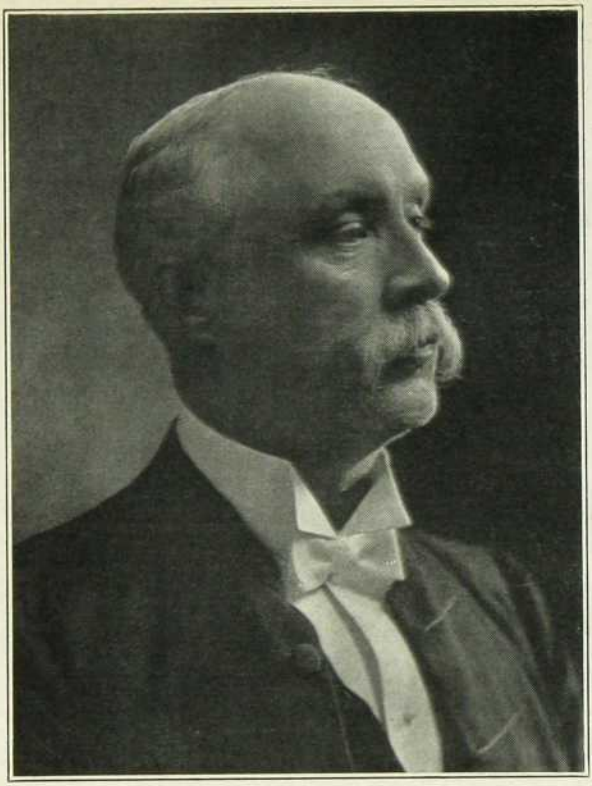
L'honorable N.-A. BELCOURT, C.R.



Né à Toronto, le 15 septembre 1860, du mariage de F.-N. Belcourt avec Marie-A. Clair; éduqué au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal où il prit le degré de Maître en Loi "Summa Cum Laude" en 1882; admis au barreau de Québec la même année et à celui d'Ontario en 1884. Avocat de la Couronne pour le comté de Carleton, de juin 1894 à mai 1896, alors qu'il résigna pour se porter candidat à la Chambre des Communes et fut élu; réélu aux élections générales de 1900 et de 1904; président de la Chambre des Communes du 12 mars 1905 jusqu'à octobre 1907, alors qu'il fut nommé sénateur; membre du Conseil Privé en 1905; Conseil du Roi pour Québec et Ontario; docteur en loi de Laval et de l'Université d'Ottawa; premier président de l'Ottawa Hunt Club; membre du Rideau Club; Country Club; University Club (Ottawa); Ontario Club (Toronto); Reform Club (Montréal); président du Connaught Park Jockey Club; directeur de plusieurs corporations industrielles et financières.

Marié une première fois à Hectorine, fille de l'honorable Jos. Sheyln, maintenant décédée, et dont il a eu trois filles; marié en secondes noces le 19 janvier 1903, à Mary Margaret Haycock, d'Ottawa, maintenant décédée, et dont il a eu trois fils. Membre de l'exécutif canadien de l'Ordre de l'Ambulance Saint-Jean, de l'exécutif du Fonds Patriotique de la Croix Rouge; a collaboré à nombre de journaux et revues, dans les deux langues, et depuis vingt ans s'est constamment dévoué à l'extension de la culture et de la langue française au Canada.

Résidence: 27 rue Gouldburn, Ottawa, Ont.



L'honorable THOMAS CHAPAIS

Avocat

Joseph-Amable-Thomas Chapais est né à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska, P. Q., le 23 mars 1858, du mariage de l'honorable Jean-Charles Chapais, négociant, un des Pères de la Confédération, et de Georgiana Dionne.

Il fit son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit en 1879 et celui de docteur ès-lettres en 1898.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1879, il exerça sa profession à Québec.

Il fut secrétaire particulier de l'honorable T. Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1879 à 1884.

Nommé conseiller législatif à Québec, le 8 mars 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader du gouvernement au Conseil législatif, en janvier 1893; président du Conseil législatif, de 1895 à 1897. Ministre de la colonisation et des mines, en janvier 1897, il démissionna en mai de la même année.

Orateur séduisant, érudit, pondéré, il a toujours pris un intérêt très vif aux affaires fédérales et provinciales.

Ayant accepté le poste de sénateur pour la division de Grandville en 1920 sans avoir eu à renoncer à celui de conseiller législatif, il est de ce fait le seul homme d'Etat canadien qui cumule aujourd'hui ces deux importantes fonctions politiques.

En février 1907, il devenait professeur à l'Université Laval.

Comme écrivain, l'honorable M. Chapais compte parmi nos meilleurs prosateurs. Journaliste et historien, il dirigea le *Courrier du Canada* de 1884 à 1901. Entre temps et depuis, il a signé les ouvrages suivants: *Les congrégations enseignantes et le brevet de capacité* (1893), *Discours et conférences* (1898), *Le serment du roi* (1901), *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France* (1904), *Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires* (1911), divers essais littéraires.

Il a été pendant plusieurs années un des plus estimés collaborateurs de la *Revue Canadienne*. Sa chronique mensuelle *A travers les faits et les oeuvres* était le meilleur résumé des principaux événements mondiaux; la lutte antialcoolique est, de toutes les oeuvres sociales, celle qui provoque son plus vif intérêt.

Créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en 1902, et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1914.

En 1912, la Société Royale du Canada l'admettait au nombre de ses membres.

Il a épousé, le 10 janvier 1884, Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, ancien homme d'Etat, et l'un des Pères de la Confédération.

Conservateur en politique.

Résidence: 8 rue du Parloir, Québec.

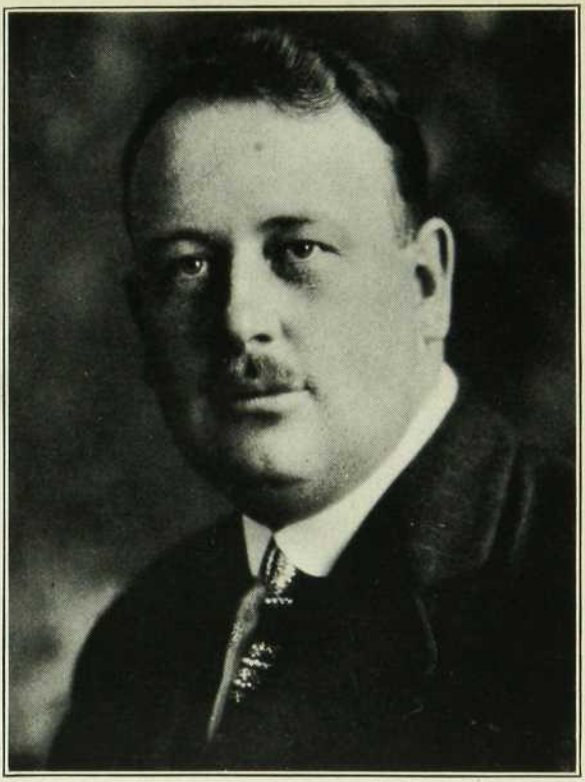
EPHREM-HECTOR FRAPPIER

Gérant

Tous ceux qui fréquentèrent ou passèrent par le Club de Réforme de Montréal, en qualité de membres ou invités, et ils sont légion, savent que l'anc. gérant, M. Ephrem Hector Frappier, est la courtoisie même et le plus précieux des informateurs-gérants.

Il naquit à Montréal, le 24 juillet 1886, du mariage de F.-X. Frappier, fleuriste, et de Léa Archambault, fille de Gaspard Archambault. Il appartient ainsi à deux de nos plus anciennes familles canadiennes. Après avoir étudié au Collège St-Jean-Baptiste, à Montréal, il entra, en 1901, au service de la Quebec Steamship Co. et voyagea de Québec à New-York et jusqu'aux Antilles. Il fit, par la suite, un stage de plusieurs années dans les principaux hôtels de New-York et revint à Montréal en 1908, travailler pour le compte de la Compagnie de Navigation Richelieu. En 1909, il est à l'emploi du Can. Pacifique, dans le département du Commissariat, et de 1913 à 1918, il fait du service au Grand Tronc Pacifique. De 1919 à 1921, il voyagea à travers tous les Etats-Unis, dans le but d'y acquérir de l'expérience en qualité d'administrateur d'hôtelleries pour touristes. Ce ne fut qu'en 1921 qu'il fut choisi comme gérant du Club de Réforme, de Montréal, position qu'il occupa avec la plus grande dignité jusqu'au 31 avril 1927, date de sa démission comme tel. Depuis le 1er mai dernier, M. Frappier est le gérant-général de la Drummond street Realty corporation et, de ce fait, gérant de l'Hôtel La Salle. Ses fonctions, presque toujours absorbantes et onéreuses, l'empêchèrent de se mêler activement de notre mouvement politique. Il ne rechercha pas davantage les honneurs ou les fonctions publiques. Le 15 juin 1917, M. Ephrem-H. Frappier épousait, à Winnipeg, Mlle Leila-Maria Théroux, fille de F.-P. Théroux, de Cohoes, N.-York. Deux enfants sont nés de cette union: Elaine-Léa et Donald-Ephrem. M. Frappier est un homme d'affaires avant tout, et les membres du Club de Réforme ont su lui témoigner leur gratitude et leur reconnaissance en l'élisant membre de leur conseil.

En politique: libéral. Résidence: Montréal.

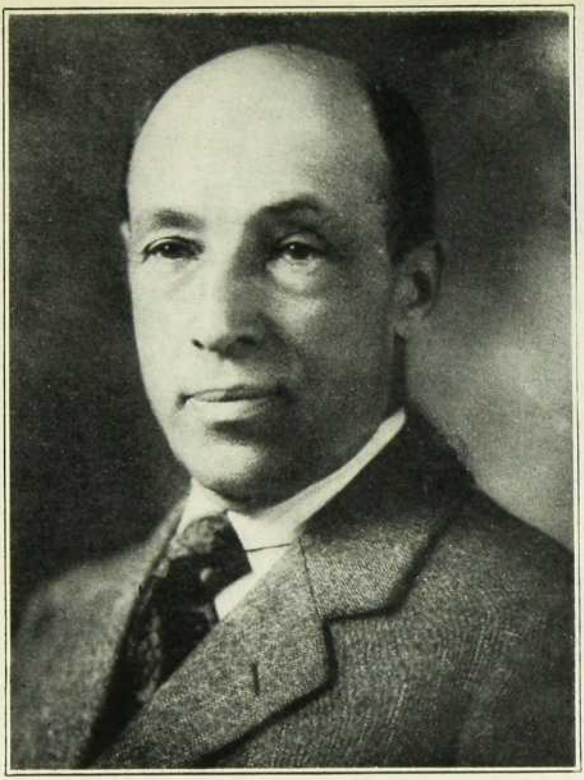


LOUIS NORMAND

Courtier

M. Louis Normand, l'un des courtiers les mieux connus de tout le district de T.-Rivières, est le fils du Dr Ls-Philippe Normand, médecin-chirurgien de grande réputation dans notre monde médical, anc. maire de T.-Rivières, ancien prés. du Con. Privé du Canada, anc. prés. du Collège des M. et C. de la P. Q., et de Graziella Beaulieu, fille de Charles Hudon (Beaulieu). Il naquit aux T.-Rivières, le 17 mars 1895. Il fit ses études au Séminaire des T.-Rivières, à l'Acad. de la Salle, de la ville trifluvienne, au collège St-Joseph de Berthierville, puis à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, de Montréal. Il débuta dans les affaires en 1919 en ouvrant un bureau de finance dans sa ville natale. En 1920-21, il fut gérant de la maison de courtage L.-G. Beaubien & Cie, aux T.-Rivières. Depuis 1921 jusqu'à ce jour il est courtier à son compte, successivement directeur-gérant de la Cie d'Obligations et de Placements des T.-Rivières, Ltée, de Normand & Halin et de la firme Louis Normand Incorporée. M. Normand est propriétaire de la Cie d'Obligations et de Placements des T.-Rivières, Enrg., prés. de la Cie Les Appartements Laviolette, Ltée, et directeur de la Cie The Tebbutt Shoe & Leather, Ltd. Il fut candidat conservateur aux élections fédérales de 1925 et 1926, et il a subi deux défaites qu'il estime plus glorieuses que des victoires. Chevalier de Colomb au quatrième degré, il est membre de la Société des Artisans Canadiens-français et des B.P.O. Elks. Il est aussi membre du Ki-8-Eb Country Club, prés. du club de tennis Apollo et prés. honoraire de la ligue de croquet des T.-Rivières et Shawinigan. L'équitation est sa récréation favorite. Le 20 novembre 1920, il a épousé Mlle Germaine Rousseau, fille de M. Georges Rousseau, et cinq enfants sont nés de cette union.

En politique: conservateur. Résidence: 46 Royale, Trois-Rivières.



JOSEPH-ARTHUR PAULHUS

Négociant

C'est une figure populaire et bien connue, que celle de M. Paulhus, prés. de D. Hatton, et prés. de la Chambre de Commerce de Montréal.

Né à St-Victoire, le 2 janvier 1868, fils de Pierre Paulhus, cultivateur, et de Marie-Emelie Gaudet. Fit ses études aux Collèges de Sorel et de Varennes. En septembre 1888, débutait dans le journalisme, mais dès l'année suivante, s'orientait vers la carrière commerciale. Ce fut en 1889, qu'il entra au service de la maison Hatton qu'il ne quitta jamais, et dont il est devenu le prop. et prés. depuis une quinzaine d'années environ, après en avoir été l'associé. Canadien-français, il descend d'un ancêtre normand parti de Honfleur, en 1664 pour venir au Canada, où il s'établit aux Trois-Rivières. Son nom était Jean Hus. Son fils aîné se prénommant Paul, on prit l'habitude de le nommer Paulhus, et le nom est resté à ses descendants. Du côté maternel, M. Arthur Paulhus descend d'une famille anoblie en France, sous le règne de Charles VII, en 1455. Son ancêtre, Mathieu Michel Leneuf-du-Hérisson, était l'intendant de M. de Mésy, gouverneur de Terreneuve et de l'Acadie en 1625. Il épousa à Québec, en 1636, Mlle Jeanne Lemarchand, et il était le frère aîné de Jacques Leneuf de la Potherie, gouverneur des Trois-Rivières, en 1642. M. Paulhus garda toujours de l'attrait pour les lettres, en dépit de sa brillante carrière commerciale. Plusieurs de ses essais littéraires furent primés, notamment un "Conte de Noël canadien" et "Une étude sur les moeurs et l'habitation de la truite de nos rivières et de nos lacs". Longtemps, il collabora en anglais et en français, à plusieurs journaux et revues du Canada et des E.-U., et il est considéré comme une autorité en ichtyologie. M. Paulhus a parcouru presque entièrement l'Europe et l'Amérique. Il a été prés. de l'Ass. Can. des Pêcheries, pendant quatre ans. Il est actuellement prés. de la C. de Comm. de Montréal, vice-prés. de l'Ass. fédérée des Ch. de Comm. du Dominion, et prés. de la Compagnie Hatton, membre du Board of Trade, et dir. de plusieurs institutions commerciales et financières. Il est gouv. à vie des hôpitaux N.-Dame, Général, Western, Ste-Justine, hôpital Français et bienfaiteur de l'hôpital N.-D. de la Merci. Clubs Mount-Stephen, Réforme, Canadien, Canadian, Golf de Rosemere. Le golf, le touring et la lecture sont ses récréations favorites. Le 7 juin 1910, à épousé Teresa Rimmer, fille de Charles Blundell Rimmer de Lydiate Hall, Ang. Une fille est née de ce mariage. En politique: libéral.

Résidence: 1057, Boulevard Mont-Royal, Outremont.

J.-ADALBERT POULIOT, N.P.

Un journaliste canadien a écrit un roman qui n'est pas un chef-d'oeuvre, mais qui présente une thèse intéressante et qui part d'un principe tout à fait fondé, thèse et principe contenus dans le titre même de l'ouvrage: "l'Appel de la terre".

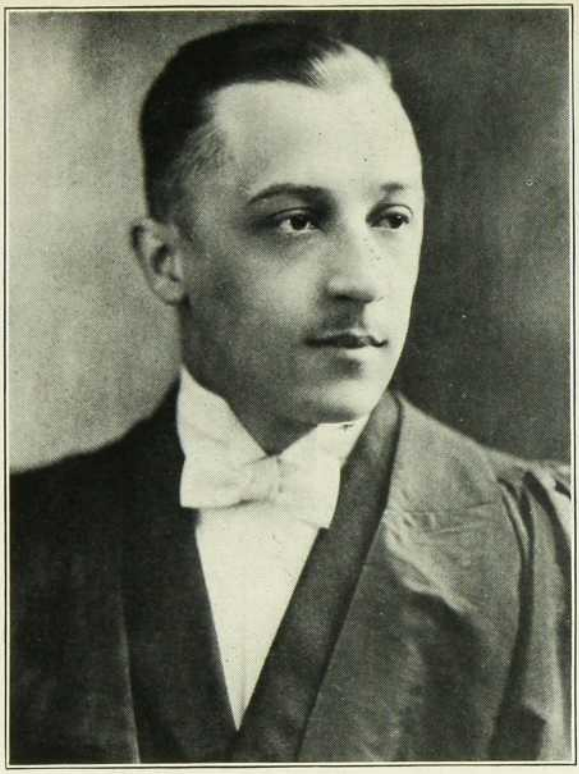
J.-A. Pouliot, qui porte un nom bien connu de nos gens de Loi, est notaire, (cela devait être); et agriculteur "par goût, dit-il, et dans l'espérance que cela fera du bien". En ce'a, il est une illustration de plus, de la constatation faite au début, et un bel exemple de civisme, quand tous comme lui, déplorent la désertion de la terre, mais quand, pas tous, comme lui aussi, pensent que la meilleure prédication est encore l'exemple.

Né à Ste-Croix, Lotbinière, le 16 juin 1875, de Thomas Pouliot, cultivateur, et d'Henriette Marchand, fille de Louis Marchand et de Marie-Anne Paquet. Il a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis à la profession en septembre 1898, il a pratiqué depuis, dans sa paroisse natale et beaucoup dans toutes les paroisses du comté de Lotbinière. Comme nous l'avons dit, il ne s'est pas cantonné dans sa seule profession, il s'est toujours activement occupé d'agriculture.

Il s'est laissé maintes fois arracher aux occupations de sa profession, pour participer "avec un succès qui peut être mis en doute", dit-il, à l'organisation électorale du parti conservateur dans Lotbinière. Fut candidat à l'élection d'octobre 1925, mais fut défait.

A été élu par acclamation maire de Ste-Croix pour une première fois en 1906, et pendant plusieurs termes par la suite. A également été nommé par acclamation préfet du comté, position qu'il remplit durant une dizaine d'années. A été directeur de la fonderie de Ste-Croix. Membre de la Chambre des Notaires pendant trois triennats.

M. le notaire Pouliot a épousé, le 28 juin 1900, Marie-Louise Nathalie, fille de J.-B. Delâge, N.P., de Québec, et de feue Emma Fraser. De cette union sont nés treize enfants, dont onze sont vivants: huit garçons et trois filles. En politique: conservateur. Domicile: Ste-Croix de Lotbinière.

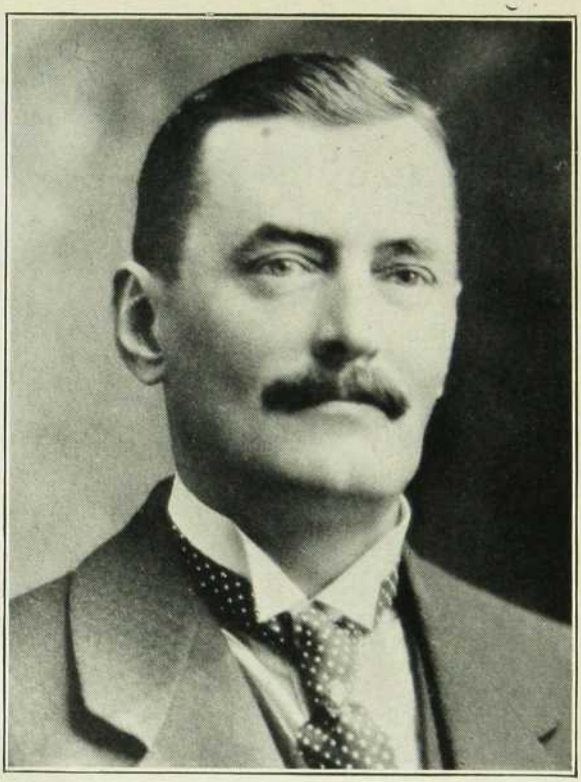


ARMAND ROUSSEAU

Avocat

Celui qui, à force de volonté et d'énergie, parvient à une carrière convoitée depuis longtemps semble d'avance marqué pour le succès. Et il n'y a pas d'exagération à dire que M. Armand Rousseau, avocat, est de ceux-là. Né à Sherbrooke, Qué., le 15 février 1895, du mariage de François Rousseau, sacristain, et de Azélie Fréchette, fille de Louis Fréchette, il commença par faire un cours commercial à l'école des Frères du Sacré-Coeur, à Sherbrooke. Mais, plus tard, les études classiques exerçant sur lui une puissante fascination, il prit quelques leçons particulières, mais les fit principalement seul; et ceux qui sont au courant savent ce qu'il en faut de courage et d'énergie pour apprendre, sans maîtres, des matières aussi compliquées. A peine âgé de 17 ans, au printemps de 1911, il entrait au palais de justice de Sherbrooke, en qualité de commis de bureau; mais, la même année, il était nommé député-greffier de la Cour de Circuit et de la Couronne, position qu'il occupa jusqu'en novembre 1913, alors qu'il fut promu député-shérif du district de St-François. En 1918, il fit du service militaire, en qualité de sergent paie-maître du 1er Régiment de Québec, et il occupa ce poste jusqu'en janvier 1919. Ce fut en janvier 1920 qu'il fut admis à l'étude du droit, après avoir passé avec succès ses brevets pour les lettres et les sciences. De janvier 1920, tout en poursuivant ses études légales, jusqu'en 1924, il cumula les fonctions de secrétaire-particulier de l'hon. M. Nicol, trésorier provincial, de clerc d'avocat et d'huissier. Enfin, après un stage de quelques mois à l'Université Laval de Québec, il fut admis à la pratique de sa profession, le 16 janvier 1924. Après avoir fait partie du bureau Nicol, Lazure & Couture, à Sherbrooke, il pratiqua en société avec Me C. Gervais, pendant quelques mois; mais depuis septembre 1925 il pratique seul avec un succès qui ne fait qu'augmenter. M. Armand Rousseau, tout en étant libéral, de convictions politiques, ne s'est pas occupé activement des luttes électorales soit provinciales, fédérales ou municipales. Célibataire, l'auto et les voyages sont sa récréation favorite.

Domicile: 65 Couvent-Sherbrooke, Qué.

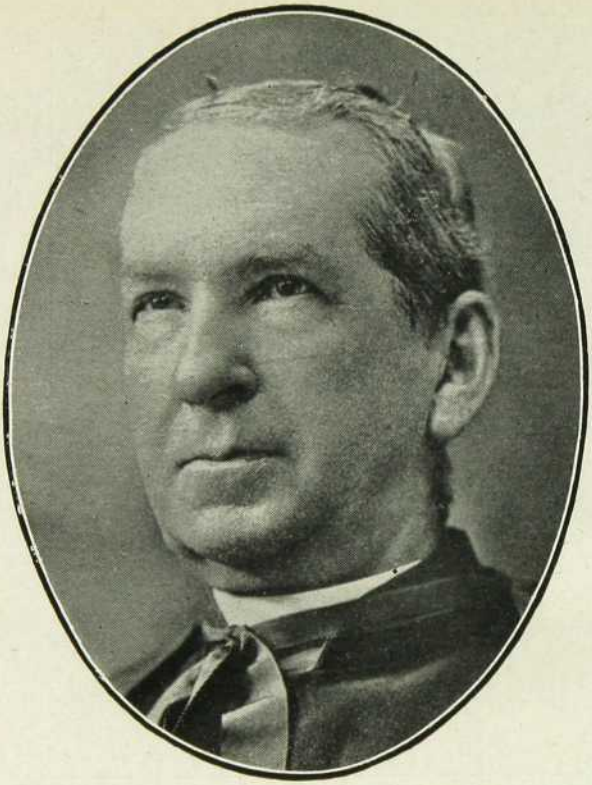


J.-OLIVIER PARENT, N.P.

Le notaire J.-Olivier Parent, sec.-trésorier du conseil municipal du village de Deschaillons, est né le 8 février 1884, à Beauport, comté de Québec, du mariage de Joseph-Ferdinand Parent, sacristain, et de Antoinette Marcoux, fille de Louis-Philippe Marcoux. Après son cours classique au Sém. de Québec et ses études légales à l'Univ. Laval de Québec, il fut admis à la pratique de sa profession le 15 juillet 1910. Du 1er octobre 1910 au 8 avril 1911, il pratiqua d'abord à St-Flavien, comté de Lotbinière, puis il alla s'établir à St-Jean Deschaillons, dans le même comté, où il a toujours exercé ses activités depuis. Et multiples, en effet, sont ses activités, puisqu'en outre de sa profession, il exerce celle de percepteur du Revenu provinciol, au sujet des véhicules automobiles, depuis 1922.

Il s'occupe aussi d'assurance-feu et d'assurance sur autos, sans compter qu'il est le greffier de la Cour des Commissaires, à Deschaillons. Et depuis mars 1923, il est le secrétaire-trésorier du conseil municipal du village de Deschaillons. La musique l'ayant toujours captivé depuis ses études universitaires, alors qu'il fit partie de la Société symphonique de Québec, il ne put s'empêcher de fonder l'orchestre Deschaillons, dont il est le président. Tant d'occupations ne l'empêchèrent pas d'être un des plus dévoués organisateurs de la célébration de la St-J.-Baptiste de juin 1927 en qualité de prés. du comité. Le notaire Parent est intéressé dans la compagnie Portneuf Power et dans le Crédit Canada. Le 25 juin 1912 il épousait Mlle Marie-Louise Caouette, fille de Jean-Baptiste Caouette, homme de lettres bien connu dans nos cercles littéraires, et nièce de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina. Dix enfants sont nés de cette union. En politique: libéral.

Résidence: Deschaillons, Qué.



Monseigneur LOUIS-ADOLPHE PAQUET

Mgr Pâquet est une illustration de notre clergé canadien et il est l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Eglise les plus réputés du monde entier.

Il naquit le 4 août 1859, à St-Nico'as, comté de Lévis, Qué, du mariage de Adolphe Pâquet, cultivateur, fils de Etienne Pâquet et de Ursule Lambert, avec Eléonore Demers, fille de Modeste Demers et Esther Fréchette. Il fit ses études classiques, d'abord deux ans au collège Bédard, de Lotbinière, puis au Séminaire de Québec. Il étudia la théologie à Rome, à l'Université de la Propagande.

Ce fut à Rome, le 24 mars 1883, qu'il fut ordonné prêtre, en la Basilique St-Jean-de-Latran, par Son Eminence le cardinal Monaco-La Valetta.

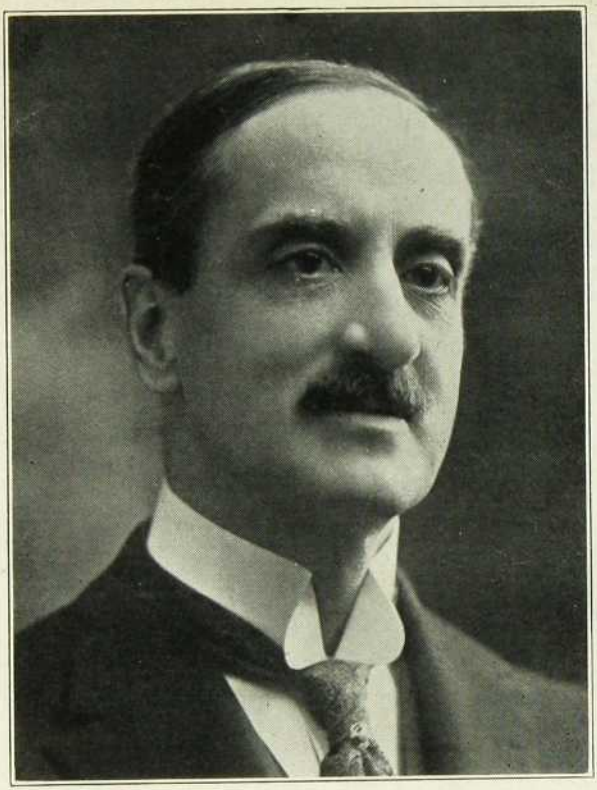
Il revint alors au Canada, et fut nommé professeur de théologie à l'Université Laval, de Québec, (1883), où il enseigna l'histoire ecclésiastique, l'apologétique, l'Ecriture Sainte, l'éloquence sacrée, mais surtout la théologie dogmatique de St-Thomas. Car, en juin 1883, l'abbé Pâquet, alors élève du célèbre professeur Thomiste Satolli, avait été appelé à soutenir devant le pape Léon XIII et une vingtaine de cardinaux, ainsi que devant toute l'élite intellectuelle de Rome,

réunis au Vatican, une série de thèses tirées de la Somme de St-Thomas. Cette soutenance, louée par la presse catholique italienne, lui valut son doctorat en théologie.

Monseigneur Pâquet occupa l'une des deux chaires théologiques de St-Thomas, à l'Université Laval, de 1884 à 1902. Une année même il occupa les deux chaires à la fois. Il fut aussi préfet des études du Grand Séminaire et assistant directeur, pendant plusieurs années, et il fut directeur de 1902 jusqu'à l'hiver de 1906, alors que la maladie le forçait à donner sa démission.

Il fut longtemps secrétaire de la Faculté de théologie et il en est le doyen depuis 1903. Dès ses études classiques, Mgr Pâquet avait su faire preuve de dispositions exceptionnelles pour l'étude, puisqu'en 1878, c'est lui qui remportait le prix Demers (médaille d'or) alors décerné au premier bachelier ès-arts de l'Université Laval. En 1902, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'Université, S.S. Léon XIII nommait Mgr Pâquet protonotaire apostolique. En 1909, il était nommé vicaire-général de Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, et le 22 juillet 1925 il était nommé également vicaire-général de Mgr P-E. Roy, successeur du cardinal Bégin. Mgr Pâquet fait partie, depuis plusieurs années, de l'Académie romaine de St-Thomas, comptant 40 membres choisis parmi les plus célèbres Thomistes du monde entier; il est membre de la commission permanente des Semaines sociales auxquelles il a collaboré. Au cours de ces dernières années, il s'est intéressé tout particulièrement à nos divers problèmes nationaux, et il a écrit maints articles sur les questions de langue, en rapport avec le droit naturel et l'Eglise. Il a été l'un des deux délégués de la province ecclésiastique de Québec, dans les travaux préparatoires du 1er Concile plénier canadien, et c'est lui qu'on chargea de la rédaction des *schèmes* de ce concile. Il convient de ne pas oublier que Mgr Pâquet fut le seul Canadien à soutenir une série de thèses sur la Somme de St-Thomas devant l'illustre pontife Léon XIII en personne. Cela explique comment, de concert avec ses amis, les abbés Alphonse Lemieux et Henri Gouin, il travailla si efficacement en 1883-84 à faire adopter par la Faculté théologique de l'Université Laval ladite Somme de St-Thomas comme texte fondamental d'enseignement dogmatique. Il a commencé ce texte Thomiste en six volumes qui ont eu trois éditions, dont la seconde fut faite à Rome même. L'ouvrage est entre les mains des élèves et professeurs dans plusieurs maisons d'Europe et d'Amérique. A part ces *commentaires* de St-Thomas (6 volumes), Mgr Pâquet a publié: *La Foi et la Raison* en elles-mêmes et dans leurs rapports, (1 vol.); *Le Droit public et l'Eglise* (4 vols), savoir: *Principes généraux* (1 vol.); *L'Organisaton religieuse et le pouvoir civil*, (1 vol.); *L'Action religieuse et la Loi civile*, (1 vol.); *L'Eglise et l'Education*, (1 vol.). On a de lui également: *Discours et allocutions*, (1 vol.);—Le discours sur la vocation de la race française en Amérique a été récemment commenté par M. le chanoine Em. Chartier Sous le titre général "Etudes et Apprciations": a—*Fragments apologétiques*, (1 vol.); b—*Mélanges canadiens*, (1 vol.); c—*Nouveaux mélanges canadiens*, (1 vol.); d—*Thèmes sociaux*, AV *vol.*Q; *Cours d'éloquence sacrée*, (1 vol.); ce volume contient les leçons du cours que Mgr Pâquet, de l'agrément des autorités, a institué récemment au Grand Séminaire; aussi, diverses brochures, entre autres: *L'Eglise et les survivances nationales; Ste-Anne et le peuple canadien-français* Mgr Pâquet est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1903, et il a fourni à cette société diverses contributions philosophiques et historiques. Outre son séjour à Rome, Mgr Pâquet a passé dans la Ville Eternelle trois hivers presque complets (1904-1905), (1906) et (1909), dans l'intérêt de sa santé et surtout dans l'intérêt des diverses questions religieuses et nationales qu'il eut à traiter, la dernière année du moins, comme représentant officiel de la Province ecclésiastique de Québec. De même, en 1909-1910, il fit un séjour de quelques mois à Paris, pour raison de santé. Mgr L.-A. Pâquet est le neveu de feu Mgr Benjamin Pâquet, ancien recteur de l'Université Laval, et de feu l'abbé Louis-Honoré Pâquet, professeur et directeur de la même Université, aumônier-fondateur des Soeurs Franciscaines missionnaires à Québec, et orateur très distingué Il est le frère des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins-chirurgiens renommés et tous deux professeurs à la Faculté de médecine de l'Université Laval; il est aussi le cousin germain de feu l'honorable Etienne-Théodore Pâquet, ancien secrétaire de la province de Québec. Par sa mère, Mgr Pâquet est apparenté à M. l'abbé Jérôme Demers, ancien supérieur du Séminaire de Québec, et à Mgr Modeste Demers, premier évêque de Vancouver.

Résidence: Séminaire de Québec.



L'hon. JOSEPH-ÉDOUARD PERRAULT, C.R.

Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Naquit à La Malbaie, le 30 juillet 1874, fils de Joseph S. Perrault et de Louisa Brault. Son père fut député aux Communes de 1879 à 1881. Fit ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au Séminaire de Québec, et son droit à Laval, de Québec. Admis au barreau en 1898, il a exercé depuis sa profession avec succès à Arthabaska. Directeur de la Fashion Craft Mfg Co., de Montréal. Dirigea pendant plusieurs années l'"Union des Cantons de l'Est", journal libéral. Depuis 1898, a pris part à toutes les luttes fédérales et provinciales. Candidat libéral aux élections provinciales de1900, il s'effaça en faveur de M. Paul Tourigny. Candidat au fédéral dans Drummond-Arthabaska, en 1910, il fut défait sur la question de la marine par l'alliance des conservateurs et des nationalistes, après une lutte retentissante. En 1916, élu député d'Arthabaska à la législature. Réélu par acclamation en 1919. En août 1919, nommé ministre de la colonisation, au moment où le gouvernement de Québec se proposait de mettre en oeuvre une politique intensive de colonisation et d'expansion agricole. Fut réélu par acclamation le 6 septembre 1919. Aux élections générales du 5 février 1923 il se porta de nouveau candidat dans le comté d'Arthabaska et aussi dans le nouveau comté d'Abitibi. Elu dans les deux comtés par de grandes majorités.

Le 1er mai 1921, il était élu bâtonnier par le barreau du district d'Arthabaska, et en juin de la même année, le conseil général du barreau l'élisait bâtonnier général de la province. Commandeur du Mérite Agricole. Membre des clubs Garnison, à Québec, Réforme, University et Cercle Universitaire de Montréal.

Résidence: Arthabaska.

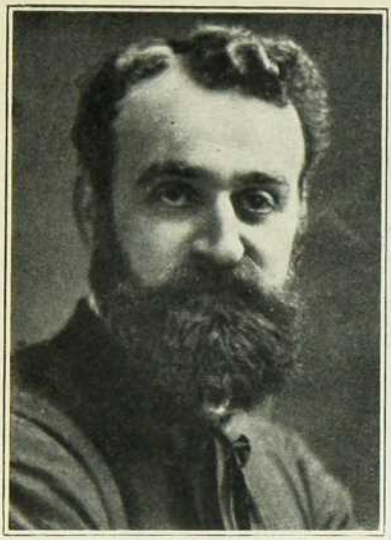
MADELEINE-RICHARD PERRAULT

Est née à Winnipeg, le 27 mai 1887, du mariage de J.-Auguste Richard, président de la Fashion Craft Manufacturers Ltd., de Montréal, et de Albertine Rivard, de Québec, soeur de l'hon. juge Adjutor Rivard, juge de la Cour d'Appel. Elle reçut son instruction des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, et compléta ses études en Europe, où elle séjourna pendant trois ans. De retour au pays, elle ne tarda pas à s'occuper des oeuvres de charité. Elle y était poussée naturellement, par son tempérament actif, son coeur généreux et surtout par l'exemple de feu son père, reconnu comme l'un des plus grands philanthropes du Canada.

Elle a pris une part active aux oeuvres de guerre. En 1922, le roi du royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui a conféré la décoration de l'ordre de la Croix-Rouge en reconaissance des services qu'elle avait rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie en contribuant aux oeuvres de guerre et au fonds de secours. Aujourd'hui, elle s'intéresse tout spécialement de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Le 29 juin 1908, elle épousa l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Taschereau, fils de Joseph-Stanislas Perrault, ancien député à la Chambre des Communes, et de Louisa Brault.

Résidence: Arthabaska.



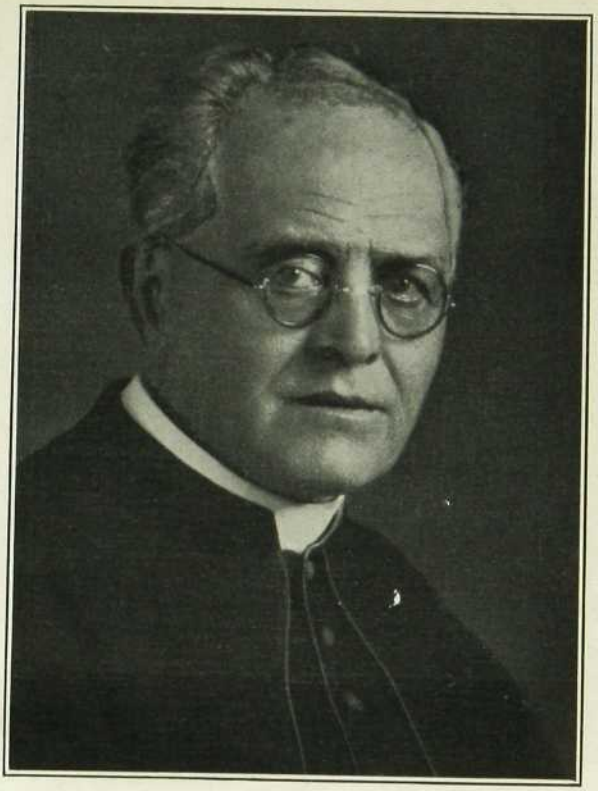
L'archimandrite Père Siméon Nasre

L'archimandrite Père Joseph - Siméon Nasre, prêtre basilien de Saint-Sauveur, le dévoué curé des Syriens catholiques de Montréal, est né à Mouhtakara, Liban, Syrie, le 14 septembre 1886, du mariage de Jean Nasre, constructeur, et d'Anne, fille de Kalil Coriaty. A l'âge de onze ans il entra au séminaire de Saint-Sauveur, Liban, Syrie, prononça ses voeux simples en 1901 et ses voeux solennels le 29 juin 1905. Ordonné prêtre, le 14 avril 1907 par Mgr Basile Haggar, archevêque de Sidon, au Mont Liban, il fut professeur d'écriture sainte au séminaire pendant un an et demi, puis fut envoyé à Caifa, Palestine, comme professeur d'arabe pendant deux ans et demi. Le 14 décembre 1911, à la demande de Mgr Bruchési, il venait à Montréal remplacer le P. Chamy pour prendre la direction de la colonie syrienne catholique.

Les offices religieux se faisaient alors à Notre-Dame-de-Pitié, puis à la vente de cette église par la ville, les exercices du culte eurent lieu pendant 12 ans à Notre-Dame-de-Lourdes. Après un travail incessant, le P. Nasre réussissait à acheter l'église anglicane Holy Trinity, angle Saint-Denis et Viger, en 1923, consacrée depuis sous le vocable de Saint-Sauveur. Un incendie détruisit partiellement peu après l'église avant son inauguration, mais, malgré cette épreuve, l'église se releva plus belle que jamais.

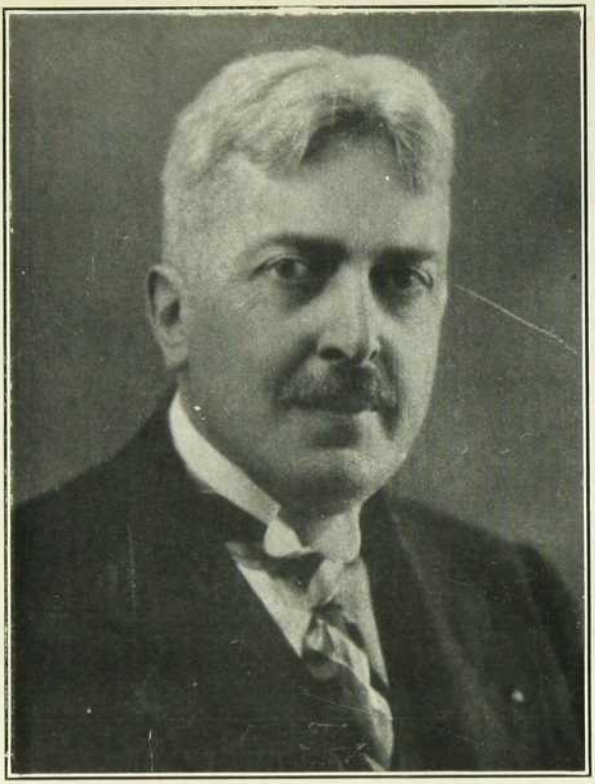
En 1926 Mgr Barlassina, patriarche latin de Jérusalem, visita Montréal et nomma le P. Nasre chevalier de l'ordre du Saint-Sépulcre et membre du chapitre local de cet ordre avec l'approbation de Mgr Gauthier. En 1925, à la demande de son supérieur général au Mont Liban, Mgr Clément Malouf, nomma le R. P. Nasre archimandrite du diocèse de Pannias (Césarée de Philippe).

Il est membre de la C.M.B.A. Le R. P. Nasre est de tout coeur canadien-français, comme ses ouailles, et il ne manque aucune occasion de témoigner sa vive gratitude aux Canadiens français.



Mgr LOUIS-ADÉLARD SENÉCAL

S'il vous arrive de passer par St-Denis, ne manquez pas d'aller saluer le curé: vous trouverez là un homme qui sera toujours enchanté de vous recevoir, qui vous connaîtra peut-être grâce à de vastes relations, et qui saura certainement vous intéresser: c'est Mgr Louis-Adélard Sénécal, ancien curé de la Cathédrale de St-Hyacinthe. Aussi bien, St-Denis est presque pour Mgr Sénécal une terre natale, puisqu'il est né dans une paroisse voisine, St-Marc, de Louis Sénécal, cultivateur, et de Julie Adam, en l'année 1862. Mgr Sénécal fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre par Mgr Moreau le 23 mai 1886. Il fut nommé vicaire à Sorel, dès 1886. Il y passa tout son temps de vicariat, puis-qu'en 1893 Mgr Maxime Decelles, ayant besoin d'un nouveau curé, jeta les yeux sur lui et le nomma à St-Joachim-de-Shefford. Pendant 3 ans, il y fit oeuvre utile d'avancement matériel aussi bien que spirituel. En 1896, il fut transféré à la cure de St-Thomas-d'Aquin, où l'évêque lui ordonna de transporter, à 3 milles de leur site primitif, l'église et le presbytère. Un tel déménagement, comme on s'imagine facilement, n'alla pas sans difficultés: mais la patience et l'habileté du curé triompha de tous les obstacles et St-Thomas devint une paroisse florissante. Mgr Maxime Decelles jugea bon d'approcher de lui un homme qui pouvait lui être d'un grand secours pour l'administration d'une paroisse de ville, et M. l'abbé Sénécal fut nommé à la cathédrale de St-Hyacinthe, en 1902. Il y devait rester 24 ans, éclairant, encourageant sa population: aimable à tous, pauvres comme riches, peut-être plus encore aux pauvres, qui ne furent jamais repoussés; donnant à chacun de ses paroissiens une large part de son coeur et de ses prières... Aussi fût-ce une joie pour la ville de St-Hyacinthe de voir Mgr Fabien Zoël Decelles honorer M. le chanoine Sénécal du titre de Prélat domestique, en 1924. En 1926, Mgr Sénécal, dont la santé s'était un peu affaiblie, quitta St-Hyacinthe pour St-Denis, où, avec une activité renouvelée, il exerce toujours ses belles qualités de pasteur.



L'honorable ÉDOUARD-FABRE SURVEYER

Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, fils de L.-J.-A. Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre. Il fit son cours c'assique au collège Ste-Marie, et son droit à l'Université McGill et à l'Université Laval, de Montréal. Gradué des deux universités.

Admis au barreau en 1896, il alla faire une année supplémentaire d'études à Paris. Il a rédigé les Rapports de Pratique de Québec, depuis leur fondation en 1898, (27 volumes parus). Vice-prés. du Jeune Barreau, 1902-1903; prés., 1903-1904; membre du Conseil du Barreau, 1904-1905. Professeur à McGill depuis 1905.

Il a publié un ouvrage "La Magistrature et le Barreau de Montréal", 1907, une édition de poche du Code Civil, et deux du Code de Procédure (français et anglais). Un des fondateurs du Canadian Club; premier vice-prés., 1908-1909, et prés., 1909-1910. Vice-prés. de l'Alliance Française et ancien membre du conseil de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Secrétaire de l'Association du Barreau Canadien depuis sa fondation en 1913. Membre de l'Association des Auteurs Canadiens; est prés. du groupe de Montréal, (section anglaise) a été vice-prés. de la section française, vice-prés. du Conseil général de l'Association. Membre du University Club, du Montreal Club, du Pen and Pencil Club. Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919. Officier d'Académie en 1909. Officier d'Instruction publique en 1914.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C.R.. De cette union sont nés un fils et deux filles.

Résidence: 128, Avenue Maplewood, Outremont,

ALBERT VALOIS

Notaire

Il est peut-être opportun de souligner ce trait de moeurs de chez nous qui voulait qu'autrefois le notaire fasse partie de cette trinité qui s'implantait autour du clocher, savoir: le prêtre, le médecin et le notaire. Ce dernier devait naturellement remplir son rôle de tabellion, mais il était surtout et très souvent appelé à la position de conseiller, d'administrateur et de jurisconsulte. Tandis qu'aujourd'hui les parties qui signent contrats "par devant notaire" sont les représentants de grosses compagnies; le notaire, tout en gardant son rôle d'autrefois, a été mis dans la nécessité de devenir souvent lui-même une sorte d'agent d'affaires qui non seulement pousse la circulation, mais encore active la production du capital et contribue au bien-être général de la société. M. Valois a adopté cette dernière profession. Fils de feu Joseph Valois, en son vivant marchand, de la cité de Joliette, depuis 1885, et de Joséphine Dufresne, fille de feu Jean-Baptiste Dufresne. Le notaire Valois naquit le 30 sept. 1891 à Joliette. Jusqu'à présent, M. Valois a vécu sa vie à Joliette même. Il y reçut sa première éducation à l'Acad. St-Viateur et poursuivit ses études secondaires sous l'autorité des mêmes maîtres ou du moins dans l'esprit de la même méthode, au Sém. de Joliette. Au sortir de cette institution, il se dirigea vers la métropole canadienne où il suivit pendant trois ans ses cours universitaires en loi à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en juillet 1919, il vint s'établir à Joliette où il n'a cessé de pratiquer depuis. Jeune encore, une clientèle nombreuse et assidue lui permet d'augurer une brillante carrière. Tout absorbé par le souci professionnel et désireux de donner des assises solides à sa situation, M. Valois n'a pas encore eu le loisir de s'occuper d'affaires municipales, provinciales ou fédérales. Le 23 mai 1923, il épousa Emérentienne, fille de Noël Johannet et de Célanire Laferrière, de St-Martin de Laval. De cette union est née, le 15 mars 1927, une fille nommé Marie-Monique-Claire. M. Valois descend d'une des plus anciennes familles de France; son ancêtre, Jacques Valois, s'établit à Champlain en 1696. Plusieurs branches de cet arbre s'étendent maintenant dans notre société canadienne et lui ont déjà rendu d'appréciables services. M. Valois fait lui-même partie d'une famille de quatorze enfants, dont un prêtre et deux religieuses. Il appartient au Conseil 1468 des Chevaliers de Colomb de Joliette et demeure au numéro 4 de la rue Manseau, à Joliette.

L.-J.-Robert Véronneau, N.P.

M. Véronneau est enrégimenté dans la profession considérée depuis longtemps comme classique en notre pays. Les voyageurs français du siècle dernier se sont toujours plus à noter cette particularité de nos moeurs villageoises, cette sorte de trinité autour du clocher: le prêtre, le médecin, le notaire. En son cas, M. Véronneau continue une tradition: il est lui-même fils de notaire.

Né à Yamaska, le 28 mars 1894, de Louis-P. Véronneau, qui a pratitqué de 1889 à 1917, et d'Olympe Léveillée, fille de Joseph Léveillée, d'Yamaska. M. L.-J.-Robert Véronneau fit ses premières études au collège de St-Aimé et son cours classique à St-Laurent, près Montréal. En sortant de cette institution, il s'inscrivait à l'Université Laval de Montréal pour y suivre les cours de loi et fut admis à la pratique de la profession le 2 août 1918. Au lendemain de ce couronnement de ses études, il retournait en sa ville natale où il recueillait la large succession de son père qu'il a conservée et agrandie dans Yamaska et les environs. Le nombre toujours croissant de ses clients l'a déterminé à ouvrir dernièrement un bureau à Montréal.

Il s'est occupé activement de la chose publique. Depuis 1921, il prend une part prépondérante à l'organisation libérale dans le comté d'Yamaska. Depuis lors, également, il a fait avec succès la lutte de "husting" dans nombre d'endroits de la province, notamment dans son comté d'Yamaska, au cours des huit dernières campagnes fédérales et provinciales. La rumeur le désigne comme candidat logique, advenant une vacance dans ce comté; mais M. Véronneau paraît plutôt disposé à travailler pour les autres que pour son propre compte dans ce domaine.

Sa profession, sa connaissance des finances lui ont permis d'être porté vice-président de Chs-C. Beaubien & Cie, Inc., courtiers. Il est Chevalier de Colomb au 3è degré et membre du Cercle Universitaire. Ses récréations favorites sont l'exercice au grand air: l'équitation, le golf, la chasse.

Célibataire (1927). Résidence: Yamaska, Qué.

J.-Marc Vermette, N.P.

Le notaire J.-Marc Vermette, de Montréal, est né le 8 octobre, 1894, à Sainte-Monique, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Hubert Vermette, forgeron, et de Mélina Bouchard, fille de Joseph Bouchard.

C'est au Séminaire de Ste-Thérèse qu'il fit ses études classiques, et à l'Université de Montréal qu'il étudia la loi.

Admis à la pratique de sa profession, le 26 juil. 1918, il ouvrit une étude, pendant un an à Sainte-Thérèse. Il alla ensuite s'installer à St-Janvier où il pratique encore, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un bureau à Montréal.

Doué d'une grande activité, il s'est dévoué pour les succès de certaines entreprises, dont plusieurs à Saint-Janvier. S'est lui qui est l'âme dirigeante du mouvement en faveur de la construction d'une salle paroissiale à Saint-Janvier, pour l'installation d'un courant électrique, et il est considéré comme le promoteur des bonnes routes.

Il est le vice-président de l'Association libérale du comté de Terrebonne.

A Saint-Janvier, il est le secrétaire trésorier de la municipalité et de la commission scolaire.

Il est également le fondateur et l'un des directeurs du Crédit Général Incorporé.

Le 1er octobre 1919, il épousait mademoiselle Alphonsine Mathieu, fille de M. Israël Mathieu, et quatre fils sont nés de ce mariage: Roland, Mathieu, Rhéal et Gérard.

En politique, le notaire Vermette est libéral.

Résidence: Saint-Janvier, comté de Terrebonne, Qué.

HORMISDAS PHILIE

Industriel

Dès sa jeunesse, M. Philie a compris le développement qu'est appelée à prendre en notre province l'industrie laitière que nos dirigeants, politiques et économistes, s'évertuent à représenter comme une source de richesses à nos agriculteurs qui ne veulent pas toujours l'entendre.

Né et grandi dans une région agricole qui fut une des premières à comprendre la leçon et à en profiter, il s'adonna tout entier à l'industrie du beurre dont il aura été un des bons artisans.

Il naquit à Saint-Isidore de Laprairie, le 6 juin 1877, de Narcisse Philie, cultivateur, et d'Edmire LeMyre.

Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il débuta en affaires le 1er avril 1897. Il fit l'apprentissage de son métier dans sa paroisse pendant trois ans, puis en 1900 il se mettait à l'emploi de la Valleyfield Creamery.

Devenu en 1914 le propriétaire de cette exploitation, il en garde la direction depuis et n'a qu'à s'en louer. Les développements que l'industrie prend chaque année, son renom allant grandissant, tout atteste une prospérité qui ne peut pas diminuer.

Tout entier à l'administration et au progrès de son entreprise, M. Philie ne s'occupe pas activement de la chose publique.

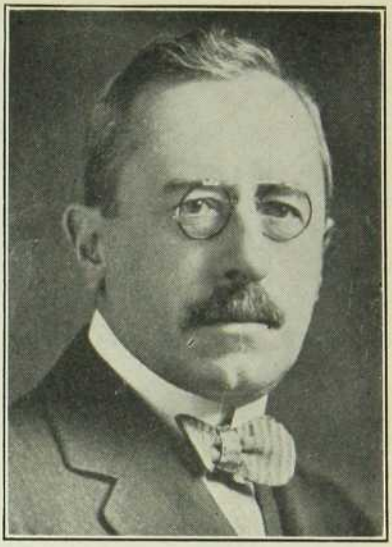
Il a tout de même le sens de la solidarité, il est directeur de la Société de l'industrie laitière de la province de Québec. Il fait partie de la société la plus populaire en la province de Québec, il est Chevalier de Colomb.

Marié le 26 février 1900 à Zéphirina Grégoire, fille de Charles Grégoire. De cette union onze enfants sont nés.

En politique: Conservateur.

Résidence: Valleyfield.

L'hon. P. PARADIS



L'honorable Philippe Paradis, sénateur, est né à Québec le 4 août 1868, du mariage de Jacques Paradis, marchand, avec Louise Jolicoeur. Il a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. A la fin de ses études, contrairement à beaucoup d'autres, il a choisi la carrière des affaires au lieu de professions libérales et a débuté dans la vie comme voyageur de commerce. Son activité, sa lucidité et sa rapidité de jugement ajoutées à son intégrité lui ont rapidement fait une place à part dans la carrière qu'il s'était choisie.

C'est pourquoi au bout de quelques années il est devenu administrateur de la Compagnie Manufacturière d'Amiante et président de l'Asbestos Manufacturing Company, Limited. Il est aussi administrateur de la Public Service Corporation of Quebec.

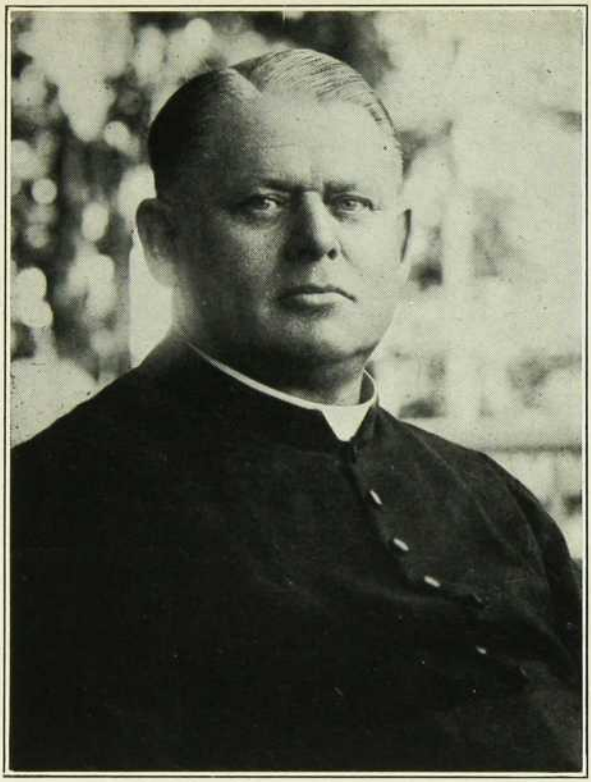
Doué d'une activité inlassable il s'est toujours occupé activement de la chose publique et sa grande dextérité dans le maniement des hommes et l'adaptation des choses l'ont fait nommer organisateur du parti libéral pour le district de Québec en 1907. En 1917, il était nommé membre du Conseil Législatif et, en décembre 1927, nommé sénateur.

Il est membre du Club de la Garnison de Québec; du Cercle Inter-Allié, de Paris; du Club de Réforme de Montréal; du Club des Ingénieurs de Montréal, etc.

Ses amusements favoris sont la chasse et la pêche.

Le 18 mai 1891, il a épousé Emma Fraser et de ce mariage sont nés un fils et deux filles.

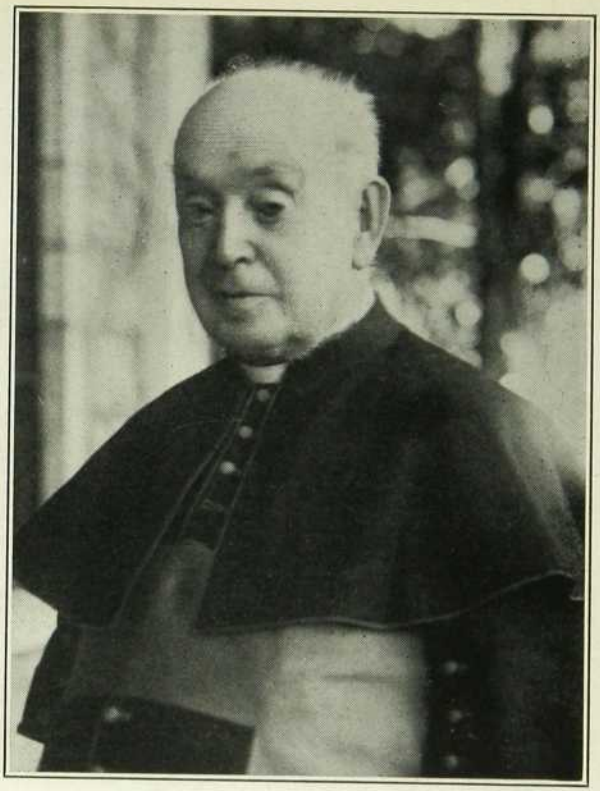
Résidence: 33, rue Laporte, Québec.



Le chanoine JOSEPH-DELPHIS NEPVEU

Né à Ste-Scholastique, le 23 février 1868. A fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse et à Rome. A enseigné plusieurs années à Ste-Thérèse et à Valleyfield. A été curé de St-Anicet dix-huit ans. Docteur en philosophie et en théologie. Supérieur de Ste-Thérèse de juin 1923 à septembre 1927. Nommé curé à Valleyfield en 1927. Comme tant d'autres de nos prêtres éducateurs, M. Nepveu est un fils de cultivateur. Son père, Augustin Nepveu, et sa mère, Arthémise Lafrance (fille de Pierre), étaient des artisans du sol, qui firent souche d'une nombreuse famille. Après ses premières années aux écoles de sa paroisse de Ste-Scholastique, le jeune Delphis suivit son frère Théodule à Ste-Thérèse. Il était du cours de 1880-1888. Il enseigna ensuite, dans le même collège, de 1888 à 1895. Il fut ordonné prêtre, à Montréal, par feu Mgr Fabre, le 3 juillet 1892. De 1895 à 1898, l'abbé Delphis Nepveu vécut trois ans à Rome, au Collège Canadien, d'où il suivait les cours des universités romaines. Il y conquit les grades de docteur en philosophie et de docteur en théologie. C'est un homme instruit et renseigné de plus d'une façon. Revenu d'Europe au Canada, M. Nepveu devint professeur au collège de Valleyfield. De 1898 à 1904, il y enseigna la philosophie et, en plus, la théologie un an. En 1904, M. Nepveu devint curé de St-Anicet. Il a passé là dix-huit ans. Sous son administration, ses paroissiens ont payé la lourde dette qui pesait sur la fabrique, réparé leur église et acquis un beau terrain de cimetière. A plusieurs reprises, M. l'abbé Nepveu, dont la doctrine très sûre et la parole convaincante font un prédicateur de choix, a été invité à prêcher ou à porter la parole dans de grandes circonstances. Notons qu'il parle l'anglais et l'italien comme le français. Nommé chanoine en septembre 1927. M. Nepveu est l'un de nos prêtres canadiens de l'heure qui font le plus d'honneur à notre actif et si dévoué clergé. C'est un très digne prêtre, un éducateur expérimenté et un administrateur éprouvé.

Il réside à Valleyfield, P. Q.



Monseigneur Antonin NANTEL

Monseigneur Antonin Nantel est né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 16 septembre 1839, du mariage de Guillaume Nantel, cultivateur, et de Adélaide Desjardins, il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, auquel il voua toute sa vie.

Ordonné prêtre le 5 décembre 1862, il fut professeur de seconde et de rhétorique, préfet des études, puis supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse. Comme préfet des études, il établit le cahier d'honneur pour les meilleurs devoirs des élèves et fonda l'académie Saint-Charles. Elu supérieur en 1870, il présida en 1875 les grandes fêtes du cinquantenaire du séminaire et contribua en 1880 à la fondation des "Annales Térésiennes". Après l'incendie de 1881, il travailla à l'oeuvre de reconstruction de cette maison et présida en 1883 l'inauguration du nouveau séminaire.

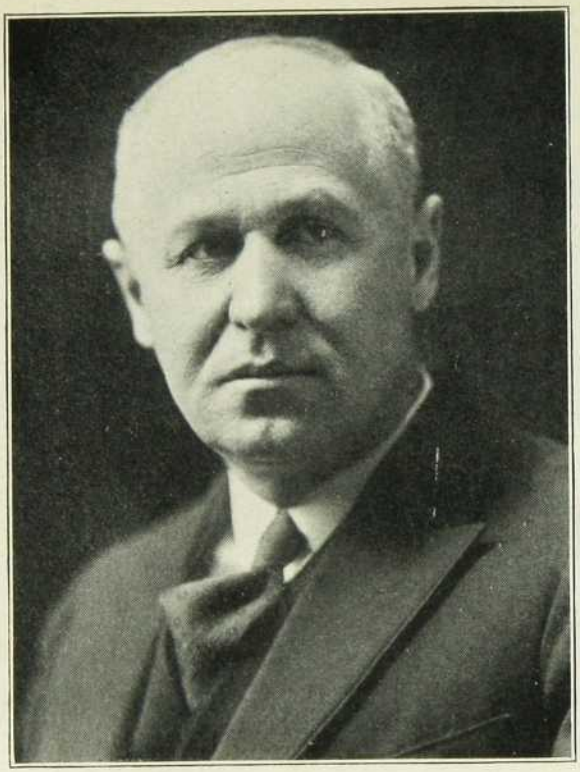
Il a publié des ouvrages classiques: le "Nouveau Cours de langue anglaise", le "Pronouncing Book", une "Petite géographie des écoles canadiennes" les "Fleurs de la poésie canadienne". "La Parole humaine", ouvrage d'érudition philologique, édité à Paris en 1908 sous le pseudonyme d'A. Berloin. En 1889-1890, il fit le pèlerinage de Rome, de Lourdes et de Terre-Sainte. Plus tard, il passa quelques années à Paris.

A son retour de Paris, on fêta avec éclat en 1914, ses noces d'or sacerdotales, et, dix ans après, ses noces de diamant

A cette occasion, il fut élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté Pie XI. Monseigneur Nantel est aussi chanoine honoraire de l'archevêché de Montréal.

Le vénérable octogénaire, après une mémorable carrière d'éducateur, vit dans la retraite, se préparant au grand voyage de l'éternité.

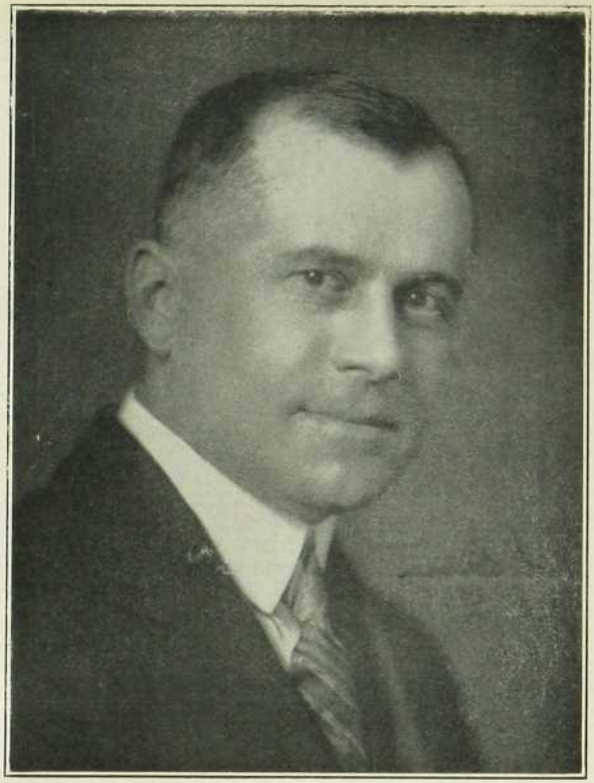
En résidence au Collège Sainte-Thérèse.



EUGÈNE NORMANDIN

Manufacturier

Sur M. Normandin on peut user de la formule célèbre de messieurs les philosophes: créer tout de rien. A trente ans, il était à l'emploi d'autrui, salarié. Vingt ans plus tard, quand il a à peine doublé le cap de la cinquantaine, il se révèle à lui-même à la tête d'une des plus prospères de nos industries. Il naquit à St-Constant de Laprairie, le 1er juillet 1876, de Narcisse Normandin, jardinier, et d'Olive Tougas, fille de Louis Tougas. Il reçut une instruction bilingue d'abord chez les FF. Maristes puis au High School d'Iberville. Le 15 mai 1892 il était à l'emploi de son frère, Oscar Normandin, établi à St-Jean, P. Q., dans le commerce des fourrures. Dix ans plus tard, dans la même ville, il ouvrait négoce à son compte. La prospérité venue, il fondait en 1912 l'Excelsior Straw Works. Cinq ans plus tard, l'usine était détruite par un incendie. Les autorités d'Iberville lui offrirent aussitôt d'aller s'établir dans leur ville, ce qui fut accepté. Il reconstruisit là même et s'incorpora sous la raison sociale de Chapellerie Excelsior, Limitée, avec les attributions de président de la compagnie. L'édifice, tout en béton armé, mesure 100 pieds par 125 et a trois étages. La maison prit dès lors une expansion considérable. Employant annuellement 75 à 100 personnes, elle fait le commerce en gros pour le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, et de l'exportation aux Antilles britanniques, Terreneuve, etc. Est fournisseur des comptoirs postaux Dupuis Frères, T. Eaton, Simpson. Spécialité: chapeaux de feutre, paille, velours et soie. Les matières premières sont importées d'Italie, Angleterre, France, Allemagne, Suisse, Hollande, Belgique, Tchéco-Slovaquie, Japon, Chine et États-Unis. Entrepôts sis à Montréal, Toronto, Winnipeg. M. Normandin a fait partie pendant dix ans du Conseil de St-Jean et depuis trois ans il est du Conseil d'Iberville. Pendant un terme (deux ans) il a été vice-président de la Chambre de Commerce de St-Jean. Il est président de sa propre compagnie: Chapellerie Excelsior Ltée. Il appartient au Kiwanis et aux Chevaliers de Colomb. Il avait épousé en 1ères noces, le 18 juin 1906, Blanche Colette, fille d'Auguste Colette, dont deux enfants sont nés: Irène et Ivan. Il convola en 2èmes noces, le 7 février 1917, avec Antoinette Moreau, fille du Dr Hippolyte Moreau, de St-Jean, dont un enfant est né: Jean. Résidence: Iberville.



L'honorable JOSEPH-ENOIL MICHAUD

L'un de nos compatriotes nous faisant le plus d'honneur dans les provinces maritimes. L'honorable Joseph-Enoil Michaud est le fils de Joseph Michaud et d'Eugénie Bernier et il naquit le 26 septembre 1888, à St-Antonin, comté de Témiscouata. Après ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, d'où il sortit bachelier ès-arts, en 1910, il étudia aussi au St. Dunstan College, Ile du Prince-Edouard, puis il fréquenta l'Université Dalhousie, à Halifax, N.-E., d'où il sortit bachelier en loi en 1913. Il commença immédiatement la pratique de sa profession en qualité d'avocat-notaire, à Edmundston, où il a toujours pratiqué. Irrésistiblement, la vie publique l'attirait et il fut échevin de la ville d'Edmundston en 1917 à 1921. En 1921, il était élu maire de la ville. Encouragé par ses premiers succès dans le domaine municipal, il se porta candidat à la Législature du Nouveau-Brunswick, et le 24 février 1917 il était élu député de Madawaska. Il n'avait alors que 28 ans et se trouvait le plus jeune député du Canada. C'est lui qui fut choisi pour seconder l'adresse en réponse au discours du trône. Quatre ans plus tard, en 1921, le gouvernement du Nouveau-Brunswick le nommait ministre de l'Hydro du Nouveau-Brunswick. Réélu député du comté de Madawaska le 10 août 1925. Apôtre ardent de la colonisation, l'honorable M. Michaud n'a jamais ménagé son temps et son énergie pour encourager le développement et la mise en valeur des ressources naturelles du pays, principalement de sa province. Tant d'occupations ne l'ont cependant pas empêché de se dévouer à l'oeuvre des Chevaliers de Colomb et de fonder le Conseil d'Edmundston, dont il fut grand chevalier en 1919-1920 et député d'Etat en 1920. L'hon. M. Michaud est membre des clubs de Réforme de Québec et Montréal, et du club de l'Union libérale de St-Sauveur, à Québec. En 1914, il épousait Mlle Nélida Ringuette, et quatre enfants sont nés de ce mariage: Annette, Alice, Gabrielle, Jean. En politique: libéral.

Résidence: Edmundston, N.-B.

Antonia Nantel-David

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Taillon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, de Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris.

Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la compte au nombre de ses Dames Patronesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

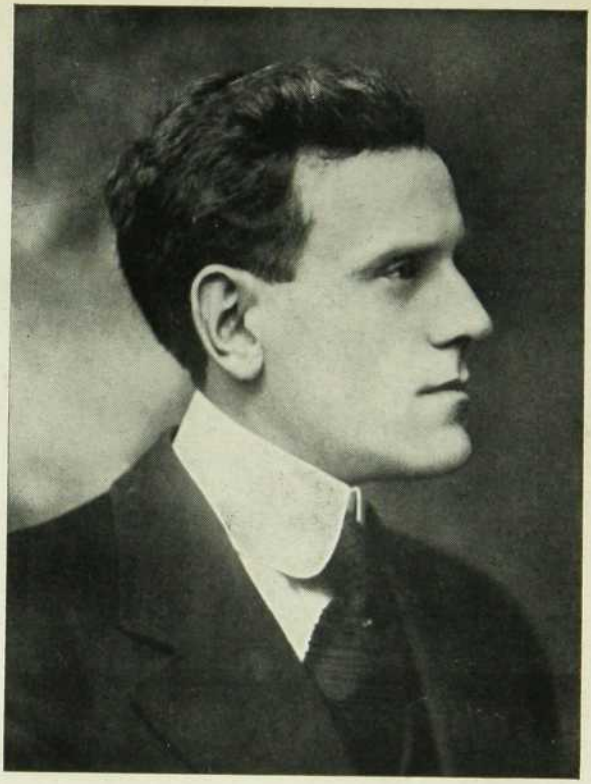
Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de feu l'hon. L.-O. David, sénateur.

De ce mariage sont nés cinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne.

Résidence: 140, rue Crescent, Montréal.



L'honorable L.-ATHANASE DAVID, C.R.

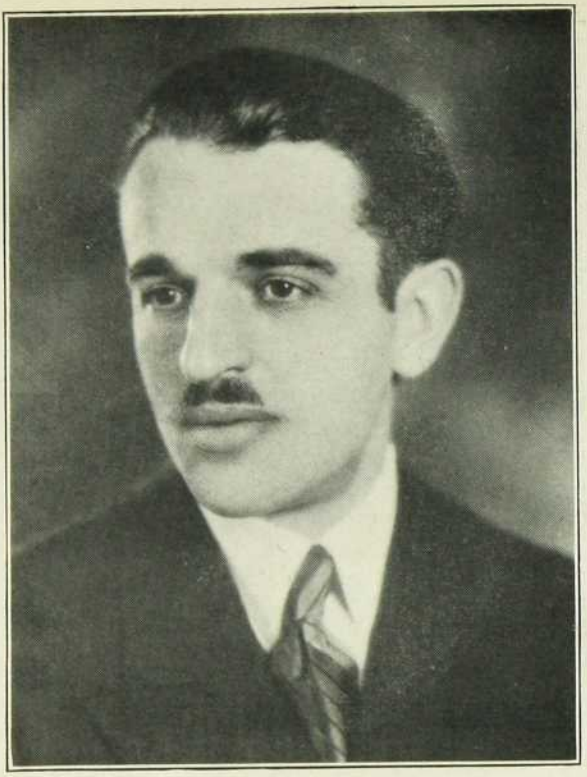
Né à Montréal, le 24 juin 1885, fils de feu L.-O. David, avocat et sénateur, et d'Albina Chenet. A étudié au Mont St-Louis, au Collège Ste-Marie et à l'Université de Montréal. Admis au barreau en 1905.

Président de l'Association du Jeune Barreau, 1913-1915. Membre du Conseil, 1914-1915. Député du comté de Terrebonne, depuis 1916. Nommé secrétaire provincial, le 26 août 1919. Dans le ministère Taschereau, s'est appliqué au progrès de l'instruction publique et à l'avancement des beaux-arts. A fondé des bourses pour permettre aux jeunes gens les mieux doués d'aller étudier en Europe. Est le créateur du "Prix David", pour l'encouragement des auteurs canadiens. A fondé, en 1922, une école des beaux-arts. Est l'auteur de la loi de l'Assistance Publique. Chevalier de la Légion d'Honneur.

A épousé, le 3 novembre 1908, Antonia Nantel, fille de l'hon. G.-A. Nantel, dont il a cinq enfants.

Membre du Club de Réforme et du Club Canadien.

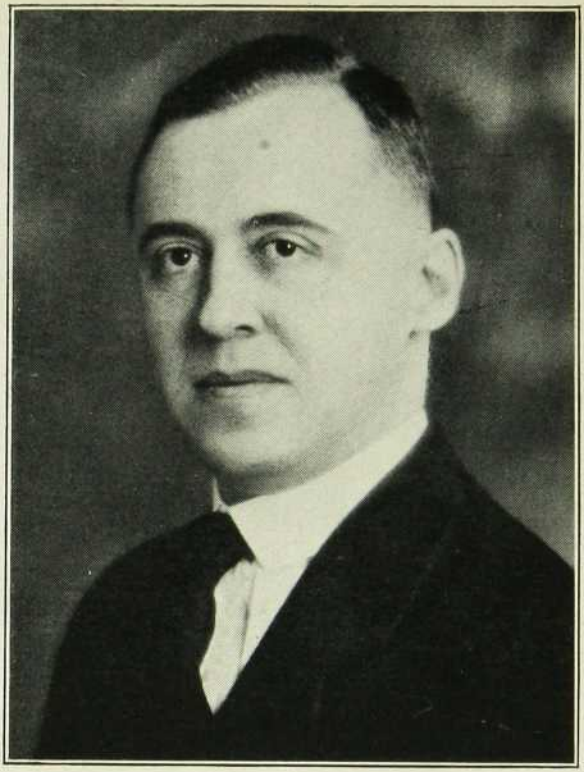
Résidence: 140 rue Crescent, Montréal.



GASTON NOLIN

Courtier

Bon sang ne peut mentir. M. Nolin n'hésita pas au sortir du collège classique à se diriger vers une carrière d'affaires, répondant de la sorte à l'appel pressant de nos professeurs et dirigeants les mieux avisés qui prétendent que la conquête économique de notre province doit se faire par nous ou sinon qu'elle se fera contre nous. Il naquit à St-Hyacinthe, le 29 avril 1899, du mariage de Flavien Nolin, marchand, et Anna Lapierre, fille de William Lapierre. Il reçut sa première instruction chez les FF. du Sacré-Coeur et fit ses études secondaires au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke. Au sortir de cette institution, il s'inscrivait à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. Il débutait en affaires en mai 1924. De cette date à juillet 1927, il fut à l'emploi de Versailles, Vidricaire, Boulais, Ltée, comme inspecteur du district de Joliette-Montcalm-l'Assomption. La discipline acquise là lui permettait de devenir en août dernier président de la Corporation d'Obligation, Ltée, dont les bureaux sont situés au numéro 120 de la rue St-Jacques. Jeune encore (il n'a pas trente ans), tout entier à se créer une situation, M Nolin n'a pas eu l'occasion ou le loisir ou peut-être le goût de prendre part aux affaires publiques, de se mêler aux oeuvres sociales. Sa situation ,l'expérience étendue qu'elle lui procurera l'y inciteront sans doute, sans trop tarder. Par contre, la musique retient une bonne part de son temps. Il est trésorier et ténor soliste de la Société Chorale St-Jacques. Ses récréations favorites sont le chant et les concerts, musicaux et vocaux. Marié le 16 octobre 1922 à Pauline, fille du Dr J.-P. Leduc. Quatre enfants leur sont nés. En politique: conservateur. Résidence: 320, rue St-Hubert.



J.-O.-E. DUCKETT

M. Duckett est de ceux qui, alliant à de solides études littéraires une formation d'affaires, sont allés bravement demander leur vie et leur carrière à la branche d'activité qui aujourd'hui, avec l'industrie de l'automobile, emploie probalement le plus de personnel en Amérique. Il naquit le 26 juillet 1892, à Maskinongé, du mariage d'Edmond Duckett, financier, et Elisabeth Chalifoux, fille d'Olivier Chalifoux, de St-Hyacinthe. Il a fait son cours classique au Séminaire de St-Hyacinthe et suivi un cours commercial au Montreal Business College. Il a également passé les examens d'aptitudes pour le service civil extérieur du Canada. L'apprentissage de l'assurance est plus compliqué et plus ardu qu'on ne croit communément. A preuve, notre grande institution d'enseignement commercial, l'Ecole des Hautes Etudes, y consacre une chaire et un grand nombre de cours. M. Duckett fit son entraînement au cours de l'année 1913 à la Stanstead & Sherbrooke Mutual Fire Insurance Co., et en 1914 à la Northern Assurance Co., à Montréal. Le 3 mars 1915, il débutait à son propre compte en entrant en société avec son père, comme courtier d'assurance à St-Hyacinthe, sous la raison sociale Duckett & Duckett. En 1926, il devenait inspecteur à la Royal Insurance et forma avec Gaston Nolin, cette année même, la Corporation d'Obligations, Ltée. M. Duckett a été gérant de l'Auto Club de St-Hyacinthe de 1919 à 1925; secrétaire de la Chambre de Commerce de 1923-25; secrétaire en 1920-21 du club de raquetteurs l'Infatigable, de St-Hyacinthe. Fondateur en 1924 — une initiative à son crédit — de l'Association des Courtiers d'Assurance de la province de Québec; il en a été directeur la même année et vice-président en 1925. Il est Chevalier de Colomb et membre du Club Maskoutain, de St-Hyacinthe. Marié le 21 avril 1921 à Lucienne, fille de F.-A. Arès, de St-Césaire, Rouville. Un fils leur est né.

En politique: conservateur. Résidence: 639, rue Champagneur, Outremont.

JULES MASSÉ

Professeur

Le fondateur et président de la Société du Bon Parler français de Montréal débuta de bonne heure dans un mouvement de réforme du parler populaire dans la province de Québec. Doué d'excellentes dispositions, il remporta par ses efforts un succès qui lui rend hommage. Depuis six ans, il consacre la période estivale à une croisade de conférences données tant dans les villes et dans les centres ruraux de son cher Québec. Il fut aussi invité par diverses sociétés franco-américaines à aller porter la parole chez nos frères de la Nouvelle-Angleterre. Cette année même, il orienta ses activités dans la région de Chicoutimi. Les motifs les plus sérieux, voire même l'expérience, inclinent à croire que cette campagne de propagande académique, innovation véritable en ce genre, produira les résultats les plus fructueux auprès de notre population qui, de jour en jour plus instruite et mieux éduquée, s'intéresse visiblement à ce noble mouvement et semble s'éprendre d'un culte plus vif pour le français, dont il chante, non sans éloquence, la force et l'incomparable beauté. L'ardeur même et l'enthousiasme qui animent son dévouement en sont les meilleurs gages pour l'avenir. Modeste tout d'abord, cette société, fondée à l'école normale Jacques-Cartier, sut conquérir tous les membres de cette maison. Elle compte parmi ses chevaliers des membres de l'épiscopat, des hommes d'Etat canadiens français et anglais, qui se sont signalés, non seulement par leur culture, mais encore par leur attachement à notre langue. Au congrès national d'éducation (1926), sa fière revendication des droits du français valurent à M. Massé de chaleureuses félicitations du groupe anglais, tel que relaté dans la "Presse".

M. Jules Massé, né le 26 juin 1902, à Montréal, d'Aristide Massé, spéculateur de Mont-Laurier, et d'Emeline Desroches, étudia au collège cl. de Mont-Laurier et, malgré une tendance accusée pour le droit, il se munit en plus du certificat pédagogique que décerne l'école normale Jacques-Cartier. Nommé professeur en 1925, il enseigne au Plateau. Récréations favorites: littérature et musique. Politique: nationalisme. Il a épousé, 28 juillet 1927, Germaine Leniept, élève de la Schola cantorum de Paris, et fille de Camille Leniept, de Paris.

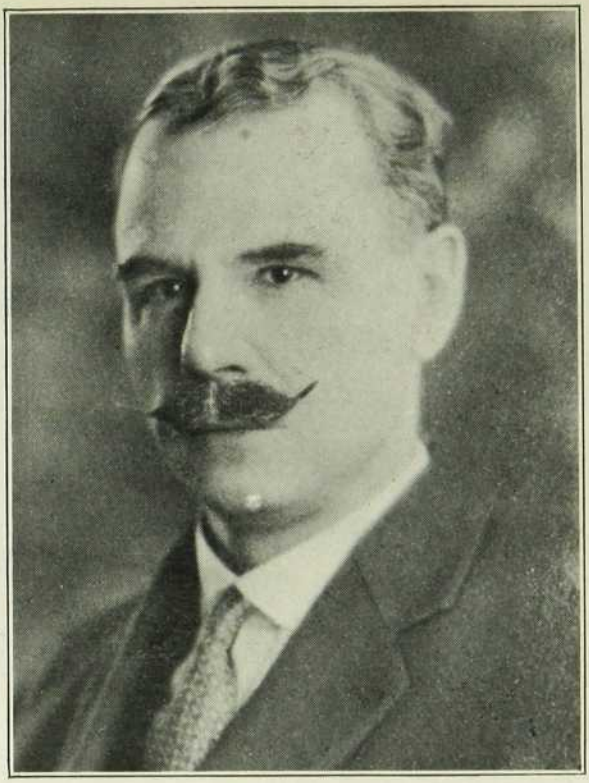
Sa nombreuse famille compte sept religieuses, dont un prêtre, le P. Azarias Massé, C.S.C., et Paul et Jean-Marie, collégiens finissants.

Descendant de Marguerite, soeur du grand Papineau, il est apparenté à Henri Bourassa et au sénateur Béique. Son grand-père paternel prit part à la bataille de Saint-Denis, en 1837.

M. l'abbé Adélard Desrosiers est président honoraire de la Société du B.P.F. et M. l'abbé Eustache Saint-Maurice, l'aumônier.

Un brillant et fructueux avenir semble poindre et devoir couronner le mérite de cet inlassable champion de la langue française au Canada.

Adresse: 2018, rue Saint-Denis, Montréal.



HECTOR MERCIER

Fonctionnaire

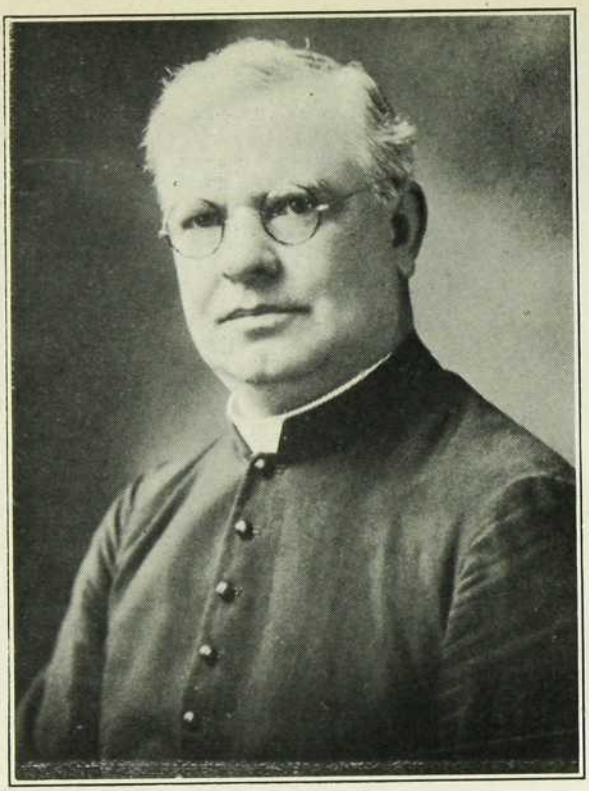
Le chef du bureau des détectives de la cité de Montréal est le fils du premier explorateur de l'Alaska. Ce fut en effet un Canadien-français, Moïse Mercier, qui, le premier, planta le drapeau américain en Amérique russe, le 21 juin 1868, moins d'un an après la cession de ce territoire aux Etats-Unis. Moïse Mercier, François Mercier son frère, Ephrem Gravel, Michel Laberge et Napoléon Robert, furent les premiers blancs à explorer jusqu'en ses profondeurs ce glacial pays; il est juste que la postérité garde au moins leur nom. Mercier remonta les rivières, gravit les pics, guida les premiers missionnaires, construisit des forts, sauva la vie à l'intrépide Mgr Clut et au père Lecorre. Son nom est resté à l'un des établissements: le fort Mercier. C'est dire que son fils, Hector, né le 18 novembre 1876 à Charlemagne, près Montréal, de son mariage avec Alida Mercier, fille d'Alexis Mercier, marchand, hérita à la fois du courage personnel et de l'amour de l'imprévu. Après son cours commercial à l'école Montcalm, Hector Mercier entra dans la police montréalaise, le 29 mai 1902. Il suivit la hiérarchie à tous ses degrés, fut promu détective-assistant, puis détective. De grade en grade, il passa les trois classes de détectives, fut nommé sergent, puis capitaine-détective. Depuis décembre 1924, date de la mort de l'inspecteur Egan, Hector Mercier fut en charge par intérim de la direction de cet important service jusqu'au 15 décembre 1926, alors qu'une promotion attendue de tout le monde vint apporter à sa carrière professionnelle un digne couronnement.

Dans les quelques loisirs que lui laissent les criminels, le chef des détectives fait de la musique. On prétend qu'il joue de tous les instruments. Ne fit-il pas partie, autrefois, de l'Harmonie de Montréal ? En ce temps-là, d'ailleurs, il était fameux à l'escrime, fréquentant la célèbre salle Legault où s'exerçaient aussi Pamphile LeMay et Gonzalve Desaulniers.

Le 11 juillet 1900, il a épousé Mademoiselle Emma-Christin Saint-Amour, qui lui a donné cinq filles.

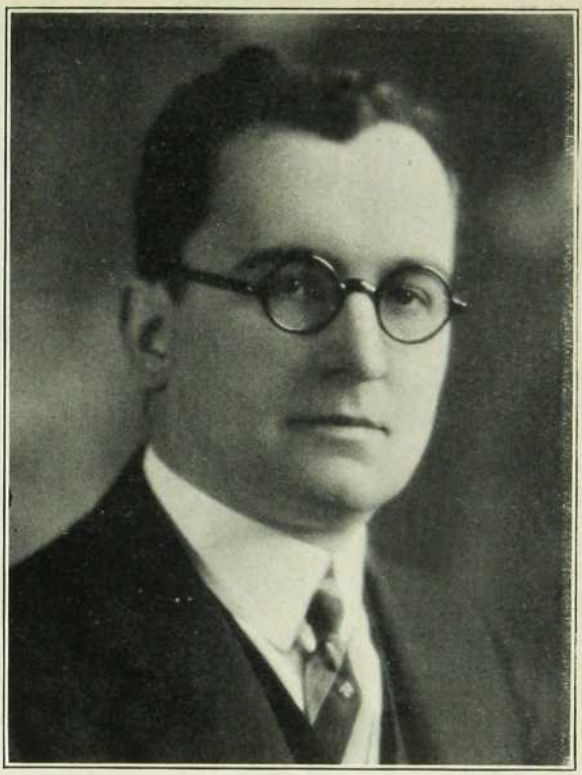
En politique, il est indépendant.

Il réside à 4701 rue Saint-Denis, Montréal.



L'abbé ÉTIENNE-EUGÈNE PELLETIER

Il n'est plus belle noblesse, au Canada, que celle qui descend de Louis Hébert, le premier colon. C'est pourquoi les héritiers de Guillaume Couillard, qui épousa Guillemette Hébert, sont à juste titre si fiers de leur ascendance. Est-ce manquer à la modestie que de s'en vanter ? Assurément non. Un héritage de famille, une tradition, une descendance sont choses qui se revendiquent avec la plus légitime fierté. Par sa grand'mère paternelle, M. l'abbé Etienne-Eugène Pelletier, curé de Granby, est de cette filiation. Il est né à Ste-Rosalie, comté de Bagot, le 25 mars 1871, du mariage de Guillaume Pelletier, tailleur-maçon, et d'Eloise Cabana, fille de cultivateur. Instruit au séminaire de St-Hyacinthe, puis à l'Université Laval, il fut ordonné prêtre le 19 juillet 1896. Ses deux premières années de sacerdoce se passèrent dans l'enseignement de la langue anglaise et de la musique. Il dirigea la société chorale et la fanfare. Vicaire à Roxton-Falls de 1898 à 1907, il fut alors promu à la cure de Sweetsburg où il resta quatre années. En 1911, et jusqu'en 1926, il administra la paroisse de West-Shefford. Là son activité put s'en donner librement. Il construisit un couvent que dirigent les religieuses de St-Joseph, dota l'église de grandes orgues et se dépensa de toutes les manières. Quinze ans de séjour à West-Shefford rendirent son nom extrêmement cher à la population, dont presque la moitié a grandi sous son pastorat. L'autorité diocésaine, l'an dernier, décida d'agrandir encore le champ de son activité. Il fut nommé à l'importante cure de Granby, l'une des plus progressives et des plus intéressantes municipalités des Cantons de l'Est. Il a été installé le 17 oct. dernier. Dans ses loisirs, M. Pelletier se livre à ses deux délassements préférés: la pêche et la musique. Il habite Granby.

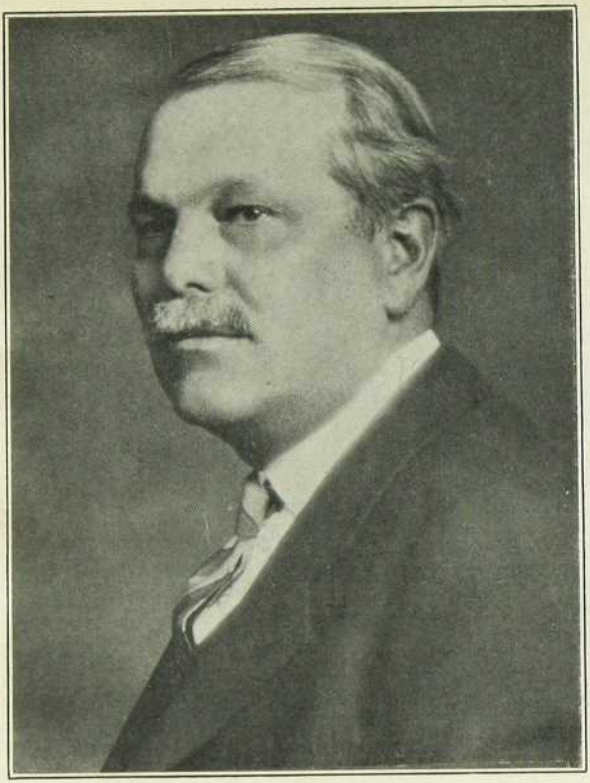


JOSEPH-HONORIUS MARCOTTE

M. Joseph-Honorius Marcotte, fils de ses oeuvres, est l'un de nos compatriotes qui se sont mérité une juste réputation dans le monde de la finance et de la banque. A l'âge où tant de jeunes gens tâtonnent et cherchent leur voie, il occupait un poste de premier plan et cumulait les fonctions de trésorier et gérant des ventes, de la maison financière Versailles, Vidricaire & Boulais. Ne le 2 mai 1894, du mariage de Cyrille Marcotte, expert machiniste, et d'Emilia Meunier. Il suivit le cours commercial de l'Acad. St-Jean-Baptiste, de Montréal. A la fin de ses études, 1912, il entra à la maison Hone & Rivet, comme comptable. En 1915, il devint chef de bureau à la maison Sanche & Leblanc, pour passer chez S. Davis & Son, l'année suivante. En 1917, la maison financière de Versailles, Viricaire & Boulais se l'agrégeait comme comptable. Il en devint administrateur en 1922, trésorier en 1924, puis gérant en 1926. En août 1927, il abandonnait la maison Versailles, pour s'établir à son compte, et fonda la Société Générale de Finances Inc. ,avec comme associés M. J.-E. Lajoie, ancien directeur de Versailles, Vidricaire & Boulais, et MM. L.-J. Lacoste et R. Germain. M. Marcotte est directeur de J.-B. Baillargeon, Ltée. Membre du club St-Denis et du club des Journalistes. Ne s'occupe pas activement de politique et tient à garder son indépendance. Les sports lui semblent plus intéressants et plus sains surtout.

Marié depuis le 28 août 1919, à mademoiselle Marie-Françoise Patenaude. Il a quatre enfants.

Domicile: 5156, rue Fabre, Montréal.



JOSEPH-OLIVIER MICHAUD

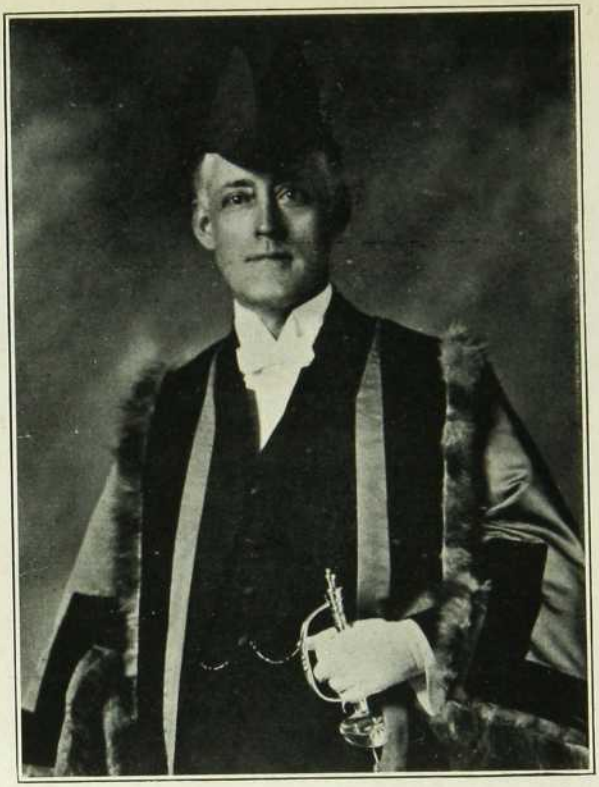
Gérant

M. Joseph-Olivier Michaud, gérant de banque, est né à St-Barthélémi, le 1er avril 1876, du mariage de Olivier Michaud, cultivateur, et de Stéphanie Paquin, fille de Louis Paquin.

Après ses études, d'abord au Collège de St-Barthélémi, sa place natale, puis au Collège de Berthier, il débutait dans la finance en qualité de commis à la banque Jacques-Cartier, en 1897. Lors de la fusion de cette banque avec celle des Marchands, en 1899, M. Michaud conservait son poste, et lors de l'absorption de la nouvelle banque fusionnée par la banque de Montréal, il faisait partie du personnel. En 1908, il était nommé gérant à St-Eugène, et en 1910, on lui confiait la direction de la suc. de Rigaud, en qualité de gérant. Il occupe ce poste encore aujourd'hui et il n'a jamais cessé de mériter la confiance de ses supérieurs. Son application aux affaires et son dévouement à sa clientèle ne lui ont pas permis de s'occuper de politique fédérale, provinciale ou municipale, et il ne rechercha jamais du reste, les honneurs publics. Cependant, toutes les oeuvres de bienfaisance en général, surtout celles de sa localité l'intéressent, et il sait avoir le geste voulu au moment opportun. M. Joseph-Olivier Michaud est Chevalier de Colomb.

En novembre 1904 il épousait, en premières noces, Ernestine Durocher, fille du capitaine J.-E. Durocher, du service sanitaire de Montréal, et il est le père de deux enfants: Maurice, employé de la banque de Montréal, et René, séminariste. En deuxièmes noces, il épousa Mlle Eva Serviss, fille de George Serviss, marchand, à Cardinal, Ont.

En politique: indépendant. Résidence: Rigaud, Qué.

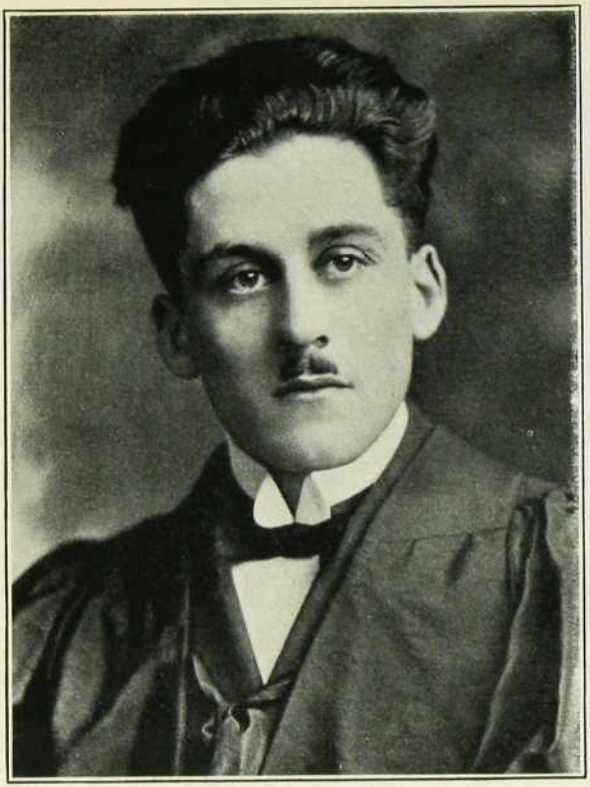


OMER LAPIERRE

Shérif

Elevé le 12 juin 1925 aux hautes fonctions de shérif de Montréal, en remplacement de M. L.-J. Lemieux devenu représentant de la province de Québec à Londres, M. Omer Lapierre doit sa nomination à son initiative et à l'habileté dont il a fait preuve en réorganisant deux départements importants de l'administration judiciaire de Montréal. Et, cette nomination, bien vue dans tous les cercles, fait honneur au gouvernement de la province de Québec. M. Omer Lapierre est né à Montréal, le 29 avril 1875, du mariage de Olivier Lapierre et de Georgeline Perreault, fille de Urgel Perreault. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en juillet 1899, il pratiqua d'abord seul, puis en société avec MM. Parizeault, Rhéaume et Archambault. En octobre, 1915, le gouvernement provincial lui confiait la tâche responsable de réorganiser le département de la rédaction des jugements de la Cour Supérieure de Montréal. En octobre 1922, il était promu au poste de Greffier de la Paix à Montréal, avec mission de réorganiser les cadres administratifs de la Cour de police. Il s'acquitta avec le plus grand succès de ces deux missions fort importantes, et cela lui valut la confiance de ses supérieurs. Aussi, sa nomination au poste de shérif de Montréal se trouve-t-elle justifiée par un tel dévouement et une habileté aussi incontestable d'administrateur public. Au cours de sa carrière d'avocat, il fut deux fois candidat libéral pour le comté de Montcalm, et il se révéla orateur de belle envergure sur les hustings. Lors de sa cléricature il fut le fondateur et premier-président de l'Association des étudiants libéraux. Il est vice-président de la Compagnie d'Auvents des marchands Limitée, et directeur de la New Century Land Coy. Ltd. Il est également intéressé dans d'autres compagnies financières et commerciales, et son activité rayonna également dans les oeuvres philanthropiques. C'est ainsi qu'il est ancien président de la St-Vincent-de-Paul. Le 11 mai, 1903, il épousait en premières noces, Henriette Amyreault, fille de Mme Veuve Jos. Amyreault, de St-Jacques l'Achigan, dont il eut une fille et un fils. Le 17 juin 1918, il épousait en secondes noces, Mlle Ada Giroux, fille de M. Honoré Giroux, de Montréal. Deux filles sont nées de ce second mariage. Le nouveau shérif de Montréal est aussi administrateur de la Cour Juvénile et officier spécial pour la révision de la liste des jurés. Il est membre honoraire du Club Canadien et membre du Cercle Universitaire. Récréations favorites: lecture et musique.

Résidence: 1273, rue Saint-Hubert, Montréal.



E. CLOVIS MAYRAND, M.D.

Le docteur Joseph-Clovis-Edmond Mayrand est né à Deschambault, Qué., le 24 juillet 1899, du mariage de Praxède Mayrand, cultivateur, et de Antoinette Raymond, fille de Adolphe Raymond.

C'est au Séminaire de Nicolet, de 1911 à 1919 qu'il fit son cours classique complet.

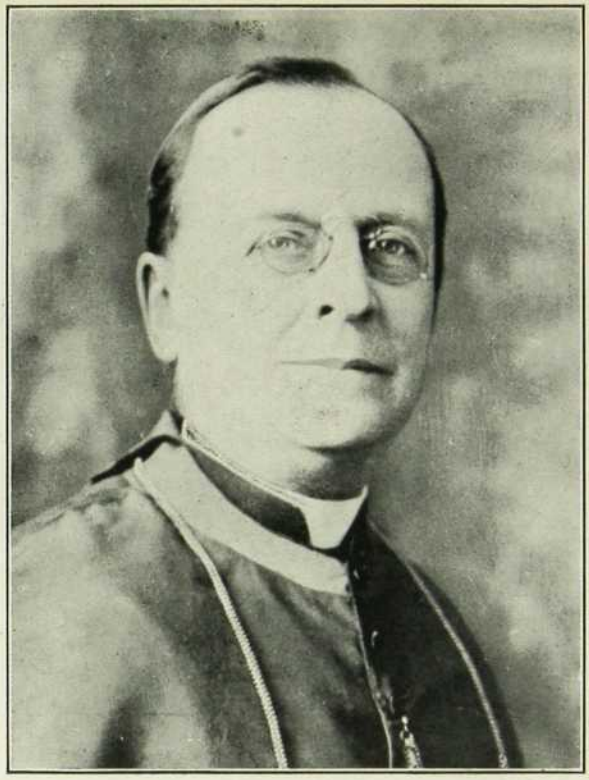
Se sentant alors attiré vers la noble profession qui consiste à soulager l'humanité souffrante, il suivit les cours de la faculté de médecine à l'Université Laval de Québec, et fut admis à la pratique de sa profession cinq ans plus tard.

Il ne perdit pas de temps, et dès 1924, il allait s'établir à Donnacona, Qué., où il pratique la médecine générale et se dévoue tout entier à sa clientèle.

Le docteur Mayrand ne s'est pas occupé activement de politique fédérale, provinciale ou municipale, préférant donner tous ses instants à ses études et à ses patients, et il n'a pas occupé de fonctions publiques. Il ne les a pas non plus sollicitées. Il est membre de la Société médicale du comté de Portneuf, Qué.

Le docteur J.-C.-Edmond Mayrand est célibataire, ce qui ne l'empêche pas d'être, bien que jeune, à la tête d'une très enviable clientèle.

Résidence: Donnacona, P. Q.



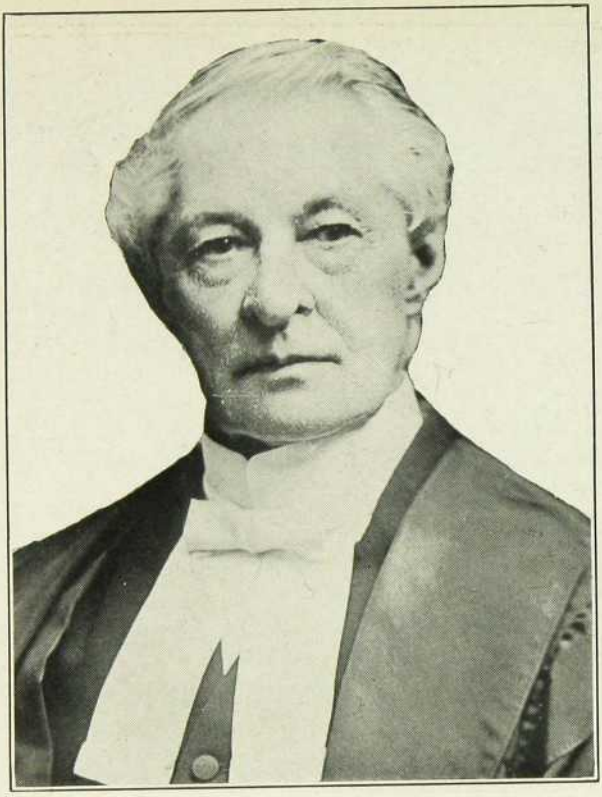
S. G. Monseigneur PAUL BRUCHÉSI

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1855, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 décembre 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique A été secrétaire de Mgr Fabre.

De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il a été élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.



Sir FRANÇOIS-XAVIER LEMIEUX

Fils de Antoine Lemieux et Henriette Lagueux. Né à Lévis, P. Q., le 9 avril 1851. A fait ses études classiques au collège de Lévis et au Séminaire de Québec. Etudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint ses degrés de LL.B. et LL.D. Admis au Barreau en 1872.

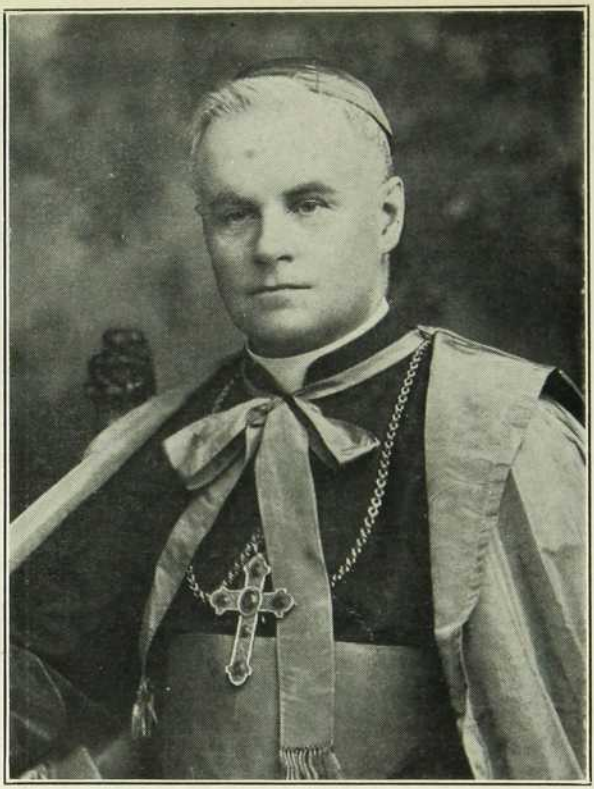
A épousé, le 4 février 1874, Diane, fille de feu le juge M-A. Plamondon.

Bâtonnier du barreau de Québec en 1896; bâtonnier général en 1897. Fameux criminaliste. Fut procureur de la Couronne pour le district de Beauce. A défendu Riel dans le procès de haute trahison, à Régina, en 1885. Fut l'avocat de l'hon. H. Mercier, devant la Commission Royale en 1892. Député de Lévis à la Législature de 1883 à 1892 et de Bonaventure, de 1894 à 1897. Juge de la Cour Supérieure depuis 1897. Nommé juge en chef de la Cour Supérieure à Québec, le 13 janvier 1911.

Membre du Conseil de l'Instruction Publique et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire. Porte le titre de Sir François Lemieux depuis le 1er janvier 1915. A six filles et six garçons.

A présidé à Montréal, en juin dernier, le procès de l'abbé Adélard Delorme, accusé de meurtre.

Résidence: 77, rue Sainte-Ursule, Québec.



S. G. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 septembre 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie.

En 1907, étudie, au Séminaire de Léon XIII, à Louvain, l'Ecriture Sainte et l'Histoire de l'Eglise. En 1908, professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1917, reçoit de S. S. Benoît XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice*.

La même année, fonde la paroisse de Sacré-Coeur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du Grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 septembre 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. G. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec.

Résidence: Evêché de Valleyfield, P. Q.

Marie-Louise Marmette Brodeur

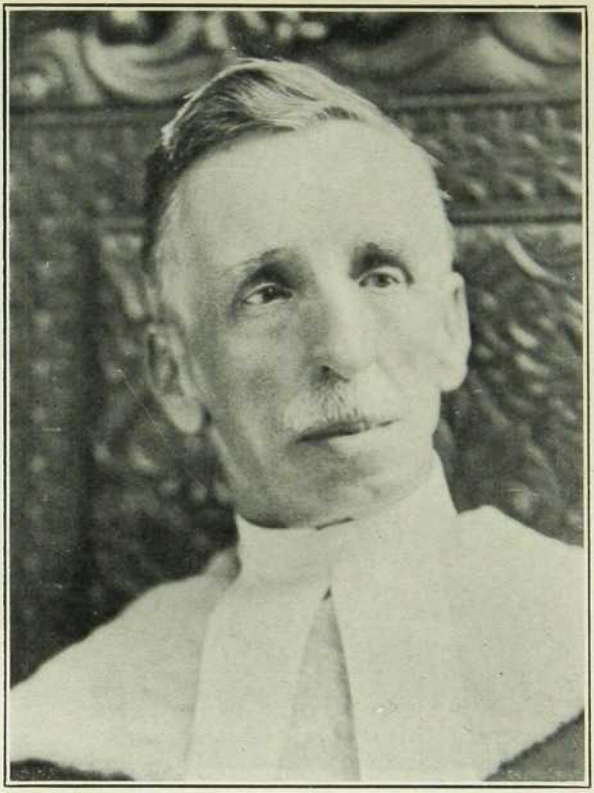
Fille du plus délicat de nos romanciers can.-français —oseph Marmette; petite-fille de notre éminent historien, F.-X. Garneau et arrière-petite-fille du grand patriote et tribun, sir Etienne-Pascal Taché, Marie-Louise Brodeur devait à une si belle lignée de penseurs et de littérateurs, de manier la plume comme par intuition, et c'est pourquoi on l'a lue dans tous nos périodiques les plus intéressants, la plupart du temps cachant son identité sous un nom de plume qui variait avec chaque publication, mais surtout connue sous les pseudonymes de Louyse de Bienville et de Domino Noir.

Ses premières productions littéraires datent de 1898, dans le *Monde Illustré*. Plus tard, elle fut la collaboratrice assidue de Mlle Barry dans *Le Journal de Françoise*. Son activité se développant en même temps que son goût pour la discussion des choses du jour, elle écrivit ensuite dans plusieurs journaux à la fois. On la suit tour à tour dans *Les Nouvelles*, *le Soleil*, de Québec, Le *Temps*, d'Ottawa, le *Courrier* de Montmagny, Le *Touriste*, de Fraserville, La *Bonne Parole*, *Pour Vous Mesdames*, etc. Elle est présentement à parfaire un roman et deux pièces de théâtre.

Née à Québec, le 29 mars, 1870, elle a commencé son éducation chez les Ursulines, et, plus tard, elle fut pensionnaire chez les Dames de la Congrégation, à Ottawa. Ses études littéraires ont été complétées par quatre annes de sjour à Paris.

Toujours en vedette dans le mouvement féminin, elle a été membre de la Fd. Nat. de l'Ass. Mater., de la Croix-Rouge; actuellement étendant son champ d'action sociale, elle fait partie du Club Lib. des Femmes et est conseillère de l'Ass. de la Parole Libérale et de l'Ass. des Auteurs. Mariée à Ottawa, le 6 juillet 1892, à Donat Brodeur, avocat, C. R. décédé en 1920, elle a eu de ce mariage huit enfants: Henriette, Maurice, Pauline, Etienne, (lieut. de l'Armée de Réserve Canadienne), Roger, Marguerite, Jeanne et Simonne. Ses trois fils ont fait du service militaire outre-mer, durant la guerre.

Résidence: 484, Parc Lafontaine, Montréal.



L'honorable P.-B. MIGNAULT

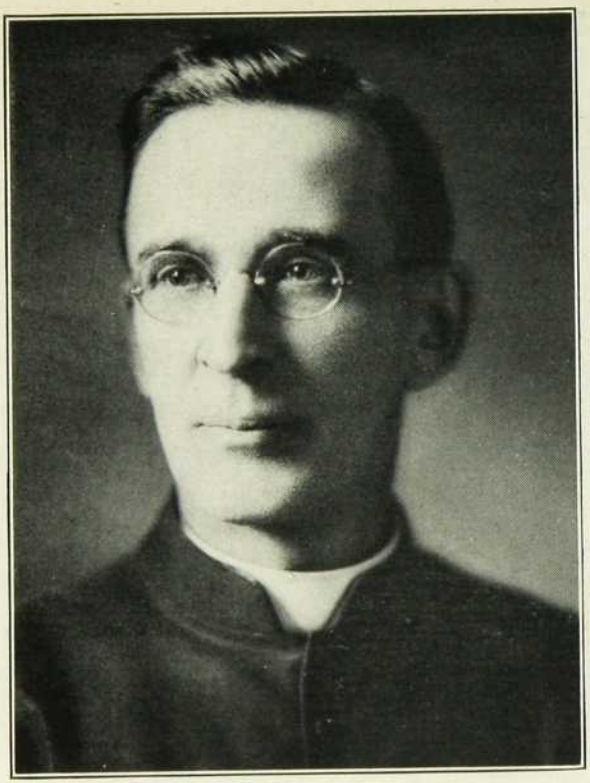
Pierre-Basile Mignault, juge de la Cour Suprême du Canada, est né à Worcester, E.-U., le 30 sept. 1854, fils de P.-B. Mignault, médecin, et de Catherine O'Callaghan. Etudia d'abord à Worcester, puis termina son cours classique au collège Ste-Marie à Montréal. Obtint ses degrés de B.C.L. avec très grande distinction, à McGill, en 1877.

Pratique le droit, depuis 1878 et est Conseiller du Roi, depuis 1893. A été syndic du barreau en 1905, bâtonnier en 1906 et président de l'Association du Barreau Canadien, en 1908. A été professeur de Droit Civil, à McGill. Est l'auteur du "Manuel de Droit Parlementaire" (1888), "Code de Procédure Civile Annoté" (1891), "Droit Paroissial" (1892), "Le Droit Canadien" (complet en 9 volumes.) Est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1908; fut nommé membre de la Commission Internationale en 1914.

Elevé au poste de juge de la Cour Suprême du Canada, en juillet 1918.

A épousé en octobre 1888, Marie-Elisabeth, fille de M. Branchaud, C.R., de Beauharnois. Est membre des Clubs University et Beaconsfield Golf de Montréal et du Rideau and Country Club, d'Ottawa.

Résidence: Roxborough Apartments, Ottawa et Beaconsfield, P. Q. durant l'été.

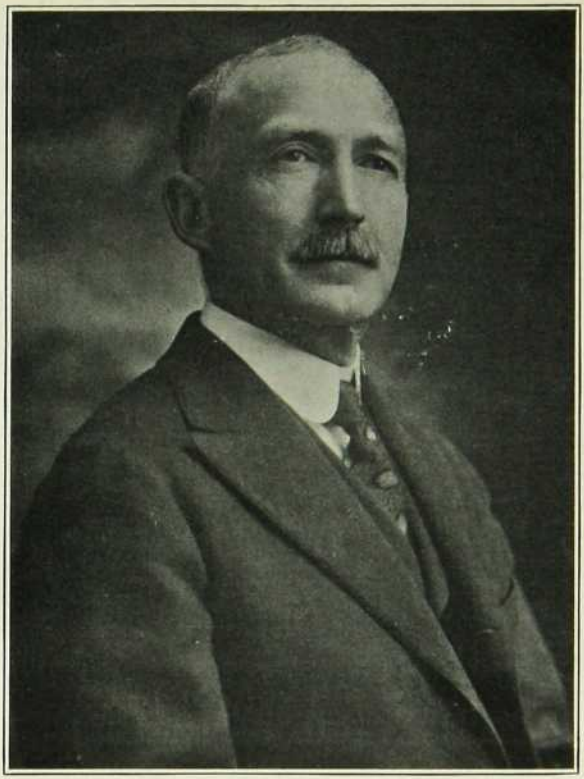


L'abbé J.-B.-PAUL-DANIEL TOUPIN

Le service des autels aura retenu M. l'abbé Toupin tout entier. Une fois entré dans les ordres, rien n'a pu l'en distraire. "Je crains l'homme d'un seul livre", disait l'Ancien. On peut aisément élargir la formule et dire: "L'homme d'une seule action méthodiquement poursuivie est invariablement sûr de lui-même."

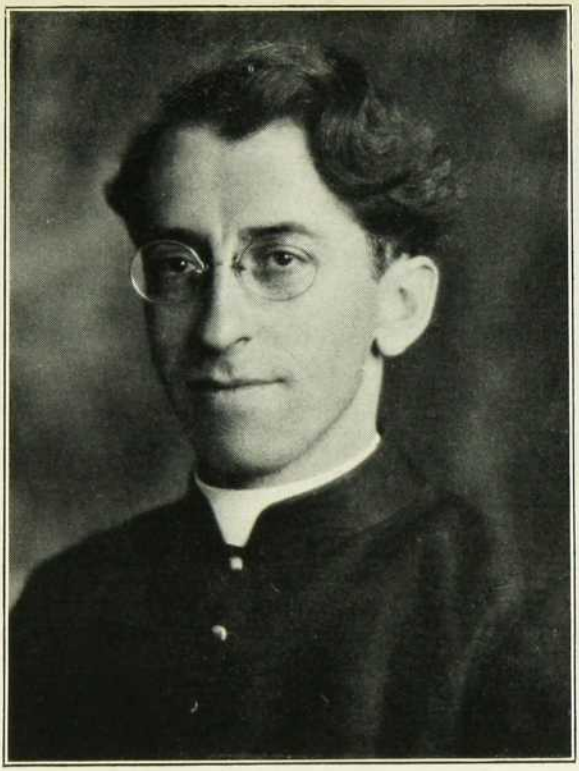
M. Toupin est né à St-Cuthbert, le 25 février 1874, d'Odilon Toupin, cultivateur, et Célina Fafard, fille de Pierre Fafard et Marie Manègre. Il a fait ses études classiques au séminaire de Joliette qu'il a terminées en 1900. Puis il entra au Grand Séminaire de Montréal pour faire ses études théologiques qu'il alla parachever à Joliette même. Ordonné le 29 juin 1904, il fut la même année, d'août à septembre, vicaire à la Nativité d'Hochelaga, après quoi il était nommé vicaire à St-Rémi de Napierville, poste qu'il occupa pendant plus de quinze ans, soit exactement du 14 septembre 1904 au 24 juin 1920. Durant ce long stage il avait pu faire tout l'apprentissage désirable d'un bon administrateur. Il le fit bien voir quand, nommé curé de N.-D. du Mont-Carmel, de Lacolle, il prit en mains des dettes qu'à son départ il avait transformées en un joli capital de $22,000. Il quittait Lacolle après sept ans, soit le 26 septembre 1927, pour devenir curé de N.-D.-des-Anges de Cartierville, où il trouvait une dette approximative de $86,000, contractée par l'achat d'un terrain de fabrique, la construction d'un presbytère et d'un soubassement-chapelle. Nul doute que son inlassable activité, son talent de persuasion et ses remarquables dons de financier lui permettront de mener rapidement à terme pour le profit et la satisfaction de ses administrés, les constructions projetées, l'écou'ement des dettes qu'elles occasionneront. En dehors de l'administration des fabriques qui lui sont confiées, M. le curé Toupin partage son temps entre le ministère des âmes et les oeuvres de charité, d'éducation et de bienfaisance.

Résidence: No 1 rue DeSerres, Cartierville, Cté Jacques-Cartier, Montréal, P. Q.



L'honorable D.-O. L'ESPÉRANCE

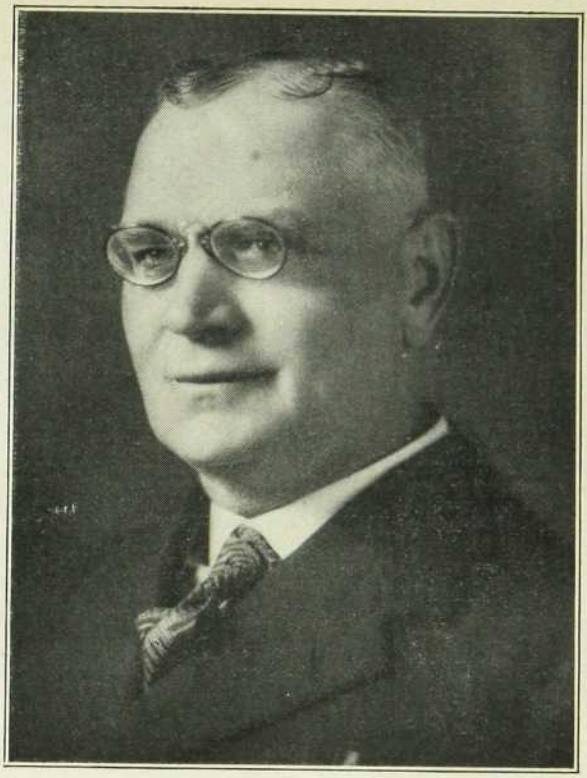
Si le sénateur David-Ovide L'Espérance est aujourd'hui l'une des personalités les plus proéminentes dans les cercles industriels et politiques du Canada, il eut des débuts modestes et ne doit son ascension qu'à son esprit d'initiative et à son énergie. Il naquit le 6 juin 1864 à St-Thomas, Montmagny, du mariage de Edouard L'Espérance, cultivateur, et de Virginie Morin, fille de Edouard Morin. Il fit ses études au Collège de Montmagny, et débuta en qualité de télégraphiste, position qu'il abandonnait en 1902, pour entrer dans le bureau de courtage de A.-R. McDonald et Cie, à Québec. En 1906, il devenait chef de ce bureau. En 1914 il abandonnait ce genre d'affaires pour se lancer dans l'industrie et il forma un syndicat pour acheter la Compagnie Manufacturière A. Bélanger de Montmagny, dont il est aujourd'hui le Président. Depuis, il s'intéressa à plusieurs entreprises entr'autres à la compagnie des Appartements Grande Allée à Québec dont il fut le promoteur; il en est présentement le Président. Il est aussi directeur de la Banque Can. Nat.; de Holt Renfrew Co.; de la Quebec R. L. H. & P. Co. et de la Quebec P. & P. Co. Au mois de mai 1926, il forma un syndicat pour acheter le journal "La Patrie" de Montréal, dont il est aujourd'hui le Président. En 1908, il se portait candidat dans Montmagny, sous l'étendard conservateur, mais il fut défait. En 1911, il se présentait de nouveau dans le même comté, et remportait cette fois la victoire, contre l'hon. H.-S. Béland, ministre des postes dans le gouvernement libéral. En 1916, il démissionnait comme député et quelques mois plus tard, il était nommé à la présidence de la Commission du Port de Québec, poste qu'il abandonnait en 1920. En 1917, il devenait sénateur pour la division du Golfe. En politique, le sén. L'Espérance fut toujours un conservateur ardent et en 1925, le chef conservateur M. Meighen, fit des instances auprès de lui, afin qu'il acceptât de diriger les forces conservatrices, dans la province de Québec. Aussi, est-ce dû à son énergie, à sa conviction et à ses relations en affaires, si le parti possède maintenant une presse alerte et vigoureuse dans notre province. Il est membre des clubs: Garnison et Golf de Québec; Rideau et Country Club, Ottawa; St-Denis et Montreal Club, Montréal; Club des Alliés, Paris, France; Club de chasse et pêche de Ste-Anne, Qué. La chasse et la pêche sont ses sports favoris. En 1888, il épousait Mlle Clara Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière, décédée en 1899. En février 1904, il convolait en secondes noces, avec Madame Marie-Bérubé Pelletier, de St-Pascal. Il est le père de 4 filles et 2 fils: Virginie, (mariée à Hector Bender), Louise (mariée à Alphonse Dufresne), Marie et Laure, et MM. Alphonse et Léonidas L'Espérance. Résidence: 48 Ave Ste-Geneviève, Québec.



L'abbé J.-T. TRUDEAU

L'aumônier du Sanatorium Prévost, à Cartierville, M. l'abbé Joseph-Théophile-Victor Trudeau, est né le 8 mai 1889, à Maisonneuve, près Montréal, du mariage de Théophile Trudeau, menuisier et citoyen de cette municipalité, et de Eugénie Roch. Après ses primaires à l'école paroissiale du temps, il fit ses études classiques au Collège de Montréal. En 1911-1912, il entrait au Grand Séminaire, avec la ferme volonté de se consacrer au Seigneur. Seulement, l'année suivante, il fut forcé de prendre un repos. Sa vocation persistant, il terminait ses études théologiques en mai 1914, au Collège des Jésuites d'Edmonton. C'est à St-Albert, le 18 décembre 1915, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Legal, et ce fut le 25 décembre de la même année qu'il chanta sa première grand'messe en sa paroisse natale. Il retourna ensuite dans l'ouest, où il fit de l'enseignement, chez les Jésuites d'Edmonton, jusqu'en 1916. De retour à Montréal cette même année, il fut nommé professeur à l'Ec. Normale J.-Cartier. Le 15 novembre 1916, il était nommé vicaire à Maisonneuve, et il occupa cette fonction jusqu'en octobre 1920. A cette époque, il fit un voyage de repos en Floride. En septembre 1921, il revenait à Maisonneuve où il était nommé aumônier de l'hospice de la Providence local. Enfin, en janvier 1926, il devenait aumônier du Sanatorium Prévost, à Cartierville, et c'est à lui qu'on doit l'organisation religieuse de cette institution. M. l'abbé Trudeau est le premier enfant de Maisonneuve, né et élevé dans la localité, qui ait été ordonné prêtre. Il fut aussi le second enfant baptisé dans l'église après l'érection de Maisonneuve en paroisse ecclésiastique. Il s'intéresse à toutes les oeuvres de charité et de philanthropie en général.

Résidence: Sanatorium Prévost, Cartierville, près Montréal.



JOSEPH MARION

M. Marion représente chez nous, dans toute l'acception du terme, le type de "gentleman-farmer" si populaire et si recherché de nos compatriotes de la mère-patrie. Né le 5 octobre 1872, à St-Jacques, Montcalm, du mariage de Damase Marion et Elise Perreault, il a fait ses études au Séminaire de Joliette. A l'âge de 22 ans, soit en 1890, il débutait dans le commerce du tabac qu'il a toujours continué depuis avec un succès des plus encourageants. Propriétaire exclusif d'une grande ferme modèle enregistrée sous son nom, établie sélon les dernières acquisitions de l'agronomie moderne et qui fait l'orgueil du comté, il se voyait octroyer en 1923 les récompenses officielles: médaille d'argent, diplôme de très grand mérite qui lui conférait le titre de Lauréat du Mérite Agricole. Elu maire de St-Jacques en 1913, il se fit aussi t le promoteur de la nouvelle loi des bonnes routes et fut un précurseur dans sa région où une partie des chemins se fit sous son administration. En 1914, il fut le président du comité des syndics nommés pour la reconstruction de l'église de St-Jacques, incendiée l'année précédente. Il a été marguil'ier de la paroisse et depuis plusieurs années il est président du cercle agricole, de la Société des Artisans Canadiens-français (section St-Jacques de Montcalm) et depuis 25 ans, président de la commission scolaire. Il s'est autrefois activement mêlé d'organisation politique. Il a présidé à trois élections comme chef conservateur, mais depuis quelques années il ne participe plus à aucune campagne électorale. Ses meilleurs divertissements consistent dans la visite de ses fermes.

Marié le 19 février 1895 à Albina, fille de Joseph Lachapelle. Douze enfants leur sont nés, dont sept sont vivants. Résidence: St-Jacques de Montcalm, P. Q.

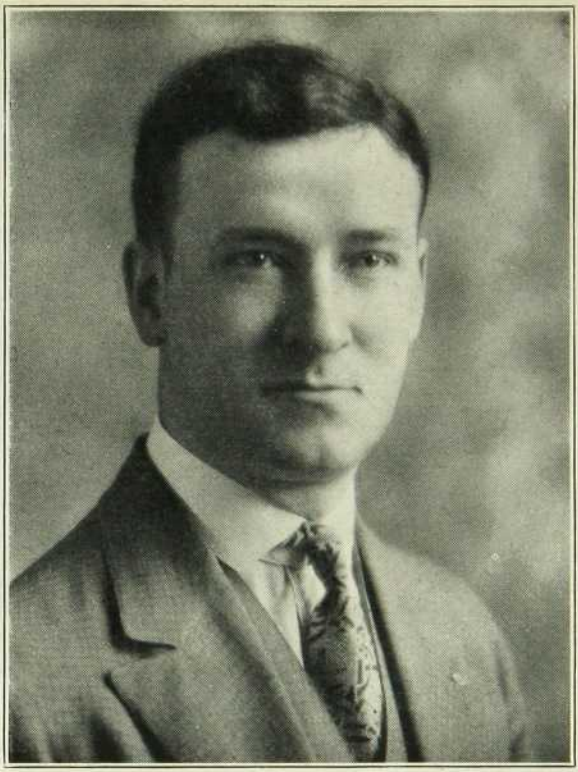
DONATIEN MARION

Parmi nos jeunes praticiens qui savent faire honneur à la profession médicale, il convient de mentionner tout particulièrement le docteur Donatien Marion. Ayant à paine atteint la trentaine, le docteur Marion jouit déjà d'une réputation très étendue, qui lui assure un avenir des plus enviables. Né à St-Jacques, comté de Montcalm, le 4 février 1897, fils de Joseph Marion, industriel, et de Albina Lachapelle, fille de Joseph Lachapelle, il fit son cours classique au Séminaire de Joliette et ses études médicales, à l'Université de Montréal, où il obtenait avec grande distinction, le 22 juin 1920, ses degrés universitaires. M. Marion n'avait alors que 23 ans.

Après avoir fait un an d'internat à l'H^tel-Dieu (1919-20) et un an d'internat à l'Hôpital de la Miséricorde (1920-21), le docteur Marion alla passer une autre année en Europe, dans le but de se spécialiser dans l'obstétrique et la gynécologie, sous la direction immédiate des maîtres Couvelaire, Bar et J.-L. Faure. Dès sont retour à Montréal, il fut attaché au personnel médical de l'H pital de la Miséricorde. En novembre 1923, il était nommé secrétaire du bureau médical de cette institution.

La politique n'a pour lui aucun attrait et sa profession seule réclame son intérêt. Le docteur Marion est membre à vie de la Société Internationale des Anatomistes. Il est aussi membre du Cercle Universitaire de Montréal, et est secrétaire-archiviste de l'Action Médicale, pour 1926-27. Ses récréations favorites sont le tennis et le hcokey.

Le 7 juillet 1926, le docteur Marion épousa Mlle Marie-Louise Langevin, fille de Etienne Langevin. Résidence et clinique: 4164, Parc Lafontaine, Montréal.



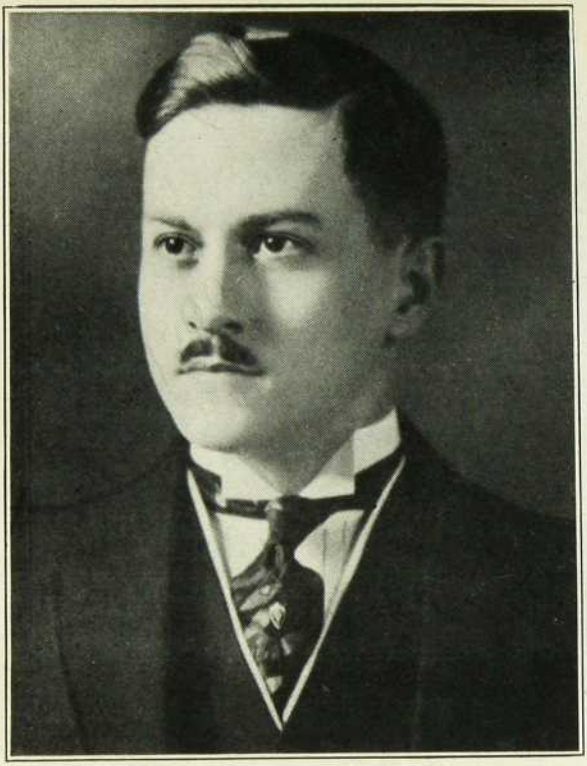
JOSEPH-ADONAI MEUNIER

Courtier

M. J.-A. Meunier est non seulement un diplômé en assurance-vie, mais il est un apôtre de cette forme de bien-être humanitaire qu'il étudia à fond, ce qui lui a valu la plus enviable réputation dans le monde de nos assureurs. Il naquit le 11 avril 1889, à St-Luc, Qué., du mariage de F.-X. Meunier, cultivateur, et de Azilda Benoît, fille de Julien Benoit. Il fit ses études chez les Clercs St-Viateur, à l'Académie St-Jean-Baptiste, et le 22 juin 1905 il obtenait son diplôme d'études commerciales. Après des stages successifs chez L. Chaput, N. Quintal, D. Masson, Révillon Frères et à la Cie Redfern, il travailla durant quinze ans pour le compte de la maison de quincaillerie Durand, en qualité de comptable. Ce fut au cours de ce dernier stage qu'il se lança dans l'étude de l'assurance, en qualité de sous-agent des compagnies Great-West Life, La Prévoyance, Hartford, etc., tout en s'appliquant à ses fonctions de comptable en chef.

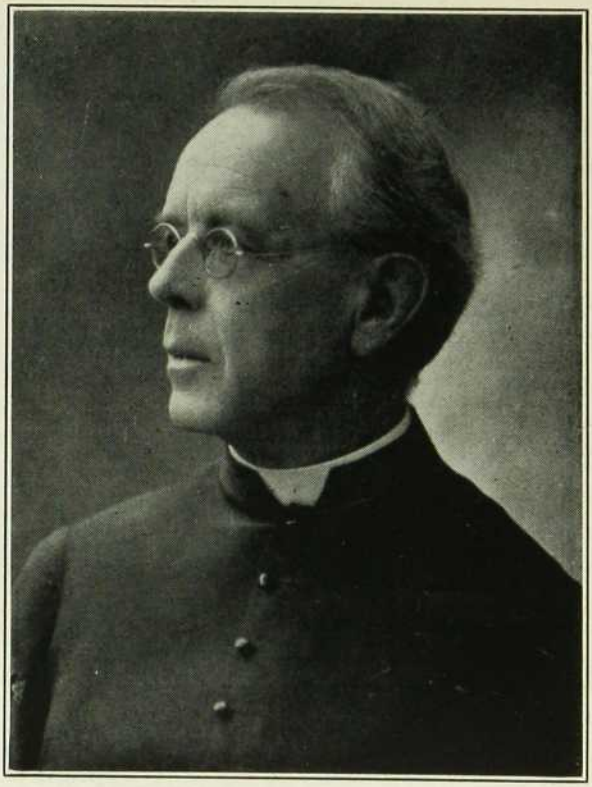
Ce fut sur les instances du gérant de la Canada Life qu'il abandonna son emploi à la maison Durand. Poursuivant alors ses études des divers systèmes d'assurance, il obtint son diplôme en assurance-vie, en 1925. Il entra aussitôt à l'emploi de la Great-West Life, compagnie dans laquelle il détient pour plus de $30,000 d'assurance. Depuis qu'il a embrassé sa nouvelle carrière, M. Meunier s'est chaque année qualifié pour le Club des 100,000, position qui le place en évidence parmi les plus forts agents d'assurance-vie dans la Métropole. Est administrateur des succ. Lafrenière et Meunier; sec. de la Soc. St-V. de P. d'Outremont; bienf. du refuge N.-D.-de-la-Merci. Comm. de la Cour Sup. Memb. du com. gén. de l'A.C.V. Che. de Colomb. Mem. de l'Ass. des Assu.-vie du Can. Anc. sergent au 65e Régt. et ex-lieut. des Zouaves. Anc. sec. et 1er vice-prés. de l'U. Can. des Raquetteurs. Fut aussi prés. du Boucanier et du Cercle paroissial. La lecture, les études et les voyages constituent sa principale récréation. Le 6 juin 1916 il épousait Blanche Lafrenière, fille de Jos. Lafrenière, et six enfants sont nés de cette union. En politique: indépendant.

Résidence: 643 rue Stuart, Outremont.



ÉMILE BLAIN M.D.

De plus en plus nos médecins tiennent à parfaire en Europe les études qu'ils ont commencées au Canada. Plusieurs même trouvent moyen de fréquenter aussi les cliniques d'outre-quarante-cinquième, et forts des multiples expériences acquises en divers pays et auprès de maîtres de formation différente, ils nous reviennent mûris et doctes, savants selon les livres et compétents dans la pratique. Le docteur Emile Blain est de la toute jeune génération. Né le 16 avril, 1889, à Montréal, du mariage de Narcisse Blain et de Valérie Trudeau, il étudia à l'école St-Louis, puis au collège de St-Jean, d'où il sortit bachelier. Il choisit la médecine et après son cours à l'Université de Montréal, il obtint son doctorat en 1924. Désireux d'acquérir une formation plus vaste, il ne s'installa pas immédiatement. La spécialité des maladies de la tête le tentait, aussi après quelques travaux et études pratiques aux hôpitaux montréalais, il se rendit à Paris. Il se perfectionna en ophtalmologie en suivant les cliniques des hôpitaux St-Louis, Lariboisière, Rothschild, des Enfants malades et des Quinze-Vingt. De retour au Canada, il voulut aller aux Etats-Unis. Il étudia pendant un an les maladies du nez, de la gorge et des oreilles aux hôpitaux Post-Graduate, à New-York, au "New-York Eye and Ear Infirmary", et au "Polyclinic". Ce ne fut qu'en juillet 1926 qu'il ouvrit un bureau à Montréal pour la pratique de sa spécialité. Il est présentement attaché au service de l'hôpital Notre-Dame, en même temps qu'il est secrétaire du bureau médical de l'hôpital de la Providence, à Montréal-est. Indifférent en politique, le docteur Blain occupe ses loisirs à la musique et à la lecture d'oeuvres littéraires. Il est membre du Cercle universitaire. Il a épousé, le 30 août 1924, Mariette, fille de M. et Mme O. Constantineau. Résidence: 20 Boulevard St-Joseph-Est. Bureau: 3464 St-Denis.



L'abbé FRÉDÉRIC-ALEXANDRE BAILLIARGÉ

Né dans le canton de Matilda (Morrisburg), Ontario, le 5 janvier 1854, du mariage de Georges-Frédéric Bailliargé, ingénieur civil, sous-ministre des travaux publics, et de Charlotte Giroux, institutrice, du village des Cèdres, comté de Soulanges, province de Québec.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et ses études théologiques au grand séminaire de Paris. Il prit ses degrés de philosophie à Rome à l'Université grégorienne (1878-1879). Il fut ordonné prêtre à Rome par le cardinal Monaco Lavaletta, le 20 avril 1878.

De retour au Canada, il fut vicaire, trois ans, à Laprairie, sous M. le curé Bourgeault (1880-1882). En 1881, il publia *Monseigneur Bourget, Çà et Là"*, au temps des collectes de Monseigneur Bourget pour l'archevêché de Montréal.

Onze ans, professeur de philosophie, de dogme et d'économie politique au collège Joliette (1882-1893), sous le R. P. Cyrille Beaudry, C.S.V., supérieur. Il édite alors simultanément trois revues mensuelles: *La Famille*, pendant cinq ans; *L'Etudiant* (devenu le *Bon Combat*), pendant sept ans, et *Le Couvent*, pendant quatorze ans.

Il publie, dans cette période, *Biografia del Sir Georges-Etienne Cartier* (1882); *Méthode pour entendre la messe* (1884); *Monseigneur Smeulders à Joliette* (1885); *Coups de crayon et Almanach-Journal*, 2e année (1889); *La nature, la race et la santé dans leurs rapports avec la productivité du travail* (conférence donnée au Cabinet de Lecture, en 1890); *La littérature au Canada en* 1890 (1891), un volume in-18 de 352 pages; *Traité d'économie politique*, un volume in-18, (1892); *Traité de la Sainte Trinité* en neuf tableaux et *Institutions de Joliette* (1893).

En 1889, il fait une cure à Contrexeville (France) et un voyage en Espagne.

En 1892, à la suite des attaques du jour contre le clergé, il poursuit M. Filiatrault, rédacteur de la *Canada-Revue*, et le force à se rétracter.

En 1893, à propos d'un reproche à M. Louis Fréchette, celui-ci attaque la grammaire des *Coups de crayon*, dans la *Patrie*. M. Baillargé répond par *Petites études sur les oeuvres d'un lauréat*.

Cinq ans curé à Rawdon, comté de Montcalm, (1893-1899), il publie: *Rawdon et ses environs* (géographie locale) et *Questions d'éducation* (1897), et *La terre à vol d'oiseau* (1898). Dans *Le cas de Tom Nulty*, il croit, tout d'abord, comme les autres, à la culpabilité de son paroissien et l'affirme. Après enquête, il le tient pour irresponsable au temps du crime.

Onze ans curé à Saint-Hubert (Chambly), de 1899 à 1916, il publie: *Le Comté de Chambly* (géographie locale) (1901); *La gratuité des livres*, en réponse à Godfroy Langlois, (1901); *Saint-Hubert* (géographie locale), (1902); *Tableaux du Canada, de l'Amérique et de l'Asie*, (1902); *Le drapeau canadien-français*, (1904); polémiques à ce sujet.

Curé à Verchères depuis 1910 et vicaire forain.

Convaincu de la nécessité d'appuyer le catéchisme sur les faits, il publie, pour les élèves de 1ère et de 2e année: *A. B. C. d'histoire sainte;* et pour ceux de 3e, 4e, 5e année (6e en préparation): *Abrégé d'histoire sainte* avec partie du maître en un fort volume; pour le cours complémentaire, 7e et suivantes, un *cours complet d'histoire sainte*, avec partie du maître en trois volumes.

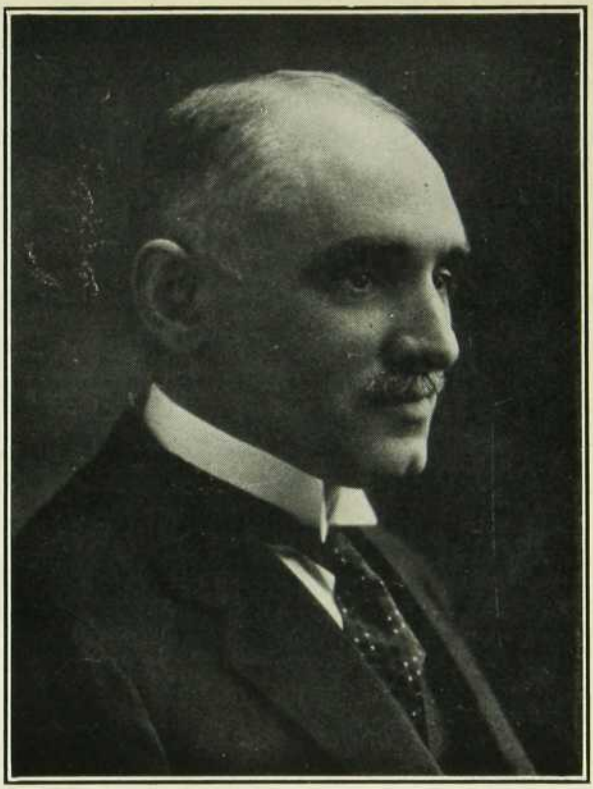
En 1912, il ouvre l'agitation en faveur du *Bureau de poste* à côté de *Post Office*.

En 1913, il fonde un musée scolaire et un musée d'art à Verchères.

Il publie entre temps: *Madeleine de Verchères* (1913) et *Catéchisme des petits* (1923).

En préparation: *A la jeunesse*: *Simples notes* où il est question des folies du jour, des danses modernes et de la mode.

Résidence: Verchères, P .Q.



L'honorable P.-J.-ARTHUR CARDIN

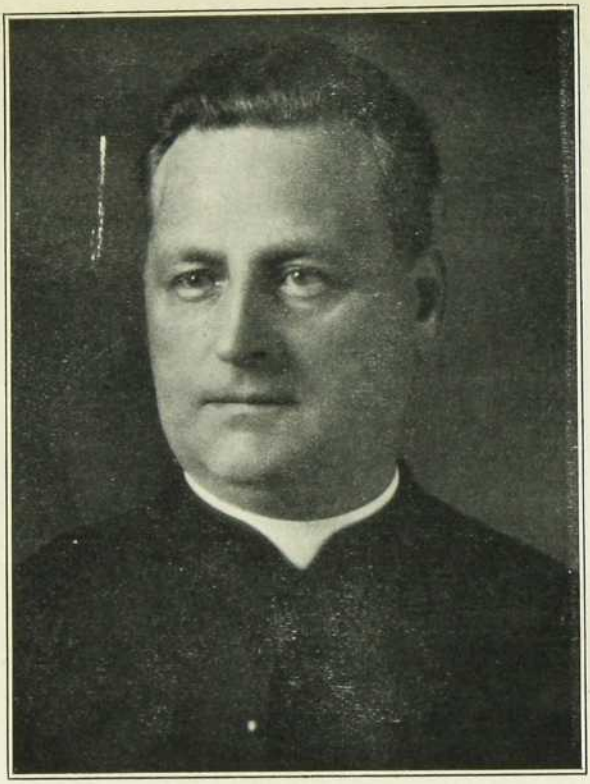
Né le 28 juin 1879, à Sorel, P. Q., du mariage de Joseph Cardin et de Virginie Ferron. Admis au barreau en 1908. Aux élections générales de 1911, il fut élu député du comté de Richelieu, à la Chambre des Communes. Cette lection ayant été invalidée, M. Cardin fut réélu le 27 octobre 1912. Il fut réélu aux élections générales de 1917, 1921 et 1925. Le 30 janvier 1924, lors de la retraite de sir Lomer Gouin, l'honorable M. Cardin était assermenté au Conseil Privé et fait ministre de la Marine et des Pêcheries. Il fut alors réélu par acclamation le 27 février 1924.

En septembre 1925 changea de portefeuille et devint titulaire des Douanes et de l'Accise. Réélu député de Richelieu aux élections générales de septembre dernier. Est ministre des Pêcheries dans le Cabinet King.

Le 25 août 1909, il épousa Mademoiselle Rosa Casavant, fille de M. J.-B.-M.-E. Casavant de Sorel, Québec.

En politique: libéral.

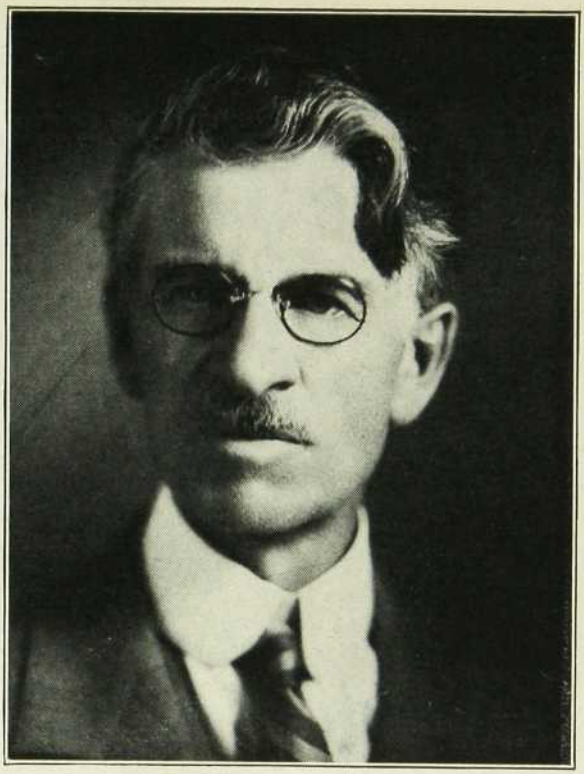
Résidence: Sorel, P. Q.



Le R. P. J.-EUGÈNE DAOUST, C.S.C.

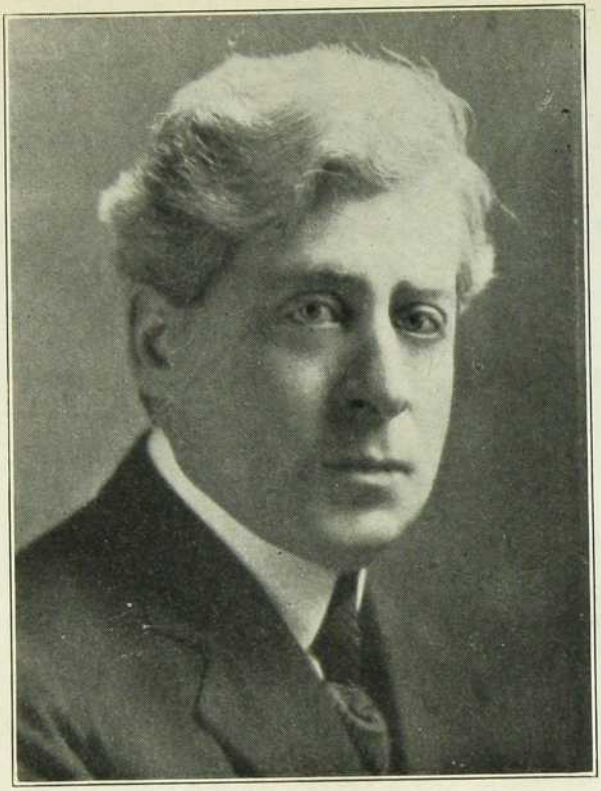
Les religieux de Ste-Croix ont fait beaucoup pour le relèvement de l'enseignement dans notre province, et l'Université de Montréal ne pouvait vraiment pas ignorer ces pédagogues humbles et savants, dans la formation de son Conseil de la faculté des Arts. Il est donc d'une intéressante actualité d'esquisser dans ces pages, une biographie qui mériterait d'être plus développée du R. P. Eugène Daoust, supérieur du collège de St-Laurent, dont la carrière, remplie de dévouement, fut si profitable à la jeunesse de la présente et de l'autre génération. Le R. P. Daoust est à peine dans la force de l'âge, et le poste de confiance dont on l'a investi dit avec éloquence ses mérites autant que l'ardeur de son apostolat pour la formation supérieure de notre jeunesse. Il naquit à la Côte-St-Paul, de Montréal, le 2 septembre 1882, du mariage de François-Xavier Daoust, forgeron, et de Elisa Nantel, fille de Arsène Nantel. Après ses primaires aux écoles de la Côte-St-Paul, il fit son cours classique au Collège de St-Laurent, puis son noviciat à l'institution de Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier. Il étudia la théologie au Séminaire de Québec, ainsi qu'au Scholastique des pères de Ste-Croix, puis il fut dirigé sur l'Université de Harvard, E.-U., où il se perfectionna dans les sciences. Sa vocation religieuse s'étant affirmée de bonne heure, il prenait l'habit le 28 août 1904, et le 6 septembre 1906, il faisait sa profession religieuse. C'est en la cathédrale de Montréal, le 29 juin 1909, qu'il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal. Ses supérieurs, ayant constaté sa véritable vocation pour l'enseignement, lui confièrent successivement les importantes fonctions, après qu'il eut été professeur, de directeur-préfet de discipline, d'assistant supérieur, et enfin de supérieur du collège, en juillet 1925. Ces diverses fonctions, pourtant absorbantes en elles-mêmes, ne l'empêchèrent pas d'occuper la chaire des sciences, depuis 1905 jusqu'à date. Va sans dire que l'enseignement et la formation de la jeunesse canadienne studieuse ont toujours été le grand but de son exemplaire carrière. Il est aujourd'hui l'un des officiers les plus en vue de la Congrégation des Religieux de Ste-Croix, C.S.C. Comme tous les autres supérieurs de nos collèges classiques il fait partie du Conseil de la Faculté des Arts, de l'Université de Montréal.

Résidence: Collège de Saint-Laurent, Saint-Laurent, Qué.



J.-B.-ALEXANDRE FAVREAU, N.P.

S'il y a des notaires,—et c'est en tout cas le très petit nombre,—qui cherchent parfois à faire la clientèle des avocats en laissant dans leurs actes des éléments de chicane et de procès, on peut être assuré que le notaire Alexandre Favreau n'est pas de ceux-là. D'une scrupuleuse honnêteté dans l'exercice de sa profession, et conciliateur par nature, il a su se créer une clientèle stable et importante qui lui a toujours gardé sa plus grande confiance. Né le 2 mars 1871, à St-Jean-Chrysostôme, comté de Châteauguay, le notaire J.-B.-Alexandre Favreau est le fils de feu François Favreau, cultivateur, et de Philomène Gauthier, décédée. Après ses études classiques complètes au Collège Ste-Marie, à Montréal, il en sortit avec le titre de Bachelier ès-arts de l'Université Laval, ce qui l'admettait à l'étude du notariat. En 1898, après avoir suivi les cours de droit à l'Université Laval, à Montréal, durant une année, puis après avoir fait la balance de sa cléricature en l'étude de feu le notaire François de Sales Bastien, à Vaudreuil, il était admis à la pratique de sa profession et s'établissait d'abord à St-Chrysostôme. Au bout de six mois, il ouvrait une étude à Rigaud et il s'établissait enfin définitivement à Vaudreuil où il pratique encore aujourd'hui. Il fut sec.-trésorier du conseil municipal de la ville de Dorion (Vaudreuil Station) et de la comm. scolaire du même endroit pendant 21 ans (1904-1925), en même temps que l'aviseur légal de ces deux corps. Charitable envers les pauvres, il ne refuse jamais son aide aux bonnes oeuvres. Le 13 octobre 1913 il épousait Mlle Laura Lucas, fille de Louis Lucas, et deux filles sont nées de cette union: Marie-Paule, 10 ans, et Gizèle, 5 ans. Le notaire Favreau a toujours été indépendant des partis politiques. Résidence: Vaudreuil, Qué.

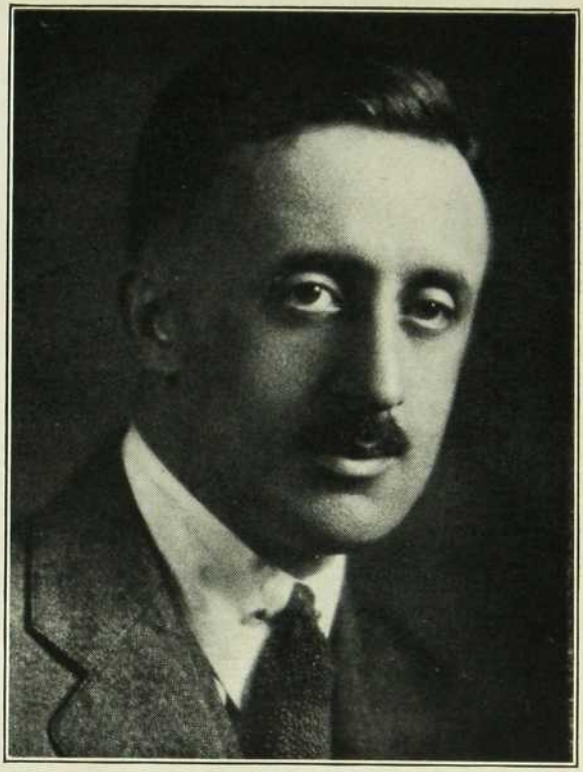


HENRI GAGNON

Publiciste

Né à Montréal, le 19 juin 1883, fils de David Gagnon et de Clémentine Lévesque, il fit ses études au collège de Montréal. Au début de sa carrière, il entra à la Presse puis à la Patrie et en 1912, il était gérant de la Tribune de Sherbrooke. L'année suivante, il devenait gérant du Soleil de Québec, et depuis 1920, il en est le directeur-gérant. Libéral en politique, il s'en est toujours occupé activement. A sans cesse été mêlé à nombre de mouvements sociaux. Comme administrateur général de l'Aide à Laval, il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette campagne, en faveur de l'enseignement supérieur. Est membre du Bureau des Gouverneurs et du Conseil d'Administration de l'Université Laval. Fut l'organisateur en chef de la souscription publique au monument du cardinal Taschereau. S'intéresse aux oeuvres françaises et est délégué au Canada, du Touring Club de France, dans l'oeuvre de la "Borne" pour jalonner le front victorieux de 1918, de monuments commémoratifs. Est lieutenant-colonel honoraire du régiment de Lévis. Président de l'Association des Sports d'hiver de Québec; président de "Le Bulletin de la Ferme"; membre et patron des vétérans de la grande guerre, des armées de terre et de mer. Directeur de "Canadian Press" et du "Canadian Daily Newspapers Ass.". Membre des Conseils de la Chambre de Commerce de Québec et de l'Audit Bureau of Circulation de Chicago. Patron de la Ligue Nationale de Colonisation et président général honoraire de l'Union Allet. Membre des clubs Garnison de Québec et St-Denis et Réforme de Montréal. Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Officier d'Académie et Chevalier de la Légion d'Honneur. A épousé Mlle Berthe Guay, dont il a eu sept enfants En 1921, il épousa Mlle Catherine d'Anjou, de Rimouski.

Résidence: 59, avenue des Erables, Québec.



MAURICE-PIERRE-RODOLPHE FORGET, B.A., L.L.B.

Fils de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, il était assez naturel de voir M. Maurice-Pierre-Rodolphe Forget abandonner un jour le droit pour se livrer exclusivement à la finance et au courtage en bourse et devenir ainsi, en 1927, l'associé de la maison Leclerc, Forget & Cie, courtiers en valeurs et obligations, dont les bureaux sont situés au No 160 de la rue St-Jacques, à Montréal.

M. Forget est né à Montréal, le 28 mars 1899, du mariage de feu Rodolphe Forget (Sir), de Montréal, et de Lady Blanche Macdonald-Forget, de Montréal également. Il fit ses études au Mont-St-Louis et au collège Ste-Marie, puis à l'Université de Montréal, où il avait été admis avec le titre de bachelier ès-arts et d'où il sortit avec celui de bachelier en loi, le 12 juillet 1921. Il fit sa clériçature aux bureaux de McGibbon, Mitchel, Casgrain, McDougall & Stairs et à ceux de Mtres Laurendeau & Laurrendeau. Le 2 mars 1922, il formait une société légale connue sous le nom de Cormier & Forget, et il pratiqua sa profession pendant quelques années. Elu membre de la Bourse de Montréal, en mars 1927, il abandonna sa profession d'avocat pour ne s'occuper exclusivement que de finance, et il formait une société avec M. René-T. Leclerc, connue sous le nom de Leclerc, Forget & Cie.

M. Forget est ancien président de la National Lacrosse Union et il est vice-président du "Senior Group" de la Quebec Amateur Hockey Association. Il est directeur de la Montcalm Land Co., de Québec; de la Charlevoix-Saguenay Telephone Co., de la Ideal Demountable Wheel Co. Ltd, et gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Il s'intéresse particulièrement à la St-Vincent-de-Paul, comme oeuvre de bienfaisance. Il est membre du Cercle Universitaire, des clubs Canadien, Canada, Laval-sur-le-Lac, club de golf de Rosemere et de la National A.A.A.

Le golf, le tennis et le ski sont ses récréations favorites.

Le 5 mai 1925 il a épousé Mlle Suzanne Morin, fille de feu Alphonse Morin, C.R., de Montréal, et une fille, Louise, est née de ce mariage.

En politique: indépendant. Domicile: 161 avenue Vendôme, Montréal.

S. G. Mgr J.-G.-L. Forbes

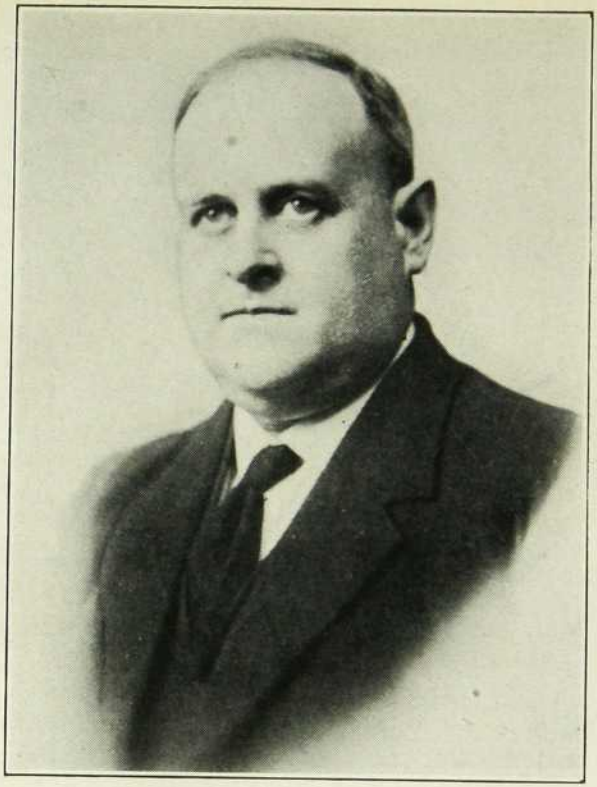
Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, évêque de Joliette, est né à l'Ile Perrault, le 19 août 1865, issu d'une honorable famille de cultivateurs.

Il étudia, en même temps que son frère, le regretté Mgr Jean Forbes, évêque de Béjà, et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, à l'académie du Plateau, au Collège de Montréal et au Grand Séminaire de la même ville.

Ordonné prêtre, par feu Monseigneur Fabre, le 17 mars, 1888. Il exerça d'abord le saint ministère chez les Iroquois, de Caughnawaga, de 1888 à 1903, puis fut nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue, de 1903 à 1911. Promu à la cure de Saint-Jean-Baptiste (Montréal) où il y resta jusqu'en 1913. Elu évêque de Joliette, le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale par Monseigneur Bruchési, le 9 octobre de la même année.

Doux et bon, absolument désintéressé et voué de toute son âme aux oeuvres d'apostolat, Monseigneur Forbes passe sans bruit en faisant beaucoup de bien.

En résidence au palais épiscopal de Joliette.



J.-L.-M. ANTONIO GAUVIN

Gérant

Peu d'hommes d'affaires de notre province peuvent se vanter d'être aussi favorablement connus que M. Gauvin, administrateur-général, qui, comme résultante des diverses positions importantes qu'il a occupées successivement dans différentes sphères, s'est trouvé en rapports suivis avec un grand nombre de nos personnalités les plus marquantes. Il naquit à la Riv.-du-Loup, Qué., le 17 janvier 1888, du mariage de Narcisse Gauvin, marchand, et de Mathilde Déry, fille de Pierre Déry, de Québec. Il commença ses études au Collège de la Riv.-du-Loup, et les termina au Collège St-Frs-Xavier, de Montréal. Il débutait dans les affaires en 1903, en qualité d'employé à la Banque Prov. du Canada, et il y resta jusqu'en 1908, alors qu'il devenait voyageur de commerce pour la Cie Rolland. De là, il entra au journal "La Patrie", en qualité de surintendant du département des impressions. Quelques années plus tard, il fut à l'emploi du Pac. Canadien, en qualité de statisticien du département des voyageurs, puis devint gérant de la Banque Prov. à Lachute, puis à Asbestos. On le retrouve enfin à l'H tel Place Viger, et il est actuellement gérant du Château de Blois, à T.-Rivières. Comme on le voit, il occupa toujours des positions exigeant toute son activité et son initiative, des positions le mettant en rapport constant avec des compatriotes ou touristes de marque et de haute compétence dans leurs sphères respectives. Cela le tint constamment éloigné des luttes politiques et de la vie publique, mais ne l'empêcha pas de s'intéresser d'une manière générale à toutes les oeuvres de philanthropie qui en valaient la peine. M. Gauvin est membre du Club de Golf et de Curling de T.-Riv., et le touring est aussi son sport favori. Le 28 juin 1913, il épousait Régina Larocque, fille de M. Hilaire Larocque, et de cette union sont nés cinq enfants. En politique: libéral. Résidence: 20 rue Royal, Trois-Rivières, Qué.

Armand-Albert Grothé

Manufacturier

Armand - Albert Grothé, vice-président et gérant de L.-O. Grothé, Limitée, fondée en 1882, manufacturiers des cigares Peg Top, Boston, Ovido et Révélation, 2000 Boulevard St-Laurent, Montréal, Qué., né à Montréal le 26 mai 1882, fils de feu L.-O. Grothé, en son vivant manufacturier de cigares et fondateur de la maison bien connue du même nom, et de feu Arthémise David. Après un cours complet au Collège St-Laurent, d'où il sortit portant un diplôme d'efficacité, vers 1900, il entra au service de son père, se familiarisant tout spécialement dans l'administration de la manufacture. Vice-prés. de Duys Canadian Tobacco Co., Ltd, St-Jacques l'Achigan, Qué., M. Grothé s'occupe aussi de l'administration au point de vue de la manufacture de cette dernière industrie, ainsi que de la succ. de la Maison Grothé à St-Hyacinthe, Qué. Tout dernièrement, M. Grothé fut élu dir. de la Brasserie Frontenac Ltée. Quand son frère, M. Raoul-O. Grothé, résigna comme échevin du quartier-Sud Outremont, Qué., pour aller résider à Westmount, il lui succéda par accl. au mois d'oct. 1926 et depuis fut réélu par accl. aux dernières élections mun. Prés. du Club Boulingrin Mt-Royal, M. Grothé est aussi membre de la Ch. de Com. de Montréal, les Artisans Can.-Français, l'All. Nationale, gouverneur à vie de l'Hôp. N.-D., l'Hôp. Ste-Justine, etc. Clubs: Laval-sur-le-Lac, dont il est un des memb. fondateurs, Club de Réf., memb. à vie de l'A.A. d'A. Nationale, etc. Epousa, le 16 mai 1905, Mlle Marie Dubé, fille de feu Joseph Dubé, de Cambridge, Mass., E.-U. A six enfants, tous vivants. Libéral en politique. Ses récréations favorites sont le golf, le boulingrin.

Résidence: 98 Chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.

J.-A.-HENRI HÉNAULT

Pharmacien

M. Joseph-Augustin-Henri Hénault, pharmacien-chimiste, déjà favorablement connu du public, est né à Montréal, le 28 mai 1897, du mariage de Oscar Hénault, commis, et de Carméline Riopel.

Après ses primaires à l'Ecole St-Jacques de Montréal, son cours classique au Collège de Montréal et ses études scientifiques et pharmaceutiques à l'Université de Montréal, il fut admis à la pratique de la pharmacie le 28 mai 1923, et il débuta dans les affaires le 20 février suivant, en 1924.

Tout entier à sa profession, il ne s'occupa pas de politique, fédérale, provinciale, municipale, autrement que pour voter.

Mais, en qualité de membre du Rotary Club, il s'intéresse avant toute chose à une oeuvre éminemment de bienfaisance: les colonies de vacances. C'est ainsi que son club aide à supporter financièrement une colonie de 150 enfants à tendances tuberculeuses, ce qui permet à ces derniers de profiter de l'été pour aller à la campagne refaire leurs poumons et leur santé en général. A part d'être membre dévoué du Rotary Club, M. Henri Hénault fait également partie des Chevaliers de Colomb. Il est aussi membre du Club de Golf "Ki-8-Eb", de Trois-Rivières.

Le tennis, le golf et la natation sont ses délassements favoris.

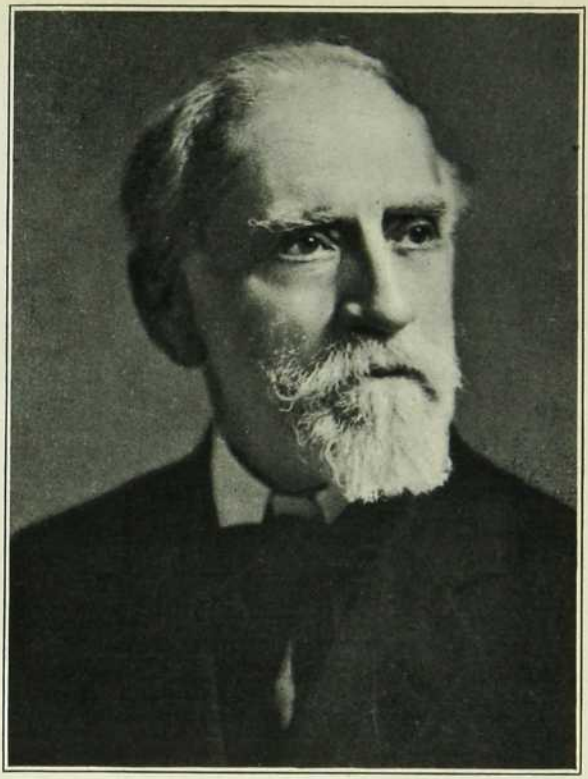
Le 2 mai 1923, il épousait mademoiselle Lavina Nicholl, fille de M. Hugh Nicholl.

Résidence: Les Trois-Rivières, P. Q.

DONAT HAINS

Comptable

M. Frs-X.-Donat Hains est bien connu dans notre monde commercial comme l'un de nos principaux experts en comptabilité. Il naquit à Sherbrooke, Qué., le 5 janv. 1889, du mariage de F.-X. Hains, comptable, et de Marie-Emma de Gignac, fille de Paul de Gignac. Après avoir commencé ses études commerciales au collège des Frères, à Sherbrooke, il les termina à Ste-Marie de Beauce. Il débuta fort jeune dans les affaires, en qualité de comptable à la Banque Prov., qu'il servit dans maintes succursales pendant une période de quatre années, principalement aux succursales de Disraëli et St-Raphaël. Il passa ensuite, toujours en qualité de comptable, à la Dominion Corset Co., de Québec, où on lui confia le département des affaires étrangères, notamment celles de l'Australie. Plus tard, il abandonna cette position pour s'occuper de la comptabilité chez M. F.-W. Tobin, de Bromptonville, député à Ottawa. M. Hains ne quitta M. Tobin que pour accepter d'être à Sherbrooke le représentant de la corporation des Comptables agréés de Montréal, connue sous la raison sociale de G. Durnford & Co. Il détint cette représentation pendant quatre ans. Enfin, le 1er août 1926, il ouvrait à son compte un bureau de comptabilité connu sous la raison sociale de Sherbrooke Office Service (Inc.), une institution qui rend au public un grand nombre de services, entre autres celui de la perception des comptes, de la comptabilité, de l'administration des immeubles, des liquidations, faillites et successions; aussi la préparation de rapports sur le revenu ainsi que la vérification des comptes. Ce bureau est l'un des mieux administrés de la ville de Sherbrooke et des districts environnants, grâce à l'esprit méthodique et d'initiative de M. Hains. Il est membre des Ch. de Col. et de la Can. Forestry Assn. Il est aussi membre du club de raquette La Tuque Rouge. Le canotage, la raquette et le patin sont ses récréations favorites. Le 23 septembre 1913, il épousait Alice Lambert, fille de M. Onésime Lambert, ancien maire de Bromptonville; huit enfants sont nés de ce mariage, dont sept vivent. En politique: libéral. Domicile: Sherbrooke, P. Q.



CHARLES HUOT

Artiste

Charles Huot est né à Québec du mariage de feu Charles Huot, marchand, et de dame Aurélie Drolet. Il suivit d'abord les cours de l'Ecole Normale de Québec, où il se distingua par ses succès dans les classes du dessin. A la même époque, il commença à s'adonner à la peinture, et plusieurs toiles du jeune élève attirèrent sur lui l'attention publique.

A 19 ans, il partait pour l'Europe, plein de confiance dans l'avenir et bien décidé à travailler avec ardeur sous la direction des maîtres français. Il passa cinq années à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, où il fut un brillant élève de Cabanel. A vingt et un ans, il envoyait au Salon son premier tableau: "Le bon Samaritain", qui est, depuis, au musée de Pontoise. Il participa à plusieurs Sa'ons consécutifs et à d'autres expositions, notamment à l'exposition universelle de Paris, en 1878, avec des scènes canadiennes qui lui valurent des dipl mes et des médailles. Après avoir visité l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie, il séjourna dix-sept ans en France.

Pendant son séjour en France, M. Huot sut se créer une réputation de peintre remarquable: on trouve son nom dans le *Dictionnaire des Artistes français* ,publié à Paris il y a quelques années déjà.

Mais il tardait à M. Huot de revoir sa ville natale. En 1898, il revint définitivement à Québec, où déjà une belle réputation d'artiste-peintre l'avait précédé.

En 1900, M. Charles Huot faisait une première exposition à Québec. Une centaine de tableaux, portraits, paysages, tableaux de genre, aquarelles, etc., furent exposés. Ce fut une véritable révélation pour la population québecoise, et un triomphe personnel pour le maître. La presse du pays fit l'éloge de M. Charles Huot en termes très flatteurs.

La liste de ses oeuvres est considérable. Nous n'entreprendrons pas de la dresser au complet. Qu'on veuille nous permettre d'en signaler quelques-unes:

Parmi les portraits, mentionnons: Sa Sainteté Pie X, l'abbé Lindsay, Mgr T.-G. Rouleau, Mgr Horan, Mgr Langevin, les abbés Chandonnet et Légaré, l'honorable M. Letellier de St-Just, l'honorable Thomas Chapais, Mgr Laflamme, les juges F.-X. Lemieux, Casault, Meredith, Taschereau, Aylmer, Sévigny; l'honorable Cyrille-F. Delâge, etc., etc.

M. Huot excelle dans les tableaux d'histoire. A l'occasion du 3ème centenaire de la fondation de Québec, ses talents d'artiste et ses connaissances en archéologie et en histoire furent mis à contribution par le Comité général de cette fête dans l'illustration des costumes et des drapeaux de l'époque, dont il fit tous les dessins. C'est sous la direction de M. Huot que fut construit le "Don de Dieu" qui figura aux grandioses fêtes de 1908.

Le Parlement de Québec possède un grand tableau historique intitulé: "Le Premier Parlement de Québec en 1791". Ce tableau seul, avec le plafond de la même salle, sur lequel M. Charles Huot a peint une touchante allégorie historique, dont le sujet est la devise de la province de Québec: "Je me souviens", suffirait à illustrer son auteur.

Nous ne saurions passer sous silence la verrière si remarquable que l'on admire à la bibliothèque de l'Assemblée Législative, composition originale au bas de laquelle on a justement inscrit: "Je puise mais n'épuise".

Mais à côté du peintre d'histoire il y a, en Charles Huot, le peintre de genre qui se plaît à évoquer les spectacles familiers de la vie canadienne. Parmi les tableaux de genre ou scènes d'intérieur canadien, signalons les tableaux exposés en 1900 au Parlement de Québec: "Le Laurier", scène de moeurs politiques; "Labour d'automne", scène champêtre qui a été achetée pour le Musée d'Ottawa; "Le Père Chatigny", "Le Père Godbout" et "Le Sanctus à la maison".

Parmi les paysages canadiens signalons: "Effets de lune sur le Saint-Laurent", "Coucher de soleil au bout de l'Ile", "La chute Montmorency", "Le Petit Saguenay", "Les marches naturelles", "Le fleuve Saint-Laurent en hiver", "Le chemin de la Boule à Lorette", "La rivière Batiscan", "Les gardeuses d'oies", "La huronne", etc.; "Le remouleur", scène parisienne, "La veillée fileuse" et "Les glaneuses", tableaux exposés au Salon de Paris en 1884, et combien d'autres nous pourrions mentionner.

On peut dire que M. Charles Huot a su représenter chez nous les beautés de l'art français tout en respectant nos plus saines et nos plus nobles traditions.

Ajoutons que M. Charles Huot est loin d'avoir terminé sa carrière artistique; son pinceau n'est pas oisif: portraits, tableaux d'églises et autres sortent périodiquement de son atelier. Il prépare actuellement un grand tableau d'histoire: "L'ouverture solennelle du Conseil Souverain", en 1663.

M. Charles Huot a été longtemps professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, à Québec. Il fait maintenant partie du Jury des examinateurs de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec et de Montréal.

M. Huot épousa, à Paris, France, en 1888, Mlle Louise Schlsechter, originaire du grand duché de Mecklembourg Schwerin, en Allemagne.

Résidence: Bergerville, Québec.

THÉODORE MALO

Négociant

Monsieur Théodore Malo, marchand de tabac en gros et en détail, est né à Ste-Julie de Verchères le 2 octobre 1864, du mariage de Léon Malo, marchand, maire de Sainte-Julie et préfet du comté de Verchères, avec demoiselle Philomène Brodeur. Il fit son cours commercial au collège de Varennes et, sitôt ses études terminées, vint à Montréal où il a toujours demeuré depuis.

Commerçant habile et considéré, M. Malo n'a jamais fait de politique, bien que ses sympathies soient libérales. Par contre, la mutualité l'a toujours intéressé. Il est président de la succursale Saint-Georges de la Société des Artisans. Les oeuvres charitables ont en lui un ami fidèle et la conférence Saint-Georges de la société Saint-Vincent de Paul l'a élu son président.

Marguillier de la paroisse Saint-Georges, il est aussi président de la société des Inventeurs du Canada et membre du club Laurier. En dehors de son travail et de ses affaires, il n'a d'autre distraction que la vie au foyer.

Marié le 7 janvier 1888, à Arthémise, fille de Louis Plamondon et de Césarie Brillon, de Saint-Hilaire, il a eu sept enfants, dont deux sont entrés en religion: soeur Ste-Marie-Théodore, à la congrégation Notre-Dame, et soeur Thérèse de Saint-Joseph, missionnaire de l'Immaculée-Conception.

M. Malo est le chef de la septième génération de l'intéressante famille de Jean Hayette dit Malo, qui arriva de Saint-Malo au Canada en 1680. Fixée d'abord à la Pointe-aux-Trembles, la famille Malo essaima à l'île Sainte-Thérèse, Varennes, Saint-Marc, Beloeil et Sainte-Julie. C'est l'une des plus anciennes du district de Montréal et l'une des rares qui soient proprement d'origine bretonne.

Résidence: 5558 Avenue Esplanade, Montréal.

JOSEPH H. MARCOUX, N.P.

Dans nos campagnes canadiennes, le notaire public est l'homme le plus influent après le curé. Il semble que le successeur du "tabellion du Roy" soit, de par sa profession même, apte à gérer tous les offices. Il a la science, la conscience, la modestie personnelle et le souci du détail qui attirent la confiance. Et l'on peut dire que nulle part comme chez nous le notaire a gardé un prestige mérité.

Le nom du notaire Marcoux est familier à nos compatriotes des Cantons de l'Est. M. Joseph-H. Marcoux n'en est toutefois pas originaire, bien qu'il y ait passé toute sa vie professionnelle. Né à St-Cuthbert, le 25 septembre 1879, de Paul-N. Marcoux, cultivateur, et de Julienne Bourdon, il a étudié à l'académie commerciale de son village natal puis au Collège de l'Assomption d'où il passa au séminaire Joliette pour ses années de rhétorique et de philosophie. Il en sortit bachelier ès-arts, avec le prix du Prince de Galles. Ce fut à Laval de Québec qu'il apprit la loi, de 1900 à 1903. Il en sortit licencié en juin 1903 et fut admis à la pratique du notariat le mois suivant. De 1903 à 1917, le notaire Marcoux exerça à Roxton Pond. Il fut secrétaire-trésorier des deux municipalités et commissions scolaires, greffier de la Cour des commissaires, commissaire de la Cour Supérieure du district de Bedford, premier gérant de la succursale locale de la Banque d'Hochelaga, notaire de la "Roxton Tool and Mill". Il s'occupa d'organisation politique fédérale et provinciale pour le parti conservateur, inaugura le cercle agricole de cette localité dont il fut le premier secrétaire-trésorier de 1904 à 1917. En 1917, le notaire Marcoux alla s'établir à Granby. Il y est le notaire de la corporation municipale du Canton de Granby, et de la "Canadian Consolidated Rubber". Il prend un intérêt tout particulier aux syndicats catholiques ouvriers. Membre actif de la St-V. de Paul, des Ch. de Colomb, de l'Un. St-Joseph du Canada, de l'Un. St-Joseph de St-Hyacinthe, des Artisans, de l'Alliance Nationale, des Forestiers canadiens et de l'Union St-Jean-Baptiste de Granby. Ses délassements sont le radio, la balle et les chevaux. Il a épousé, le 11 septembre 1905, Louise, fille de Joseph Archambault, de Roxton. C'est un fervent de musique d'église.

Résidence: Granby, P. Q.

ÉMILE VAILLANCOURT

Financier

Joseph-Jacques-Janvier-Emile Vaillancourt, Grand Officier de l'Ordre du Saint-Sépulcre; officier d'Académie; titulaire de la décoration de Terre-Sainte; membre honoraire du Chapitre de France de l'Ordre du Saint-Sépulcre, est le fils de M. J.-A. Vaillancourt, président de la Banque Canadienne-Nationale, et de feue Emilie de Guise. Huitième génération au Canada de Robert Villencourt, né à Saint-Nicolas d'Alier-mont, (arrondissement de Dieppe en Normandie), le 3 octobre 1644.

Né à Montréal, le 23 mars 1889, il fit ses classiques au collège Sainte-Marie. Il débuta en 1907 comme journaliste, à la "Patrie"; fut directeur de l'un des services de l'agence de voyages internationale T. Cook & Fils (succursale de Montréal) de 1921 à 1927; maintenant

associé de la maison de courtage E.-J. L'Espérance (limitée); professeur à l'Université de Montréal et à l'Ecole des Beaux-Arts. Secrétaire du Comité du Monument Vauquelin.

Créé chevalier par Pie XI, en juillet 1924, sur la recommandation de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier; promu au grade de Commandeur, le 25 mars 1926; promu Grand Officier en février 1927; créé Officier d'Académie, en janvier 1924, par le Président de la République Française. Juge de paix, Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie et délégué général, au Canada, de la société "Les Normands de Paris"; membre correspondant de la Société des "Amys du Vieux Dieppe; membre et ancien conseiller de la Société Historique de Montréal et de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal; membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société Américaine de Folklore (section canadienne).

Correspondant canadien de la revue "L'Art et les Artistes", de Paris.

Auteur d'une monographie, "Une maîtrise d'art en Canada", (1920), et d'un rapport sur les établissements du Labrador canadien, à la suite d'une croisière effectuée sous les ordres du gouvernement de la province de Québec en 1919. Secrétaire du Comité des Monuments à Dollard des Ormeaux, (1910-1920 , du comité de la célébration du centenaire de la bataille de Châteauguay, (1913), du Comité de Réception au 22ième bataillon, (1920), et du Comité de la Célébration du 275ième anniversaire de la Fondation de Montréal, (1917). Ancien officier au 65ième régiment Carabiniers Mont-Royal.

A fait des conférences en français et en anglais à l'Université McGill, à la Société Historique de Montréal au Château de Ramezay (société d'archéologie et de numis.), au Catholic Women's League, au Women's Art Society, à l'Association des Architectes de la province de Québec, etc.

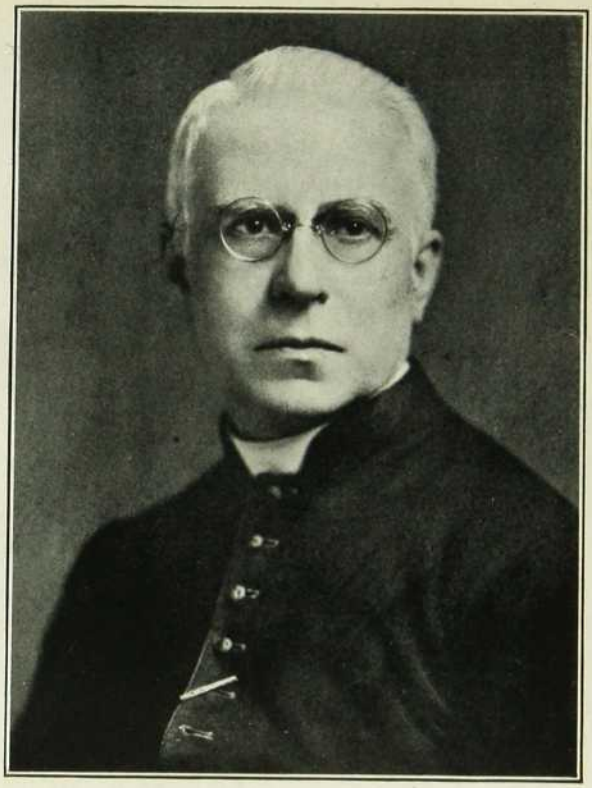
Organisateur des pèlerinages canadiens aux Congrès Eucharistiques de Paris, de Rome et d'Amsterdam; de la fête de la Présentation des répliques des Drapeaux des régiments de Montcalm, à Vauvert (France); de la délégation en Europe des Artisans Canadiens-français; de la délégation en France de la société St-Jean-Baptiste et de la société Historique de Montréal (1927). A fait plusieurs voyages en Europe, en Afrique et en Asie. A obtenu du chapitre de Notre-Dame de Paris une relique insigne de saint Louis, roi de France, laquelle a été installée solennellement, par Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, dans l'église paroissiale de saint Louis de France, à Montréal, en juin 1926. Les voyages et les études historiques sont ses récréations favorites.

Créé commandeur de l'Ordre du Nichan Iftikhar le 17 novembre 1927 par le Bey de Tunis, sur la proposition du Résident Général de France en Tunisie.

Il a épousé, le 2 juin 1916, Blanche Jeannotte, fille de feu le docteur H. Jeannotte. De ce mariage sont nés cinq enfants: Josette, Michelle, Jacques, Marie et Thérèse.

En politique, indépendant.

Résidence: 28 avenue Holyrood, Outremont, P. Q.



Le chanoine JOSEPH VAILLANCOURT

La persistance de la plus digne des vocations n'a probablement jamais été mieux démontrée que dans la courte esquisse biographique ci-dessous du chanoine titulaire du chapitre de l'archevêché de Québec, qui, forcé par la maladie de suspendre ses études théologiques, se livra à l'étude de la pharmacie, pour revenir, au bout de huit années à sa vocation première et fournir une carrière ecclésiastique qui fait certainement honneur au clergé canadien. C'est donc le 24 mars, 1864, à St-Henri, comté de Lévis, que naquit M. le chanoine Joseph Vaillancourt, du mariage de J.-C. Vaillancourt, boulanger, et de Geneviève Pâquet, fille de Charles Pâquet. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, puis au Grand Séminaire de Québec. Deux ans plus tard, la maladie le força à discontinuer ses études; et, de 1887 à 1895 il s'occupa d'études pharmaceutiques. Mais, en 1895, son état de santé lui permit de continuer ses études théologiques, et M. Vaillancourt les reprit au Grand Séminaire de Québec, pour y être ordonné prêtre le 23 mai 1897. De 1897 à 1905, il fut professeur au Collège de Lévis. De 1905 à 1910, il fut curé aux Ecureuils. De 1910 à 1912, on le retrouve procureur à l'évêché de Rimouski. De 1912 à 1915, il est curé à St-Lazarre-de-Bellechasse, et de 1915 à 1919, il administre la cure de St-Apollinaire-de-Lotbinière. Mais, depuis 1915, il est également attaché à l'archevêché de Québec, en qualité de procureur diocésain. Il fut créé chanoine honoraire en 1922 et il est chanoine titulaire depuis 1926. C'est en 1926 qu'il fut appelé officiellement aux fonctions de procureur en charge de l'archevêché de Québec. M. le chanoine Vaillancourt est l'un des prêtres les plus dévoués du clergé québécois.

M.-FABIEN CÔTÉ

Négociant

M. Fabien Côté est venu d'en bas de Québec à Montréal, où il n'a pas tardé à se créer une situation enviable dans les affaires.

Né le 19 juin 1878, à l'Isle Verte (Témiscouata) de Fabien Côté, cultivateur, et Césarie Marquis, fille de François Marquis; M. Côté a fait ses études à l'école de son village natal, puis sous des professeurs privés.

Jeune encore, il débutait à Montréal (1902) dans le commerce des liqueurs. En 1911, il acquérait tout le matériel et le stock de C. Robillard & Cie, Ltée, fabricants d'eaux gazeuses. Il est président de cette firme. Il est également président de la Canadian Bottlers Association Ltd. Il est de plus directeur de la Sandwich Bay Pulp & Lumber Co. Ltd., et intéressé dans un grand nombre d'industries. M. C té s'est mêlé à diverses organisations politiques dans les rangs du parti libéral.

Toutes les oeuvres de bienfaisance retiennent son dévouement.

Chevalier de Colomb (5e degré) . Membre des Clubs National, A.A.A., Kiwanis Old Colony Club, Canadien, Laval-sur-le-Lac, de Réforme, des Journalistes, Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. A épousé le 16 janvier 1906 Méréna Lavallée, fille d'Eugène Lavallée, marchand de Ste-Elisabeth, Joliette et de ce mariage sont nés trois enfants: Juliette, Jules et Jean. Résidence: 4082 rue St-Hubert, Montréal.

L'honorable Jacques Bureau, C.R.

Naquit aux Trois-Rivières, le 9 juillet 1860, du mariage de J.-Napoléon Bureau et de Sophie Gingras.

Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et suivit les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1882.

Membre senior de la société légale Bureau, Bigué et Gouin, avocats des Trois-Rivières.

Il commença jeune encore à s'occuper de politique. Il obtint des succès remarquables et occupe aujourd'hui dans le parti libéral une place prépondérante.

Il fut élu une première fois député des Trois-Rivières à la Chambre des Communes en 1900. Il fut réélu en 1904, 1908, 1911, 1917 et en 1921.

Nommé solliciteur général du Canada dans le Cabinet Laurier le 14 février 1907, il résigna le 6 octobre 1911.

Lors des dernières élections fédérales alors que le parti libéral fut retourné au pouvoir, il fut nommé, par le Très Honorable Mackenzie-King, ministre des Douanes. Nommé sénateur en 1925.

Il épousa le 15 juillet 1884, Ida Belliveau.

En politique, libéral.

Résidence : 18, rue Saint-Joseph, Trois-Rivières.

Joseph-Oct.-C. Cusson

Négociant

M. Joseph-Octave-Charles Cusson, industriel bien connu, est né à Montréal, le 4 octobre 1895, du mariage de Félix Cusson, carossier, et de Anna Trottier, fille de Alfred Trottier.

Après de sérieuses études, d'abord à l'école St-Joseph, puis à l'Académie de l'Archevêché, et enfin au Mont-St-Louis, d'où il sortit avec son diplôme commercial, il débutait dans les affaires en 1914, comme commis à l'emploi de la compagnie Montreal Light Heat and Power.

L'année suivante, en 1915, il passait à l'emploi de la Canada Malting Co. Limited.

Mais, c'était alors la grande aventure, la guerre qui provoquait les dévouements un peu partout dans le pays, et dès 1916, M. Joseph-Octave-Charles Cusson s'enrôlait dans le corps d'aviation de Toronto, où il resta jusqu'à la fin du conflit mondial. En 1920, il s'établissait à son compte, au square Philips, en qualité d'électricien de véhicules moteurs.

Ses affaires devinrent en peu de temps florissantes, si florissantes même qu'il dût changer de local, pour s'établir au numéro 253 de la Côte du Beaver-Hall. Il est aujourd'hui reconnu comme un véritable expert en électricité.

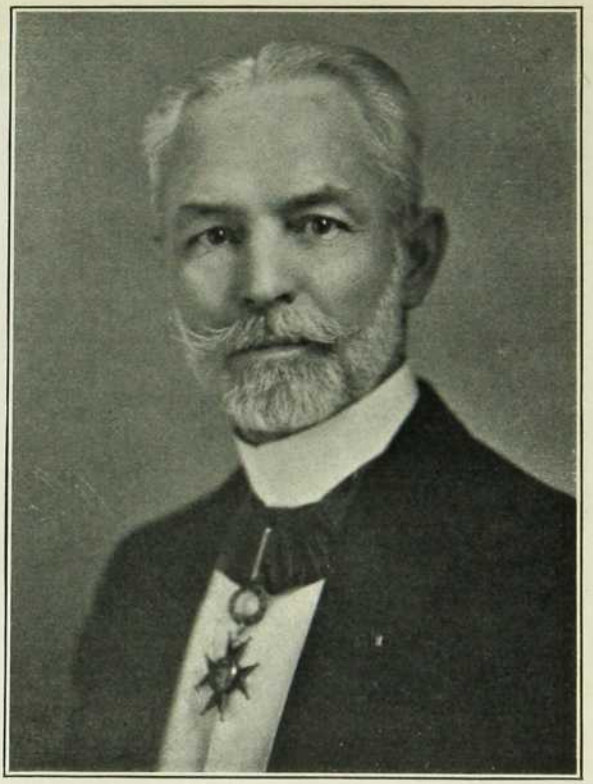
Il ne s'est jamais occupé activement de politique fédérale, provinciale ou municipale, mais il a toujours favorisé le parti libéral. Il est le président et gérant de la compagnie Cusson & Frères Limitée.

Il s'intéresse également à toutes les oeuvres de bienfaisance.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et du Club Kiwanis. Il est aussi membre de l'Association Amateur Athlétiqne du National, et le tennis, le golf et la natation sont ses sports favoris.

Célibataire et libéral en politique.

Résidence: 199, rue Versailles, Montréal.



C.-J. MAGNAN

Fonctionnaire

M. C.-J. Magnan est Inspecteur général des écoles catholiques de la Province de Québec, depuis le mois de janvier 1911. Avant d'occuper ce poste proéminent dans notre système d'enseignement, il avait été professeur à l'Ecole Normale Laval, pendant vingt-deux ans.

Aussi, un intéressant journal régional, l'"Echo de Saint-Justin", comté de Maskinongé, publiait-il, le 1er mars 1926, une fort judicieuse biographie de cet apôtre de l'enseignement, dont nous extrayons de copieux extraits:

"Le comté de Maskinongé a fourni à notre pays plusieurs personnages qui lui ont fait honneur dans le clergé, le barreau, la littérature, la politique, le commerce et l'industrie. Il était réservé à un instituteur d'illustrer sa petite patrie dans la plus modeste comme dans la plus honorable des carrières, celle de l'enseignement; de parcourir cette carrière, depuis l'humble poste du sous-maître à la campagne, alors à peine âgé de 15 ans, jusqu'à celui d'Inspecteur général des écoles catholiques de notre Province, y compris les écoles normales.

M. C.-J. Magnan est le fils de Jean-Baptiste Magnan, ancien meu-

nier au Moulin de la Carrière, à Sainte-Ursule, et de Adéline Béland, née à la Rivière-du-Loup, en Haut. Humble sous-maître à Louiseville, de 1881 à 1883, il est aujourd'hui non seulement Inspecteur général, mais Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, membre de la Société Royale du Canada et docteur ès-lettres des Universités Laval et d'Ottawa. Il y a quelques mois à peine la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec le choisissait comme son président général. Ajoutons que depuis bient t 20 ans il est président général de la Société Saint-Vincent-de-Paul du Canada. Toutes les nobles causes ont trouvé en lui un ardent zélateur.

"Depuis 30 ans, le nom de M. Magnan a figuré au programme d'un grand nombre de conventions, congrès, semaines sociales, séances littéraires, etc., et sa plume active a secondé l'effort de sa parole. Il est directeur-propriétaire de l'importante revue "L'Enseignement-Primaire", qu'il dirige depuis 1890 avec le souci constant des meilleurs progrès pédagogiques et de nos plus chères traditions.

"M. Magnan a aussi publié plusieurs ouvrages fort appréciés, entre autres son "Manuel de droit civique" (1895). Au début de ce volume, M. Magnan faisait un vibrant appel aux instituteurs et aux "Jeunes Canadiens français" en faveur de la survivance catholique et française de notre peuple. Au point de vue constitutionnel, ce manuel avait reçu l'approbation du Procureur général de l'époque, l'hon. Thomas-Chase Casgrain, et au point de vue religieux, l'archevêque de Cyrène, devenu plus tard le cardinal Bégin, le recommanda hautement. Pendant plusieurs années, ce manuel fut en usage dans nombre de collèges classiques, écoles normales et académies.

"Depuis cette date, M. Magnan a publié plusieurs autres livres également inspirés aux mêmes sources: la religion, la patrie canadienne-française, la famille, l'école, grandes oeuvres auxquelles le jeune sous-maître de 1881 a consacré sa vie active et laborieuse. A ces nobles causes, il faudrait ajouter celle des pauvres, des orphelins et des vieillards abandonnés.

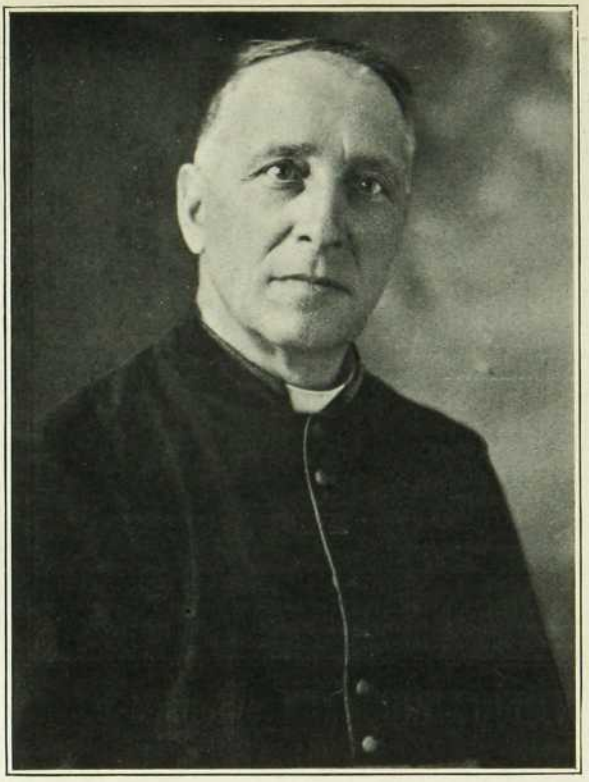
"Dans l'automne de 1887, alors âgé de 22 ans, et déjà fatigué par six années d'enseignement y compris une année passée à l'Ecole Normale de Québec, M. Magnan accepta un poste de journaliste aux Trois-Rivières. Les anciens Trifluviens se rappellent avec quel tact et courage le jeune journaliste publia "La Paix", qui remplaçait "La Sentinelle". Mais, au bout d'un an, il retournait à l'enseignement, sa carrière de prédilection, et dès 1889, il entrait à l'Ecole Normale Laval en qualité de professeur adjoint. En 1890 il devenait professeur régulier et il y enseigna pendant 22 ans.

"En 1909, il alla étudier sur place les systèmes scolaires de France, de Suisse et de Belgique, voyage qui valut à la province un précieux rapport qu'on consulte encore aujourd'hui avec profit.

"Ce fut en janvier 1911 que, sur recommandation du Comité catholique de l'Enseignement, sir Lomer Gouin nomma M. Magnan Inspecteur général des écoles catholiques de la Province. M. Magnan était dans sa vingt-neuvième année d'enseignement, et il était, comme aujourd'hui, directeur de "L'enseignement Primaire". En dépit des nombreux devoirs de sa charge, il inaugura les congrès de commissaires d'écoles qui se tiennent depuis 1912 dans les différentes parties de la Province.

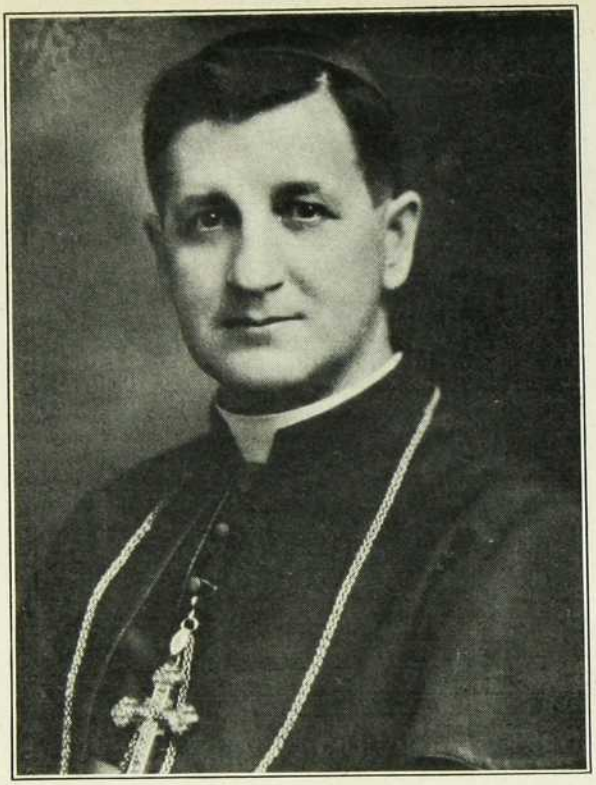
"Autonomiste convaincu et éclairé, il a constamment défendu notre système scolaire contre les tentatives persistantes de créer, soit un Bureau fédéral d'éducation, soit un Conseil national dont l'issue serait l'immixion du pouvoir fédéral dans notre système scolaire et, comme conséquence inévitable, l'école nationale, neutre et anglicisante. M. Magnan a aussi combattu les projets radicaux qui se sont fait jour dans notre Province, dans le domaine scolaire, depuis une trentaine d'années.

"Né le 11 novembre 1865, à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, M. C.-J. Magnan a donc soixante-deux ans révolus, mais il continue sa tâche avec une grande activité."



Le chanoine FRANÇOIS BOULAY

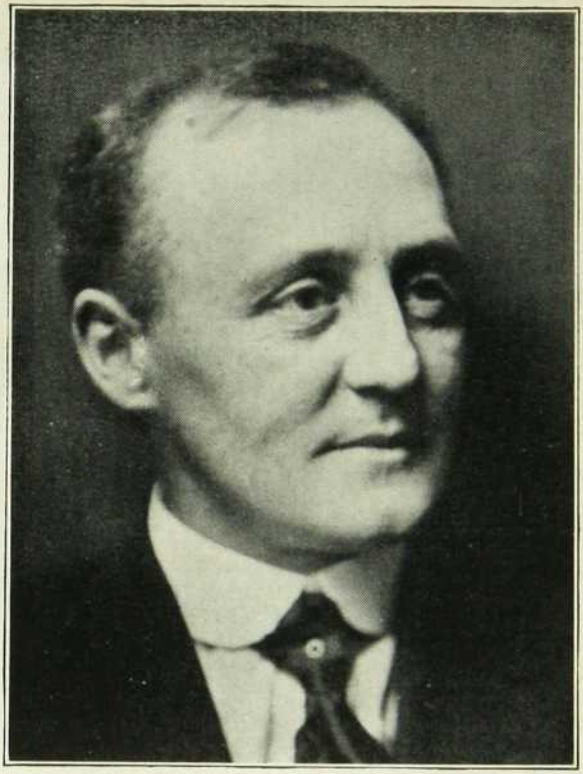
Le distingué curé de l'Immaculée-Conception, des Trois-Rivières, est né à Ste-Ursule, P. Q., le 22 septembre 1862, du mariage de L. Boulay, cultivateur, et de Edwidge Cloutier, fille de P. Cloutier. Entré au Séminaire des Trois-Rivières, le 3 sept. 1875, il prit la soutane en 1883 et fut ordonné prêtre, le 5 juin 1887. Quelques jours après son ordination, il était nommé vicaire à Batiscan, et le 1er oct. 1891, vicaire à la cathédrale des Trois-Rivières. De 1894 à 1903, curé à St-Jacques des Piles; de 1903 à 1912, curé de St-Pierre des Chutes Shawinigan. Le 4 oct. 1912, il est curé de Ste-Ursule, et le 13 janvier 1916, il était fait chanoine titulaire de la cathédrale des T.-R. De 1920 à 1924, il fut curé de Louiseville, et c'est lui qui a parachevé la superbe église de cette localité, qui fut malheureusement incendiée, le 13 août 1926. Enfin, en 1924, le 14 février, il était nommé curé de la paroisse de la cathédrale des Trois-Rivières. Durant son séjour à St-Jacques des Piles, une partie de la paroisse fut détachée, pour former St-Jean des Piles, et durant deux ans, M. le chanoine Boulay eut la desserte de cette mission. De 1903 à 1912, alors qu'il exerçait le ministère à St-Pierre, un couvent pour les filles et une école de garçons furent construits. En 1911 et 1912, la paroisse de St-Pierre fut divisée en trois parties, pour pouvoir former les nouvelles paroisses de St-Marc et de St-Bernard. En 1915, la mission St-Edouard fut formée de deux rangs, de la paroisse de St-Ursule, joints à une partie de la paroisse de St-Didace, et cette mission eut immédiatement son desservant. En 1915 également, M. le chanoine Boulay encourageait la fondation d'une école ménagère à St-Ursule. Enfin, en 1917, une autre partie de St-Ursule se détache, pour former, avec une partie de St-Paulin, la nouvelle paroisse de St-Angèle de Prémont. Ces quelques détails, montrent le zèle de Monsieur le Chanoine Boulay et un souci constant de donner à ses ouailles, toutes les facilités possibles pour la pratique de leur religion.



S. G. Monseigneur ALFRED-ODILON COMTOIS

L'évêque de Barca, auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières, est né aux Trois-Rivières, le 5 mars 1876, du mariage de Odilon Comtois, marchand de chaussures, et de Alix Rhéault, fille de Alexis Rhéault. Il fit son cours classique, sa philosophie et sa théologie au Séminaire des T.-Rivières, et il passa trois mois au Grand Séminaire de Québec. Il compléta enfin ses études par un séjour de deux années à Rome, où il suivit les cours de la Minerve. C'est le 25 septembre 1898, à Québec, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Blais. Le 13 octobre suivant, il partait pour Rome, d'où il revenait deux ans plus tard, en 1900, licencié en philosophie et docteur en théologie. Il fut alors nommé professeur de philosophie au Séminaire des Trois-Rivières, combinant le professorat avec la charge d'aumônier du monastère du Précieux-Sang; puis il devint directeur du Grand Séminaire. Il fut ensuite aumônier du monastère des Ursulines; il était nommé à ce dernier poste le 1er août 1916. Le 1er octobre 1920 il était nommé principal de l'Ecole Normale trifluvienne. Enfin, le 26 février 1926, il était nommé évêque de Barca et auxiliaire du diocèse des T.-Rivières, et il était consacré le 28 juillet 1926, en la cathédrale trifluvienne par S. G. Mgr Cloutier, évêque titulaire du diocèse.

Il ne faut sans doute pas ajouter foi aux superstitions, n'empêche que le chiffre 13 joua un rôle prépondérant dans la vie de Mgr Comtois. En effet, il est le 13e enfant d'une famille de 13, et sa mère mourait à l'âge de 92 ans, 13 mois avant son élection à l'épiscopat. Il est aussi à noter que ce fut le 13 octobre qu'il partit pour Rome. C'est même le 26 février, multiple de 13, qu'il fut nommé évêque. S. G. Mgr Comtois perdit son père, alors âgé de 68 ans, la veille de son ordination. L'évêque auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières habite à l'évêché de l'antique cité de Laviolette.



C.-MARIUS BARBEAU

Folkloriste et anthropologiste

M. Barbeau est le premier de nos littérateurs qui s'est dévoué systématiquement au travail du folklore canadien. Avant lui plusieurs de nos écrivains régionalistes avaient noté ou signalé bien des choses du terroir, mais aucun ne s'était appliqué à recueillir les faits avec cette méthode rigoureuse qu'emploient les vrais folkloristes. M. C.-Marius Barbeau est né en 1883, à Ste-Marie de Beauce. Il passa une partie de son enfance aux Etats-Unis, mais il reçut son instruction au collège de Ste-Anne de Kamouraska. Admis au Barreau en 1907, il s'en alla aussitôt poursuivre ses études à l'Université d'Oxford, Angleterre. Inscrit au cours d'anthropologie, il sortit de l'institution, en 1911, avec le degré de B. Sc. (Oxon) et le diplôme d'anthropologiste. Entre-temps, il avait suivi, l'été, les cours des Hautes Etudes, à la Sorbonne de Paris. De retour au Canada, il était nommé en 1912 au service d'anthropologie à Ottawa. Devenu membre de l'"American Folklore Society" et collaborateur de l'organe de cette société: "The Journal of American Folklore", M. Barbeau a fondé en 1917 une section de la Société de Folklore pour la province de Québec et une pour Ontario. Ces sections s'occupent de recueillir les traditions populaires de leurs provinces respectives. M. Barbeau, qui est écrivain bilingue, a déjà à son actif une oeuvre considérable. En langue française on lui doit: "Contes populaires canadiens", première série, 1916; "Contes populaires canadiens", deuxième série, 1917; "Chants populaires du Canada, première série. Avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte. 1919; "Veillées du bon vieux temps. Programme de deux veillées préparées avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1920. "Blason, géographie et généalogie populaires de Québec", 1920. Il a publié en anglais: "Huron and Wyandot Mythology"; Memoir 80, Department of Mines, Canada, 1915; "Indian Days in the Canadian Rockies", illust. par Langdon Kihn, 1923; "Folks songs of French Canada", avec la collaboration de Edward Sapir, 1925; "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs": Collected by Marius Barbeau; translated by Harold Boulton; music arranged by Arthur Somerville, London, 1927; "The Downfall of Tomlaham", illust. par Langdon Kihn, sous presse; "Indian Literature" (en préparation). M. Barbeau a épousé à Ottawa, en 1914, Mlle Ernestine Larocque et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1916.

L'honorable ALPHONSE GRAVEL

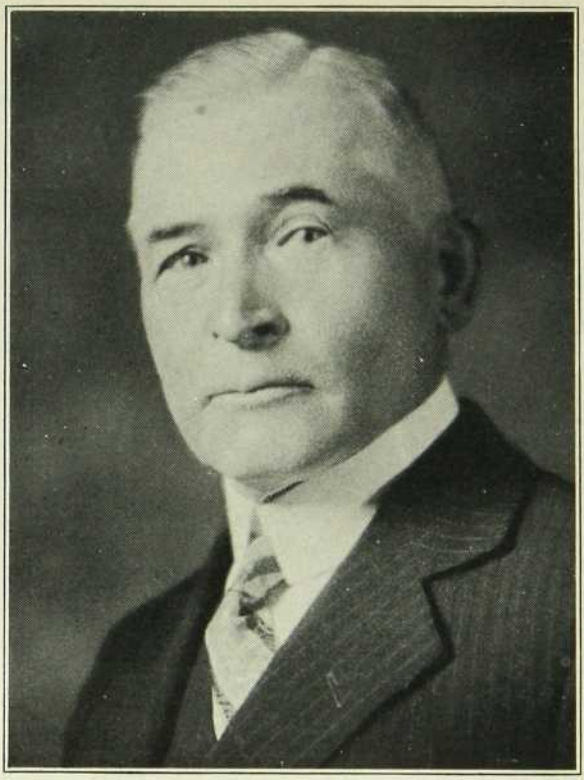
Un des neuf frères qui donnèrent leur nom à Gravelbourg, grande colonie canadienne-française de la Saskatchewan, fondée par l'aîné d'entre eux, feu l'abbé Louis-Pierre Gravel, missionnaire-colonisateur du gouvernement fédéral, il est le seul canadien-français de Québec, qui ait été fait juge en Saskatchewan depuis l'érection de cette province en 1905.

Né à Arthabaska, province de Québec, le 3 décembre 1875, du mariage de feu le Dr. Louis-J. Gravel, d'Arthabaska, et de Jessie Bettez, fille du Dr. Joseph Bettez, décédé, de Plessisville, P. Q., il fit ses classiques au séminaire de Nicolet jusqu'après la rhétorique, puis sa philosophie chez les Jésuites de New-York. Bachelier ès-arts et admis à l'étude du droit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, tout en faisant un stage chez MM. Béique et Lafontaine (le sénateur Béique et le juge en chef Lafontaine), il fut reçu bachelier en loi en 1899.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1899, il exerça sa profession quelques années à Plessisville, puis après un séjour à New-York, où il suivit des cours à la New-York Law School, il alla s'établir, le 1er mai 1908, en Saskatchewan, où il se fit admettre au Barreau de cette province.

Il pratique d'abord à Moosejaw, en société avec son frère Emile. Le 1er mai 1918, le district judiciaire de Gravelbourg fut créé et la raison sociale Gravel et Gravel se transféra dans cette ville. Le 22 juillet 1922, M. Alphonse Gravel fut nommé par le gouvernement fédéral juge de la Cour de District pour le district judiciaire de Gravelbourg. Le juge Gravel s'intéresse particulièrement à la Croix-Rouge. Il est président de l'Ass. St-Jean-Baptiste, sec. de l'Ass. des anciens de Gravelbourg, Chevalier de Colomb du 4e degré, membre du Moosejaw Club. A été libéral en politique jusqu'à sa nomination de juge. Les études de généalogie et de petite histoire canadienne, ainsi que l'automobilisme constituent ses récréations favorites. Il a épousé, le 18 nov. 1912, Paula Trudeau, fille du Dr. L.-A. Trudeau, de St-Jean d'Iberville. De ce mariage sont nés: Liliane, Armand, Alain et Thérèse.

Résidence: Gravelbourg, Sask.



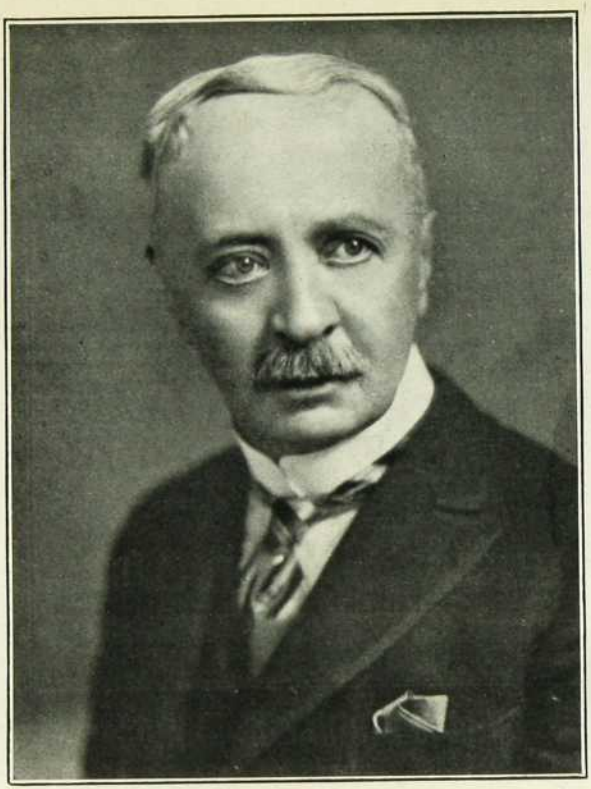
JAMES LAURIN, I.C.

M. Jacques-P.-F. Laurin est assurément l'un des mieux connus de nos ingénieurs et entrepreneurs. Il y a quarante-trois ans qu'il pratique sa profession d'ingénieur et nombreux sont les travaux qui témoignent de son talent et de ses compétences.

Né à Montréal le 4 mars, 1863, de Joseph Laurin et de Caroline Park. Il étudia à l'Académie du Plateau puis passa à Polytechnique d'où il gradua en 1884 avec son diplôme d'ingénieur civil. En 1899, il obtint son B.A. de l'Université Laval. En 1884, M. Laurin entra au département des locomotives au chemin de fer "Elmira, Cortland and Northern", dans l'Etat de New-York. En 1885, il passe au bureau d'Emile Vanier, ingénieur civil. En 1886 et 1887, il est aux arpentages préliminaires du chemin de fer "Montreal and Western", aujourd'hui le Pacifique, de St-Jérôme à Labelle. En 1887 et 1888, il est avec H. J. Beemer aux arpentages et localisations de ce chemin de fer.

De 1888 à 1906, M. Laurin fut chef de bureau chez M. Vanier et durant ce temps s'occupa surtout de travaux municipaux: pont sur l'Yamaska, à St-Hyacinthe, égouts de St-Louis du Mile-End, du Coteau St-Louis, de Ville-St-Paul, de Valleyfield, de Huntingdon, de St-Henri, de St-Lambert, etc. Il dirigea les plans et la construction des aqueducs du Mile-End, du Coteau St-Louis, de la Montreal Water and Power, de St-Lambert, de Buckingham, d'Aylmer, de Valleyfield. Il aménagea l'installation hydraulique-électrique de Valleyfied, etc. En 1906, il fondait la société de construction Laurin et Leitch, qui a exécuté de nombreux travaux pour la ville de Montréal, notamment la prise d'eau du rapide de Lachine, les trottoirs et pavages permanents, la conduite du canal Lachine au pont Wellington, le grand égout de la rue Atwater en travers du Canal Lachine, et surtout l'immense usine de filtration de la M.W.&P. de trente millions de gallons et du grand réservoir d'Outremont de cette dernière Cie. Le pont Gouin, à St-Jean, le creusage du canal de Beauharnois, à Valleyfield, sont aussi de ses oeuvres. Président de la maison Laurin, Leitch & Co. Ltd. M. Laurin est membre du Royal Automobile Club, et ancien président des anciens de l'Ecole Polytechnique. Il a épousé Mademoiselle Rose Saint-Aubin le 13 juin 1885: il a deux enfants. M. Laurin est indépendant en politique.

Résidence: 124 rue Vendôme.



PIERRE-ROSARIO LECLERC

Comptable

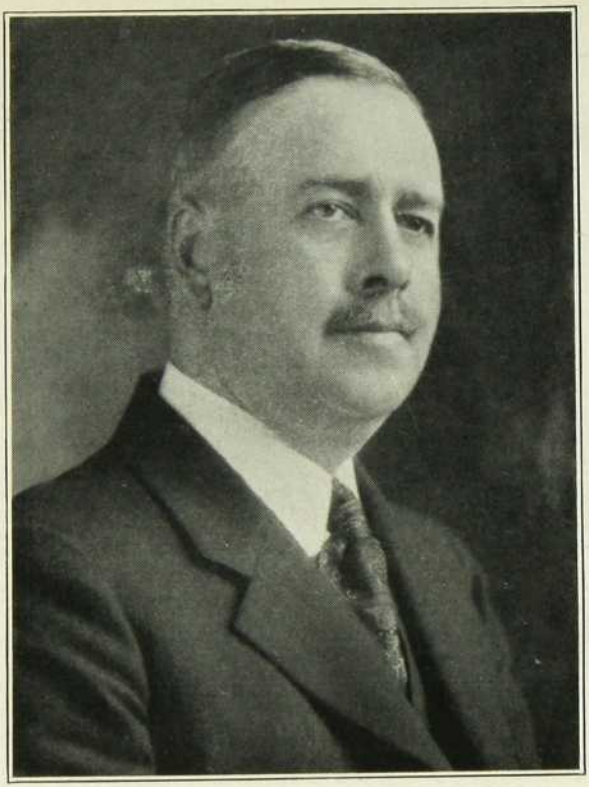
Parmi les comptables et syndics autorisés de la ville de Québec, monsieur Pierre Rosario Leclerc est l'un des plus populaires à cause de sa grande expérience des affaires, de son intégrité parfaite et de ses habitudes de gentilhomme dans ses rapports avec le public. M. Leclerc, comme la plupart des Canadiens-français qui occupent aujourd'hui une situation enviable dans le commerce, l'industrie ou la finance, est parvenu par un effort personnel constant au service de beaux talents. Né à St-Sauveur de Québec, le 29 août 1872, de Joseph Leclerc, négociant, et de dame Philomène Nadeau, fille de M. Joseph Nadeau, de cette ville, M. Leclerc se proclame avec fierté un ancien élève de l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Sauveur et à Montréal, dont sont sortis tant de nos principaux citoyens; il a débuté dans les affaires à Québec en 1890 comme comptable à l'agence de la Sun Life Insurance Company, de là il fit un stage chez Jos. Hamel & Cie et fut pendant vingt ans comptable de Nazaire Turcotte & Cie, l'une des plus importantes maisons québecoises dans le commerce d'épicerie en gros. En 1922, fort de sa grande connaissance en comptabilité et de son expérience générale des affaires, il débuta à son compte comme syndic autorisé. Il fait depuis comme tel d'excellentes affaires et sa clientèle satisfaite de ses bons services grandit tous les jours. Membre du Old Colony Club of Canada et du Royal Arcanum, M. Leclerc apporte à toutes les entreprises de philanthropie son concours généreux. Le 22 mai 1893, il épousait en premières noces mademoiselle Léda Bélanger, et en secondes noces, le 8 mai 1911, Mlle Antonia Huot, fille de M. Louis Huot, pharmacien de cette ville. De ces deux mariages lui naquirent onze enfants. M. Pierre-Rosario Leclerc, qui n'est âgé que de cinquante-quatre ans, a une carrière déjà si bien remplie qu'elle peut lui laisser espérer de nouveaux succès. Sa parfaite honnêteté le rendra toujours digne des responsabilités qui lui incomberont dans la vie privée et publique. Résid.: 135 rue Aberdeen, Québec.

JOSEPH SIROIS, N.P.

Auteur d'une thèse sur la "forme des testaments", le notaire Joseph Sirois est un des membres en vue de la Chambre des notaires. Docteur en droit, à la suite de sa thèse, il est aujourd'hui professeur titulaire à la faculté de Droit de l'Université Laval, après un stage de professeur agrégé.

Né à Québec le 2 octobre 1881, de Louis-Philippe Sirois et d'Atala Blais, fille de Me L.-H. Blais, de Montmagny, il fit ses études au petit séminaire puis à l'Université Laval. Après de brillants succès à la faculté de Droit, il fut reçu à la pratique du notariat en juillet 1903 et gagna son parchemin de docteur quatre années plus tard. Il s'est toujours intéressé au mouvement littéraire et a été pendant trois ans, prés. de l'Institut Canadien de Québec. Il est Officier d'Académie. Il est présentement sec.-trés. du Syndicat financier de l'Université Laval, dir. de la société d'Administration générale, dir. de la "Quebec Apartments Company". Si la politique ne l'a jamais tenté et s'il n'a pas ambitionné les fonctions publiques, il a pris un intérêt tout particulier au soulagement des misères humaines. Les hôpitaux québecois n'ont pas de meilleur ami, et les hôpitaux d'enfants, tout particulièrement, offrent à sa charité un champ d'action discret et sans limite par le bien qui s'y peut faire. Membre du club de la Garnison, à Québec, et du Cercle universitaire, à Montréal, le notaire Sirois se repose de ses travaux professionnels en voyageant et en faisant du yacht. Elu en juillet 1926, prés. de la chambre des notaires, de la province de Québec.

Il a épousé, le premier juin 1910, Blanche, fille de Me J. E. Lavery, avocat, de qui il a eu trois enfants. Le notaire Sirois est libéral, en politique. Il réside à Québec.



ADOLPHE LABRÈQUE, N.P.

La profession de notaire, affirme les malins, est une maladie héréditaire. Agréable maladie, certes, elle a pour premier et commun sympt me la courtoisie, vertu qui subsistera dans la docte corporation quand elle aura disparu du reste du monde. Le nom de Labrèque est dans la vieille capitale un nom connu et honoré. Il le doit d'abord à feu le notaire Cyprien Labrèque, de regrettée mémoire, puis à son fils, le notaire Adolphe Labrèque. Celui-ci naquit à Québec le 29 mai 1881, du mariage de son père avec Mlle Alvine Vézina, fille de feu François Vézina, l'un des fondateurs de la Banque Nationale et de la Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec. Il fit ses études au Séminaire de Québec, étudia la loi à l'Université Laval et fut admis à la pratique du notariat le 15 juillet 1904. Fervent de tous les sports et, naguère encore, sportsman connu, la renommée prétend qu'il fut l'un des plus forts joueurs du fameux Club de Billard Amateur de Québec. Si ses occupations absorbantes ne lui permettent plus d'accorder aux sports une part active, il ne leur en garde pas moins une place de choix dans ses affections. Professionnel avisé, le notaire A. Labrèque est aujourd'hui procureur de l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse de N.-Dame de Québec (la Basilique) et syndic de la Chambre des Notaires de la province. Il n'a jamais pris part activement aux affaires publiques, mais n'a jamais caché ses sympathies libérales. De son mariage, le 26 octobre 1909, à Lucile, fille de feu le Dr L.-J.-A. Simard, de Québec, sont nés neuf enfants. Il réside au No 20 de l'Avenue St-Denis, à Québec, ayant son étude légale au No 18 rue Buade.

Eugène-Urgel Laflamme

Photographe

Le travail persévérant mène loin. Et le directeur du service municipal d'anthropométrie et d'identification des criminels le prouve éloquemment. Parti de débuts très modestes, il a réussi, par une inlassable énergie servie par une intelligence singulièrement vive, à se mériter une notorité mondiale. M. Laflamme est l'un des dix experts choisis par le congrès mondial des chefs de police pour élaborer une méthode universelle d'identification.

De son métier, M. Laflamme est photographe. Né à Montréal le 29 septembre, 1866, de Cyrille Laflamme et d'Angélique Chapleau, il fut instruit chez les Frères Ecoles chrétiennes, puis il étudia l'art du photographe chez Summerhayes et Walford, rue Bleury, l'établissement peut-être le plus important de l'époque. En 1885, à l'âge de dix-neuf ans, il ouvrit son propre atelier rue Notre-Dame, face au Palais de Justice. Il resta là jusqu'en 1903. A la demande personnelle du chef de la sûreté, M. Carpenter, M. Laflamme, qui avait fait l'acquisition d'un atelier rue Ste-Catherine, près St-Denis, consentit à abandonner la pratique privée de son art pour organiser à la sûreté un service d'identification des criminels. A plusieurs reprises, précédemment, le service de la police avait eu recours à lui; en 1892, il avait même été nommé photographe officiel de la sûreté. Le premier janv. 1904, M. Laflamme prit possession de son nouveau poste. Lentement, avec autant de patience que de scrupuleuse méthode, il mit sur pied un service d'identification aujourd'hui reconnu comme l'un des plus parfaits qui soient. Il s'assimila la méthode de Bertillon au point de la perfectionner sur plus d'un point. Il est fort douteux qu'il se trouve meilleur expert que M. Laflamme dans l'art difficile de lire et d'interpréter empreintes digitales, traces et vestiges des criminels. Ses loisirs, il les consacre exclusivement à la lecture et à l'étude d'ouvrages scientifiques se rattachant à sa spécialité. M. Laflamme est membre des Ch. de C., des For. ind. et de l'All. nat. Pendant 12 ans il fut sec.-fin. des Forestiers. Lib. en pol., il est veuf de Delphine Proulx, déc. en 1908. Il a 8 enfants. Rés.: 4239 Boyer, Montréal.

GONTRAN SAINTONGE

Avocat

M. Gontran Saintonge est un des plus jeunes avocats de la cité de Salaberry de Valleyfield et pratiquant dans le district de Beauharnois.

Il naquit à Valleyfield le 2 mai 1898 du mariage de Urgel St-Onge, marchand, et de Cécile Marchand, fille de Louis Marchand, notaire public.

Après un cours classique complet au Collège de Valleyfield, il étudia le droit à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession le 12 janvier 1925, il s'établissait immédiatement dans sa ville natale où il exerce depuis sa profession avec succès.

Il est membre des Forestiers Catholiques et des Chevaliers de Colomb, Conseil de Valleyfield, et il est avocat de ce conseil.

M. Gontran Saintonge est un fervent des sports en plein air.

Le 26 juillet 1927 il épousait Mlle Pauline Brossoit, fille de N.-E. Brossoit, C.R., recorder de la cité de Valleyfield.

Durant la guerre, au cours de l'année 1918, M. Saintonge s'enrôla volontairement dans l'artillerie à Kingston, batterie C, de la R.C.H.A.; il fut démobilisé après l'armistice.

En politique: libéral. Domicile: Valleyfield, P. Q.

ALPHONSE =D. TESSIER, M.D.

Naquit à Ste-Anne de la Pérade, comté de Champlain, le 25 novembre 1886, du mariage de Dolphis-Nazaire Tessier, cultivateur, et d'Auréa-Marie Sauvageau, fille de David Sauvageau. Après un brillant cours commercial au collège du S.-Coeur, à Ste-Anne de la Pérade, il fit ses classiques au Séminaire des T.-Rivières et étudia la médecine à l'Univ. Laval, de Montréal. Admis dans la profession médicale le 5 juillet 1911, il s'établit dans la partie est de Montréal où il a pratiqué, depuis, la médecine générale avec succès et s'est créé une vaste clientèle. Il a fondé un Bureau Médical, avec le concours de deux autres médecins, les docteurs Joseph Arpin et J.-O. Pouliot. Il possède une bibliothèque médicale qui renferme une des plus belles collections à Montréal. En dehors de ses activités professionnelles, le docteur Tessier s'est occupé de politique et a pris part à toutes les luttes électorales, municipales, provinciales ou fédérales, dans son district. Lorsque fut inauguré le nouveau régime administratif de Montréal, par lequel était substitué un conseil électif à la commission administrative nommée trois ans auparavant, le docteur Tessier, sur les instances des contribuables de son quartier, accepta de briguer les suffrages, et fut élu échevin le 18 octobre 1921. Depuis cette époque, le docteur Tessier a toujours été réélu par acclamation. Il est médecin de la Société des Artisans Canadiens-Français. Membre de la Chambre de Commerce. Récréation favorite: le tourisme. Il a épousé, le 11 novembre 1912, Antoinette Rousseau, fille de feu Armand Rousseau, autrefois marchand de Nicolet. De ce mariage est né une enfant, Marcelle, décédée à l'âge de deux mois.

En politique: libéral. Résidence: 5910 av. Papineau, Montréal.

WILFRID SURPRENANT, N.P.

Favorablement connu parmi les jeunes notaires de Montréal, maître Wilfrid Surprenant, dont l'étude est sise au numéro 407 Est, de la rue Mont-Royal, à Montréal, est né le 23 juillet 1896, à Notre-Dame de Stanbridge, Qué., du mariage de Joseph-Jules Surprenant, médecin, et de Clara Daniel, fille de David Daniel, de St-Albans, Vermont.

Ayant commencé son cours classique au Collège d'Ottawa, il y resta jusqu'à sa versification. Il alla ensuite terminer au Collège de St-Jean, Qué. Il fit ses études légales à l'Université de Montréal et fut admis à la pratique de sa profession le 13 juillet 1923.

Il a toujours pratiqué seul sa profession, et toujours au numéro 407 Est de la rue Mont-Royal, se spécialisant principalement dans les règlements de successions.

La politique ne le laissa pas indifférent et il donna son appui au parti libéral; mais c'est surtout aux différentes campagnes municipales qu'il prit une part plus active.

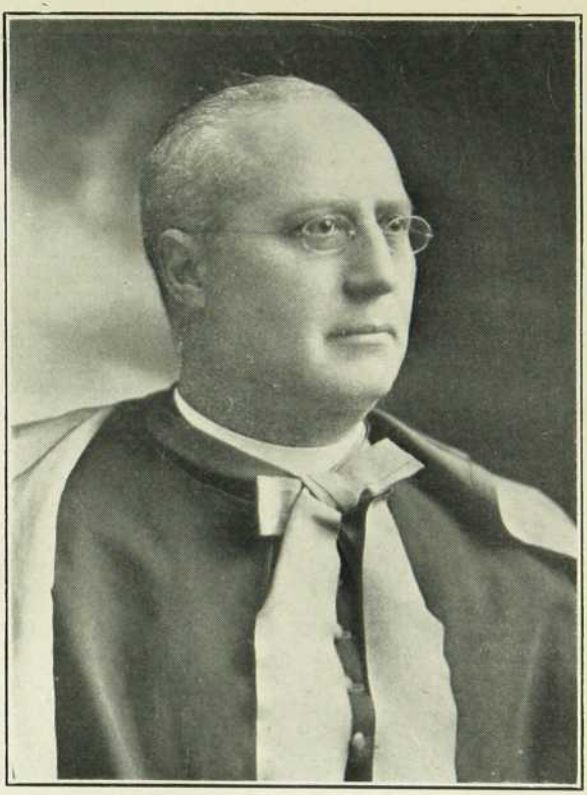
Il ne fait partie d'aucun club et n'a pas occupé de fonctions publiques, mais il est membre actif de la Saint-Vincent de Paul et de la Saint-Jean-Baptiste. Il est aussi Chevalier de Colomb au 3me degré.

La chasse et la pêche constituent ses récréations favorites.

Le 7 septembre 1926 le notaire Wilfrid Surprenant épousait Mlle Antoinette Proulx, fille de J.-A. Proulx, de Montréal; un enfant est né de cette union.

En politique: libéral.

Domicile: 958 rue Gilford, Montréal.



Monseigneur ED.-CHS TANGUAY

Edmond-Charles Tanguay, Prélat Domestique de la maison de Sa Sainteté le Pape, est né à Weedon, comté de Wolfe, le 7 septembre 1862.

Il est fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Parizeau.

Il a fait ses études classiques et théologiques au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, et fut ordonné prêtre, par Monseigneur Antoine Racine, à Weedon, le 5 août 1887.

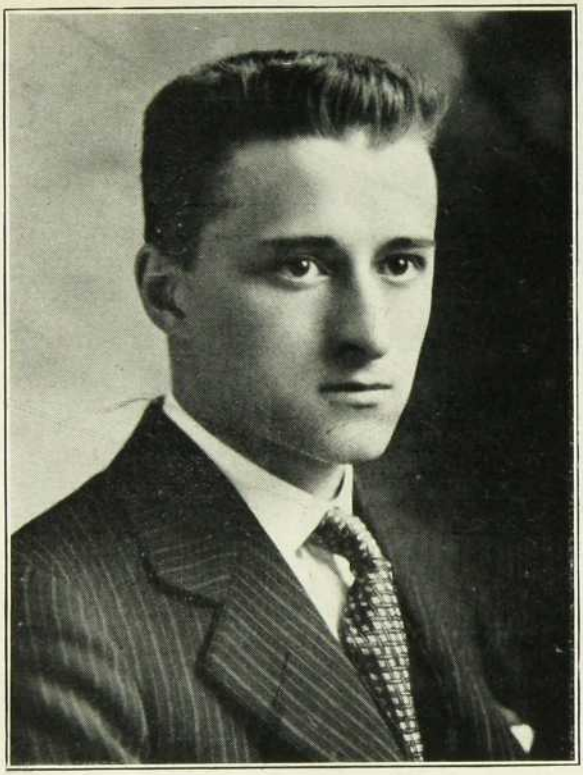
A tout d'abord été directeur des élèves, puis en 1888 était nommé procureur du Séminaire et en 1897, devenait directeur du Grand Séminaire de Sherbrooke.

De l'année 1897 à l'année 1900 inclusivement, il alla compléter ses études d'Ecriture Sainte à l'école biblique de Jérusalem, d'où il revint avec le titre de Docteur.

Fut nommé Camérier secret en 1901 et Prélat Domestique de Sa Sainteté le Pape, en 1914.

Est aumônier du 54ème carabiniers de Sherbrooke et chapelain des Chevaliers de Colomb, Cour No 590.

Résidence: Séminaire Saint-Charles-Borromée, Sherbrooke.

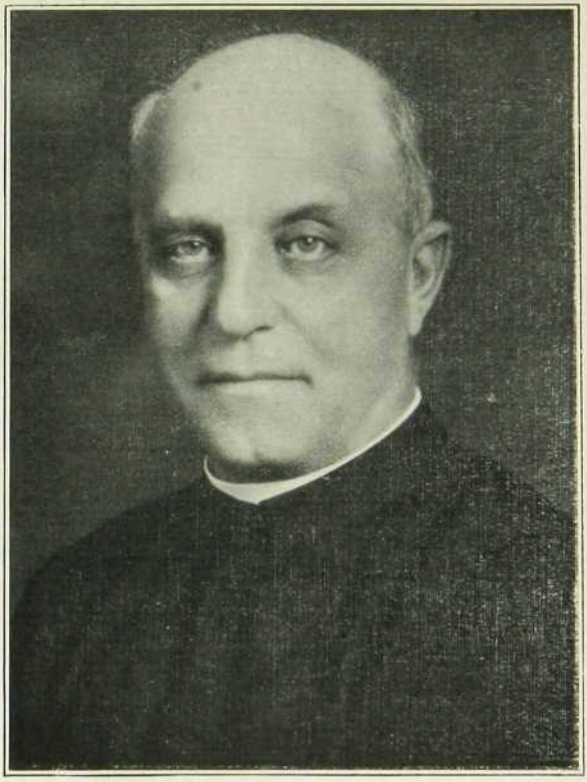


LÉOPOLD CHEVALIER

Manufacturier

Tout jeune—il n'a pas encore trente ans—M. Chevalier se voit très lancé en affaires et clubman très répandu. Travailleur, il est tout entier à ses occupations et à ses activités sociales. Il naquit à Montréal le 9 janvier 1899 du mariage de Arthur Chevalier, manufacturier, propriétaire de la Compagnie J. L. Mathieu et de Marie Mathieu, fille de Pierre Mathieu. Il reçut sa première instruction chez les Frères du Sacré-Coeur et continua ses études au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke. En 1917 il entrait au service de la Compagnie J. L. Mathieu dont il devenait assistant-gérant en 1924 et président-gérant en 1926. Il est encore actionnaire en d'autres firmes: il est président de la Sherbrooke Oil Burners Agency, de L. Chevalier et Cie, gérant-général et directeur de la Compagnie d'Administration des Cantons de l'Est Inc. Ses activités sociales sont étendues. Qu'on en juge à l'énumération des associations dont il fait partie: Chevalier de Colomb, membre des Club de Raquettes Tuque-Rouge, membre du Sherbrooke Canoe Club, membre du Mess des Officiers Carabiniers de Sherbrooke avec grade de Major de la Comp. B., Cercle Cath. des Voy. de Com., Sherbrooke Country Golf Club, Old Colony Club, Maple Leaf Fish and Hunt Club, Club des Treize de Disraeli. Ses récréations favorites sont le tennis, le golf, l'automobilisme et le tourisme. Marié le 20 oct. 1921, à Mariette O'Bready, fille de feu Moise O'Bready, avocat, 5 enfants leur sont nés: Denise, Thérèse, Simone, Louise et Paul. En politique: libéral.

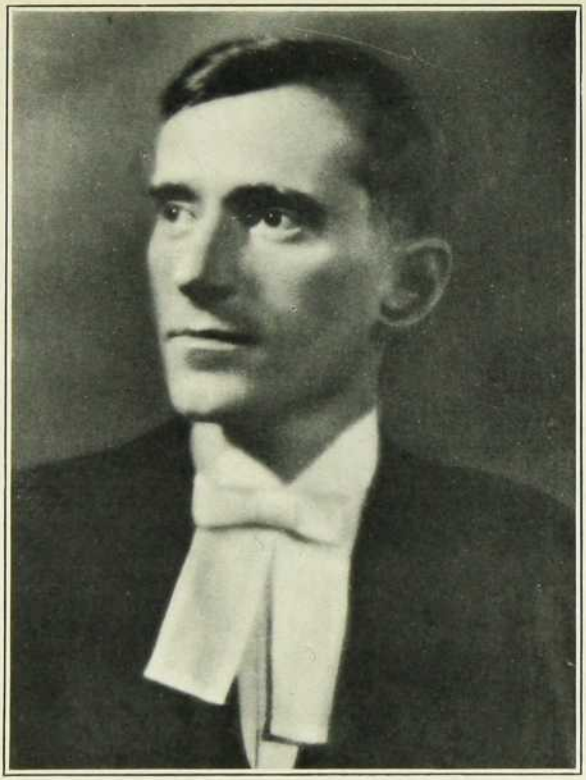
Domicile: 42, rue Gordon, Sherbrooke, P. Q.



R. P. LOUIS LALANDE

Le P. Lalande, ancien recteur du Collège Ste-Marie, est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881. Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894. Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au Collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gésu, des retraites, des sermons de circonstances et des stations de carême. Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904 jusqu'à l'an dernier,—alors que le Père fut élu recteur du collège Ste-Marie et du Gésu,—il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des États-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains qui ne l'aient entendu. Et peut-être a-t-il fait, sur mille sujets divers, autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises. En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle. Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus, publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx, —laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'oeuvre entière du Jésuite. Le recteur du Gésu se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: "Entre Amis", "Causons", "Silhouettes paroissiales", la "Race supérieure", la "Fierté", une "Vieille Seigneurie", etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique. Même ses conférences purement littéraires, comme celles que nous entendions l'automne dernier, dans la salle académique du collège Ste-Marie, sur l'"Enseignement Classique", ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des acidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.

Domicile: 1043, rue Rachel, Montréal.



RENÉ THÉBERGE, B.C.L.

Monsieur René Théberge, avocat de Montréal, est né à Saint-Jérôme comté de Terrebonne, du mariage de J.-A. Théberge, régistrateur du comté, et de Laura Munro, fille du docteur Peter Munro, qui fut autrefois chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Après avoir terminé ses études au collège Sainte-Marie, à Montréal, il étudia le droit à l'Université McGill, de 1915 à 1917, où il reçut le degré de B.C.L. et débuta dans sa profession en 1917.

Il s'occupe de droit civil et criminel et pratique avec son frère, Me Albert Théberge, C.R., au No 92 Est rue Notre-Dame.

Il est membre de la Société des Artisans canadiens-français et de plusieurs autres sociétés.

Il fut à plusieurs reprises officier du Club de Réforme de Montréal et il est aussi membre du club des Journalistes de Montréal.

La lecture et les voyages sont sa récréation favorite.

Monsieur René Théberge est célibataire, et en politique il est libéral.

Résidence: 276 Avenue des Pins, Ouest, Montréal.

L'abbé Emile Lambert

M. l'abbé Emile Lambert est le fils de M. Alfred Lambert, manufacturier de chaussures bien connu et de Marie Michaud, fille de Frédéric Michaud. Il est né à Montréal, le 1er juin 1885. Après avoir fréquenté le Jardin de l'enfance et l'école Montcalm, il fit son cours classique au séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au Grand séminaire de Montréal.

Après son ordination, le 29 juin 1909, il fit de l'enseignement pendant trois années à Sainte-Thérèse, puis suivit les cours du Collège Angélique de Rome durant deux ans.

De retour au pays, il fit deux autres années d'enseignement à Sainte-Thérèse et fut nommé chancelier de l'archevêché de Montréal, poste qu'il occupa pendant deux ans.

Il fut ensuite aumônier des Dames du Sacré-Coeur pendant six ans et il passa deux ans chez les Soeurs de Sainte-Anne, au même titre.

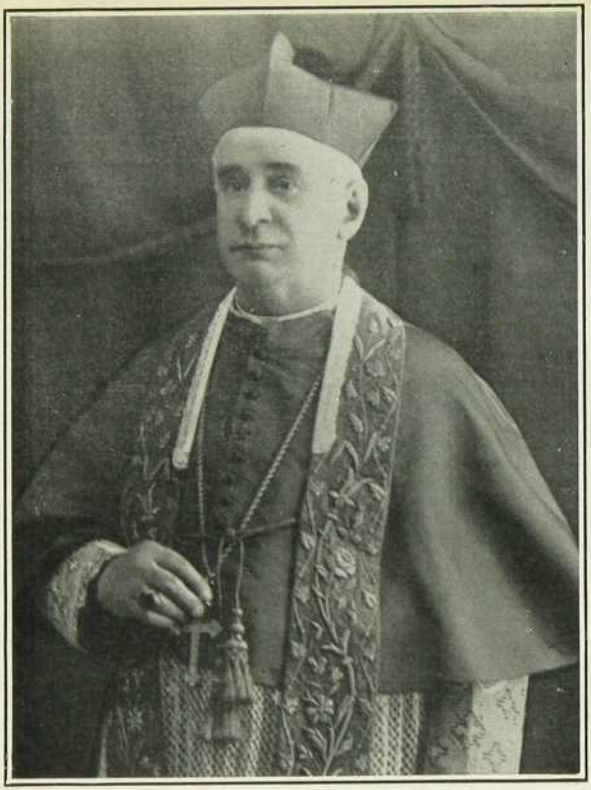
Depuis 1927 il est aumônier au couvent de Villa Maria.

M. l'abbé Lambert a fondé au Sault-au-Récollet une desserte maintenant érigée en paroisse et connue sous le nom de St-Paul-de-la-Croix; c'est lui qui a construit la chapelle actuelle.

Il appartient à la succursale Vanutelli, de la Société des Artisans canadiens-français, il en est l'aumônier.

Mais M. l'abbé Lambert est avant tout un homme d'études et un conférencier ainsi qu'un littérateur émérite. Il a publié quatre livres intimes: "Au fil de la plume", "Mélanges et souvenirs", "Glanures" et "Propos oratoires". Il a aussi fait des études spéciales en médecine et architecture. Il a fait des conférences au Canada, en France et en Italie.

Enfin, M. l'abbé Lambert s'occupe activement de prédication.



S. G. MONSEIGNEUR J.-S.-H. BRUNAULT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne, fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant: professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence: Evêché de Nicolet.

GILBERT LARUE

Journaliste

Originaire de l'Islet, l'une des plus vieilles paroisses du bas du fleuve. Naquit le 10 décembre 1882, fils de Georges LaRue, négociant, et d'Henriette Fortin. Son cours commercial terminé, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'Islet, commença ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière, les poursuivit au Séminaire de Nicolet, au collège de Lévis et à la Faculté des Arts de Québec. Suivit ensuite les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval, à Montréal et, en 1905, débuta dans la carrière du journalisme à la *Presse*. Depuis a toujours fait du journalisme . . . sans en sortir.

Chroniqueur judiciaire à la *Presse* de 1905 à 1906, à la *Patrie* de 1906 à 1907, chef du service des dépêches à la *Presse* de 1907 à 1908, correspondant du même journal à Québec de 1908 à 1910, suivit de la galerie de la presse les sessions législatives fort mouvementées, du temps.

Consacrait six mois, en 1910, à la visite des centres canadiens-français de l'Ouest canadien pour la *Presse*. Chroniqueur municipal à ce journal de 1911 à 1916, stage interrompu en 1913 pour suivre comme correspondant parlementaire, le fameux débat sur la marine à Ottawa.

Rédacteur en chef de *L'Autorité* de 1916 à 1921, collaborateur à divers journaux et revues de 1921 à 1925, devenait, le 1er juin 1925, propriétaire de *L'Autorité*, qu'il rebaptisait *L'Autorité Nouvelle* et remodelait complètement. En faisait une feuille de combat, contenant les dernières nouvelles étrangères, locales et sportives du samedi. *L'Autorité Nouvelle*, publiée le dimanche matin, constitue un excellent medium de publicité. A épousé, le 20 septembre 1913, Antonette Lemoyne, fille de François Lemoyne, entrepreneur, de Montréal. Membre du club des Journalistes de Montréal et membre à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Consacre ses loisirs à la lecture et aux sports.

Résidence: 3954, Parc La Fontaine, Montréal.

J.-FÉLICIEN LAVIGNE, N.P.

Le notaire J.-Félicien Lavigne, de Lachute, Qué., a connu une vie plus accidentée que celle qu'il mène actuellement, alors qu'il fit du service militaire outre-mer, au cours de la grande guerre, avec le premier bataillon des chars d'assaut. Il naquit le 4 juillet 1895, à Lachute, comté d'Argenteuil, du mariage de Joseph Lavigne, huissier, l'un des pionniers canadiens-français de ce district, et de feu Marceline Lalonde, fille de Jean-Baptiste Lalonde, de Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes. Il fit ses études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession de notaire, en juillet 1922, il s'établit aussitôt à Lachute où il obtint beaucoup de succès en peu de temps. Il s'est occupé de politique depuis 1921, et il est aujourd'hui organisateur du parti conservateur pour son comté, celui d'Argenteuil. En sa qualité de secrétaire de l'Association conservatrice du comté, il fut choisi comme délégué à la grande convention conservatrice d'octobre, 1927, à Winnipeg. Aux élections provinciales de 1927, il déclina la candidature oppositionniste qu'on lui offrait. Il est aussi secrétaire-trésorier de la commission scolaire de la ville de Lachute depuis 1922, fonction occupée par son père durant plus de trente ans. Il est un des membres-fondateurs du club de golf de Lachute, et il est aussi membre du Lachute Curling Club. La chasse, la pêche et le curling sont ses récréations favorites. Le 4 juin 1923, il épousait Mlle Jeanne Lavigne, fille de Euch. Lavigne et de dame Mathilde Lalande, de Lachute, et de cette union, une fille est née: Marcelle.

En politique, le notaire Lavigne est conservateur.

Résidence: Lachute, comté d'Argenteuil, Qué.

VICTOR MORIN, N.P.

Né à Saint-Hyacinthe, le 15 août 1865, fils de Jean-Baptiste Morin, marchand de bois, et de Aurélie C té, fille de Michel C té, il fit ses études à l'Académie Girouard et au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis à l'Université Laval à Montréal. Admis à la pratique du notariat le 4 juin 1888.

Chef de la société légale Morin et Morin, continuateurs du bureau des notaires Papineau, fondé en 1841; trésorier de la Chambre des Notaires de la province de Québec depuis 1897; fondateur et président général de l'Association du Notariat Canadien.

Président de la Caisse Nationale d'Economie, du Crédit Métropolitain et de la Compagnie Fédérale d'Immeubles et d'Administration; vice-président de la Société Nationale de Fiducie et de la Compagnie d'Assurance-vie Sécurité du Canada.

Ex-président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; ex-chef suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers depuis 1905; médaillé de la Ligue de la Prévoyance et de la Mutualité de Paris.

Docteur en droit. Professeur de procédure notariale à l'Université de Montréal. Membre de la Société Royale du Canada (académie canadienne). Président de la section française de l'Association des Auteurs Canadiens. Président de la Société Historique de Montréal et de son Collège Héraldique. Vice-président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal. Ancien commissaire de la Bibliothèque de Montréal.

Auteur de divers ouvrages littéraires et historiques, particulièrement sur le blason, l'histoire et la numismatique; conférences et articles de revues.

Echevin de la ville de Montréal de 1910 à 1913. Membre du Club de Réforme et du Cercle Universitaire de Montréal.

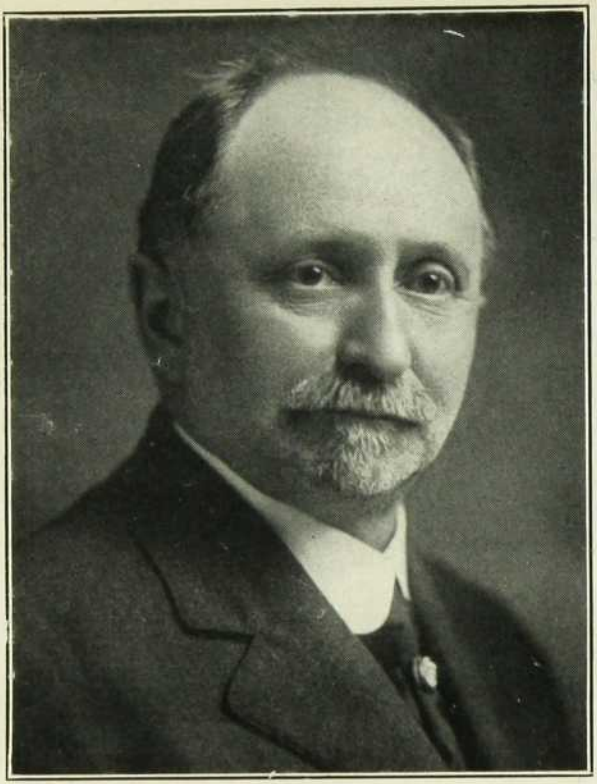
Ses récréations sont les livres et l'équitation. Il possède une bibliothèque de plus de 10,000 volumes, principalement canadiens.

Il épousa, le 12 janvier 1893, Fannie Côté, fille de Daniel Côté, de Biddeford, Maine, et, le 5 mai 1896, Alphonsine Côté, fille de Victor Côté de Saint-Hyacinthe.

Il eut un enfant du premier mariage, et douze du second. Onze sont encore vivants.

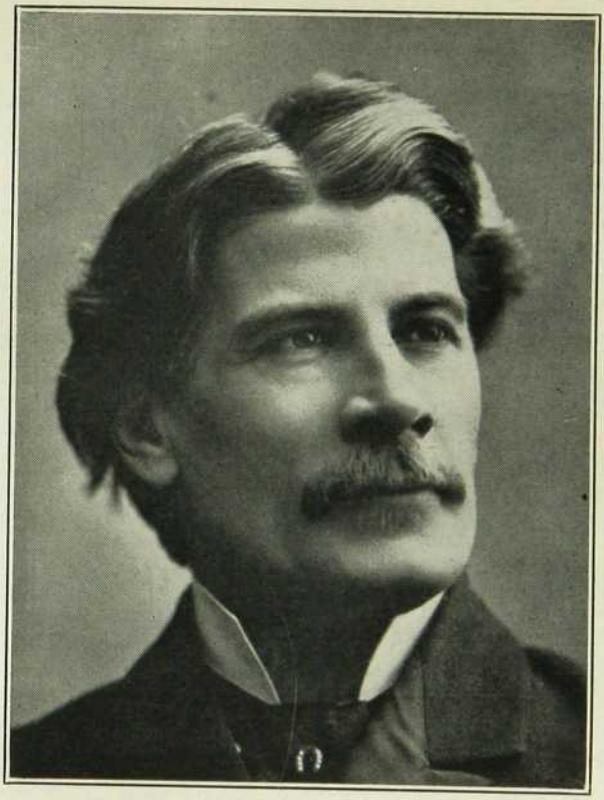
En politique, libéral.

Résidence: 703, rue Saint-Urbain, Montréal.



ERNEST-SÉRAPHIN MATHIEU, N.P.

Né à Lachenaie, comté de l'Assomption, le 2 décembre 1861, du mariage de Etienne-Séraphin Mathieu et de Onésime Filiatrault. M. Mathieu fit ses études classiques au Collège de Montréal, suivit les cours de droit à l'Université Laval, et fut admis à la pratique du notariat à Québec le 25 mai 1885. Peu de temps après, il s'établit à St-Bruno, puis le 26 janvier 1887 il se fixait définitivement à Terrebonne. En 1888, il fut nommé secrétaire-trésorier de la commission scolaire. Il occupa ces fonctions durant 20 années consécutives, à la commission scolaire, et durant 12 années consécutives à la municipalité de Terrebonne. D'une grande activité, M. Mathieu joint à l'amour du travail un esprit de suite, d'ordre et de méthode remarquable, et à cela s'ajoute une ponctualité en tout, rarement prise en défaut; aussi ses succès, dans l'exercice de sa profession qu'il aime beaucoup, ont été considérables, et ses moments les plus heureux, il les passe à son foyer d'abord, puis à son étude, où on le trouve régulièrement chaque matin, à 8 heures. M. Mathieu, durant son terme à la chambre des notaires, comme représentant du district de Terrebonne, fut le président de la commission des finances de la chambre; il fait partie de l'Association du Notariat Canadien; section de Terrebonne, et il en fut le président à diverses reprises. Aux fins d'être utile à ses concitoyens, il établissait en 1892 "La succursale de Terrebonne des Artisans Canadiens-français", dont il fut le premier président, puis en 1903 "Le Cercle St-Louis de Terrebonne de l'Alliance Nat.", dont il fut aussi le premier prés. Il fut l'un des fondateurs et directeurs de la "La Cie d'éclairage électrique de Terrebonne". Fut l'un des fondateurs et le premier prés. de la "Globe Shoe Ltd". Fut échevin en 1902, puis maire en 1904, poste qu'il occupa durant 12 années consécutives; il fut aussi prés. de la comm. scolaire durant plusieurs années. M. Mathieu a réuni des notes nombreuses concernant l'histoire de Terrebonne, et il travaille actuellement à leur mise en ordre, pour les publier. Fut l'un des fondateurs et le prés. à diverses reprises du "Club de Terrebonne", fait aussi partie du "Canadian Club of Montreal" et du "Club Cartier Macdonald". A épousé, le 22 avril 1890, Marie, fille de Edouard Leblanc, marchand, et de Elisabeth Cormier, de l'Epiphanie. De cette union, sont nés dix enfants, dont deux seulement sont vivants: Paul et Marie. La lecture et les voyages sont ses récréations favorites. En politique, conservateur-protectionniste convaincu. Résidence: 65, avenue Saint-Louis, Terrebonne.



L'honorable P.-A. CHOQUETTE

L'honorable Philippe-Auguste Choquette appartient à une ancienne famille canadienne d'origine picarde. Fils de Joseph Choquette, cultivateur et de Marie Audet, il naquit à Beloeil en 1854, le 6 janvier, et l'on peut dire qu'en entrant ainsi au banquet de la vie le jour des Rois, du premier coup il eut la fève.

Après quelques années d'études au collège de Saint-Hyacinthe, il s'essaya aux affaires comme voyageur de commerce, mais sa véritable vocation, celle d'avocat, ne tarda pas à s'éveiller

et, à 23 ans, en 1877, il entrait à l'Université Laval de Québec. Trois ans plus tard, il était admis au barreau après avoir remporté la médaille d'argent offerte par le marquis de Lorne.

Son tempérament ardent devait fatalement le jeter dans l'arène politique et, aux élections de 1882, il n'hésite pas à se mesurer avec un politicien redoutable entre tous, M. Philippe Landry, dans le comté de Montmagny, où il ne venait lui-même que de s'établir. Défait dans cette première lutte inégale, il ne s'arrête que le temps de contracter un heureux mariage, le 29 août 1883, avec Mlle Marie Bender, petite-fille de Sir Etienne-Pascal Taché, et il se reprend aussitôt à combattre pour la cause libérale, autant par la parole que par la plume, car en 1883 il fonda à Montmagny le "Courrier de Montmagny" qui est encore publié et en 1905-1906 il était le directeur de "Le Soleil", organe du parti libéral. Sa jeune ardeur est vite récompensée. En 1887, il terrasse à son tour, dans le même comté de Montmagny, son adversaire d'antan.

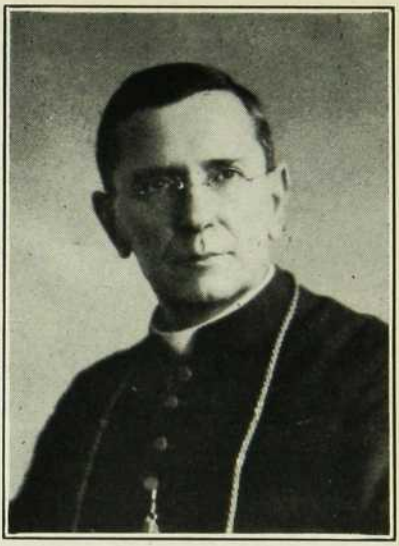
Réélu en 1891 et en 1896, M. Choquette passa à bon droit pour un des principaux lieutenants de Sir Wilfrid Laurier. Nommé juge de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska en 1898 il ne put s'accommoder bien longtemps de cette existence trop paisible et, dès 1904, au grand regret de ses justiciables, il quittait l'hermine pour entrer au Sénat.

Quoique libéral convaincu, l'honorable M. Choquette n'a jamais su faire plier son patriotisme devant la discipline de son parti et l'on doit dire à son honneur qu'il n'a jamais laissé passer à la tribune parlementaire une occasion de revendiquer les droits de la nationalité canadienne-française et il l'a toujours fait avec la même fougue irrésistible, sans aucun souci des conséquences.

Après une infidélité de 16 ans, dont notre scène politique a heureusement profité, l'honorable M. Choquette est retourné à la magistrature. Depuis 1920, il remplit avec distinction les fonctions de juge des Cours des Sessions de la Paix à Québec.

Résidence: 56 Conroy, Québec.

S. G. Monseigneur Fabien-Zoël Decelles

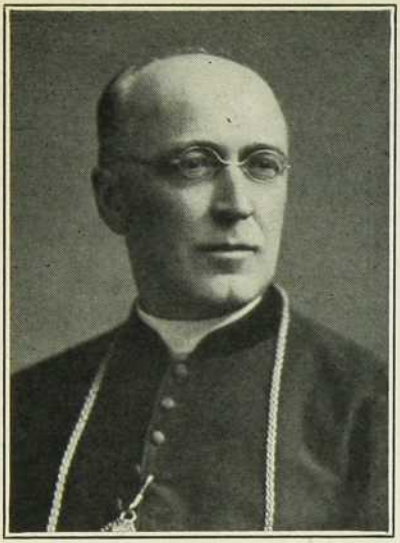


Né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 22 mai 1870, du mariage de Fabien Decelles, commerçant, et de Mélina Dupont, il fit de brillantes et solides études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, puis il alla étudier les lettres à l'Institut catholique de Paris.

Ordonné prêtre à St-Damase, le 4 août 1895, il fut professeur au séminaire de St-Hyacinthe, de 1895 à 1901; préfet des études, de 1901 à 1913; supérieur, de 1913 à 1920; chanoine de la cathédrale de St-Hyacinthe, en 1914; vicaire-général du diocèse, en 1920; prévôt du chapitre de la cathédrale, en 1923; vicaire capitulaire du diocèse en juin 1923; élu évêque de St-Hyacinthe, le 24 mars 1924; sacré à St-Hyacinthe par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, le 22 mai 1924.

Monseigneur Decelles est un littérateur des plus distingués; il connaît à la perfection les littératures françaises, latine et grecque. Homme d'une grande bonté, d'une distinction exquise et d'une simplicité parfaite; ses lettres et ses discours dénotent une science ecclésiastique des plus averties et une expérience des hommes et des choses très profondes.

Homme d'oeuvres, il s'intéresse à toutes les initiatives religieuses, sociales ou patriotiques; il les aide de ses conseils et de ses aumônes. Il sait très bien discerner ce qui serait l'idéal et ce qu'il est possible de réaliser, son zèle s'exerce avec prudence et sa force agit avec douceur. Homme d'études et de chambre, il occupe ses loisirs par la lecture de toutes les publications sérieuses, des classiques et des Saintes Lettres. Bien peu d'hommes sont plus au courant du mouvement des idées et des opinions de notre temps. Pour tous, il est un conseiller prudent, un guide sûr, un père aimé. C'est un évêque dans toute l'ampleur du terme. Il réside dans son palais épiscopal, tout près de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.



S. G. Monseigneur FRS-XAVIER CLOUTIER

Né à Ste-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 2 novembre 1848, de Jean Cloutier, cultivateur, et de Olive Rivard, fit ses études aux Trois-Rivières; fut ordonné à Nicolet par Monseigneur Laflèche, le 22 septembre 1872. Au Séminaire des Trois-Rivières, professeur (1872-1876); préfet des études (1876-1880); vicaire à la cathédrale (1880-1883); chancelier du diocèse (1883-1884); chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières. (1884-1889); curé d'office (1884-1899); évêque des Trois-Rivières depuis 1899, élu le 8 mai 1899, sacré évêque par Monseigneur Bégin, le 25 juillet suivant.

Depuis qu'il est évêque il a érigé un bon nombre de paroisses, établi dans son diocèse deux communautés d'hommes et plusieurs de femmes, édifié une magnifique chapelle au Séminaire, organisé le sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine comme lieu de pèlerinage national en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire (1903), restauré et agrandi sa cathédrale, fondé une bibliothèque pour sa ville, ouvert une maison de retraite pour les prêtres invalides (1906), fondé une Ecole Normale, une association ouvrière et un journal catholique.

Ses mandements épiscopaux, lettres pastorales et circulaires forment quatre volumes.

Résidence: Evêché des Trois-Rivières, P. Q.

L'Honorable J.-N. FRANCOEUR, C.R.

Né à Cap St-Ignace, comté de Montmagny, le 13 décembre 1881, du mariage d'Auguste Francœur à Marie-Avila Caron; il reçut son éducation à l'Ecole Normale de Québec et au Petit Séminaire de Québec, après quoi il fit son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au barreau en 1904, et créé Conseil du Roi en 1913, il pratique sa profession en société avec le major Thomas Vien, ancien député de Lotbinière aux Communes et J.-L.-P. Larue, sous la raison légale Francœur, Vien et Larue.

Candidat malheureux dans Lotbinière aux élections provinciales de 1904, il fut élu dans ce même comté en 1908, et réélu en 1912. Il a été élu par acclamation en 1916 et en 1919. A l'ouverture du dernier parlement, en décembre 1919, a été appelé à la présidence de l'Assemblée Législative.

Elu de nouveau dans Lotbinière en 1923.

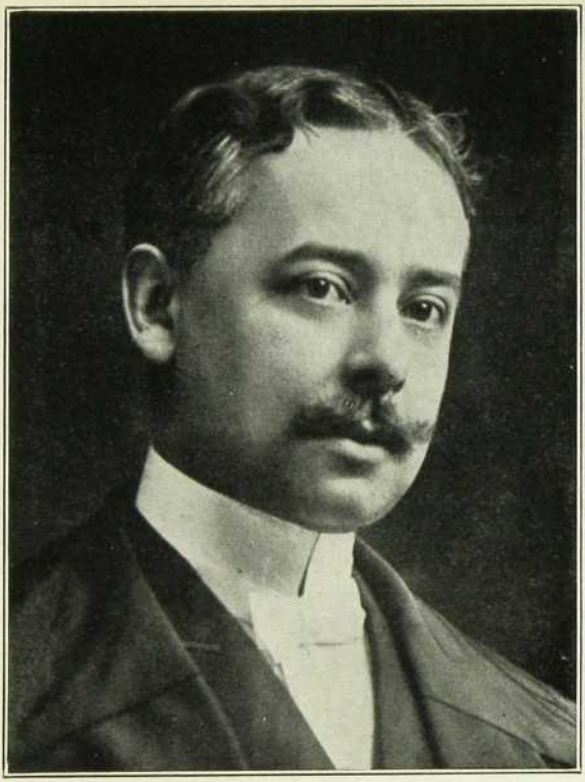
Membre du Club de Réforme de Montréal; du Canadian Club de Québec, du Club de la Garnison de Québec et du University Club, de Montréal.

Récréations: athlétisme, chasse et pêche.

En politique, libéral.

Célibataire (1926).

Adresse: Hôtel du Gouvernement, Québec.



L'HONORABLE ANTONIN GALIPAULT, C.R.

Né à Maskinongé, le 7 août 1880, fils de L.-E. Galipault, notaire et de Caroline Ratelle. Fit ses études au collège de Joliette et son droit à Laval de Québec.

Reçu avocat, en 1900. Créé C. R. en 1910. Membre du Conseil général du Barreau depuis 15 ans. Ancien bâtonnier général du Barreau de la province de Québec.

Ancien échevin de la ville de Québec. Député du comté de Bellechasse depuis 1909. Vice-président de l'Assemblée Législative (1914) et président, (1916).

Ministre des Travaux publics, depuis le 9 juillet 1920. Depuis 1921, est président du Comité des Chemins de fer. Fut représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921. Vice-président de "La Traverse de Lévis, Limitée, de D.-I. Pouliot Limitée, de la Limoilou Land Limitée.

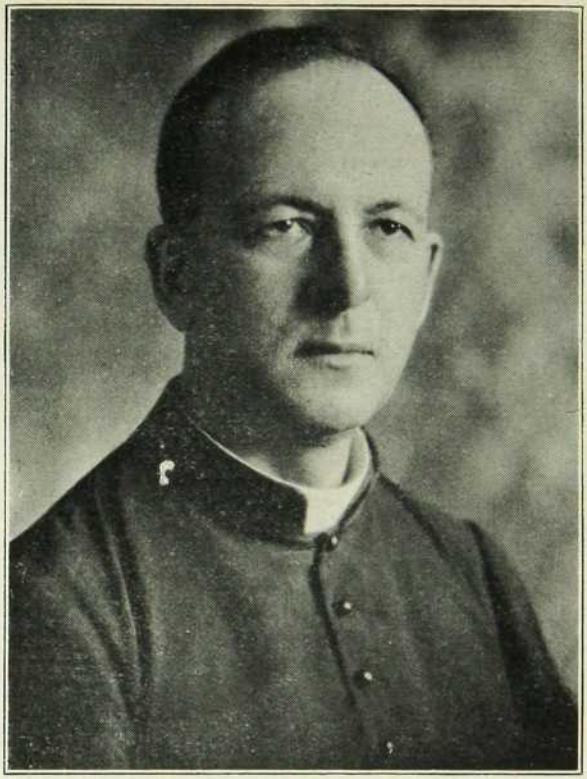
Directeur de The Quebec Land Co., The Sun Trust Co., et de la Montmagny Electric Power Co. Directeur de l'Ecole Technique de Québec et membre de l'École des Hautes Etudes Commerciales. Ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Clubs: Garnison, Réforme, Quebec Golf, Laurentide, Saint-Antoine, Québec Lawn Tennis et Masketsy, tous de Québec et Réforme et Canadien de Montréal.

Il a épousé, le 22 avril 1903, Ermantine, fille de Elzéar Lamontagne, de Montràal.

De cette union, sont nés trois fils et une fille.

Résidence: 153 Grande Allée, Québec.

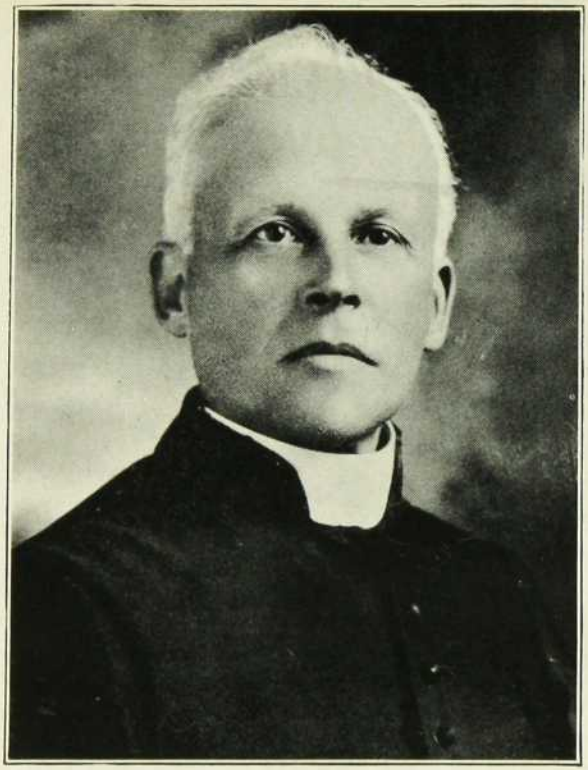


L'abbé LÉONIDAS GIARD

Le curé de Bordeaux est né le 12 mai 1877, à Contrecoeur, Qué., du mariage de feu Arthur Giard, fabricant de meubles, et de Aldina Gendron, fille de J.-B. Gendron et de Louise-Larose-Chagnon. Il étudia au collège de l'Assomption, de 1889 à 1897, d'où il sortit avec le prix de $50 en or, des anciens élèves, pour l'excellence générale. Alors qu'il était séminariste il fut professeur un an à l'Assomption. Il passa alors deux ans au Grand Séminaire de Montréal pour revenir à l'enseignement, en quatrième année de théologie. Le 30 juin 1901, en l'église de l'Immaculée-Conception de Montréal, il était ordonné prêtre par S. G. Mgr Paul Bruchési, et après une autre année de professorat, son Ordinaire l'envoyait parfaire ses études à Rome, d'où il revenait avec le titre de docteur en droit canon. Il enseigna alors les belles-lettres au collège de l'Assomption pendant quatre ans. En 1909, il était nommé vicaire à la Côte St-Paul, et en 1910 il devenait aumônier à Villa-Maria. En 1911, il devenait vicaire au Sacré-Coeur, puis vicaire à la paroisse Ste-Catherine, lors de sa fondation, en 1912. En 1918, il était fait curé de la nouvelle paroisse de St-Victor à Montréal, où il dépensa un dévouement considérable pendant quatre ans. Enfin, c'est depuis 1922 qu'il est curé de la paroisse St-Joseph-de-Bordeaux, et là, tout en s'appliquant à l'extinction de la dette paroissiale, il a trouvé le moyen d'acheter un orgue Casavant de $3,500, de refaire le toit de l'église, de décorer l'église à neuf, d'acheter des ornements, etc. Bref, c'est sous son ministère que le quartier résidentiel de Bordeaux se transforme du tout au tout, au point que toutes les dissentions d'antan sont oubliées et que son trop fameux surnom de "petite misère" est à peine un souvenir du passé lointain. Bien que la prison de Bordeaux soit située dans la paroisse de M. le curé Giard, ce dernier n'en a pas la desserte. Il préfère se consacrer tout entier aux intérêts de ses paroissiens.

M. le curé Giard est l'un des principaux officiers du Cercle social de Bordeaux.

Résidence: 2182 rue Viel, Montréal.



M. l'abbé JOSEPH-ALEXIS GUILLOT

Le curé de St-Evariste, de Frontenac, est un modeste aimant la vie simple et paisible, partagée entre l'étude, la lecture et les activités de son ministère; ce qui ne l'empêche pas, toutefois, de s'occuper des améliorations de sa paroisse et d'aider au bien-être matériel de ses paroissiens. C'est ainsi qu'à St-Evariste il est le promoteur de maintes réparations importantes, dont l'installation de l'électricité à l'église, au presbytère et ses dépendances, ce que tous considèrent comme une véritable amélioration.

M. l'abbé Joseph-Alexis Guillot est donc né à Beauport, Qué., le 2 mars 1876, du mariage de Alexis Guillot, cultivateur, et de Marie Binet, fille de Joseph Binet.

En 1898, à la fin de ses études classiques et philosophiques au Séminaire de Québec, il fit sa théologie au Collège de Lévis, où il fit de l'enseignement de 1899 à 1905.

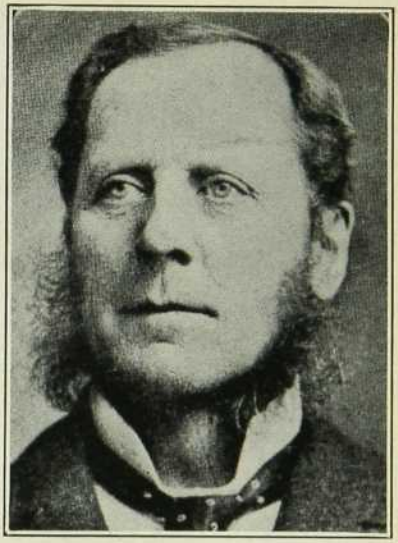
Le 16 mai 1903 il avait été reçu prêtre par Sa Grandeur Mgr Bégin, plus tard cardinal de Québec, dans la Basilique de la vieille capitale.

Il fut vicaire à Saint-Romuald, de 1905 à 1906, puis à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de 1906 à 1909. Ce fut ensuite à Saint-Raphaël, de 1909 à 1912; à Saint-Jean Deschaillons (1912-1916). Il fut nommé curé de la Rivière-à-Pierre, comté de Portneuf, en 1916, et occupa ce poste jusqu'en 1921. L'année suivante, il fut nommé curé à Saint-Evariste, de Frontenac, où il se dévoue pour le bien-être spirituel et temporel de ses ouailles.

Résidence: Presbytère de Saint-Evariste, de Frontenac, Qué.

L'hon. J.-H.LEGRIS

Agriculteur



L'honorable Joseph - Hormisdas Legris est né à la Rivière - du - Loup - en - Haut (Louiseville), le 7 mai 1850. Il fit ses études à l'Ecole modèle de sa place natale et suivit des cours privés.

Il se livra ensuite à l'agriculture.

Il épousa en 1879 Emma Champagne, fille de Georges Champagne, de Berthier.

Il fut secrétaire-trésorier de la municipalité de Louiseville pendant plus de vingt ans.

Il organisa à Maskinongé une compagnie d'assurance mutuelle de comté qui a remporté des succès merveilleux.

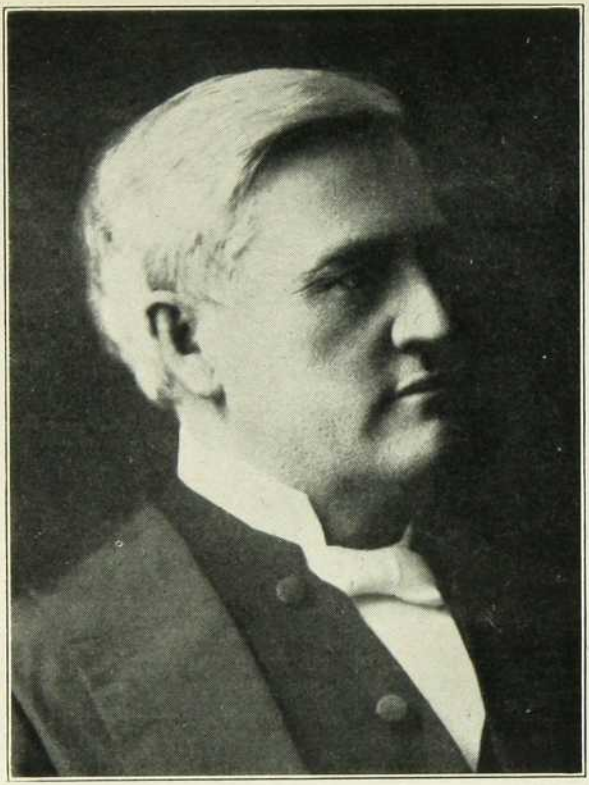
Il fut capitaine dans le 86ième bataillon de la milice volontaire.

Il fut élu député de Maskinongé à la législature de Québec en avril 1888 et, pour la Chambre des Communes, aux élections générales de 1891, 1896 et 1900.

Il fut nommé au Sénat le 10 février 1903 pour Repentigny.

Il a toujours été un fervent libéral.

Résidence : Louiseville, P. Q.



L'honorable CHARLES MARCIL

Journaliste

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés.

A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal.

Commença sa carrière de journaliste au *Herald* et de 1886 à 1896 fut successivement rédacteur au *Post*, à la *Patrie* et au *Star*. S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé. Réélu député du comté de Bonaventure, le 29 octobre 1925 et le 14 septembre 1926.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-président hon. de la Universal Races Cong. de Londres, Ang.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique: libéral.

Résidence: Ottawa, Ont.

TANCRÈDE ROBILLARD

Fonctionnaire

Depuis que la métropole du Canada est devenue l'un des plus grands ports océaniques du monde entier, s'il est un service important entre cent autres, en vue de la sécurité et du développement de notre commerce, c'est bien celui des signaux maritimes, et il nous fait plaisir de constater que le directeur de ce service est un des nôtres, un Canadien-français de notre langue et de notre mentalité.

En effet, M. Tancrède Robillard, le gérant du service des signaux, à Montréal, est aujourd'hui considéré comme un expert de haute autorité dans les questions maritimes qui concernent ce service.

Il naquit à Lanoraie, Qué., le 2 octobre 1886, du mariage de Joseph Robillard, négociant en gros, et ancien député de Berthier à la Législature provinciale, et de Annie DeLorimier, fille de Edouard-Narcisse DeLorimier.

Il fit ses études classiques au Collège Sainte-Marie et au Collège Loyola, deux institutions sous la direction des Jésuites.

En 1907, il entrait à l'emploi du gouvernement fédéral, dans le département de la marine, et on le nomma tout de suite gérant local du service des signaux, qu'on inaugurait à cette époque. Grâce aux efforts de M. Robillard, ce service ne tarda pas à montrer toute son utilité, voire son indispensabilité, et M. Robillard fut maintenu dans les fonctions qu'il occupe encore aujourd'hui.

M. Robillard ne s'est occupé que de son département et n'a pas eu le temps de se soucier d'une manière active de nos problèmes politiques.

Toutes les oeuvres de bienfaisance, cependant, l'intéressent également, Ancien membre du Club Saint-Denis, M. Robillard a pour récréations favorites la lecture et le jeu de billard.

Le 24 mai 1910, il épousait Mlle Adrienne Lamalice, fille de M. Philippe-E. Lamalice, aujourd'hui décédée, et six enfants naquirent de cette union. C'est le 1er juin 1924 que mourut Madame Robillard. M. Tancrède Robillard habite à 3758 avenue Laval, Montréal.

J.-A.-B. Robillard, M.D.

Le docteur Joseph-Antoine-Benjamin Robillard est né le 9 février 1898, à Montréal, du mariage de Trefflé Robillard, hotelier, fils de Anselme Robillard et de Caroline Rouleau, de Sainte-Anne-de-Bellevue, et de Adeline Breton, fille de Damase Breton et de Basilis Foucher, de Valley-Junction.

Après ses études primaires à Montréal, au Jardin de l'Enfance, angle des rues De Montigny et Saint-Denis, et un cours classique au Collège Saint-Laurent, alors affilié à l'Université Laval de Québec, d'où il sortit bachelier ès-arts, avec distinction, il étudia la médecine à l'Université McGill de Montréal, d'où il sortit en 1924 avec les titres de B.A.M.D.C.M.

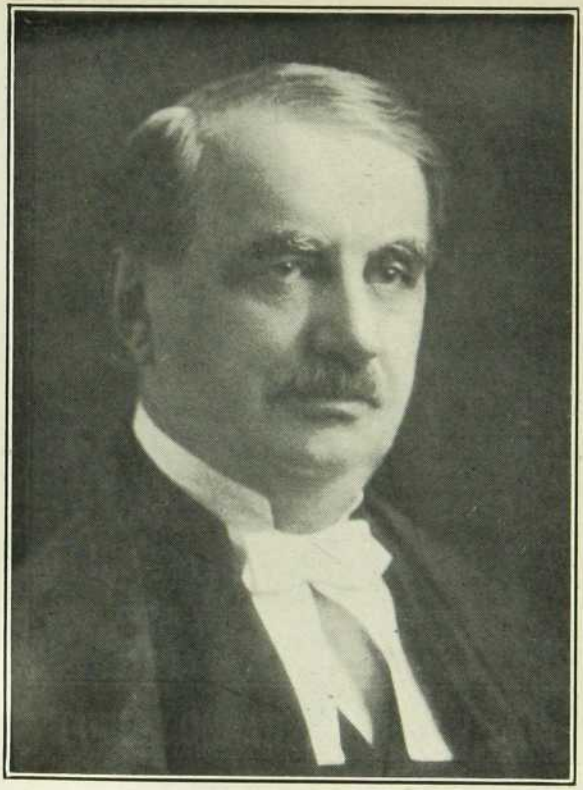
Ce fut le 8 juillet 1924 qu'il fut admis à la pratique de sa profession.

Après avoir été interne à l'Hôpital Général de Montréal, et officier médical pour la Duke Price Power Co., à l'île Maligne, Qué., lors de la construction du barrage de la Grande Décharge, il est maintenant établi à Montréal où il se spécialise dans l'obstétrique et l'orthopédie.

Tout entier à ses études, le docteur Robillard ne s'est pas occupé activement de politique, mais il est médecin de l'Assistance maternelle et de la Section Crémazie des Conférences de la Saint-Vincent-de-Paul. Il est aussi vice-président de la section Crémazie, de la Saint-Jean-Baptiste, et conseiller de la Chorale Saint-Alphonse d'Youville. Il est de plus intéressé dans la Bell Telephone Co., of Canada, la Montreal Light Heat and Power Cons., la Willis Overland Automobile Co., et la Caisse Nationale d'Economie.

Il fait partie du Club de Quilles de Youville et du Club de Tennis Saint-Denis.

Le 18 mai 1925, il épousait mademoiselle Blanche Angers, fille de Joseph Angers et de Anna Forand, de Saint-Césaire, et de cette union est né un fils, Alain, né le 22 mars 1926.



LOUIS-CONRAD PELLETIER, C.R.

Né à Lavaltrie, le 10 novembre 1852, fils de Emile Pelletier, cultivateur, et de Emilie Laporte, il fit ses études classique au collège de l'Assomption et son droit à l'Université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec le 11 juillet 1877, il fut nommé Conseil du Roi en 1892. Conservateur, il prit une part active dans la politique; brigua quatre fois les suffrages populaires dans le comté de Laprairie. Siégea 5 ans à la Chambre des Communes du Canada comme représentant du comté de Laprairie. Depuis 48 ans, il a toujours exercé sa profession, à Montréal, avec succès et grande distinction, et son étude a toujours joui de beaucoup de popularité. Il attacha son nom à grand nombre de causes très importantes. Elu bâtonnier au Barreau de Montréal le 1er mai 1920.

Il eut l'honneur de compter comme étudiants en son étude légale, entre plusieurs autres, feu Edouard Desy et feu l'honorable J.-Alfred Desy; l'honorable juge Sévérin Létourneau; Mtre Alfred Duranleau et Mtre Louis Masson. Il habita quelques années la ville de Laprairie, y ayant beaucoup d'intérêts à gérer et administrer. Il y fut plusieurs années maire et président des commissaires d'écoles. Il fut le promoteur et directeur de la Compagnie de Briques St-Laurent, de Laprairie. Administrateur de la Seigneurie de Beloeil depuis 35 ans pour le compte de la branche cadette de la famille Lemoyne de Longueuil. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame; Chevalier de Colomb (Conseil Lafontaine); membre du club Cartier; ancien président du club Libéral-Conservateur; membre propriétaire du club Chapleau. Il a épousé, le 25 octobre 1898, Bernadette Roberge, fille de A.-J.-A. Roberge, notaire, de Laprairie, dont il a quatre enfants, un fils et trois filles. Résidence à Montréal. Maison de villégiature (Val-des-Prés) sur la grande Baie de Laprairie, en bas des rapides.

L'ABBÉ ALEXANDRE VACHON

Qui donc oserait contester l'appoint si précieux du clergé canadien à la science, l'une des principales sources de notre développement économique? Ils ne sont pas rares nos prêtres qui se dévouent pour notre amélioration intellectuelle à tous les points de vue.

Seulement, ils n'ont pas tous autant de titres réels à notre admiration que M. l'abbé Alexandre Vachon, dont l'autorité étonne chez un homme à peine dans la force de l'âge, que les devoirs strictement de ministère, absorbent pourtant d'une manière considérable.

C'est donc le 16 août 1885, à Saint-Raymond, de Portneuf, Qué., que naquit M. l'abbé Alexandre Vachon, du mariage de J.-Alexandre Vachon, cultivateur, et de Mary Davidson.

Après ses études classiques au Séminaire de Québec, et ses études philosophiques et théologiques, au Grand séminaire de la vieille ca-

pitale, études poursuivies avec brio, il fut ordonné prêtre le 22 mai 1910, par Sa Grandeur Mgr. L.-N. Bégin, archevêque de Québec, plus tard cardinal, à Saint-Raymond, de Portneuf.

Après deux années d'études à l'Université de Harvard et au Massachussett's Institute of Technology, il était nommé professeur de chimie à l'Université Laval de Québec.

Mais, il avait été reçu antérieurement, soit en juin 1906, bachelier ès-arts, puis licencié en philosophie, avec la mention "summa cum laude" en 1907; en juin 1909, il décrochait sa licence en théologie, avec la même mention, la plus haute possible, et en 1915 il méritait le titre très honorifique de "maître ès-arts".

Il est aussi professeur de chimie à l'Ecole forestière de l'Université Laval, et professeur de chimie analytique à la faculté de médecine de la même université.

De 1918 à 1924, il fut aumônier des étudiants de l'Université Laval, et depuis 1924, il est directeur spirituel du Petit Séminaire de Québec.

Ces fonctions, pourtant absorbantes en elles-mêmes, ne l'empêchèrent pas d'être nommé directeur de l'Ecole supérieure de chimie en 1926.

M. l'abbé Alexandre Vachon est membre du Canadian Institute of Chemistry, et il fut même président de la section de la province de Québec de cette importante organisation scientifique, en 1925-1926. Il est membre et ancien vice-président de la Société Provencher d'Histoire naturelle du Canada, et il est l'auteur du "Traité élémentaire de chimie" suivi actuellement dans la plupart des collèges classiques de la province de Québec.

En collaboration, il a également écrit un traité très aimé de Minéralogie et géologie, et il a travaillé au laboratoire fédéral des recherches scientifiques, de St. Andrew, N. B., pendant quatre vacances consécutives.

Il fut appelé à représenter officiellement l'Université Laval à plusieurs congrès importants, entre autres à celui des Universités de l'Empire britannique tenu à Oxford, au cours de l'été de 1911.

Il a également fait plusieurs voyages en Europe et parcouru l'Amérique du nord, en tous sens, se rendant jusqu'au cercle polaire, en Alaska, au cours de l'été de 1923. Le gouvernement le nomma membre de la commission d'enquête chargée d'étudier la nécessité des travaux du dimanche dans les pulperies, au printemps de 1926. Enfin, il est aumônier du Conseil de Québec des Chevaliers de Colomb, et censeur des livres pour le diocèse de Québec. Il a collaboré à plusieurs revues, entre autres le "Canada-français".

En résidence au Séminaire de Québec.

ALBERT LÉVESQUE

Libraire-Editeur

M. Albert Lévesque appartient à cette pléiade de jeunes gens qui, vers 1920, sous l'impulsion de quelques-uns de nos dirigeants les mieux avisés, décidèrent intérieurement de donner à leur orientation sociale et politique une base solide, une formation intellectuelle vigoureuse, une vie morale intense. Une attitude caractérise la physionomie morale de cette génération: méditation des problèmes nationaux de l'heure en vue de l'action immédiate. Cette action positive peut encore échapper à l'attention du public. Tous les débuts en sont là. Mais la tenacité finit toujours par faire éclater les valeurs. Et tout laisse deviner que "les fruits passeront les promesses des fleurs". . .

M. Lévesque est né à la Rivière Ouelle (Kam.) le 15 juil. 1900. Il est le fils de Montézumas Lévesque et Aimée Lévesque, excellente famille d'agriculteurs. Il a fait ses études second. au Col. Ste-Anne-de-la-Poc., où il remporta le prix d'éloq. Painchaud, en 1920, et le titre de Bachelier-ès-Arts en juin 1922.

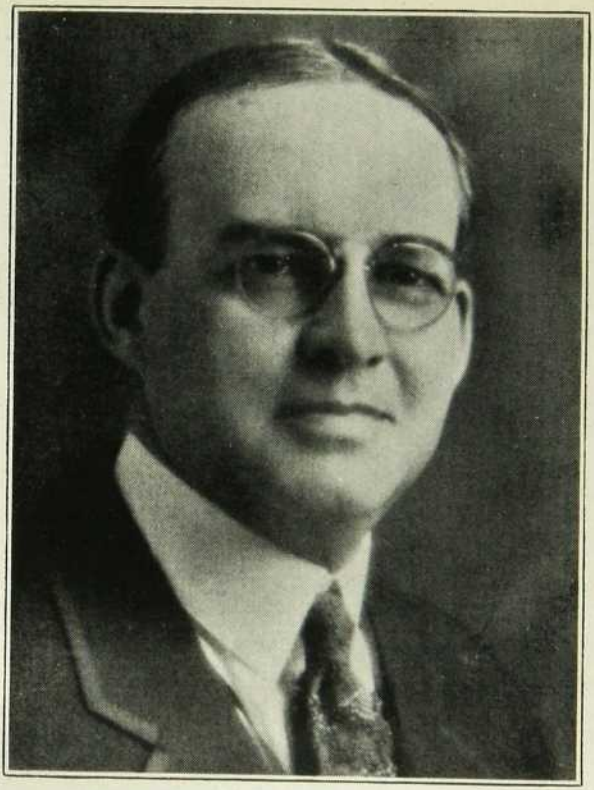
En septembre de la même année, il s'inscrivait à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il en suivit les cours pendant deux ans, ainsi que ceux de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques, dont il est sorti Licencié. M. Lévesque a aussi suivi les cours de publicité à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

En mai 1924, il acceptait la fonction de chef de la publicité financière à la Société des Artisans Canadiens-français et la rédaction de leur organe mensuel "l'Artisan".

Le 15 janvier 1926, il quittait ce poste pour devenir gérant de la "Librairie d'Action française". Quelques mois plus tard, M. Lévesque transformait cette librairie en compagnie à fonds social et devenait président gérant de la *"Librairie d'Action française limitée"*. Cette librairie qui compte à peine dix ans d'existance, constitue actuellement l'une des plus importantes maisons d'édition au Canada français.

M. Lévesque s'est aussi occupé d'oeuvres sociales. Il a travaillé pendant sept ans au développement de l'A.C.J.C. dont il fut le vice-président général. Président-fondateur du Cercle Colin à l'Université de Montréal, il a pris une part active aux diverses organisations universitaires. Entre temps, M. Lévesque a consacré ses loisirs à lire, et à écrire. Il a collaboré assidûment au "Semeur", à la "Revue Nationale" et surtout à l'"Action Française", organe mensuel de la "Ligue d'Action Française", centre de pensée et d'action au service de l'intégrité religieuse et nationale des Can.-Franc. Il poursuit actuellement des études spéciales sur les problèmes nationaux, politiques et économiques, où l'avenir des nôtres se trouve engagé. Le seul délassement physique que M. Lévesque s'accorde régulièrement, c'est la marche. Le 27 mai 1925, M. Lévesque mariait Mlle Jeanne Labrecque, fille ainée de M. J.-O. Labrecque, marc. bien connu, et de Blanche Chaput. Une enfant est née de ce mariage, Mlle Claire.

En politique: indépendant, dévoué avant tout aux intérêts de la nationalité canadienne-française. Résidence: 3694, rue St-Hubert.



GEORGES-ARTHUR SAVOY

Industriel

Un Franco-Américain qui, après avoir fait sa marque chez nos voisins, revient au pays de ses pères y fonder une puissante industrie: c'est chose assurément peu banale. C'est ce qu'a fait M. Georges-Arthur Savoy, industriel à Saint-Jean, P. Q.

Né le 3 janvier 1873, à Cohoes, Etat de New-York, du mariage de Georges Savoy et de Philomène Bouchard, il reçut son instruction aux écoles publiques. En avril 1889, il entra dans les affaires à Holyoke, Mass., au service de la "National Blank Book" dont il devint l'un des associés et dont il ne se sépara qu'en décembre 1920, alors qu'il vint se fixer au Canada. Aux Etats-Unis, M. Savoy occupa des fonctions publiques. Dès l'âge de vingt-trois ans, il était élu échevin de la ville de Holyoke. Il ne se désintéressa jamais de la politique, et le parti républicain put souvent compter et sur sa générosité personnelle et sur ses dons d'administrateur financier. Présentement, M. Savoy est le propriétaire de la Dominion Blank Book", de St-Jean, la plus importante fabrique de livres de comptabilité et de registres à feuillets mobiles au Canada. C'est la seule industrie du genre qui soit sous un contr le exclusivement canadien-français. On y produit quelque chose comme 600.000 enveloppes par jour, sans parler du reste: feuillets, livres, registres, etc.

M. Savoy est le bienfaiteur de toutes les oeuvres charitables. La France l'a décoré pour son zèle pendant la guerre, alors qu'il se dépensa de toutes manières sans compter. Si toutes les institutions l'intéressent, il a une prédilection marquée pour le dispensaire anti-tuberculeux et l'h pital des Soeurs grises, à St-Jean. Marié depuis le 28 août 1895, à Lina-Marie, fille de John-J. Prew, de Holyoke, il a quatre fils. En politique, M. Savoy est libéral.

Il habite Terrasse Champlain, à Saint-Jean.

L'honorable FERNAND RINFRET

Journaliste

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville, fille de F.-O. Pominville.

Il fit ses études au collège Notre - Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal.

En 1907, il débuta dans le journalisme à "L'Avenir du Nord", publié à St-Jérôme, comté de Terrebonne. Il devint rédacteur en chef au "Canada" en 1907, et directeur en 1909. Il a publié plusieurs brochures littéraires. En mars 1920, il fut élu membre de la Société Royale du Canada, section littéraire.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur à l'Université de Montréal en 1921.

Elu député de la division St-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920. Réélu en 1921, 1925 et 1926. Est depuis septembre 1926, secrétaire d'Etat dans le cabinet MacKenzie-King.

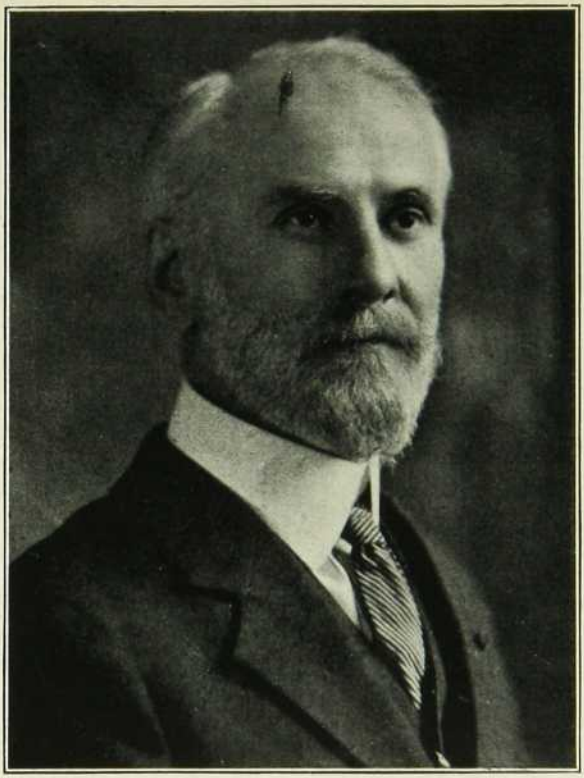
Fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front de guerre en France et prononça plusieurs discours à Paris et à Londres.

Vice-président du Conservatoire Lassalle.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917. Membre du Club St-Denis, de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, de la M. A. A. A.

Récréations favorites: lecture, musique.

En politique, libéral.

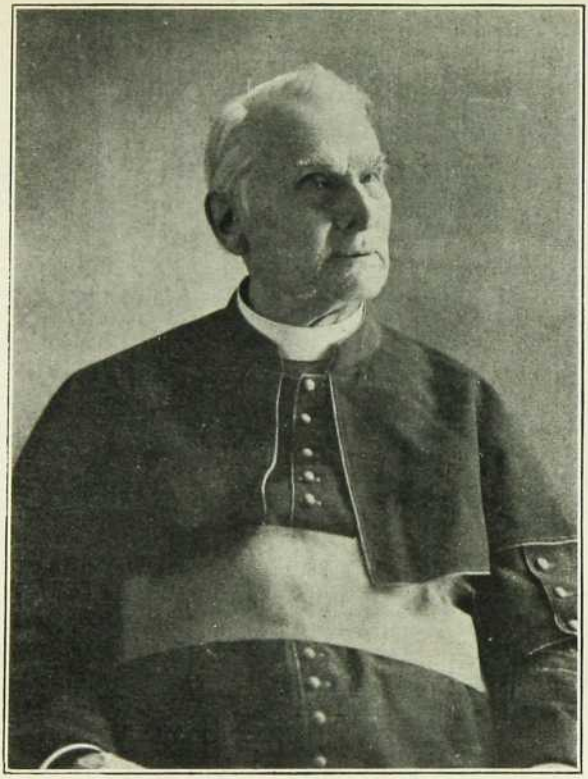


PIERRE-GEORGES ROY

Archiviste

Membre de la Société royale du Canada depuis 1904; officier de l'instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la médaille de la Société historique de Montréal, etc.

Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire et de Marguerite Lavoie, M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 **Le Glaneur**, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du **Canadien**, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du **Quotidien**. Il édita le **Moniteur de Lévis**, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le **Bulletin des recherches historiques**, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'**Intermédiaire des chercheurs et des curieux**, en France et que les **Notes and Queries** en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour ls historiques, les annalistes et les généalogistes. Plus tard M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionalistes. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns ds principaux. Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boisbriand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc. Les Noms géographiques de la province de Québec; B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol., le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A.-T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Chevalier de la Légion d'Honneur. Résidence: Lévis, P. Q.



Monseigneur GEORGES BOUILLON

S'il est une carrière édifiante, magnifique et propre à citer comme exemple à la jeunesse actuelle, la jeunesse studieuse et ambitieuse, c'est bien celle de Monseignur Georges Bouillon, prélat domestique, ce splendide vieillard de 86 ans, encore dans toute la force de son intelligence et de son talent reconnu et complexe d'architecte, de dessinateur, de calligraphe et de peintre; de ce vieillard éminent, parti du bas de l'échelle et parvenu, au déclin d'une longue et sainte vie, à une renommée à nulle autre comparable. Monseigneur Bouillon est en effet le fils d'un respectable mais humble cultivateur de Rimouski, M. Georges Bouillon, marié à Marie-Desanges Lavoie, fille de Louis Lavoie, pilote, et il naquit le 10 février 1841, à Rimouski même.

Il n'étudia d'abord, mais avec ardeur, à l'école paroissiale, et dès 1858, il venait à Montréal faire de l'enseignement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Saint-Jacques. Il y resta sept ans.

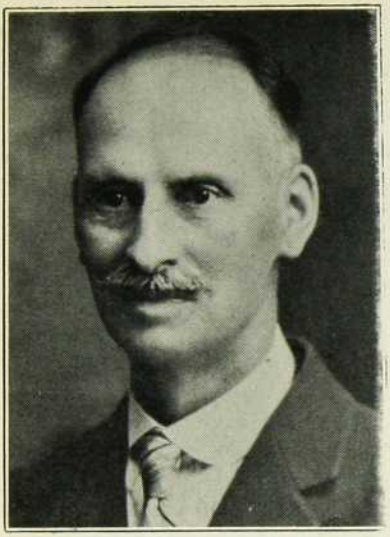
Or, en 1865, l'empereur Maximilien, du Mexique, s'étant adressé au pape Pie IX pour avoir un professeur de dessin et de calligraphie dans les écoles des frères de Mexico, ce fut le Frère Bouillon que le supérieur général des Frères des écoles chrétiennes désigna pour cette mission, sur instruction de Sa Sainteté. Il passa ainsi un an à Mexico, puis avant d'entrer dans le sacerdoce, il revint au collège de Rimouski pour y parfaire ses études classiques. En 1867, il fit de l'enseignement à Ottawa. En 1872, il venait à Montréal compléter ses études théologiques au Grand Séminaire, et le 25 janvier, 1874, il avait l'honneur d'être le premier prêtre à recevoir l'auguste sacrement des mains de Sa Grandeur Monseigneur Edouard Fabre, évêque de Montréal. Il fut immédiatement nommé vicaire à la cathédrale d'Ottawa où il fut curé de 1877 à 1884. En 1889, il était élevé au rang de chanoine et il est prélat domestique depuis le 22 janvier 1925. Alors qu'il était curé de la cathédrale d'Ottawa, c'est lui qui a fait terminer tous les travaux commencés à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice, et c'est même de cette époque, pourrait-on affirmer sans crainte, que date sa vocation et sa réelle réputation d'architecte, car monseigneur Bouillon s'est occupé de la construction d'un grand nombre d'églises et de l'amélioration d'autres temples, entre autres: la cathédrale d'Ottawa, l'église de Lourdes, à Fall-River, Mass; la cathédrale de Rimouski, l'église d'Aylmer, du Bic, l'évêché de Rimouski, le couvent des Dominicains à Ottawa, le Couvent des Soeurs des petites écoles, à Rimouski, la chapelle de l'Université d'Ottawa, style mosarabe, qui fut détruite par un incendie et qui était regardée comme une merveille; celle du couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, style Tudor, l'église de St-François de Sales de la Gatineau, style Tudor, l'église de St-Jean-Baptiste d'Ottawa, style Renaissance, etc., etc.

Monseigneur Bouillon est également l'auteur des plans de la grande Basilique Sancta Sophia, dont on projette depuis longtemps l'érection aux Etats-Unis, et qui une fois terminée, coûterait approximativement cent millions de dollars. Ce chef-d'oeuvre de conception architecturale, fut jadis l'objet d'une critique des plus flatteuses, dans tous les journaux de France et d'Amérique.

Monseigneur Bouillon a beaucoup voyagé; il a visité l'Europe, l'Asie et l'Afrique après son premier voyage en Europe et en Terre-Sainte, voyage d'une durée d'un an, en 1884. De 1885 à 1910, il fut économe de la Cathédrale et de l'évêché d'Ottawa. Monseigneur est à sa retraite, chez les Pères Dominicains de Montréal, depuis le 10 février 1925.

Il est considéré comme un maître en dessin, peinture, architecture et en construction. Bien que âgé de 86 ans, il cultive encore avec grand succès les Beaux-Arts, principalement la peinture à l'eau et à l'huile. La lecture, le travail et l'art ainsi que la méditation religieuse sont la récréation principale de cet octogénaire éminent, dont la belle carrière fait honneur à toute la race canadienne-française.

Résidence : Couvent des Dominicains, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.



Eugène Derome-dit-Descarreaux, M.D.

Le Dr Eugène Derome-dit-Descarreaux est né à Saint-Basile, comté de Portneuf, le 7 avril 1876, du mariage de Joseph Descarreaux, marchand, et de Marie Germain, fille de Joseph Germain.

C'est au Séminaire de Québec qu'il suivit son cours classique. Quant à la médecine, il l'étudia à l'Université Laval, de Québec. Le 6 juin 1901 il était admis à la pratique de sa profession, et dès le mois de décembre suivant (1901) il s'établissait à Saint-Augustin, comté de Portneuf, Qué., où il a toujours pratiqué sa profession depuis.

Son dévouement à sa clientèle, qui ne fit qu'augmenter, l'a toujours tenu éloigné de la politique soit fédérale, soit provinciale, et même municipale, bien qu'il sut toujours remplir ses devoirs de citoyen à l'époque des urnes.

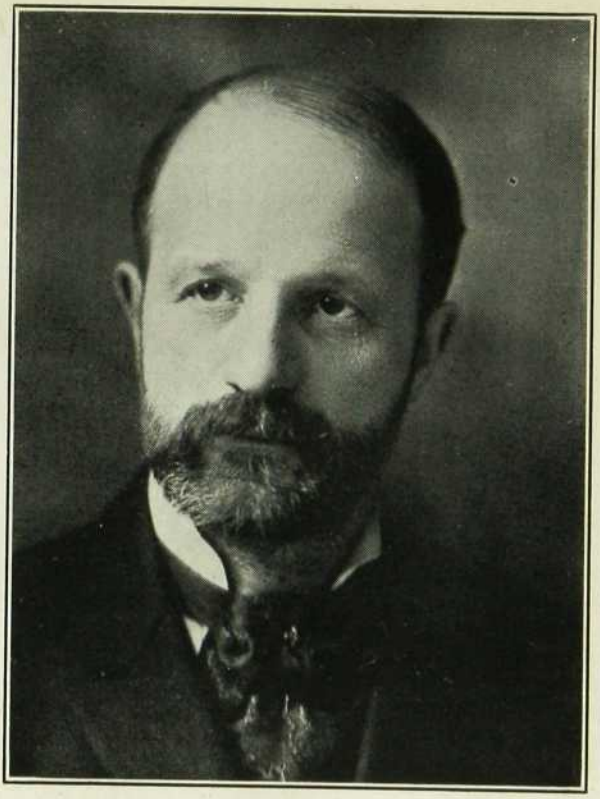
Le docteur Derome-dit-Descarreaux est aujourd'hui l'un des médecins ruraux les plus considérés de son comté, et il est membre de la Société médicale du comté de Portneuf, ainsi que de l'Association des médecins canadiens-français. Patriote militant, il est aussi membre de la Société du parler français.

Mais la mutualité, qu'il considère comme une oeuvre éminente de bienfaisance, l'a toujours intéressé. C'est ainsi qu'il s'est toujours occupé activement de la Société des Artisans canadiens-français et de l'Union Saint-Joseph du Canada, dont il est l'un des membres les plus actifs et les plus dévoués.

Le 13 octobre 1903, il épousait Mlle Evelina Valin, fille de M. Adélard Valin, et cinq enfants sont nés de cette union: Joseph, Grégoire, Guy, Fernande et Rachel.

En politique: conservateur.

Résidence: Saint-Augustin, comté de Portneuf, Qué.



TANCRÈDE BIENVENU

Financier

Né à Varennes, le 26 avril 1864, du mariage de M.-A. Bienvenu et de dame Octavie Larose, aussi petit cousin de sir Louis-Hippolyte Lafontaine, il a fait ses études au collège de Varennes.

En 1882, il entra au service de la maison Aug. Couillard, marchand-ferronnier en gros de la cité de Montréal, et en 1885, devint le principal du collège de Varennes, poste qu'il occupa jusqu'en 1888, alors qu'il fit ses débuts comme banquier.

Il est aujourd'hui le vice-président et directeur général de la Banque Provinciale du Canada, dont il est l'un des fondateurs; administrateur de "Lake of the Woods Milling Co."; Crédit-Foncier Franco-Canadien; Société d'Administration Générale; Montréal Water and Power; La Sauvegarde; Guardian Assurance Co.; Scottish Union and National Insurance Co.; Succession de Beaujeu; succession de l'hon. Charles Wilson; président de C.-H. Catelli limitée; liquidateur nommé par l'Association des Banquiers, de la banque Saint-Jean.

Fut trésorier honoraire du monument Edouard VII en 1911; est membre du Comité des Finances de la Croix Rouge canadienne; trésorier honoraire de l'Hôpital Notre-Dame; membre et aviseur du conseil des Recherches industrielles et scientifiques du Canada; nommé en 1916, etc.

En mai 1885, il a épousé Clara, fille unique de M. Patrick Martin, entrepreneur de chemin de fer.

De ce mariage sont nés sept filles et quatre fils.

Réside à Westmount, et la saison d'été, à Murray Bay, Pointe-au-Pic, P. Q.

RAOUL CLOUTHIER

Publiciste

Né le 18 septembre 1893, à Sabrevois, comté d'Iberville, du mariage de Calixte Clouthier, cultivateur, et d'Honorine Lafond. Il fit ses études primaires dans les écoles d'Henryville et de Clarenceville et ses études supérieures au Séminaire St-Charles de Sherbrooke, ainsi qu'à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal.

Il débuta dans le journalisme en janvier 1913, alors qu'il entra à la "Patrie" de Montréal.

Quelques mois plus tard, il passait à l'emploi du Pacifique Canadien comme attaché au département de la Publicité de cette Compagnie et chargé de la section française. En mars 1923, il était nommé directeur du service de publicité française de l'importante compagnie de transport. Dans l'été de la même année, il fut envoyé en Europe pour représenter la Pacifique Canadien à l'Exposition Roulante des Produits Canadiens en France et en Belgique.

Il fait partie de la Société historique de Montréal, de la Société des Auteurs et est membre du Club des Journalistes ainsi que du Canadian Club.

Fervent de la vie au grand air, la chasse, la pêche et les excursions en canot sont ses récréations favorites.

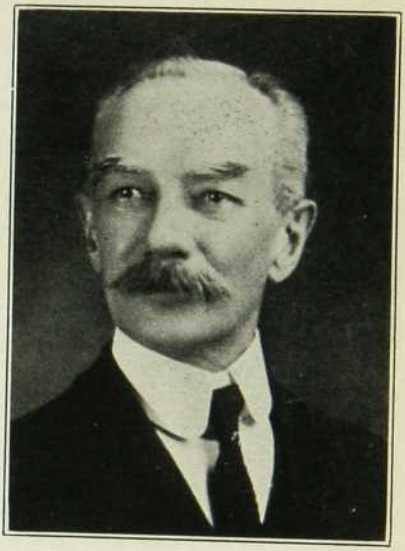
Grand amateur de voyages, il a parcouru le continent nord-américain en tous sens, de Terre-Neuve à Vancouver et du Yukon au golfe du Mexique. Il a aussi visité les Antilles et plusieurs pays d'Europe.

A pris une part active à l'organisation des grandes excursions transcontinentales de l'Université de Montréal qu'il a accompagnées chaque fois jusqu'à la Côte du Pacifique.

Il a épousé, le 26 août 1920, Jeanne Fortin, fille de l'honorable Thomas Fortin, juge en retraite. De ce mariage sont nés deux fils, René et Robert.

En politique: Indépendant.
Résidence: Outremont.

L'honorable J.-ALP. BERNIER



Est né à Lévis, le 17 avril 1861, du mariage de L.-J.-Auguste Bernier, avocat et magistrat de district, et de Malvina Turgeon.

Ses études primaires terminées, il entra au collège de Lévis pour y suivre ses études classiques qu'il termina au Séminaire de Québec. Etant élève de rhétorique au collège de Lévis, il décrocha le Prix du Prince de Galles dans le concours organisé entre tous les collèges de la province de Québec, affiliés à l'Université Laval.

Il fit ses études de droit à l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique en 1883. Tout en exerçant sa profession, il fit aussi du journalisme. En 1890, il était nommé Conseil du Roi. En 1887, l'Université Laval lui décernait le titre de docteur en droit. En 1888, il était nommé professeur de droit commercial et maritime à l'Université Laval, chaire qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il a été examinateur du Barreau durant quinze ans et membre du conseil du Barreau de Québec. Nommé juge de la Cour Supérieure en mars 1921.

Il fut Bâtonnier du Barreau de Québec durant les années 1915 et 1916, et Bâtonnier Général de la province de Québec en 1916.

Il s'est occupé aussi de luttes municipales et parlementaires. Pendant dix ans, 1907-1917, il fut maire de Lévis. Il fut aussi membre de l'Assemblée Législative de Québec de 1912 à 1916.

Il brigua plusieurs fois les suffrages tant dans l'arène provinciale que dans l'arène fédérale, mais ne fut pas toujours heureux. Candidat conservateur à Dorchester en 1900, il fut défait. Il connut le même sort à Montmagny en 1900, à Lévis en 1888 et 1891, et aux élections fédérales de 1916. Il fut le promoteur et l'organisateur de la compagnie *"La Traverse de Lévis"*, qui fait le service de bateaux entre Québec et Lévis.

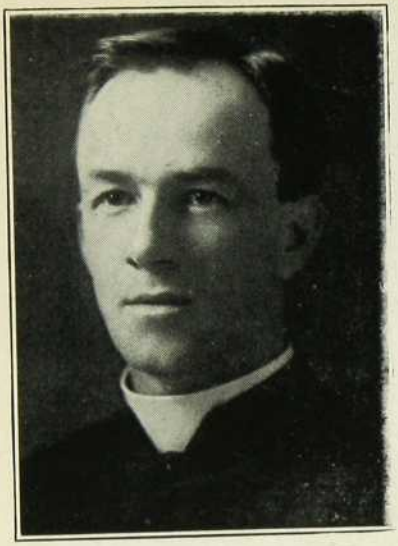
Il est Chevalier de Colomb, 4e degré.

Le 30 juin 1886, il épousa Amanda de Saint-Aubin, fille du notaire D. de Saint-Aubin, de Matane. Il a un fils, Henri, avocat.

Ses récréations favorites sont les voyages.

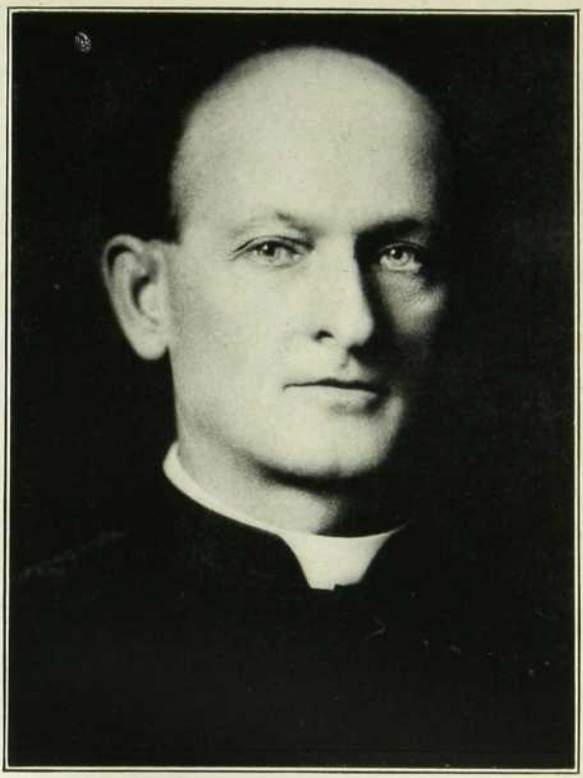
En politique, conservateur.

Résidence: Lévis, P. Q.



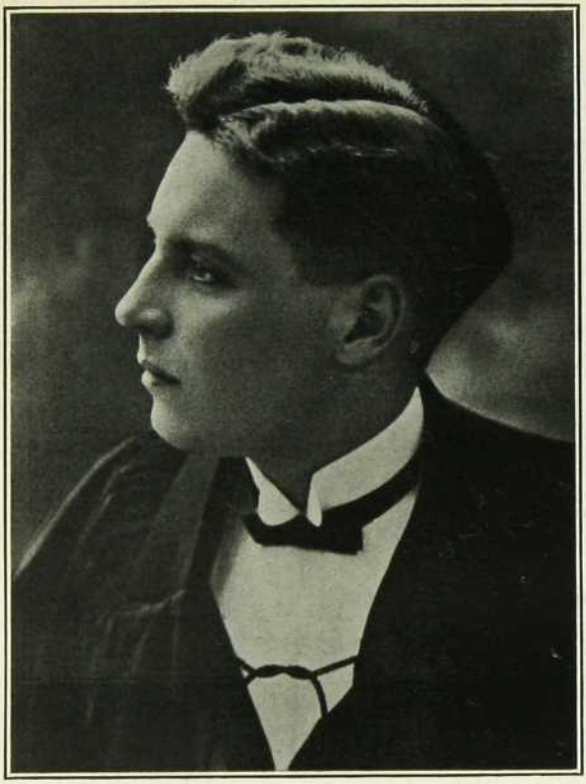
L'abbé CLOVIS BEAUREGARD

Le rapide développement de l'Abitibi et du Témiscamingue est un sujet d'admiration pour tous les Canadiens. Ces régions si riches, si pleines de promesses, attirent ceux de notre race que la vieille tradition du défrichement anime encore. Le sol est fertile, le sous-sol, dont l'exploitation n'est encore qu'à l'état d'ébauche, est l'un des plus généreux du monde. Le gouvernement de la province, dans son oeuvre de colonisaton, a été merveilleusement compris et secondé par l'Eglise canadienne. Comme autrefois, la paroisse est le noyau et c'est le missionnaire qui à chacune des étapes de sa route crée des postes qui deviendront vite des villages ou des villes prospères. Le clergé de ces régions est actif, enthousiaste, infatigable. Et l'un des plus beaux exemples de ce que peut faire le jeune prêtre en Abitibi a été fourni par l'abbé Clovis Beauregard. Ce missionnaire-colonisateur commence à peine sa carrière; il n'a que trente-six ans. Et déjà les résultats qu'il a atteints sont une prédication à eux seuls. Né à St-Guillaume d'Upton le 25 avril 1891, de Zacharie Beauregard et de Valérie Dupuis, il a étudié aux séminaires de St-Hyacinthe et de Montréal. Mgr Georges Gauthier l'éleva au sacerdoce le 19 décembre 1919. Aussitôt, le jeune prêtre partit pour les régions de colonisation. Vicaire à Trimmins, Ont., quelques mois, il fut ensuite deux ans vicaire à Amos. Puis, le 12 août 1922, le vaillant Mgr Latulippe, ce connaisseur en hommes d'énergie, le chargea de la difficile mission de fonder une paroisse, plus loin, dans une terre nouvelle. Ce qu'est aujourd'hui St-Marc de Figuery, en Abitibi, c'est l'oeuvre accomplie pendant quatre ans par M. Beauregard. De 39 familles, la paroisse est montée à 85. Il y a une municipalité scolaire avec six écoles et, depuis 1926, une mun. civile. Le village est relié à Amos par téléphone; on y a construit une beurrerie modèle, source de prospérité pour la région. Aujourd'hui, St-Marc est l'une des plus belles paroisses de ce pays nouveau, et son sol est très fertile. La population y vit dans la paix et la prospérité. Depuis 1926, M. Beauregard est missionnaire-colonisateur du gouvernement fédéral pour le diocèse de Haileybury. Bureau: 353 ouest rue Craig, Montréal.



L'abbé JOSEPH-ALBERT BEAUDRY

C'est à St-Dominique de Bagot, P. Q., le 4 décembre 1875, que naquit M. l'abbé Joseph-Albert Beaudry, du mariage de Jacques-Elie Beaudry, cultivateur, et de Célina Marquette. Il commença ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe en septembre 1897 et les termina en juin 1908. En septembre de la même année il commençait ses études théologiques au même séminaire et le 25 juillet 1908 il était ordonné prêtre, pour le diocèse de St-Boniface, par Mgr A.-X. Bernard, évêque de St-Hyacinthe, dans l'église du St-Rosaire à St-Hyacinthe. Le 2 sept. 1908 il partait pour St-Boniface et le 8 du même mois il était nommé, par son archevêque, Mgr L.-P. Langevin, vicaire de M. l'abbé Raymond Giroux, curé de la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes. Le 14 août 1910, M. l'abbé Beaudry était nommé curé de la paroisse du St-Enfant-Jésus de Thibeaultville, avec charge de la mission de Ste-Geneviève qui, depuis sa fondation en 1903, était desservie de Ste-Anne. Il prit possession de sa cure le 20 août; il y demeura 9 ans et quelques mois, jusqu'en novembre 1919. Il y construisit une église. Commencée au printemps 1913, elle fut bénite le 14 décembre de la même année, par Mgr A. Béliveau, alors auxiliaire de St-Boniface. Deux vicaires sont passés à Thibeaultville: M. l'abbé Oscar Bouvet, de janvier à août 1916, et M. l'abbé Pierre Decelles, de août 1916 à octobre 1918, époque où il fut nommé curé de Ste-Geneviève, récemment érigée en paroisse. Pendant l'été 1918, M. l'abbé Beaudry avait fait construire une église et un presbytère dans cette nouvelle paroisse; elle fut bénite le 24 oct. 1918. Le 14 nov. 1919, M. le curé Beaudry était appelé à la cure de St-Antoine d'Aubigny; il y demeura jusqu'au 16 janv. 1927. Nommé missionnaire-colonisateur pour le gouvernement fédéral, il revint à Montréal pour prendre possession de ses bureaux au No 353, rue Craig-Ouest, le 19 janvier 1927.



PHILIPPE AUBÉ

Avocat

Descendant du notaire royal Claude Aubert, qui vint au pays vers 1656, Me Philippe Aubé, avocat, est né à St-Charles-de-Bellechasse, le 7 mars 1897, du mariage de Joseph Aubé, cultivateur, et de Emma Gosselin, fille de Elzéar Gosselin. Il a fait ses études à l'Académie Ste-Brigide, à Montréal, au Mont St-Louis, puis à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession, le 13 janvier 1922, il pratiqua seul et se spécialisa dans le droit civil et le droit commercial. Il s'intéresse aussi grandement aux études généalogiques. Il a son bureau dans l'Edifice de la Banque d'Epargne, au No 180 de la rue St-Jacques. Il a aussi un bureau du soir, au No 1687 de la rue LaSalle.

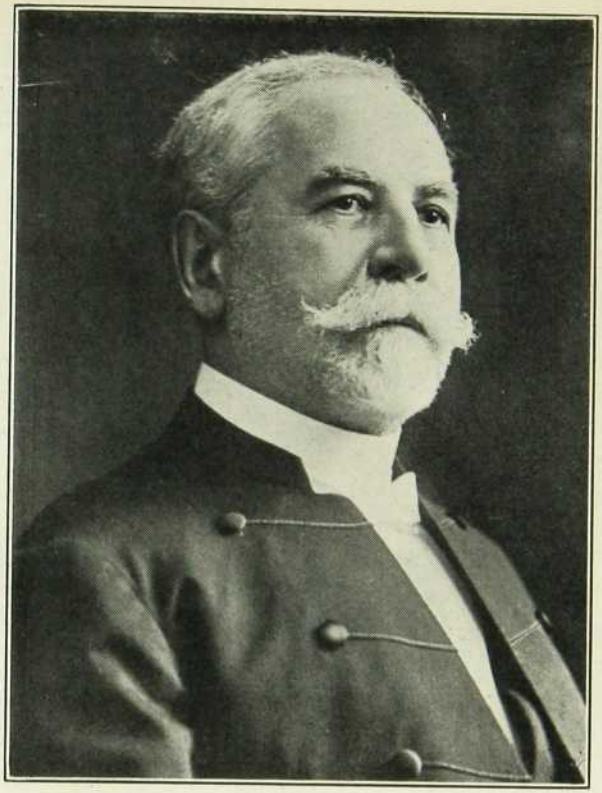
Il prit part à la campagne électorale de 1922, en qualité d'indépendant, mais il préfère ne pas s'occuper de politique afin de pouvoir donner tous ses soins à son bureau et à sa profession. Les questions sociales et économiques l'intéressent vivement et il fait partie de cercles paroissiaux et de sociétés qui s'occupent de ces questions.

M. Aubé est Chevalier de Colomb. Il fait partie de l'Association des Anciens élèves du Mont-St-Louis, de l'Académie Ste-Brigide, de l'A.C.J.C.

Sn passe-temps favori consiste dans la visite des endroits historiques de notre pays.

Au cours de la guerre et jusqu'en 1919, il a fait partie du Royal Air Force, le corps d'aviation canadien. A épousé, le 27 décembre 1926, Germaine, fille de feu Vitalien Dufault et de Dame Alexina Langlois. En politique: indépendant.

Résidence: 166, rue Lasalle, Montréal.

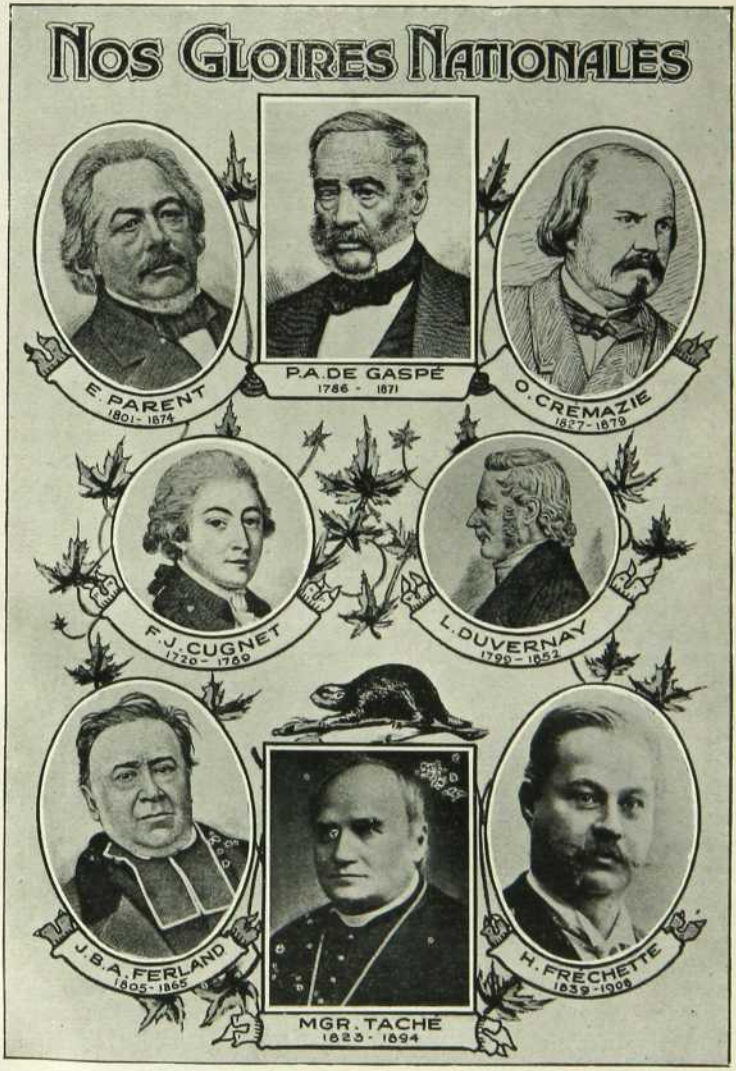


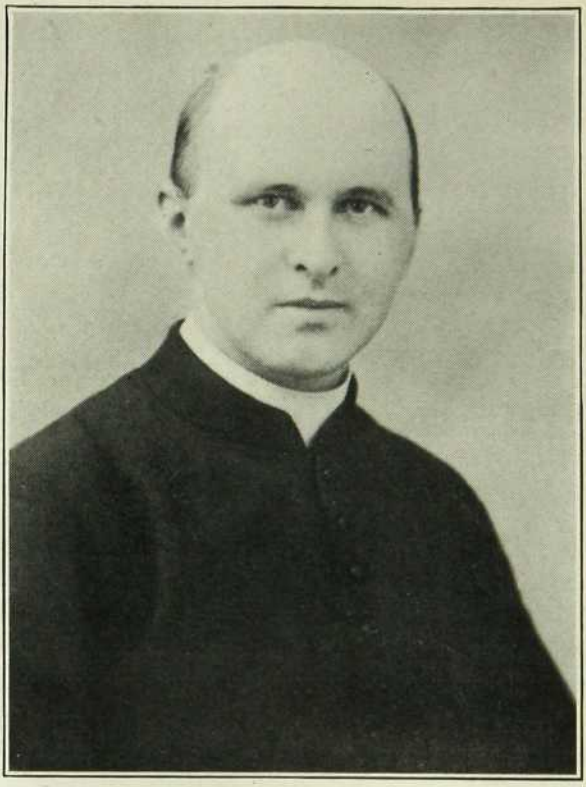
L'HONORABLE NÉMÈSE GARNEAU

Négociant

Naquit à Ste-Anne-de-la-Pérade, le 15 septembre 1847, du mariage de Jean-Baptiste Garneau, médecin, et de Marie-Nathalie Rinfret. Fit ses études à l'Académie Saint-Cyr et à l'Académie du professeur Thom. Marchand de merceries, à Québec, de 1871 à 1897. Promoteur et président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi; vice-président de la Cie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau de Chicoutimi; ancien directeur de la Quebec B. and R. Co.; Conseiller de Ch. de C. de Québec; membre du Conseil d'Agriculture depuis 1897; Lauréat du Mérite Agricole 1895; membre du Conseil exécutif de la Société de l'Industrie Laitière de la province de Québec, 1897-1905; président de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec depuis 1898. Promoteur et président de l'association Les Prévoyants du Canada depuis sa fondation, 1909; vice-président de l'association "Quebec Fire" depuis 1920. Fut élu membre de l'Assemblée Législative pour le comté de Québec en 1897; membre du conseil législatif depuis 1901. Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Parent, 1905. Membre du Comité exécutif de la N. Am. Pulp and Paper Co. Représentant du ministre de l'Agriculture du parlement fédéral à la Commission des exemptions des soldats, 1916-1918. Président de la Commission de l'Etablissement des soldats, en 1919. Président de la Commission des contingences du Conseil Législatif. Directeur de la Banque Provinciale depuis 1918. Chevalier Commandeur de l'Ordre de la St-Grégoire-le-Grand, octobre 1916. Il épousa, le 24 octobre 1879, Marie-Elodie Plamondon, fille de J.-P. Plamondon, avocat de Québec. De ce mariage naquit un fils, Jules, et en secondes noces, Marie-Corinnne Paradis, fille de Frs Paradis, cultivateur. En politique: libéral.

Résidence: 10 Avenue St-Denis, Québec.


NOS GLOIRES NATIONALES
E. PARENT
1801 - 1874
P.A. DE GASPÉ
1786 - 1871
O. CRÉMAZIE
1827 - 1879
F.J. CUGNET
1720 - 1789
L. DUVERNAY
1799 - 1852
J.B.A. FERLAND
1805 - 1865
MGR. TACHÉ
1823 - 1894
H. FRÉCHETTE
1839 - 1908

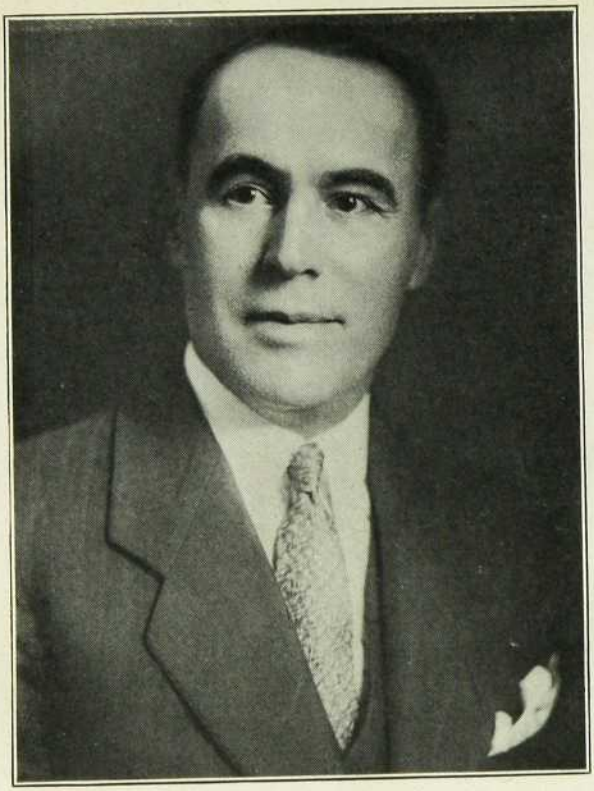


L'abbé Octave-Georges-Marie Bilodeau

S'occuper d'oeuvres nationales, comme la colonisation et le rapatriement, et se faire en même temps un nom dans les lettres exige une activité débordante. L'abbé Georges Bilodeau, s'il se fait primer par des jurés littéraires, donne à d'autres besognes son plus considérable effort. Il est missionnaire-colonisateur en Saskatchewan, après avoir fait de l'enseignement en notre province.

Né à St-Lazare de Bellechasse le 2 octobre 1895, de Joseph Bilodeau et d'Elmire Larochelle, il a étudié les lettres au petit séminaire de Québec, la philosophie et les sciences à l'Université d'Ottawa, et la théologie au séminaire de Québec. Licencié en philosophie, il a été ordonné prêtre le 10 mai, 1923. Nommé, sitôt son ordination, professeur de rhétorique au séminaire des vocations tardives à St-Victor de Beauce, il s'adonna à la littérature, et fut lauréat, en 1925, du prix de Liaison française. L'année suivante, une étude sur les causes et les remèdes à l'exode des Canadiens-français lui valut un prix d'Action intellectuelle. Ce volume, en réimpression, s'intitule: "Pour rester au pays". Membre de la Société des Auteurs canadiens, M. Bilodeau a composé plusieurs pièces inédites, plus une en vers qui a été jouée au séminaire de St-Victor. En même temps qu'il cultivait les lettres, M. Bilodeau enseignait aussi le chant et la diction. Depuis 1926, il est missionnaire-colonisateur pour Prince-Albert. Il a été délégué à la convention de l'A. C. F. C. de Saskatchewan pour y représenter le bureau des missionnaires-colonisateurs. Il s'occupe présentement de colonisation et de rapatriement. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir sur le métier quelques intéressants travaux de littérature et de philosophie. C'est aussi un conférencier fort intéressant, que l'on a entendu en plusieurs lieux.

Ses amis disent qu'il travaille la nuit comme le jour, en voyage comme chez lui et qu'il n'a jamais perdu une seconde de sa vie. Bureau: 353 Ouest, rue Craig, Montréal.



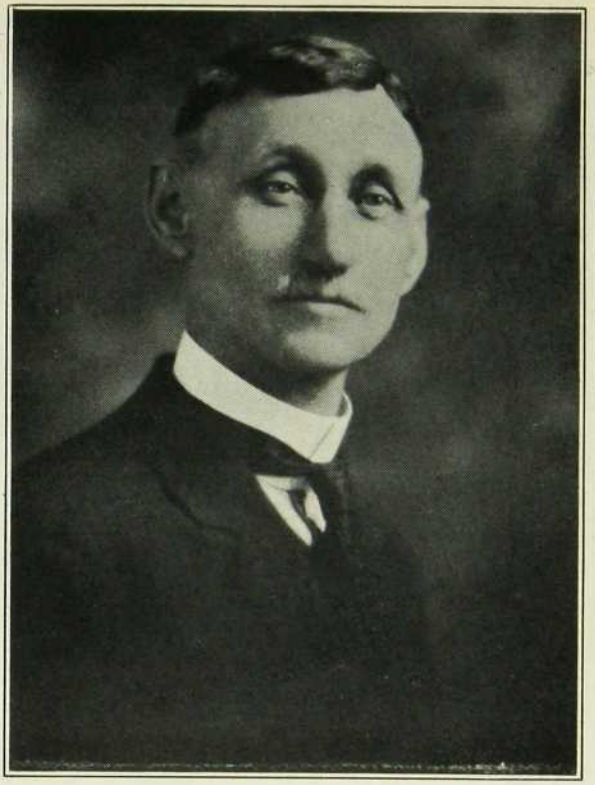
J.-ÉDOUARD-D. BRAZEAU

Entrepreneur

M. J.-Edouard-D. Brazeau, entrepreneur général, est une figure bien connue dans le monde des affaires, principalement comme expert estimateur et évaluateur en expropriations. Il est né le 30 mai 1880, à Lachine, du mariage de Alphonse Brazeau, maître charretier, et de Emilia Massie, fille de Louis Massie. Après de sérieuses études au Collège de Lachine, il opta pour une ligne importante de la construction, et il entra en apprentissage pour la menuiserie. Et, comme il avait conservé le goût de l'étude, ce qui stimulait son ambition de savoir, il suivit assidûment les cours d'architecture au Monument National. Une fois bien au fait de son état, vers le mois de mai 1910 il commença à entreprendre pour son propre compte, et ses affaires ne firent que prospérer. Il a construit un grand nombre de maisons de rapport, d'édifices publics, de manufactures, d'entrepôts, etc. Ses affaires l'ont tenu éloigné de la politique fédérale, provinciale ou municipale, et il a même refusé le candidature pour le quartier Notre-Dame-de-Grâce.

M. Edouard-D. Brazeau fait partie du Conseil St-Henri de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de Commerce de Montréal. Il est également membre du Royal Automobile Club. La chasse et l'automobile sont ses récréations favorites. Le 2 juin 1914, il a épousé Mlle Yvonne Gauthier, fille de M. Olivier Gauthier et de Euphémie Beaudry. Six enfants sont nés de cette union: Gracia, Paul-Emile, Marcelle, Lucien et Raymond. René, décédé. En politique: libéral.

Résidence: 53 rue Prud'homme, Montréal.



JOSEPH-EUCLIDE DUPUIS

Négociant

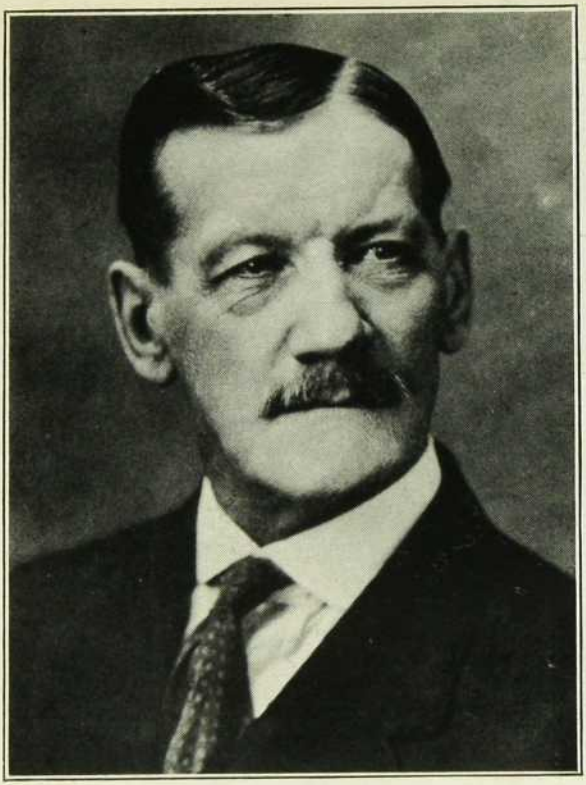
L'industriel bien connu qu'est M. Joseph-Euclide Dupuis, est né à St-Herménégilde, comté de Stanstead, le 13 juillet 1873, du mariage de Louis-Calixte Dupuis, instituteur, et de Edesse Mailloux, fille de Eloi Mailloux. Il fit ses études à l'Ecole modèle de sa paroisse natale, puis en 1893, il se lançait dans l'industrie de la voiture. En 1898, il fondait une compagnie voiturière, sous le nom social de "J.-E. Paradis & Cie", s'occupant de la coupe et de la préparation du bois, compagnie qui exista jusqu'en 1906. Constatant alors une diminution dans les affaires de ce genre, M. Dupuis vendait son industrie, et venait en 1907, s'établir à la fois à Montréal et St-Jean d'Iberville, où son industrie prospéra.

S'étant intéressé de bonne heure aux questions municipales, M. Dupuis fut conseiller à St-Herménégilde, de 1902 à 1905, alors que venant se fixer à Montréal et St-Jean, il fondait la Compagnie Latour et Dupuis, Inc., dont il devenait le vice-prés. et gér.-général. En 1923, il était élu commissaire d'écoles à St-Jean, et réélu en 1926. En 1925, il était élu échevin de la même ville, et réélu en 1926. Il est aussi prés. de la succursale locale de l'Ass. des manufacturiers canadiens. M. Dupuis est aussi vice-prés. de la Automatic Coppling Co. Il est également dir. de la Philharmonique de St-Jean, et de la Soc. St-Vincent-de-Paul de cette dernière localité. Mutualiste convaincu, il est directeur de l'Ordre des Forestiers canadiens, ainsi que du Club Colomb Inc. Sa récréation favorite, c'est de voyager à travers le Canada.

Le 5 septembre 1899, il épousait Mlle Albertine Lacombe, fille de M. Joseph Lacombe, et quatre filles sont nées de cette union.

En politique, M. Dupuis est libéral.

Résidence: 82, rue Collin, St-Jean, P. Q.

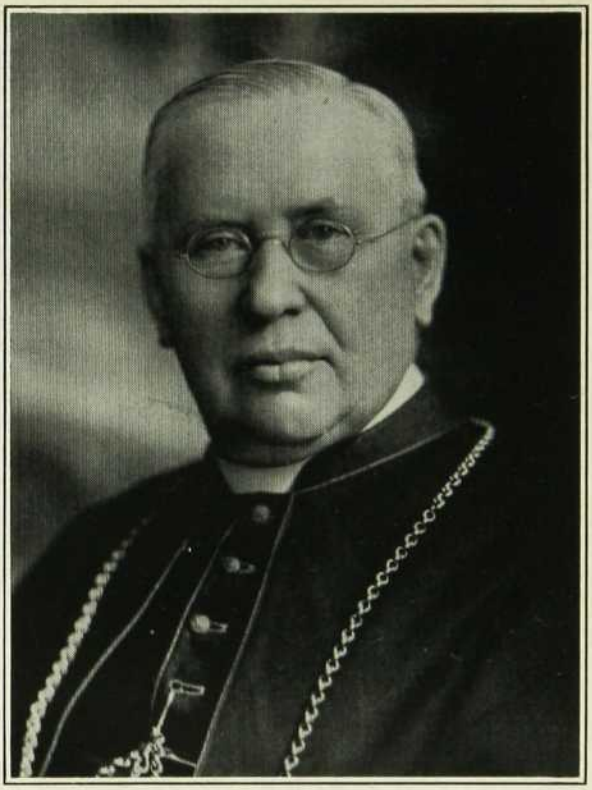


ALPHONSE BILODEAU

Entrepreneur

Les vies les plus brillantes ne sont pas les plus utiles, toujours. Un grand nombre de nos compatriotes, qui n'ont jamais couru les honneurs, jamais ambitionné la renommée facile de la politique, ont su tout de même se créer d'intéressantes situations qui leur ont valu l'estime et la considération de leurs concitoyens en même temps que la faculté précieuse de vivre dans le bien-être. M. Alphonse Bilodeau s'est spécialisé dans la construction des wagons de chemins de fer, puis il a fait de la construction générale, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Né à Ste-Marie de Beauce, le 6 décembbre 1860, fils d'un cultivateur qui s'occupait aussi de construction, il fit ses études au collège de sa ville natale, puis, après un séjour chez lui, il débuta à l'âge de 22 ans dans la construction. En 1885, il fit la campagne du Nord-Ouest, alors qu'il était enrôlé dans le 65ème bataillon. Pendant 7 ans, il fut aux Etats-Unis, où il devint contremaître à la fameuse usine de construction de wagons qui ont rendu fameux le nom de Pullman. Cet établissement était alors uniquement en Illinois. Après son séjour chez les Pullman, il entra aux usines du Pacifique canadien, où il fut également contremaître à la construction des wagons. Cela lui faisait dix ans d'expérience dans cette construction spécialisée: 7 ans chez les Pullman, 3 ans au Pacifique. Il entra chez Peter Lyall; il y resta douze années, contremaître en construction générale. Pendant 10 ans, il remplissait le poste de régisseur de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. M. Bilodeau, membre de la Société St-Jean-Baptiste, affectionne la vie à la campagne et ses loisirs. Marié depuis le 12 juin 1888 à Mlle Alexandrine St-Pierre, il a 5 enfants. Il a été marguiller de la paroisse St-Edouard, dont il est l'un des pionniers. En politique, il est libéral.

Résidence: 6354, rue St-Denis, Montréal.



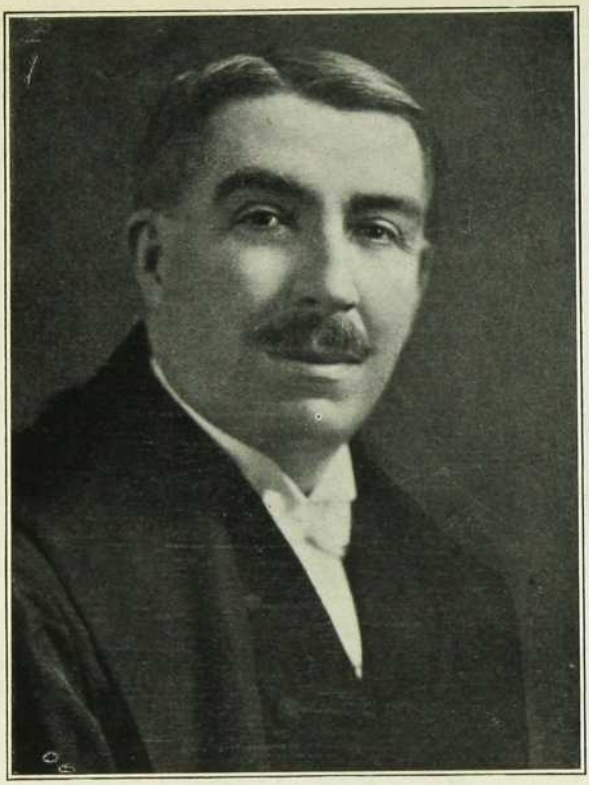
S. G. Monseigneur ALPHONSE OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entrait au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, en 1897, il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1909 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux oeuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



LOUIS-PHILIPPE GEOFFRION

Avocat

Notre galerie de personnages canadiens-français serait incomplète si elle ne contenait pas à tout le moins une légère esquisse de M. Louis-Philippe Geoffrion. En effet, outre qu'il n'a jamais cessé de faire honneur aux différentes fonctions officielles qu'il a remplies pendant le dernier quart de siècle, le sympathique secrétaire général de notre chambre des députés à Québec a rendu d'inappréciables services à ses compatriotes. Depuis longtemps, il est de mode en certains milieux d'affecter du dédain pour le français des Canadiens. A entendre nos critiques et nos détracteurs, notre parler serait un patois inintelligible, du pur charabia.

Or, mieux qu'on ne l'avait fait avant lui, M. Geoffrion a percé à jour l'ignorance de ces superbes et l'inanité de leurs calomnies. Dans des livres que les écrivains français les plus autorisés ont tour à tour proclamés aussi attrayants par la forme que savants dans le fond, il a démontré, et de façon irréfutable, que notre langue populaire embaume

toujours, selon son expression, le vieux et fin parler de France. Bien qu'accomplie sans bruit, une pareille oeuvre mérite à elle seule la gratitude de tous ceux qui ont la religion des traditions ancestrales, et c'est pourquoi il nous est très agréable de publier sur l'auteur de cette oeuvre les quelques notes qui suivent.

Né le 24 février 1875 à la Picardie, dans la paroisse de Varennes, du mariage de feu Azarie Geoffrion, agriculteur, avec feue Dométhilde Choquet, il descend de deux "habitants" établis à Varennes dès la fin du dix-septième siècle: Pierre Geoffrion, originaire de Fontenay-le-Comte, en Vendée, et de Nicolas Choquet, originaire d'Amiens, en Picardie.

Après avoir étudié à la petite école de la Picardie et au collège commercial de Varennes, il fait son cours classique au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval, à Montréal. Plus tard, en 1922-23, il suit les cours de littérature française à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

Admis au barreau en 1897, il exerce sa profession à Montréal jusqu'en 1903, alors qu'il devient secrétaire particulier de sir Lomer Gouin, ministre des travaux publics et de la colonisation et plus tard premier ministre de la province de Québec. Le 1er janvier 1912, il est promu aux fonctions de secrétaire général de l'Assemblée législative et à celles de directeur des élections provinciales.

Chargé de codifier les règles de procédure en usage à l'Assemblée législative, il rédige, dans les langues française et anglaise, le règlement qui est en vigueur à l'Assemblée depuis 1914 et le publie avec des annotations et des renvois aux principaux ouvrages de droit parlementaire.

En 1919, il est nommé membre de la commission chargée de refondre les lois générales de la province; mais, comme on ne lui permet pas d'améliorer à son gré le style de ces lois, il donne bientôt sa démission.

A la demande de la Société du Parler français au Canada, il rédige, de 1922 à 1926, le texte définitif du glossaire franco-canadien que cette société prépare.

Depuis octobre 1923, il publie chaque samedi, d'abord dans le "Soleil" de Québec, puis dans la "Presse" de Montréal, une série de notes dont le dessein est de rattacher nos locutions populaires aux vieux idiomes de France. Ces notes, réunies en volumes sous le titre de "Zigzags autour de nos parlers", lui attirent des éloges de la presse française comme de la presse canadienne, lui ouvrant en 1926 les portes de la Société royale du Canada et lui valent, la même année, un prix au concours littéraire du gouvernement de Québec.

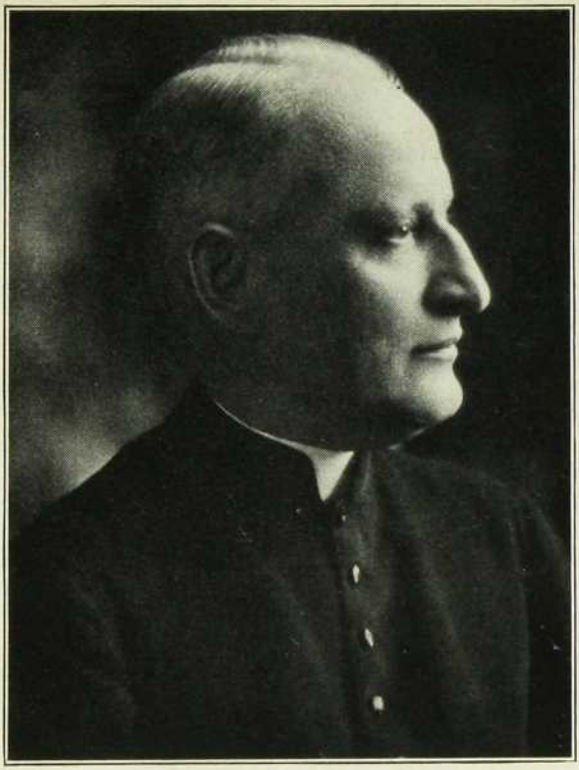
Membre de la Société royale du Canada, il est aussi directeur et secrétaire général de la Société du Parler français au Canada depuis 1918, directeur de l'Institut canadien de Québec, dont il a été le président en 1924-1925, membre de la Société de géographie et de la Commission de géographie de Québec.

Le gouvernement de Québec lui confère le titre de conseiller en loi du roi, en 1913, et le gouvernement de la République française, celui d'officier d'Académie, en 1925.

Il n'appartient à aucun club. Il consacre ses loisirs à la lecture des oeuvres littéraires, ainsi qu'à l'étude comparée des parlers français et franco-canadiens.

Il se marie en 1899 avec Joséphine, fille de feu Joseph Gatien, notaire à Marieville, et en 1910 avec Florence, fille de feu Michael-Joseph Ahern, médecin et chirurgien à Québec. De ce second mariage naissent neuf enfants, dont huit sont encore vivants: Guy, Pierre, Marie, Claude, Paul, Henri, Arthur et Claire.

Domicile: 125, rue de la Claire-Fontaine, à Québec.

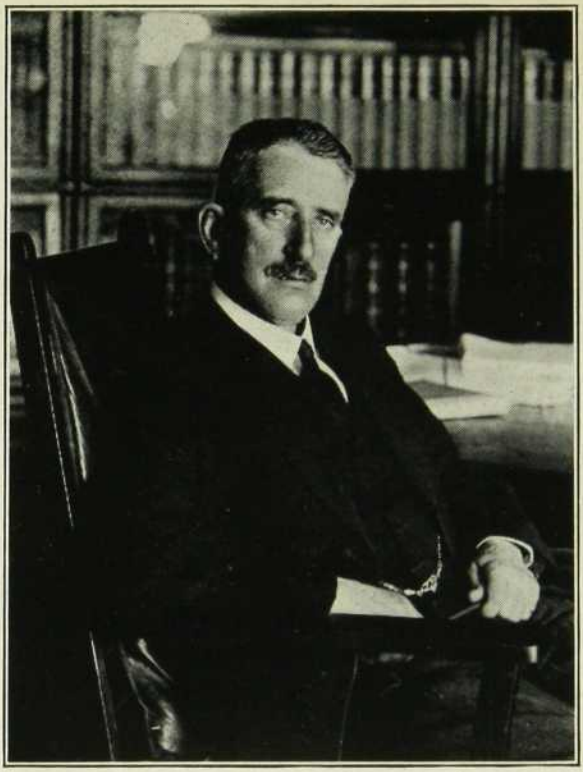


L'abbé JOSEPH-CHARLES LUSSIER

Le fondateur et curé de la nouvelle paroisse St-Paul de la Croix, de Montréal, une paroisse déjà prospère et pleine de promesses, est un de nos prêtres dont l'activité et le zèle ne reculent jamais devant l'effort. M. l'abbé Jos.-Chs Lussier naquit donc, dans la paroisse St-Joseph de Montréal, le 4 juillet 1876, du mariage de Félix Lussier, confiseur, et de Elmire Lalumière. Sa vocation s'étant manifestée de bonne heure, il entra au Collège de Montréal, où il fit ses études classiques, passant de là au séminaire, pour sa philosophie et sa théologie. Il fut ordonné prêtre, le 20 décembre 1903, et il fut pendant quelques mois professeur au Collège de Montréal, avant d'entrer pour de bon dans le ministère. De 1904 à 1907, il fut vicaire à Ste-Brigide de Montréal; puis il passa à St-Eusèbe de Verceil, toujours en qualité de vicaire, de 1907 à 1909. Nous le retrouvons ensuite vicaire à St-Jean d'Iberville, de 1909 à 1912, puis à St-Arsène de Montréal, de 1912 à 1915, et enfin à St-Denis de Montréal, de 1915 à 1923. Ce fut en 1923 qu'il fut nommé curé à Ste-Sophie, comté de Terrebonne, Qué., poste qu'il occupa jusqu'à tout dernièrement, en 1927, alors que son Ordinaire l'appelait à la cure de St-Paul de la Croix, de Montréal, jeune paroisse d'avenir qu'il avait l'honneur de fonder.

Monsieur le curé Lussier s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance pour lesquelles il se dévoue sans marchander, mais les questions de mutualité ne le laissent pas non plus indifférent, puisqu'il est l'un des membres les plus dévoués de la Société des Artisans canadiens-français et de l'Alliance Nationale.

Résidence: 10174 Boulevard des Ormes, Montréal.



R.=C.=A. Montarville BOUCHER DE LA BRUÈRE

Archiviste

Son père, Pierre Boucher de la Bruère, fut avocat, journaliste, conseiller législatif de 1877 à 1895, puis surintendant de l'Instruction publique de 1895 à 1917 date de sa mort. Sa mère Victorine Leclère, était fille de Pierre-Edouard Leclère qui fut notaire, journaliste et magistrat de Montréal. René-Charles-Alphonse-Montarville Boucher de la Bruère naquit le 16 décembre 1867 à Saint-Hyacinthe. Il commença ses études secondaires au collège des Jésuites de Montréal et les termina au Séminaire de sa ville natale Il entra ensuite à l'Université Laval pour y suivre les cours de la faculté de droit. Il en sortit bachelier en loi. Abandonnant Thémis à d'autres il se lança dans le journalisme. Il débuta au Courrier de St-Hyacinthe où il séjourna sept ans. Puis il passa successivement à divers journaux de la métropole *Le Journal, La Patrie, La Presse* et enfin *Le Devoir*. En 1912 il recevait une commission le nommant archiviste du gouvernement fédéral à Montréal. Comme tel M. de la Bruère s'occupe de faire copier pour les archives d'Ottawa tous les documents des archives de la métropole qui peuvent avoir un intérêt général. M. de la Bruère collabore au *Bulletin des Recherches historiques*. Il a aussi publié nombres d'articles au *Devoir*, au *Bien Public* et à la *Revue Canadienne*. Il fait partie — cela va de soi — de la Société historique de Montréal, dont il est actuellement le trésorier, de la Société historique des Trois-Rivières, de la Société d'Archéologie et de Numismatique dont le siège est au Château de Ramezay, et dont il est bibliothécaire. Il a été de plus trésorier du Comité du monument Dollard qui a tant fait pour rendre l'hommage convenable à cette gloire de notre nationalité, une des plus pures. Marié à Sorel, le 17 avril 1899, à Mathilda Rondeau, fille de E.-O. Rondeau, industriel du lieu, et de Anna Beauchemin. 7 enfants leur sont nés. Rés. 445 Dorchester, Montréal.

LUCIEN PARENT

Entrepreneur

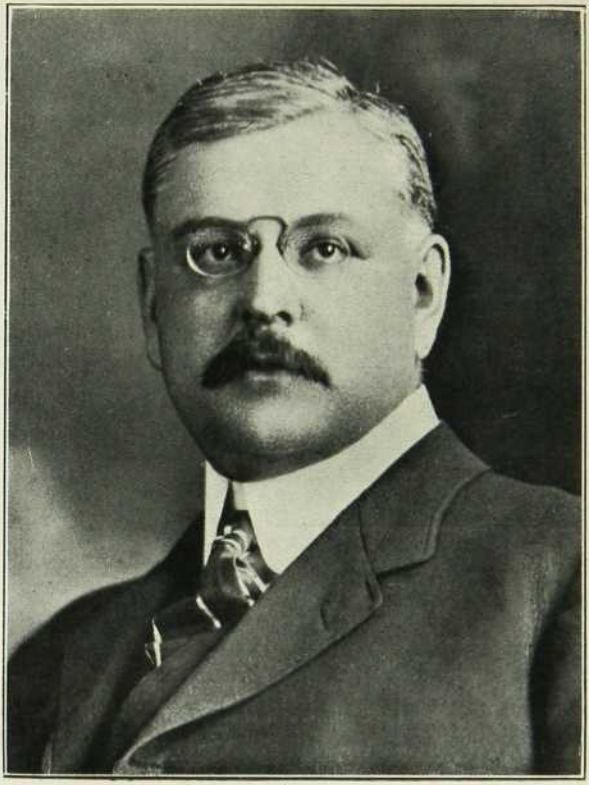
Fils d'un notaire, petit-fils d'un fondateur de banque, M. Parent est tout prédisposé à diriger des entreprises d'importance, à gérer des intérêts puissants. Si tant est qu'à l'oeuvre on connaît l'artisan, on peut prévoir d'ores et déjà quel rang il occupera en quelques années dans le monde de la finance quand, à vingt-six ans, il a un tel passé.

Il est né le 28 avril 1901, à St-Jérôme, Terrebonne, du mariage de J.-E. Parent, notaire, et Honorine, fille de Claude Mélançon, qui fut un des fondateurs de la Banque d'Hochelaga ,aujourd'hui Banque Canadienne Nationale. Ses études terminées au Collège Commercial de St-Jérôme, il débutait en affaires en 1925 à titre d'entrepreneur général. Cette année-là il construisit pour le compte de la Société de la Passion Enr. une estrade pouvant contenir mille personnes. Cette besogne était commencée, poursuivie et menée à terme en dix jours. L'année suivante il entreprenait de construire, encore pour la même société, l'Auditorium dit de la Passion sur les gradins duquel trois mille personnes peuvent prendre place et qu'il termine en cinq semaines. En cette présente année, on lui donnait à ériger l'aqueduc de Ste-Jovite et la sous-station de la Gâtineau Power à St-Jérôme, cet édifice devant être tout en béton armé.

M. Parent est en outre l'éditeur propriétaire de l'"Avenir du Nord", organe libéral hebdomadaire de cette région qui à bon droit fait son orgueil et dont il voudrait qu'il soit le plus bel ornement de St-Jérôme et des Laurentides. On sait que le directeur de ce journal est Jules-Edouard Prévost qui y a signé tant d'articles solides, d'allure vive, de tenue élégante et qu'il a compté au nombre de ses collaborateurs Fernand Rinfret, Louvigny de Montigny, Louis Dantin, l'abbé Elie Auclair et autres.

M. Parent s'intéresse beaucoup aux questions municipales. Il est Chevalier de Colomb, directeur de la Société Sportive St-Jérôme Ltée. Ses récréations favorites sont le baseball et le hockey. Marié le 12 octobre 1926 à Azélia, fille de Nazaire Huot. Une fille leur est née.

En politique: libéral. Rés.: Ave. Parent, St-Jérôme, Qué.



L'honorable J.-LÉONIDE PERRON, C.R.

Conseiller législatif, ministre de la Voirie dans le ministère Taschereau.

Chef de la Société légale Perron, Taschereau, Vallée, Genest et Perron.

Né à Saint-Marc, comté de Verchères, le 24 septembre 1873, fils de L. Perron, cultivateur, et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études, au collège de Sainte-Marie-de-Monnoir et son droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au barreau en 1895. Créé C. R. en 1903. Avocat du Comité des Citoyens, devant la Commission royale, chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal, en 1909. Membre du Conseil de l'Instruction publique depuis 1909. Président de la Commission Métropolitaine des Parcs, 1909. Elu pour 1922-23, bâtonnier général, pour la province de Québec. Député de Gaspé à la législature de Québec, en 1910. Député de Verchères, en 1912. Nommé au Conseil Législatif, en avril 1916. Ministre sans portefeuille, en juillet 1920. Ministre de la Voirie, depuis 1921.

A épousé, le 11 juin 1898, Berthe Brunet, fille de Alexis Brunet, de Montréal, dont il a deux enfants: Jacques et Guy.

En politique: libéral.

Résidence: 296, Avenue des Pins, Montréal.

L'hon. PASCAL POIRIER

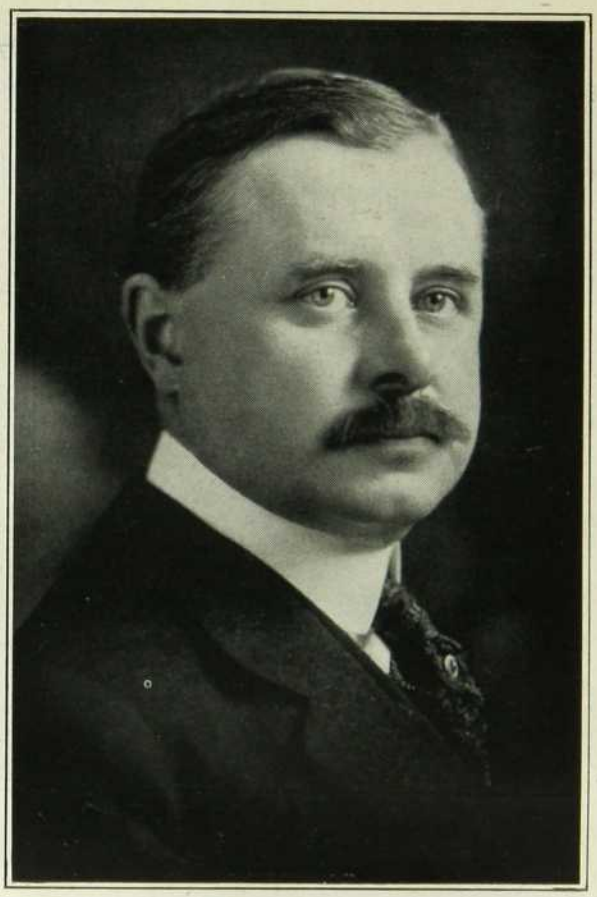
L'honorable Pascal Poirier est né à Shédiac, Nouveau-Brunswick, le 15 fév. 1852. Il fit ses études aux écoles publiques de sa ville natale et au collège Saint-Joseph de Memramcook, N.-B. Membre du Barreau du Nouveau-Brunswick et du Québec. Il épousa en 1879 Anna Lusignan. Il fut directeur des postes de la Chambre des Communes de 1872 à 1885.

Fut président de l'Institut Canadien d'Ottawa en 1882-83. Il fut appelé au Sénat en 1885.

M. le sénateur Poirier est considéré comme un de nos meilleurs écrivains canadiens-français et ses talents littéraires ont été admirés jusqu'en France. Le gouvernement français lui a accordé les Palmes académiques et l'a fait Chevalier de la Légion d'honneur en marque d'appréciation de ses écrits. Il est membre de la Société royale du Canada et de l'American Academy of Political and Social Sciences. Il a été président de la Société minéralogique de l'Université d'Ottawa, et, pendant quatorze ans, président général de l'Assomption, société nationale des Acadiens des provinces maritimes. Il fut nommé patron pour le Canada du Congrès international pour la propagation de la langue française, à l'exposition de Liège, Belgique, en 1905. Il est l'auteur de "L'Origine des Acadiens", de "Le Père Lefebvre et l'Acadie" et de nombreux articles de journaux et de revues.

En politique, conservateur.

Résidence: 280 avenue Laurier Est, Ottawa, Ont.



L'honorable THIBAUDEAU RINFRET

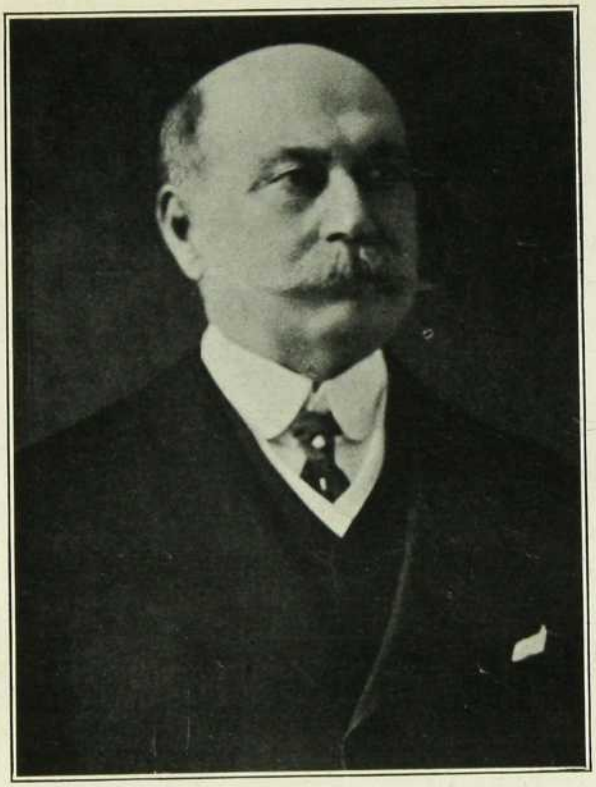
Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1901. Créé Conseil du Roi en 1912. Il exerça sa profession en société avec l'hon. Jean Prévost, de 1901 à 1910, et depuis, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Suprême, le 15 septembre 1924.

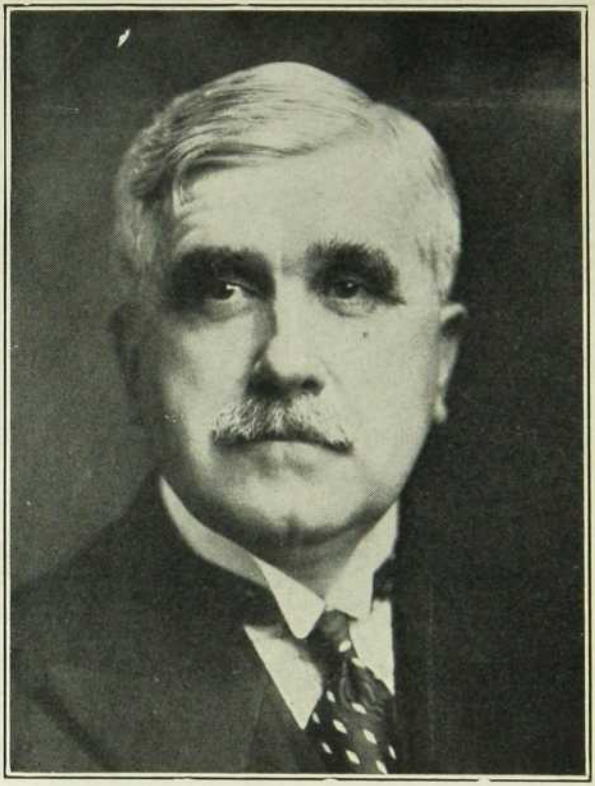
Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Suprême, le 15 septembre 1924. Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.



L'honorable J.-E. ROBIDOUX

L'éminent juge puîné de la Cour Supérieure de la province de Québec est une des figures les plus remarquables de la magistrature, du barreau, de la politique et de la littérature au Canada. Agé de près de 84 ans, il célébrait récemment, le soixantième anniversaire de son entrée au barreau canadien. Joseph-Emery Robidoux est né le 10 mars 1843 à St-Philippe de Laprairie, fils de Toussaint Robidoux. Il fit son cours classique aux collèges de Montréal et Ste-Marie, puis il étudia le droit à l'Université McGill, d'où il sortait en 1866 avec le titre de bachelier en droit civil; cette université lui conféra en 1887, le titre de docteur en droit civil. Il commença à pratiquer sa profession en 1886, et il fut fait Conseil du Roi, en 1879. En 1895, il fut bâtonnier du barreau de Montréal, et l'année suivante, il était élu bâtonnier général pour la province de Québec. La même année (1896) il était choisi comme président de l'Association du barreau canadien. Il fut élevé à la magistrature, le 8 octobre, et il prit sa retraite, il y a quelques dix ans, non pour cause de santé, car il est encore alerte et vigoureux, mais à cause de son âge avancé et de son long stage sur le banc. Il fut professeur de droit civil à l'Université McGill, pendant de nombreuses années, et il n'abandonna sa chaire que lors de sa nomination comme secrétaire provincial, sous l'administration Mercier. Ce fut en 1884 qu'il fut élu pour la première fois représentant du comté de Châteauguay, à la Législature provinciale; puis il fut réélu en 1886, 1890 et 1897. Il fut secrétaire de la province puis procureur-général, sous l'administration Marchand. Il fut commissaire enquêteur sur l'administration de la justice à Montréal, puis au sujet des édifices du parlement à Québec. Fin lettré, il écrivit nombre d'articles et d'études d'une belle toilette littéraire, et ses conférences sur des sujets d'histoire ou de littérature furent jadis fort courues. Grand ami et admirateur de la France, il fut en 1902, le premier président de l'Alliance française à Montréal. Il fit aussi partie du comité local d'organisation des fêtes du tricentenaire de Québec, en 1908. Est officier de l'Instruction publique de France, chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil de l'Instruction publique de la province. Il fut prés. de la Soc. des gradués de l'Université McGill. En juin, 1869, il épousait en premières noces, Sophie-Janvière Sancer, fille de feu Jacques-B. Sancer, puis en juin 1879, il épousait la soeur de sa première épouse, Mlle Clara Sancer. L'hon. juge Robidoux est le père de cinq enfants. Il est membre des clubs St. James, Mont-Royal, Montreal Jockey Club (vice-prés.); Canada Auto Club (membre honoraire); Concours hippique. (Horse Show) membre honoraire. En politique: libéral. Résidence: 679 rue de l'Université, Montréal.



L'honorable PHILIPPE ROY, M.D.

Philippe Roy, médecin et chirurgien, Commissaire Général du Canada à Paris, est né à Saint-François, province de Québec, le 1er février 1868, fils de Jean-Baptiste et Joséphine Roy.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études médicales à l'Université Laval de Québec.

A joué un rôle très important dans la politique du pays.

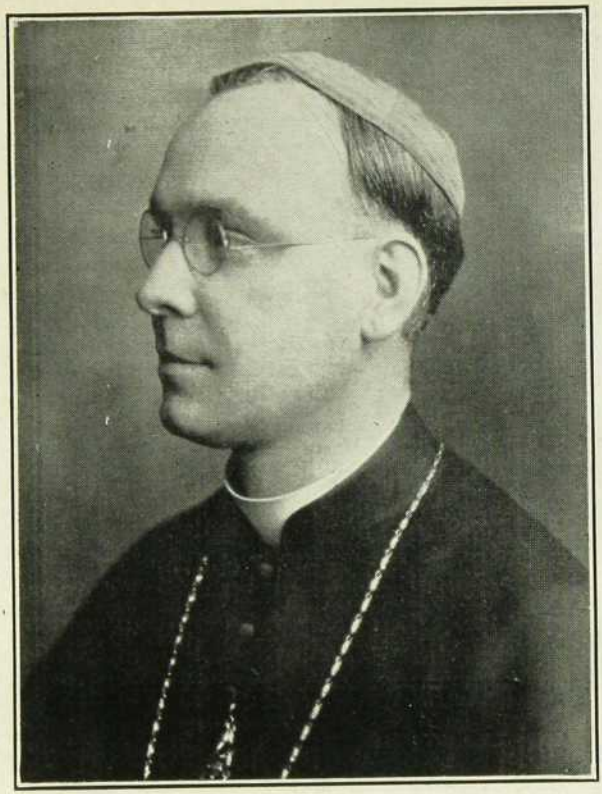
Appelé au Sénat, le 8 mars 1906 et reçut la présente nomination, le 9 mai 1911. Est commandeur de la Légion d'Honneur.

Il épousa à Edmonton, en 1899, Mademoiselle Hélène Young. De cette union, sont nés trois fils et trois filles.

Est membre des clubs Prairie (Edmonton), Automobile (Paris).

En politique: libéral.

Résidence: 56, Avenue du Bois de Boulogne, Paris, France.



S. G. Monseigneur JOS.-HENRI PRUD'HOMME

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, dont la carrière est déjà si fournie, est un exemple de zèle et de dévouement aux causes religieuses, patriotiques et sociales. Il naquit le 9 septembre 1882, à Saint-Boniface, Manitoba, du mariage de Louis-Arthur Prud'homme, juge, et de Apolline Hénault, fille de Henri Hénault.

Après ses études primaires à l'Ecole Provencher, dans sa ville natale, il entra au collège de Saint-Boniface où il fit son cours classique jusqu'à sa Rhétorique inclusivement, puis il vint à Montréal faire sa Philosophie et sa Théologie chez les Messieurs de Saint-Sulpice.

Le 9 octobre 1904, il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Monseigneur Adélard Langevin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface. Il partit ensuite pour Rome où il passa quatre années pour parfaire ses études théologiques et obtint avec grande distinction le titre de Docteur en Théologie

de la Propagande et docteur en Droit Canon de l'Apollinaire. L'Université d'Ottawa vient de lui décerner le titre de Licencié en Droit.

De retour au pays, il occupa successivement diverses charges importantes simultanées, preuve de son activité et de son zèle. Il fut secrétaire-archiviste de l'Archevêché de Saint-Boniface, rédacteur des "Cloches de Saint-Boniface", secrétaire de NN. SS. Langevin et Béliveau, membre de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, chapelain de l'Hôpital Saint-Roch, du Monastère du Précieux-Sang, des Soeurs de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface.

Le 28 octobre 1921, il fut consacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, par Son Excellence le Délégué Apostolique, Monseigneur Pietro Di Maria. Le 3 novembre suivant, il était solennellement intronisé à Prince-Albert.

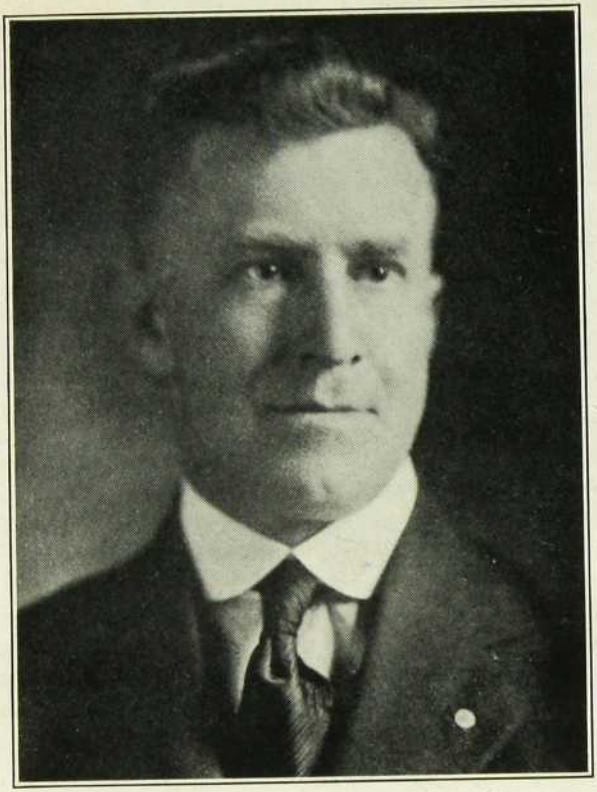
Dans son nouveau territoire, l'évêque ne devait pas être moins actif que le prêtre. Il a déjà fondé, dans son diocèse, trois hôpitaux, dix paroisses de colonisation, ainsi qu'une communauté de femmes, "Les gandiste de son journal "Le Patriote de l'Ouest", l'oeuvre qui lui tient Soeurs Dominicaines de Saint-Joseph". Il a nommé un prêtre propatant à coeur, et est venu tout récemment dans l'Est du Canada solliciter des abonnements et recueillir des fonds pour son journal, qui est l'organe des Franco-Canadiens de la Province de la Saskatchewan.

Après avoir nommé un visiteur des écoles catholiques de son diocèse, Monseigneur Prud'homme s'est employé de tout son pouvoir à faire adopter par le Gouvernement de la Saskatchewan un programme d'enseignement du français dans les écoles ainsi que la reconnaissance des diplômes de la Province de Québec.

Ecrivain de marque, il est un collaborateur du "Bulletin de la Société Historique" de Prince-Albert, et a écrit à l'occasion plusieurs importants articles tant dans les journaux de l'Est que de l'Ouest. Il a fait plusieurs voyages en Europe et parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, et comprend le polonais, l'espagnol et le flamand.

Monseigneur Prud'homme est membre du Club Kiwanis de Prince-Albert et de la Chambre de Commerce. Mutualiste convaincu, il fait partie des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-Français et de l'Alliance Nationale. C'est un des membres les plus dévoués des Sociétés Historiques de Saint-Boniface, de Prince-Albert et de Montréal, et, comme les arts ne le laissent pas indifférent, la Chorale Society de Prince-Albert le compte aussi parmi ses membres.

L'évêque de Prince-Albert est jeune, dévoué, actif et enthousiaste; les Franco-Canadiens de l'Ouest ont raison d'être fiers de le voir figurer au nombre de leurs chefs.



Joseph-Christophe-Stanislas Racine, N.P.

Très pris par le travail de son étude, le notaire, chez nous, n'a guère le temps de disperser ses activités. La profession qu'il a choisie comporte de lourdes responsabilités, exige une application et une assiduité sans défaut. De plus, le caprice populaire a imposé aux notaires certaines manières de vivre, certaine gravité extérieure dont on ne peut aisément se départir.

C'est ce qui fait que le notaire, en général, se tient éloigné de la politique trop active, qu'il ne participe guère à certains sports excitants, qu'il confine son activité à la pratique exclusive de sa profession. Et c'est cette même fidélité au devoir qui a valu à sa corporation le respect mérité dont elle jouit chez nous; on le considère avant tout comme un conseiller et presque comme un confesseur. Lui siérait-il de détruire d'un coeur léger ce qui lui vaut à la fois le prestige et le succès?

Le notaire Joseph-Christophe-Stanislas Racine est né le 25 février 1888, à Ste-Anne-des-Plaines, Co. Terrebonne, d'Urgel Racine, cult., et d'Exilda, fille de Damase Limoges. Ses études, commencées à l'école paroissiale, se continuèrent au petit séminaire de Ste-Thérèse, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-arts. Il étudia ensuite la loi à Laval de Montréal avec le grade de Bachelier en loi (L.L.B.) et fut admis à la pratique de la profession notariale le 30 juillet 1913; il ne débuta cependant qu'en 1914, et à Montréal. Il s'est toujours occupé de pratique générale. S'intéressant à toutes les entreprises patriotiques et charitables, il est membre des Artisans, membre de l'Alliance nationale et Chevalier de Colomb, au conseil Lafontaine, rue Sherbrooke. Il fait aussi partie de l'Ass. athlétique d'amateurs Nationale, les clubs Gouin et Laurier-Outremont. Mais ses distractions préférées sont le tourisme et la lecture.

Il a épousé, le 30 mai 1923, Mlle Jeanne St-Pierre, de North-Bay, dont il a eu trois fils. Ses sympathies politiques se portent vers le parti libéral.

Il habite à Montréal, 6560, Boulevard Saint-Laurent.

FÉLIX ROCHELEAU

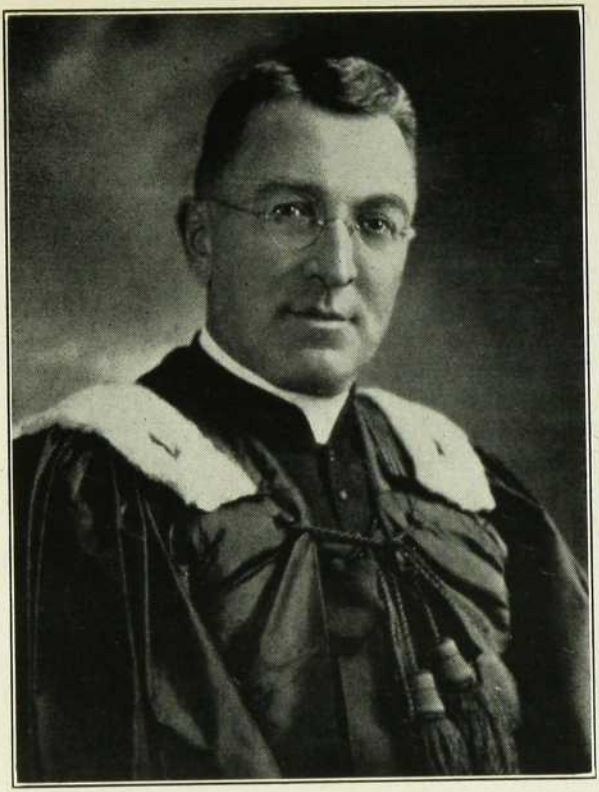
Courtier

Bien connu dans le monde de la finance, M. Félix Rocheleau, courtier, est véritablement le fils de ses oeuvres. Il naquit le 26 janvier 1892, à St-Pie de Bagot, Qué., du mariage de Félix Rocheleau, cultivateur, et de Samilia Tremblay, fille de Etienne Tremblay.

Ses études terminées au Séminaire de Ste-Marie de Monnoir, Qué., il débuta dans la vie, d'abord comme cultivateur, puis comme agent d'assurance. Sa formation première lui permit de s'initier fort rapidement aux affaires, si bien qu'il devint par la suite gérant de banque, puis marchand à son compte, et enfin courtier. Il ne s'est pas mêlé activement à la politique fédérale et provinciale, mais s'intéressa aux affaires municipales, au point qu'il fut choisi comme secrétaire de la municipalité de Saint-Paul, d'Abbotsford, Qué. Grâce à son activité et à son initiative, ses affaires prospérèrent, et il est aujourd'hui président et directeur-gérant de la Makamic Mines Inc., de la Mining Securities Corporation, ainsi que président et directeur-gérant de "La Renardière", de St-Césaire, Qué. Il est aussi membre du Colony Club et du Club des Journalistes de Montréal (Montreal Press Club). La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 26 août 1912, il épousait en premières noces Mlle Louisa Brodeur, fille de M. Alphonse Brodeur, décédée le 2 novembre 1918; et le 14 avril 1920, il épousait en secondes noces Mlle Yvonne Dion, fille de M. Amable Dion. Il est le père de deux fils: Léo et Jean-Marie.

En politique: libéral. Résidence: St-Césaire, Co. Rouville.



Monseigneur CAMILLE ROY

Mgr Camille Roy, que le pape décorait du titre de protonotaire apostolique, en septembre dernier, est né le 22 octobre 1870, à Berthier (en bas), comté de Montmagny, du mariage de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin, fille de Pierre Gosselin.

Après son cours classique au Séminaire de Québec, il étudia la théologie à l'Institut catholique de Paris et en Sorbonne où il fut licencié ès-lettres. Il est docteur en philosophie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 19 mai, 1894, il avait été professeur de philosophie à l'Université Laval en 1892-1893. Il fut professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, de 1894 à 1898, puis de 1901 à 1918. De 1918 à 1923, il fut préfet des études à la même institution, puis en 1923-24 il était directeur spirituel. Depuis 1897, il est professeur de littérature française à l'Université Laval, et il en est le recteur depuis 1924. Depuis cette même année, il est aussi supérieur du Séminaire de Québec. Il a donc pris une part des plus actives à la direction de ces deux institutions enseignantes et si florissantes. Il s'est occupé d'études-critiques et d'histoire de la littérature canadienne, et en sa qualité d'écrivain, il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels il convient de citer: "Nos origines littéraires"; "Essais sur la littérature canadienne"; "Nouveaux essais"; "Erables en fleurs"; "A l'ombre des érables"; "La critique littéraire au XIXme siècle"; "Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française"; "Monseigneur de Laval"; "L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire"; "Propos canadiens"; "Le troisième centenaire de Québec"; etc. Il collabora aussi à nombre de revues. Prédicateur du carême, à Notre-Dame de Montréal, en 1915, il a à son actif une oeuvre oratoire considérable. Il fut membre fondateur de la Société du parler français, en 1902, société dont il fut le président de 1906 à 1908. Il fut aussi le directeur de la revue de l'Université Laval: "Le Canada-Français", de 1918 à 1924. Depuis 1904, il est membre de la Société Royale du Canada, et il est aussi membre de la Société Nationale Académique de Cherbourg. Chevalier de la Légion d'Honneur de France, en 1925. En 1924, il décrochait le Prix David, avec son volume "A l'ombre des érables". Et l'Académie Française couronnait en 1925 l'ensemble de ses oeuvres en lui attribuant une médaille d'or destinée à couronner l'une des meilleures oeuvres de littérature française écrites à l'étranger. Résidence: Séminaire de Québec.

L'hon. ERNEST ROY

Naquit à St-Valier, comté de Bellechasse, le 3 octobre 1871; fils de Nazaire Roy et de Rose Therrien. Il fit ses études à l'école élémentaire de St-Valier, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1898, il a constamment exercé sa profession à Québec, d'abord en société avec l'hon. Turgeon, sous la raison sociale Turgeon, Roy et Langlais, puis, depuis mars 1919, comme chef de la société légale Roy, Langlais, Lavergne, Langlais et Godbout.

Il entra dans la carrière politique en 1896. Elu par acclamation député de Montmagny à la Législature en 1900; réélu par acclamation en 1904.

En 1908, passant dans l'arène fédérale, il fut élu dans Dorchester, pour la Chambre des Communes, contre l'honorable E.-J. Flynn, ancien premier-ministre de Québec. Au parlement, il s'appliqua à défendre les intérêts du port de Québec. Whip libéral, 1909-1911.

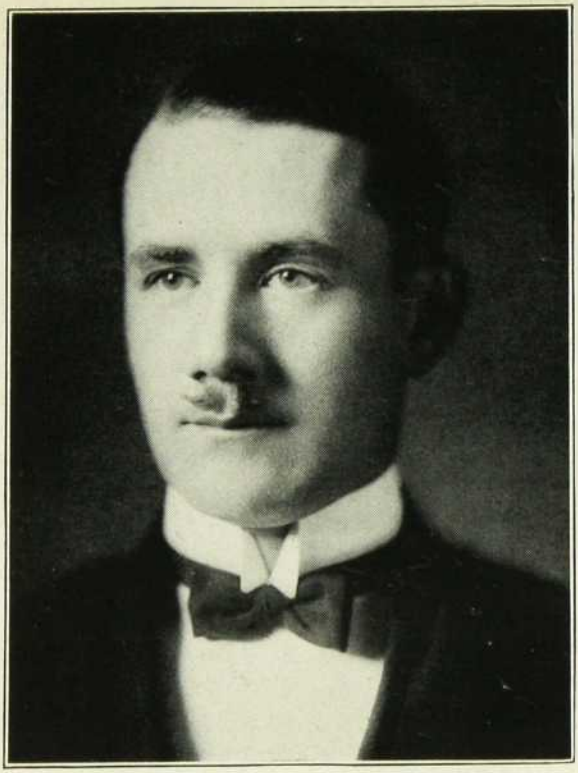
En 1911, il renonça à la politique pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession, et au développement de l'industrie dans le comté de Montmagny.

Il s'est aussi occupé d'affaires financières. Echevin de la Cité de Québec, 1914. Membre du Conseil du Barreau. Nommé juge de la Cour Supérieure à Québec, en 1922.

Membre du club de la Garnison et du club Marmier.

Il a épousé, le 27 septembre 1897, Mademoiselle Marie-M. Godbout, dont il a eu sept enfants, trois garçons et quatre filles.

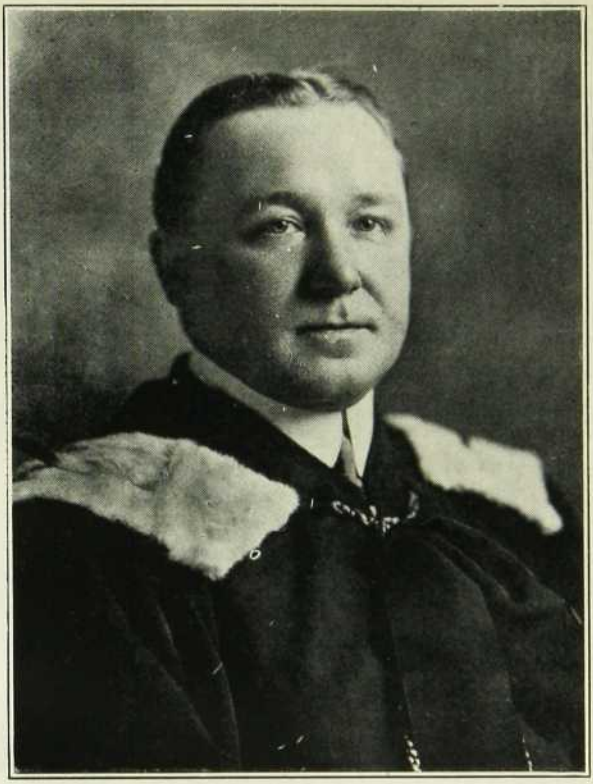
Résidence: 125 rue Claire-Fontaine, Québec.



VICTOR SAINT-GERMAIN, N.P.

Le notaire Victor St-Germain est né à Dorval, dans la paroisse de la Présentation-de-la-Ste-Vierge, le 1er novembre 1900, du mariage de Louis St-Germain, autrefois de la Côte St-Antoine, à Westmount, et de Marie-Christine Décarie, fille de Désiré Décarie et de Mathilde Lenoir-dit-Rolland, de St-Henri, près Montréal. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal (éléments latins jusqu'à la versification), puis au Collège St-Laurent (de la versification à la philosophie inclusivement) à St-Laurent, sous la direction des Pères de la Congrégation de Ste-Croix. Après avoir suivi les cours de l'Université de Montréal, il obtint sa commission de notaire en juillet 1926, et pratique à Montréal, avec succès, en société avec le notaire G. Leblanc, sous la raison sociale de Leblanc & St-Germain, au No 97 de la rue St-Jacques. Il s'occupe de sa profession en général mais se spécialise surtout dans les règlements de successions et les prêts. Le notaire St-Germain a pris une part active à nos différentes campagnes politiques, dans l'intérêt du parti libéral, et il a secondé très fortement les candidatures de MM. Théodule Rhéaume et Victor Marchand, les députés de Jacques-Cartier, à Ottawa et à Québec. Il s'intéresse avec zèle à l'oeuvre philanthropique admirable qu'est la St-Vincent-de-Paul, et il est membre de l'Association athlétique amateur du Natonal. Le tennis et le tourisme sont ses sports favoris. D'une culture intellectuelle fort soignée, l'étude est une seconde nature chez lui, et comme il est admirablement doué des qualités du coeur et de l'esprit, le notaire St-Germain jouit à bon droit de l'estime de ses nombreux amis. Libéral en politique.

Domicile: 87 rue Cherrier, Montréal.

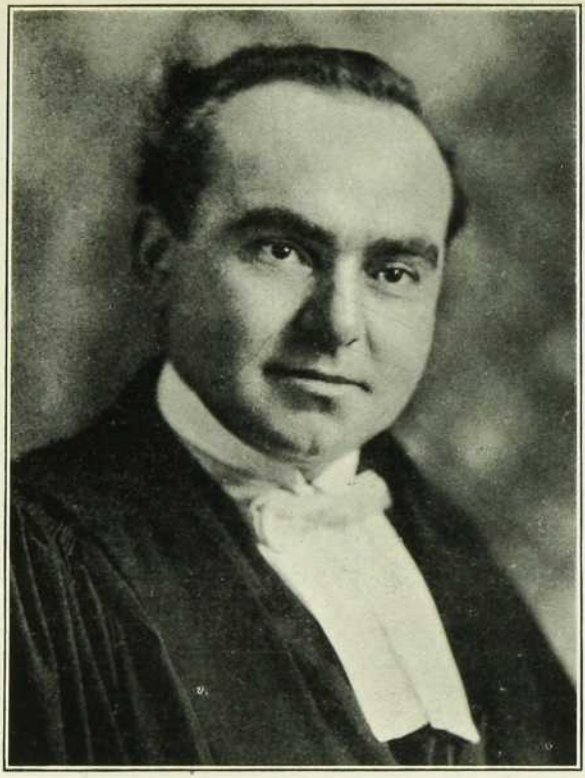


HENRY LAUREYS

Directeur

M. Henry Laureys est né à Lierre, en Belgique, province d'Anvers, le 3 octobre 1882. Il fit ses études primaires et moyennes dans les écoles et les Athénées Royaux de Belgique. Diplômé (baccalauréat) en 1900. Lauréat au Concours général de l'enseignement moyen la même année (Prix d'honneur). Reçut l'enseignement supérieur à l'Université de Louvain, où il suivit les cours de l'Ecole des Sciences Commerciales et Consulaires ainsi que ceux de l'Ecole des Sciences Politiques et Sociales. Diplômé (licence) en 1906. Nommé professeur au Navire-Ecole "L'Avenir" du gouvernement belge. Comme membre de cet état-major fit, de 1906 à 1910, plusieurs voyages autour du monde et se livra à des études économiques et enquêtes commerciales sur place en Australie, Afrique, Amérique du Nord et du Sud. Nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal en 1910 et directeur de cette même institution depuis 1916 jusqu'à ce jour. Organisateur et directeur du Musée Commercial et industriel de Montréal (annexe de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales). Conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Président du Comité d'Expansion du Commerce de cette même Chambre. Directeur économique du train-exposition canadien en France et en Belgique. Auteur de nombreux ouvrages, brochures et articles traitant de questions économiques et d'enseignement technique. En 1920, fut créé Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique. Il épousa, le 18 mai 1912, Ludivine Tanguay; a trois enfants: deux fils et une fille. Club: Cercle universitaire.

Résidence: 592, Avenue Lansdowne, Westmount, P. Q.



LIGUORI LACOMBE, C.R.

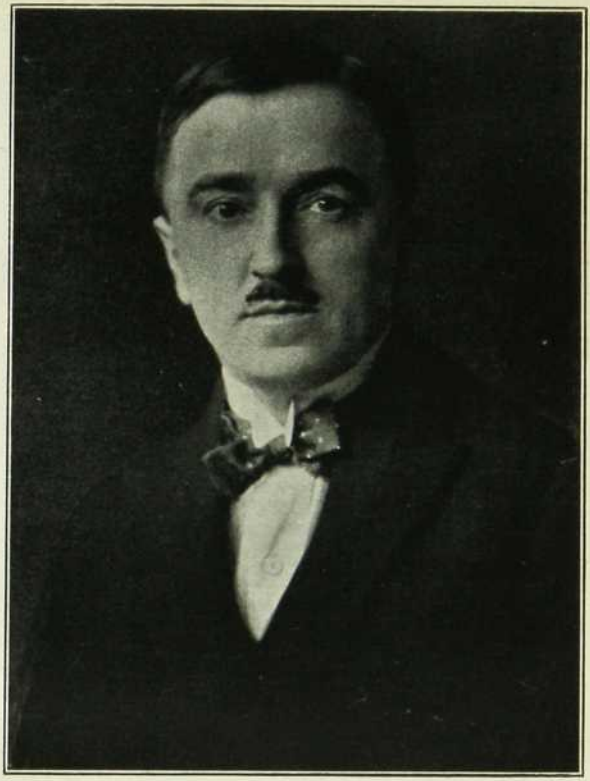
Le jeune député de Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des Communes est né à Sainte-Scholastique, le 17 juin 1895, du mariage de Pierre Lacombe, cultivateur, et de Malvina Verdon, fille de Jean-Baptiste Verdon.

Après de solides études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, où il décrocha le titre de bachelier ès-Arts, il étudia le droit à l'Université de Montréal. Durant son stage universitaire, il fut tour à tour secrétaire, président et aviseur légal des E.E.D. de l'Université de Montréal, et fut reçu avocat le 12 janvier 1922, avec le diplôme de bachelier en loi.

Il pratiqua immédiatement sa profession, à la fois à Sainte-Scholastique et à Montréal; à Sainte-Scholastique en société avec Me J.-A.-C. Ethier, député du comté, aujourd'hui juge en chef de la Cour de circuit, à Montréal, où il débuta par une cause célèbre, celle d'Henri Roi, acusé du meurtre de sa fillette, qu'il fit acquitter; à Montréal, avec Me Bruno Bourgeau et actuellement avec Me Paul Fortier.

S'étant occupé activement de toutes les luttes politiques fédérales et provinciales, en faveur du parti libéral, depuis 1919, c'est lui que les électeurs de Laval-Deux-Montagnes ont choisi pour les représenter au parlement d'Ottawa, comme successeur au juge Ethier, aux élections générales de 1925, et de nouveau aux élections générales de 1926, avec une forte majorité. Comme il est l'un des plus jeunes députés de la Chambre des Communes et que ses chefs voient en lui un parlementaire d'avenir, il a été choisi comme secondeur à l'adresse en réponse au discours du trône. Il est intéressé dans la Confederation Life Association et s'intéresse d'une manière générale à un grand nombre d'oeuvres philanthropiques. Il est membre du club Perron, de l'Association de la Jeunesse libérale et président honoraire de l'Association libérale des Deux-Montagnes.

M. Liguori Lacombe est célibataire, et le tourisme et la pêche sont ses récréations favorites. En politique: libéral. Résidence: Sainte-Scholastique, Qué.



GUSTAVE LANCTOT

Avocat

M. Gustave Lanctot, archiviste français des Archives canadiennes, à Ottawa, est né à Saint-Constant, comté de Laprairie. Il est le fils d'Alphonse Lanctot, marchand, et d'Amélina Riendeau ,tous deux décédés. Après avoir terminé ses études classiques au Collège de Montréal, il prit sa licence en droit à l'Université de Montréal et fut reçu au barreau en 1907. Il fit du journalisme au "Canada" et à la "Patrie" et obtint en 1909 une bourse Cecil Rhodes. Deux ans d'études à Oxford lui valurent son diplôme, avec distinction, en sciences politiques et historiques. Il suivit ensuite les cours de la Sorbonne et revint au Canada en 1912. Entré aux Archives du Canada, il les quitta pour s'enrôler en novembre 1915 et fit du service en Angleterre et en France. Membre de la Commission militaire canadienne en 1917, il devint en 1918 directeur-adjoint des trophées de guerre. Nommé archiviste français des Archives canadiennes, il fut l'un des délégués du Canada au Congrès de l'histoire de l'Amérique, à Rio-de-Janeiro, en 1922, et au Congrès d'histoire de Bruxelles, en 1923. Auteur et conférencier, M. Lanctot a publié quelques poèmes, des articles d'histoire et de critique, des études historiques et un livre remarqué: "F.-X. Garneau", qui lui a ouvert les portes de la Société royale du Canada. Il a épousé, en 1924, mademoiselle Marie Chauvin, fille de feu Adolphe Chauvin, avocat, député de Terrebonne, et de Berthe Gagnon. Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctot est aussi président de la Société de Folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre correspondant de la Société des Américanismes de Paris, directeur de l'Alliance Française et membre de la Société historique de Montréal, de l'Institut Canadien d'Ottawa, de la Société d'histoire canadienne de France, de la Société des auteurs canadiens. Gagnant, en 1927, des 1er et 2ème prix au concours ouvert par le Comité des Fêtes de la Confédération pour le meilleur essai littéraire sur la Confédération. Clubs: Association nationale de Montréal, University Club, Squash Club, Chaudiere Golf Club, Section d'Iberville des Vétérans de la Grande Guerre, Club de chasse et de pêche Chapleau, Club de tennis Swastika. Résidence: Ottawa, Ont.

LORENZO LÉTOURNEAU

Descendant de David Létourneau qui vint de France en 1644 et s'établit à l'île d'Orléans, lui-même est au pays un des représentants de la 9ème génération de ce nom.

Frère aîné de l'honorable Séverin Létourneau, juge de la Cour d'Appel, il naquit à St-Constant de Laprairie, le 4 septembre 1867, du mariage de Hubert Létourneau, agriculteur, et de Laurence-E. Lanctot. Son père était lui-même fils de Hubert Létourneau et de Agathe Lacelin, mariés, en 1834, à St-Constant. Sa mère était fille de Jos. Lanctot et Mary-Ann Evadney Hall, mariés en 1921 à St-Constant également.

M. Létourneau fréquenta successivement: l'école paroissiale jusqu'en 1877, l'académie de Laprairie de 1877 à 1880, le collège St-Henri de Montréal en 1881-82, enfin l'Ecole Normale Jacques-Cartier, en 1882-83, dont il sortit le 17 novembre 1883 pour relever, à la tête de la ferme, son père qui décéda le 16 décembre 1883. Il cultive dès lors la terre paternelle pendant près de quinze ans. Le 24 novembre 1896, il est gradué du Mérite Agricole de la province de Québec avec mention de "Grand Mérite". Avec d'autres du comté de Laprairie, il part en janvier 1898 pour les mines d'or du Klondyke et revient en septembre 1902 plus lourd de souvenirs variés que d'espèces sonnantes. Comptable pour Labelle & Lessard, entrepreneurs généraux, de 1903-06, il devient les deux années suivantes — 1907 et 1908 — représentant de Ross & Harris, constructeurs de chemins de fer sur la ligne du C. P. Ry entre Parry-Sound et Byng Inlet, sur les bords de la Baie Georgienne, en Ontario. En 1908-1909, il est comptable à l'emploi de Georges Châteauvert, à St-Marc-des-Carrières, Portneuf, qui préparait la pierre devant servir à la construction de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal. Désormais, il fait partie de la grande administration de 1910 à 1914, il devient de 1914 à 1922 un des assistants de M. E.-Z. Massicotte aux Archives de Montréal. Le 1er décembre 1921, il était de nouveau nommé agent fédéral auprès des Indiens de Caughnawaga, charge qu'il occupe encore.

Entre temps, M. Létourneau a cumulé plusieurs fonctions officielles.

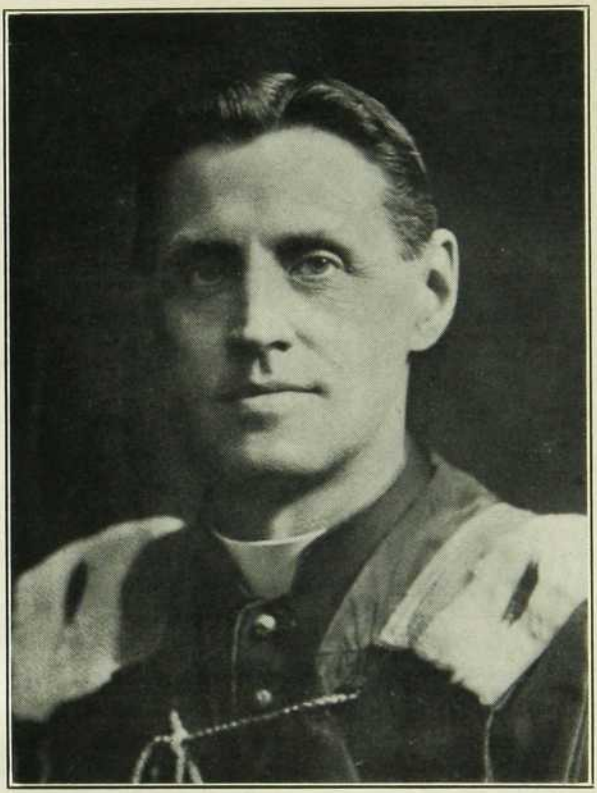
Entre temps, M. Létourneau a cumulé plusieurs fonctions officielle. Pendant dix ans, maire de St-Constant, il a été préfet du comté de Laprairie du 12 mars 1913 au 4 mars 1917. Grand promoteur des bons chemins, il faisait les premières démarches dans le comté de Laprairie, (à l'exclusion du boulevard Edouard VII construit par le gouvernement provincial), pour la passation d'un règlement ordonnant la construction en macadam des chemins de sa paroisse dont une étendue de vingt-cinq mil'es a été construite durant son terme d'office. Il est, depuis 1910, secrétaire de la commission scolaire de sa paroisse; depuis 1913, président du Cercle de St-Constant de l'Alliance Nationale; depuis 1923, chef des Forestiers catholiques de la Cour 444, sise à St-Constant; depuis 1923, secrétaire-trésorier du conseil municipal de St-Constant et depuis cette année-là également, il tient l'agence de la Banque Canadienne Nationale.

Il épousa, en 1915, Josie May Hanson, née à Palmer, Mass., le 27 septembre 1880, et qui décéda subitement à St-Constant le 19 août 1923.

Sa récréation favorite: la marche dans la campagne.

En politique: libéral.

Domicile: St-Constant de Laprarie.



Monseigneur AMÉDÉE GOSSELIN

Né le 30 septembre 1863, à Saint-Charles-de-Bellechasse, il est le fils d'Eugène Gosselin, cultivateur, et d'Arthémise Fournier.

Il fit son cours complet au Séminaire de Québec, dont huit ans au petit séminaire, et quatre ans au grand séminaire.

Ordonné prêtre le 31 mai 1890, il a toujours résidé au Séminaire de Québec, où il a rempli successivement les fonctions de professeur de Belles-Lettres et Rhétorique, ainsi que de Préfet des études 1894-1904; de professeur d'Histoire du Canada, de 1893 jusqu'à ce jour.

Il fut aussi supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval, de 1909 à 1915.

Depuis 1904, il est archiviste du Séminaire et de l'Université, et il exerce cette fonction simultanément avec celle de professeur d'Histoire du Canada.

En 1911, il était élu membre de la Société Royale du Canada.

Il fut élevé à la dignité de protonotaire apostolique en 1913, puis à celle d'archidiacre du chapitre de Québec, en 1915.

Il a fait deux voyages en Europe, en 1919 et en 1925.

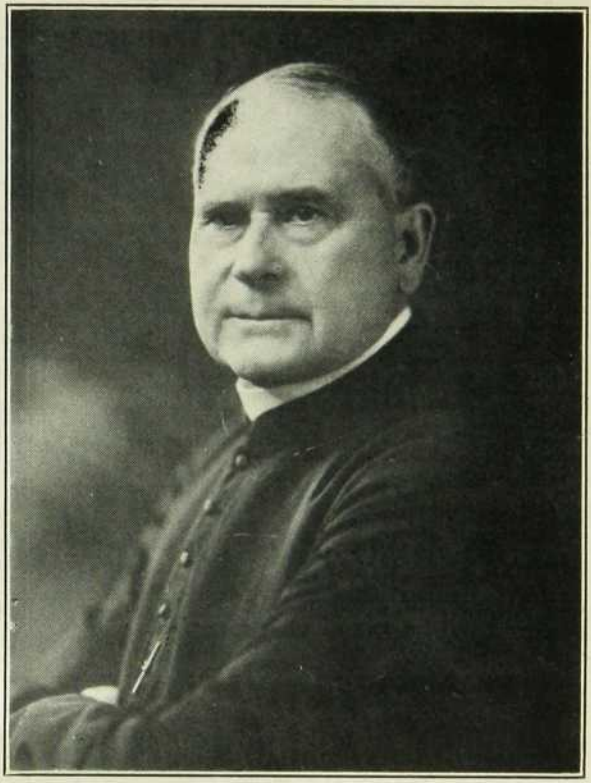
A part une multitude d'articles divers dans les journaux et revues de la province, il a publié à Lévis, en 1906, "La famille Coulon de Villiers"; puis à Québec, en 1911, "L'Instruction au Canada sous le régime français", ouvrage fort documenté, dont d'édition est épuisée. C'est cet ouvrage qui valut à son auteur le prix Perret, de l'académie des Sciences morales et politiques de France. Monseigneur Gosselin est un de nos historiens les plus qualifiés et un écrivain dont la haute valeur et la réputation nous font honneur. Nommé de nouveau, en 1926, supérieur du Séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval. En résidence au Séminaire de Québec.

MGR P.-J.-A. LEFEBVRE

Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, comté de Saint-Hyacinthe, le 27 juin 1857, de Frs-Xavier Lefebvre, cultivateur, et de Angélique Desautels, il fit ses classiques à St-Hyacinthe et sa théologie à Sherbrooke, où il fut ordonné par Monseigneur A. Racine, le 16 avril 1881. Au séminaire de Sherbrooke, professeur de rhétorique (1881 - 1883), professeur de philosophie et directeur des élèves (1883-1887), en même temps procureur (1884-1885); étudiant à Rome, en Italie, (1887-1888); encore professeur de philosophie et directeur des élèves au séminaire de Sherbrooke (1888-1891); de nouveau étudiant à Rome (1891-1893), d'où il revint docteur en droit canonique (1893); au séminaire de Sherbrooke, encore professeur de philosophie et directeur des élèves (1893-1897), procureur (1897-1900), supérieur (1899-1909), professeur de philosophie (1902-1918), supérieur depuis 1918; en même temps aumônier du monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Sherbrooke, depuis 1895.

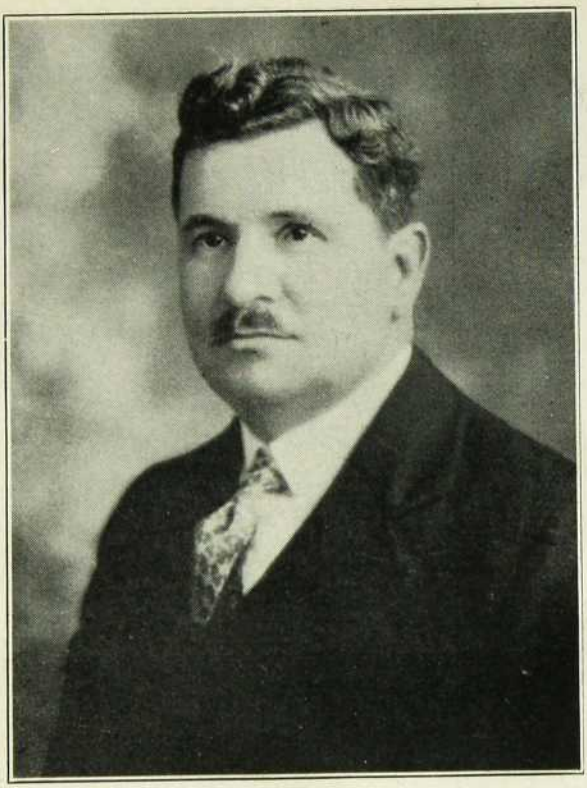
Conseiller de l'évêque de Sherbrooke, depuis 1888; administrateur du diocèse de Sherbrooke, de juillet à octobre 1905; docteur en théologie dogmatique (1903); prélat domestique du pape, depuis 1919. Nommé, en avril 1925, Vicaire Général et Protonotaire Apostolique pour le diocèse de Sherbrooke.

Auteur de divers ouvrages, dont l'un intitulé: Monseigneur Antoine Racine", un volume in-12 de 93 pages (1894), et un autre "Monseigneur Paul LaRoque", un volume aussi in-12 de 220 pages (1894).



L'abbé ROMÉO LAMARCHE

Né à St-Roch-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 23 février 1863, du mariage du notaire Denis Lamarche et de Philomène Rocher, fille du notaire Auguste Rocher, il fit de solides et brillantes études au collège de l'Assomption. Ordonné prêtre le 18 décembre 1886, par Mgr Edouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, il débuta comme vicaire à Joliette, puis il fut successivement vicaire à St-Louis-de-Gonzague, comté de Beauharnois, et à la Nativité, à Montréal. En 1889, il fit un voyage à la Trinidad, Antilles anglaises. De 1891, il fut aum nier du couvent de Villa-Maria, que dirigent les Dames de la congrégation Notre-Dame, et de 1897 à 1899, aum nier des Dames du Sacré-Coeur. Il fut curé de St-André-d'Argenteuil de 1899 à 1901, et de St-Jér me, comté de Terrebonne, de 1901 à 1903. Enfin, en 1903, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, lui confia la charge importante de curé de la paroisse historique de Laprairie, qu'il dirige depuis lors avec un tel zèle qu'il s'est vraiment identifié avec elle et il n'a jamais voulu la quitter, quelque offre qu'il reçut. Il a vécu chaque jour de la vie de ses paroissiens, travaillant sans cesse à leur bien et à leurs progrès. C'est grâce à son zèle et à son initiative que fut célébré avec un éclat inoubliable, en septembre 1923, le 250e anniversaire de Laprairie, où plus de 30,000 personnes accoururent pour y participer. La lecture est la seule récréation de ce prêtre infatigable. Il est le frère du distingué curé de St-Stanislas, M. l'abbé Charles-Antonelli Lamarche. Résidence: Laprairie.



J.-ÉDOUARD BERTRAND, I.C.

L'un des ingénieurs les plus en vue. L'un des spécialistes qui nous font le plus d'honneur. Un modeste qui ne recherche pas les honneurs, mais qui jouit d'un crédit rare dans sa profession. Montréalais, M. J.-Edouard Bertrand, ingénieur civil et B.S.A., est né le 4 mars 1882, de O.-J. Bertrand, entrepreneur, et de M.-E. St-Aubin. En 1890, il est élève à l'école St-Laurent, en 1897 il passe au Mont-St-Louis. En 1900, il s'inscrit à Polytechnique d'où il sort en 1903 avec tous les honneurs. Aussitôt il se met à la pratique du génie civil, précédé déjà d'une réputation naissante. Car ses connaissances en mathématiques ont été telles, à l'université, qu'il a fait con cours en trois ans, au lieu de quatre.

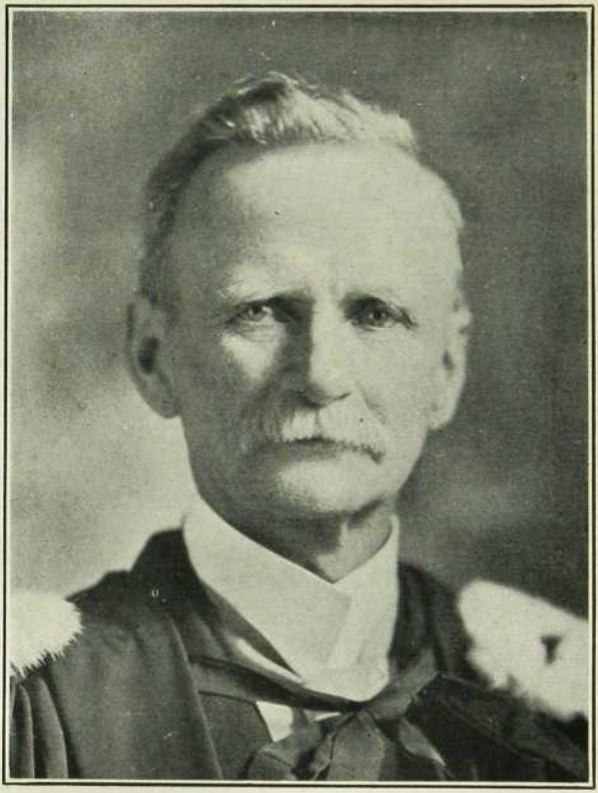
A la Phoenix Bridge and Iron Works de 1903 à 1904, il est à La Locomotive and Machine de 1904 à 1907. Cette année-là il fait partie d'une expédition scientifique à Cobalt. Il fait partie, bien que jeune, du bureau des ingénieurs du pont de Québec. Chef de bureau de la Cleveland Bridge, il revient à la Dominion Bridge, en charge du bureau des contrats pour la province de Québec.

En 1922, il est directeur de la Dufresne Construction, qui a construit depuis les deux ponts de l'Ile Perrot, le viaduc de la rue Ontario et surtout le pont en cours de construction entre Montréal et la rive sud. Ce dernier travail, on le sait, est particulièrement délicat. Six caissons à l'air comprimé ont été descendus à 60 pieds sous le fond du fleuve. Ces caissons étaient faits sur les plans de la compagnie Dufresne.

Membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels du Québec, M. Bertrand fait aussi partie de l'Association des anciens de Polytechnique et de celle des anciens du Mont-St-Louis. Il est membre du Cercle universitaire et du club de golf de Laval-sur-le-Lac.

Marié depuis 1910 à Mlle Lucette Cousineau, il a deux enfants: un fils, Jean-Jacques, et une fille, Huguette. Il ne s'occupe pas de politique.

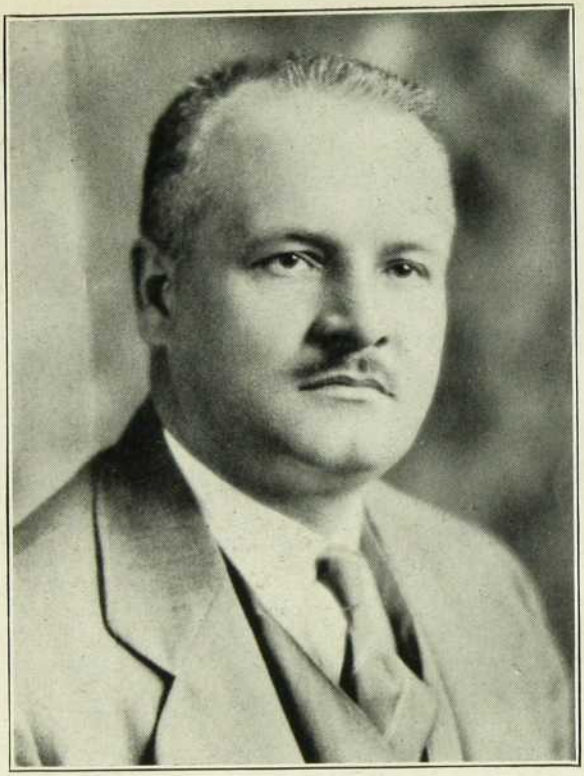
Résidence: Montréal.



L'honorable EUGÈNE LAFONTAINE

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent-D. Lafontaine avec Hedwidge Singer, dont le père, originaire du Hanovre, est venu en Amérique avec le régiment du Baron Raleigh, et s'établit à St-Philippe après la guerre de l'indépendance. Il est aussi le petit-fils de Thomas Surprenant-Lafontaine, l'un des patriotes de 37. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval. Avocat depuis 1881. Créé C. R. en 1890. A été échevin de Ville St-Louis et député à Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L.-D. Lafontaine. Fut substitut du procureur-général. Elevé à la magistrature le 30 août 1906. Commissaire d'écoles de Montréal, depuis 14 ans et président du bureau depuis 4 ans. Professeur successivement de droit romain et civil. Doyen de la faculté de droit et a été l'un des fondateurs de la Maison des Etudiants. Ancien directeur de la Société St-Jean-Baptiste et président de la société d'économie politique et sociale. Président de la Ligue anti-alcoolique, pendant dix ans il a pris part au mouvement de tempérance dans la province de Québec et dans le Dominion, comme président du Dominion Prohibition Committee. Nommé juge en chef de la Cour d'Appel le 22 décembre 1922, succédant à feu le juge Lamothe.

A épousé, en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union est née une fille.

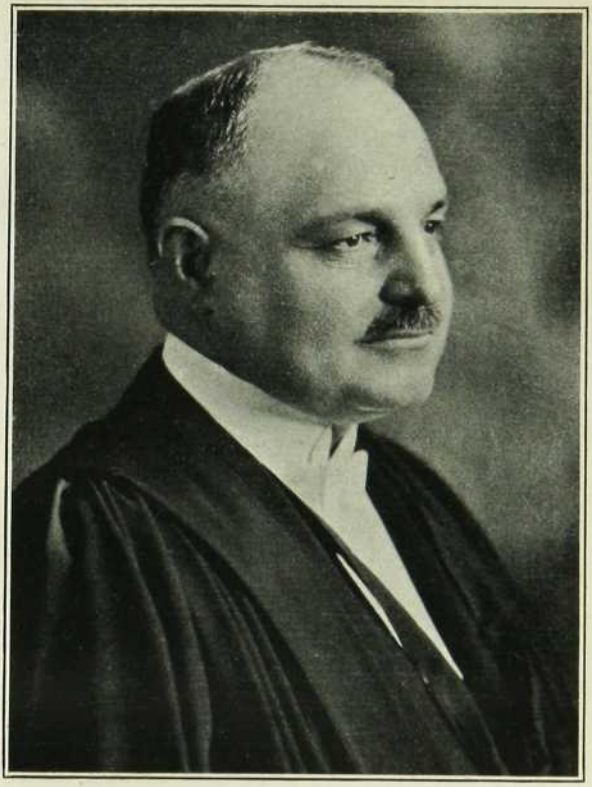


J.-H.-ALBERT BLAGDON, M.D.

Le Dr Jules-Henri-Albert Blagdon, médecin-chirurgien, est né le 13 février 1887, à St-Philippe de Néri, comté de Kamouraska, Qué., du mariage de William Blagdon, médecin-chir., et de Marie-Louise Bergevin, fille de feu C. Bergevin, marchand. Il fit ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, où il gradua et obtint le diplôme de bachelier ès-arts. Puis, il suivit son cours médical à l'Université Laval de Québec, alors qu'il fut admis à la pratique de sa profession le 20 juin 1913, avec le grade de docteur en médecine, avec grande distinction. Le 20 mars 1914 il s'établissait à Verdun, municipalité en banlieue de Montréal, et bien que ses débuts furent modestes, il est aujourd'hui à la tête d'une remarquable clientèle. Comme il donna tous ses soins à sa profession, il ne s'occupa jamais activement de politique fédérale, provinciale ou municipale, et il n'eut guère plus le temps de rechercher les fonctions publiques. Le Dr Blagdon est actionnaire de la Banque Provinciale du Canada, ainsi que de plusieurs entreprises industrielles et commerciales locales. Militaire, il est gradué de l'Ecole militaire de Québec, avec le grade de capitaine, et il est aussi instructeur de mousqueterie du poste Rockliffe, de l'Ecole militaire d'Ottawa. Il est membre de l'Association médicale de Montréal et du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec. La pêche, la chasse et le tourisme constituent ses passe-temps favoris. Le 22 juin 1915, il épousait Mlle Jeanne Delongchamps, fille de William Delongchamps et de Marie Lamarche, tous deux décédés, et de cette union sont nés trois enfants: Gertie, Jacques et Rita, cette dernière décédée. En politique, le docteur Blagdon est libéral.

Résidence: 454 rue de l'Eglise, Verdun.

Le docteur J.-H.-A. Blagdon est décédé subitement, le 18 novembre 1927.



ÉMERY LADOUCEUR, C.R.

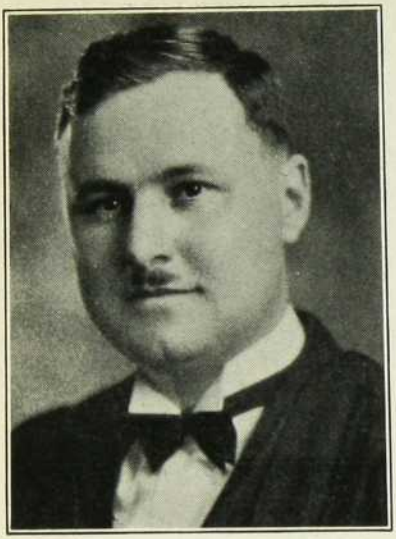
M. Emery Ladouceur, avocat et maire de Joliette, qui, aux élections fédérales de 1926, déclinait la candidature conservatrice pour son comté, que lui offrait une convention unanime des conservateurs, est né le 27 octobre 1878, à Ste-Béatrix, comté de Joliette, Qué., du mariage de Hormisdas Ladouceur, instituteur, et de Délina Laporte, fille de Victor Laporte et de Marie Lauzon. Après ses études classiques au séminaire de Joliette, il fut admis à la pratique de sa profession le 16 janvier 1903. Il pratiqua immédiatement à Joliette et y a toujours pratiqué depuis: d'abord en société avec M. J.-M. Tellier, maintenant l'honorable juge Mathias Tellier, de la Cour du Banc du Roi, siégeant en appel; depuis septembre 1916, il est le chef de la société légale Ladouceur, Tellier & Tellier. Ses associés sont MM. Robert et Maurice Tellier, tous deux fils de l'hon. juge J.-M. Tellier.

M. Emery Ladouceur fut nommé conseil du roi en 1923. Il est membre du Conseil du Barreau de Montréal depuis mai 1926. Il fut candidat conservateur pour le comté de Joliette aux élections fédérales de 1925, puis il déclina la même candidature aux élections de l'année suivante. Il fut élu échevin de Joliette le 2 février 1920, puis maire, le 8 janvier 1921, et fut toujours réélu depuis et par acclamation.

Gradué de l'Ecole militaire de St-Jean, M. Emery Ladouceur fut, pendant de nombreuses années, officier dans le 83ème régiment d'infanterie, de Joliette, et il prit sa retraite avec le grade de major. Il est membre de l'Alliance Nationale, de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Union St-Joseph du Canada et des Chevaliers de Colomb.

Le 20 avril 1903, il épousait mademoiselle Alberta DesRosiers, fille du docteur Gédéon DesRosiers, de St-Félix de Valois, et de dame Sara Gélinas-dit-Lacourse. Douze enfants sont nés de ce mariage. Actuellement vivants: Jeanne, Denise et Bernard Ladouceur.

En politique: conservateur. Résidence: Joliette, Qué.



Paul-A. Blondin, N.P.

C'est à Bécancourt, comté de Nicolet, Qué., que naquit le notaire Paul-A. Blondin, le 17 novembre 1900, du mariage de Joseph-M. Blondin, cultivateur, et de Clara Desaulniers, fille de feu Antoine Desaulniers, de Yamachiche.

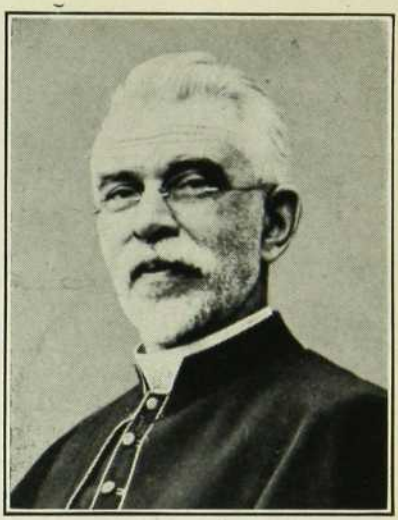
Après avoir étudié chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, de Yamachiche, de 1909 à 1912, il poursuivit ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph, des Trois-Rivières, d'où il sortait en juin 1921 avec le titre de bachelier.

Il étudia alors la loi à l'Université de Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession le 11 juillet 1924.

Dès le mois de septembre de la même année, il entrait à l'étude du notaire G.-A. Bourdeau, à Montréal, en qualité d'associé, et au mois de décembre 1925, il succédait à son associé qui venait de décéder et, le 17 mars 1926, il héritait du greffe de ce dernier, de la manière la plus officielle, approuvée par les autorités provinciales.

Il est du reste bien au fait de ce greffe important, puisque c'est à l'étude du notaire Bourdeau que M. Blondin fit sa cléricature.

MGR J.-A. BÉLANGER



Curé de la paroisse Saint-Louis-de-France de Montréal.

Monseigneur Joseph-Avila Bélanger est né à Rivière-des-Prairies, comté de Laval, le 4 juin 1856, du mariage de Louis Bélanger et de Sophie Lavigne.

Il fit son cours classique au collège de Montréal et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 3 juin 1882, il fut successivement vicaire à Sainte-Cunégonde, de 1882 à 1885, à Saint-Jean, en 1885, au Sacré-Coeur de Montréal, de 1885 à 1892, à Sainte-Cunégonde, de 1892 à 1895, à Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, de 1895 à 1897.

Curé à Maisonneuve, de 1897 à 1900, à Saint-Joseph de Montréal, de 1900 à 1905, et à Saint-Louis-de-France, depuis 1905.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté le pape Benoît XV, le 30 avril 1919.

Membre de la socité des Artisans canadiens-français, de l'Alliance Nationale, de l'Union Saint-Pierre, des Forestiers catholiques et de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Résidence: 270, avenue Laval, Montréal.

LÉONIDAS BACHAND, N.P.

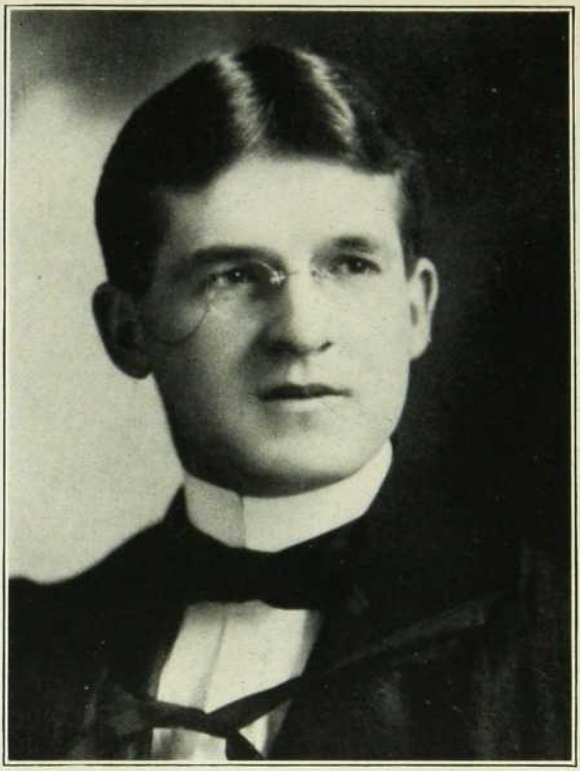
M. Bachand appartient à une famille dont le nom s'associe aux pionniers des Cantons de l'Est et à celles qui actuellement, en la région, détiennent les premières charges administratives et sociales. M. Bachand est de celles-ci. Né à Coaticook (Stanstead), le 13 octobre 1890, du mariage de feu L.-C. Bachand, qui fut médecin et coroner, et de Georgine Camirand, fille de H.-O. Camirand, il a reçu sa première instruction chez les Frères du Sacré-Coeur. Il entra ensuite au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke où il fit de solides études classiques. Au sortir de cette institution, il s'inscrivit à la Chambre des Notaires, suivit successivement les cours de l'Université McGill et de la future Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession le 26 juillet 1915, il s'établit à Sherbrooke, où son père habitait depuis 1901 et où il pratique depuis avec succès. Bien que concentrant ses efforts et la plus grande partie de son temps à l'exercice de sa profession, il ne tient pas pour cela la chose publique pour négligeable. Il suit d'un oeil attentif le mouvement général de la politique du pays et à l'occasion il sait prêter un utile concours à un travail d'organisation. Deux années durant, il a été secrétaire de la Chambre de Commerce de Sherbrooke. Il est membre du Club de Réforme de Montréal.

Il consacre ses loisirs aux études légales, littéraires et esthétiques.

Marié le 7 mai 1917, à Sherbrooke, à Emma Campbell, fille de Firmin Campbell, avocat, C.R. Trois enfants leur sont nés: Guy, Pauline et Mireille.

En politique: Libéral.

Résidence: Sherbrooke, P. Q.



AUGUSTE-ROSARIO BEAUDOIN, C.R.

M. Beaudoin doit être un homme heureux. Il n'a pas quarante ans et il a déjà réalisé une partie des plus belles ambitions qu'il a pu caresser en son adolescence. Avocat, son étude est très achalandée. Déjà on l'a sollicité de se porter représentant à l'arène parlementaire. Dans les loisirs qu'il s'accorde, il voyage au pays des ancêtres. Il est né le 27 février 1888, à Broughton Station, Beauce, du mariage de Théophile Beaudoin, marchand, et de Ludivine, fille de Pierre Côté. Il eut l'avantage de faire d'abord un cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. En quittant les disciples de St-Jean-Baptiste de la Salle, il se rendait au Collège Ste-Anne de la Pocatière où il suivit les classes jusqu'en rhétorique. Puis il fit un an de philosophie à la Faculté des Arts de Québec et termina ses études secondaires à St-Dunstan de Charlottetown, I.-P.-E.

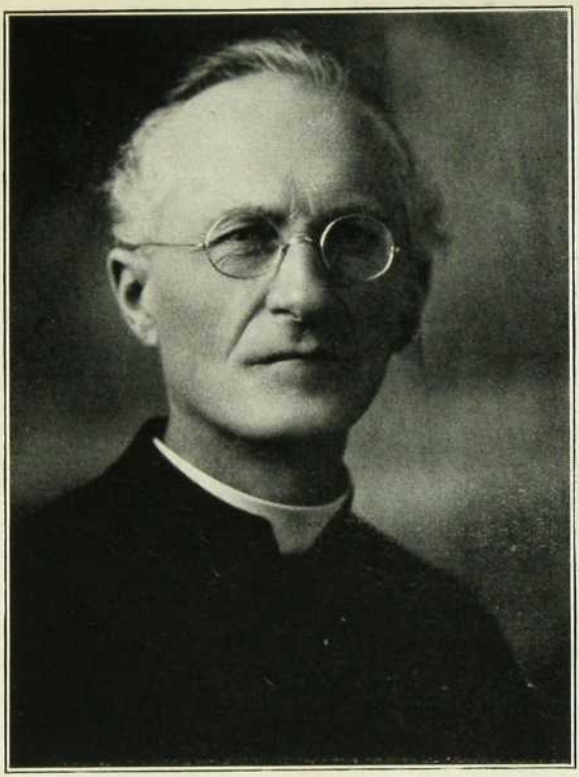
Admis à sa profession en juillet 1914, il s'établissait le 20 octobre suivant à St-Joseph de Beauce où il est toujours demeuré depuis. Il a pratiqué d'abord avec Me Rémi Bolduc sous la raison sociale de Bolduc & Beaudoin, puis avec Me L.-U. Talbot sous la raison sociale de Talbot & Beaudoin, ensuite avec Me Adjutor Boulianne, de Chicoutimi, sous la raison sociale de Beaudoin & Boulianne. De tout ce temps, les succès avaient toujours été des plus encourageants. Seul depuis quelques années, il se voit avec une des études les plus considérables et les plus recherchées du district de la Beauce. Comme reconnaissance du fait, il a été nommé l'an dernier Conseil du Roi.

Aux mémorables élections de 1925, il se laissait porter candidat dans son comté. Deux libéraux, dont il se trouvait, et un conservateur, étaient sur les rangs. A la demande de l'honorable W.-L. MacKenzie King, il se retira de la lutte en faveur de l'autre candidat libéral, M. Edouard Lacroix, qui fut élu.

Les voyages sont sa récréation favorite. Il est traversé deux fois en France et y a passé un été avec sa femme.

Marié le 24 juin 1915 à Carmen, fille de L.-U. Talbot, C.R. Quatre enfants leur sont nés: Michel, Jules, Serges, Marie.

En politique: libéral. Résidence: St-Joseph de Beauce.



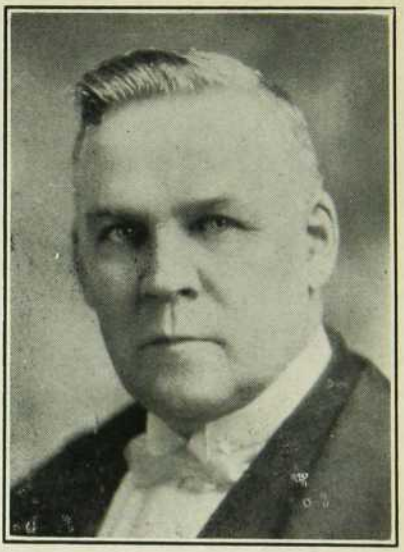
L'abbé PAUL-M.-J. BENOÎT

M. l'abbé Paul-Marie-Joseph Benoit, est né le 8 juillet 1867, dans la paroisse St-Charles, de Woonsocket, R I., du mariage de Louis Benoit, cultivateur, et de Philomène Arpin, fille de Pierre Arpin, et de Marie Poirier. Il fut baptisé le 14 juillet suivant. Il fit les quatre premières années de son cours classique au Collège commercial de St-Aimé-sur-Richelieu, où le Frère Donatien lui faisait suivre des leçons privées. Mais c'est au Séminaire de St-Hyacinthe qu'il fit ses quatre dernières années ainsi que ses deux premières années de théologie. Il fit sa troisième et dernière année de théologie au Séminaire de théologie des Sulpiciens, rue Sherbrooke-ouest, à Montréal, et ce fut le 10 août 1891, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Moreau, en l'église St-Louis-de-Bonsecours, paroisse où habitaient ses parents. Il débuta dans le ministère, en qualité de vicaire à St-Pierre de Sorel (1891-1892), puis il passa à la cathédrale de St-Hyacinthe (1892-1894). D'octobre 1894 à 1899, il alla étudier la théologie à l'Université grégorienne de Rome, d'où il sortit le 19 mai 1898, avec le titre de docteur en théologie. De 1898 à 1909, il enseigna la philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe; il fut directeur des séminaristes de 1903 à 1905. De 1909 à 1913, il fut curé de Pike River, puis curé d'Henryville, de 1913 à 1917. Il est curé à St-Césaire depuis 1917. Il y fonda la Caisse populaire d'économie de St-Césaire-de-Rouville.

M. l'abbé Benoit est porteur d'assurance sur la vie, dans l'union St-Joseph de St-Hyacinthe, dans l'Alliance Nationale, la Confederation Life Association.

Résidence: Saint-Césaire, P. Q.

E.-A.-B. LADOUCEUR



Avocat

Edmond-A.-B. Ladouceur, avocat, C.R., et greffier de la Couronne, est né à St-André d'Argenteuil, P. Q., le 8 octobre 1868, fils d'Odilon Ladouceur, entrepreneur, et de Mathilda Lalande.

Il a fait son cours classique au collège Bourget à Rigaud, a suivi les cours de droit à l'Université Laval, à Montréal, et fut admis à la pratique de sa profession en juillet 1894.

Créé Conseil du Roi en 1904.

Mtre Ladouceur a presque toujours pratiqué seul, et les succès marquants qu'il a obtenus, tant au civil qu'au criminel, ne se comptent plus. A fait partie de tous les principaux clubs libéraux de Montréal et fut, durant nombre d'années, président du club Laurier.

Dans le cours de l'année 1903, il fut appelé par le gouvernement provincial à remplir les fonctions de député-greffier de la Paix, et, depuis plus de vingt ans, il dirige avec une maîtrise absolue, les affaires les plus compliquées de cet important département.

Mtre Ladouceur est aujourd'hui greffier de la Couronne et est considéré, à bon droit, par tous les membres du barreau, comme une autorité en droit criminel.

Il a été un mutualiste averti, et a donné des conférences dans toute la province, pour l'Union Saint-Joseph du Canada. Est, en plus, un littérateur de grande réputation.

Est membre du National, de l'Alliance Française, des Chevaliers de Colomb et des Artisans. Il a épousé, en 1897, Albertine Labbé. De cette union sont nés quatre garçons: Armand, Guy, Ernest et Jean.

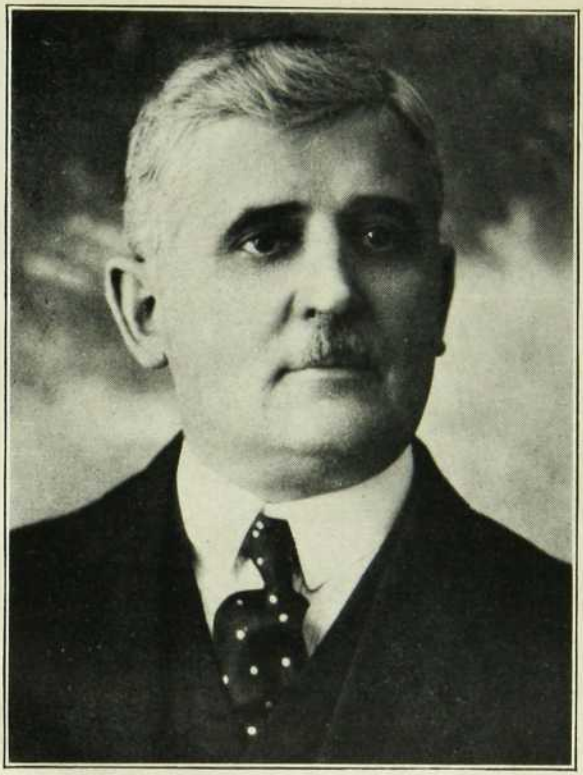
Habite Pointe-aux-Trembles, où il a été maire et commissaire d'école durant plusieurs années. En est présentement le Recorder.

HECTOR DUPUIS

M. Dupuis n'a que trente et un an mais il a déjà une carrière remplie, que lui envierait plus d'un qui a le double de son âge. Voyez plutôt.

Né à Montréal le 13 février 1896, de Guillaume Dupuis et Marie Louise Morneau, fille de Jean Morneau, M. Dupuis a fait un cours commercial à l'école Plessis, après quoi il passa deux ans à l'école Edward Murphy pour se mettre en mesure d'utiliser couramment la langue anglaise .Il débuta dans les affaires en juin 1913 comme employé aux bureaux de la Swift Canadian Ltd où il demeura trois ans. Il passa ensuite chez Quintal & Lynch Limitée, courtiers en grains et foin. Entré à la National House furniture Limited, il se spécialisa dans la vente de meubles et il est le gérant de cette compagnie depuis 8 ans. M. Dupuis s'est intéressé depuis toujours à la chose publique. En 1925, nombre d'él. du quartier mun. Papineau lui offrirent de le porter cand. à l'échevinage. Il déclina cet honneur en considération de ses affaires toujours croissantes. M. Dupuis est la personne désignée dans le bref de Quo Warranto pris contre le prés. du comité exéc. de Montréal, M. J. A. A. Brodeur dont il demandait la disqualification. Il était pétitionnaire dans la cause en contestation d'élection contre M. J. Gauthier, député prov. de la div. Ste-Marie de Montréal. Candidat à la convention cons. en 1926 pour quart. Ste-Marie, il se retira en faveur de M. Eug. Chartier dont il organisa la campagne. Fut délégué à la conv. nat. cons. de winnipeg (1927). Il est le sec. de l'Ass. cons. Ste-Marie de Montréal. M. Dupuis a la satisfaction de pouvoir dire qu'il a fait de la politique dans la seule vue de l'intérêt public. Il est le trésorier de la section Papineau de la Soc.J.-Baptiste dont il fut le délégué à deux reprises au congrès annuel général; membre actif de la St-Vincent de Paul; Ch. de Colomb; dir. de l'Ass. des Anciens Elèves de l'Ecole Plessis. Marié le 22 mai 1919 à Annie Rafferty, fille de feu John Rafferty. 5 enfants, dont 4 vivent, sont nés de ce mariage: Guy, Bernard, Denise, Yvon. Récréations favorites: chant et musique. En politique: conservateur "convaincu".

Domicile: 1567, Dorion, Montréal.



Son Honneur P.-ERNEST BOIVIN, M.P.

Le député de Shefford, à la Chambre des Communes, est né à Farnham, P. Q., le 24 juin 1872, du mariage d'Ernest Boivin, marchand, et d'Aglaé Lebeau, fille de Paul Lebeau. Il fit son cours commercial complet au collège Ste-Croix, de Farnham.

En 1895, il débuta en affaires, comme marchand de chaussures, et douze ans plus tard (1907), il commença à manufacturer, à Granby et à Troy, N.-Y., le "Featherweight Ice creeper", un grappin inventé et breveté par lui-même et qui eut bientôt une vogue et un succès commercial remarquable aux États-Unis et au Canada. En 1910, il organisa la "Granby Elastic Web Co. Ltd", avec un capital autorisé de $50,000, dont $20,000 payés. Onze ans plus tard, il réorganisa cette firme, sous la raison sociale de "Granby Elastic Web Ltd", au capital autorisé de $500,000, dont $300,000 payés. Cette industrie obtint un succès prodigieux sous la direction et le contrôle de M. Boivin. Il a aussi la direction et le contrôle de la "Everlastic Corporation of Canada Ltd", institution industrielle qui promet beaucoup pour l'avenir.

M. Ernest Boivin est une figure très populaire, non seulement dans sa ville propre, mais dans tout l'immense comté de Shefford. Elu échevin de Granby, en 1916, il contribua largement à l'incorporation de ce village en cité. Il en est le premier magistrat depuis 1917, et fut sans cesse réélu par acclamation depuis cette époque. Aux élections générales de 1926, pour le fédéral, il succéda à feu l'hon. G.-H. Boivin comme député du comté de Shefford.

Dévoué aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, il souscrit volontiers aux oeuvres éducationnelles. Fait partie de plusieurs sociétés de secours mutuel. Récréations favorites: golf, tennis, équitation.

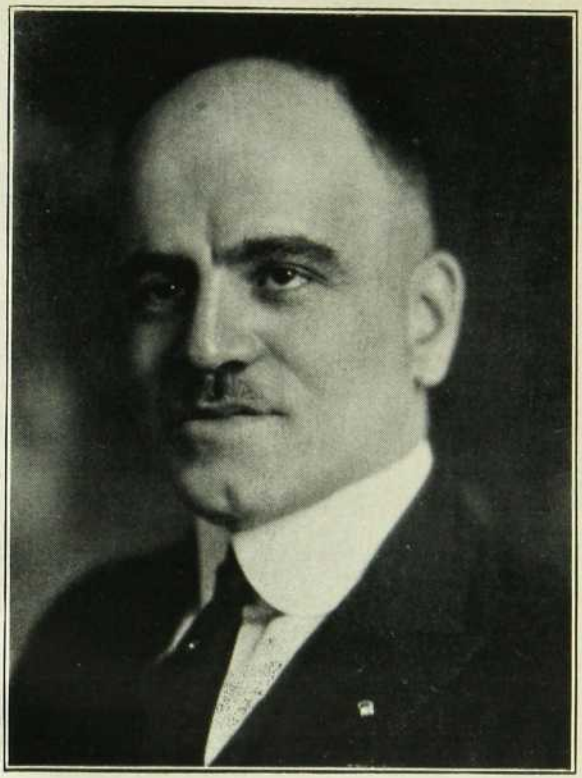
M. Boivin épousa, le 19 juin 1899, Mlle Alma, fille de Félix Comtois. De cette union sont nés quatre enfants: Béatrice, Cécile, Horace et Laurette.

En politique: libéral. Domicile: Granby, P. Q.

L'abbé
L'abbé J.-Urgel Demers

C'est à St-Joseph-du-Lac, Qué., le 8 mai 1876, que naquit M. l'abbé Joseph-Urgel Demers, curé de St-Hermas, du mariage de Hercule Demers, cultivateur, et de Arthémise Dumoulin, fille de Maxime Dumoulin. Après quatre années d'études au Petit Séminaire de Ste-Thérèse, il passa deux années au Collège de Montréal, deux autres années au Séminaire de Philosophie, enfin trois ans au Grand Séminaire de Montréal, pour sa théologie. Le 21 décembre 1901, il était ordonné prêtre par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal. Cependant, dès le mois de septembre précédent, il avait été appelé à l'archevêché, en qualité de secrétaire privé de Sa Grandeur, ainsi que comme maître des cérémonies du diocèse. Il remplit ces fonctions importantes jusqu'en 1910, ce qui lui permit de prendre une part active aux grands événements de l'Eglise du Canada, alors que Mgr Bruchési en écrivait les pages avec tant de relief, notamment au Concile de Québec, en 1909, et au Congrès eucharistique international de Montréal, en 1910. On sait qu'un congrès eucharistique international ne se prépare pas du jour au lendemain; aussi, Mgr Bruchési, ayant tenu à assister en 1918 à celui de Londres, y amena son secrétaire. Ce voyage de M. l'abbé Demers en Europe dura six mois. En octobre 1910 il était nommé aumônier de la maison-mère des SS. Grises, et en mars 1911 il devenait aumônier de la maison-mère des SS. de Ste-Anne, à Lachine. Il y employa trois termes et plus à travailler à la formation religieuse des novices de cette institution: la vie contemplative après la vie active. C'est en octobre 1920 que M. l'abbé Demers fut nommé curé à St-Hermas, où il eut à pourvoir l'église d'un orgue, de trois cloches, de lumières électriques et de différentes autres améliorations. En décembre 1926 on célébrait par de touchantes manifestations les 25 années de prêtrise de M. l'abbé Demers, manifestations auxquelles assistait personnellement Mgr Alfred Langlois, condisciple du jubilaire au Séminaire de Ste-Thérèse.

Résidence: Presbytère de Saint-Hermas, Qué.



LUCIEN-GEORGES BISSONNETTE

Les gens du XIXe siècle attachaient une grande importance aux paysages qui avaient d'abord frappé les yeux de l'enfant. Ils les prétendaient formateurs par excellence. M. Bissonnette peut être compté parmi les privilégiés. Côteau-du-Lac, où il a vu jour et où il a grandi, tout baigné des eaux d'un lac magnifique, doué d'une végétation très riche, est un des endroits les plus recherchés des connaisseurs.

Il naquit le 4 septembre 1893, du mariage de O.-S. Bissonnette, marchand général, et de Amélia Bourque. Il fit ses études au Collège Bourget, de Rigaud, cette remarquable institution qui a formé tant de ceux-là de la presqu'île (Vaudreuil-Soulanges) et d'outre-frontière, qui sont venus ici dans la métropole renforcer des rangs déjà bien fournis et retournés en Ontario se placer à la tête de groupes qui souvent se connaissaient à peine.

Il débutait dans les affaires en 1909, à titre de commis-gérant dans la maison de son frère, A.-S. Bissonnette, et remplit cette charge pendant dix ans. Les quatre années suivantes, de 1919 à 1923, il devenait voyageur de commerce pour l'Aluminium Specialty de Toronto. Doué d'une perspicacité et d'une faculté de travail peu commune, il ne tarda pas à se créer dans cette branche une situation enviable qui lui permettait de partir à son compte, en septembre 1923, négoce en quincaillerie dont les magasins sont situés au numéro 1910 de la rue Gauthier.

M. Bissonnette est vice-président de la succursale Brault, No 290, des Artisans Canadiens-français et directeur de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Ses divertissements sont les jeux de quilles et de la crosse. Marié le 16 octobre 1923 à Juliette, fille de M. W.-A. Dansereau et G. Dansereau. Une fille leur est née: Lise. En politique: conservateur. Résidence: 4239, avenue de Lorimier, Montréal.

HERMANN BARRETTE

Avocat

M. Barrette exerce une profession qui n'est pas réputée de tout repos mais qui procure tout de même de paisibles et heureux moments. Avant d'en arriver là, il devait voir ses vingt ans marqués aux couleurs de la guerre. Au sortir du pensionnat, plutôt que d'avoir à se diriger comme à l'ordinaire, pour les jeunes gens vers l'Ecole Supérieure, il dut se laisser embrigader avec ceux qui couraient outre-Atlantique.

Il naquit le 23 août 1897, à St-Raymond, comté de Portneuf, du mariage de Georges Barrette, employé civil, et de Joséphine Barrette, fille de Guillaume Barrrette.

Entré au Séminaire de Québec, il y a fait toutes ses études secondaires et en est sorti avec le titre de bachelier ès-arts. Après le licenciement des troupes en 1919, il s'inscrivit au Barreau et fit son droit à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession en mars 1922, il a ouvert un bureau à St-Jérôme où, depuis, il pratique seul, au civil et au criminel.

Il a été mêlé aux diverses campagnes politiques depuis 1920. Il fait la lutte dans l'intérêt du parti conservateur.

M. Barrette est Chevalier de Colomb (3e degré), directeur du Cercle Saint-Antoine de St-Jérôme, du club de golf de St-Jérôme et membre du club de golf et tourisme et du club de golf de Sainte-Marguerite.

Enrôlé en 1917, il a été au front jusqu'à l'armistice dans le premier bataillon des *tanks*.

Marié, le 15 octobre 1923, à Gabrielle Léonard, fille de J.-V. Léonard, notaire. Une fille est née de cette union, Madeleine.

En politique: conservateur.

Résidence: St-Jérôme, comté de Terrebonne.

L'abbé J.-A.-M. BROSSEAU

Né à Notre-Dame de Stanbridge (Missisquoi), le 4 mai 1867, fils d'Edouard Brosseau, cultivateur, et d'Osite Brosseau.

Il fit son cours classique au collège de Montréal. Ordonné prêtre le 14 mars 1891, il fut deux ans secrétaire de S. G. Monseigneur Fabre, et un an assistant-chapelain des Sourdes-Muettes. En 1894, pour des raisons de santé, il passa aux Etats-Unis, fut un an vicaire à Woonsocket, R.-I., et deux ans à New-Bedford, Mass.

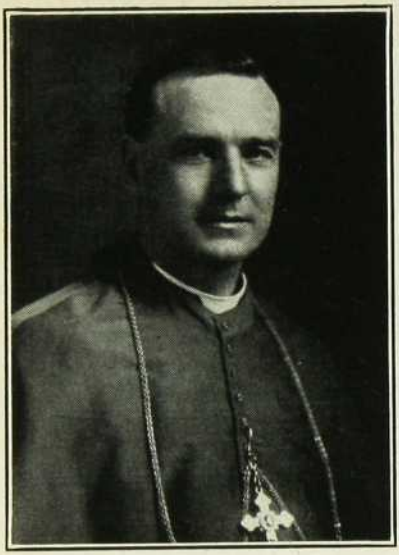
En vue de parfaire ses études de philosophie, théologie, langues et littératures (anglaise, italienne, espagnole, allemande), il alla passer quatre ans à Rome, un an à Paris et visita toute l'Europe. En 1902, il revint à Montréal, fut deux ans vicaire à St-Louis-de-France et quinze ans chapelain du Mont St-Louis, puis fut nommé à la cure de St-Jérôme en septembre 1919.

Il a collaboré à diverses revues, notamment à la "Nouvelle-France" et à la "Revue Canadienne." Il a donné des sermons, conférences et retraites dans la plupart des églises de Montréal et des principales villes de la province. Avec M. Olivar Asselin, il a organisé le mouvement de la "Pensée française," qui, en 1914, a recueilli plus de $20,000 pour l'oeuvre des écoles d'Ontario.

Secrétaire actif de la Société St-Jean-Baptiste pendant deux ans, et organisateur de soirées, conférences, démonstrations. Délégué de la Société aux Congrès d'Edmonton et de Springfield.

Il s'est intéressé toujours aux questions et oeuvres nationales, ouvrières, etc., ainsi qu'à l'art et à la littérature.

Il a commencé à réaliser à St-Jérôme un vaste programme d'oeuvres diverses, école normale, syndicats ouvriers, hôpitaux, gymnase, patronage et foyers, etc., etc.



S. G. Mgr J.-E. Limoges

L'ancien curé de St-Jovite, M. l'abbé Joseph-Eugène Limoges, fut nommé évêque par Sa Sainteté Pie XI, le 12 septembre 1922, au siège apostolique de Mont-Laurier comme deuxième titulaire, et il fut sacré le 30 novembre 1922.

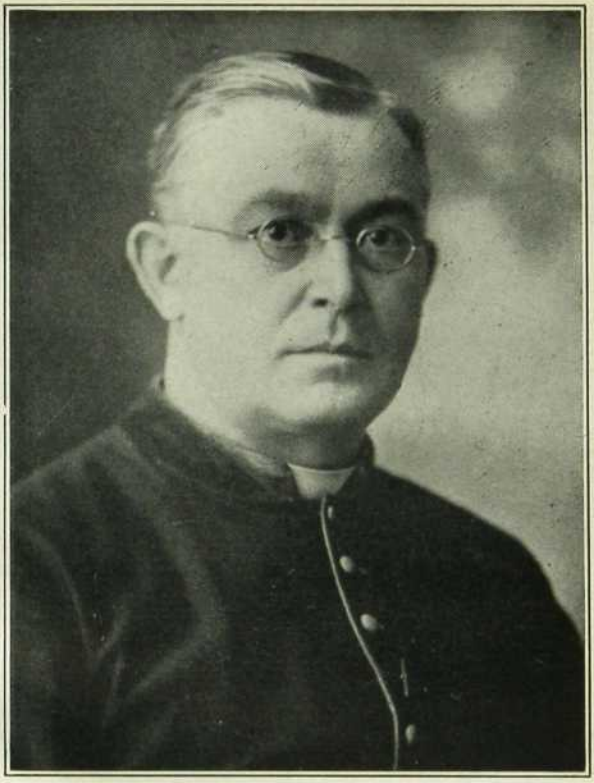
Agé de 47 ans, l'évêque de Mont-Laurier est né à Ste-Scholastique le 16 novembre 1879, du mariage de J. Limoges, forgeron, et de Denise Dumouchel.

Il a fait ses études chez les Pères de Sainte-Croix, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, chez les Sulpiciens.

Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield, aujourd'hui archevêque d'Ottawa, ce dernier se trouvant par le fait même son métropolitain. Il fut d'abord vicaire à Alfred et à Mosham Mills (1904-1907), puis curé à Montcerf (1907-1913). Cette même année 1913, il devenait curé de la cathédrale de Mont-Laurier, lors de l'accession de Monseigneur Brunet au trône épiscopal de ce diocèse du nord. En mars 1918, à la mort de Monseigneur Ouimet, vicaire général et curé de Saint-Jovite, l'abbé Limoges devenait curé de cette dernière paroisse. Il continua ses fonctions de curé tout en s'occupant de l'administration générale du diocèse, jusqu'au 12 septembre 1922, alors qu'il devenait évêque de Mont-Laurier.

Monseigneur Limoges a un frère plus jeune que lui, qui est curé à Grenville, diocèse d'Ottawa.

En résidence à l'évêché de Mont-Laurier.



Monseigneur J.-E. PAQUIN

Monseigneur Joseph-Ephrem Paquin est né à Maskinongé, province de Québec, le 3 mai 1872, du mariage de Moïse Paquin, cultivateur, et de Léocadie Vanasse-Beauvais.

Après ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières, il fut ordonné prêtre, le 29 juin 1897, par Monseigneur Louis-François Richer-Laflèche.

Professeur au séminaire des Trois-Rivières, il enseigna les mathématiques (1897-1899) et les sciences (1899-1906). Il fut directeur du Petit Séminaire de 1906 à 1909.

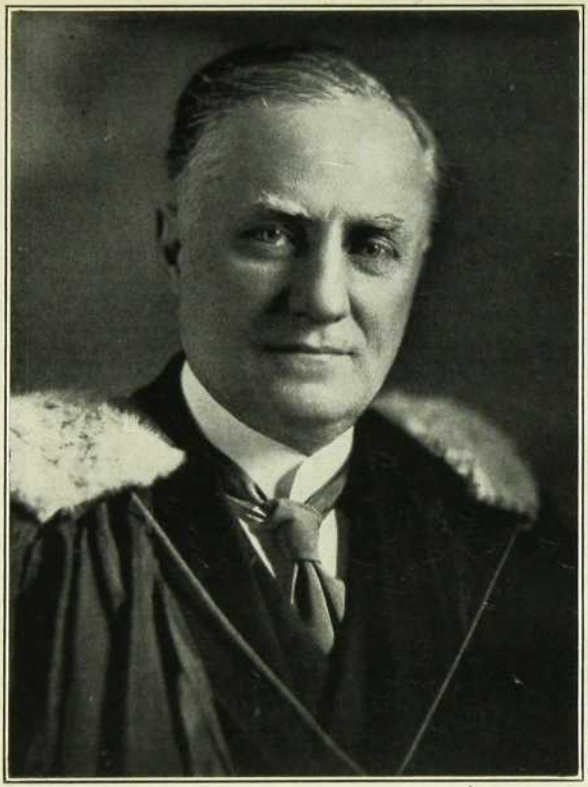
Il est depuis 1909 procureur de la Corporation épiscopale catholique romaine des Trois-Rivières.

Il est chanoine titulaire de l'église cathédrale des Trois-Rivières depuis le 22 février 1915.

Il a été nommé prélat domestique, par bref de Sa Sainteté Benoît XV, en date du 21 mai 1921.

Il fait partie de l'officialité diocésaine; du conseil d'administration et du conseil d'expertise du diocèse.

En résidence à l'Evêché des Trois-Rivières.



GEORGES-AVILA MARSAN, C.R.

Né à Montréal, le 17 septembre 1869, fils de Joseph Marsan et de Léocadie Leclair. Fit ses études au séminaire des Trois-Rivières (1881-90) et à l'Université Laval de Montréal (1890-94). Admis au barreau, le 6 juillet 1894. Professeur de droit commercial aux cours publics de la Société St-Jean-Baptiste (1906-07). Professeur tlluiaire de jurisprudence dentaire, à l'Université de Montréal, 1912. Nommé Conseil du Roi en 1913. A collaboré à plusieurs périodiques canadiens et pris une part active aux luttes fédérales, provinciales et municipales. Secrétaire général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, 1906 à 1913. Il a publié: "Le 75ème Anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste (1909), ouvrage contenant l'historique de cette société et le compte-rendu de fêtes mémorables; "Honoraires des Médecins", (1907); "Le Secret Médical", travail présenté au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord (1908); "Code des Médecins et Chirurgiens" (1920)—traité de droit médical, contenant les lois et règlements des corporations médicales, ainsi que les lois impériales, fédérales et provinciales concernant l'art de guérir. Le supplément de ce code est commencé dans la Revue Dentaire Canadienne depuis 1924. Délégué de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal aux fêtes organisées à l'occasion du 40ème anniversaire de la Société St-Jean-Baptiste de Cohoes, Etat de New-York, 1908. Bibliophile. Fut candidat conservateur dans la division St-Jacques (Montréal) aux élections générales de septembre 1926. Membre de l'Ass. du Barreau Can., de l'All. Française; membre fondateur du club de golf Laval-sur-le-Lac; du Club Cartier-McDonald; anc. dir. du Club St-Denis; membre à vie et actionnaire du Cercle Univ. de Montréal; membre actionnaire du club de golf de Ste-Marguerite Station. Il a épousé, le 11 mai 1898, Adrienne, fille de Thomas Brossoit, C.R., dont il a deux filles. Conservateur. Résidence: 3455 rue St-Hubert, Montréal.

RÉAL PANET-RAYMOND

Financier

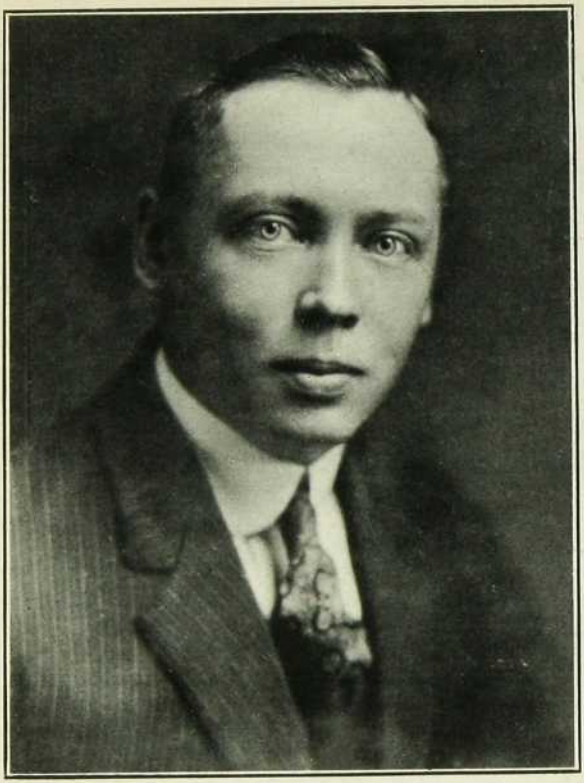
Les jeunes ont su se conquérir des situations avantageuses dans le monde montréalais de la finance et de la banque. On les voit aujourd'hui, souvent, au premier rang. Et si l'éducation familiale s'est complétée de bonnes et fermes études, il est à peu près inouï qu'ils restent à mi-chemin. Et l'on voit des familles où les générations se succèdent, chacune laissant dans le monde des affaires un ou plusieurs noms respectés.

M. Réal Panet-Raymond est fils et petit-fils d'hommes d'affaires et de financiers: il a voulu continuer la tradition. Né le 8 septembre 1892, il est le fils de Charles Panet-Raymond, gérant de succession, et de Suzanne Barbeau, fille elle-même d'un homme qui a laissé un souvenir respecté dans le monde de la banque: Edmond-J. Barbeau, autrefois directeur-général de la Banque d'Epargne et du Crédit Foncier Franco-Canadien. Des études classiques, d'abord au collège Ste-Marie, à Montréal, puis au séminaire de St-Hyacinthe, le préparèrent au choix d'une carrière. Il opta pour les affaires, comme on s'y attendait dans son entourage. En 1913, il entra au "Royal Trust" et s'initia pendant quatre années aux multiples opérations de banque, de fiducie, de gérance et d'administration. Le Haut-Commissariat français à Washington pendant la grande guerre, s'attacha sa compétence et son esprit d'entreprise. Après la guerre, M. Panet-Raymond revint à Montréal où la banque d'Hochelaga s'assura son concours. Il fut au service de l'inspection, passa ensuite à une vice-gérance de succursale (Ste-Catherine ouest), pour quitter la Banque Canadienne Nationale, le premier octobre 1925, et passer au service de la Société d'administration générale.

S'il est d'opinion politique conservatrice, M. Panet-Raymond n'a pas fait de politique active. Il est membre du Canadian Club, du Beaconsfield Golf Club (ce qui indique son sport favori) et du Cercle universitaire de Montréal.

M. Panet-Raymond a épousé, le 4 octobre 1923, Renée, fille de M. et Mme Armand Chaput. Un fils, Claude, leur est né.

Résidence: 75 Avenue Marlowe.



JOSEPH-LÉONARD BOULANGER

Sous-ministre de la Voirie

Comme ce sont incontestablement les routes de la province de Québec qui nous valent chaque année, un nombre de plus en plus considérable de touristes, n'importe-t-il pas d'en savoir gré au ministère de la voirie et particulièrement au jeune et actif sous-ministre actuel, M. Joseph-Léonard Boulanger.

C'est à Saint-Charles-de-Bellechasse, le 1er octobre 1891, que naquit ce dernier, du mariage de Joseph Boulanger, cultivateur, et de Marie-Elisabeth Paré, fille de Joseph Paré, cultivateur.

A la suite de solides études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, il débuta dans la vie, en qualité de journaliste et fonctionnaire public: d'abord successivement reporter, rédacteur puis traducteur au "Soleil", à "La Patrie", puis à "La Presse", pour, de 1914 à 1922, devenir secrétaire particulier des honorables J.-A. Tessier et J.-L. Perron, et de 1922 à date, accepter la responsabilité des fonctions de sous-ministre de la voirie, à Québec.

Il n'est dès lors pas étonnant que l'oeuvre à laquelle s'intéresse le plus M. Boulanger soit celle des bons chemins et du développement du tourisme dans la province de Québec.

Aussi, M. Boulanger occupe-t-il avec honneur la fonction de directeur de la Canadian Good Roads Association, de président d'honneur du club sportif de la Voirie. Il est également membre de la Commission de géographie de Québec, de la State Highways Official Association et de l'Auto Club, de Québec.

D'une famille essentiellement composée de militaires et de patriotes, il est le frère du Capitaine R.-L. Boulanger, du 22ième Régiment canadien-français, du Lieutenant D.-L. Boulanger, du Princess Pat's Regiment et aussi du 22ième, du Capitaine Willie Boulanger, du 61ième régiment de Montmagny, du Lieutenant P.-H. Boulanger, du même régiment de Montmagny et de J.-Oscar Boulanger, C. R., de Québec. Le tourisme est la récréation favorite du jeune sous-ministre de la Voirie. Le 30 juin, 1913, il épousait Mlle Marie-Imelda Blais, fille de Narcisse Blais, et de cette union sont nés huit enfants: Jean-Maurice, Paul-Emile, Gertrude, Cécile, Louis-Oscar, Charles-André, Jacques et Madeleine. Résidence: 20 avenue Turnbull, Québec, Qué.

OSIAS LEDUC

Artiste

M. Osias Leduc, né à St-Hilaire, le 8 octobre 1864, est un peintre consciencieux et de rare mérite. Ses productions, toujours agréables, ont été vivement appréciées dans tous les milieux comme en témoignent plusieurs revues et journaux d'arts du Canada, d'Angleterre ou de France. Ecoutons ce que quelques critiques ont dit de ce compatriote talentueux:

"M. Leduc est l'un de nos artistes ayant la personnalité la plus forte, la plus marquée. Il a toujours vécu à l'écart, mais d'un autre côté il est resté lui-même... Il a une vision fort originale, délicate et pleine de sentiments." (A. Laberge).

"Fils de ses oeuvres, il est allé se perfectionner à Paris sans suivre la discipline d'aucun maître. Il ne s'est inféodé à aucune école et sa manière de peindre diffère avec chacun de ses tableaux. C'est un artiste et un chercheur." (Louis Deligny).

"Son oeuvre contient un certain nombre de toiles où l'observation est directe et minutieusement traitée. Sa virtuosité y gagne une affirmation." (Vasari dans le *Pays laurentien*).

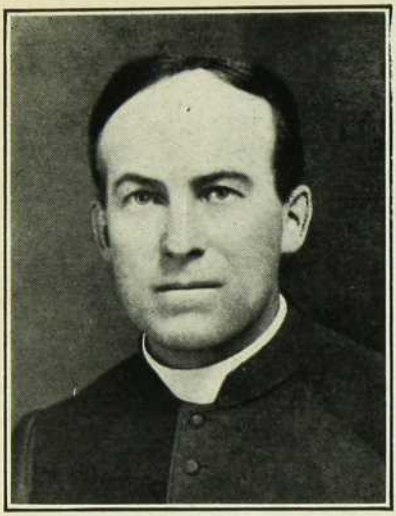
"Ayant vécu toute une existence, une très noble existence entre l'art et la nature, il a assujetti la seconde au premier en l'ennoblissant... Ce peintre n'est pas demeuré stationnaire et cristalisé dans une manière mais il évolue lentement vers de meilleures réalisations." (R. La Roque de Roquebrune, dans l'*Action*).

Pour donner une idée de l'oeuvre considérable de ce compatriote distingué, énumérons quelques-uns des genres dans lesquels il s'est essayé avec succès, depuis 1887: Natures mortes, (il en a exposé sept très belles entre 1891 et 1898, aux Arts Association de Montréal et d'Ottawa); illustrations au crayon noir, au fusin, à la plume, à la gouache, à l'aquarelle. Paysages d'été et d'hiver: notamment, *Fin de juin*, *Effet gris*, le *Cumulus bleu*, le *Pont de beton*, etc. (deux de ses tableaux, en ce genre, ont été acquis par la Galerie nationale d'Ottawa: *Pommes vertes* et *Neige dorée*).

Par ailleurs, M. Leduc a décoré et orné de tableaux, en tout ou en partie; la chapelle du Sacré-Coeur en l'église de l'Enfant-Jésus de Montréal; la chapelle du couvent de St-Hilaire; la chapelle de l'évêché de Sherbrooke; l'église de Ste-Geneviève; les églises de St-Hilaire, de Rougemont, de Farnham, de l'île Bizard et la cathédrale de St-Hyacinthe. En sculpture, il a fait des médaillons en bronze et des plaquettes en plâtre; en portraits peints, il a signé ceux de l'hon. L.-P. Brodeur, pour le parlement d'Ottawa, de l'hon. T.-N. Francoeur, président de l'Assemblée législative de Québec, et celui de l'abbé O. Maurault, curé de Notre-Dame de Montréal.

Jusqu'en 1921, M. Leduc a exposé, presque chaque année, à Montréal, Toronto, Ottawa, Québec, Winnipeg et Halifax; mais depuis, ses grands travaux de décorations d'église semblent avoir accaparé tout son temps et ne plus lui laisser de loisirs. Toutefois, l'on sait qu'il travaille quelques tableaux qui trancheront beaucoup sur ce qu'il a produit jusqu'ici. Ajoutons, en terminant ces notes nécessairement brèves, que M. Leduc a été élu membre associé de la Royal Canadian Academy of Arts, en 1916.

Cet artiste réside à St-Hilaire, comté de Rouville.



L'abbé Ivanhoe Caron

Né à L'Islet, comté de L'Islet, le 12 octobre 1875, du mariage de William Caron, capitaine au long cours, et de Withburge Gagné.

A fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec.

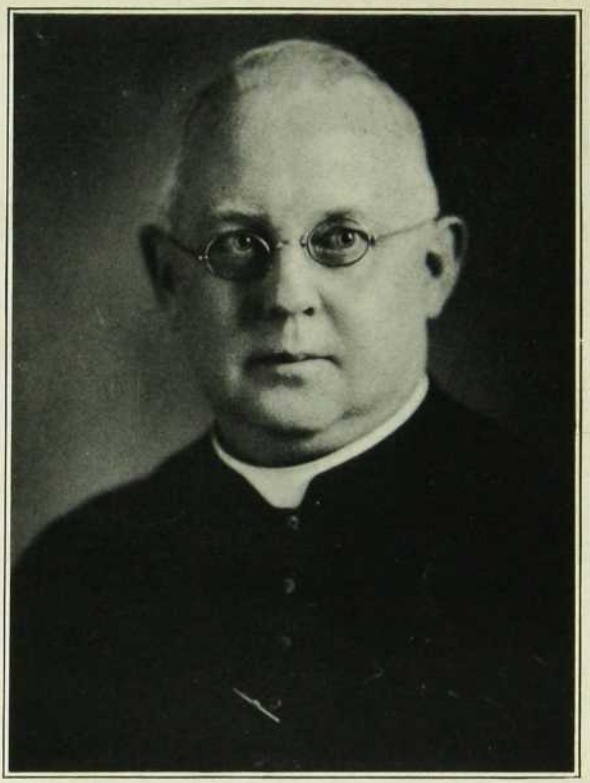
Ordonné prêtre le 25 juillet 1900. Vicaire à St-Joseph de Lévis, en 1901. Etudiant au Collège Canadien à Rome, 1901-1904. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1904-1909. Missionnaire-colonisateur du gouvernement fédéral, 1909-1911. Missionnaire-colonisateur du gouvernement de Québec depuis 1911.

Docteur en théologie (Propagande). Docteur de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin. Docteur ès-lettres de l'Université Laval. Membre de la Société Royale du Canada.

A publié *La Colonisation du Canada sous le Régime Français.* En préparation : *La Colonisation du Canada sous le Régime Anglais.*

A conduit dans la région de l'Abitibi, province de Québec, les premiers colons qui s'y sont établis, et travaille depuis 1911 à recruter des colons pour ce nouveau district.

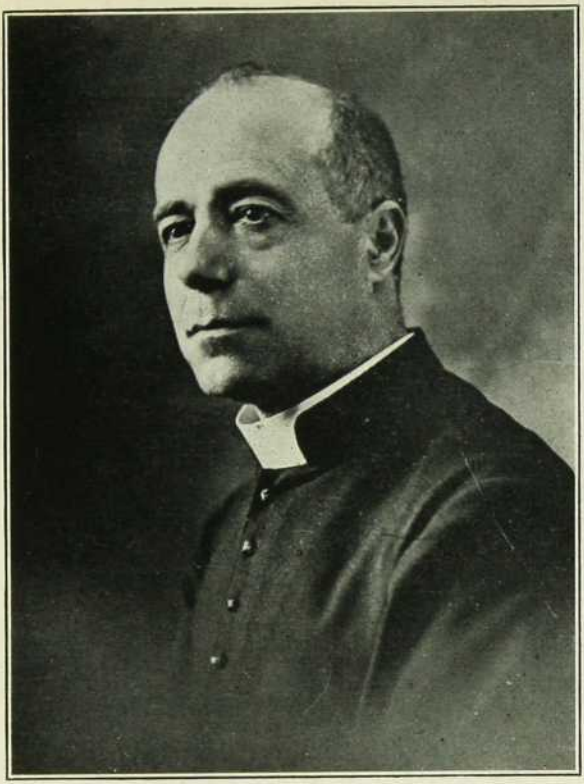
Résidence : Edifice du Gouvernement, Québec.



L'abbé EDMOUR HÉBERT

M. Edmour Hébert est né, à Drummondville, le 18 novembre 1879, du légitime mariage de Arthur Hébert, employé civil, et de Marguerite Cooke. Par son père, il descend directement de Mathieu Michel Leneuf du Hérisson, et, par sa mère, il appartient à la noble famille anglaise des Adair.

Il commença ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse et les termina au Collège Ste-Marie avec le titre de bachelier ès-arts. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal où il obtint sa licence en Théologie avec distinction. Ordonné prêtre, le 5 juillet 1903, par S. G. Mgr Paul Bruchési, il partait au mois d'octobre suivant pour la Ville Eternelle. A Rome, il suivit les cours de philosophie et de théologie à l'Université de la Propagande, et les cours de droit canon à l'Apollinaire: il décrocha avec grande distinction le triple doctorat de Philosophie, de Théologie et de Droit Canon. Après le séjour d'un an à la Solitude d'Issy-les-Moulineaux, il revint à Montréal où il fut successivement vicaire à Lachine, à St-Stanislas et au St-Enfant-Jésus. En 1918, il était nommé directeur des oeuvres sociales du diocèse de Montréal, poste qu'il occupa pendant 6 ans. De 1924 à 1927 il fut professeur de philosophie au Séminaire de Ste-Thérèse. M. l'abbé Edmour Hébert est un des prêtres les plus distingués du diocèse de Montréal. Théologien d'une grande sûreté doctrinale, il a été nommé censeur diocésain en 1910 et substitut du promoteur de la foi en 1920. Canoniste remarquable, il a été appelé à préparer plusieurs mémoires canoniques importants et a été choisi comme substitut du défenseur du lien matrimonial. Philosophe averti et bien au courant des erreurs modernes, il est chargé depuis quelques années du cours de droit professionnel à l'Université de Montréal. Mais c'est surtout dans les questions sociales qu'il a fait sa marque; il a établi plus de vingt-cinq caisses populaires et est considéré comme le fondateur du syndicalisme catholique à Montréal. A succédé en 1927 à M. le chanoine Nepveu, comme supérieur du collège Ste-Thérèse de Blainville.



L'ABBÉ FÉLIX CHARBONNIER

L'abbé Félix Charbonnier est en passe d'acquérir droit de cité au Canada. Bien qu'il soit né en France et qu'une bonne part de sa carrière ait été consacrée à l'enseignement des belles-lettres dans son pays d'origine, on va voir que son séjour parmi les Canadiens-français est l'aboutissement logique de ses études et de sa situation antérieure.

Il naquit le 22 octobre 1873 sous le ciel de Provence, aux limites méridionales de l'ancien Vivarais, département actuel de l'Ardèche. Son village natal, Leyris, est rattaché à la commune de Lagorce pour toutes les affaires d'administration civile, et à la paroisse de Rochecolombe pour ce qui concerne le culte catholique. La commune de Lagorce ou La Gorce se glorifie d'être le berceau de la famille de même nom, d'où est issu l'historien Pierre de La Gorce. Rochecolombe, plus au nord, véritable nid

d'aigle perché sur un roc abrupt, a une antique chapelle qui est restée debout à l'ombre d'un château féodal en ruines; la chapelle abrite le caveau où reposent les aïeux de la famille de Vogüé, illustrée de nos jours par le Marquis et le Vicomte Melchior de Vogüé. Ces deux noms tiennent, dans l'histoire littéraire, un rang aussi honorable que celui de Pierre de La Gorce. Il convenait de noter ces antécédents pour replacer l'hôte du Canada dans son premier milieu ethnique et intellectuel.

En 1880, le jeune Félix Charbonnier, âgé de 7 ans à peine, quitta l'Ardèche avec sa famille pour fréquenter les écoles parisiennes. Pourtant, à la suite de cette première formation, il vint faire ses études secondaires au pays natal, à Aubenas, dont le Petit Séminaire était florissant à cette date. C'était un acheminement vers le sanctuaire: en 1899, il était ordonné prêtre à Viviers, siège de l'Evêché et ancienne capitale du Vivarais.

Mais, à peine revêtu du sacerdoce, le voilà appelé à Lyon où il conquiert sa Licence ès-Lettres après deux années d'études aux Facultés catholiques de cette ville. Ensuite, au moment où l'un de ses frères vient de recevoir également la prêtrise, il se retrouve à Paris pour s'y livrer à l'enseignement et y préparer un ouvrage de longue haleine qui lui fera décerner le diplôme de Docteur ès-Lettres par l'Université de France; le livre a pour titre: *La Poésie Française et les Guerres de Religion au XVIe siècle;* il a été couronné par l'Académie (prix Montyon).

L'abbé Charbonnier semblait ainsi destiné à l'enseignement supérieur, si la grande guerre n'eut dérangé ses plans. Mobilisé en 1914, décoré pour ses services au front durant toutes les hostilités, il revint à Paris après l'armistice et s'occupa de la publication d'un livre sur les héroïques combattants dont il avait admiré la bravoure. Mais il se sentait déclassé: sous le coup des perturbations d'après-guerre, les Facultés catholiques n'avaient pas de chaire disponible. En conséquence, vers la fin de l'année 1922, il se décida à venir étudier la littérature et les moeurs de la Nouvelle-France. Montréal lui fit un si chaleureux accueil qu'il résolut de s'y fixer.

Depuis lors, enthousiasmé par la survivance française qu'il avait entrevue de loin, il s'est penché avec amour, avec passion, sur les livres canadiens. On ne compte plus ses articles, ses conférences, sur les hommes et les choses qui intéressent la race franco-américaine. Parfaitement acclimaté sur les bords du Saint-Laurent, il espère consigner ses impressions en des ouvrages qui demandent une observation attentive; il l'a annoncé dans une conférence donnée à Paris, au cours des vacances de 1924. Puisse-t-il ne pas faillir à sa promesse, et manifester de la sorte l'immense sympathie qu'il ressent pour ses vaillants cousins du Nouveau-Monde!

L'ABBÉ J.-N. DUPUIS

M. l'abbé Joseph-N. Dupuis, curé de St-Eusèbe-de-Verceil, est né à Montréal, le 16 décembre 1871, fils de Nazaire Dupuis, fondateur de la Maison Dupuis et Frères, et d'Alphonsine St-Onge; fit ses études classiques au Collège de Montréal et sa théologie au Grand Séminaire, sous la direction des Messieurs de St-Sulpice. Ordonné prêtre, dans l'église du Sacré-Coeur, le 30 août 1896, par Sa Grandeur Monseigneur Fabre; étudiant au Collège Canadien à Rome (1896-1899) d'où il revient docteur en théologie de la Propagande (1898) et docteur en droit canonique de l'Apollinaire (1899); étudiant à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne (1899-1900); vicaire à St-Jacques de Montréal (1900-1902) et à St-Louis-de-France (1902-1904); durant neuf ans aumônier des Religieuses du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet et en même temps chapelain de l'Oeuvre de la Crèche, chez les SS. de la Miséricorde. Durant huit ans remplit la charge de visiteur des écoles catholiques de Montréal. Nommé curé de St-Eusèbe-de-Verceil en octobre 1920; a bâti l'église de Saint-Eusèbe, l'une des plus vastes et des plus belles de Montréal, inaugurée en octobre 1923. En 1924, directeur du Pèlerinage Canadien au Congrès Eucharistique d'Amsterdam, à Rome, à Londres et à Lisieux. En 1925, a procuré à sa paroisse l'avantage d'entendre l'un des plus célèbres orateurs de France, M. le chanoine Stéphen Coubé, qui a prêché la station quadragésimale à Saint-Eusèbe-de-Verceil, avec un immense succès.

M. l'abbé Dupuis a prononcé des sermons de circonstance dans la plupart des églises de Montréal à l'occasion de solennités et de grands anniversaires. Auteur de plusieurs conférences: *L'Italie artistique, Paris religieux et littéraire, Souvenirs de voyage, Amis et Ennemis, Sainte-Cécile, A travers nos classes*, etc., appartient à l'Ordre des Chevaliers de Colomb, aux Forestiers Catholiques, aux Artisans Canadiens-Français; est le président d'honneur de l'Association des Chanteurs de Montréal.

Résidence: 641 rue Fullum, Montréal.

L'abbé Joseph-Albert Dufresne

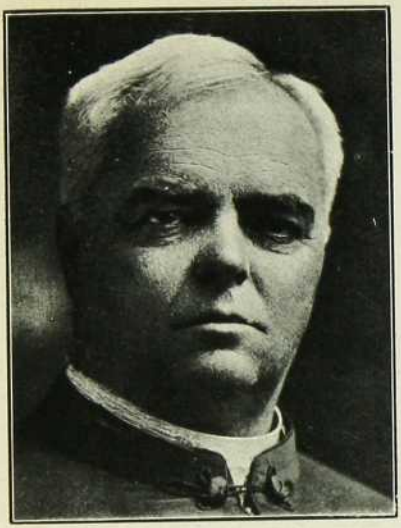
La province de Québec a fourni généreusement à l'Ouest canadien nombre de missionnaires - colonisateurs qui ont fondé et qui fondent encore des centres importants de catholicité en même temps que de progrès. Parmi ces apôtres convaincus de notre religion et de notre langue, citons aujourd'hui M. l'abbé Joseph-Albert Dufresne, curé de Laflèche, Saskatchewan.

Enfant du beau comté de Montcalm, Qué., il naquit à Sainte-Julienne le 23 août 1883, du mariage de Damien Dufresne, cultivateur, et d'Azilda Piquette,, fille de Gilbert Piquette et Octavie Gaudette. Après ses études classiques, philosophiques et théologiques au séminaire de Joliette, il fut ordonné prêtre à St-Boniface, Manitoba, le 25 mars 1908, par S. G. Mgr Langevin. Il commença immédiatement à faire du ministère, d'abord comme vicaire à St-Frs.-Xavier, Man., puis à la Cathédrale de St-Boniface. Nommé Curé-Missionnaire à Gull Lake, Sask., il desservit les missions de Maple Creek, du Lac Pelletier et de Swift Current, puis fonda les paroisses nouvelles de Dollard, Webb, Piapot, Tompkins, Illeburn et Kerlston (aujourd'hui Shaunavon). En 1915, nous le retrouvons curé à Qu'Appelle; en 1916, curé à Lampman; en 1922, curé à Assiniboia; en 1924, curé à Kindersley. Au commencement de 1925, il fondait la paroisse d'Eston qu'il quittait au mois de novembre de la même année pour prendre possession de la cure de Laflèche, Sask.

Dans ces différentes paroisses où il passa, il laissa le meilleur souvenir et des débuts d'oeuvres dont le développement s'imposait. M. l'abbé Dufresne fait partie de l'A C. F. C. et il est membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Il consacre tout son temps à son ministère et à ses paroissiens, et lorsqu'il s'accorde quelques moments de récréation, c'est la lecture et la pêche qui sont ses passe-temps favoris.

Monsieur l'abbé Joseph-Albert Dufresne habite au presbytère de Laflèche, Saskatchewan.



MGR J.-H. COUSINEAU

Curé de la paroisse Saint-Pascal-Baylon de Montréal.

Né à Saint-Laurent, comté Jacques-Cartier, le 18 février 1857, fils de Gervais Cousineau, cultivateur, et de Angélique Groulx.

Il fit ces études au séminaire de Ste-Thérèse et fut ordonné prêtre le 24 août 1880.

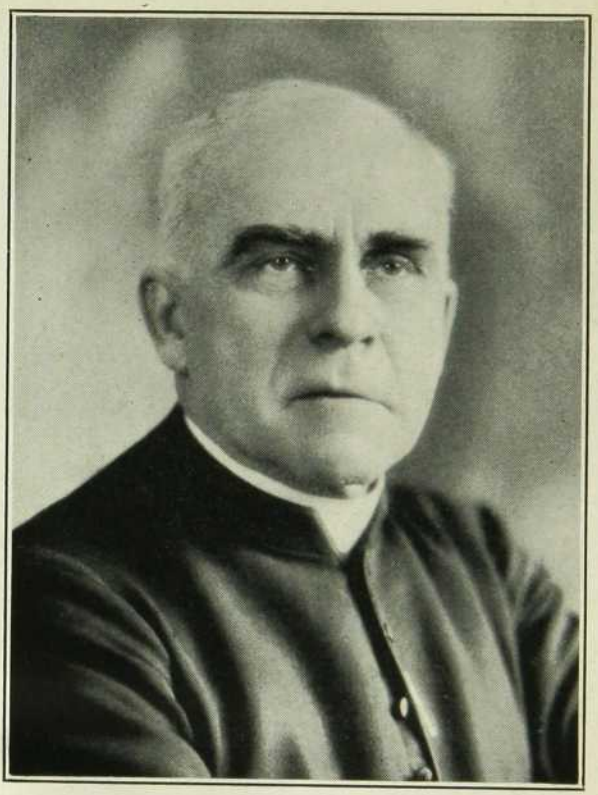
Après son ordination, il resta au séminaire de Ste-Thérèse où il occupa la chaire de philosophie jusqu'en 1888.

Il partit alors pour Rome dans l'intention d'y poursuivre ses études et y prit les degrés de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon.

De retour au Canada en 1891, il se remit à l'enseignement de la philosophie au Séminaire de Sainte-Thérèse jusqu'en 1895, puis remplit la charge de Supérieur de cette maison jusqu'en 1900, alors qu'il entra dans le ministère paroissial.

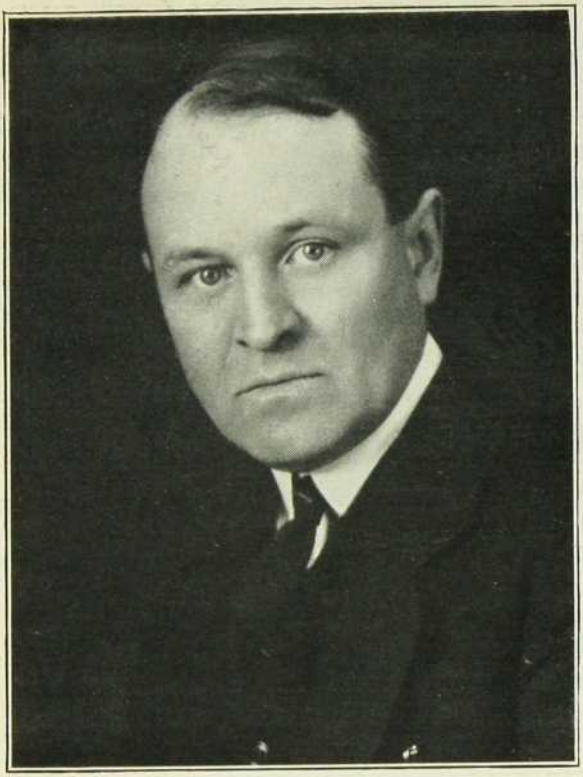
Il fut curé de St-Eustache de 1900 à 1916, curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus à Montréal, de 1916 à 1923 et depuis mai 1923 curé à Saint-Pascal-Baylon.

Il a été élevé à la dignité de prélat domestique, le 30 avril 1919.



L'abbé François de Sales Élisée Hébert

Né à Saint-Valentin, comté de Saint-Jean, le 14 décembre 1866, du mariage de Edouard Hébert, cultivateur, et de Marie Dozois, fille de Jean-Baptiste Dozois, cultivateur, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption. Ordonné prêtre, le 1er juillet 1888, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, il fut nommé professeur au collège de l'Assomption. Il enseigna les éléments latins et la syntaxe latine; puis il devint sous-préfet des études, professeur de belles-lettres et de rhétorique, préfet des études pendant 15 ans. Il est actuellement supérieur du collège. Il est aumônier en même temps que préfet chez les Soeurs de la Providence et de la Congrégation de Notr-Dame à l'Assomption. Directeur de l'académie française St-François-Xavier du collège pendant plusieurs années. La vie de cet éducateur renommé s'est passée jusqu'ici au collège de l'Assomption, où de simple élève il est monté graduellement au supériorat. Homme actif, énergique, excessivement droit dans la conception de ses idées il cherche avant tout la justice et l'applique avec sévérité quand il s'agit de ce qui a trait à l'enseignement. Il fait preuve de douceur et de générosité dans ses rapports avec les élèves. Confesseur attitré à l'Assomption, il est le directeur consultant des finissants désireux de choisir leur vocation. Il a terminé à la satisfaction générale les entreprises extraordinaires de son prédécesseur, M. l'abbé Pauzé. Excessivement modeste, il fuit toute réclame. Traditionaliste, il maintient les vieilles traditions du collège et les rappelle souvent aux collégiens. Orateur de grande valeur comme écrivain impeccable, tant au point de vue de la forme que du fond, il est un prêtre exemplaire dans toute la force de l'expression. Il est président d'honneur de l'Association des anciens élèves, à la fondation de laquelle il a pris une part active.



ARTHUR GIROUARD, C.R.

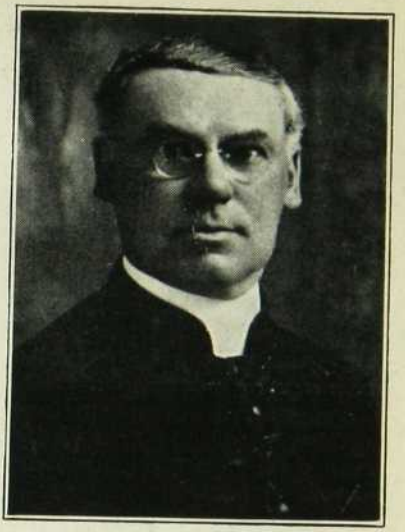
M. Arthur Girouard, Conseil du Roi et bâtonnier du district d'Arthabaska, est né à Drummondville, le 30 juin 1883. Il est le fils de M. Joseph Girouard, avocat, pratiquant actuellement au barreau d'Arthabaska, et de dame Emma Watkins.

Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet, étudia à l'Université d'Ottawa et fit de brillantes études légales à l'Université McGill. Il était admis à la pratique du Barreau le 19 juillet 1907 et vint s'établir à Thetford Mines. Le nouvel avocat s'est vite créé une belle clientèle au Barreau d'Arthabaska, dont il est le bâtonnier. Il occupa le poste d'avocat de la ville de Thetford Mines durant plusieurs années. Il est également l'avocat d'importantes compagnies. Libéral en politique, travailleur, M. Girouard est également un grand voyageur, et plusieurs fois il a traversé le Canada de l'Est à l'Ouest, visité la vieille Europe, l'Orient d'où il a apporté d'intéressants souvenirs.

En 1910, il épousait Mlle Jeanne Roberge, fille de M. et Mme Eusèbe Roberge, de Thetford Mines. De ce mariage est né un garçon.

M. Girouard a pris part à tous les mouvements qui ont contribué au développement de sa ville d'adoption et il est tenu en grande faveur auprès de la population ouvrière de Thetford.

L'abbé J.-G. Sauvageau



M. l'abbé Joseph-Gédéon Sauvageau est né le 8 février 1878, à St-Casimir, Portneuf, P. Q., du mariage de Eusèbe Sauvageau, charpentier-menuisier, fils de Pierre Sauvageau et de Marie-Anne Nault.

L'abbé Sauvageau est le descendant en ligne directe de Claude Sauvageau, arrivé de Marçay, Touraine, France, au Canada en 1660. Claude Sauvageau et Jeanne Legendre, son épouse, s'établirent vers 1669, dans cette partie du comté de Portneuf qui devait plus tard être érigée en paroisse sous le nom de Deschambault. Ce territoire fut d'abord desservi religieusement par le curé des Grondines.

L'abbé Sauvageau a fait des études brillantes au Séminaire et à l'Université Laval de Québec, où il a conquis le grade de Docteur "in Divinis", au mois de juin 1904. Il a reçu la prêtrise de la main de Monseigneur Brunau't, évêque de Nicolet, le 3 juillet 1904, à St-Casimir, sa paroisse natale.

Sa carrière sacerdotale est comme suit: d'abord quelques mois auxiliaire à Deschambault, puis vicaire à St-Roch de Québec, de 1904-1906; vicaire à Notre-Dame de Lévis, de 1906-1911; missionnaire diocésain de Tempérance et des Oeuvres de l'Action Sociale Catholique, de 1911-1913; curé de St-Zéphirin de Stadacona, de 1913-1917; curé de St-Alphonse de Thetford, de 1917 à aujourd'hui.

L'abbé Sauvageau fut un des intrépides soldats qui prirent part à la grande campagne de tempérance sous la direction et le commandement de S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie et plus tard archevêque de Québec. Il est l'auteur d'une plaquette de valeur sur l'alcoolisme et intitulée: "Une oeuvre à poursuivre"; fruit d'une étude présentée à la journée sociale diocésaine de Québec, à l'Université Laval, en 1925. Il fut le promoteur énergique de l'"Ecole des garçons", construite sur ses instances, à St-Zéphirin de Stadacona, Québec, par la commission scolaire de Québec, en 1916. Il fut aussi le restaurateur heureux de l'église de St-Alphonse de Thetford, à l'intérieur et à l'extérieur, en 1924, église alors inaugurée solennellement avec la présence auguste de Son Eminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin.

C'est aussi l'abbé Sauvageau qui a fait revivre la mémoire aimée de ses prédécesseurs à la cure de St-Alphonse de Thetford, en faisant élever une magnifique colonne de granite surmontée d'une croix sur la tombe de M. l'abbé Georges Goudreau, et en faisant installer sur les murs de l'église paroissiale de St-Alphonse de Thetford deux superbes plaques de marbre blanc sur lesquelles sont inscrites et gravées, avec portraits indélébiles, les carrières fécondes et saintes de MM. les curés Goudreau et D'Auteuil.

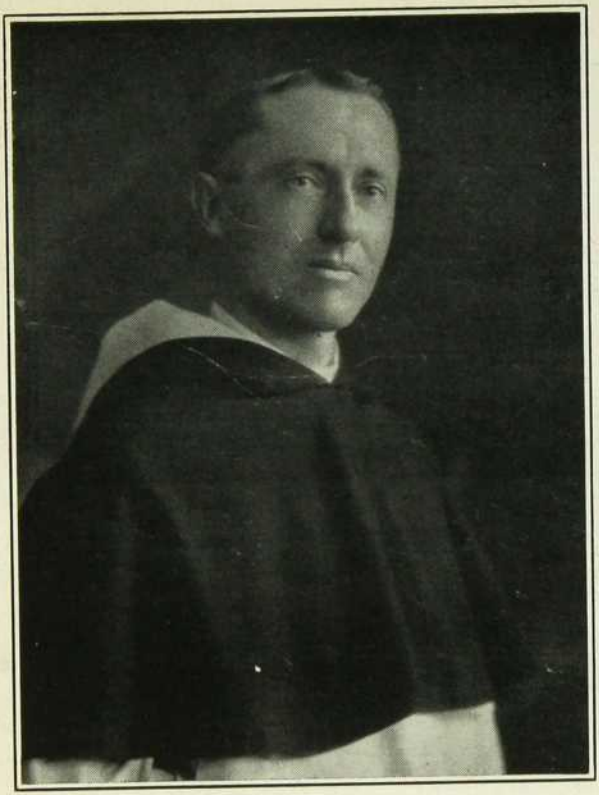
Vers l'année 1920, l'abbé Sauvageau a fait transporter, aux frais de la Fabrique, les corps de 2,300 morts, qui reposaient dans l'ancien cimetière St-Alphonse de Thetford, dans le nouveau cimetière et a bâti dans ce dernier le magnifique et vaste charnier actuel.

Il fut encore l'habile promoteur de l'"Ecole des filles" (externat) dirigée par les RR. Soeurs de la Charité et construite par la commission scolaire de Thetford-les-Mines, en 1922. Il a bâti, en 1923, la maison dite de "l'Oeuvre de Jeunesse", sur un terrain mis à sa disposition par la Fabrique St-Alphonse de Thetford, avec le concours des citoyens de l'endroit; c'est là une maison de sauvegarde, de protection et de formation physique, morale, intellectuelle et artistique pour la jeunesse au sortir des écoles paroissiales, une oeuvre post-scolaire qui a déjà donné d'excellents résultats.

L'abbé Sauvageau fut le fondateur à St-Alphonse de Thetford de l'Hospice Ste-Croix (pour femmes) et de l'Hospice Youville (pour hommes) en 1924. Déjà plus de cinquante personnes trouvent là une charitable et chrétienne hospitalité, sous les soins délicats et dévoués des RR. Soeurs de la Charité. En même temps, le couvent de St-Alphonse de Thetford a été agrandi considérablement pour relever le niveau des études des jeunes filles et les recevoir plus nombreuses dans un excellent pensionnat (1924).

Il fut aussi le fondateur de la Conférence St-Vincent-de-Paul de St-Alphonse de Thetford, dont il est encore l'aviseur spirituel, le chapelain des société mutuelles: "Dames Canados", Villa Etoile de la mer, des Dames Artisans, de l'Union St-Joseph du Canada (section des hommes) et président de la Caisse Populaire de Thetford-les-Mines depuis 1917 à ce jour.

Domicile: Thetford-Mines, P. Q.



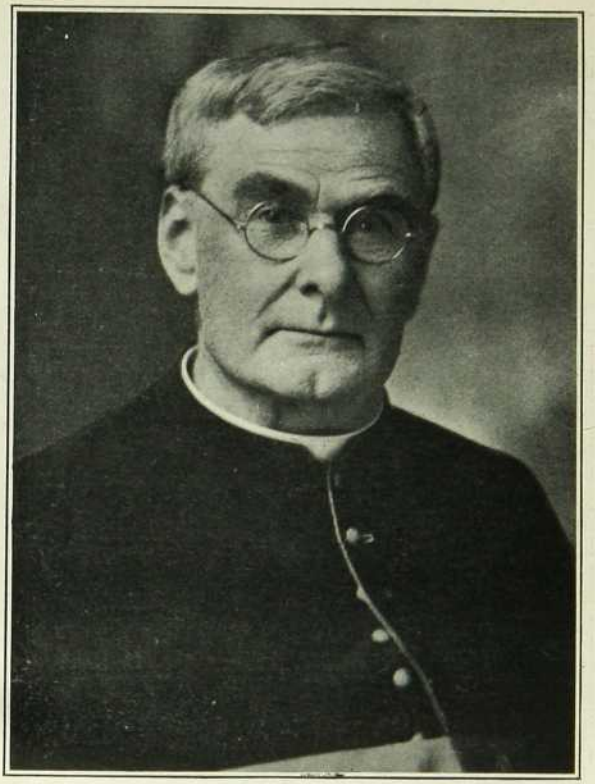
Révérend Père M.-G. PERRAS, O.P.

Marie-Gabriel-Philiza Perras, de l'ordre de St-Dominique, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 21 décembre 1886, fils de Toussaint Perras, cultivateur et de Marie Dubuc, fille de Antoine Dubuc. Après avoir terminé de brillantes études classiques au collège de Valleyfield il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs, le 26 juillet 1908, et prit le saint habit, le 3 août suivant.

Il fit sa profession de foi, le 3 août 1909 et fut ordonné prêtre, le 26 juillet 1913, par Monseigneur C.-H. Gauthier, en l'église de St-Jean-Baptiste d'Ottawa. Professeur au couvent d'études St-Jean-Baptiste d'Ottawa, il enseigna la philosophie, de 1915 à 1917, puis l'Ecriture Sainte, de 1921 à 1923. Au cours des années 1917-18, il fut vicaire à St-Hyacinthe et de 1920 à 1921, il remplit les mêmes fonctions à Notre-Dame de Grâce, où en 1923, il fut nommé procureur. Nommé finalement, le 16 juillet 1924, curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce. Le R. P. Perras est un érudit, reconnu comme orateur sacré de grande envergure et d'une science profonde.

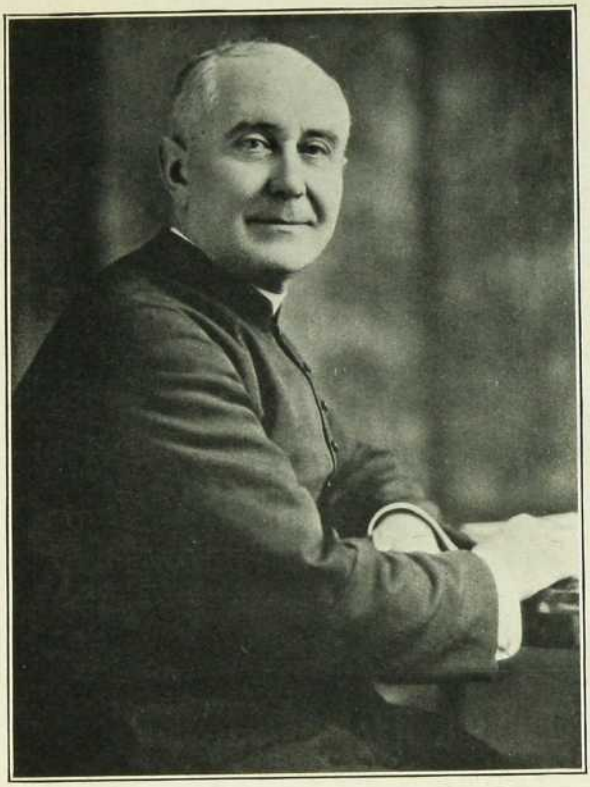
Sa grande affabilité, son tact, et son dévouement inlassable, ont contribué à lui assurer dès sa nomination comme curé, l'estime et la considération de tous ses paroissiens. Ami de la jeunesse, il ne manque pas une occasion d'encourager les organisations de jeunes gens. Sous sa direction immédiate, la chorale de Notre-Dame de Grâce est entrée dans une nouvelle voie de progrès, et il en est de même, pour tout ce à quoi il s'intéresse.

En résidence: Couvent des Dominicains, Notre-Dame de Grâce.



Le chanoine P.-A.-ADÉLARD BELLEMARE

Le 9 février 1926, une foule considérable, parmi laquelle on remarquait les sommités de notre clergé, était réunie dans le temple de Batiscan à l'occasion de la cérémonie d'investiture du chanoine Bellemare, curé de cette florissante paroisse, qui, quelques jours auparavant, avait été créé chanoine honoraire de la cathédrale des Trois-Rivières. Ce fut une fête religieuse d'un éclat extraordinaire, à laquelle présidait S. G. Mgr Frs-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Le distingué prélat, faisant l'éloge du nouveau titulaire, insista sur son apostolat pour le salut des âmes, ses qualités d'administrateur, d'éducateur et d'orateur sacré. M. le chanoine Pierre-Antoine-Ad. Bellemare est né à Yamachiche, comté de St-Maurice, le 5 juillet 1859 du mariage de Joseph Bellemare, cultivateur, et de Hermine Gélinas. Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et ses études théologiques au séminaire des Trois-Rivières. Ce fut aux Trois-Rivières, le 21 sept. 1884, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr LaFlèche. Il débuta dans le ministère en qualité de vicaire à St-Boniface de Shawinigan avec desserte de St-Mathieu de Caxton (1884-90) où il construisit la première chapelle en 1889. Il fut curé de St-Elie de Caxton de 1890 à 1900 avec continuation de la desserte de St-Mathieu jusqu'en 1891. C'est lui qui établit à St-Elie de Caxton le Calvaire de la Montagne et le chemin de la croix avec les distances exactes des diverses stations paroù Notre-Seigneur a passé lors de sa passion. Des études spéciales sur la Terre Sainte lui inspirèrent le projet de ce calvaire qu'il réalisa en 1895. Il fit le pèlerinage de Terre-Sainte et de Rome en 1899-1900. Il fut nommé en 1900 curé de St Frs-Xavier de Batiscan et il est encore aujourd'hui (1926) le pasteur de cette paroisse. Il a restauré l'église et le cimetière de Batiscan et reconstruit le presbytère. A l'occasion du grand jubilé 1925, il a fait ériger sur la place de l'église un superbe monument au Sacré-Coeur, en marbre de carrare. Il fut créé chanoine honoraire de la cathédrale des Trois-Rivières le 14 janvier 1926. Résidence: presbytère de Batiscan.

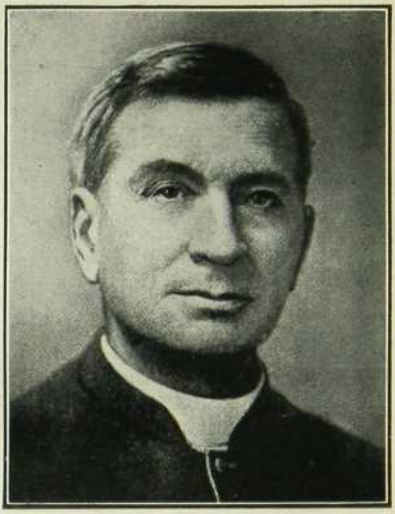


L'abbé LOUIS-MARIE BORREL

M. l'abbé Louis-Marie Borrel, le dévoué aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal, est né le 16 mai 1872, à Orléans, département du Loiret (France), dans la paroisse St-Paterne, du mariage de Julien Borrel, artisan, et de Geneviève Meiller. A la suite d'études préliminaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il passa au Petit Séminaire diocésain de La Chapelle St-Mesmin, et il fit sa théologie au Grand Séminaire d'Orléans. C'est en la Basilique Ste-Croix, église-cathédrale d'Orléans, le 8 juin 1895, qu'il fut ordonné prêtre, par Sa Grandeur Mgr Touchet, évêque d'Orléans, et il fut successivement vicaire à Châtillon-sur-Loire, (1895-1897) et à Gien (1897-1908), où on lui confiait la direction des Oeuvres de jeunes gens pour cette partie du diocèse d'Orléans. Il arriva au Canada, le 15 août 1908 et débuta dans le ministère, en qualité de vicaire à Beauharnois, diocèse de Valleyfield, poste qu'il occupa jusqu'en 1911. Il fut ensuite vicaire à l'église du St-Enfant-Jésus, diocèse de Montréal, de 1911 à 1925, où il fut successivement chargé du Cercle Paroissial et du Patronage des jeunes filles de cette paroisse. Enfin, le 19 novembre 1925, par décision épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier, archevêque administrateur de l'archidiocèse de Montréal, il était nommé aumônier de la Maison Provinciale des Frères des Ecoles Chrétiennes à Mont-de-la-Salle, Laval-des-Rapides, charge qu'il occupe actuellement. M. l'abbé Borrel fit son service militaire en France, en 1892-1893, et il est membre de l'Union Nationale française de Montréal et de la Société des Artisans canadiens-français.

Résidence: 127, Boulevard des Prairies, Laval-des-Rapides, P. Q.

Monseigneur J. = L. = N. CAMPEAU



Monseigneur Joseph-Léon-Napoléon Campeau, protonotaire apostolique, chanoine-administrateur "Sede vacante" du diocèse d'Ottawa, depuis la mort de Sa Grandeur Monseigneur Charles-Hughes Gauthier, archevêque d'Ottawa, à la nomination de Monseigneur Emard, en juin 1923, est né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 27 août 1848, fils de Joseph Campeau, cultivateur, et de Marie-Louise Lefebvre.

Il a fait ses études classiques au collège de son village natal et fut ordonné prêtre, à Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Ignace Bourget, le 3 septembre 1871.

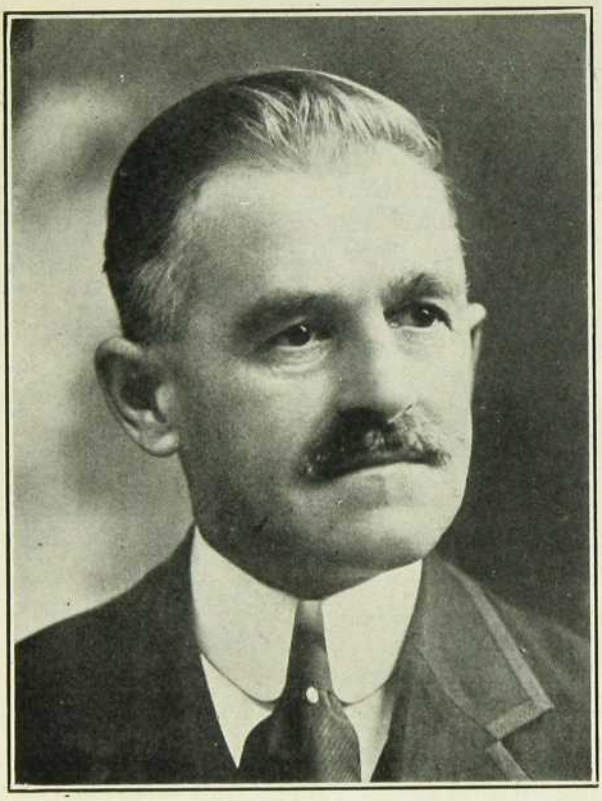
Fut nommé de 1871 à 1873, professeur au collège de Rigaud, puis vicaire à Saint-Janvier, de 1873 à 1876.

En juillet 1876, fut nommé procureur à l'archevêché d'Ottawa, poste qu'il occupa durant un grand nombre d'années.

Remplit présentement les fonctions d'archidiacre promoteur et est chanoine de la cathédrale d'Ottawa, depuis 1881.

A eu charge de l'administration du diocèse d'Ottawa durant six mois, depuis janvier 1922. Nommé en juin 1923 Protonotaire Apostolique du diocèse d'Ottawa.

Résidence: 143, rue Saint-Patrice, Ottawa, Ont.



L'honorable JOSEPH-ÉDOUARD CARON

Né à Sainte-Louise, comté de l'Islet, le 10 janvier 1866. Fils d'Edouard Caron, cultivateur, et de Desanges Cloutier. Après avoir terminé son cours commercial au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il se livra dès l'âge de 14 ans à la culture de la terre paternelle. Il fut secrétaire-trésorier du conseil municipal de Sainte-Louise de 1893 à 1912 et secrétaire-trésorier de la commission scolaire de cette paroisse, ainsi que du conseil du comté de l'Islet et de la société d'agriculture du même comté, de 1895 à 1912. Candidat aux élections fédérales générales de 1900 et à l'élection partielle de janvier 1902. Elu par acclamation député de l'Islet à la législature en septembre 1902. Réélu par acclamation en 1904 et par 470 voix de majorité en 1908.

Défait aux élections générales provinciales de 1912 par 9 voix de minorité, mais élu deux mois plus tard pour le comté des îles de la Madeleine par 400 voix de majorité.

Réélu par acclamation pour ce dernier comté en 1916, 1919 et 1923.

Ministres sans portefeuille dans le cabinet Gouin en janvier 1909, il est ministre de l'agriculture depuis le 19 novembre 1909, sauf en 1912 et 1913, alors qu'il fut ministre de la voirie.

Créé docteur ès-science agricole par l'Université Laval en 1920.

A épousé en 1888, Léopoldine Castonguay, de Saint-Roch-des-Aulnaies (décédée en 1920). De ce mariage sont nés deux fils: Amédée, avocat à Rimouski, Paul-Emile, son secrétaire particulier, et une fille, Mlle Jeanne Caron. En politique: libéral. Réside à Québec depuis 1918.

F.-L. de Martigny, M.D.

Né à StRomuald, comté de Lévis, le 17 octobre 1872, fils d'Adelstan LeMoyne de Martigny, médecin-chirurgien. Il étudia au collège de Lévis et au collège des Jésuites, Montréal. Docteur en médecine de l'Université Laval, de Montréal, 1893.

Ancien interne de l'hôpital International de Paris, ancien assistant-chirurgien de l'hôpital Péan de Paris.

Chirurgien en chef et surintendant médical du nouvel Hôpital Français, rue St-Urbain, Montréal.

Membre correspondant de la Société Nationale de Chirurgie de Paris. Membre de la Société des Chirurgiens de Paris, et de l'Association Française de Chirurgie; membre directeur de l'Association Internationale d'Urologie. Membre de la Société Française d'Urologie. Rapporteur au Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Rapporteur au Congrès International d'Urologie, Berlin, 1914.

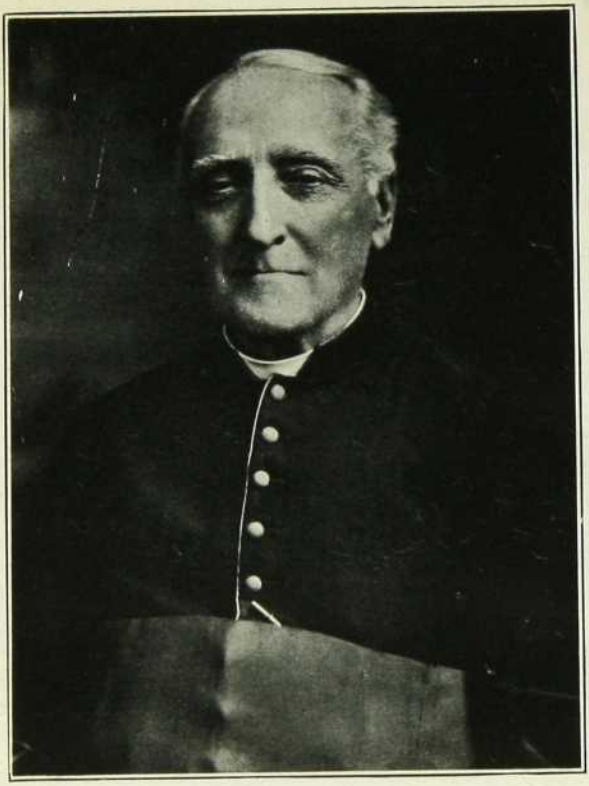
Pendant la guerre, il s'engagea en septembre 1914 et fut chirurgien au Woolwich Hospital Londres; chirurgien chef du Risborough Line Hospital et chirurgien en chef de l'hôpital canadien de St-Cloud. Chirurgien de l'hôpital Carrel à Compiègne.

Fondateur et directeur de la revue médicale "La Clinique". Officier de l'Instruction publique, France. Médaille d'or du Dévouement, France. Lieutenant-colonel de réserve de l'armée médicale canadienne.

Il a épousé, le 24 septembre 1904, Mlle Marie Tarte, fille de feu l'hon. J.-Israël Tarte, ancien ministre des Travaux publics, dont il a quatre enfants: Marcelle, Françoise, Jacques, Pierre.

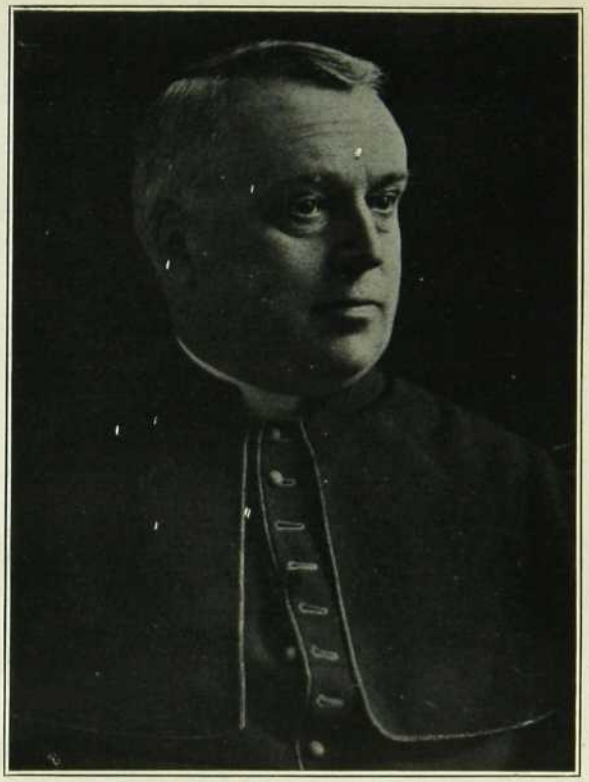
En politique, libéral.

Résidence: 330 Sherbrooke, Montréal.



Le chanoine PROSPER CLOUTIER

Le curé de la florissante paroisse de Champlain, M. le chanoine Prosper Cloutier, frère de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, naquit à St-Prosper, comté de Champlain, Qué., le 26 juin 1853, du mariage de Jean Cloutier, cultivateur, et de Olive Rivard. Il fit ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire des Trois-Rivières, et il fut ordonné prêtre le 23 septembre 1877, il y a un peu plus de 49 ans. Avant son ordination, il avait été professeur au séminaire pendant trois ans. Dès le 1er novembre 1877, il était nommé vicaire à Maskinongé. En 1881, il était vicaire à St-Guillaume. L'année suivante il était à Warwick, puis il fut encore vicaire à St-Célestin et à Yamachiche, alors que le 4 octobre, il était nommé curé à St-Etienne des Grés. En 1899, il était appelé à la cure de St-Narcisse, et ce fut en 1912 qu'il devint curé de Champlain, l'une des plus florissantes paroisses, qu'il dessert encore. En 1913, il était élevé au rang de chanoine; c'était alors le 17 août. Dévoué au bien être spirituel et temporel de ses paroissiens et ap tre militant des oeuvres de bienfaisance, M. le chanoine Cloutier est aussi un homme de progrès et d'action. C'est grâce à son initiative, son esprit d'entreprise et à sa générosité, si l'histoire de la paroisse de Champlain, en deux forts volumes de 500 pages chacun, a pu être publiée. C'est un document fort précieux pour nos annales provinciales. Cette histoire a été publiée en 1915. M. le chanoine Cloutier, qui est le 41ème curé de Champlain, a aussi fait construire une salle paroissiale dans sa paroisse, en 1915, et il a vu à l'installation de la lumière électrique et d'une fournaise à eau chaude, dans ce local, orgueil des paroissiens. C'est lui qui fut l'âme dirigeante des fêtes solennelles du cinquantenaire du couvent des SS. du Bon-Pasteur, de Champlain. Il ne se mêle pas de politique, mais ses opinions sont conservatrices. Les bonnes lectures constituent sa récréation favorite. Résidence: Presbytère de Champlain, Qué.



Le Chanoine L.-N. DENONCOURT

Appartenant à l'une des plus anciennes familles du district des Trois-Rivières, M. le chanoine Louis-Nazaire Denoncourt, curé de la paroisse St-Philippe des Trois-Rivières, est né le 16 décembre 1864, aux Trois-Rivières, du mariage de Nazaire Lefebvre-Denoncourt, avocat, et de Marie-Anne-Cécile Garceau, fille de feu Louis-Benjamin Garceau.

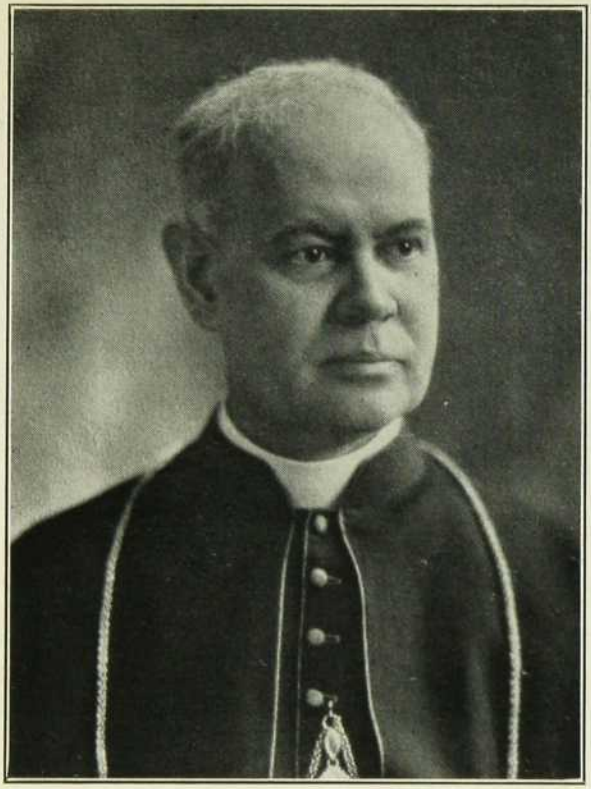
Après de brillantes études classiques, philosophiques et théologiques séminaire des Trois-Rivières, il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1889, et débuta dans l'enseignement à son Alma Mater (1889-1895).

Il s'occupa ensuite du ministère en qualité de desservant aux Vieilles-Forges, tout en cumulant les fonctions de procureur du Séminaire des Trois-Rivières (1895-1899).

De 1899 à 1909, il fut procureur de l'évêché des Trois-Rivières, et entre temps, soit de 1899 à 1906, il fut aussi l'aumônier des Frères des Ecoles Chrétiennes. Ce fut en 1902 qu'il fut créé chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières.

Enfin, depuis 1909, il est curé de la paroisse Saint-Philippe, des Trois-Rivières, et ses paroissiens n'ont qu'à se louer de son dévouement pour le salut des âmes aussi bien que pour les progrès matériels de cette florissante localité.

M. le chanoine Louis-Nazaire Denoncourt a sa résidence au presbytère de Saint-Philippe, des Trois-Rivières, Qué.



S. G. Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

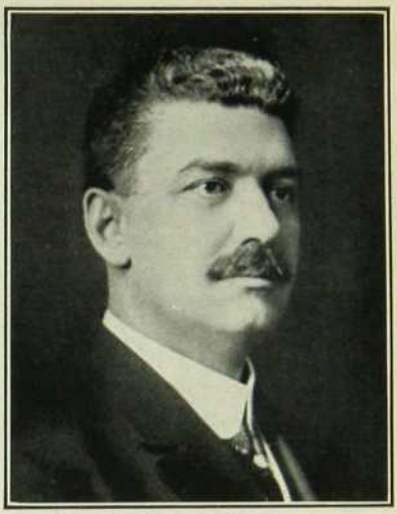
Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 décembre 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65ième Régiment depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Association des Employés de Magasins. En 1917, aumônier et membre de l'Association des Vétérans, section canadienne-française.

Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Est membre de la Soc. Gén. pour l'Ens. de la Parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington; de la Soc. Géog. Nationale des E.-U.; de la Soc. du Parler Français, des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale, de la Saint-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Providence et des oeuvres des S.-M. Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en novembre de la même année commissaire d'écoles pour le district centre. Elu vicaire-général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année. Nommé évêque titulaire de Thennessis et auxiliaire de Montréal, le 20 février 1925.

Résidence: au palais archiépiscopal, Montréal.

A.-H. DESLOGES, M.D.



Antoine-Hector Desloges, directeur médical général des hôpitaux d'aliénés, écoles de réforme et d'industrie de la province de Québec, est né le 13 juin 1874, à Pembroke, Ont. Il est le fils du Dr J.-A. Desloges et d'Azilda Thébergе. Il a fait ses études classiques au Collège Ste-Marie, de Montréal, et a étudié la médecine à l'Université Laval. Admis à la pratique en 1897, il exerça sa profession durant huit ans à St-Albans, Vermont, E.-U.; puis vint s'établir à Montréal. Durant treize ans, il fut le chef du service d'électrothérapie à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

En 1919, sir Lomer Gouin lui confia la direction médicale générale des hôpitaux d'aliénés, position qu'il occupe présentement. En 1920, le gouvernement le chargea de l'organisation de la lutte contre les maladies vénériennes dans la province de Québec. Aujourd'hui, il consacre tout son temps et son énergie à l'amélioration de nos institutions et il poursuit activement la lutte d'hygiène sociale qui lui a été confiée.

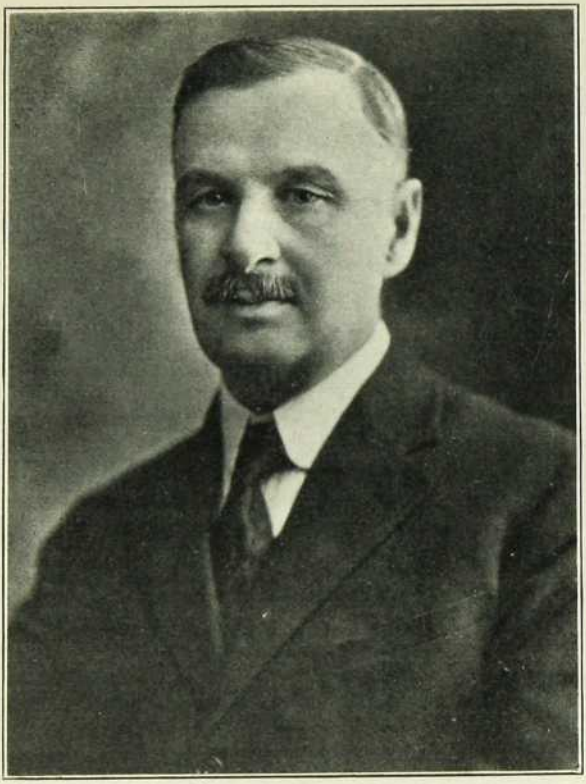
Est membre de l'American Psychiatric Ass.; Le Canadian Nat. Commission for Mental Hygiene; la Société Médicale de Montréal; l'Ass. des Méd. de Langue Française de l'Am. du Nord; le Royal Institut of Public Health; le Can. Pub. Health Ass.; la Soc. de Prophylaxie morale et sanitaire de Paris; le Can. Nat. Council for Combating Venereal Diseases; l'Amer. Social Hygiene Association, etc., etc. Est aussi membre de nos clubs sociaux, tels que le club de Réforme et le club de la Garnison de Québec.

S'est toujours beaucoup occupé d'athlétisme. A fait plusieurs voyages d'étude en Europe et a représenté le gouvernement de la province de Québec à maintes reprises dans des congrès scintifiques internationaux.

En 1900, le docteur Desloges épousa Mademoiselle Amanda Thouin.

De ce mariage est né un fils, Alfred, aujourd'hui médecin.

Résidence: Château, Montréal.



ALFRED-VALÈRE ROY

Le doyen de l'Hôtel-Dieu de Lévis, considéré comme l'un des principaux chirurgiens du district de Québec, est né à Bienville de Lévis, le 3 mai 1870, du mariage de Alfred Roy, ingénieur-mécanicien, et de Laetitia Robitaille, fille de François Robitaille. Après son cours classique au collège de Lévis, il étudia la médecine à l'Université Laval, à Québec, et fut admis à la pratique de sa profession en 1894. Il se spécialisa surtout dans la chirurgie et se créa en peu de temps une réputation enviable. Cependant, sans négliger les devoirs de sa profession, il s'intéressa tout le temps aux affaires publiques, et les luttes politiques, surtout celles de sa province, l'attiraient invinciblement.

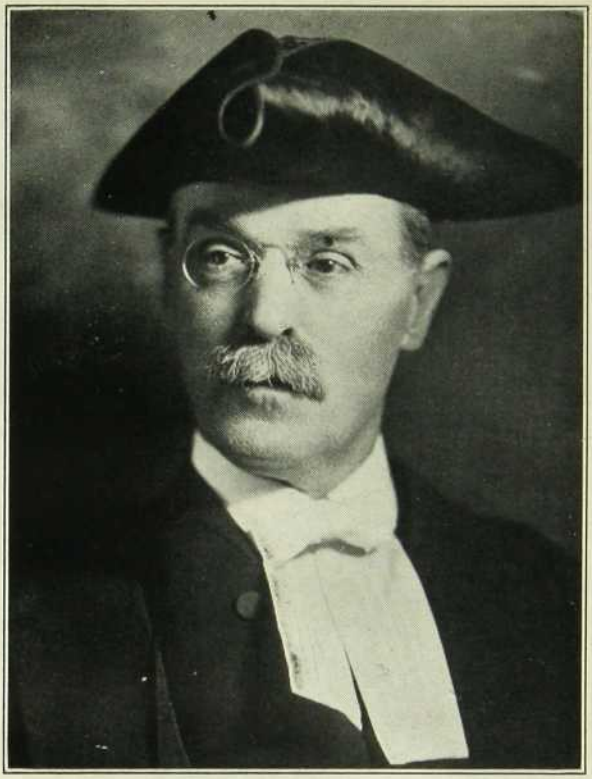
Libéral convaincu, il prit une part des plus actives aux différentes campagnes politiques, et le 23 mai 1916 il était élu député à la Législature de Québec, pour sa division, par une substantielle majorité. En 1919, il fut élu par acclamation, et réélu de nouveau en 1923, par une forte majorité. Tout entier à la pratique de sa profession et à ses devoirs de représentant du peuple, il ne trouva pas le temps de s'intéresser dans ls compagnies financières et commerciales. L'Hôpital seul, dont il est le doyen, occupe tous ses instants.

Le docteur Roy est cependant Chevalier de Colomb et il fut un fidèle navigateur pendant deux ans. La pêche et la chasse sont ses récréations favorites.

Le 7 juin 1904, il épousait Mlle Bella Kiely, fille de M. Moses Kiely et de dame Zélie Guay, de Berlin, N.-H.

En politique: libéral.

Résidence: Avenue Bégin, Lévis, P. Q.

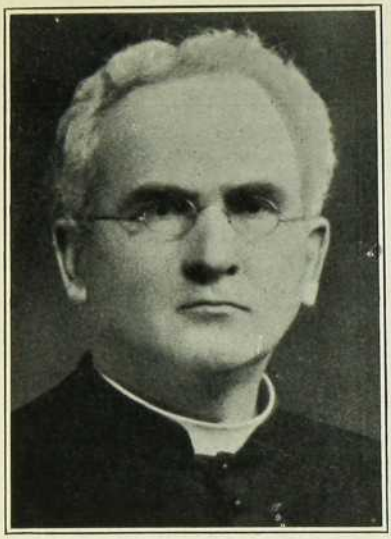


L'Honorable G. DESAULNIERS

L'honorable Juge Gonzalve Desaulniers est né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, fils d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier. Il fit ses études classiques chez les Jésuites, à Montréal. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1895. Créé Conseil du Roi en 1902. Il a exercé sa profession à Montréal avec succès. Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 janvier 1823. Membre de l'Alliance Française, de Montréal, dont il est le président. Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux. Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante inspiration. Premier vice-président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique. Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pêche). Récréation favorite: la lecture. Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elisabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

Résidence: 362 rue Sherbrooke, Montréal.

En politique: libéral.



L'abbé JOSEPH BÉRARD

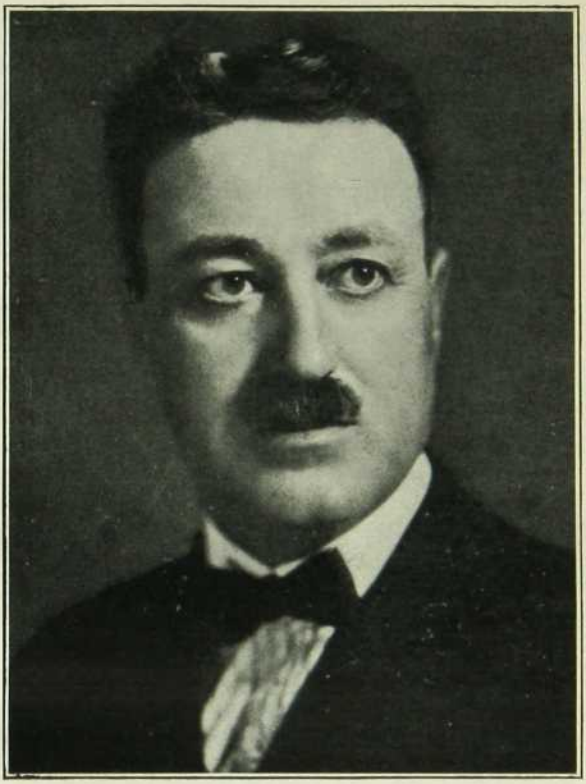
M. l'abbé Joseph Bérard, prêtre-aumônier, est né le 18 janvier, 1879, à Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué. du mariage de Paul Bérard, en son vivant cultivateur, et de Denise Boucher, fille de feu Antoine Boucher, cultivateur. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette, de 1891 à 1897, et ses études philosophiques et théologiques au Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902, en la Cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield.

Il débuta trois jours plus tard, dans le ministère, en qualité de vicaire à Saint-Paulin, et le 19 novembre 1904, il était nommé aumônier du Couvent des Religieuses de la Providence, à Sainte-Ursule. Le 14 octobre 1905, il était vicaire à Saint-Stanislas, comté de Champlain, et le 29 septembre 1910, il devenait vicaire à Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice.

Le 20 septembre 1913, ses supérieurs ecclésiastiques l'envoyaient étudier pendant deux années, au Collège canadien, à Rome, et à son retour, le 1er juillet 1915, il était nommé aumônier de l'Hôpital Saint-Joseph, des Trois-Rivières, poste qu'il occupa jusqu'au 1er octobre 1920, alors qu'il devint aumônier du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières, poste qu'il occupe encore actuellement.

Résidence: Trois-Rivières, P. Q.



JOSEPH-ÉDOUARD BÉLANGER, M.D.

Le président du collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, élu par acclamation à l'assemblée des gouverneurs du 28 septembre dernier, est né à la Patrie, comté de Compton, le 27 février 1879, du mariage de Rémi Bélanger, forgeron, avec Elise Labelle, fille de Jean-Baptiste Labelle, ancien organiste à Notre-Dame de Montréal.

Après avoir étudié à l'école de son village natal, puis à l'Académie des Frères du Sacré-Coeur, à Sherbrooke (1893-1894), il fit son cours classique au Séminaire St-Charles-Borromée, de Sherbrooke (1894-1900) où, après avoir été le premier de ses classes, il fut Bachelier ès-lettres (1898) et Bachelier ès-arts (1900), les deux fois avec très grande distinction. Après avoir

étudié la médecine à l'Université Laval de Montréal, il reçut son titre de docteur en médecine avec très grande distinction, en 1904.

Il s'établit alors à la Patrie, où il pratiqua sa profession jusqu'en 1907, puis il alla pratiquer à Lauzon, dans le comté de Lévis, où il est encore actuellement. Il est même médecin de l'Hôtel-Dieu de Lévis, depuis 1914.

Il a toujours pris une part active aux luttes politiques du parti libéral, ainsi qu'aux luttes municipales. C'est ainsi qu'au mois de février 1926, il était élu par acclamatios échevin pour le siège No 1 du quartier No 2 de la ville de Lauzon. Il est aussi médecin de l'Hôpital Guay de Lauzon.

En 1914 et 1918, il fut élu par acclamation gouverneur du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, et en 1922, il était réélu après une lutte fort contestée. En 1926, il était de nouveau réélu par acclamation.

En 1920, il était choisi comme 3ème vice-président de ce Collège, second vice-président en 1922, et enfin, le 28 septembre 1926, il était élu par acclamation, président de ce Collège des médecins et chirurgiens. De 1916 à 1922, il fut nommé examinateur du Collège, à l'Université Laval, de Québec.

En 1922-23 il fut vice-président de la Société Médicale, de Québec, et il en fut le président en 1923-24, honneur accordé pour la première fois à un médecin domicilié en dehors de Québec.

Depuis 1914, il est médecin en chef de la Davie Shipbuilding & Repairing Coy. Il est membre et médecin examinateur de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph, des Artisans canadiens-français, des Forestiers indépendants; médecin examinateur des compagnies d'assurances: Prudential, Equitable, Great-West, Confederation, Mutual de New-York, Mutual, du Canada, Travellers. Il fait partie du Conseil de Lévis 2017, des Chevaliers de Colomb. Il est vice-président honoraire de l'Association du Tir, de Lauzon; président actif du Club de Tennis, de Lauzon; membre du Club des Huit Lacs; chirurgien-major, depuis 1925 de la Garde des Chevaliers de Lauzon.

En 1923-24-25, il a été président de la St-Jean-Baptiste de Lauzon et il est membre actif de la Société St-Vincent-de-Paul locale.

Sa récréation favorite est la chasse et la pêche.

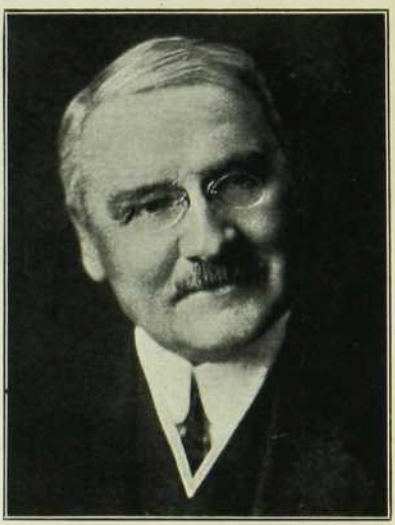
Le 30 juin 1904, il épousait Mlle Maria-Bertha Bolduc, fille de Télesphore Bolduc et de Alphonsine Doutre, de Montréal.

Dix enfants sont nés de ce mariage: neuf filles et un fils.

En politique: libéral.

Résidence: Lauzon, comté de Lévis, Qué.

L'honorable Albert-E. de Lorimier



Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles-Christophe de Lorimier, comte d'Etoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père, Claude-Guillaume deLorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A.-E. de Lorimier est né au Sault Saint-Louis, de Georges-Antoine de Lorimier, et de Marie-L. Macomber. Il fit ses études au collège Sainte-Marie et à l'Université Laval.

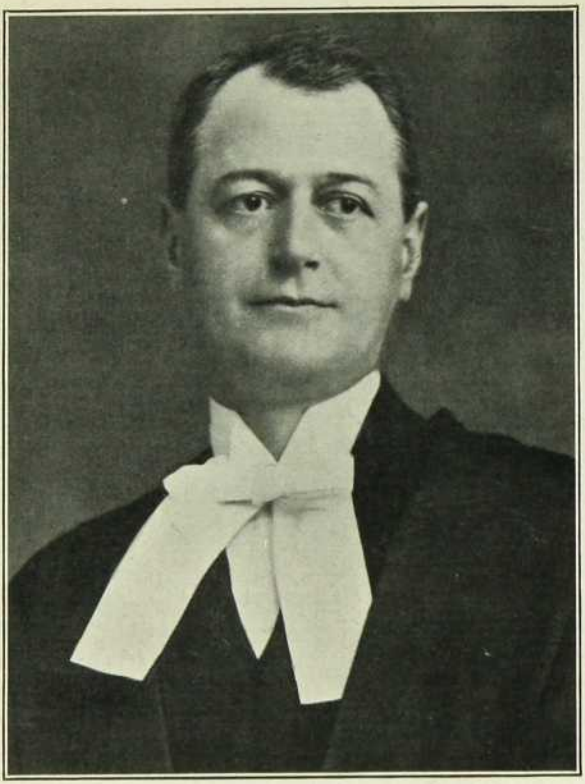
Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F.-X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A.-R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'Ecole Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886, Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour Supérieure, en septembre 1918.



L'honorable AIMÉ MARCHAND

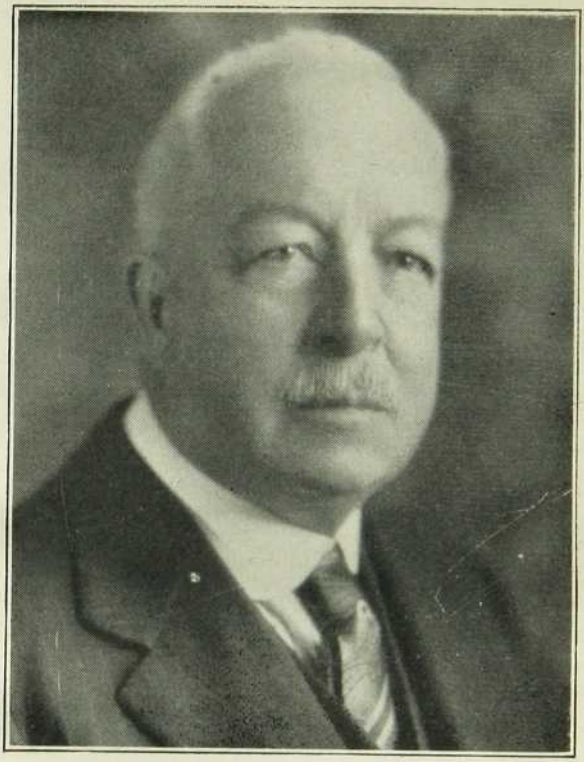
L'ancien chef des magistrats de district de la province de Québec, M. Aimé Marchand, est né à Maskinongé, Qué., le 26 novembre 1883, du mariage de Joseph-I.-M. Marchand, marchand, et de Catherine Bareil, fille de l'honorable Alexandre Bareil.

C'est au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université Laval de Québec qu'il fit ses études classiques et légales. Le 13 janvier 1905, il était admis au Barreau de la province de Québec, après avoir obtenu sa licence en droit en 1904. Il a été nommé professeur à la faculté de droit à l'Université Laval de Québec, en 1919, examinateur du Barreau, la même année. L'année suivante, en 1920, il recevait avec honneur le degré de docteur en droit, de l'Université Laval.

C'est également en 1920 qu'il fut nommé substitut du Procureur général pour le district de Québec, et deux années plus tard, soit en 1922, il était promu magistrat de district en chef pour toute la province de Québec. En 1926, fut nommé juge de la Cour Supérieure.

Le 15 juillet 1912, il épousait mademoiselle Alice Bélanger, fille de Edmond Bélanger. De ce mariage, une fille est née, Marguerite.

Résidence: 21 avenue Ste-Geneviève, Québec.



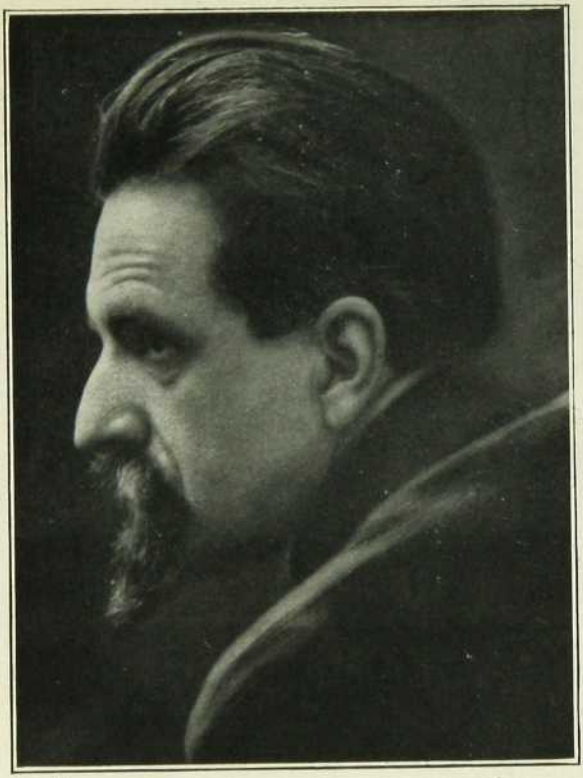
HONORIUS LAURENCELLE

Fabricant

Figure populaire et très avantageusement connue, dans le monde des affaires. Monsieur Laurencelle, gérant général de la "Galibert Glove Works Ltd", fabricants de agnts en cette ville, est né à Montréal, le 8 décembre 1858, du mariage de Guillaume Laurencelle, entrepreneur, et de Angèle Labbé, fille de Augustin Labbé, constructeur de navires. Après avoir fait ses primaires, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il termina ses études classiques au collège de Montréal. Sorti du collège à un âge relativement peu avancé, il entra aussitôt à l'emploi de Gaucher & Telmosse, en qualité d'assistant comptable, puis quelque temps après, remplit la position de comptable chez Citrice, Têtu & Cie, agents de la maison Perrin Frères, fabricants de gants, à Grenoble, France. En 1889, M. Laurencelle était nommé agent de cette importante maison française, et en 1891 il établissait à Montréal un comptoir pour eux et devenait, par le fait même, le représentant général de la Maison Perrin Frères pour la vente de leurs produits dans tout le Canada. En 1906, soit quinze années plus tard, M. Laurencelle se sépara de la Maison Perrin Frères pour ne s'occuper que de ses affaires personnelles. A l'époque de 1918, il joignit la manufacture de gants "Galibert Glove Works Ltd" et en devint en 1926 l'administrateur et le gérant général. Sous sa direction, aussi habile qu'éclairée, la maison Galibert est devenue l'une des institutions du genre les plus importantes du pays.

M. Honorius Laurencelle habite la ville de Longueuil, depuis une trentaine d'années. En maintes circonstances, il dut refuser l'offre réitérée qui lui fut faite par ses concitoyens de se laisser élire par acclamation, soit comme maire ou échevin de la municipalité voisine. Libéral ardent, il aurait pu également représenter, aux Communes ou à la Législature, le comté qu'il habite, si ses nombreuses occupations ne l'avaient empêché de consacrer plus de temps à la politique. M. Laurencelle est membre à vie du Club Canadien depuis 40 ans, président actuel du Club LeMoyne de Longueuil et directeur de l'Association Libérale de Longueuil. Ses récréations favorites sont: le jeu de billard et le bridge. Le 26 mai 1885, il épousait Mlle Cécilie Bastien, fille de Alfred Bastien, industriel, de Vaudreuil. Huit enfants leur sont nés.

Domicile: 27, 1ère Avenue Ouest, Longueuil, P. Q.



EDMOND-J. MASSICOTTE

Artiste

Né à Montréal, le 1er décembre 1875, il est frère puiné de M. E.-Z. Massicotte, archiviste et folkloriste.

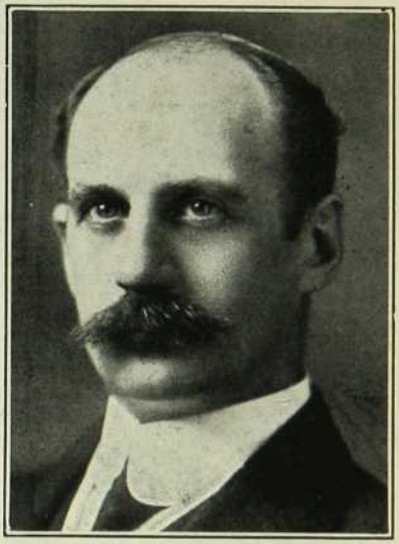
Edmond-Joseph Massicotte dessina dès sa jeunesse, puis à 16 ans, il s'inscrivait à l'Ecole des arts et manufactures. Ensuite, il poursuivit ses études à la Galerie des arts sous le professeur Dyonnet. Vers 1892, il commença à fournir des compositions au *Monde Illustré*, puis à *La Presse*, au *Passe-Temps*, au *Samedi*. En plus, il illustra quantité de volumes du terroir. Mais son oeuvre de prédilection comme aussi celle qui a valu à l'artiste un renom considérable, c'est cette précieuse série de scènes de moeurs canadiennes, dont un critique autorisé disait ce qui suit dans une longue étude parue dans la *Presse* du 18 juin 1923:

"Ses compositions longuement élaborées, chacune ayant fait l'objet de minutieuses enquêtes, chacune ayant occasionné de nombreux déplacements, constituent à nos yeux un véritable musée national... A toutes ses qualités d'observateur consciencieux et de patriote averti, M. Edmond-J. Massicotte joint encore ses dons heureux de dessinateur; ses conceptions ne prennent toute leur valeur que par la façon dont il les réalise."

Ajoutons que douze des principaux tableaux de M. Edmond-J. Massicotte ont été réunis en un album de grand luxe sous le titre *Nos Canadiens d'autrefois* et que l'édition s'épuisa en quelques mois. Enfin, il nous est permis de noter, à la louange de cet artiste, que le gouvernement provincial, par l'entremise de l'hon. Athanase David, a acquis de leur auteur quatre de ses originaux.

M. Edmond-J. Massicotte a épousé, en 1914, Mlle Aldine Emond. Une fille est née de cette union.

L'honorable CHAS.-P. BEAUBIEN



Naquit à Montréal, le 10 mai 1870, du mariage de l'hon. Louis Beaubien et de Lauretta Stuart.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Membre de la société légale Beaubien, Lamarche & Angers. Nommé sénateur le 3 décembre 1915.

Est intéressé dans un grand nombre de compagnies.

Directeur de la maison de courtage Beaubien Ltée; directeur de la Atlantic Sugar Refineries; directeur de la Ames-Holden-McCready Ltd., directeur de la Canadian Car & Foundry Co., Ltd.; directeur de la Dominion Steel Corporation; directeur de l'Hôtel Mont-Royal; directeur de la Canada Life Insurance.

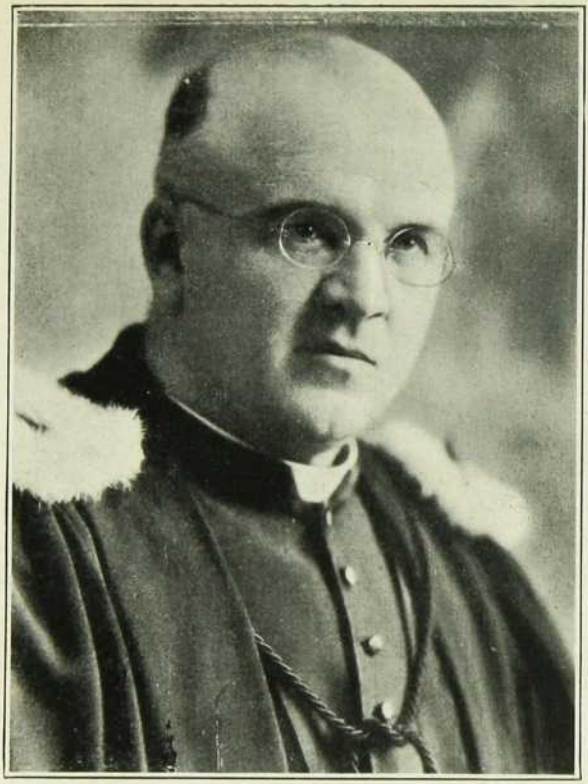
Membre des clubs Canadian, Montréal, Outremont Curling Club, Outremont Bowling Green, Automobile Club du Canada, Rideau, Chapleau, Saint-Denis, Automobile Club de Paris.

Fait partie de plusieurs sociétés, Alliance Nationale, France-Amérique, Des Numismates et des Antiquaires, de la Citizens' Recruting Association, de l'Association Libérale-Conservatrice, de la Inter-Parliamentary Union, Empire Parliamentary Association, etc.

Epousa le 24 juillet 1899, Margaret Power, fille de N.-J. Power. Un fils et deux filles.

En politique, conservateur.

Résidence: 336, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



L'abbé LUCIEN PINEAULT

L'abbé Lucien Pineault, professeur de philosophie et aumônier-général des étudiants de l'Université de Montréal, naquit le 20 août 1880, à St-Denis-sur-Richelieu, comté de St-Hyacinthe, Qué., du mariage de Ernest Pineault, maître-tanneur, fils de François-Xavier Pineault, cultivateur de St-Antoine, et de Mélina Laflamme, fille de Ambroise Laflamme, cultivateur, de St-Denis.

Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption (60ème cours, 1892-1900) qu'il quitte après un double couronnement exceptionnellement brillant en rhétorique et en philosophie: *B.A. magna cum laude*. L'Académie St-Patrice et ses vacances aux Etats-Unis lui apprennent à manier très facilement la langue anglaise. L'Académie St-François et la scène collégiale disciplinent la fougue naturelle de sa parole, préparant en lui l'orateur apprécié et toujours écouté des foules. Le préfet et président des congrégations et sociétés pieuses ne se séparent pas chez lui du joueur enthousiaste et habile.

A la fin de son stage au Grand Séminaire de Montréal (1900-1901 et 1902-1904) il obtient le grade de bachelier en droit canonique et de licencié en théologie, avec très grand honneur. Il occupe les postes de grand lecteur et de président de la S.J.B. de l'année 1904.

L'ordination le fait prêtre le 4 juillet 1904.

A trois reprises, il devient professeur à son Alma Mater: la première fois comme séminariste et chargé de la syntaxe (1901-1902); la deuxième fois, comme prêtre et chargé de la versification (1904-1905); la troisème fois, comme attaché à l'enseignement de la philosophie (1911-1921) et de la théologie (1915-1921), auxquelles fonctions il ajoute la préfecture (1919-1921). *Bene Merens* de l'Université Laval, en 1921, avec le titre de M.A. (Maître ès-arts). Elève du Collège canadien de Rome, il est créé docteur en philosophie en 1906, et en théologie en 1907. Une affection très grave de la vue précipite son retour au pays et le retient vicaire à la Nativité d'Hochelaga pendant quatre ans. L'abbé y fournit un ministère des plus actifs auprès des malades, des garçons (oeuvre des vocations), et des jeunes gens. Il y fonde la Ligue du Sacré-Coeur des Jeunes Gens, dont il porte le nombre à près de 200, et le Cercle Langevin de l'A.C.J.C. Beaucoup de prédications paroisssiales et extérieures occupent tous ses loisirs

De retour à l'Assomption, en 1911, pendant dix ans, il enseigne la philosophie avec une maîtrise et un entrain reconnus universellement. Il fait de ses élèves des travailleurs à succès peu communs. Il développe l'art de la dissertation philosophique et raffermit l'étude de l'apologétique. Il introduit les argumentations scolastiques et organise de célèbres fêtes de St-Thomas que, tour à tour, des évêques font au collège l'honneur de venir présider. Très fervent apôtre de la méthode dite des "applications" — surtout logiques et morales, il se range parmi les professeurs qui tendent le plus à faire produire à l'enseignement philosophique de nos collèges, grâce à cette méthode, des esprits réfléchis, jpdicieux, sérieux et mûris. En 1919, il ajoute à ses charges les fonctions de préfet des études et il augmente vite et notablement le sens de l'effort et l'esprit de travail au sein de la communauté. Cependant, il donne aux séminaristes professeurs des cours de théologie et ceux appelés "diaconales".

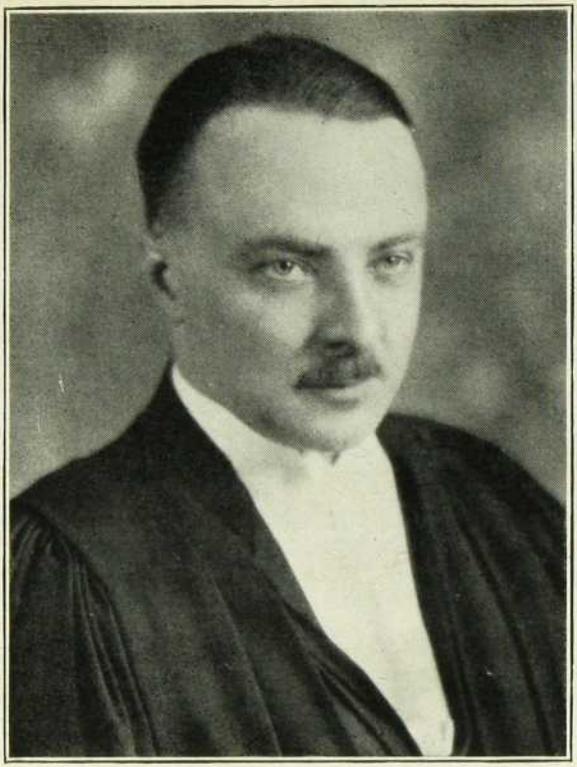
Les récréations et ses heures libres des congés, il les emploie avec un groupe d'élèves à la propreté et l'embellissement des cours et des parterres du collège, tout cela en trouvant moyen de rendre aux confrères des paroisses, amis de la maison, les services les plus nombreux et les plus variés de la prédication et du ministère. Ses fortes études, sa longue expérience dans l'enseignement et le maniement des jeunes gens le font appeler en 1921, par Mgr Gauthier, à l'Université de Montréal, d'abord comme secrétaire et professeur de la faculté de philosophie, et peu après comme premier aumônier général des étudiants au milieu desquels il réside, à leur maison de famille dont il a la direction. Tous s'empressent de reconnaître l'homme de l'oeuvre et de l'heure.

Il est membre des grands corps universitaires: le sénat académique, la commission d'administration, la commission des études. Il fait partie des diverses sous-commissions de législation, du protocole, des relations extérieures, de pédagogie, de discipline interne et externe, de culture physique et du bureau d'immatriculation. Représentant sur le comité permanent de la faculté des arts, il en est le président et aumônier des diverses sociétés particulières d'étudiants; on le trouve à l'Association athlétique, au Cercle dramatique, à la Société des Débats, au Cercle Colin de l'A.C.J.C., à la Confrence Bourget de la St-Vincent-de-Paul. La faculté de médecine lui demande, à titre de professeur auxiliaire, des cours réguliers de morale médicale

Il est le professeur de philosophie aux Hautes Etudes Commerciales, à l'Ecole d'Hygiène appliquée, à la faculté des Sciences, et à l'Institut supérieur de pédagogie. A cet institut, il donne un enseignement bilingue ainsi qu'à l'Ecole secondaire des jeunes filles, où il est répétiteur et qu'il représente au Conseil de la faculté des Arts.

Il est président de la Société de philosophie, affiliée à la Société canadienne-française pour l'avancement des sciences, et directeur de l'Action française, de Montréal.

Chapelain de l'Académie St-Ignace des soeurs de Ste-Croix, il s'occupe très activement de l'oeuvre des vocations religieuses. Il exerce à la chapelle universitaire de Lourdes, et à son bureau, 354 Est rue Sherbrooke, un ministère auquel non seulement les étudiants actuels et les jeunes praticiens, ses amis d'hier, mais encore les professionnels et les professeurs ont un recours de plus en plus fréquent et heureux.



GEORGE-HENRI HÉON

Avocat

Hier encore, le nom de M. Héon s'associait pour les oreilles montréalaises aux organisations universitaires et aux combats homériques du Parlement-Ecole qu'il sut si heureusement animer. Aujourd'hui, le moment est venu de vivre et de réaliser.

Né à Victoriaville, le 6 septembre 1900, du mariage de Louis-Georges Héon, courtier, et Anne Desbarats, il fit d'abord un cours commercial et scientifique dans sa ville natale avant d'aller suivre le cours d'études littéraires et philosophiques du Séminaire St-Charles Borromée, de Sherbrooke, dont il sortit B.A. avec distinction. Puis il se dirigea vers l'Université de Montréal dont il fut fait L.L.M. avec distinction. Admis au Barreau de la province, il débutait dans la pratique de sa profession en juillet 1924, en société avec Dorais & Dorais, avec qui il demeura jusqu'en juillet 1926. L'année suivante il s'associait à Me Antoine Chauvin. Depuis juillet de l'année dernière, il pratique seul dans l'édifice du Power Building, rue Craig. Il s'occupe de droit criminel et spécialement de droit civil et corporatif. Entre-temps, il s'est mêlé aux luttes politiques dans l'intérêt du parti conservateur. Doué d'un remarquable talent de husting, il a refusé jusqu'à date de se laisser porter candidat.

M. Héon est directeur du Twin Lake Mining Corporation et intéressé à diverses autres compagnies financières. Les oeuvres philanthropiques trouvent en lui un bienfaiteur empressé.

Il est président du Club Cartier, de Montréal, ancien président des étudiants en droit, ancien chef de l'opposition et ancien premier ministre du Parlement-Ecole, membre du Club Canadien.

Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche, le tennis, le golf.

Célibataire (1928). En politique: conservateur indépendant.

Résidence: 129, rue Sherbrooke Est.

PHILIPPE-HENRI MARINEAU

Imprimeur

Fils de ses oeuvres et ayant même eu de rudes débuts, encore la meilleure école d'initiative et d'action, si M. Marineau, aujourd'hui prop.-dir. de l'Imprimerie Dupont, voit son industrie prospérer, il le doit à son courage, sa constance, son application, son travail et sa foi dans la destinée de la race canadienne-française.

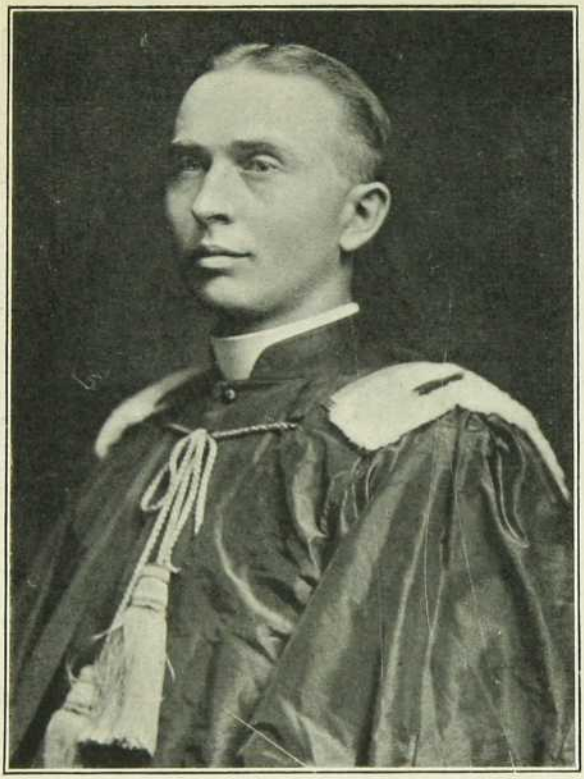
Il est né le 26 avril 1877, à Trois-Rivières, Qué., du mariage de Johnny Marineau, conducteur de "cages" (Lumber-Jack) et exploiteur de limites à bois, et de Olivine Bouchard, fille de Urbain Bouchard et de Marie Pellerin. L'exemple de la saine et rude vie de son père avait de bonne heure fortifié son coeur, aguerri sa volonté de parvenir. Après avoir étudié à l'Ecole des Frères des Ecoles Chrétiennes de Trois-Rivières, il fit trente ans d'apprentissage dans l'imprimerie. Il débuta à l'imprimerie P.-R. Dupont, dont il fut le contremaître pendant 28 ans, et débuta à son propre compte en 1924. La politique ne l'intéressa qu'au point de vue du plus grand bien de son pays, de sa province et de sa ville.

M. Marineau a été pendant 29 ans trésorier de l'Ordre des Forestiers cath., cour St-Edmond No 377, à Trois-Rivières; il a été président de la succ. No 4 de la Soc. des Artisans can.-fr.; l'ex-trés. gén. des Ass. ouvrières C.O.C., de T.-Riv.; le secr.-trés. de l'Ass. canado-amér. et prés. de l'Ass. avicole trifluvienne. Il est aussi dir. de l'Ass. des Anciens Elèves De La Salle depuis trois ans et il s'intéresse particulièrement à cette oeuvre ainsi qu'à l'ass. avicole qu'il préside, et à la cour Saint-Edmond des For. Cath. dont il est le trésorier. Enfin, il fait également partie des Chevaliers de Colomb.

L'aviculture est sa récréation favorite.

Le 9 juillet 1900, il épousait Eugénie Saint-Ours, fille de Joseph Saint-Ours et de Rose-Delima Dubois. Il a adopté deux enfants: Marie-Jeanne Normandeau-Marineau et Henri-Sébastien-Marineau, ce dernier, son neveu.

Résidence: 60a rue Bureau, Trois-Rivières, Qué.



Le chanoine J.-Charles-A. D'Hyères dit Beaulieu

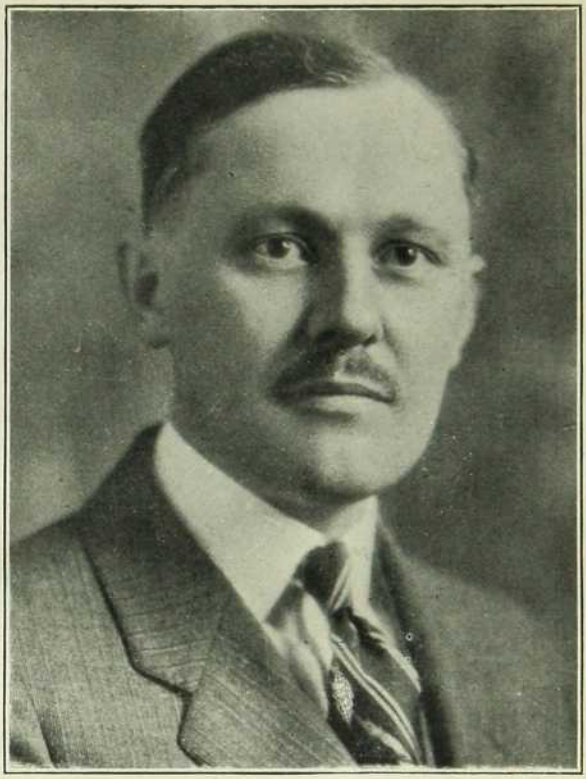
Monsieur le chanoine J.-Charles-A. D'Hyères (ou Diers) dit Beaulieu, du chapitre de Québec, est né à St-Gervais, comté de Bellechasse, Québec, du mariage de Jean D'Hyères (ou Diers) dit Beaulieu, cultivateur, et de Marie Audet dit Lapointe, fille d'Etienne Audet dit Lapointe.

Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec (1892-1900), où il obtenait le Prix du Prince de Galles en Physique. De 1900 à 1904 il suivit les cours théologiques au Grand Séminaire de Québec, où il fut ordonné prêtre le 15 mai 1904, par S. G. Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, pendant un voyage de Mgr L.-N. Bégin, à Rome. De 1904 à 1906 il était secrétaire-assistant et chancelier à l'Archevêché de Québec, puis vicaire à St-Roch de Québec de 1906 à 1908. De 1908 à 1910 il fut étudiant à l'Institut Pontifical Biblique de Rome, profitant des vacances de 1909 pour faire un pèlerinage en Terre Sainte, et visiter la Grèce, la Turquie, l'Egypte, etc.

De retour au Canada, il fut professeur de Théologie à l'Université Laval de Québec de 1910 à 1911, de 1912 à 1915. En 1911 et 1912 il fut secrétaire et chancelier de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, premier évêque de Régina, Saskatchewan. En 1915, Son Eminence le Cardinal L.-N. Bégin le rappelait à l'Archevêché de Québec en qualité de chanoine. Il y remplit les fonctions de procureur-assistant et d'aumônier de l'Archevêché, de procureur du chapitre diocésain, de secrétaire et trésorier de la Société ecclésiastique de St-Joseph, et d'aumônier de la Prison de Québec. En 1919 il était choisi comme secrétaire et trésorier de l'Assurance mutuelle des fabriques de Québec, dont il devenait administrateur en 1925, après en avoir été l'un des réorganisateurs. Il est aussi depuis une quinzaine d'années trésorier et membre du bureau de direction des oeuvres de **L'Action Sociale Catholique**, qui publie le grand "leader" quotidien **L'Action Catholique.**

Monsieur le chanoine Beaulieu est licencié en Philosophie, docteur en Théologie, et licencié en Droit Canonique, de l'Université Laval de Québec; il est licencié en Ecriture Sainte, de la Commission Pontificale Biblique de Rome. C'est comme on le voit, une figure éminente de notre clergé canadien.

Résidence: Archevêché de Québec.



GAËTAN VALOIS

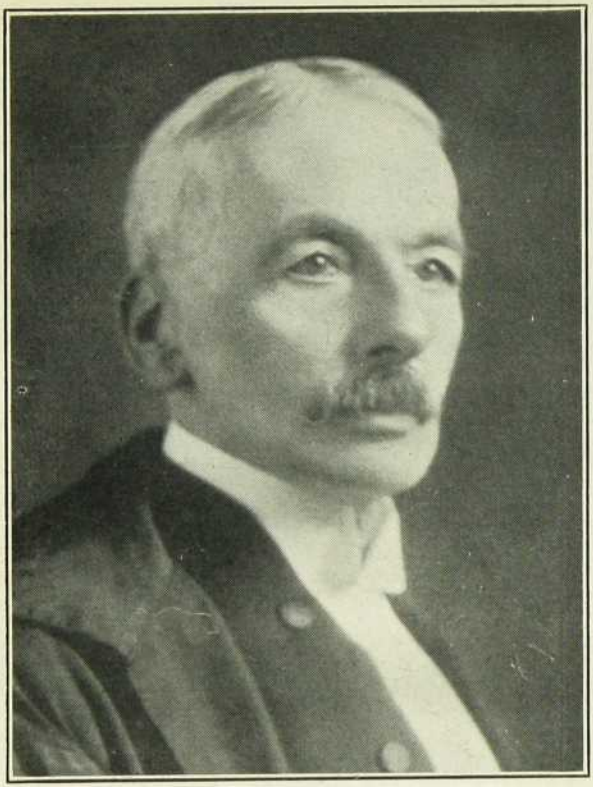
Le notaire Gaëton Valois est né à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, le 2 juillet 1886, du mariage de J.-Evariste Valois, notaire, décédé à Lachute, Qué., en 1915, et de feu Corinne Langlois, fille de Joseph Langlois, autrefois régisrateur à Sainte-Scholastique.

Après ses études classiques aux séminaires de Ste-Thérèse et de Joliette, M. Valois a étudié le notariat à l'Université Laval de Montréal. Au cours de ses études légales, il a fait du journalisme au "Canada", alors dirigé par son oncle, M. Godfroy Langlois, aujourd'hui représentant de la province de Québec en Belgique. Admis à l'exercice de sa profession le 14 juillet 1911, il a ouvert d'abord une étude à Saint-André d'Argenteuil, puis à Montréal, et enfin, à la mort de son père, il lui a succédé à Lachute, comté d'Argenteuil. Le notaire Valois a pris une part active aux affaires publiques de sa ville, de sa paroisse et de son comté. Ainsi, il a été échevin de la ville de Lachute, de 1916 à 1922, puis commissaire d'écoles. Il est secrétaire-général de l'Association du Notariat Canadien. Il est aussi membre de l'Assemblée Dollard de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il a agi comme officier-rapporteur à quelques-unes des dernières élections. Est Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Le sport ne le laisse pas indifférent, et il est secrétaire du club de Golf de Lachute et vice-président du Lachute Curling Club. Le notaire Valois, qui n'a pas oublié qu'il fut journaliste, occupe ses loisirs à la collaboration à divers journaux, ou à la lecture, et lorsque la muse le taquine trop, il se risque dans la poésie, la chanson et même dans les revues. Il est à mettre la dernière main à un travail généalogique important sur la famille Valois.

Le 10 juin 1912, il épousait mademoiselle Blanche Champagne, fille de M. Gustave Champagne, et onze enfants, tous vivants, sont nés de cette union.

En politique: libéral. Résidence: Lachute, comté d'Argenteuil, P. Q.



EUGÈNE LAFLEUR

Mtre Eugène Lafleur, avocat, conseil du roi, est né à Longueuil, P. Q., le 12 avril 1856, fils de Théodore Lafleur, pasteur, et de Adèle Voruz, fille du professeur A. Voruz. Il fit ses études classiques au High School et à l'Université McGill, à Montréal, de même que ses études légales. Admis au Barreau en janvier 1881. Ancien professeur de Droit International à l'Université McGill, D. C. L. et LL. D. de cette même université.

Fut arbitre pour la délimination de la frontière, entre les Etats-Unis e le Mexique en 1911. A publié, en 1889, un volume sur "Le Conflit des Lois dans la Province de Québec".

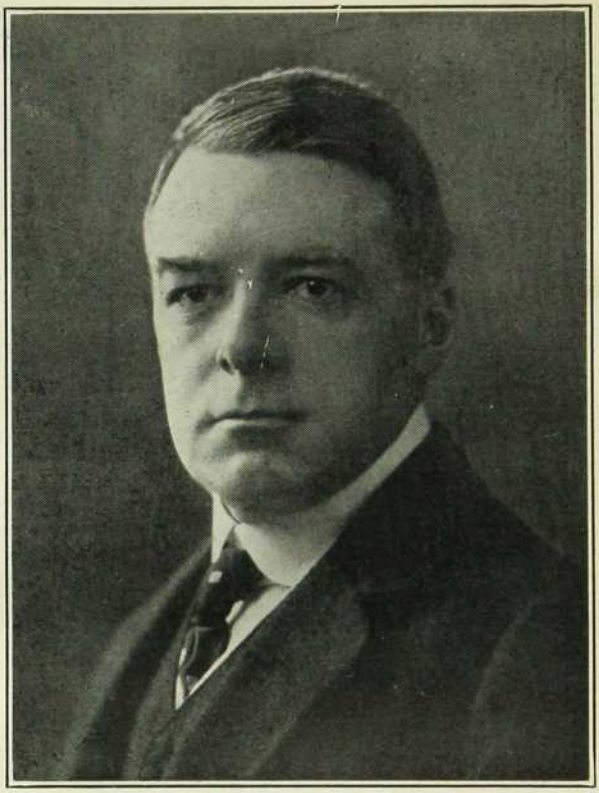
Au cours de sa carrière, a plaidé dans un très grand nombre de causes restées célèbres. Est reconnu comme une autorité en matière de jurisprudence. A maintes fois décliné l'honneur d'être élevé à la magisrature. A été bâtonnier général de la province et bâtonnier de Montréal.

Est membre des clubs Mount Royal, St. James, Université, Rideau (Ottawa). Son amusement favori est l'équitation.

Monsieur Lafleur a épousé, le 16 mars 1895, Marie-Alice, fille de Louis Voruz. De cette union sont nés quatre enfants.

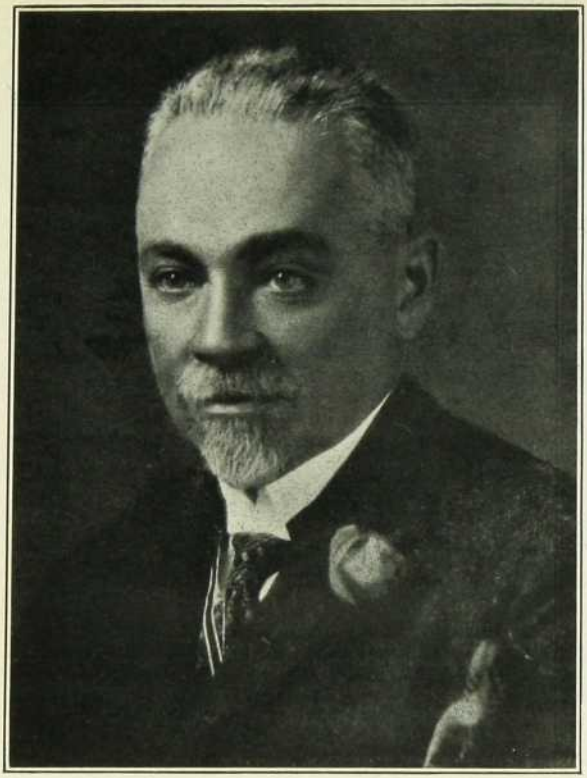
En politique: libéral.

Résidence: 314, rue Peel, Montréal.



L'honorable PAMPHILE-RÉAL DuTREMBLAY, C.R.

Fils de P.-P.-V. DuTremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufort. Naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 5 mars 1879. Fit ses études au Collège des Trois-Rivières et à l'Ecole Normale de Québec; son droit à Laval de Montréal et à McGill. Est C.R. depuis 1917. A pris une part active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat et eut pour adversaire l'hon. Pierre-E. Blondin, ministre des postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux élections générales de 1921. A la session parlementaire qui suivit (1917), il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-franaise dans notre armée expéditionnaire en France. Il s'est occupé activement de l'indemnité allemande à être payée au Canada, des questions économiques et ouvrières, et a pris part à presque tous les grands débats parlementaires durant ce Parlement. A été nommé Conseiller Législatif de la province de Québec pour la division de Sorel, dans le mois de décembre 1924. A déployé beaucoup d'énergie afin d'assurer la passation de la loi obligeant les municipalités scolaires à acheter des livres canadiens pour être donnés en prix aux élèves; il a été chargé par l'hon. Premier Ministre de proposer l'adresse en réponse au discours du trône. Est dir. de la Comp. de Pub. de la "Presse", Limitée; dir. de la Yorkshire Insurance Co., Ltd; dir. de la Mount Royal Co., Ltd; prés. de Montreal Appartments, Ltd, et de Drummond Investment Co., Ltd. Membre du club Rideau, Ottawa; Réforme, Montréal; Automobile Club of Canada; A.A.A.N.; gouv. de l'Hôpital Notre-Dame. Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angélina, fille de feu l'hon. Treffié Berthiaume, Conseiller Législatif. Résidence: Le Château, Montréal.



LORENZO PRINCE

Avocat-Coroner

M. Lorenzo Prince est né à Batiscan, comté de Champlain, le 18 avril, 1871. Il est le fils de Elzéar Prince, officier dans le premier détachement des zouaves pontificaux qui vola au secours de la papauté lors des troubles garibaldiens. Elzéar Prince gagna, sur le champ de bataille de Castelfidardo, la décoration de chevalier de l'ordre de St-Grégoire le Grand.

Revenu au pays après la campagne d'Italie, il épousa Laura Brunelle, fille d'Alcime Brunelle, l'un des plus gros marchands du bas du fleuve du milieu du siècle dernier. Madame Elzéar Prince devint veuve un an après son mariage et, quatre ans plus tard, elle épousait en deuxièmes noces feu Gonzalve Doutre, l'un des avocats les plus éminents qui soient passés par le Barreau de Montréal. Quelques années après la mort de celui-ci, Madame Doutre, la mère de M. Lorenzo Prince, épousait en troisièmes noces, l'ex-président de la Cour de Circuit, M. le juge Calixte LeBeuf. On peut donc dire que M. Prince fut élevé dans une atmosphère absolu-

ment légale. Et c'est bien vers la profession d'avocat qu'on le dirigea; mais, après de brillantes études à la faculté de droit de l'Université McGill, les nécessités de la vie conduisirent M. Prince vers la carrière du journalisme qu'il finit par adopter entièrement.

M. Prince entra au journal *Le Monde*, en 1892, et après être passé par *La Patrie* de Beaugrand, puis *La Patrie* des MM. Tarte, avoir été reporter au *Star*, puis rédacteur en chef du *Soleil*, il fut attaché au service de la rédaction de *La Presse* où il occupa la position de directeur de la rédaction pendant une dizaine d'années après avoir accompli plusieurs exploits journalistiques qui eurent dans le temps un certain retentissement.

En 1899, M. Prince faisait pour le compte de *La Presse* une étude approfondie du chenal Montréal-Québec qui nécessita une cinquantaine de voyages d'observations. Ces voyages furent suivis d'articles documentés qui attirèrent sérieusement l'attention des pouvoirs publics sur la création du "port national" de Montréal. Quelques mois plus tard, M. Prince partait, au mois de février, de la ville de Québec, à bord d'un navire appelé *La Presse* pour un voyage à Terreneuve, dans le but de démontrer à nos gouvernants la possibilité de la navigation d'hiver de Québec à la mer. C'est ce voyage qui détermina le gouvernement fédéral à entreprendre sur une grande échelle ce que *La Presse* avait pu réussir en petit.

En 1901, à quelques heures d'avis, l'honorable M. Berthiaume confiait à M. Prince la difficile mission de contourner le globe terrestre dans le plus court espace de temps en concurrence avec les plus célèbres journalistes d'Europe et des Etats-Unis. M. Prince eut l'insigne honneur de sortir victorieux par trois heures et demie de cette randonnée extraordinaire sur son plus proche concurrent Gaston Stiegler qui représentait *Le Matin* de Paris, accomplissant le tour du monde en 62 jours.

M. Prince se consacra ensuite au développement de *La Presse* où il laissa certainement des traces de son passage. C'est lui — et nul autre — qui lança le mouvement des bonnes routes dans la province de Québec et qui organisa la construction de la route de *La Presse*. C'est lui — et nul autre — qui organisa le régiment canadien-français, le 22ème, qui eut une si glorieuse histoire et qui débuta par l'assemblée monstre du parc Sohmer, préparée par M. Prince et où Sir Wilfrid Laurier prononça l'un des plus beaux discours de sa carrière. C'est lui — et nul autre — qui fut l'initiateur et la cheville ouvrière de l'hôpital de *La Presse* à Paris, l'une des plus belles créations des débuts de la guerre.

La carrière de journaliste de M. Prince est remplie de toutes sortes d'oeuvres.

En 1916, M. Prince rentrait au service du gouvernement provincial en qualité de coroner-suppléant, et le 21 septembre 1927 il était nommé coroner.

M. Lorenzo Prince fut admis membre du Barreau le 11 janvier 1927.

Monsieur Prince, qui est un expert au jeu d'échecs, décrocha haut la main, en 1925, le titre de champion du Canada, de la C. C. L. of America.

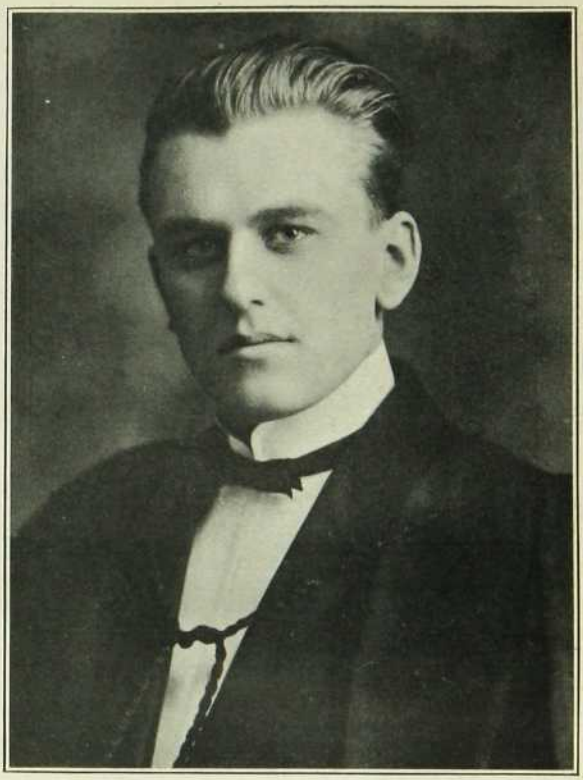
Le 27 mai 1897, il épousait Mlle Maggie Cockburn, fille du capitaine A. Cockburn, de Valleyfield.

Résidence: 907, rue Tupper, Montréal.

L'ABBÉ HENRI BEAUDÉ

M. l'abbé Henri Le Prince Beaudé est né dans cette région pittoresque de la province de Québec, appelée "Les Bois-Francs". Arthabaska fut son berceau. Il était jeune quand il perdit son père. Sa mère— née Elisabeth-Esther Le Prince — était de race acadienne. Cette femme extrêmement distinguée a vécu jusqu'à l'âge de 89 ans. Il a étudié d'abord chez les Frères du Sacré-Coeur, nouvellement arrivés du Puy, (France), puis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Québec. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Québec. Il a puisé sa formation philosophique et théologique sous des Maîtres en Saint-Thomas. Il a été inscrit comme étudiant régulier à l'Ecole Biblique de Jérusalem, et il a suivi des cours libres de littérature et d'histoire à la Sorbonne et au Collège de France. Il a publié divers ouvrages: *Propos d'Art* (1903), *Pastels* (1904), *Le Collège sur la Colline* (1908), *Essais et Conférences* (1910), *Lacordaire* (1911), *Eaux Fortes et Tailles Douces* (1913), *Le Mystère de l'Eucharistie* (1915), *Acadie*, 3 tomes (de 1913 à 1921), *Les Grands Jours* (1920), *Nos Historiens* (1921), *Arabesques* (1923), *Louis Fréchette* (1924). Ce dernier ouvrage a paru dans la collection *Makers of Canadian Literature*. Le pseudonyme de l'auteur est Henri d'Arles.

Officier d'Académie, Docteur-ès-Lettres, Membre de la Corporation des Publicistes Chrétiens de Paris et du Syndicat des Ecrivains Français, Lauréat de l'Académie Française, M. Henri d'Arles est considéré comme un écrivain de race. Son oeuvre déjà considérable, ses qualités si françaises de style, l'ont mis tout à fait hors pair parmi nos littérateurs. A Paris et en Amérique il est regardé comme un véritable écrivain français.



ANTONIO VERMETTE

Pharmacien

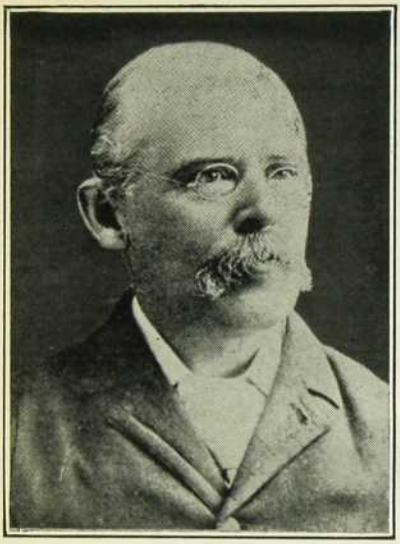
M. Antonio Vermette, pharmacien-chimiste, est né le 9 janvier 1897, à Montréal, du mariage de Edouard Vermette, entrepreneur, et de Marie-Louise Proulx, fille de F.-X. Proulx. Il fit ses études au collège Ste-Thérèse et à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal. Après son admission à la pratique, en 1920, M. Vermette débuta comme gérant des ventes, à la Canadian Hospital Supply Co., et deux ans plus tard, soit en 1922, il se livrait à la pratique de sa profession, en travaillant comme pharmacien, pour le compte de la pharmacie Bergeron. En 1923, il passa à la pharmacie Bourque et l'année suivante il ouvrait pour son compte personnel la pharmacie "Principale" à Saint-Laurent et la pharmacie "Idéale" à la Côte-des-Neiges. En 1915, il abandonnait la pratique active de sa profession pour fonder les "Etablissements Vermette Inc.", importateurs d'instruments de chirurgie et d'accessoires de tous genres, pour hôpitaux, laboratoires, etc., et en devenir par la suite le président.

M. Vermette est intéressé dans la McIntosh Electrical Corp. de Montréal, et il est membre de la Société des Artisans Canadiens français.

Ses récréations favorites sont les voyages, le golf, le hockey et la boxe.

En politique, il est indépendant. Célibataire.

Résidence: 621 rue Garnier, Montréal.



Nérée Beauchemin, M.D.

Charles-Nérée Beauchemin naquit à Yamachiche, P.Q., le 20 février 1850, du mariage de Hyacinthe Beauchemin, médecin et de Elézire Richer-Laflèche, fille de Abraham Richer-Laflèche.

Du côté maternel, il est le cousin de Monseigneur Laflèche, ancien évêque des Trois-Rivières, de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre et de l'Hon. Aram Pohier, gouverneur du Rhodes-Island, E.-U.

Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, il entra à l'Université Laval, à Québec et fut admis avec grande distinction à la pratique de la médecine, le 24 juin 1874.

Il a sans cesse pratiqué dans sa paroisse natale.

Poète à ses heures de loisir, Nérée Beauchemin a produit des pièces délicieuses, d'une facture irréprochable, qui lui ont valu les louanges les plus méritées. Son dernier volume de vers, notamment, intitulé: "Les Floraisons Matutinales" provoqua un concert d'éloges, de la part de plusieurs critiques, tant français que canadiens.

Citons quelques appréciations: Albert Sorel, de l'Académie française, a dit de "La Cloche de Louisbourg": "C'est la perle de l'anthologie des poètes canadiens". L'abbé Emile Chartier, dans une étude qu'il a faite de cette pièce: "Cette richesse du rythme et de la rime, de la phraséologie et de la pensée, s'exprime par la vive émotion du poète." Lozeau: "Nérée Beauchemin, pur artiste suffisamment affranchi de ses maîtres, les Parnassiens". Le Journal des Débats, Paris, 15 août 1904: "Si les vers de M. Fréchette trahissent son admiration pour Victor Hugo, les vers de M. Nérée Beauchemin prouvent un disciple intelligent du Parnasse". L'hon. Rodolphe Lemieux: "Beauchemin est peut-être le plus grand poète du Canada".

Citons encore le jugement de l'Encyclopédie Britannica, University Toronto Magazine, avril 1910: "Beauchemin shows true poetic genius, a fine sense of rhythm and verbal melody, and so sure an eye for local colour that a stranger could choose no better guide to the imaginative life of Canada."

M. Beauchemin fut admis membre de la Société Royale du Canada en 1897.

Il épousa, le 8 mars 1878, Anna, fille de Elie Lacerte, médecin et ancien député du comté de Saint-Maurice.

De cette union, sont nés 5 garçons et 5 filles.

En politique, conservateur.

Résidence: Yamachiche, P. Q.

Pierre-Vincent Faucher

Né à Québec, le 8 octobre 1865, du mariage de Narcisse Faucher, charpentier, et de Mathilda Valin.

Il fit son cours classique au séminaire de Québec et ses études médicales à l'Université Laval, où il obtint le doctorat en médecine en 1889. Il se mit aussitôt à exercer sa profession et s'acquit rapidement une grande renommée.

Ses hautes connaissances le distinguèrent bientôt à l'attention des autorités de l'Université Laval qui le nommèrent professeur de matières médicales à cette institution.

Il jouit d'une excellente réputation comme savant clinicien à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Malgré ses nombreuses occupations, il a toujours suivi avec intérêt et patriotisme la politique du pays et a même pris une part active à la politique provinciale. Lors des dernières élections provinciales, il a fait la lutte sous les couleurs du parti conservateur et, le 5 février 1923, il a été élu représentant de la division de Qubec-Centre au Parlement provincial.

Il s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance et de charité, principalement aux oeuvres médico-sociales, en tant que ses occupations le lui permettent et qu'il est possible.

Il fait partie de plusieurs sociétés médicales.

Il appartient à l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont il est un ex-grand chevalier.

Il a épousé en premières noces, le 24 novembre 1888, Laurette Carpentier, fille de Guillaume Carpentier, et en secondes noces, le 23 septembre 1907, Rose-Anna Deblois, fille d'Ambroise Deblois. Il est père de huit enfants.

Conservateur en politique. Rés.: 578, rue St-Jean, Québec.

L'abbé Maxime Leblanc

Le vénérable curé de St-Martin, M. le chanoine Maxime Leblanc, est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 13 mars 1840, du mariage de Pierre Leblanc, cultivateur, et de Josephte Majeau fille de Ambroise Majeau.

Après ses études classiques au Collège de l'Assomption et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre, le 12 mars 1864, par Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal.

Il fut vicaire à St-Philippe comté de Laprairie, en 1864, et à Berthier, en 1868; dessehvant à Lanoraie en 1868 et à Berthier pendant un mois en 1868, puis curé de Ste-Agathe-des-Monts (1869-1876), de St-Félix-de-Valois (1876-1881) et de St-Martin, depuis 1881 jusqu'à ce jour, soit depuis quarante-cinq ans.

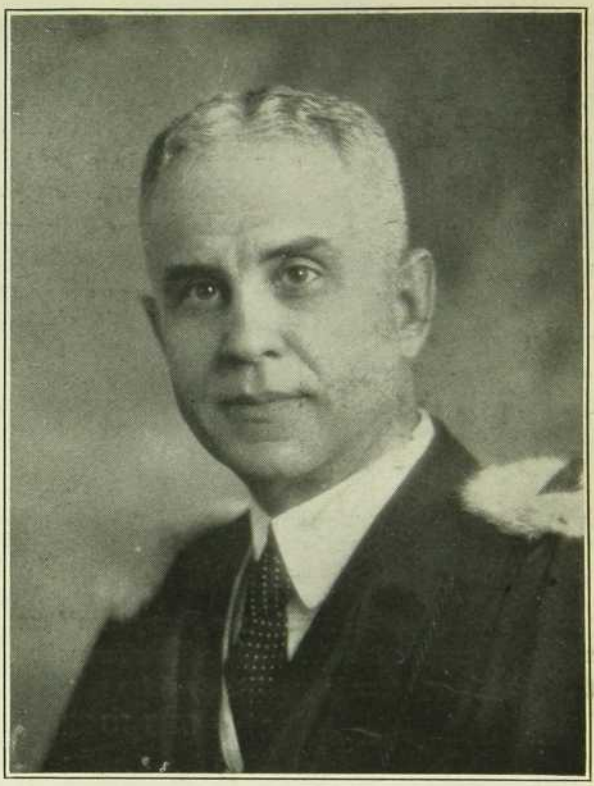
Il a célébré ses noces d'or sacerdotales le 28 mai 1914.

Il a reçu le titre de chanoine honoraire de la basilique de Montréal le 8 mai 1924, à l'occasion de la célébration de ses noces de diamant sacerdotales, que présidait Monseigneur Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, et auxquelles assistaient Monseigneur Ovide Charlebois, évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin, ainsi qu'un grand nombre de prélats, de curés et de religieux.

A son arrivée à St-Martin, il n'y avait que les quatre murs de l'église. Il en a construit tout l'intérieur, ainsi que le presbytère. Il a aussi complètement transformé les alentours de l'église qui n'étaient alors qu'une prairie.

Il s'intéresse en général à toutes les oeuvres, particulièrement à l'éducation des enfants.

En résidence à Saint-Martin, Laval, P. Q.



WILFRID DÉROME, M.D.

Né à Napierville, le 19 varil 1877, du mariage de Médard Derome, cultivateur, et de Philomène Fortin, il fit son cours classique au collège de Montréal, puis au collège Sainte-Marie et enfin au séminaire de Joliette, où il obtint le degré de bachelier ès-arts en 1898. Gradué en médecine à l'Université Laval de Montréal, en 1902, il fut d'abord interne à l'Hôpital Notre Dame)1903-1904(, puis démonstrateur d'histologie à l'Université (1904-1908), gradué à l'Université de Paris en 1909, il fut nommé professeur titulaire de médecine légale et de toxicologie à l'Université de Montréal en 1910 et chef du laboratoire de l'Hôpital Notre-Dame, la même année. Il est actuellement médecin consultant de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, directeur du laboratoire de médecine légale et de police technique depuis sa fondation en 1914 et médecin expert près des tribunaux. Auteur d'un "Précis de Médecine Légale", 1920. Il est membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie du club Universitaire. Vice-président de la Société Médicale de Montréal. L'étude, le travail, voilà sa récréation favorite. Il s'est acquis une juste renommée dans ses nombreux travaux et expertises scientifiques au cours de procès à jamais mémoreux. Il a épousé le 16 août 1909, Catherine Dubuc, fille de John Dubuc. De ce mariage sont nés Gabrielle et Léon Derome.

In dépendant en politique. Résidence: 138, rue Gherrier, Montréal.

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE